This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

E. DORSCH, M. D.
Monroe, Mich.

THE DORSCH LIBRARY.

The private Library of Edward Dorsch, M. D., of Monroe, Michigan, presented to the University of Michigan by his widow, May, 1888, in accordance with a wish expressed by him.

De
130
.A78
C86
1701

courtilz, Gatien de, sieur de Vandrix.

MEMOIRES

DE [redacted]

Mr. D'ARTAGNAN,

3243-2

Capitaine Lieutenant de la premiere Compagnie des Mousquetaires du Roi,

Contenant quantité de choses

PARTICULIERES ET SECRETTES

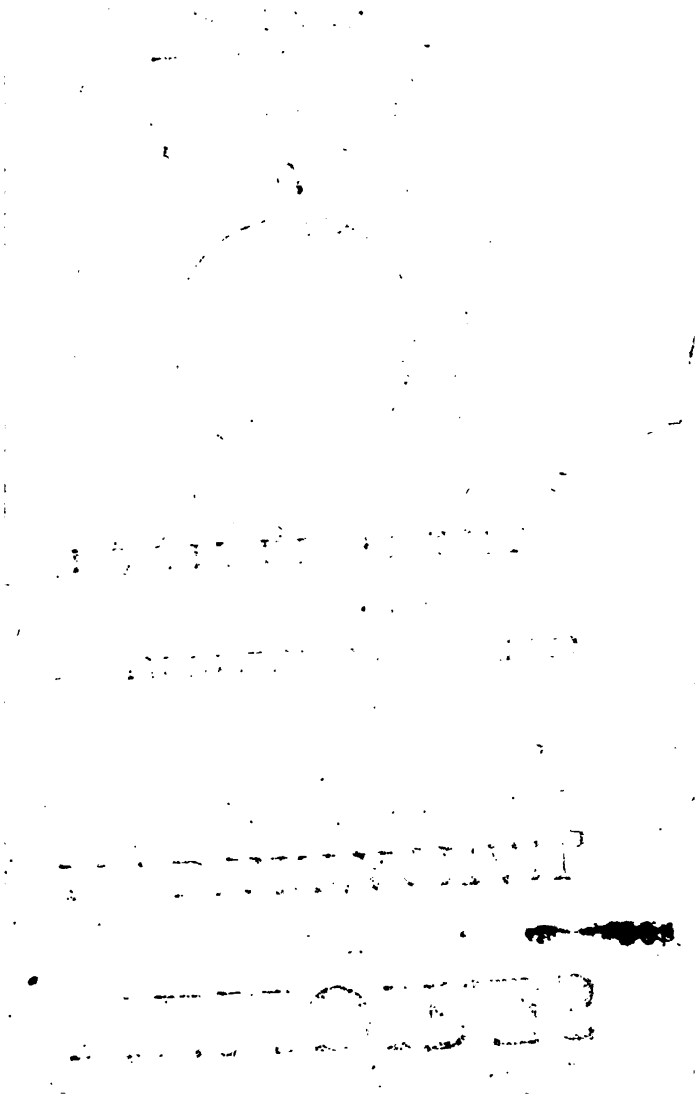
Qui se sont passées sous le Regne de

LOUIS LE GRAND.

TOME TROISIE'ME.

A COLOGNE,
Chez PIERRE MARTEAU.

M. DCC l.



MEMOIRES
DE
Mr. D'ARTAGNAN,
Capitaine Lieutenant de la premiere Compagnie des Mouſquetaires du Roi.

LA deroute de Valenciennes avoit donné de l'eſperance à l'Ambaſſadeur d'Eſpagne qui étoit auprès de Cromwel, de rompre le Traité que ſa Majeſté avoit fait avec lui. Comme il avoit gagné la plus grande partie du Parlement d'Angleterre, & qu'il ſavoit que les rieurs pour l'ordinaire ſont du côté des gagnans il falloit voir comme il s'étoit fait tout blanc de ſon épée, d'abord qu'il avoit appris l'avantage que les armes du Roi ſon maître venoient de remporter ſur celles de ſa Majeſté. Mais enfin la ſuite n'ayant pas repondu à ſes eſperances, & la France au contraire ayant bien-tôt repris le deſſus, il eut plus de peine qu'il ne penſoit à venir à bout de ſon

deſſein. Cromwel qui étoit un des plus habiles hommes de ſon ſiecle, après avoir ſemblé plier ſous le Parlement pendant quelque tems, reſſembla tout d'un coup à la France dont la disgrace n'avoit pas été de longue durée. Il chaſſa de ce corps ceux qui pretendoient s'oppoſer à ſes volontés, & ayant menacé les autres de leur faire un pareil traitement, s'ils s'aviſoient jamais de les vouloir imiter, il retablit ſi bien par là ſa puiſſance au prejudice des brigues qui ſe faiſoient contre lui, qu'il ſe vit plus en état que jamais de donner la loi à l'Angleterre. Auſſi la premiere choſe qu'il fit après avoir chaſſé du Parlement ceux qui vouloient lui reſiſter, fut de faire ſortir du Roiaume l'Ambaſſadeur lui même. Il le fit même avec tant de hauteur que comme mille choſes fâcheuſes avoient precedé l'ordre qu'il en receut, il fut quelque tems à craindre qu'il ne le fit arrêter.

Mr. le Cardinal envoya un de ſes Gentilshommes pour faire compliment au Protecteur ſur ſa victoire. Il crut bien effectivement pouvoir donner ce nom là à ce qu'il venoit de faire, puiſque s'il eut ſuccombé ſous les brigues qui ſe faiſoient contre lui, il lui fut arrivé pis mille fois que s'il eut perdu une bataille. Ce Gentilhomme eut ordre en même tems de le preſſer d'executer le Traité qu'il avoit conclu avec le Roi, & en conſequence de lui envoyer douze mille hommes qu'il avoit promis de joindre à ſes trouppes.

Les Eſpagnols prirent fort à cœur le trai-

traitement qu'il avoit fait à leur Ambaſſadeur. Ils firent imprimer un écrit ſur ce ſujet, & l'ayant fait ſemer dans Londres ; cela obligea Cromwel qui apprehendoit une ſedition, parce qu'il y étoit parlé terriblement contre lui, de contre-mander non ſeulement la moitié de ſes trouppes, mais encore celui qui les commandoit. Elles s'étoient déja miſes en marche & filoient du côté de la Mer, ſous la conduite du Colonel Malmey, homme qui lui étoit ſi devoüé qu'il ne s'y fioit pas moins qu'à Lambert & à Hariſſon qu'il avoit coûtume d'appeller ſon bras droit. Et en effet ils avoient toûjours eu part à ſes expeditions, & l'y avoient ſi bien ſervi que ſans eux il n'eut peut-être pas toûjours réuſſi comme il avoit fait. Quoi qu'il en ſoit la marche de ces trouppes ayant intimidé les Eſpagnols à un point qu'ils croyoient tout perdu, ils tirerent la plûpart de leurs Garniſons pour renforcer celles de leurs places maritimes. Comme ils ſavoient que par le Traité qui avoit été fait entre ſa Majeſté & le Protecteur, ils devoient attaquer Dunkerque préalablement à toutes choſes, ils crurent que c'étoit par là qu'ils devoient commencer à ſe precautionner. Ils y firent donc entrer une puiſſante Garniſon, ſans prendre garde néanmoins que par cette conduite leurs autres places demeuroient expoſées à l'ambition de ces deux Puiſſances. Auſſi pouvoient elles en retouchant à leur Traité convenir enſemble qu'on ne ſongeroit plus à Dunkerque, & qu'on iroit preſentement où il y avoit plus de facilité.

lité. En effet l'un ſe pouvoit faire preſentemént ſans y trouver le moindre obſtacle, au lieu qu'il n'en étoit pas tout à fait de même à l'égard de l'autre.

Le Vicomte de Turenne devoit commander tout ſeul cette année là l'Armée de Flandres. Ce qui étoit arrivé devant Valenciennes avoit fait connoître à la fin au Cardinal, que s'il avoit raiſon d'un côté en voulant mettre deux Generaux à une Armée, il avoit tort de l'autre, puiſqu'il en naiſſoit de ſi grands inconveniens. Le Vicomte aſſembla ſes trouppes du côté d'Amiens où le Roi s'étoit rendu en perſonne pour les voir defiler devant lui. Ce Général qui ſavoit ce qu'avoient fait les Eſpagnols, crut qu'il pouroit faire un beau coup en attendant que les Anglois arivaſſent. Le Cardinal avoit renvoyé en ce païs là le même Gentilhomme qui y étoit allé complimenter Cromwel, pour faire en ſorte qu'il ne reduiſit pas à la moitié, comme il vouloit faire, le ſecours qu'il avoit promis à ſa Majeſté: Cromwel s'excuſa ſur l'impoſſibilité où il étoit preſentement de ſatisfaire à ſa parolle. Il remontra à ce Gentilhomme que l'ecrit que les Eſpagnols avoient fait ſemer avoit ſi fort recommencé d'irriter l'eſprit des Anglois contre lui, qu'il falloit de toute néceſſité qu'il demeurât armé dans le Royaume; que ſans cela il n'y auroit point de ſeureté pour ſa perſonne, tellement qu'il courroit riſque de s'en repentir bien-tôt. Son excuſe eut paru valable à un homme deſintereſſé, mais comme chacun

ſonge

ſonge à ſes affaires, ſans ſe mettre guéres en peine de celles des autres, il arriva que le Cardinal qui contoit qu'après avoir pris Dunkerque on pouroit prendre encore Gravelines & toutes les autres Places qui ſont aux environs de celle-là, pourveu qu'il executat ſon Traité, inſiſta à ce qu'il le remplit entierement, ſans vouloir ainſi en retrancher une partie.

Cette affaire demeura long-tems en ſuſpens, ces deux hommes s'obſtinans chacun à vouloir l'emporter l'un par deſſus l'autre. Cela fit croire pendant quelque tems que le Traité ſe romproit. Et en effet je ne doute pas que ce ne fut là le deſſein du Cardinal, parce que comme il avoit promis beaucoup d'argent au Protecteur, & que même il lui en avoit déja payé une plus grande partie, il pretendoit ou qu'on reduiſit cette ſomme à la moitié, ou que ce Traité s'accomplit en ſon entier. Cromwel qui eut été obligé par là de rendre cèt argent ne vouloit point du tout en entendre parler. Cependant dans le tems que cela ſe diſcutoit encore à Londres, ſans que de part & d'autre il parut qu'ils vouluſſent ſe relâcher, le Vicomte de Turenne après avoir aſſemblé ſon Armée fit ſemblant de la faire marcher du côté de la Mer. Il eut peur que s'il donnoit à connoître qu'il eût deſſein de tomber ailleurs, les ennemis n'y remediaſſent en même tems, il les trompa par cette fauſſe marche; deſorte que croyant toûjours que c'étoit à Dunkerque qu'il en vouloit, ils s'acheminerent de ce côté là, pour être à portée

d'y faire entrer tout ce qu'ils croiroient néceſſaire. Ils crurent auſſi qu'ils conſerveroient par là les places circonvoiſines pour leſquelles ils avoient preſque la même jalouſie que pour l'autre. Le Vicomte de Turenne fut ravi de leur voir prendre le change. Ainſi commençant dès lors à faire éclatter ſon veritable deſſein, il detacha Caſtelnaut avec une partie de la Cavalerie pour aller inveſtir Cambrai au de là de l'Eſcaut. Pour lui il marcha avec le reſte pour l'inveſtir en déça, tandis qu'il donna ordre à l'Infanterie de le ſuivre en toute diligence.

Il n'y avoit pas plus de ſix cens hommes tant dans la Ville que dans la Citadelle, ce qui n'étoit rien en comparaiſon de ce qu'il en eût fallu pour les bien deffendre. Le Vicomte de Turenne comptoit donc de s'en rendre le maître avant qu'il fût peu. Il n'attendoit pour cela que ſon Infanterie, pretendant commencer le ſiege par faire les lignes de circonvallation. Il ne ſongea nullement à en faire faire de contrevallation, parce qu'il ne voioit aucun lieu de craindre la Garniſon à cauſe de ſa foibleſſe. Mais par malheur pour lui le même jour que Caſtelnau avoit inveſti la place qui étoit le vint neuf de May le Prince de Condé étant ſorti de Bruxelles pour faire la reveuë de ſa Cavallerie, il trouva en ſon chemin un homme que le Gouverneur de Cambrai envoyoit à Dom Juan pour l'avertir que les ennemis étoient devant ſa Place. Il ne balança point ſur le parti qu'il avoit

à pren-

à prendre dans une occaſion ſi preſſante. Il conſidera que s'il attendoit qu'il eût aſſemblé ſon armée pour la ſecourir où elle ſeroit priſe avant ſon arrivée, ou du moins que les lignes de circonvallation ſeroient faites; qu'ainſi il ſeroit obligé de donner combat dont le ſuccès ſeroit incertain. Il crut donc, comme l'évenement ne lui en paroiſſoit pas bien ſeur, qu'il ſeroit mieux de marcher tout d'un coup avec la Cavallerie qu'il alloit paſſer en revenuë, que de s'en remettre à quelque choſe d'auſſi peu aſſuré que cela l'étoit; ainſi après s'être rendu ſur le Champ de Bataille qu'il lui avoit donné pour s'aſſembler, au lieu de s'amuſer à la faire Eſcadronner & deffiler devant lui, il la fit marcher tout d'un coup du côté de Cambrai. Il y avoit ſi loin de là qu'il n'y pût arriver que la nuit du dernier May au premier de Juin. Le Vicomte de Turenne y faiſoit un Bivoac tres exact; non qu'il devinât ce qui lui alloit arriver, mais de peur que quelque Gouverneur des Places Eſpagnolles qui étoient dans le voiſinage n'entrepriſſent d'y donner ſecours. Il ne vouloit pas qu'ils euſſent cet avantage ſur lui que de pouvoir dire qu'ils lui euſſent fait cet affront, d'autant plus que cette Nation étoit déja toute fiere d'un autre avantage qu'elle avoit emporté le premier jour du Printems. En effet après avoir manqué St. Guilain, la Campagne derniere ils l'avoient enfin repris pour premices de celle-ci le 22 du mois de Mars.

Mais quelque grand Capitaine que fût le Vicomte de Turenne, comme il avoit affaire à un Prince qui ne l'étoit guéres moins que lui, il ne lui ſervit de rien dans cette occaſion de joindre à la vigilance tout ce que le long uſage de la guerre lui pouvoit avoir acquis de fineſſe. Mr. le Prince qui connoiſſoit toute la Flandres mieux qu'il ne connoiſſoit l'hôtel de Condé, après avoir dit à ſes troupes l'endroit où le Vicomte de Turenne feroit meilleure garde, parce que c'étoit par là qu'il preſumeroit qu'on ſecourroit la Place, ſi on y marchoit preſentement, prit toute un autre route que cella-là afin d'éviter ſa rencontre. Il ne ſe trompa pas; le Vicomte qui l'attendoit juſtement où il avoit dit, s'étoit contenté de faire mettre les moindres de ſes troupes du côté par où il venoit. Il avoit crû même que c'étoit un endroit qu'il ne falloit garder pour ainſi dire que pour la forme. Ces trouppes de rebut ne devoient pas être les pires néanmoins, par rapport à la faveur qu'elles avoient auprès du Miniſtre. C'étoient les Regimens de Mazarin & de Manchini, mais comme & ceux qui les commandoient & les Capitaines étoient meilleurs Courtiſans que guerriers, ils ne virent pas plûtôt paroître les premiers Eſcadrons du Prince de Condé, qu'au lieu de tenir ferme pour donner le tems aux autres de les venir ſecourir, ils lâcherent le pied. Enfin ils ſe comporterent en cette occaſion ni plus ni moins que s'ils n'euſſent été compoſés que de femmes; au lieu que le Regiment de Clerembaut qui

les

les ſoutenoit y fit fort bien ſon devoir. Auſſi y fit-il courir quelque peril à Mr. le Prince; mais s'en étant tîré heureuſement il ſe fit ouvrir les portes de la Ville où il fut receu comme en triomphe.

Le Vicomte de Turenne, qui n'avoit entrepris ce ſiege qu'à cauſe de la foibleſſe de la Garniſon, ne crut pas à propos, maintenant qu'elle étoit groſſie de tant de bonnes Trouppes, & qu'elle avoit un ſi grand Prince à ſa tête, de perſeverer dans ſon deſſein. Il ſe retira tout auſſi-tôt, tellement que l'on apprit dans le monde ce dernier evenement preſque en même tems que le premier. En effet il n'y eut que trois jours de diſtance entre l'un & l'autre, ce qui paroiſſoit ſi peu conſiderable à ceux qui ſe mêlent d'examiner les nouvelles avant que d'y adjouter foi, qu'il y en eut pluſieurs qui ne voulurent pas croire que cette place eût été veritablement aſſiegée. Ils trouvoient ſelon la ſupputation qu'ils en faiſoient qu'on en avoit levé le ſiege preſque à la même heure qu'il avoit été formé; parce que les deux Couriers qui avoient aporté ces deux nouvelles étoient venus ſi près l'un de l'autre, qu'ils vouloient bien croire que ce n'en fût qu'un. Ils avoient raiſon d'en juger ainſi, en ne s'arrêtant qu'aux apparences; car il étoit vrai de dire qu'il y avoit eu quelque choſe qu'on ne pouvoit penetrer. En effet, pour croire que cette place eût été ſecouruë, l'on trouvoit qu'on n'avoit pas eu aſſez de tems pour en avertir à Bruxelles, & encore moins pour en être venu du

ſecours. Quarante lieuës de diſtance ou peu s'en faut qu'il y avoit de l'un à l'autre faiſoit qu'ils ſoutenoient que cela ne pouvoit être arrivé, à moins que le Demon ne s'en fût mêlé. Mais c'eſt qu'ils ne ſavoient pas que le hazard avoit fait ce qu'ils ne croyoient pas ſe pouvoir faire naturellement : c'étoit en cela que conſiſtoit tout le charme & d'où provenoit toute leur incredulité. Quoi qu'il en ſoit, le Cardinal ne fut pas plûtôt cette méchante nouvelle qu'il envoya ordre à ſon Gentilhomme qui étoit encore à Londres de convenir avec Cromwel de tout ce qu'il deſiroit. Comme il n'y avoit pas bien loin d'Amiens où la Cour étoit alors à Boulogne où le courier qu'il envoioit en ce païs là devoit paſſer la mer, il ne tarda guéres à y arriver. Le Maréchal d'Aumont lui fit trouver une barque en même tems pour ſon paſſage, & comme le trajet qu'il y a de là en Angleterre n'eſt que de trois heures tout au plus, il ſe rendit à Londres le lendemain matin. Le Gentilhomme à qui ce Courier devoit s'addreſſer parla à Cromwel une heure après, & ayant arrêté toutes choſes avec lui, il fut envoyé ordre aux troupes qui devoient paſſer en France de s'embarquer inceſſamment. Les Vaiſſeaux étoient tout prêts, & elles étoient elles mêmes ſur le bord de la mer, parce qu'elles y étoient déja arrivées lorſqu'on leur avoit mandé de ne pas paſſer plus avant, ainſi l'embarquement s'en étant fait avec toute la diligence imaginable, le Colonel Rainolds ſe mit à leur tête à la place de Malmey.

Ces

Ces troupes nous joignirent à Tupigni, & pretendoient que nous marchaſſions ſans perdre de tems du côté de la mer, pour executer ce qui avoit été arrêté avec Cromwel. Mais comme on avoit fait deſſein, même avant le ſiege de Cambray, de faire faire celui de Montmedi par le Maréchal de la Ferté; ce qui étoit arrivé devant l'autre place obligeoit de l'y ſecourir maintenant qu'il s'y étoit embarqué, & on ne put pas faire ce que le Colonel Rainolds demandoit. Il le trouva mauvais, parce qu'il étoit bien moins paſſé en France pour avancer nos affaires, que pour avancer celles de ſa Nation. Ainſi on eut toutes les peines du monde à lui faire entendre qu'il falloit qu'il ſe donnât patience que l'entrepriſe du Maréchal fut terminée & qu'il y auroit du tems après cela pour toutes choſes.

La levée du ſiege de Cambray étoit cauſe de ce contre-tems. L'on avoit compté que le Maréchal executeroit ſon entrepriſe pendant que nous executerions la nôtre, & que comme les ennemis feroient bien plus de cas de ſecourir Cambrai que Montmedi, tous leurs efforts ne ſeroient que de nôtre côté. Je crois même qu'il n'eût pas été beſoin de tant de diſcuſſion dans cette Cour ſans un évenement ſi impreveu, je crois dis-je, que nous euſſions laiſſé là Cromwel pour ce qu'il étoit, ſans nous trop ſoucier de lui, à moins toutes fois que la crainte que nous euſſions euë qu'il n'eût traité avec les ennemis ne nous eût fait re-

tourner à lui en depit que nous en euſſions eu. Quoi qu'il en ſoit tout ce qu'on pouvoit dire à Rainolds ne le rendant pas plus traitable, il fallut renvoyer une perſonne en Angleterre, afin d'avoir un ordre de Cromwel pour lui faire entendre raiſon. Cependant comme il étoit à craindre qu'il ne fit le retif, tout auſſi bien que lui, l'on manda au Marêchal de ſurçeoir ſon entrepriſe, juſques à ce qu'on eût ajuſté cette affaire. Les ennemis qui avoient connu aux démarches du Marêchal qu'il avoit deſſein ſur cette place, en avoient pris l'allarme chaudement. Ils avoient déja envoyé un détachement de ce côté là pour y prendre garde. Mais voyant que nôtre armée qui y eût dû marcher pour couvrir ce ſiege, ſuppoſé toutes fois que l'on eût formé veritablement ce deſſein, prenoit toute une autre route, ils le firent reſter où il étoit. Ils ne ſavoient pas que ce qui nous retenoit étoit l'obſtination de Rainolds, & que ſans cela nous y euſſions déja marché.

Le Gentilhomme que le Cardinal avoit envoyé en Angleterre pour preſſer la marche du ſecours de cette Nation, n'étoit plus déja en ce païs-là, quand le Courier que ſon Eminence venoit d'y envoyer y arriva: ainſi ayant été obligé de s'addreſſer à Bordeaux qui y étoit toûjours Ambaſſadeur. Celui-ci qui, avoit ſur le cœur qu'on eût fait paſſer l'autre affaire par d'autres mains que par les ſiennes, n'y eût peut-être pas fait ſon devoir, comme il falloit, s'il en eût été le maître abſolument. Mais com-

comme le Roi avoit écrit lui même à Cromwel, & que dans ſa lettre, il s'y expliquoit ſi bien que cet Ambaſſadeur ne pouvoit rien gâter, le Protécteur lui accorda ſa demande tout auſſi-tôt. Nous marchâmes ainſi du côté de la Meuſe, & le Vicomte de Turenne ayant eu l'addreſſe de ſe mettre entre le détachement des ennemis & Montmedi que le Maréchal avoit enfin aſſiegé, toute l'Armée des Eſpagnols vint joindre ce détachement pour tâcher de donner ſecours à cette place. Ce ſiege fut long & le Gouverneur nommé Montlandri s'y ſignala extraordinairement. Mais ayant été tué malheureuſement par les ſiens, en voulant reconnoître lui même ce que nous faiſions dans un poſte avancé, il ſembla que ſa mort leur eût ôté le courage. Ils ne ſe deffendirent plus pour ainſi dire, que par maniére d'acquit, deſorte que nous nous rendimes maîtres bien-tôt de cette place.

Le Roi, qui dès ſon bas âge étoit accoutumé à faire tout autant de Campagnes qu'en faiſoit ſon armée, vint deux ou trois fois au ſiege pour en preſſer le ſuccès. Tout ce qu'il y avoit de perſonnes de qualité ne pouvoient s'empêcher d'admirer ſes rares qualités. Il ne craignoit ni la pluye ni le ſoleil ni la pouſſiere ni les autres incommodités qui ſont comme le partage des gens de guerre. Un autre ſujet d'admiration pour ſon armée, étoit qu'il effaçoit par ſa bonne mine tout ce qu'il y avoit de Courtiſans qui pretendoient être les mieux faits.

faits. La ſeule choſe qu'on trouvoit à redire en lui c'eſt qu'il paroiſſoit un peu trop s'attacher à ſuivre les conſeils du Cardinal. Il lui en donnoit un entr'autres qui étoit bon en ſoi, mais qui ne valloit rien pour un Roy, à moins que d'être bien digeré. Il lui recommandoit tous les jours, d'être bon ménager, parce qu'il avoit peur que ſa Majeſté s'addonnant à la magnificence comme il ſembloit y avoir l'inclination, ne voulut ſavoir ce que ſes revenus devenoient, afin d'y pouvoir ſuffire. Or comme il s'en approprioit une partie, il prenoit ſes meſures de loin, depeur qu'elle ne lui en demandât compte, & qu'elle ne lui fit rendre gorge quand elle reconnoîtroit l'abus qu'il en faiſoit.

Ces leçons qui ne pouvoient être aprouvées de perſonne dans la veuë qu'elles étoient faites à ſa Majeſté, s'étoient gravées cependant ſi avant dans ſon ame, que le Roy ſe faiſoit violence tous les jours pour les mettre en pratique; l'on remarqua même un ſi grand ménage en luy, que lors qu'il étoit à cheval on luy vit ſouvent ôter ſes gands des mains, & les mettre dans ſa poche quand il ſurvenoit de la pluye. Il ſe pouvoit faire que ce prince ne le fit que parce qu'il ſe trouvoit incommodé d'avoir des gands mouillés à ſes mains, mais comme on n'interprete jamais les choſes en bonne part, ſur tout quand on croit que le conſeil en vient de quelque perſonne pour qui l'on n'a pas grande amitié, c'étoit aſſés qu'on attribuât celui là au Cardinal pour prendre ſujet d'en medire. Mont

Montmedi après avoir tenu prés de deux mois, se rendit à composition, sans que les Espagnols osassent entreprendre de le secourir. Le Vicomte de Turenne à chaque pas qu'ils faisoient se posta toujours devant eux ; tellement que ne pouvant pénétrer plus avant sans lui passer sur le ventre, la crainte qu'ils eurent de n'y pouvoir réussir, fit qu'ils aimerent mieux être témoins eux mêmes de la perte de cette place, que de s'exposer à recevoir un plus grand affront, en faisant une entreprise qu'ils croioient au dessus de leurs forces.

Nous décampames d'Oise où nous nous étions postés pour empêcher le secours, dabord que nous eumes appris que la ville s'étoit rendue. Le Vicomte de Turenne, qui avoit toûjours quelque dessein en tête avoit fur le cœur d'avoir manqué Cambray par un effet du hasard, après avoir si bien pris ses mesures, ainsi il songeoit comment il pourroit en avoir sa revanche, & vouloit effacer par là quelques bruits que ses ennemis faisoient courir à son désavantage, comme s'il y eût eu de sa faute. Ils vouloient presque qu'il eût deviné ce qui étoit arivé, comme si quelque sagesse & quelque prudence qu'un homme puisse avoir il luy étoit possible de prevoir toutes choses, & particulierement une chose comme celle là ; Quoi qu'il en soit, comme il avoit bien réussi en faisant mine de rentrer en France, lors qu'il étoit allé assieger la Capelle, il se servit encore de la même ruse pour aller attaquer St. Venant. Il passa l'Oise à Etreux

treux au pont, mais rentrant tout d'un coup en Flandres, parce que ce petit mouvement avoit déja fait prendre le change aux ennemis, il couvrit ſi bien ſa marche, ſous pretexte de divers deſſeins qu'ils pouvoient croire qu'il eût formés, qu'après avoir repris en paſſant le Chateau d'Aimeries dont ils s'étoient ſaiſis en allant au ſecours de Montmedi, il tomba ſans qu'ils s'en doutaſſent en aucune façon ſur la place qu'il avoit en veüe d'aſſieger.

Ils furent fort ſurpris quand ils virent qu'il les avoit encore trompés cette fois là comme il avoit fait l'autre. Cependant comme il y avoit un Gouverneur dans la place ſur qui ils s'aſſuroient beaucoup, ils crurent qu'il leur douneroit bien le tems de marcher à ſon ſecours, avant que de ſe trouver obligé de capituler; ainſi ils s'aſſemblerent tout à leur aiſe en plus grand nombre qu'il leur fut poſſible, & aiant donné rendés-vous auprés de l'Iſle aux troupes qui devoient compoſer le ſecours, qu'ils pretendoient faire marcher inceſſamment de ce coté là, ils s'avancerent enſuite juſques à Calonne. Nôtre armée qui avoit laiſſé ſes gros bagages à Arras en avoit beſoin pour faire ce ſiege commodément, & le Vicomte de Turenne qui avoit detaché, il y avoit de quelques jours, Siron Lieutenant General pour les amener au Camp quand il en trouveroit l'occaſion ſans rien riſquer, lui manda alors de n'y point perdre de tems; pourveu toutes fois qu'il le pût faire en ſeureté. Il y mettoit cette

reſtriction; parce que le Comte de Bouteville qui eſt aujourd'huy Duc du Luxembourg étoit ſur les ailes avec quinze cens chevaux, pour empêcher non ſeulement que ces bagages ne puſſent joindre, mais encore qu'on n'envoiat de l'argent à l'armée, qui en manquoit.

Siron aiant pris langue ſut que le Comte étoit allé du coté d'Aire place ſituée dans l'Artois ; ainſi croiant que devant qu'il put tombet ſur lui, il auroit le tems de nous joindre, il fit ſortir d'Arras tout ce que le Vicomte de Turenne avoit confié à ſa conduite. Son eſcorte n'étoit gueres que de huit cens chevaux ; mais en recompenſe il avoit prés de deux mille hommes de pied, ce qui devoit le mettre en toute aſſurance; d'autant plus qu'avec ſes bagages il pouvoit faire une eſpece de retranchement pour ſon infanterie. Mais comme il eſt dangereux de ſe croire trop en ſeureté, parce que cela fait manquer ſouvent toutes les précautions que l'on prendroit ſans cela, il arriva que quand il fut auprès de L'illers qui n'étoit qu'a deux lieuës de nôtre camp il quitta ces bagages pour s'en venir annoncer lui même au Vicomte de Turenne, comment il les avoit conduit à bon port. Cependant à peine étoit il entré dans nos lignes avec une partie de ſon eſcorte que le Comte de Bouteville tomba ſur l'autre qui faiſoit ſon Arrieregarde. Elle avoit encore par malheur pour elle un deffilé à paſſer lorſque le Comte la chargea, tellement que le deſordre s'y étant

étant mis à cauſe de la hâte que chacun avoit de le paſſer, le Comte en profita ſi bien qu'il pilla l'argent, & une partie des équipages. Il y mit le feu après cela, & s'étant retiré du côté d'où il venoit, la Cour ne fut pas plûtôt informée de cet accident qu'elle donna ordre au Vicomte de Turenne de mettre Siron au conſeil de guerre. Il n'en pouvoit jamais rechaper, pour peu qu'on l'eut voulu juger à la rigueur, mais comme les amis ſervent de beaucoup en toutes ſortes de rencontres, le Vicomte de Turenne le préſerva de danger. Je ne ſais quel biais il prit pour en venir à bout, puiſque tout le monde le condemnoit déja du bonnet, mais enfin étant venu ordre de la Cour de ne ſe plus aſſembler là deſſus, le Vicomte de Turenne mit tous ſes ſoins à ſe fortifier ſi bien dans ſon camp, qu'il ne fut plus expoſé à recevoir quelque nouvel affront.

Les ennemis après avoir eu un ſi beau commencement s'en trouvant tout fiers, comme ſi tout leur eût dû ſucceder de même, tant qu'ils auroient quelque choſe à diſputer contre nous, attaquerent un convoi qui nous venoit de Bethunes. L'eſcorte qui le conduiſoit le deffendit bravement, & comme elle fut attaquée de même, il y eut beaucoup de gens tués de part & d'autre. Les ennemis qui ne s'attendoient pas à une ſi grande reſiſtance, ſe retirerent quand ils virent que nous nous deſ-

deffendions tout auſſi bien qu'ils nous pouvoient attaquer. Cependant s'étant approchés de nos lignes que nous avions fortifiées pendant ſix jours tout entiers, avant que de penſer à ouvrir la tranchée, ils les trouverent en ſi bon état qu'ils n'oſerent entreprendre de les forcer. Le Vicomte de Turenne pour remedier au deſordre que cauſoit parmi nous la priſe qui avoit été faite de nôtre argent, fit aſſembler tous les Meſtres de Camp, & tous les premiers capitaines des Regimens pour ſavoir le ſecours qu'ils pourroient donner à leurs compagnies. Le beſoin où elles étoient ne pouvoit être plus preſſant, chacun étoit en neceſſité, & le voiſinage des ennemis la rendoit encore plus grande ; parce que tout ce qui venoit au Camp y étoit vendu, pour ainſi dire, au poids de l'or. Ceux qui ſe trouverent en état de ſecourir les autres les ſecoururent à proportion de leurs forces, & le Vicomte de Turenne qui en qualité de chef étoit obligé de faire un plus grand effort que les autres fit fondre ſa vaiſſelle d'argent pour aſſiſter ceüx à qui les capitaines n'étoient pas en état de faire du bien. Il leur fit diſtribuer après cela cét argent fondu en guiſe de monnoye, & obligea les Vivandiers de s'en contenter comme s'il eut été marqué au coin du Roy.

Ce ſecours étant venu fort à propos pour eux, le Vicomte de Turenne fit ouvrir la tranchée. Les ennemis qui avoient recon-

nu

nu nôtre camp, & qui lui avoient porté trop de reſpect pour oſer nous y attaquer, continuant toûjours dans les mêmes ſentimens pour lui, ſe retirerent de nôtre voiſinage, pour aller aſſieger Ardres. Cette place qui eſt du coté de la Mer étoit dans le plus pitoiable état du monde, ſans dehors, ſans contrescarpe, & preſque toute auſſi denuée de toutes ſortes de fortifications que le pouvoit être le moindre village. Encore paſſe s'il y eut eu une groſſe garniſon, puiſque la force d'une place conſiſte bien autant dans cela que dans tout le reſte. Mais à peine y avoit-il deux cens hommes ce qui étoit bien peu de choſe ou pour mieux dire rien du tout, pour la deffence d'une telle place. Les deux cens hommes étoient même ſi mal equipés qu'on les eut pris bien plutôt pour des pauvres que pour des ſoldats : la plûpart n'avoient ni habits ni ſouliers ni chapeaux, tellement que le Vicomte de Turenne, dans l'incertitude de ce qui ariveroit à cette place, ne ſavoit preſque ce qu'il devoit faire ou de continuer ſon ſiége, ou de le lever pour aller la ſecourir. Cependant aprés y avoir paru fort irreſolu pendant un jour ou deux, s'étant tout d'un coup determiné à pourſuivre ſon entrepriſe, au haſard de tout ce qui en pouroit ariver, il fit trois ou quatre detachemens differens, les uns de deux cens maitres, les autres de plus, les autres de moins pour aller ſe jetter dans cette place. Romecourt Capitaine dans Villequier, & que nous avons veu de-

depuis Lieutenant des Gardes du Corps. en commandoit un, la Feuillée un autre, quelques autres Officiers de merite & d'une valeur éprouvée furent mis à la tête des autres, & marcherent tous de ce côté là, mais par des chemins differens. Ils tâcherent inutilement les uns après les autres d'executer les ordres qui leur avoient été donnés, mais Mr. le Prince faiſoit ſi bonne egard que bien loin d'y réuſſir peu s'en fallut qu'ils ne tombaſſent entre ſes mains.

Romecour qui connoiſſoit le païs eut neanmoins plus de facilitè que les autres à ſe ſauver. D'abord qu'il fut découvert il ſe retira dans les Bois d'où il revint au camp annoncer ſa méchante fortune. Les autres y revinrent auſſi aprés lui; ſi bien que ſi ce n'eſt que le Vicomte de Turenne avoit eu la precaution de nous d'étacher Coulanges, la Haye & moy pour nous y jetter tous trois, la place étoit perduë ſans reſſource. Coulanges étoit deguiſé en brandevinier, la Haye en paiſan & moy en vendeur de tabac. Rouville qui en étoit Gouverneur commençoit déja à manquer d'eſperance s'il ne manquoit pas de courage. Comme il ſavoit que le Vicomte de Turenne s'étoit engagé devant St. Venant, il ne croioit pas qu'il pût jamais venir à bout de ſon entrepriſe aſſéz à tems pour le ſecourir. En effet Mr. le Prince ſans s'amuſer à faire un ſiege dans les formes avoit d'abord fait ouvrir la tranchée à vingt pas du corps de la place. Il y avoit fait auſſi en arivant attacher le mineur, & pretendoit bien tout auſſi-tôt

ſi-tôt que les fourneaux auroient fait leur effet ou d'obliger le Gouverneur à capituler ou de le prendre d'aſſaut, s'il ſe mettoit ſur le pied de faire reſiſtance. Je fus le premier qui entrai dans la place, parce que je haſardai le tout pour le tout, pour pouvoir m'acquiter avant les autres de la commiſſion qui m'avoit été donnée. Je m'en fus droit au quartier de Mr. le Prince, où feignant de vendre mon tabac, je demandai à un de ſes Valtreniers, s'il n'avoit point quelque méchant juſtaucorps de ſa livrée à me vendre. Il en avoit un par bonheur, & me l'aiant vendu je l'endoſſai ſur le champ en ſa preſence. Je pris pour pretexte que le mien ne valloit rien & lui dis d'ailleurs qu'il me ſerviroit de ſauf-conduit auprès des Soldats que j'accuſois de vouloir quelque fois avoir mon tabac à trop bon marché. Je les accuſai pareillement de me l'emporter quelquefois de haute lute pour le prix que bon leur ſembloit, afin qu'il ne trouvât pas à redire que je changeaſſe ſi-tôt de decoration. Je m'en fus dans cet équipage à la tranchée où je remarquai toutes choſes, & comment le mineur étoit déja attaché à la muraille. Je paſſai de là en plein jour par deſſus le parapet de la tête de la tranchée, feignant d'exciter un Soldat qui ſe ventoit d'aller par là juſques aux murailles de la ville, à nous donner cette preuve de ſon courage: je lui promis même de l'y accompagner afin qu'il ſe montrât plus hardi. Le Soldat étoit mort yvre ou peu s'en falloit, tellement que c'é-

toit

toit le vin qui lui faiſoit faire cette propoſition. Au reſte je fis ſemblant d'être tout auſſi ſoul que lui, afin qu'on ne fût point ſurpris que je vouluſſe imiter ſa folie ni qu'on n'entrât en aucun ſoupçon contre moi, & en effet le Comte de Bouteville qui étoit de jour à la tranchée demandant ce que cela vouloit dire d'abord qu'il nous vit paſſer au delà, on lui répondit que c'etoit deux yvrognes que l'on n'avoit jamais pu empêcher de faire la folie qu'il voioit devant ſes yeux. Il repliqua qu'il n'y avoit rien à craindre pour nous, parce que Dieu aidoit aux fols & aux yvrognes. Chacun nous ayant ainſi laiſſez aller en nous donnant l'un après l'autre leur brocard, je dis à celui qui étoit avec moi, que nous nous ferions tuer ſi nous prétendions aller tous deux enſemble, qu'il valloit mieux ſelon moi, que l'un fût devant & l'autre derriere, parce que cela donneroit moins de viſée aux ennemis. Je m'offris en même tems de marcher le premier, & comme il n'étoit pas encore ſi ſoul qu'il ne lui reſtât un peu de ſoin de ſa vie, il ne fut guéres ſans me prendre au mot. Je lui dis donc de s'arrêter, & même de ſe coucher ſur le ventre, en attendant que j'euſſe fait vingt cinq ou trente pas. Il le voulut bien; & ayant tiré en même tems mon mouchoir de ma poche, je le montrai aux aſſiégés d'abord que je me fus un peu éloigné de lui. Cela les empêcha de tirer ſur moi, comme ils faiſoient auparavant, d'autant plus que je pris ma courſe à l'heure même pour arri-

ver plûtôt dans la Ville. J'avois raiſon d'en uſer ainſi, parce qu'en même tems que j'eus tiré mon mouchoir, & que ceux qui étoient à la tranchée virent que je le montrois aux aſſiegez, ils commencerent eux mêmes à me faire leur decharge. J'étois Baſque par bonheur pour moi, & comme il n'y ena guéres qui n'ait bonne jambe, je me delivrai bien-tôt du peril où j'euſſe continué d'être ſi j'euſſe été ſi fol que de ne pas marcher plus vite que le pas.

L'Officier qui commandoit à la porte qui étoit ſur mon paſſage me fit entrer par la poterne, & m'ayant pris pour un valet de Mr. le Prince, à cauſe de mon juſtaucorps, il me demanda qui me portoit à quitter un Maître d'une ſi grande réputation. Je lui répondis que je n'étois pas ce qu'il penſoit, que je n'avois point d'autre Maître que celui qu'il avoit lui même; mais que comme ce n'étoit pas à lui à qui je devois rendre compte de ce que j'étois, il eût à me faire conduire au Gouverneur, afin de lui dire le ſujet de ma venuë. Il le fit tout auſſi-tôt, & m'étant fait connoître à Rouville, je lui rendis l'eſperance qu'il avoit commencé à perdre depuis qu'il étoit aſſiegé. Je lui dis que Mr. de Turenne marcheroit inceſſament à ſon ſecours, c'eſt pourquoi il ne lui étoit plus beſoin de ſe défendre que pendant trois ou quatre jours tout au plus. Il fit ſavoir tout auſſi-tôt cette nouvelle à ſa garniſon afin qu'elle s'en rejoüit avec lui. L'on fit ainſi en même tems une ſalve de toute l'Artillerie, & de toute la Mouſque-

terie

terie en ſigne de réjouïſſance, ce qui étonna Mr. le Prince, & lui fit apprehender que St. Venant ne ſe fût rendu. Je me doutai bien que ce ſeroit là ſa penſée, & même qu'il n'en pouroit jamais avoir d'autre quand il entendroit cette ſalve. Ainſi ayant donc pris un habit de Soldat au lieu du mien, pour proffiter de l'erreur où il devoit être, je me retirai le lendemain dans ſon Camp comme ſi j'euſſe été un rendu. Je ſavois bien qu'on me meneroit d'abord à lui, & que ſa curioſité lui feroit me demander ce que vouloit dire la ſalve que nous avions faite. Cela arriva juſtement comme je le penſois. Il ne me vit pas plûtôt qu'il me demanda qu'elle nouvelle il y avoit dans la Ville, & pourquoi il y avoit été fait la veille la ſalve dont je viens de parler. Je lui répondis que c'eſt qu'un nommé Coulanges, & un nommé la Haye, tous deux Officiers de Cavallerie, y étoient venus annoncer de la part de Mr. de Turenne que St. Venant s'étoit rendu à compoſition; que la Garniſon en devoit ſortir dans deux jours, & que l'Armée marcheroit en ſuite au ſecours des aſſiegés.

Mr. le Prince à qui l'on n'en pouvoit pas donner à garder aiſément, eut quelque ſoupçon que je ne lui fuſſe apoſté pour lui faire lever le ſiege en lui donnant une nouvelle comme celle-là; ainſi je ne doute point qu'il ne m'eût fait paſſer bien mal mon tems, ſi ce n'eſt qu'il demeura comme en ſuſpends de ce qui en pouvoit être. Comme on lui avoit rapporté qu'une homme vêtu de ſa livrée s'étoit jetté la veille dans la Ville,

après avoir passé par la tranchée, il ne sut qu'en dire au vrai, depeur de se meprendre. Cette incertitude ne l'empêcha pas pourtant de me menacer de me faire pendre comme s'il eût été seur que je lui donnois là un faux avis. Il me dit même qu'il ne pouvoit pas être véritable par plusieurs raisons qu'il m'en rapporta. Il me regardoit cependant de tous ses yeux pour voir quelle contenance je tiendrois, & si je ne changerois point de couleur, mais comme je n'avois garde de me deceler moi même, & que je savois que ma vie en dépendoit, je tins ferme, & lui répondis qu'il étoit le Maître de mon sort: que ce n'étoit pas moi qui m'y pouvois opposer, mais que s'il me faisoit mourir que ce seroit bien injustement; que je ne lui pouvois dire que ce que je savois, & ce que tout Ardres savoit aussi bien que moi.

Quand je m'étois servi du nom de Coulanges & de la Haye, ce n'étoit que pour donner du poids à ce que j'avois dit, & en effet après que ces deux hommes avoient couru de grands dangers, ils venoient enfin d'entrer dans la Ville; ainsi je ne craignois point qu'ils fussent pris en s'y voulant jetter, & que cela me fit reconnoître pour menteur. Mr. le Prince ne sut plus qu'en croire quand il me vit si assuré. Cependant depeur de faire un pas de clerc en me relâchant, il me mit au Prévôt, afin de me faire pendre s'il se trouvoit que je l'eusse trompé. Il ne me déguisa pas son dessein, ce qui me fit repentir de mon zéle

qui

qui m'avoit jetté dans un ſi grand péril. Encore ſi j'euſſe pu faire ſavoir à Mr. de Turenne l'état où s'étois j'euſſe eſperé qu'il eût fait tous ſes efforts pour m'en retirer, ſur tout s'il eût ſu que ce n'étoit que ce que j'avois voulu faire pour le ſervice de Sa Majeſté qui me mettoit à la veille de me faire perir. Mais n'y ayant aucune eſperance de le lui faire ſavoir, je me chagrinai tellement de me voir tout prêt de mourir, que je reſolus de tout hazarder plûtôt que de demeurer davantage au même état. J'avois trente Loüis d'Or ſur moi que j'avois fait coudre dans ma culotte à tout hazard, ne ſachant pas le beſoin que j'en pourois peut-être avoir. Je fis deſſein de les offrir à un de mes Gardes, afin qu'il me rendit ma liberté. Cependant je courois grand riſque de me perdre encore plûtôt par-là, parce qu'il étoit à preſumer que ce garde qui étoit un des Archers du Prévôt, l'avertiroit en même tems de la propoſition que je lui aurois faite. Il étoit, dis-je, tout vrai-ſemblable que j'allois encore hâter ma perte par là, quand le hazard voulut que je me tiraſſe de ce mauvais pas, ſans que je fuſſe en peine de corrompte perſonne.

Le Prévôt qui avoit pour Protecteur auprès de Mr. le Prince le Comte de Colligny l'un de ſes Lieutenans Généraux, & ſon parent, le faiſoit ſolliciter par lui depuis longtems de vouloir envoyer ſa Compagnie en Sauvegarde. Il l'obtint juſtement en ce tems là ce qu'il demandoit, tellement qu'ayant à y envoyer quantité de ſes Archers, il pria

Mr. le Prince de le decharger des priſonniers qui étoient à ſa garde. Mr. le Prince lui accorda encore ſa priere, enſorte qu'ayant été envoyé à l'Etendart du Regiment de Condé, un Cavalier qui y étoit en vedette, & qui avoit envie de deſerter, le fit dès la même nuit que je fus remis entre ſes mains. Les autres Cavaliers qui y étoient de garde avec lui dormoient de tout leur cœur, pendant que pour moi j'étois couché à terre tout auſſi bien qu'eux; mais ſans avoir nulle envie de dormir. Je révois continuellement, à ma deſtinée & conſiderois que je n'avois peut-être pas encore vingt quatre heures à vivre. C'étoit un triſte état que celui-là pour un homme qui ſe portoit bien, ſur tout quand je venois encore à faire reflexion de quelle maniére il me faudroit bien-tôt ſortir du monde. La pendaiſon ne m'accommodoit nullement; & je n'y pouvois ſonger ſans horreur. Quoi qu'il en ſoit, comme j'étois le plus enfoncé dans cette ſombre penſée je m'appercus que la Vedette qui avoit, comme c'eſt la coûtume, le ſabre à la main, le remit dans le fourreau après avoir regardé à droit & à gauche, ſi quelcun ne le verroit point. Il prit la peine après cela de ſe retirer d'où il étoit, le plus doucement qu'il lui fut poſſible. Toutes ces demarches ne me permirent point de douter de ſon deſſein. Je fus perſuadé tout auſſitôt qu'il deſertoit, & trouvant que je ne pouvois mieux faire que de l'imiter, je ne tardai guéres à le ſuivre.

Il ne prenoit guéres bien ſon tems en apparence

parence pour faire un coup comme celui-là; mais pour moi n'en pouvant prendre de meilleur, & dont je puſſe eſperer un plus heureux ſuccez, je me jettai dans un Bois qui étoit à un quart de lieuë de nôtre camp. Je m'arretai ſur le bord pour voir ſi je n'étois point ſuivi; mais enfin remarquant de là que rien ne branloit, je gaignai païs, afin d'être bien loin quand le jour viendroit à paroître. Je me doutois qu'on ne s'apercevroit de ma fuitte qu'en ce tems-là, & que je n'avois pas grande choſe à craindre auparavant. Enfin ayant employé mes jambes tout de mon mieux, j'étois déja à plus de trois lieuës du camp, lors que je m'apperçus de la pointe du jour. Je rentrai tout auſſi-tôt dans un autre Bois qui étoit ſur mon paſſage, depeur qu'on ne courût après moi, & que je ne rétombaſſe, comme on dit ordinairement, de fievre en chaud mal. J'y paſſai toute la journée dans une tranſe effroyable, parce que j'y entendis entrer quantité de monde l'un après l'autre. Cela me fit croire, comme il y avoit bien de l'apparence, que c'étoit à moi qu'on en vouloit. Cependant le bonheur ayant voulu que je ne fuſſe découvert de perſonne, je me remis en chemin à l'entrée de la nuit, pour continuer toûjours mon voyage. Je marchai pour le moins quatre heures ſans rien trouver, prétant l'oreille de moment à autre pour entendre ſi je n'étois point pourſuivi. Enfin environ une heure avant le jour, j'entendis des chevaux trotter, ce qui m'obligea de m'arrêter tout court. Je me couchai à terre

en même tems, afin de laiſſer paſſer cette Cavallerie ; mais le hazard ayant voulu, qu'elle prit juſtement par où j'étois, je me trainai ſur le ventre pour l'éviter. Les coureurs qui marchoient devant les autres ſe rabbattirent alors tout d'un coup du côté où j'étois, non qu'ils m'euſſent découvert, mais parce qu'il y avoit des arbres à côté de moi qu'ils prenoient pour des hommes. Un cheval m'apperçût & eut peur, tellement que faiſant un écart, celui qui le montoit le fit revenir malgré lui ſur ſes pas, afin, comme c'eſt la coûtume de ceux qui entendent bien à monter un cheval, de ne le pas accoûtumer à devenir ombrageux. Le maître m'apperçût alors comme avoit fait le cheval qu'il montoit & me diſant de me lever, & de le ſuivre, ſi non qu'il alloit me tirer ſon mouſqueton tout au travers du corps, il fallut bien faire ce qu'il me diſoit, parce que je ne m'en pouvois empêcher. Je n'attendis pas qu'il me demandât qui j'étois d'abord que je me fus levé, & lui demandant à lui même qui il étoit, parce qu'il parloit fort bon François, & que j'eſperois qu'il ſe trouveroit être des troupes du Roi, j'adjoutai à cette parolle que pour moi j'étois un pauvre deſerteur qui touché de répentir de la faute que j'avois faite m'en retournois à mon Regiment pour enobtenir le pardon.

Je voulus bien lui tenir ce diſcours, afin que s'il ſe trouvoit que je me trompaſſe par hazard, il ſe contentât de m'en mener priſon-

ſonnier parmi les ſiens, ſans s'informer autrement qui je pouvois être. Le Cavalier qui étoit du Regiment Royal étranger, & par conſequent des troupes du Roi, comme je l'avois bien deviné, me répondit alors que je voulois bien lui dire, preſentement que je me voyois pris, que je m'en retournois à ma Compagnie; mais que s'il ne m'avoit pas rencontré comme il avoit fait, peut-être n'y ſerois-je retourné de ma vie: que peut-être auſſi étois-je un eſpion au lieu d'un deſerteur, ce qui ſe ſçauroit bien-tôt malgré tout le déguiſement que je pourois apporter, puis qu'il m'alloit mettre entre les mains d'un homme qui en ſavoit aſſez long, pour découvrir tout ce que je pouvois avoir dans l'ame.

Il me commanda alors de marcher devant lui, & lui obéiſſant en même tems, parce qu'il n'étoit pas tout ſeul à me faire ce commandement, & que les autres l'avoient joint qui me l'euſſent bien fait faire, ſi je ne l'euſſe pas voulu; il envoya dire à celui qui commandoit ce Parti, la rencontre qu'il venoit de faire de moi. Il ſe trouva juſtement que ce Commandant étoit ſon Meſtre de Camp, & cèt Officier s'étant avancé pour venir voir qui j'étois, & pour m'interroger, je n'eus pas plûtôt jetté les yeux ſur lui que malgré l'obſcurité je reconnus que c'étoit Mr. le Comte de Roye. Auſſi-tôt toute la crainte que je pouvois avoir ſe convertit en une grande aſſurance. Je lui dis mon nom ce qui n'eût pas été néceſſaire s'il eût été jour. Il me connoiſſoit particulierement,

& je le connoiſſois de même; mais comme il étoit nuit, & que d'ailleurs mon déguiſement me rendoit méconnoiſſable à ſes yeux, je crus être obligé de faire ce que je faiſois. Il fut ravi de me voir, m'ayant fait donner en même tems un Cheval de main, qu'il avoit, il me demanda d'où je venois, & par qu'elle avanture je me trouvois ainſi en ſi méchant équipage. Il n'en ſçavoit rien, & n'en avoit pas ſeulement entendu parler. Je lui appris en deux mots ma petite fortune, & comment peu s'en étoit fallu que je ne me fuſſe fait pendre. Il me répondit que franchement parlant on riſquoit beaucoup quand on faiſoit ce que je venois de faire, qu'il étoit bon ſerviteur du Roi, & qu'il en faiſoit profeſſion; mais que le zéle qu'il avoit pour lui, quelque grand qu'il pût être, ne le porteroit jamais juſques à ſe vouloir faire pendre pour ſon ſervice. Je lui répliquai qu'il y avoit auſſi bien à dire de lui à moi; qu'il étoit un grand Seigneur & dont la fortune étoit faite; mais qu'à mon égard, comme je n'étois qu'un pauvre Gentilhomme, & qui avois beſoin de tout hazarder pour m'avancer, il ne devoit pas s'étonner que je fiſſe ce qu'il ne voudroit pas faire. Il me répondit que toute cette grande fortune que je lui croyois, ne conſiſtoit pourtant qu'en vingt mille livres de rente, que ſon Pére lui avoit donné en le mariant; que ce n'étoit pas grand choſe pour une perſonne de ſa condition, d'autant plus qu'il n'avoit point eu de bien de ſa femme.

Elle étoit ſa Couſine Germaine, & le Vicomte de Turenne étoit leur oncle à tous deux; au reſte Huguenots fieffez l'un & l'autre, de ſorte que bien que tous les grands Seigneurs qui étoient autrefois de cette Religion ayent changé preſentement, ils ſont encore tous deux tout auſſi attachez à leur creance qu'ils l'ayent jamais été. Cela eſt cauſe cependant qu'il ne s'avance pas comme il feroit s'il ſe montroit un peu plus complaiſant. Car le Roi qui n'aime pas qu'on lui reſiſte dans la moindre choſe, ne fait pas toûjours reflexion qu'il eſt plus difficile de changer de Religion que de chemiſe. Il lui ſuffit d'être perſuadé que la ſienne eſt la meilleure pour vouloir que chacun en ſoit; d'ailleurs, il s'imagine que deux ſortes de Religions dans un Etat eſt une choſe capable d'en cauſer la ruïne.

Mais ſans m'embarraſſer dans ce raiſonnement qui auſſi bien n'a rien de commun avec mon ſujet, je n'eus pas plûtôt ſatisfait la curioſité du Comte de Roye, que je lui demandai cinq ou ſix Cavaliers d'eſcorte pour pouvoir joindre nôtre armée, ſans apprehender les *Schenapans*; car il en couroit beaucoup en ce païs-là, mais qui n'oſoient ſe mettre qu'en petite bande, parce qu'autant que Mr. de Turenne en attrapoit, autant en faiſoit-il pendre ſans aucune remiſſion ni même ſans aucune forme de procès. Nous appellions ces voleurs *Schenappans* comme on faiſoit en Allemagne, quoi que pour les diſtinguer les uns des autres nous leur donnaſſions quelquefois

un autre nom, en ce païs là. Le Comte donc m'ayant accordé ma priére j'achevai de marcher toute la nuit avec les Cavaliers qu'il m'avoit donnez. Le lendemain matin comme nous poursuivions nôtre route, & que j'étois dans un chemin creux, j'apperçus un Escadron qui étoit sur une Hauteur. Cela me fit faire bride en main. Je crus que ces troupes étoient de la Garnison d'Aire dont nous ne devions pas être fort éloignez; mais voyant paroître encore un autre Escadron un moment après, & après celui-là encore un autre, & enfin jusques à six qui firent alte sur cette Hauteur, je continuai de marcher, quoi qu'ils eussent detaché dix ou douze Cavaliers pour en venir au qui vive avec moi. Si j'en eusse cru ceux avec qui j'étois, bien loin d'aller ainsi à leur rencontre, j'eusse tourné le dos, sans songer seulement à régarder derriere moi. Mais je ne crus pas devoir prendre l'allarme comme eux mal à propos. Je me dis qu'il falloit absolument que ce fût là la tête de nôtre armée, soit qu'elle eût jugé à propos de lever le siege de St. Venant pour marcher au secours d'Ardres, soit qu'après avoir fait cette conquête, elle se fut mise en chemin pour executer cette entrepriſe.

Je ne me trompai pas, c'étoit elle même dont je ne tardai guéres à être assuré. En effet en étant venu au qui vive avec ces Cavaliers, ils me confirmerent la chose quand je leur eus crié vive France pour les faire parler. Je m'en fus en même tems au

petit

petit galop à Mr. de Turenne, qui après avoir reduit cette Place ſous l'obéïſſance de Sa Majeſté marchoit à grandes journées pour aller au ſecours de Rouville. Il me demanda en quel état je l'avois laiſſé. Je lui répondis qu'il avoit bon courage; mais peu de force, tellement que je craignois bien qu'il n'arrivât trop tard pour le ſauver. Il me repliqua qu'il y falloit trouver du remede, & qu'il y alloit travailler. Je ne compris pas ce qu'il me vouloit dire par là. Le remede qu'il y pouvoit trouver, étoit ce me ſemble de faire voler ſon armée au lieu de la faire marcher: or je ne voyois pas que cela fût en ſa puiſſance, comme en effet je n'en pouvois faire d'autre jugement: Mais les grands hommes tels qu'étoit celui là, ayant des moyens que les autres n'ont pas, & même à quoi ils n'ont pas ſeulement l'eſprit de ſonger, il fit marcher ſon armée un peu plus ſur la gauche qu'elle ne marchoit auparavant, afin qu'elle paſſât à la veuë d'Aire. Il s'imagina que Mr. le Prince, & les autres Généraux d'Eſpagne auroient donné ordre au Gouverneur de cette Place de tirer le canon s'il le voyoit paroître, afin que celui de St. Omer lui répondant, ce leur fût un ſignal pour prendre le parti qu'ils jugeroient à propos dans une occaſion comme celle-là. Cela arriva juſtement comme il ſe l'étoit figuré, le Gouverneur d'Aire ne vit pas plûtôt nôtre avant garde qu'il tira pluſieurs volées de canon. Celui de St. Omer en fit tout autant d'abord qu'il entendit celui d'Aire; de ſorte

que Mr. le Prince jugeant de là qu'il nous alloit bien-tôt avoir ſur les bras, fit trouver bon aux Eſpagnols de ſe retirer de devant Ardres. Cependant ne voulant rien avoir à ſe réprocher avant que d'en venir là, il fit ſommer Rouville de ſe rendre. Il lui fit dire même, afin qu'il s'y determinât plûtôt, qu'on lui feroit voir s'il vouloit comment les fourneaux qu'on avoit dreſſez pour faire ſauter le corps de ſa place étoient prêts de faire leur effet.

Rouville qui ne manquoit pas d'eſprit, trouva que tant de charité n'étant pas ordinaire dans un ennemi, elle lui devoit être extremement ſuſpecte; ainſi devinant à peu près le motif qui le pouvoit faire agir, il fit réponſe à Mr. le Prince qu'il y avoit tant de gloire à lui réſiſter, que quand même il devroit ſuccomber ſous une ſi belle entrepriſe il étoit reſolu d'en courre le hazard; qu'il pouvoit faire joüer ſes fourneaux quand il voudroit; qu'il ſe preſenteroit pour deffendre la breche; qu'il ſçavoit bien qu'il auroit peine à lui réſiſter; mais enfin que s'il en pouvoit venir à bout il y voyoit tant d'honneur à acquerir qu'il n'y avoit rien qu'il ne fût prêt à hazarder pour cela. Mr. le Prince ne put pas trouver à redire à cette réponſe, qui étoit toute pleine d'eſtime, & d'admiration pour lui. Néanmoins, comme il eût mieux aimé moins d'encens, & plus de confiance, il lui renvoya dire pour derniere tentative qu'il en feroit tout ce qu'il voudroit, mais que s'il ne ſe rendoit preſentement, il n'y auroit plus de quartier

à ef-

à eſperer pour lui. Rouvile ſe moqua de ſes menaces comme il avoit déja fait de ſes offres; ainſi Mr. le Prince voyant qu'il n'y avoit rien à eſperer avec lui leva le ſiege tout auſſi-tôt. Il ſe retira ſous le canon de Gravelines; où il ne craignoit pas que le Vicomte de Turenne le fût chercher.

Ce parti que prit Mr. le Prince étoit le plus ſeur pour lui. Comme il n'avoit point fait faire de lignes de Circonvallation, il falloit de toute néceſſité ou qu'il nous quittât la partie, comme il faiſoit preſentement, ou qu'il s'en vint droit à nous pour nous donner bataille. Au reſte quoi que l'un fût plus glorieux que l'autre & par conſequent plus de ſon goût, lui qui n'avoit jamais rien fait que d'admirable, ſi l'on en excepte ſeulement ſa rebellion, il ne put pas ſe contenter, par les inconveniens qu'il en prevoyoit. Il craignit que ſi la fortune ne ſecondoit pas ſon courage, il auroit dequoi ſe repentir. Comme il ſçavoit le Traité que nous avions fait avec l'Angleterre, & que même en execution de ce qui y avoit été arrêté, il y avoit déja ſix mille Anglois dans nôtre armée, il voioit la perte des Places maritimes de Flandres inévitable après celle d'une bataille. Il crut donc à propos de ſe ménager en attendant quelque occaſion plus favorable pour lui.

Mr. de Turenne dont l'armée avoit extrémement fatigué pour couvrir la marche qu'elle avoit faite, afin de pouvoir réüſſir devant St. Venant, Mr. de Turenne dis-je qui depuis encore ne lui avoit pas donné grand

grand rélâche, ſoit pendant le ſiege, ſoit durant la marche qu'elle venoit de faire preſentement prit ce tems-là pour lui en laiſſer prendre un peu. Mais après l'avoit fait ſejourner quelques jours dans deux camps aſſez près l'un de l'autre, & où il ne la laiſſa manquer de rien, il détacha quatre mille hommes tant Infanterie que Cavallerie pour aller attaquer un château nommé la Motte au bois. Il étoit aſſez fort & avoit une aſſez bonne garniſon; mais Caſtelnaut qu'il avoit mis à la tête de ce détachement lui ayant fait tirer dès le premier jour plus de cinq cent volées de canon, il ne fut pas long-tems à demander à capituler. Caſtelnaut le voulut bien, mais ſon deſſein étant que la Garniſon demeurât priſonniere de guerre, ils ne ſe ſeroient jamais accordez enſemble, ſi ce n'eſt que le Vicomte de Turenne lui envoya dire de le recevoir à compoſition.

Ce château s'étant ainſi rendu, Mr. de Turenne le fit raſer, puis marcha contre les ennemis qui ſembloient ſe repentir de ne nous avoir pas donné bataille lors que nous avions marché au ſecours de St. Venant. Car ils avoient paſſé la Colme comme s'ils nous euſſent voulu combattre cette fois-là; mais ſur l'avis qu'ils eurent de nôtre marche, ils la répaſſerent incontinent. Ils ſe retrancherent même tout auſſi-tôt derriere cette Riviere, & ce fut ſi avantageuſement pour eux, qu'après les avoir été reconnoître, nous n'oſames jamais entreprendre de les attaquer. Ils firent alors une grande faute

te qui fut d'abandonner Bourbourg. Le Vicomte de Turenne qui n'étoit pas homme à n'en pas tirer ſon profit, s'en ſaiſit incontinent. Il y établit le Comte de Schomberg pour Gouverneur ; non celui dont j'ai parlé ci devant, mais le Comte de Schomberg qui eſt aujourd'hui en grande eſtime chez les Portugais, & même parmi toutes les autres nations, pour les grandes actions qu'il a faites pour la deffenſe de ce Royaume. Ces deux Comtes dont l'un eſt mort preſentement, après être parvenu au bâton de Maréchal de France, n'étoient point parens l'un de l'autre, quoi qu'ils fuſſent tous deux Allemans, ou du moins qu'ils tiraſſent tous deux leur origine de ce Païs-là. Quoi qu'il en ſoit Schomberg ayant eu ordre de faire rétablir les Fortifications de cette Ville, que les ennemis avoient ruinées avant que de l'abandonner, l'on y fit une place d'armes pour ſervir aux grands deſſeins que l'on avoit de ce côté-là. Nous primes en ſuite le Fort de Mardik où on laiſſa les Anglois en Garniſon. Comme le lieu étoit extrémement reſſerré pour un ſi grand nombre, & que d'ailleurs cette nation eſt extrémement carnaſſiere, il s'engendra bien-tôt une telle corruption parmi eux, qu'il en mourut quantité. Les Eſpagnols prirent ce tems-là pour tâcher de faire retourner cette place entre leurs mains. Ils y mirent le ſiége ſur la fin de l'année, mais la Garniſon, toute malade qu'elle étoit, s'étant defenduë aſſez vigoureuſement pour nous donner le tems de ſortir de nos quartiers d'Hi-

d'Hiver, & de venir à ſon ſecours, ils ſe retirerent ſans oſer nous attendre.

Tous ces heureux ſuccez furent troublez par la trahiſon du Maréchal d'Hocquincourt qui ſe retira auprès du Prince de Condé, & par celle de la Garniſon de Hedin qui livra cette Place à ce Prince. Il y avoit déja quelque tems que le Maréchal étoit devenu ſuſpect au Cardinal, en ſorte que Son Eminence n'avoit point eu de repos qu'elle n'eût retiré de ſes mains les Gouvernemens de Peronne & de Ham, dont il avoit été pourveu dans le tems que ſes ſervices méritoient quelque recompenſe. Il en avoit couté un peu cher à ce Miniſtre. avant que de l'y faire conſentir. Il lui avoit fallu donner deux cent mille écus pour avoir ſa demiſſion ; encore ne l'avoit-il donnée qu'à condition que ſon fils ainé auroit celui de Peronne. Cela avoit fort embarraſſé le Cardinal qui craignoit que le fils ne reſſemblât au Pére, & qu'ainſi ce ne fût autant d'argent perdu pour lui. Mais Mr. de Turenne qui croyoit le connoître aſſez pour répondre de ſa fidelité, s'étant offert d'être ſa caution, l'affaire ſe termina à la fin ſans qu'il en arrivât rien de mal; & en effet bien loin qu'Hocquincourt le fils fût capable de rien faire au préjudice de ſon devoir, ſon Pére l'ayant fait tenter lors qu'il ſe retira avec Mr. le Prince, il fit tirer le canon ſur lui, parce qu'il vit qu'il s'approchoit trop près de ſa Place. Il eut peur qu'il n'y eût quelque intelligence, & que ceux avec qui il pouroit l'avoir, ne fuſſent d'humeur

meur à y exciter quelque ſedition; principalement s'ils voyoient qu'il s'amuſât à le ménager. Le Cardinal ſe conſola de la deffection du Pére par la fidelité du fils, & tâchant de faire rentrer Hedin dans le devoir, il n'y oublia ni promeſſes ni menaces.

Ce qui étoit cauſe de la rebellion de cette Place, c'eſt que le Roi en avoit refuſé le Gouvernement à un nommé la Riviere qui en étoit Lieutenant de Roi. Il l'avoit demandé après la mort de Mr. de Bellebrune qui en étoit pourveu auparavant: Mais ſoit que ce fût un pauvre homme que la Riviere, comme en effet c'en étoit un, & que le Cardinal le jugeât indigne par là de lui accorder, ſa demande ou, comme il eſt plus vraiſemblable, que Son Eminence pretendit tirer de l'argent du Marquis de Palloiſeau gendre du deffunt, qui s'ollicitoit auſſi pour avoir ce Gouvernement, la Riviere ſe retira ſi mécontent qu'il étoit impoſſible de l'être d'avantage. Il avoit un beaufrere nommé Fargues qui étoit Major de la même Place, & qui prétendoit que s'il avoit ce Gouvernement il auroit pour lui la Lieutenance de Roi. Ainſi le reffus qu'on lui en faiſoit le touchant tout d'auſſi près que lui, il lui conſeilla de ſe faire donner par force ce qu'on ne lui avoit pas voulu donner de bon gré.

C'étoit une grande entrepriſe que celle-là, pour un homme comme la Riviere qui étoit encore plus mépriſable que tout ce que j'en ſçaurois dire; mais Fargues qui avoit au-

autant d'esprit qu'il en avoit peu lui, ayant fait entendre qu'en lui conseillant ce qu'il faisoit, il ne prétendoit pas qu'il s'érigeât en tiran dans cette Place, mais qu'il y regnât seulement sous l'authorité de quelqu'un, qui fût capable de le proteger contre la Cour, il lui fit consentir de députer quelqu'un vers Mr. le Prince pour lui offrir, que s'il vouloit lui en donner le Gouvernement il ne reconnoitroit point desormais d'autre maître que lui. Mr le Prince n'eut garde de lui refuser sa demande; la chose lui étoit trop avantageuse pour n'y pas souscrire à des conditions encore toutes autres que celles qu'on lui proposoit; ainsi le traité en ayant été arrêté entre eux, il fut tenu secret jusques à ce que le Cardinal qui ne s'étoit pû accommoder avec le Marquis de Palloiseau disposa de ce Gouvernement en faveur du Duc de Crequi. En effet comme il en voulut prendre possession on lui en refusa ses portes.

Cette affaire fit grand bruit à la Cour, aussi bien que par toute la France. Le Cardinal qui étoit tout aussi fin qu'un autre, quoi qu'il n'eût pas une trop grande profondeur d'esprit, après avoir fait tout son possible pour faire rentrer cette Place dans le devoir, voyant qu'il n'en pouvoit venir à bout, prit occasion de là de donner le change aux ennemis. Le traité que nous avions fait avec Cromwel leur donnoit une jalousie effroyable pour Dunkerque, & en même tems pour les autres Places Maritimes qu'ils avoient sur cette côte. Cela les obligeoit

geoit d'y veiller exactement, & de quitter tout autre ſoin pour celui-là. La priſe de Bourbourg & de Mardik leur paroiſſoit même un Préliminaire indubitable de l'attaque prochaine de cette Place. Pour leur ôter la penſée que ce fût ni aux unes ni aux autres qu'on penſât preſentement, l'on ne parla plus à la Cour que de punir Fargues, & ſon beau frere, de la maniére qu'ils le méritoient tous deux. On envoya même un homme tout exprès ſur les lieux pour lever le plan de cette Place, comme s'il n'eût plus tenu qu'à cela qu'on ne l'eût attaquée; mais ſoit qu'on en donnât avis ſous main à Fargues, afin de faire éclater la choſe davantage, ou que cela arrivât par hazard, l'homme fut pris comme il faiſoit ce qui lui avoit été commandé. Fargues qui ſçavoit qu'il ſe devoit faire craindre, ſur tout dans ces commencemens, à moins que de vouloir qu'on ſe moquât bien-tôt de lui, le traita ſans miſericorde, & le fit pendre commun un eſpion.

Ce malheureux, qui ſans y penſer ſe trouva ainſi la victime de la politique du Cardinal, avoüa à la mort que c'étoit lui qui l'avoit envoyé lever ce plan. Son Eminence en fut ravie, parceque cela ſe rapportoit à ſon intention. Auſſi pour augmenter encore le ſoupçon que les ennemis avoient que ce ſeroit par-là qu'il feroit l'ouverture de la Campagne, le mois de May ne fut pas plûtôt venu qu'il donna rendez-vous de ce côté-là à toutes les troupes de Sa Majeſté. Les ſix mille Anglois qui avoient fait

la

la Campagne derniere dans nôtre armée y devoient encore faire celle-là. Ils étoient complets, malgré la grande mortalité qui avoit été parmi eux ; des recreües avoient suppléé à ce deffaut, & ces troupes étoient même plus belles presentement qu'elles n'avoient été à leur arrivée, parce que Lokard l'un des gendres de Cromwel, les devoit commander à la place de Rainolds. Le bruit cependant qui commençoit à courir qu'on les alloit mener contre Hedin, au lieu de les mener contre Dunkerque, se fortifia si bien qu'il passa pour une chose constante dans l'esprit de plusieurs. Il ne plut ni à Lokard ni à ses Soldats, mais comme en se plaignant avant le tems il eût eu peur qu'on ne l'eût accusé de trop de credulité, ils suspendit son jugement jusques à ce qu'ils vit par experience ce qu'il en devoit penser.

Le Vicomte de Turenne devoit commander encore cette année là nôtre Armée, & l'ayant menée droit devant Hedin, afin, comme il se dit communément, de faire d'une pierre deux coups, c'est à dire de donner le change aux ennemis & de tâcher en même tems de faire peur à Fargues, il arriva que les Anglois en firent tant de bruit, que l'on crut qu'ils alloient rompre avec nous. C'étoit du moins ce que Lokard disoit tout haut, menaçant de repasser plûtôt en Angleterre, que de souffrir que l'on fit un plus long affront à sa Nation. Le Cardinal qui se plaisoit à ces sortes de choses, parce qu'il ne triomphoit jamais si bien

que

que dans les fourberies, bien loin de lui dire ſon ſecret voulut même lui inſinuer que le tems qu'on employeroit à ce ſiege n'apporteroit aucun préjudice à ſes affaires. La raiſon qu'il en rapporta fut qu'il n'y avoit point encore de fourages du côté de la mer, ce qui ne parut pas d'aſſez bon alloi à l'Anglois pour le remettre de bonne humeur. Auſſi commençat-il à peſter & a jurer comme ſi ſes juremens & ſes peſteries euſſent dû lui adjuger gain de cauſe. Le Cardinal le laiſſa faire, parce qu'il ſavoit bien que cela ne dureroit pas long-tems. Et en effet il offroit tant d'argent à Fargues pour lui remettre ſa place entre les mains qu'il eut fallu qu'il eût été fol s'il l'eût refuſé. Il n'eut garde auſſi de le faire, tellement qu'aprés avoir été infidele au Roi comme il l'avoit été, il ne ſe fit par un ſcrupule de l'être à Mr. le Prince à qui il venoit de ſe donner tout nouvellement. Il fit donc ſon traitté avec Sa Majeſté, & en receut pour le moins deux cent mille francs d'argent comptant. Mr. le Cardinal dit alors à Lokard qu'il voyoit bien qu'il eût eu tort de le croire, lui qui vouloit qu'il quittât une entrepriſe comme celle-là, ſans faire reflexion qu'un habile homme devoit toûjours profiter de l'occaſion. Lokard n'eut rien à lui repliquer, voyant qu'il avoit fait là un coup de maître. Le Gouvernement de cette place fut donné au Duc de Crequi, & comme le Vicomte de Turenne étoit de ſes amis particuliers, & de ceux de ſon frere qu'il tâchoit d'avancer tout autant qu'il pou-

pouvoit, il envoya celui-ci à Bethunes, dont il étoit Gouverneur, ſous pretexte que ſa preſence y étoit néceſſaire. Il ne le fit pourtant que pour avoir lieu de lui rendre ſervice ſans faire crier perſonne aprés lui; car il faut ſavoir qu'il le détachoit tous les jours hors de ſon rang, quand il y avoit quelque choſe à faire, comme s'il n'y eût eu que lui capable de l'executer. Il avoit été cauſe déja qu'il avoit été fait Lieutenant Général à force de le prôner à la Cour. Cela ne plaiſoit pas à tout le Monde, non qu'il n'eût veritablement du mérite; mais enfin ceux qui étoient ſes anciens ne pouvoient gouter qu'on le leur eût fait ainſi paſſer ſur le ventre, pendant qu'on les avoit laiſſez derriere lui. Les autres Lieutenans Généraux trouvoient à redire auſſi tous les jours qu'il lui donnât des commandemens à leur préjudice. Ils en avoient même porté des plaintes une fois ou deux au Miniſtre; mais ſans en avoir eu grande raiſon. Comme le Cardinal étoit perſuadé que le Vicomte de Turenne ſavoit bien ce qu'il faiſoit, toute la réponſe qu'il leur avoit faite s'étoit renfermée dans une promeſſe de lui en parler afin que cela ne lui arrivât plus. Cependant il n'y avoit pas ſongé, ou s'il l'avoit fait, c'étoit ſi foiblement qu'il étoit aiſé de voir que l'autre ſeroit encore le maître de faire tout ce que bon lui ſembleroit, quand il s'en preſenteroit l'occaſion.

Néanmoins cela ayant fait rentrer ce Général en lui même, il ne voulut pas qu'on continuât de l'accuſer d'injuſtice; principale-

lement dans le tems courant où il avoit beſoin que chacun contribuât avec lui à faire réüſſir l'entrepriſe dont il étoit chargé. Elle étoit toute des plus difficiles. La ſituation de Dunkerque, la force de ſa Garniſon, qui étoit nombreuſe, & compoſée de bonnes troupes, l'experience du Gouverneur, & une Armée toute prête pour la ſecourir étoient autant d'obſtacles qu'il n'étoit pas capable de ſurmonter, à moins que d'être ſecouru puiſſamment de tous côtez. Ne voulant donc pas donner un nouveau chagrin à ſes principaux Officiers, en diſtinguant toûjours à leur préjudice, comme il avoit coûtume de faire le Chevalier de Crequi qui ſe faiſoit alors apeller Marquis, parce qu'il s'étoit marié, & que le nom de Chevalier qu'il portoit auparavant ne lui convenoit plus. Il l'envoya, comme je viens de dire, dans ſon Gouvernement. La raiſon qu'il en eut, c'eſt qu'il ſçavoit que tous les ordres qu'il lui donneroit là ne tireroient à aucune conſéquence, & qu'il les pouroit executer à part des autres Lieutenans Généraux, ſans qu'il y trouvaſſent à redire.

Au reſte ce qu'il vouloit faire preſentement pour lui, devoit lui procurer au moins autant de gloire que tout ce qu'il pouvoit jamais lui avoir fait faire pour lui procurer quelque réputation. Il faut ſçavoir que les ennemis, dans la penſée que ce Général vouloit aſſieger Hedin, avoient envoyé quelques troupes dans Montcaſſel. Elles y faiſoient aſſez mauvaiſe gardé; ſe fiant

ſur ce que le Vicomte de Turenne avoit aſſez d'affaires où il étoit, pour ne pas penſer à les d'éloger de là. Cependant comme elles ſe trompoient dans leur calcul ce Général ayant mandé au Marquis de Crequi de prendre tout ce qu'il pouroit de ſa Garniſon, tant Cavallerie qu'Infanterie, & de les aller enlever, il executa cet ordre ſi adroitement que ce qui s'en ſauva fut très peu de choſe. Il eſt vrai que ce qui lui facilita cèt heureux ſuccez, fut que pendant qu'il marchoit d'un côté, le Vicomte de Turenne marcha de l'autre; enſorte qu'ils arriverent preſque tous deux en même tems. Ce qu'il y avoit là d'ennemis ayant été pris de cette maniére, le Marquis de Crequi renvoya ſa Garniſon, & demeura à l'Armée pour y ſervir, de Lieutenant Général, comme à ſon ordinaire. Cela fit connoître à tout le monde dans quelle veuë il avoit été envoyé dans ſa place; mais perſonne n'en oſant rien dire, parce que le Vicomte de Turenne étoit déja regardé comme le bras droit de l'Etat, chacun ne ſongea qu'à faire ſon devoir ſans ſe laiſſer emporter à des plaintes inutiles. On conſidera que quand même l'on s'en plaindroit on n'en auroit pas grande raiſon, parce que dans la confiance que le Miniſtre avoit en lui, une ſeule de ſes parolles renverſeroit tout ce qu'ils pouroient dire à ſon deſavantage. En effet le Cardinal, après avoir encore marié une de ſes niéces, au Comte de Soiſſons, fils du feu Prince Thomas, ne le vit pas plûtôt qu'il lui offrit Horten-

ſe

ſe qui étoit ſa niéce favorite. Comme il n'avoit point eu d'enfans de ſa femme il croyoit lui faire plaiſir en lui faiſant cette propoſition. Mais le Vicomte de Turenne qui avoit déja quelque âge par devers lui, trouva que ce qu'il lui propoſoit-là, étoit bien auſſi perilleux que quelque entrepriſe qu'il eût jamais faite à la guerre. La Demoiſelle étoit éveillée à un point qu'il n'y avoit rien de même. Cela n'accommodoit pas un homme qui avoit quarante cinq ans paſſez; ainſi préferant ſon répos aux grandes richeſſes, & aux grands établiſſemens que ce mariage lui eût donnez, il laiſſa faire cette folie à un autre qui ne tarda guéres à s'en répentir. Cela étonna bien du monde, ſur tout comme on ſçavoit qu'il n'étoit pas riche & que ce mariage l'eût accommodé, mais la conduite de la Dame avec ſon mari lui donna lieu de ſe conſoler de ne l'avoir pas euë pour ſa femme. Cependant c'eſt une choſe à ſçavoir ſi dans les demelez qui ſont ſurvenus bien-tôt dans leur menage, il n'y eut point autant de la faute du mari que de la ſienne.

Mais pour en revenir à mon ſujet, les troupes dont je viens de parler ayant été enlevées à Montcaſſel, le Vicomte de Turenne fit marcher ſon armée droit à Bergues, dont il ne put approcher, à cauſe que les ennemis avoient lâché leurs écluſes. Toute la Campagne étoit inondée par-là, & cette inondation s'étendoit non ſeulement autour de la place, mais encore depuis-là juſques bien près de Dunkerque. Ils avoient

crû que devant que ce Général ſe portât à aſſieger cette derniere Ville, il faudroit bien qu'il s'aſſurât auparavant de celles qui étoient à lentour, pour ne ſe pas engager entre tant de Garniſons ennemies. Or ils lui en rendoient les approches impoſſibles par-là, outre que tant que ces eaux reſteroient ſur la terre, il ne pouroit avoir aucune communication avec le Fort de Mardik. Cela lui étoit pourtant néceſſaire, parce qu'il y avoit-là quelques Magaſins pour ſon Armée. Ceux qui étoient les mieux fournis étoient cependant d'un autre côté. Ils étoient à Calais qui étoit auſſi bien plus capable d'en contenir qu'un vilain trou comme étoit Mardik. Mais ſi la communication de ce Fort nous étoit interdite par les eaux dont je viens de parler, celle de Calais nous l'étoit pareillement par le moyen de Gravelines que les Ennemis tenoient entre cette Place, & Dunkerque. Le Vicomte de Turenne, ne ſçachant donc d'où tirer ſes vivres s'il attaquoit cette derniere Place, comme on en étoit convenu avec Cromwel, manda au Cardinal qui s'étoit rendu à Calais avec le Roi, les nouvelles difficultez qui ſe preſentoient de moment à autre à cette entrepriſe. Son avis étoit que pour y parvenir plus facilement il falloit attaquer Gravelines avant toutes choſes, par ce qu'après cela on auroit telle communication que l'on voudroit avec Calais. Cela ne ſe pouvoit faire ſans en parler à Lokard, & en avoir ſon conſentement. On le fit ſonder là deſſus, par le Comte de Guiche qui avoit plus de credit

ſur

ſur ſon eſprit qu'un autre, parce qu'ils faiſoient ſouvent la debauche enſemble. Mais il lui fit réponſe que quoi qu'il fût de ſes amis, il ne falloit pas qu'il comptât de pouvoir gagner cela ſur lui; qu'il y avoit trop long tems que le Cardinal l'amuſoit pour lui accorder rien de pareil, qu'il vouloit ou qu'on attaquât Dunkerque ou qu'on le laiſſât ſe retirer, qu'il n'y avoit point de milieu à cela, c'eſt pourquoi il le ſupplioit de ne lui en pas parler davantage.

Une réponſe ſi poſitive ayant fait connoître au Vicomte de Turenne qu'il n'y avoit rien à eſperer de ce côté-là, il employa toutes les lumieres que lui pouvoient donner la longue experience qu'il avoit à la guerre, pour ſurmonter les difficultez qui s'oppoſoient à ſon deſſein. Ainſi pour ſe faciliter la communication de Mardik par un endroit où il y avoit moins d'éau qu'ailleurs, il attaqua une redoute que les ennemis avoient élevée ſur la Colme. Ils empêchoient par-là qu'on ne ſe ſervit de ce paſſage qui n'étoit pas ſi difficile que les autres. Ils l'avoient extrémement fortifiée, cette redoute, & y tenoient quatre piéces de canon; mais un ouvrage tel que celui-là n'étant rien pour un homme qui avoit le ſecret de faire tomber les plus fortes murailles devant lui, il obligea bien-tôt ceux qui le gardoient de le lui abandonner. Il fit alors faire une grande quantité de faſcines, dont ayant raccommodé le chemin que les eaux avoient tout rompu, il s'avança vers le canal de Bergues du côté qu'il conduiſoit

ſoit à Dunkerque. Les Ennemis y faiſoient élever un grand Fort, qui n'étoit pas encore tout à fait en deffenſe, mais qu'ils prétendoient y mettre bien-tôt; parce qu'ils ne comptoient pas que leur redoute dût être ſi-tôt emportée. Il le lui falloit prendre de néceſſité devant que de s'avancer plus avant; parce qu'il empêchoit encore ſon paſſage. Les ennemis qui le ſçavoient bien y avoient mis beaucoup de monde, & comme ils avoient le derriere libre, ils pouvoient raffraichir leurs gens de moment à autre, ſans qu'on le pût empêcher qu'avec beaucoup de peine. Cela rendoit ce Fort imprenable en quelque façon, à moins que d'empêcher ce ſecours, & c'eſt ce que fit nôtre Général. Il fit paſſer le Canal à quelque Infanterie, avec ordre de ſe retrancher au delà. Cela étoit aſſez difficile, à cauſe des eaux qui étoient ſur la terre; mais cette Infanterie ayant fait une tranchée pour les faire écouler, elle ſe tint en ſi bonne poſture où elle étoit, que ſes ennemis n'entreprirent qu'inutilement de l'en deloger. Le Fort fut ainſi emporté après une aſſez belle réſiſtance, & ceux qui étoient dedans ayant eu bien de la peine à ſe ſauver, rien n'empêcha plus le Vicomte de Turenne de faire ſes approches, car au delà de ce Fort l'eau ne regnoit pas comme en déça, & toutes les dunes étoient comme à l'ordinaire.

Les Anglois avoient promis une flotte pour le ſuccez de cette entrepriſe, qui ne ſe pouvoit faire ſans cela. Elle étoit déja en

Mer

Mer forte de vingt voiles, ce qui étoit plus que ſuffiſant pour tenir les Eſpagnols en reſpect. Comme ils n'y en pouvoient pas mettre autant, le ſecours le plus aiſé leur étoit ôté par-là. Le Vicomte de Turenne prit ſon quartier ſur les dunes du côté de Nieuport ; & comme il ne pouvoit recevoir de vivres que par mer, à cauſe que Gravelines lui ôtoit toûjours la communication de Calais, il ne voulut point ouvrir la tranchée qu'il n'y en eût aſſez grande quantité dans ſon Camp, pour ne pas craindre que la famine l'obligeât de lever le ſiege. En effet comme les Eſpagnols s'étoient mis en mer pour empêcher ces convois ; il étoit en peine de ſçavoir ſi les Anglois qui s'étoient fait fort de les lui conduire juſques dans ſon Camp, en ſortiroient à leur honneur ; mais enfin quelque obſtacles que les autres tâchaſſent d'y apporter, il en arriva aſſez au Camp pour ne pas craindre de mourir de faim. Ainſi le Général ayant fait ouvrir la tranchée la nuit du quatre au cinquiéme de Juin, nous travaillâmes toute la nuit ſans qu'on nous tirât preſque un ſeul coup de Mouſquet. L'on avoit fait auparavant des ponts ſur les canaux pour la communication des quartiers, auſſi-bien que des Lignes de Circonvallation & Contrevallation. On avoit fait auſſi du côté de Nieuport une Eſtacade ſur l'eſtran qui entroit dans la mer lors que la marée ſe retiroit.

Le Marquis de Leide Gouverneur de cette Place, étoit un homme experimenté à

la guerre, & qui l'avoit déja deffenduë lorſque nous l'avions attaquée & priſe en 1696. ; mais nos guerres civiles qui nous l'avoient fait reperdre quelques années après, nous cauſoient encore preſentement ce malheur, que celui qui avoit fait cette conquête pour nous, après s'y être ſignalé extraordinairement, avoit aujourd'hui les armes à la main pour l'empêcher de retomber une ſeconde fois ſous nôtre puiſſance. Quoi qu'il en ſoit ce Gouverneur après nous avoir laiſſé travailler en paix trois jours de ſuite, comme s'il ne ſe fût pas reſſouvenu qu'une Ville aſſiegée ne ſe deffend jamais ſi bien que par des ſorties ; il en fit une au quatriéme qui nous fit connoître qu'il n'avoit pas encore oublié ſon métier. Elle fut de quinze cent hommes, tant Cavallerie qu'Infanterie, & ayant mis d'abord un grand deſordre à la tranchée, tout eût été perdu, ſi ce qu'il y avoit de gens de qualité dans nôtre Camp, ne fuſſent accourus tout auſſi-tôt pour payer de leurs perſonnes, comme ſi ce n'euſſent été que de ſimples Soldats. Leur fermeté donna le tems à ceux qui s'enfuioient le plus vite de revenir au combat; & le Vicomte de Turenne ayant fait monter à cheval en même tems cinq cent chevaux d'extraordinaire, & avancer deux bataillons, les ennemis ſe retirerent en bon ordre, depeur de ſe trouver enveloppez. Quelques perſonnes de qualité furent bleſſées de nôtre côté dans cette eſcarmouche, d'autres y eurent leurs chevaux tuez, & même il y en eut quelques autres qui furent faits priſonniers.

Le

Le Comte de Guiche fut du nombre des bleſſez. Il y eut la main percée en faiſant tout ce qu'on pouvoit attendre d'un homme de grand cœur; auſſi n'y avoit-il point de Seigneur à la Cour d'un plus grand mérite que lui. Il raſſembloit dans ſa perſonne tout ce qui pouvoit rendre un Cavalier conſiderable : une grande naiſſance, nn eſprit ſuperieur à beaucoup d'autres, une ſcience toute extraordinaire pour une perſonne de ſa qualité, une grande bravoure ſans fanfaronnade, & enfin toutes les qualitez qui ſe font le plus admirer. Tout ce qu'il y avoit à redire en lui, c'eſt qu'il reſſembloit à la plûpart des ſçavans qui n'ont pas d'ordinaire beaucoup de Réligion. Il avoit bien moins de piété que de valeur, ce qui lui avoit déja fait quelques affaires à la Cour, & ce qui lui en fit encore depuis. Il étoit fils ainé du Maréchal de Grammont, & avoit la ſurvivance de ſa charge de Meſtre de Camp du Regiment des Gardes. Cette charge étoit une des plus belles de la Cour, ce qui donnoit encore de l'éclat à ſa perſonne, quoi qu'il en eût déja aſſez par tout le reſte. Ce Maréchal avoit encore un autre fils ; mais il y avoit bien à dire qu'il reſſemblât à ſon aîné. Il étoit pourtant le mieux fait de la Cour ; mais comme ce n'eſt pas aſſez que d'être d'une figure agréable pour avoir l'approbation des honnêtes gens, il n'y avoit perſonne qui ne le trouvât malheureux d'avoir un frere qui avoit tant de mérite, parce que cela ne ſervoit qu'à faire mieux reconnoître ſes deffauts.

Quoi qu'il en ſoit, la ſortie que les ennemis venoient de faire ayant été ſuivie de quelques autres, & même quelquefois de deux tout en un même jour, le Vicomte de Turenne fut obligé de groſſir la tranchée auſſi bien que la garde de Cavallerie, afin qu'il ne lui arrivât point d'accident. Quatre ou cinq jours ſe paſſerent ainſi à s'attendre à tous momens à voir ſortir les aſſiégés, parce qu'ils s'en faiſoient maintenant une coûtume. Cependant tandis que cela nous obligeoit de veiller de leur côté, il nous fallut prendre garde encore d'un autre, parce que nous commençâmes à nous y voir en peril. Les ennemis ayant aſſemblé leurs troupes pour ne pas laiſſer prendre cette place ſans coup ferir, le Maréchal d'Hocquincour pour ſignaler ſon arrivée parmi eux ſe chargea de venir reconnoître nos lignes. Il n'y vint qu'avec un Eſcadron compoſé de gens délite, tellement que comme il ſavoit bien qu'il n'en ſeroit pas abandonné, il ne balança point malgré ſon petit nombre à attaquer la grande garde, quoi qu'elle fût deux fois plus forte que lui. Il la pouſſa même de telle force, qu'elle paſſa un defilé avec une précipitation extraordinaire. Cela mit l'allarme par tout le Camp, & le bruit y ayant couru tout auſſi-tôt que le Comte de Soiſſons, qui étoit Colonel Général des Suiſſes, avoit été pris dans cette mêlée, Molondin qui étoit Meſtre de Camp du Regiment des Gardes de cette Nation, courut de ce côté là avec quelques Mouſquetaires, pour voir s'il ne pouroit point le ſecourir.

L'avis

L'avis étoit faux & n'étoit fondé que ſur ce que ce Prince qui s'étoit trouvé fortuitement à la garde, lorſqu'elle avoit été attaquée, n'avoit pas jugé à propos de paſſer le defilé avec la même précipitation que d'autres avoient fait: bien loin delà, il y tenoit encore ferme avec quelques braves, ce qui étoit bien une marque de ſon courage, mais non pas de ſa prudence, en effet s'il vouloit faire ferme à ce defilé, comme ſon honneur & ſon courage ne pouvoient pas manquer de le lui conſeiller, ce ne devoit être qu'en deçà & non pas au delà; auſſi lui étoit il inévitable d'être pris ou d'être tué, comme il y en avoit déja eu quelques uns de ſa Compagnie, quand l'arrivée de Molondin fit bien changer de face aux affaires. Il poſta ſes Suiſſes derriere une dune en déça du defilé, & leur ayant ordonné de ne ſe montrer que quand il leur feroit ſigne de le faire, il attendit à leur donner ce ſignal qu'il vit le Maréchal ſi près de lui, que tous les coups qu'ils tireroient puſſent mettre chacun un homme à bas. Son deſſein ne lui réuſſit pas trop mal, ayant fait le ſigne dont je viens de parler, ſes gens firent leur décharge ſi à propos qu'il en tomba plus d'une vingtaine tout roides morts ſur la place. Le Maréchal fut du nombre de ceux qui tomberent, quoi qu'il ne fût que bleſſé; mais comme ſa bleſſure étoit dans le ventre, & qu'il n'avoit pas encore une heure à vivre, tout le tems qu'il eut fut de demander un confeſſeur pour lui accorder l'abſolution de ſes péchés. On le porta dans une petite Chapelle qui étoit là tout au-

près, & y ayant témoigné un extrême regret d'avoir pris les armes contre son Souverain, il y rendit l'ame un moment après entre les bras d'un gentilhomme qui étoit à lui.

Le Cardinal ne fut pas trop fâché de sa mort, parce qu'il l'apprehendoit plus qu'un autre. Ce n'est pas qu'il fût plus habile; bien loin delà il ne connoissoit pour toute raison que ce que lui conseilloit son emportement; mais c'étoit à cause de cela même qu'il lui paroissoit plus redoutable; parce qu'avec les emportés comme il étoit, il savoit bien qu'il n'y avoit jamais de seureté. L'on croit que ce qui l'obligea de quitter le service du Roi, pour passer à celui d'un rebelle, n'avoit pas été tant le chagrin qu'il avoit de quelque mécontentement qu'il avoit reçeu du Cardinal, que le pouvoir que la Ducheſſe de Châtillon avoit pris sur son esprit. Il y avoit déja long-tems qu'il en étoit amoureux, ce qui deplaisoit fort à Mr. le Prince, qui l'avoit aimée devant que de quitter la France, & qui ne la haïssoit pas encore, quoi qu'il en fût éloigné. Ainsi ayant témoigné beaucoup de jalousie à cette Dame de ce qu'il s'étoit si fort attaché auprès d'elle, & lui ayant même mandé qu'il ne le lui pardonneroit jamais, elle lui fit réponse que pour ne pas s'attirer davantage ses réproches, elle gueriroit bientôt son esprit; qu'elle alloit faire une chose qui ne lui permettroit pas de douter que si ce Maréchal l'aimoit, elle ne lui rendoit pas du moins le reciproque. Mr. le Prince crut aussi-tôt que ce qu'elle vouloit dire par là, c'est

e'eſt qu'elle alloit rompre avec lui avec beaucoup d'éclat, mais point du tout, c'étoit à quoi elle ſongeoit le moins; auſſi bien loin de le traitter comme il penſoit, elle lui fit plus de careſſes qu'elle ne lui en avoit jamais fait, & l'ayant tellement engagé parlà qu'il eût donné volontiers ſa vie pour elle, elle lui dit qu'elle ne pouvoit ſouffrir que quantité de gens le regardaſſent preſentement comme un homme ſans honneur, parce qu'il ne témoignoit aucun reſſentiment de tout ce que lui avoit fait le Cardinal; que s'il l'en vouloit croire, il lui montreroit avant qu'il fût peu qu'il n'étoit pas un homme qu'on pût offenſer impunément; qu'elle lui conſeilloit de ſe retirer auprès de Mr. le Prince qui ne manqueroit pas de le recevoir à bras ouverts; que bien que ſon abſence lui fit de la peine, comme il n'en devoit pas douter, elle aimeroit encore mieux le voir éloigné d'elle, tout comblé de gloire comme il devoit être, que de le voir à ſes côtés & de le ſavoir mépriſé. Le Maréchal, qui étoit un homme tout rempli de bonne opinion de ſoi-même, goba ce diſcours tout de même que s'il eût été fait de bonne foi. Il lui jura tout auſſi-tôt qu'il ne vouloit pas ſe montrer plus foible qu'elle; qu'il courroit à la vengeance inceſſamment, que quoi qu'il lui en dût couter, il étoit bien juſte qu'il ſe montrât digne d'elle puiſque ſans cela il ne mériteroit pas qu'elle le regardât, qu'il déféroit en toute choſe à ſes conſeils, & qu'il lui en donneroit des preuves avant qu'il fût peu. Il fit effectivement la

folie de la croire ; mais comme il lui en couta la vie, il acheva par là de guerir la jalousie de Mr. le Prince, pour l'amour de qui sa maîtresse n'avoit pas feint de le sacrifier.

Le lendemain les ennemis qui avoient fait des ponts sur le Canal de Furnes, le passerent & marcherent en battaille sur les Dunes. Le Vicomte de Turenne ne put douter à ce mouvement, qu'ils n'en voulussent venir aux mains avec lui. Ainsi les étant allé reconnoître, il resolut de leur épargner la moitié du chemin en allant lui même à leur rencontre. Il savoit que ceux qui attaquent ont toûjours beaucoup davantage sur les autres, au lieu que quand on ne fait que se défendre, c'est une grande merveille, quand on en peut sortir à son honneur. Après donc avoir laissé Pradel à la garde de la tranchée avec quatorze cent hommes de nôtre Regiment, & Marins Lieutenant Général à la Garde du Camp avec six cent chevaux & quinze cent hommes de pied, il regla l'ordre de bataille de la maniére qu'il vouloit qu'il fût ; mais il y survint une difficulté qui ne l'embarrassa pas peu, & qu'il ne pouvoit prévoir. Bien que Lokard commandât les Anglois qui étoient là, & que la qualité qu'il avoit de gendre de Cromwel le rendit attaché inséparablement à ses interêts, il n'avoit pas assez d'authorité sur eux pour les empêcher de dire tous les jours que le Protecteur avoit bien mal fait de préférer une chose incertaine comme étoit la prise de Dunkerque, à une toute assurée comme

me étoit celle que les Eſpagnols lui offroient s'il eût voulu ſe déclarer pour eux. Et en effet comme ils avoient veu l'inclination qu'il avoit pour la France, & que pour refuſer d'entrer en Traité avec eux il ne s'excuſoit que ſur ce qu'il ne les croioit pas en état d'accomplir les promeſſes magnifiques qu'ils lui faiſoient, ils lui avoient offert de lui remettre Dunkerque entre les mains en attendant qu'ils lui puſſent livrer Calais & Boulogne. Ils conſentoient même qu'il lui demeurât en proprieté, en cas qu'ils demeuraſſent en reſte de leur parole. Cela devoit être bien tentant pour lui; néanmoins comme il avoit ſes raiſons pour ne ſe pas déclarer contre nous, & c'eſt ce que j'ai expliqué ci devant, de ſorte qu'il ſeroit ſuperflu d'en parler à preſent davantage, il s'étoit encore excuſé de les prendre au mot, ſous pretexte qu'ils s'aviſoient trop tard de lever cette difficulté. Il leur vouloit faire entendre par là qu'il s'étoit engagé bien avant avec nous, ſans leur dire toutes fois que nous étions d'accord enſemble. Mais la préference qu'il nous avoit donnée par là n'étant nullement du goût des gens de Lokard non plus que de celui de toute la Nation en général, ceux là continuerent d'en murmurer, en ſorte qu'ils ne s'en pouvoient taire. Cela étoit venu pluſieurs fois à la connoiſſance du Vicomte de Turenne, & lui donnoit quelque inquietude, parce qu'il connoiſſoit leur humeur remuante. Au reſte ces troupes étant venuës à ſavoir l'ordre de bataille qu'avoit fait ce Général, & qu'il les avoit

avoit poſtées comme troupes auxiliaires dans le centre, ſans leur donner aucun poſte d'honneur, ils voulurent en avoir un, ſi non menacerent de ne point combattre. Ils étoient tout accoûtumés à cela, & du tems de Charles premier ils lui avoient fait la même choſe à la bataille de *Naſebi*, ce qui avoit été cauſe de ſa perte. Il eſt vrai qu'ils avoient raiſon cette fois là, parce que le poſte d'honneur leur étoit dû au préjudice des Ecoſſois, qui prétendoient l'avoir, ſous pretexte qu'ils étoient un grand corps de leur Nation, & que pour eux ils n'étoient qu'une poignée de monde. Mais à ce coup ci c'étoit une vanité inſupportable que de prétendre faire la loi à tout un Peuple comme le Peuple François, juſques dans ſon propre païs: Auſſi le Vicomte de Turenne, tout ſage & tout moderé qu'il étoit, en ayant parlé à Lokard dans des termes à lui faire connoître que ce qu'ils demandoient là étoit injuſte, & qu'ils ne l'obtiendroient jamais, Lokard qui n'avoit jamais fait la guerre, au lieu de lui donner de bonnes raiſons, lui dit pour toute réponſe, que tout ce que la Nation Françoiſe pouvoit prétendre au deſſus de la ſienne étoit d'avoir la droite, comme elle la lui laiſſoit; mais que de lui ceder la droite & la gauche comme elle ſembloit le prétendre c'étoit ce qu'elle ne feroit jamais: que le corps qu'il commandoit étoit aſſez conſiderable pour être diſtingué, & qu'ainſi il ne pouvoit pas ſe relâcher de ſes prétentions, à moins que de trahir lui même ſa Patrie.

Quand

Quand il tenoit ce diſcours, il ne parloit pas tant par ſa bouche que par celle de ſes troupes, qui ne feignoient point de dire qu'elles ne lui obeïroient pas, s'il s'aviſoit de ſe laiſſer flechir. Ils craignoient qu'il ne ſe laiſſât gaigner. Auſſi l'eût-il fait ſans doute, ſi le Vicomte de Turenne n'eût eu affaire qu'à lui; mais n'oſant rien entreprendre de ſon Chef, depeur de n'en pas ſortir à ſon honneur, il avoüa ſon foible à ce Général, quand il lui voulut dire qu'en faiſant cela il agiſſoit directement contre les interêts de ſon beaupere. Le Vicomte lui dit auſſi qu'il ſavoit mieux que perſonne la fermeté que Cromwel avoit témoignée pour ne rien conclure avec les Eſpagnols, & que s'il s'obſtinoit à vouloir toûjours ce qu'il vouloit, c'étoit l'y faire revenir en dépit qu'il en eût.

Lokard ayant parlé ſi franchement au Vicomte de Turenne, ce Général n'eut rien à dire; de ſorte que depeur qu'il ne lui arrivât pis, il conſentit à tout ce que les Anglois vouloient. Le Regiment de Picardie, que étoit ſur un autre pied qu'il n'eſt aujourd'hui, quoi qu'après les gardes il ait toûjours le pas ſur tous les autres Regimens, s'y oppoſa de toutes ſes forces. Mr. de Turenne le prit de tous côtés pour lui faire entendre raiſon, & voyant qu'il n'en pouvoit venir à bout, il eut recours aux ſupplications & aux prieres, qui étoit pourtant une choſe qu'il ne pratiquoit guéres avec les Soldats, & à la vérité s'il ſe montroit envers eux tel qu'un pere a coûtume de ſe montrer envers ſes enfans, ce n'étoit

pas

pas quand ils réſiſtoient à ſes commandemens. Il l'avoit bien fait voir un peu avant la paix de Munſter, lorſqu'il avoit chargé un corps tout entier, parce qu'il ne vouloit pas marcher en Flandres avec lui. Il pouvoit donc uſer encore d'une plus grande rigueur envers ce Regiment, puiſqu'il étoit compoſé de François, au lieu que les autres étoient étrangers ; mais ſoit qu'il conſidérât que dans le fonds il n'avoit pas tort de ſoûtenir ſes droits juſques à la fin, ou qu'il fit reflexion que la rigueur n'étoit pas de ſaiſon, maintenant qu'il avoit l'ennemi en tête, il ne crut pas ſe deshonorer en prenant le parti qu'il prenoit. Enfin à force de prier & de faire connoître à ce Regiment, qu'il alloit être cauſe par ſon obſtination d'un malheur épouvantable, il le fit réſoudre à la fin de ſe deſiſter de ſes prétentions.

Cette difficulté étant levée de cette maniére, & rien n'empêchant plus de donner combat, on s'apperçût que les ennemis le vouloient éviter. Cela parut ſurprenant après la demarche qu'ils venoient de faire de s'avancer ſi avant ; mais ils ne l'avoient fait que pour donner courage aux aſſiégés, & ſans avoir deſſein de combattre encore ſi tôt. La raiſon qu'ils avoient de vouloir differer, c'eſt qu'ils n'avoient pas encore receu leur gros canon. Ils l'attendoient de moment à autre, & ſelon leur calcul il ne devoit plus guéres tarder à venir. Mr. de Turenne eut cèt avis par un Page du Marquis d'Humieres qui étoit alors Lieutenant

nant Général & qui eſt aujourd'hui Maréchal de France. Ce page qui avoit été fait priſonnier à l'action où le Maréchal d'Hocquincourt avoit été tué, venoit de ſe ſauver du Camp des ennemis où ils l'avoient laiſſé aller & venir, à cauſe de ſa jeuneſſe, dont ils n'avoient aucun ſoupçon. Cependant il avoit fait un ſi bon uſage de ce qu'il avoit veu, que le Vicomte de Turenne, ſur ſon rapport, ſe détermina non ſeulement plus que jamais au combat, mais encore à le donner inceſſamment.

Il y eut cependant quelque mécontentement entre les Lieutenans Généraux, parce que le Vicomte de Turenne en diſtingua quelques uns au préjudice des autres. Bellefonds fut du nombre des mécontens, pendant que le Marquis de Crequi & d'Humieres furent cauſe de ſa jalouſie par les poſtes d'honneur qu'il leur donna. Car il les mit tous deux à la tête de l'aiſle droite de la premiere ligne, tandis qu'il l'envoya dans un Fort, ſous pretexte de le garder. Bellefonds qui étoit brave homme, & qui croioit en ſavoir bien autant que le Marquis d'Humieres, y fut ſans rien dire pour ſe montrer obéïſſant; mais l'ayant fait prier par le Marquis de Richelieu de ne lui pas faire ce tort le jour d'une bataille, que de l'enfermer entre quatre murailles, il le fit revenir pour lui faire commander la ſeconde ligne de l'Infanterie. Caſtelnaut fut à la tête de l'aiſle gauche de la premier ligne, ayant en qualité de Capitaine Général la même ſuperiorité ſur Varennes Lieutenant Général,

néral, qui y devoit commander ſous lui, que le Vicomte de Turenne pouvoit avoir ſur Crequi, & ſur Humieres qui commandoient l'aiſle de la premiere ligne, ſous ce Général.

Toute l'armée paſſa la nuit du treize au quatorze ſous les armes, le Vicomte de Turenne étant reſolu d'en venir aux mains dès que le jour paroîtroit. Les ennemis apprirent nôtre deſſein par leurs eſpions, & bien que ce ne fût pas là leur compte, parce que leur canon n'étoit pas encore venu, & qu'ils attendoient même encore quelque Infanterie, ils ne laiſſerent pas de faire bonne mine tout de même que s'ils n'euſſent eu rien à apprehender. Dom Juan prit le commandement de leur Aiſle droite, & laiſſa celui de la gauche à Mr. le Prince. Mr. de Turenne demeura toute la nuit couché ſur les Dunes le nez dans ſon manteau. Mr. le Prince en fit tout autant, & tous les Officiers Généraux tant de part que d'autre; n'en furent pas quite à meilleur marché & ſuivirent leur exemple. Cependant la pointe du jour étant venuë, Mr. de Turenne nous fit ſortir de nos lignes, & marcher droit aux ennemis. Ceux qui étoient à l'aîle droite ne voioient point ceux qui étoient à l'aîle gauche, à cauſe de la quantité de Dunes qu'il y a là. Ainſi Caſtelnaut ayant été un peu plus vite que nôtre droite, il commença le combat dont il eut aſſez bon marché. Par bonheur pour moi je n'avois pas été du détachement qui avoit été fait ſous Mr. de Pradel pour garder

la

la tranchée, j'étois d'un bataillon qui tenoit à la premiere ligne la droite de toute l'Infanterie. Nous marchions avec assez de contrainte parce que sur nôtre droite nous étions resserrés par des Watregans qui regnoient bien avant & devant & derriére nous. Le Marquis de Crequi autant pour nous élargir que pour l'utilité que nous en pouvions retirer, fit passer alors ces Watregans au Regiment de Bretagne; desorte qu'en sortant du centre, il se trouva sur les aisles. Mr. le Prince qui ne savoit pas nôtre incommodité, & que ce mouvement ne se faisoit que pour gagner du terrein, crut qu'on ne postoit là ce Regiment que pour le prendre en flanc, lorsque son aisle & la nôtre viendroient à se choquer; ainsi ayant commandé un de ses Bataillons pour lui faire faire la même chose que celui-ci venoit de faire, nous nous avançâmes vers lui de cette maniére, sans qu'il se mit en devoir de faire la moitié du chemin. Bien loin de là il fit mettre ventre à terre à ses enfans perdus, avec ordre de ne faire leur décharge qu'à bout portant. Ils exécuterent fort mal ce qu'il leur avoit commandé; desorte que nous étions encore à quarante pas l'un de l'autre, qu'ils commencerent à tirer. Ils étoient si consternés de savoir qu'ils entreprenoient ce combat sans canon, qu'ils étoient déja plus d'à moitié vaincus; aussi s'en étant enfuis incontinent aprés avoir fait leur décharge, & une partie de leur Cavallerie en ayant fait tout autant, nous marchâmes au reste comme à une victoire assurée.

Mr,

Mr. le Prince vit bien par de ſi malheureux commencemens que tout étoit perdu pour lui, à moins qu'il ne trouvât moyen de retablir les choſes par ſa fermeté. Il ne ſçavoit pas encore que l'aiſle de Dom Juan eût été battuë; ainſi ſe mettant lui même à la tête d'un Eſcadron, il dit à Bouteville, à Coligny & à quelques autres perſonnes de qualité qui ſuivoient ſa fortune, de faire la même choſe de leur côté, afin par leur exemple de faire réprendre courage à ceux qui l'avoient perdu. Mais ſes troupes étoient déja tellement débandées que tout ce qu'ils purent faire, fut de le ſuivre avec un autre Eſcadron. C'étoit bien peu de choſe pour oſer attaquer une armée toute entiere; mais comme la facilité, que nous avions trouvée à les vaincre faiſoit que ceux qui les avoient chargez marchoient eux mêmes ſans ordre, ils les attaquerent ſi bruſquement que ces deux Eſcadrons en firent fuir plus de huit. Nôtre Bataillon qui marchoit en meilleur ordre que nôtre Cavallerie, voyant la furie avec laquelle le Prince les pourſuivoit, s'arrêta tout court pour le tirer plus aſſurément quand il s'approcheroit de nous. Et en effet nous n'y réüſſimes pas trop mal, puiſque nous éclaircimes ſi bien ſes rangs que nous fimes tomber plus de la moitié de ſon monde de nôtre décharge. Il eut lui même ſon cheval tué entre ſes jambes; deſorte qu'il eût été pris priſonnier au même inſtant, ſi un Cavalier ne lui eût donné le ſien pour ſe ſauver. Bouteville, Coligny & quelques autres

tres perſonnes de qualité de ſon parti n'en furent pas quittes à ſi bon marché que lui; la plûpart furent pris & bleſſez; le Vicomte de Turenne fit pourſuivre les autres juſques au Canal de Furnes. La hâte qu'ils avoient de ſe ſauver fit qu'il s'y en noya une grande partie. Ceux qui ne ſe preſſerent pas ſi fort ſauverent leur vie par la perte de leur liberté; tandis que Dom Juan ne ſe trouva pas ſi embarraſſé pour avoir pris ſon parti de bonne heure. En effet après avoir veu ſes premiers Eſcadrons rompus, & que l'Armée Navalle des Anglois le cannonnoit en flanc, il ſe retira à Nieuport. Cette Bataille ne fut pas de celles qui durent depuis le matin juſques au ſoir, & qui recommencent même encore le lendemain, comme Mr. le Prince en avoit donné quelques unes lui même où cela étoit arrivé. Quatre heures ſuffirent pour voir commencer & finir cette grande journée, deſorte que nous étions tous rentrés dans le Camp à midi, à la reſerve de ceux qui avoient été détachés pour pourſuivre les fuiards.

Le Vicomte de Turenne, pour tirer le profit qu'il devoit eſperer de ſa victoire, fit ſommer le même jour le Gouverneur qui ne pouvoit ignorer ce qui s'étoit paſſé, puis qu'il n'étoit rien arrivé que ce ne fût en ſa preſence; mais il fit réponſe que ſi Dom Juan avoit fait ſon devoir en voulant le ſecourir, il lui avoit appris par-là qu'il devoit faire le ſien en ſe deffendant juſqu'à l'extremité. Cette réponſe étoit d'un bra-

ve

ve homme, & qui ne s'allarmoit pas facilement; mais Lokard en avoit fait encore une plus belle la veille du combat. Le Vicomte de Turenne lui ayant envoyé dire qu'il avoit reſolu de donner bataille, & que s'il vouloit le venir trouver il lui en diroit la raiſon, il lui fit réponſe qu'il s'en fioit bien à lui, & qu'il lui ſuffiroit de la ſçavoir au retour du combat. Ce Gouverneur ayant rendu cette réponſe, & fait en conformité tout ce qu'il lui étoit poſſible pour ſe bien deffendre, Caſtelnaut qui aſpiroit depuis long tems au bâton de Maréchal de France, & qui le méritoit bien, ne quitta plus la tranchée, pour avoir autant de part au ſuccez de ce ſiége qu'il en avoit eu à celui de la bataille. Mais cinq jours après qu'elle s'étoit donnée, ayant voulu regarder un travail que le Gouverneur avoit fait faire pour reculer la priſe de ſa place, il receut un coup de Mouſquet dans le ventre. Il ſe fit porter tout auſſi-tôt à Calais où étoit la Cour, parce que comme on ne lui avoit pas caché que ſa bleſſûre étoit mortelle, il vouloit voir s'il ne pouroit point obtenir en mourant, ce qu'on lui avoit refuſé durant ſa vie. Le Roy lui fit l'honneur de le viſiter, & le Cardinal y étant venu avec lui, ce pauvre bleſſé pria Sa Majeſté de donner cette conſolation à ſa famille, qui alloit tout perdre par ſa mort que de le revétir de cette dignité. Le Roi, qui ne vouloit rien faire ſans le Cardinal, parce que tout jeune qu'il étoit il étoit déja ſi prudent qu'il ne croyoit pas qu'à ſon âge il dût rien decider

ſans

ſans l'avis de ſon Miniſtre, ne lui répondit rien, & laiſſa prendre la parole au Cardinal. Son Eminence, qui pour n'être pas obligée d'accorder la même choſe à quantité d'autres, qui n'euſſent pas manqué à la lui demander, s'il euſſent veu qu'elle l'eût accordée ſi facilement à celui-ci, la lui avoit toûjours refuſée avec opiniatreté. Ainſi continuant de le lui refuſer de même, elle lui répondit de prendre bien garde à ce qu'il demandoit là en l'état où il étoit, qu'elle avoit bien peur qu'il ne ſe gliſſât un air de vanité dans cette demande dont il n'eût à rendre compte au Seigneur; que le ſoin de ſon ame lui devoit être plus cher que celui de ſa famille, c'eſt pourquoi elle le prioit d'y bien penſer. Caſtelnaut lui repliqua qu'il lui étoit bien obligé de s'intereſſer ſi fort dans les affaires de ſon ſalut; que cependant il ne croioit pas que l'un fut incompatible avec l'autre; en ſorte que ſi elle vouloit qu'il mourût content, il la ſupplioit de ne pas détourner le Roi de lui accorder ce qu'il croioit avoir mérité par ſes ſervices. Ce Miniſtre lui répondit que Sa Majeſté y feroit la reflexion qu'elle devroit. C'étoit en peu de mots lui dire qu'il n'y avoit rien à eſperer pour lui, puiſque c'étoit là le langage qu'il avoit accoûtumé de tenir quand quelque choſe ne lui plaiſoit pas; auſſi ce pauvre mourant ſe le tenant pour dit, chercha des amis auprès de lui qui euſſent plus de pouvoir ſur ſon eſprit que tous les ſervices qu'il avoit rendu à l'Etat. Il trouva beaucoup

de gens à qui il donnoit ce nom là, avant que de les avoir éprouvez qui ne le méritoient pas. En effet comme ils le voyoient sur le point le demourir ils ne voulurent pas prendre cette peine pour l'amour de lui. Mr. le Tellier se montra plus officieux, il lui promit d'en parler à son Eminence, & il s'y prit si bien qu'il en obtint ce qu'il desiroit. Il dit à ce Ministre pour le porter à ne lui pas refuser cette grace qu'il s'embarrassoit là de peu de chose, que personne ne pouvoit prendre pied la dessus, puisqu'on pouvoit faire pour un homme mourant ce que l'on ne feroit pas pour un qui avoit encore à vivre je ne sais combien d'années. Le Cardinal qui n'apprehendoit d'élever les personnes à des grandes dignités, qu'à cause qu'ils n'en étoient pas plûtôt revêtus qu'ils vouloient avoir ou des Gouvernemens de Province, ou d'autres choses semblables, qu'il étoit bien aise de garder ou pour ses parens ou pour ses créatures, n'ayant rien à craindre de lui de ce côté là, puisqu'il n'avoit pas encore deux jours à vivre, se laissa persuader à la fin. Castelnaut fut donc fait Marêchal de France vingt quatre heures avant que de mourir, & ce fut dequoi consoler sa veuve, pendant que cela ne lui rendit pas la jambe mieux faite, puisque nonobstant cette dignité il n'en fut pas moins mangé des vers que s'il ne l'eût pas eue.

Un jour ou deux après qu'il avoit été blessé, le Marquis de Leide le fût lui même en voulant exciter un Regiment Italien à

qui

qui il avoit confié une Demi-Lune, à ne pas prendre l'allarme comme il faiſoit à nôtre approche. Sa bleſſure rallentit le courage de ſa Garniſon, & comme elle empira de jour en jour, en ſorte qu'il en mourut avant qu'il fût peu, ce fut encore bien pis quand ſes gens ſurent qu'il n'en pouvoit réchapper. Il voulut tant qu'il eut un ſouffle de vie qu'ils ne parlaſſent point de ſe rendre, afin de s'enterrer avec honneur, mais à peine eût-il les yeux fermés qu'il battirent la chamade; de ſorte que cette Place tomba en même tems que lui. Mr. de Turenne la remit tout auſſi-tôt entre les mains de Lokard qui y mit la plus grande partie de ſes Anglois en Garniſon. Toute la France qui ſavoit qu'ils étoient bien auſſi formidables pour nous que le pouvoient être les Eſpagnols, blâma ſon Eminence de les avoir ainſi logés ſi avantageuſement en déça de la Mer; elle vouloit qu'elle n'ignorât pas le mal qu'ils nous avoient fait autrefois pour avoir eu le pied dans le Royaume, & que par conſequent elle ne devoit pas nous les donner pour ſi proches voiſins; mais il étoit aiſé de reprendre, & difficile de mieux faire, puiſque ſi ce Miniſtre n'eût pas traité avec Cromwel les Eſpagnols y traittoient au lieu de nous, & nous euſſent fait encore plus de mal que celui que l'on apprehendoit pour l'avenir.

Le Roi vint exprès de Calais pour voir ſortir la Garniſon. Elle étoit encore forte de treize cent hommes, ſans compter quantité de malades & de bleſſés à qui l'on s'é-

toit obligé de fournir des chariots pour les tranſporter à Nieuport. Ils avoient demandé que ce fût à Gravelines où à Bergues; mais comme on avoit deſſein de ſe ſaiſir de ces deux places, on ne jugea pas à propos d'augmenter leurs forces en augmentant leur Garniſon. Deux jours après nous inveſtimes Bergues, & la tranchée y ayant été ouverte dès le même jour, les aſſiégés firent une ſortie le lendemain où il y eut des coups donnés de part & d'autre: chacun y accourut pour avoir part au peril comme à la gloire: le Roi lui même qui venoit d'arriver au Camp voulut voir ce que c'étoit; mais enfin après une rude eſcarmouche, les ennemis furent repouſſés & ſe retirerent dans la Ville.

Le Roi qui avoit appris les Fortifications & qui ne s'y connoiſſoit pas trop mal, voulut reconnoître la place & s'en approcha de ſi prés que les balles de Mouſquet lui ſiffloient non ſeulement autour des oreilles, mais paſſoient encore de je ne ſais combien par deſſus la tête. Il s'étoit avancé tout ſeul, pendant que deux Eſcadrons des gardes qui étoient là pour empêcher qu'il ne lui arrivât quelque accident c'eſt à dire qu'il ne ſe trouvât enveloppé par hazard s'étoient arrêtés à deux cent pas de lui. Ils ne devoient pas en être ſi loin ſelon les regles de la guerre, mais Sa Majeſté les avoit placés lui même, avec ordre de ne pas bouger d'où ils étoient. La Cour ſuivoit le Roi de loin, & le Maréchal du Pleſſis qui étoit Gouverneur de Mr. ayant couru à lui pour

lui

lui dire qu'il s'avançoit trop, & qu'il n'y penſoit pas, il le fit d'une telle abondance de cœur, qu'il ne put s'empêcher de jurer en le lui diſant. Le Roi lui répondit avec tout le ſang froid d'un vieux Caporal qu'il n'y penſoit pas lui même de ſe mettre ſi fort en colere, que les pleureſies étoient dangereuſes dans le tems où l'on étoit; mais qu'il falloit le contenter, depeur qu'il ne s'échauffât par trop & qu'il n'en devint malade. Sa Majeſté s'en revint en même tems au petit pas, ſachant néanmoins bon gre au Maréchal de l'interêt qu'il prenoit en ſa conſervation.

Le Roi étant de retour au Camp dit au Vicomte de Turenne qui étoit d'un autre côté, lorſque cela lui étoit arrivé, ce qu'il avoit reçonnu de la place. Ce Général trouva qu'il en raiſonnoit fort juſte, & dit à Mr. le Cardinal ce qu'il en penſoit. Son Eminence fut ravie qu'il lui donnât ſon approbation, parce que comme c'étoit elle qui avoit pris ſoin de l'élever, elle prétendoit que tout ce que Sa Majeſté auroit de gloire, il lui en reviendroit une bonne partie. Ses prétentions étoient pourtant bien injuſtes, puis qu'excepté les Fortifications qu'elle lui avoit fait apprendre, il n'avoit pas tenu à elle qu'il n'en fit un grand ignorant. Il ne lui avoit donné aucun Maître pour l'inſtruire des choſes qui ſont néceſſaires à un grand Prince, comme il étoit; il lui avoit fait au contraire comme les ſinges qui étouffent leurs petits à force de les careſſer, puiſque ſous pretexte de crain-

dre d'alterer ſa ſanté, elle l'avoit nouri dans une telle indolence que ſi Sa Majeſté eût eu les inclinations mauvaiſes, c'étoit de quoi en faire un Roi ſemblable aux derniers Rois de la ſeconde race, mais graces à Dieu ſon heureux naturel étoit plus fort que toute la méchante éducation qu'elle lui pouvoit donner; de ſorte que ſans le ſecours de perſonne, il s'eſt fait ce que nous le voyons aujourd'hui.

Au reſte ſi ce Miniſtre avoit permis qu'il apprit ainſi les Fortifications c'eſt qu'il avoit cru que cette ſcience quadreroit plûtôt à ſes interêts qu'elle n'y nuiroit. Il lui falloit la guerre pour continuer de remplir ſa bourſe, qui étoit pourtant ſi pleine qu'il n'y avoit point de pendans qui fuſſent capables de la porter. Or il vouloit bien qu'il fût tout ce qui lui pouvoit être utile, mais non pas les choſes qui lui appriſſent à gouverner lui même ſon Etat ſans être obligé de s'en rapporter à lui. Auſſi ne permettoit-il pas que tout le monde s'en approchât, depeur qu'on ne lui dit la verité. Il craignoit ſur tout ceux qui étoient capables de lui donner de bons conſeils, & pour qui il voyoit que le Roi avoit quelque inclination; & en effet il tachoit, auſſi-tôt de les perdre dans l'eſprit de Sa Majeſté, ſous quelque pretexte ſpecieux, comme de lui dire que c'étoient des débauchez, des blaſphemateurs, qualitéz qu'il haiſſoit mortellement, ce qui étoit une marque de ſon bon naturel & de ſa ſageſſe.

Ce fut par ces ſortes de contes qu'il lui don-

donna une eſpece d'averſion pour le Comte de Guiche, pour qui elle témoignoit auparavant quelque bonne volonté. Il le fit paſſer dans ſon eſprit pour un homme ſouillé non ſeulement de ces deux deffauts, mais encore de quantité d'autres. Il lui fit peur ſur tout de ſon eſprit, comme s'il eût été homme à vouloir primer ſur tout le monde dans la bonne opinion qu'il avoit de lui même. Il aimoit bien mieux qu'il s'attachât à un *la Feuillade* & à quelques autres perſonnes ſemblables, parce qu'outre qu'ils n'avoient point d'autres mouvemens que les ſiens, ils n'avoient qu'un eſprit de bagatelle. Cela n'empêchoit pas néanmoins qu'il ne veillât encore ſur ceux-ci, parce que tout lui étoit ſuſpect: auſſi avoit-il des eſpions auprès de Sa Majeſté, qui lui rapportoient tout ce qu'elle faiſoit depuis le matin juſques au ſoir. Barthet qui de la lie du Peuple s'étoit élevé à une aſſez bonne fortune pour un homme comme lui, & qui même avoit une charge de Secretaire du cabinet, en étoit un: c'étoit par cèt endroit là qu'il avoit tenu tête au Duc de Candale à qui il avoit fait une inſulte pour ſe venger d'un terrible affront qu'il en avoit receu. Cependant il y en avoit bien d'autres que lui qui ſe mêloient du même métier. Un premier Gentilhomme de la Chambre & un Capitaine des Gardes faiſoient la même choſe, ſans prendre garde que ce metier la n'étoit que celui d'un infame. Enfin le Roi étoit environné d'étranges gens, & le Cardinal le ſavoit ſi bien qu'il diſoit

quelquefois, ſans ſe ſoucier de ſe faire des ennemis, que de toutes les Nations du Monde il n'en connoiſſoit point de plus ſervile que la Nation Françoiſe; qu'on lui faiſoit tout faire pour de l'argent, tellement qu'elle ſe livroit à qui plus lui donnoit.

Mais tout cela n'arrivoit que pour faire éclatter un jour d'avantage la gloire de Sa Majeſté, elle qui ſans autre ſecours que celui de la nature eſt devenuë ce que nous la voyons aujourd'hui. Il étoit néanmoins aſſez aiſé de connoître déja ce qu'elle devoit être un jour, pour peu qu'on prit la peine de l'examiner. Elle ne ſe plaiſoit qu'à Cheval, & parmi les Soldats, faiſant toute ſon occupation de l'un & de l'autre. Il y avoit pourtant bien d'autres objects capables de la tenter. La Reine mere avoit des filles d'honneur qui étoient les plus belles perſonnes de France; mais elles avoient la plûpart ſi méchante réputation, que cela rebuttoit un honnête homme, & à plus forte raiſon un Grand Roi. Elles faiſoient néanmoins tout ce qu'elles pouvoient pour donner dans la veuë de Sa Majeſté; mais depeur qu'elle ne s'y laiſſât prendre comme il étoit preſque inévitable à l'age qu'elle avoit, ſon Eminence l'en détourna par d'étranges hiſtoires, qu'elle lui en fit. C'étoient tout autant de *Meſſalines* à ce qu'elle diſoit. Il pouvoit dire la verité quand à l'inclination, parce qu'elles paſſoient, pour en dire le vrai, pour ne pas manquer d'appetit; mais quand au fait c'étoit toute autre choſe.

Com-

Comme elles avoient à ſe ménager, ſi elles faiſoient du mal, ce n'étoit que dans la penſée. Pour le reſte la Reine y prenoit garde de trop près pour leur laiſſer la hardieſſe de s'en mêler. Cependant le Cardinal par ſes médiſances avoit fait en ſorte que Sa Majeſté s'étoit rabbatuë ſur ſes niéces. Il en aima deux tout à la fois, ſavoir Olimpe qui épouſa depuis le Connêtable de Colonne, & la Comteſſe de Soiſſons. Celle-ci ne j'oüit pas long-tems de ſa bonne fortune, ſa ſœur la ſupplanta bien tôt par ſon addreſſe. L'on prétend qu'elle avertit le Roi qu'elle écoutoit un autre amant. Cèt avis devoit être un peu ſuſpect à ce Monarque, lui qui ſavoit à la facilité qu'il avoit euë à ſe faire aimer d'Olimpe, qu'elle ſeroit ravie de s'établir ſur les ruïnes de la Comteſſe. Le Cardinal donna les mains à cet amour ; mais croyant ſe rendre Maître de l'eſprit de ſa niéce, & l'obliger à lui rendre compte de la moindre penſée de Sa Majeſté. Il eût fallu pour faire ce qu'il prétendoit ou que ce Prince eût été moins aimable, ou que ſa niéce eût été moins ſenſible. Mais cette fille ayant pris feu ni plus ni moins que de la poudre à canon, elle ne fut plus capable de ſe laiſſer gouverner par d'autre que par Sa Majeſté.

L'on n'avoit point veu, depuis que ſon Eminence étoit venuë en France, qu'elle eût fait ſon cours en galanterie, quoi qu'on l'eut accuſée quelque fois auparavant de n'être pas inſenſible pour le beau ſexe. Ce Miniſtre par conſequent n'y devoit pas être

trop-habile. Cependant malgré le peu d'uſage qu'il avoit avec cette paſſion, ayant bien-tôt reconnu que ſa niéce fineſſoit avec lui, & par quelle raiſon ce pouvoit être, il eut ſi bien l'œil ſur elle qu'elle ne put faire tout ce qu'il appréhendoit de ſon grand appetit. Il eût eu peur, ſi cela fût arrivé, qu'on ne ſe fut raillé de lui après ce qu'il avoit dit des filles de la Reine, dont il vouloit qu'il n'y en eût pas une qui n'eût ſon galant ; quoi qu'il en ſoit le Roi n'ôſant rien dire, quoi qu'il n'aimât pas à être contraint, il ne ſe paſſa rien entr'eux que dans les formes. Chacun admira ſa moderation qui alloit juſques à obéir pour ainſi dire à celui à qui il devoit commander abſolument, mais il avoit été élevé dans un ſi grand reſpect pour lui, qu'il approchoit beaucoup plus de celui qu'un fils eſt obligé de porter à ſon pere, que de toute autre conſideration.

Le Roi après être venu au Camp de Bergues, comme je viens de dire, s'en retourna du côté de Mardik qu'il faiſoit fortifier. Il commençoit à connoître auſſi bien que ſon Miniſtre, qu'il avoit logé auprès de ſoi un étrange voiſin en donnant Dunkerque à Cromwel. Il avoit voulu lui en compter de l'argent ſuivant un article ſecret de leur Traité, moyennant quoi il le lui devoit remettre entre les mains. Mais parce que ſon argent n'avoit pas été prêt lorſqu'il le lui devoit donner, il prétendoit maintenant garder cette place. Cela obligeoit Sa Majeſté à faire travailler diligemment

ment aux Fortifications de l'autre, & même à s'assûrer tout au plûtôt de celles qui étoient dans le voisinage de Dunkerque. Il vouloit, s'il prenoit fantaisie à Cromwel de changer de parti, qu'il ne pût avoir de communication avec les Espagnols par cette place : il n'y perdoit donc pas un seul moment de tems, & comme il étoit toûjours à cheval, il lui prit tout d'un coup une fievre si prodigieuse qu'il fut obligé de se faire porter à Calais. Le même jour nous primes Bergues, mais l'état où étoit Sa Majesté empêcha la Cour d'être sensible, comme elle le devoit être à cette nouvelle conquête.

Toute l'armée fut le lendemain la maladie du Roi, & quoi qu'on la fit bien grande, comme elle l'étoit sans doute, nous crûmes tous ou qu'on prenoit plaisir à exagerer la chose, comme il se fait ordinairement dans tout ce qui arrive, ou que la personne de Sa Majesté étant precieuse comme elle l'étoit, on s'allarmoit plus aisément à son égard qu'on ne feroit à l'égard d'un autre. Cela ne nous empêcha donc pas d'aller attaquer Dixmude qui se rendit sans coup ferir. Le Vicomte de Turenne qui avoit fait donner le Gouvernement de Bergues au Comte de Schomberg, comme à un homme capable de mettre les Anglois à la raison, en cas que nous vinssions à nous broüiller ensemble, demanda celui là pour moi à Mr. le Cardinal à la priére que je lui en fis. Son Eminence lui fit réponse qu'il avoit d'autres veuës pour moi que celles-là, que cependant elle étoit si affligée de l'état où étoit le Roi,

que ſi cela duroit davantage il faudroit la mettre au tombeau avant lui. Le ſujet de ſon affliction étoit pardonnable, il étoit fondé comme elle diſoit ſur la maladie de Sa Majeſté, qui continuoit toûjours de ſi grande force qu'on commençoit déja à en deſeſperer. Auſſi ſon Eminence qui ne ſe croioit pas ſi bien dans l'eſprit de Mr. que dans celui de ce Monarque, envoya le Comte de Moret Frere aîné de Wardes pour voir quel ſecours il pouroit tirer de ſes amis dans une occaſion comme celle-là. Je ne ſais quel ſecours il pouvoit demander, & s'il prétendoit qu'on fit la guerre à Mr. pour le continuer dans le Miniſtére malgré lui, en cas que le Royaume eût changé de Maître. Quoi qu'il en ſoit ce Comte ayant apporté la réponſe qui me concernoit en venant faire ſes Brigues, il me rendit à moi même une lettre de ce Miniſtre. Il m'y mandoit la même choſe qu'au Vicomte de Turenne, avec cette circonſtance que j'euſſe à tâter mes camarades ſur ce qu'ils penſoient de Mr. le Prince, & à lui faire ſavoir ceux ſur qui il pouroit compter, ſi Dieu venoit à diſpoſer de Sa Majeſté.

Je ne ſus comment m'acquitter de cette commiſſion que je trouvois dangereuſe, ſur tout parmi le bruit qui couroit que c'en étoit fait de ce grand Prince & qu'il ne pouvoit réchapper. Néanmoins comme j'eſperois toûjours en ſa jeuneſſe, & que le ciel ne voudroit pas nous en priver, lui qui avoit tout l'air d'être un jour un des plus grands Rois que la France eût jamais euë, je me laiſſai al-

ler à faire ce qu'il desiroit. Pradel, Pollac, Cesan, Busserolles & quelques autres me donnerent parole qu'ils seroient pour lui envers & contre tous. C'étoit là les chiens à grand Collier de nôtre Regiment, quoi qu'il y eût de gens plus qualifiez que ceux-là. Ainsi ne doutant point qu'il ne fût bien aise de savoir le succez qu'il avoit commis à mes soins, je l'en instruisis par un billet dont l'Enseigne de ma Compagnie nommé Fleuri fut porteur. Il étoit fils d'un Gentilhomme de Normandie nommé Bocet du bois, qui avoit un Regiment d'Infanterie, & qui avoit trouvé moyen de se faire douze ou treize mille livres de rente, par un assez plaisant endroit. Lorsqu'il partoit de chez lui pour se mettre en Campagne l'on eût dit à son équipage que c'eût été quelque Général. Il avoit pour le moins trois ou quatre chariots, autant de charettes, & je ne sais combien de mulets. Tout cela étoit vuide pourtant, & il n'y avoit que les mulets qui portoient du lard & des jambons: pour les chariots & les charettes, il les envoioit à Reims pour y charger du vin, mais ce n'étoit pas lui qui le beuvoit ni qui le faisoit boire à personne. Il le faisoit vendre à pot par un valet; puis quand il n'y en avoit plus il en renvoioit chercher quand il falloit quelque escorte sur la Frontiere. Ce ménage duroit jusques à la fin de la Campagne & on lui amenoit après cela de Bruxelles & d'Oudenarde des tappisseries qu'il faisoit passer en France sans en payer les droits. Il en avoit grand debit à

Paris où elles étoient fort cheres, parce que nous n'avions point encore, comme nous avons aujoud'hui, de manufactures de ces ſortes de marchandiſes ni aux Gobelins ni à Beauvais. Enfin voila comme ils'étoit mis a ſon aïſe étant tout en même tems & Meſtre de Camp & vivandier & marchand.

Si le Cardinal faiſoit ainſi des brigues pour ſe faire des amis qui puſſent l'aſſiſter dans l'occaſion; Il y en avoit d'autres qui n'en faiſoient pas moins pour le contrequarrer en cas que nous vinſſions à changer de Maître, Madame de Choiſi femme du Chancelier de Gaſton de France Duc d'Orleans, fâchée de ſe voir hors d'œuvre depuis que ce Prince avoit quitté la partie pour ſe retirer à Blois, avoit fait venir chez elle l'Intendant de Mr. le Prince, pour voir quelles meſures ils prendoient enſemble dans une conjoncture ſi delicate. Il étoit valet à loüer auſſi bien qu'elle depuis que ſon maître étoit ſorti du Royaume. Ils contoient ainſi tous deux que le Roi venant à mourir il ne leur ſeroit pas difficile de le faire revenir & de chaſſer le Cardinal. Le Duc de Briſac & Gerſé ſe mirent auſſi de la partie. Celui-ci outré de ce qu'après que la Reine lui avoit mis entre les mains le bâton de Capitaine des Gardes du Corps, elle le lui avoit ôté pour le donner à un autre, celui là indigné de ſe voir ſans nulle conſideration pour avoir pris le parti de Gaſton & de Mr. le Prince en quelques rencontres : Ils ſe cacherent ſi peu dans la penſée qu'ils avoient que le Roi n'en pouvoit pas re-

réchaper qu'avant que le Cardinal en fût rien il courut un bruit à Paris que Mr. le Prince reviendroit bien-tôt. Ce n'eſt pas que Son Eminence s'endormit ſur ſes interêts. Les meſures qu'elle avoit priſes du côté-de l'armée témoignoient bien le contraire; mais comme elle étoit toûjours au chevet du lit du Roi où elle pleuroit ni plus ni moins qu'une femme à la veuë du peril où il étoit, elle croyoit que pourveu qu'elle eût les troupes pour elle, le mal qui lui pouroit venir d'ailleurs ne ſeroit pas autrement conſiderable. Cependant elle eut l'addreſſe de faire arrêter les lettres qui paſſoient en Flandres, & ce fut là qu'elle vit ce qui ſe braſſoit contre elle au Luxembourg. Madame de Choiſi logeoit dans ce pallais & ces Meſſieurs la venoient voir là *incognito*, les uns par une porte, les autres par une autre. Son Eminence ne dit rien, parce qu'il n'étoit pas encore tems de rien dire. Le Roi étoit toûjours à l'extremité, & l'on crût même un jour qu'il étoit mort; enſorte qu'on ouvrit tous les rideaux de ſon lit, comme l'on a coûtume de faire quand quelqu'un vient de trepaſſer. Cependant cela ſe trouva faux par bonheur; tout au contraire le Roi ſe trouva mieux un moment après, & comme la jeuneſſe revient de loin, il ne lui fallut que quelques jours pour ſe tirer d'affaire tout à fait.

La lettre que le Cardinal avoit interceptée étoit de Perraut à Mr. le Prince. Elle étoit écrite en chiffres & s'addreſſoit au nommé Loüis des Groves marchand à Bruxelles,

les, qui étoit un nom ſuppoſé; le nommé l'Eſpagnol que le Cardinal de Richelieu avoit érigé en déchiffreur en titre d'Office fit connoître à ce Miniſtre ce qu'elle contenoit. Mr. le Cardinal garda au dedans de ſoi le reſſentiment qu'il en devoit avoir, juſques à ce qu'il trouvât le tems de le faire éclatter. Il renvoya cependant le Roi à Paris, & demeura ſur la Frontiere. Il me manda alors de l'aller trouver à Calais, & y étant allé, il me fit paſſer en Angleterre pour demander à Cromwel l'execution du traité qu'il avoit fait avec nous. Il avoit déja fait faire cette demarche par Mr. de Bordeaux qui étoit toûjours en ce païs-là; mais Cromwel lui avoit répondu qu'il ne ſçavoit pas dequoi ſon Eminence ſe pouvoit plaindre de lui; qu'il ne diſconvenoit pas qu'ils ne fuſſent convenus enſemble de remettre Dunkerque entre les mains du Roi, moyennant trois millions; mais que ç'avoit été à condition de les lui donner dans un certain tems; que le tems étoit paſſé lorſqu'on les lui avoit offert, & que par conſequent c'étoit à tort qu'on vouloit dire maintenant qu'il avoit manqué de parole.

Il ne me paya point d'autres raiſons que de celles-là quand je fus auprès de lui, me diſant d'ailleurs qu'on lui envioit bien une place pour vingt qu'il nous alloit faire prendre avec les troupes qu'il nous donnoit, que ſans lui nous ne pourions aſſieger les autres places maritimes qui étoient de ce côté-là, tellement que tout ce que nous lui pouvions impu-

imputer c'eſt qu'il s'étoit partagé le premier, au lieu qu'il nous avoit partagé en ainé. Je m'en revins ainſi avec ma courte honte, & trouvai encore Mr. le Cardinal à Calais. Il me dit quand il ſût le ſuccez de mon voyage, de prendre bien garde à n'en rien dire à perſonne, parce qu'il étoit bon que tout le monde les crût bien enſemble. Je lui répondis que je ſçavois me taire, graces à Dieu, & que je ne croyois pas qu'il ſe fût jamais apperçû du contraire. Il me répondit qu'il étoit content de moi, mais qu'il ne ſçavoit pas ſi je l'étois autant de lui; que cependant ſi je ne l'étois pas, je le ſerois bien-tôt, parce qu'il me placeroit avant qu'il fût peu ſi avantageuſement que j'en ferois envie à beaucoup de monde.

Ces belles promeſſes étoient fondées ſur ce qu'il avoit à la fin conclu ſon traité avec Treville. Celui-ci après avoir fait tous ſes efforts pour faire retablir ſa Compagnie en ſa faveur, fatigué de n'en pouvoir venir à bout tout de même que s'il ſe fut fait caſſer par ſa faute, convint enfin avec Son Eminence de conſentir que le Duc de Nevers la fit remettre ſur pied pour lui, moyennant qu'il lui fit donner la Cornette pour ſon Cadet, aſſurance à ſon ainé qu'il faiſoit d'Egliſe, à cauſe qu'il avoit été taillé, d'avoir l'Abbaye de Montirandé après la mort de ſon oncle, & enfin qu'il ſeroit pourveu lui même du Gouvernement du Païs de Foix avec la ſurviance pour ſon Cadet. Je le remerciai d'avance de la grace qu'il me vouloit faire, & étant parti de

là

là pour m'en aller au siége de Gravelines qui venoit d'être résolu entre son Eminence, le Vicomte de Turenne, & le Maréchal de la Ferté, je ne m'y fus pas plûtôt rendu que le Comte de Moret y fut tuë d'un coup de canon. Wardes son frere succeda à ses biens qui étoient considerables, & eût poussé sa fortune encore plus loin qu'il n'a fait si ce n'est qu'après être devenu une espece de favori du Roi, il devint aussi amoureux de la Comtesse de Soissons. Or comme cette Dame étoit un peu emportée, & que sous pretexte de plaire à une grande Princesse, elle étoit bien aise de se venger du Roi qui l'avoit quittée pour sa sœur, elle l'engagea dans une affaire terrible, & pour la quelle il est encore presentement en exil. Sa Majesté a eu la bonté néanmoins de ne lui pas ôter encore ni sa charge de Capitaine des cent Suisses ni son Gouvernement d'Aigues mortes; mais comme vivre éloigné de la Cour est à un Courtisan la chose du monde la plus cruelle, il a bien eu le tems de faire penitence, desorte qu'il n'est pas à se répentir d'avoir été meilleur serviteur des Dames qu'il ne là été de son Roi.

Mais pour en revenir à mon sujet, & pour ne me pas laisser emporter davantage à rien dire, comme je viens de faire, par anticipation, il faut sçavoir qu'à peine eus-je demeuré deux jours devant Gravelines, que je receus ordre de Mr. le Cardinal de le suivre à Compiegne où il étoit prêt de s'acheminer. Le Roi s'y étoit rendu au sortir

de

de ſa grande maladie, & nous n'y fumes pas plûtôt arrivez que ſon Eminence me dit que ce qu'il vouloit faire pour moi étoit de me donner la charge qu'il m'avoit promiſe il y avoit long-tems. Que j'euſſe à aller voir le Duc de Nevers, & à faire mon équipage pour aller à Lion avec la Compagnie des Mouſquetaires qui y devoit eſcorter le Roi. J'avois un concurrent à cette charge ſans que j'en ſuſſe rien ni que Mr. le Cardinal le fût non plus que moi. C'étoit de Bas dont j'ai parlé ci-devant. Il avoit été fait Gouverneur du Duc de Nevers au ſortir de Flandres, & c'étoit là la recompenſe qu'il avoit receuë pour avoir quitté le parti de Mr. le Prince qu'il ſervoit auparavant avec diſtinction, & avoir embraſſé celui de Mr. le Cardinal. Il n'en avoit pas été content néanmoins comme il eſt bien aiſé de s'imaginer. Il étoit ſur le pied avec ſon premier Maître d'avoir le premier Gouvernement qui ſe trouveroit de ſa dependance, & qui viendroit à vaquer. Il n'en eſperoit pas moins avec le Cardinal qui lui avoit promis effectivement monts & merveilles pour le gagner. Auſſi tous ceux qu'il y avoit eu à donner il les avoit tous demandez les uns après les autres, ſans ſe rebuter du reffus qui lui en avoit été fait. Il eſt vrai que pour l'adoucir Mr. le Cardinal lui avoit fait accroire que s'il ne les lui donnoit pas, c'eſt qu'il ne pouvoit ſe paſſer de lui auprès de ſon neveu. Il avoit même adouci le chagrin qu'il en pouvoit avoir, par quelques ordonnances qu'il lui avoit

avoit données de tems à autre. Cependant comme le Duc de Nevers étoit en âge à n'avoir plus beſoin deſormais de Gouverneur, il ne ſut pas plûtôt que ſon Eminence me deſtinoit cette charge, qu'il la lui demanda. Il l'obtint tout d'un coup, & ſans que j'aye jamais ſu comment cela ſe fit: j'en fus bien ſurpris quand je le ſus après ce que ſon Eminence m'avoit dit pluſieurs fois & même tout nouvellement. Je lui en voulus parler comme de raiſon; mais toute la réponſe que j'en eus, fut qu'elle s'y étoit trouvée engagée malgré elle, parce que lors qu'un de ſes Gentilshommes nommé la Cheſnaye avoit traité avec lui pour le faire rentrer dans ſon devoir, il lui avoit promis cette charge.

Comme il n'y a point à répliquer à un Miniſtre, & qu'il faut plier le col ſous toutes ſes volontez, je fus obligé de prendre patience avec celui-ci. Il eſt vrai que pour adoucir le chagrin que j'en pouvois avoir, il me dit les plus belles choſes du monde. Cependant rien ne me conſola tant que la peine qu'il prenoit pour me faire voir qu'il avoit été debonne foi avec moi. Il me dit là deſſus qu'il n'en vouloit que moi pour juge, puis que je ne pouvois douter que s'il eût eu mauvais deſſein, il ne m'eût pas fait venir tout exprès de l'armée pour me faire une piéce comme celle-là; qu'aureſte je ne perdrois rien pour attendre, & qu'il m'en donnoit ſa parolle, foi de Cardinal. Je ne ſais s'il couchoit gros en me faiſant ce ſerment. Je n'avois jamais oüi dire que

la

la foi d'un Cardinal fût quelque choſe ſur quoi l'on pût trop compter. J'avois oüi dire au contraire que du moment qu'ils le devenoient, ils commençoient à ſe montrer infideles envers leurs véritables Maîtres; en effet un homme que le Pape revêt de cette dignité lui fait ſerment auſſi-tôt qu'il lui ſera attâché au préjudice de tout autre, ce qui ne ſe peut néanmoins, puiſque les devoirs de la naiſſance lient tout autrement envers ſon Prince que ne ſçauroit faire un bienfait envers celui à qui l'on en eſt redevable. Quoi qu'il en ſoit n'ayant garde de lui dire ce que j'en penſois, je lui demandai qu'en attendant qu'il lui plût me faire telle grace qu'il jugeroit à propos, il eût la bonté de m'accorder une penſion pour me donner moyen de ſubſiſter plus commodément que je ne faiſois. Il me répondit que je prenois mal mon tems pour lui faire une telle demande, que les coffres du Roi étoient épuiſez entierement, deſorte que quand il m'accorderoit ma priére je n'y trouverois pas un ſol de quoi me payer.

M'ayant éconduit de cette maniére il me dit, ſoit qu'il s'apperçût que cela ne me plaiſoit pas, ou qu'il voulût me donner cèt os à ronger, qu'il ne comprenoit pas comment moi, qui étois homme d'eſprit, ne m'intriguois pas plus que je ne faiſois pour avoir quelque bon avis; qu'il y avoit des gens à la Cour qui ne ſubſiſtoient que de cela, & même qui en ſubſiſtoient ſi graſſement qu'il ne ſçavoit pas comment cela ne donnoit point envie aux autres de les imiter.

imiter. Je lui euſſe bien répondu ſi j'euſſe voulu, que tous ceux qui donnoient des avis n'en proffitoient pas. Je n'avois qu'à lui alleguer pour cela que ce qui m'étoit arrivé avec lui, mais ſçachant qu'on ne doit pas faire le metier de Courtiſan, à moins que de ſçavoir diſſimuler dans l'occaſion, je fis tout de même que ſi je ne me fuſſe pas reſſouvenu de cette avanture; ainſi ſans lui en parler aucunement je me contentai de lui répondre que tout le monde n'étoit pas propre pour ces ſortes de choſes; que le bonheur y faiſoit même ſouvent plus que toute l'addreſſe qu'on y pouvoit employer, outre que ſi c'étoit une affaire de finance, il falloit être ami des Surintendans pour s'en promettre un heureux ſuccez. Il me repliqua que quand on avoit le Miniſtre pour ami comme j'étois aſſuré de l'avoir, il n'étoit pas néceſſaire d'en chercher d'autres. Je lui tirai ma reverence pour le remercier de ſon compliment, & lui ayant répondu que puis qu'il vouloit bien me faire tant de grace que de me promettre l'honneur de ſa protection en cette rencontre j'allois mettre des gens en œuvre pour me procurer quelque paraguante. Nous nous ſéparames l'un de l'autre en meilleure amitié qu'il ne ſembloit que j'en duſſe avoir pour lui après ſon manque de parolle. Cependant quoi que je me duſſe deffier de ſa bonne foi de la maniére qu'il en avoit uſé avec moi, lorſque je lui avois donné mon premier avis, je lui en cherchai un ſecond. J'en trouvai un avant qu'il fût peu qui étoit non

ſeule-

ſeulement très faiſable, mais qui me paroiſſoit encore très juſte. Il étoit dû vingt-cinq mille écus à feu Mr. de Charnaſſé pour ſes appointemens d'Ambaſſadeur dont il n'avoit jamais rien touché. Son fils qui étoit Lieutenant des Gardes du Corps, & autant allerte que perſonne ſur ſes interêts, avoit remué ciel & terre pour s'en faire payer, & n'y avoit jamais pû réüſſir. Au reſte me trouvant un jour à diner avec lui au grand Chambellan, il m'en parla comme d'une choſe deſeſperée, & à quoi il ne penſoit plus. Je lui répondis qu'il avoit tort de jetter ainſi le manche après la coignée, & que ce qui ne ſe faiſoit pas dans un jour ſe faiſoit à l'autre. Je lui demandai en même tems ce qu'il donneroit à celui qui lui feroit compter ſon argent, & que je connoiſſois un homme qui feroit infailliblement ſon affaire. Il me répliqua que je pourois bien me tromper, deſorte que quoi que je me fuſſe ſervi du mot infailliblement pour lui aſſurer la choſe, il n'en croiroit ni plus ni moins juſques à ce que je lui euſſe dit qui étoit cèt homme ſi puiſſant: que pour lui il n'en connoiſſoit point ſur la terre qui eût le pouvoir que je diſois, quand même ce ſeroit le Roi, parce qu'après y avoir employé ceux qu'il avoit fait, il croyoit la choſe impoſſible preſentement. Je lui répondis en riant qu'il avoit bien donc méchante opinion de la puiſſance de Sa Majeſté, puiſqu'il la mettoit auſſi du nombre des impuiſſans. Il me répliqua que ſi je voulois qu'il m'en parlât franchement, il me diroit

qu'il

qu'il ne la croyoit pas plus puiſſante qu'un autre là deſſus. Qu'il n'y avoit que le Cardinal tout ſeul qui pût faire la choſe: mais que comme ce ſeroit le prier de ſon deshonneur que de lui en parler, il ne vouloit pas ſeulement qu'on lui en dit une ſeule parolle. Je lui répondis que ce ſeroit pourtant à lui que je m'addreſſerois, s'il vouloit me dire le preſent qu'il prétendoit faire pour le ſuccès de ſon affaire; que je ſçavois bien encore une fois qu'il ne me la refuſeroit pas; mais que comme cela me tiendroit lieu de récompenſe, il étoit bon de ſçavoir comment il en uſeroit avec moi après qu'il auroit réceu ſon argent. Il me répliqua en branlant la tête comme étant toûjours incredule, qu'il n'auroit que faire de depenſer l'argent en fil pour coudre les ſacs où il mettroit cet argent; qu'il ſçavoit bien qu'il ne me ſaliroit pas les mains non plus qu'à lui, c'eſt pourquoi nous n'avions que faire d'apprêter de l'eau pour les laver.

Charnaſſé m'ayant dit quantité de choſes pareilles à celles-là prétendoit me faire connoître, que ſi je cherchois une paragnante il falloit mieux prendre mes meſures que je ne faiſois preſentement pour la trouver; mais lui inſiſtant toûjours qu'il n'avoit qu'à me mettre en beſogne & que peut-être verroit-il un plus grand miracle qu'il ne penſoit, il me répondit que puiſque j'étois ſi obſtiné que de demeurer dans mon aveuglement en dépit qu'il en eût, il ne tiendroit pas à lui que je n'en ſortiſſe; que puiſqu'il ne s'agiſſoit pour cela qu'à me dire

ce

ce qu'il donneroit de preſent, il partageroit le gateau par moitié, & même me donneroit les deux tiers ſi l'on vouloit, qu'auſſi bien l'un ne lui couteroit pas plus que l'autre, puiſque nous n'en aurions jamais un ſol ni lui ni moi. Je vis bien qu'en parlant de la ſorte, il reſtoit toûjours dans ſon incredulité, & comme je n'y étois pas tant que lui, je lui répliquai que quoi qu'il en pût dire je ne me tiendrois pas batu que je ne fuſſe effectivement ſi je le ſerois, que je ne voulois point des deux tiers qu'il m'offroit, parce que cela n'étoit pas juſte, que je ne voulois point non plus de la moitié, parce que ce ſeroit vendre trop cherement une parole, mais que pour le tiers comme cela n'étoit pas exhorbitant je l'accepterois volontiers, pourveu qu'il voulût me le promettre de bonne foi. Il me répliqua qu'il ne me le promettoit pas ſeulement de bonne foi, mais encore de tout ſon cœur; que j'euſſe donc à mettre les fers au feu, puiſque je le voulois; mais que je ne m'en priſſe pas à lui ſi j'en avois le dementi. Je lui répondis là deſſus qu'après la peine qu'il avoit à me mettre en beſogne, je n'étois pas aſſez injuſte pour m'en prendre à perſonne qu'à moi même, ſi je me voiois rebuté; que j'eſperois cependant que je ne le ſerois pas, & que j'en ſaurois le court ou le long avant qu'il fût peu. Je m'en fus en même tems chez Mr. le Cardinal, & lui dis que j'avois profité de ſon bon avis, qu'ainſi il ne tiendroit qu'à lui qu'il ne me fit gagner vingt-cinq mille francs. Il me

répondoit qu'il falloit voir en quoi c'étoit, parce que comme tous les donneurs d'avis ſe méprenoient bien ſouvent dans leur calcul, peut-être me méprendrois-je dans le mien tout auſſi bien que faiſoient les autres. Je lui répondis que bien loin de le croire j'étois perſuadé qu'il n'y avoit rien de plus clair & de plus net que ce que j'avois à lui propoſer preſentement. Je lui expliquai en même tems mon affaire; mais il s'en fallut bien qu'il ne la trouvât de la nature que je m'imaginois. Il ſe mit à rire au contraire, & me dit que ce que j'appellois un bon avis, étoit la choſe du monde qui méritoit le moins d'être appellée de la ſorte; qu'il falloit que je ne fuſſe pas ce qui s'appelloit avis, pour parler comme je faiſois, que ce qui s'appelloit de ce nom là étoit ce qui apportoit de l'argent, & non pas ce qui en ôtoit; que ce que j'appellois clair & net apparemment étoit parce que le Roi devoit cette ſomme; mais qu'il falloit que je fuſſe que ſi Sa Majeſté payoit toutes ſes debtes, il n'y auroit point de pire condition que la ſienne dans tout le Royaume.

Je n'eus pas à lui demander mon reſte, après une réponſe comme celle-là, & ayant de la confuſion d'aller retourner Charnaſſé après m'être fait tout blanc de mon épée, comme je m'étois fait auprès de lui, j'attendis à lui parler que je ne m'en puſſe diſpenſer aucunement. Cela ſe rencontra bien-tôt. Comme nous étions tous deux à un même Maître, & que le devoir de nos charges nous obligeoit indiſpenſablement

de

de nous trouver tous les jours auprès de lui, nous nous rencontrâmes le lendemain dans la ſale des gardes. Je l'euſſe évité ſi j'euſſe pû; mais faiſant reflexion que quand je le ferois ce jour là, je ne le pourois pas faire le lendemain, je m'armai pour ſoutenir le choc que j'apprehendois de lui. Ainſi étant allé en riant à ſa rencontre je lui dis qu'on voioit bien que les gens qui demeuroient à la porte n'en ſavoient pas tant que ceux qui entroient dans la ſale, qu'il avoit eu raiſon de me dire que Mr. le Cardinal ne feroit pas mon affaire, & qu'il m'avoit refuſé tout à plat. Il ſe prit à rire m'entendant parler de la ſorte, & me répondit que quand je m'étois fait fort de venir à bout de ce qu'il n'avoit pu faire lui même, je ne ſavois pas apparemment qu'il étoit des bons amis de Mr. Fouquet, qu'il n'avoit donc pas manqué de l'y vouloir employer, mais que comme il connoiſſoit le terrain mieux que perſonne, il lui avoit répondu tout auſſi-tôt que s'il n'avoit que cette reſſource là pour vivre, il pouvoit ſe reſoudre à aller demander ſon pain; qu'il ne lui en avoit pas fallu davantage pour lui faire conter cela perdu; qu'auſſi avois-je bien pu voir de la maniére qu'il il m'en avoit parlé, & qu'il avoit receu ma propoſition, qu'il n'en avoit point d'autre penſée.

Debas qui étoit déja vieux & tout uſé des fatigues qu'il avoit euës à la guerre ne garda pas long-tems ſa charge, & donna lieu par là à Mr. le Cardinal de me

faire paroître ſa bonne volonté. Son Eminence me la donna, & adjouta à ce bienfait un preſent de deux beaux chevaux de ſon écurie du poil que j'étois obligé de les avoir pour ſervir dans mon nouvel emploi. Il me demanda pour toute récompenſe de porter ſon neveu à prendre goût au metier. C'étoit me prier de mon deshonneur que de me faire une telle demande, moi qui trouvois un agrément infini dans le mépris qu'il ſembloit faire de ſa charge, & qui ne devois être plus rien, pour ainſi dire, du moment qu'il voudroit ſe donner la peine de la faire comme il devoit. En effet j'avois l'honneur de parler tous les jours au Roi qui prenoit un goût tout particulier dans cette nouvelle Compagnie. Il me donnoit ſes ordres lui même ſur tout ce qu'il vouloit qui s'y fit, ſans me les faire paſſer par le Duc de Nevers, parce qu'il connoiſſoit qu'il tenoit cela comme au deſſous de lui. Auſſi ne ſuis-je point en doute qu'il ne l'eût caſſé à l'heure même, ſans la conſideration de ſon Oncle; Quoi qu'il en ſoit ayant aſſez d'obligation à ſon Eminence pour prendre ſes interêts au préjudice des miens propres, je ne m'arrêtai pas à ce qui me flatoit, mais à ce qui devoit lui marquer ma reconnoiſſance. Je dis au Duc que quelque grand Seigneur qu'il fût on étoit toûjours bien peu de choſe quand on n'étoit pas bien auprès de ſon Maître; que Mr. le Cardinal lui avoit déja donné de grands biens, & une grande charge avec une entrée merveilleuſe auprès de Sa Majeſté;

jesté; qu'il avoit même par ses services prevenu l'esprit de ce Monarque en sa faveur, mais enfin que tout cela n'étoit rien s'il ne s'aidoit lui même; que je ne voulois pas qu'il n'en crût sur ma parole, parce que quelque raison que je pusse avoir de lui parler comme je faisois, peut-être en feroit-il peu de cas, qu'il lui suffiroit sans doute pour ne m'en pas croire que je lui disse une chose qui ne se trouveroit pas conforme à son sentiment, mais que je le priois de jetter les yeux sur les neveux du Cardinal de Richelieu, qu'il verroit que pour avoir suivi le chemin qu'il vouloit prendre, ils n'étoient rien en comparaison de ce qu'ils devoient être par rapport aux services de leur Oncle; que l'ainé avoit une belle charge qu'il ne faisoit pas; que le second, quoi qu'il suivit le metier des armes, y étoit en petite consideration, parce qu'il préféroit ses plaisirs à toutes choses; & qu'enfin le troisiéme, quoi qu'il eût déja de grands benéfices, avoit bien la mine, ou je me trompois fort, d'en demeurer là; parce qu'il témoignoit une inclination toute contraire à sa profession.

Le Duc m'écouta assez attentivement, parce qu'il savoit bien que ce que je lui disois étoit par l'ordre de Mr. le Cardinal. Je l'obligai ainsi à force de le tracasser d'aller pendant quelques jours au lever & au coucher du Roi. Comme c'étoit à lui quand il y étoit à prendre l'ordre de sa Majesté, il le fit pendant ce tems là, mais soit qu'il ne trouvât pas bon qu'elle s'ad-

dreſſât à moi quand il s'agiſſoit de quelque détail, ou, comme il eſt plus vraiſemblable, qu'il ne fût pas né pour la contrainte qu'il faut ſe faire à la Cour, il en revint bientôt à ſon naturel. Il ne pouvoit même s'empêcher quand il y avoit quelque jeuneſſe avec lui de leur parler des délices de l'Italie. Sur tout quand il en étoit ſur la Ville de Rome il en avoit toûjours pour une heure avant que de finir. Il l'appelloit ſa chere patrie, & enfin il étoit aiſé de voir à tout ce qu'il en diſoit, qu'il contoit pour rien tous les plaiſir, de la Cour & de Paris, en comparaiſon de ceux-là. Je crus que j'en devois avertir Mr. le Cardinal, afin qu'il lui remontrât que ce n'étoit pas là le moyen de devenir un jour Maréchal de France. De mon côté je lui dis que s'il me permettoit de lui en dire mon ſentiment, je trouvois qu'il ne faiſoit pas trop bien d'être ſi naturel devant tout le monde ; qu'il ne ſavoit peut-être pas qu'à la Cour tout ſe raportoit au Roi ; qu'il y avoit une infinité de gens qui ne faiſoient point d'autre metier que celui-là ; qu'ainſi il ne devoit pas croire qu'ils l'épargnaſſent plus qu'un autre, parce qu'il étoit neveu du Miniſtre, qu'ils prenoient leur tems pour donner leur coup de langue, ſans qu'il leur en arrivât rien ; que le Roi d'ailleurs gardoit le ſecret, parce que ſans cela on ne lui voudroit plus rien apprendre.

Tout ce que je lui pus dire ne lui ſervit de rien ; Après avoir été quinze jours de ſuite au Louvre il fut après cela un mois

ſans

ſans y aller. Mr. le Cardinal fit cependant une Compagnie de Mouſquetaires à l'*inſtar* de celle du Roi. Il n'ôſa lui donner des chevaux comme celle de Sa Majeſté en avoit. Il ſe contenta en attendant mieux de la créér pour ſervir à pied. Cependant quelque envie qu'il eût de la rendre belle, & quelque envie auſſi que les autres euſſent de lui plaire, il y entra peu de perſonnes de qualité. Cela fut cauſe qu'il pria le Roi d'y envoyer ſes Pages de la grande & de la petite Ecurie, quand ils viendroient à quitter les trouſſes. Mais comme elle étoit ſur un méchant pied, & qu'il y avoit beaucoup de racaille, pluſieurs aimerent mieux ſe retirer chez eux que d'avoir cette complaiſance là pour lui. Les Officiers qu'il y plaça ne donnerent point auſſi d'émulation à perſonne pour y entrer, les deux plus conſiderables n'étoient rien, & ceux qui les ſuivoient ne ſont pas encore grand choſe preſentement, ſi l'on excepte Montbron qui eſt aujourd'hui Me. de Camp du Regiment du Roi & Brigadier d'Infanterie. Son Eminence prit cependant quelques vieux Cavaliers du Regiment Cardinal & du Regiment de Manchini pour faire la tête de cette Compagnie, ce qui parut monſtreux à tous ceux qui ſavoient le métier. En effet comme tous les Officiers de ces nouveaux Mouſquetaires n'avoient jamais ſervi que dans l'Infanterie, & encore pendant fort peu de tems il y avoit lieu de s'étonner qu'il voulût que les membres fuſſent, d'une autre nature que la tête. L'on n'a-

voit pas fait de même pour la Compagnie où j'avois l'honneur d'être Officier. Le Roi lui même avoit tiré du Regiment des Gardes de vieux Soldats, gens bienfaits, & de beaucoup de courage, pour y être ce qu'étoient ces vieux Cavaliers dans l'autre, & comme ils n'avoient pas moyen deux mêmes de s'équiper de la maniére qu'il falloit pour y faire figure, il y avoit subvenu par sa liberalité.

Besmaux fut placé à peu près en même tems que Mr. le Cardinal me donna cette charge. Il s'étoit marié à la fille de Pluvinel dont le metier étoit d'apprendre à monter à Cheval. Elle étoit belle, & il en avoit eu quelque bien. Il étoit embarrassé presque autant de l'un que de l'autre, parce qu'il étoit avare & jaloux. Avoir une belle femme & de l'argent, sans donner envie aux autres de les posseder n'étoit pas pour lui une chose peu difficile. Cependant comme il s'y voyoit embarqué il fit tout son possible pour en sortir à son honneur. Ainsi il mit son argent dans un coffre fort sans l'en faire sortir qu'à bonnes enseignes ; s'il eût pu faire la même chose de sa femme ce lui eût été une grande commodité, principalement dans un païs où il ne lui étoit pas permis comme dans celui de son Maître d'user de certaines machines pour mettre sa tête à couvert de ce qu'il apprehendoit. Mais comme cela lui étoit encore moins permis que l'autre, il lui acheta un des plus grands masques de Paris, avec une des plus grandes mantonnieres, & l'obligea de les porter toûjours sur le visage. Il contoit que comme l'amour n'en-

n'entre ordinairement que par les yeux perſonne ne deviendroit amoureux d'un maſque, principalement de celui-là, qui reſſembloit comme deux goutes d'eau à celui d'une veille. Mais c'étoit aſſez qu'on fût dans le monde qu'il étoit frappé de cette maladie, pour qu'on ne cherchât pas à l'en guerir. Il ſe trouva des gens aſſez malicieux pour de but en blanc aller en conter à ce maſque, quoi qu'ils n'euſſent jamais veu ce qui étoit deſſous. Cependant comme à quelque choſe malheur eſt bon, il ſe trouva tellement gêné de l'avoir toûjours en garde, que cela lui fit venir une penſée qui fut cauſe de ſa fortune. Il fit reflexion que s'il la pouvoit mettre dans quelque Château, elle ne ſeroit pas ſi expoſée aux cajolleries du tiers & du quart qu'elle l'étoit preſentement. Il avoit pourtant grand tort de ſe tant embarraſſer de ſi peu de choſe, puiſqu'elle étoit ſage & qu'il n'y a jamais rien à riſquer avec une perſonne de ce caractére. Mais comme quelque ſage qu'elle pût être il étoit plus aiſé de le guerir du mal que de la peur, il en fut voir quelque uns à dix ou douze liéuës de Paris dans le deſſein de les acheter.

Les terres étoient cheres en ce tems là, principalement quand elles n'étoient pas plus éloignées de cette grande Ville que l'etoient celles-là. Ainſi ayant peine à s'accorder du prix, il fut dans une compagnie où il trouva un nommé la Bachelerie qui avoit le Gouvernement de la Baſtille par commiſſion. Or quelqu'un de ceux qui

étoient là étant venu à lui parler de ſon Gouvernement, & que ce n'étoit pas une méchante commiſſion pour lui, il lui répondit qu'il en étoit pourtant bien ennuyé. La raiſon qu'il lui en dit fut, qu'il lui étoit dû beaucoup d'argent pour la nouriture des priſonniers, dont il avoit bien peur de n'être jamais payé. Beſmaux qui étoit alerte ſur tout ce qui lui pouvoit ſervir, ne perdit pas une ſeule ſillabe de ce diſcours. Il trouva tout auſſi-tôt que ce Château lui ſeroit encore plus commode que celui qu'il cherchoit à achêter, parce qu'il y auroit des gardes qui ne lui couteroient rien, & à qui, ſous pretexte du ſervice du Roi, il n'auroit qu'à conſigner de ne laiſſer entrer ni ſortir perſonne pour être obéï en même tems. Ainſi faiſant lui même un placet pour demander ce Gouvernement qu'il regardoit comme vacant, attendu que la Bachellerie ne l'avoit que par commiſſion, & que d'ailleurs il s'en dégoûtoit, il le preſenta à ſon Eminence. Ce fut un jour qu'elle alloit rentrer dans ſa chambre au retour d'avec le Roi. Il ne lui dit point ce que contenoit ce placet, ſi-non qu'il le pria de le regarder à ſon loiſir parce qu'il y avoit interêt. Son Eminence qui en étoit aſſez contente, parce qu'il étoit extrémement patelin, lui répondit qu'elle lui rendroit ſervice en tout ce qu'elle pouroit, puis entra.

Beſmaux ſe mit alors à regarder au travers de la ſerrure pour voir ſi elle auroit la curioſité de lire ſon placet. Il ſe diſoit en lui même, comme il me la conté depuis,

puis, que s'il avoit de l'amitié pour lui, il ne differeroit pas d'un moment de le regarder, au lieu que s'il le mettoit ou dans sa poche ou sur sa table, ce seroit une marque qu'il n'en auroit pas beaucoup. Or il vit non seulement qu'il le lisoit, mais encore qu'il faisoit une inclination de tête comme on a accoûtumé de faire quand on approuve quelque chose. L'on ne sauroit dire la joye qu'il en eut. Il jugea de là que tout iroit bien pour lui, parce qu'il avoit eu l'addresse de coucher dans ce placet qu'il indemniseroit la Bachellerie des avances qu'il avoit faites depuis qu'il étoit dans ce Château. Ce n'étoit pourtant pas là son dessein. Il n'étoit pas homme à donner si vite quatre vingt mille francs qui étoient dûs à l'autre, ce qu'il nignoroit pas puisque c'étoit de cela qu'il s'étoit plaint devant lui. Quoi qu'il en soit, le Cardinal qui aimoit qu'on payât les dettes du Roi, pourveu que ce ne fût pas lui qui mit la main à la bourse, le fit appeller en même tems pour lui dire qu'il lui accordoit sa demande. Mr. de Quenegaud Secretaire d'Etat de la Maison du Roi qui avoit l'inspection sur ce Château, comme Mr. Colbert qui a succedé à sa Charge l'a encore aujourd'hui, eut ordre aussi-tôt de lui en expedier les provisions.

La Bachellerie fut bien surpris quand il se vit ainsi dépossedé. Il courut au Ministre pour lui demander quel crime il avoit donc fait, pour être traité de la sorte. Son Eminence que l'on avoit pris soin d'infor-

mer de ſes plaintes, lui répondit que le Roi n'aimoit pas à ſe ſervir de gens qui ſe plaignoient qu'ils alloient à l'Hoſpital en le ſervant. Le pauvre homme vit bien qu'il avoit trop parlé, & qu'on avoit pris la bale au bond pour lui faire la piéce qu'on lui faiſoit. Il fit pluſieurs inſtances pour être rétabli, mais voyant qu'il n'en pouvoit venir à bout, il ſe retrancha à ce que le Roi le payât de ce qu'il avoit avancé pour lui. Le Cardinal ne lui donna point de bonnes paroles, parce qu'il étoit bien aiſe que Beſmaux en tirât le meilleur marché qu'il pouroit. Il avoit pourtant pour quatre vingt mille francs d'états arrêtés; mais voyant qu'il n'en auroit peut-être jamais rien, de la maniére qu'il étoit traité, il fut encore trop heureux d'en prendre la moitié. Beſmaux les lui donna, à condition de le ſubroger dans ſes droits.

Celui-ci croioit après cela s'en faire payer par le Cardinal, & avoir ainſi un Gouvernement & encore quarante mille francs de bon; mais ſon Eminence qui ne s'entendoit point à donner de l'argent, particulierement quand il avoit quelque pretexte pour s'en diſpenſer, lui fit réponſe qu'il ne ſe ſouvenoit donc pas à quelle condition il lui avoit demandé ce Gouvernement, & s'il ne lui avoit pas dit qu'il s'en accommoderoit avec la Bachellerie & s'il l'avoit déja oublié; Ainſi Beſmaux eut beau lui repréſenter que cèt accommodement ne regardoit pas le payement des dettes du Roi, il eût autant vallu pour lui qu'il ne lui eût

rien

rien dit du tout que de ne lui dire que cela, puiſqu'il n'eut point d'oreilles pour l'entendre. Cependant ce qui le conſola plûtôt de ſon argent, c'eſt qu'il mit ſa femme dans cette honnête priſon, & qu'il ne tarda guéres à s'en rembourſer en diminuant la pitance des priſonniers.

Cette pauvre femme ne s'attendoit point du tout, lors que ſon mari avoit eu ce Gouvernement, d'être du nombre de ceux & de celles qu'il avoit ordre de garder ſous la clef, elle contoit bien plûtôt qu'elle en auroit & plus de plaiſir & plus de relief, parce qu'il s'étoit fait un gros revenu par-là; mais il lui dit, afin qu'elle ne s'attendit ni à l'un ni à l'autre, qu'il avoit beſoin de ſes yeux auſſi bien que des ſiens pour la garde des priſonniers qu'on avoit confiez à ſa garde; & que comme elle commençoit à lui donner des enfans, il falloit auſſi dès à preſent commencer à amaſſer pour eux. Sous pretexte donc de ces deux raiſons il ne voulut plus qu'elle ſortit que pour aller à la meſſe aux filles de St. Marie qui en ſont tout proche, ni qu'elle fit la moindre dépenſe; encore ne ſortit-elle qu'avec ſon grand maſque & ſa grande mantonniere, tout de même que ſi elle eût eu bien peur du hâle: deux Soldats de ce château l'accompagnoient même dans ſes devotions, l'un ſous pretexte de lui donner la main, l'autre pour prendre garde ſans faire ſemblant de rien que quelqu'un ne lui parlât à la traverſe, ou qu'on ne lui gliſſât quelque billet en paſſant. Enfin jamais homme

ne merita mieux que celui-là d'être C... Il ne le fut pourtant pas ſelon moi, parce que ce que Dieu garde eſt bien gardé & c'eſt en quoi il fut plus heureux que ſage puiſqu'à force de la tarabuſter c'étoit tout ce qu'il méritoit; mais par bonheur pour lui elle étoit honnête femme, ce qui ne ſe trouve pas tous les jours dans le ſiécle où nous ſommes. Mais pour en revenir à mon ſujet Mr. le Cardinal ne m'eut pas plûtôt donné la charge dont je viens de parler, que je fus accablé de lettres de mon païs, & de mille autres endroits pour donner une place de Mouſquetaire à une infinité de gens qu'on me recommandoit de toutes parts. Bernajoux, de qui j'ai parlé au commencement de cette Hiſtoire, me donna ſon frere que je preſentai au Roi, afin que Sa Majeſté me dit ſi elle l'agréoit ou non; car ſans cela, il n'y avoit rien à faire, pour perſonne. Auſſi ne me chargeois-je pas volontiers de tous ceux pour qui l'on me prioit; depeur d'en avoir le démenti. Le Roi vouloit qu'ils fuſſent bien faits, qu'ils euſſent du bien, & qu'ils fuſſent gens de condition. Cela ne ſe trouvoit pas toûjours dans une même perſonne, ſur tout dans nôtre païs où ſi la premiére & la derniere de ces qualitez ſe trouvent ſouvent, l'autre eſt ſi rare qu'elle ne le ſçauroit guéres être davantage en quelque lieu que ce ſoit. Elle étoit pourtant encore plus néceſſaire que les autres dans un poſte comme celui-là. Il y falloit faire tous les jours quelque nouvelle dépenſe, ſans quoi il n'y avoit pas moyen d'y

d'y pouvoir reſter. Le Roi qui ſe plaiſoit uniquement à nous faire faire lui même l'exercice, ordonnoit tous les jours quelque choſe de nouveau pour leur ajuſtement, tellement que tel qui avoit fait une infinité de pas & employé une infinité d'amis pour y entrer, s'en trouvoit tellement rebuté trois mois après qu'il eût voulû ſouvent être à récommencer. Le Roi nous aſſembloit ordinairement dans la Cour du Louvre auſſi bien en plein Hiver qu'en plein Eté. Il demeuroit-là trois ou quatre heures toutes entieres à nous commander toutes les évolutions l'une aprés l'autre. Il ne ſe ſoucioit ni du froid ni du chaud, pendant que ſes Courtiſans ſouffloient ſouvent dans leurs doigts pour s'échauffer, ou tiroient leurs mouchoirs de leur poche pour eſſuyer la ſueur qui couloit ſur leur viſage. Le Roi nous faiſoit en ſuite deffiler trois ou quatre fois devant lui, brigade par brigade, & ne nous laiſſoit aller preſque qu'à regrêt, tant il ſe plaiſoit avec nous.

Cela devoit mettre le cœur au ventre au Duc de Nevers; mais il lui eût fallu bien d'autres choſes pour le faire ſortir de ſon indolence; ainſi tenant toûjours la même conduite, tout le detail de la Compagnie roula ſi bien ſur moi, que quoi que je n'en fuſſe que Sous-Lieutenant, chacun me régarda comme ſi j'euſſe déja été à la tête. Cela m'attira une conſideration infinie de la part des Courtiſans, & même de celle des Miniſtres ſubalternes comme étoient Mrs. de Lionne, le Tellier, Servient & les autres.

tres. Il n'y en eût pas un qui ne me fit amitié, & Mr. Fouquet qui étoit toûjours Surintendant m'ayant fait réproche que je ne l'allois point voir, ni que je n'avois pas encore été diner une ſeule fois chez lui, il me fit promettre d'y aller inceſſamment. J'y fus dès le lendemain, parce qu'il m'en avoit prié de ſi bonne grace que j'euſſe crû me rendre indigne de l'honneur qu'il me faiſoit ſi j'euſſe differé un ſeul moment de le faire. Il m'addreſſa la parole, preſque pendant tout le répas, puis m'ayant fait entrer dans ſon cabinet au ſortir delà, il me dit que comme dans le poſte où j'étois il m'étoit abſolument néceſſaire de faire beaucoup de dépenſe, il étoit bien aiſe de me dire que quand j'aurois beſoin de quelque choſe j'euſſe à ne me point addreſſer à d'autre qu'à lui, qu'il auroit toûjours mille écus tout prêts à mon ſervice & même une plus groſſe ſomme lors que j'en aurois affaire; qu'il ne me demandoit pour toute réconnoiſſance que d'être de ſes amis & de lui en donner des marques dans l'occaſion. Je receus comme je devois ces marques de ſa bonne volonté, & lui en ayant fait mes très-humbles remerciemens, il voulût joindre avant que de me quitter les effets aux promeſſes. Il me preſſa extraordinairement de prendre une bourſe où il y avoit cinq cent Loüis d'Or, me diſant que ce n'étoit là que des arres de ce qu'il avoit envie de faire pour moi. Mais je n'en voulus rien faire depeur de faire une démarche qui fut deſagréable à ſon Eminence. Je m'en excu-

excuſai ſur ce que je n'en avois pas beſoin preſentement.

Il ne ſe contenta point de ma réponſe que je ne lui euſſe promis que j'aurois donç recours à lui quand j'en aurois quelque néceſſité. Je ne m'en fis point tirer l'oreille, parce qu'il me ſembloit que je ne m'engageois à rien par là. Il ne tenoit qu'à moi de lui dire toûjours que j'étois dans l'opulence, quoi que je fuſſe ſouvent dans la diſette; ainſi nous étant ſeparez fort bons amis, je m'appercus dès le ſoir même que Mr. le Cardinal me faiſoit la mine étant allé lui faire ma Cour comme je faiſois ordinairement. A peine me regarda-t-il; j'examinai ma conduite pour voir ſi je m'étois attiré ce mauvais traitement par ma faute, & n'y trouvant rien, ce me ſembloit, que de conforme à mon devoir, je me trouvai ſi fort par-là, que je le ſuivis dans ſon cabinet, lorſqu'il voulut s'y retirer tout ſeul. Il fut ſurpris ayant retourné la tête de me voir derriére lui. L'huiſſier m'y avoit laiſſé entrer, croyant qu'il m'eût dit de l'y ſuivre, tellement que ce Miniſtre me demandant avec un air refrogné qui me rendoit ſi hardi que d'entrer-là, moi qui ſçavois qu'on n'y entroit point ſans ordre, je lui répondis que c'étoit mon innocence & la mauvaiſe réception qu'il m'avoit faite qui étoit cauſe que j'avois pris cette liberté : qu'il falloit qu'il eût quelque choſe contre moi de la maniére qu'il me régardoit, & que comme j'aimois autant mourir que de vivre avec ſes mauvaiſes graces, je n'avois

point

point pris garde ſi l'on n'entroit là qu'avec permiſſion ou s'il étoit permis de le faire ſans cela. Il me répondit, ſans me faire attendre un ſeul moment, que j'étois bien imprudent de joindre encore l'effronterie à l'offenſe ; qu'il voyoit bien que je croyois être quelque choſe de grand, parce que je parlois au Roi comme je voulois; mais qu'il me feroit voir avant qu'il fût peu que je n'en étois pas encore où je penſois; que Sa Majeſté qui lui avoit fait l'honneur de le croire en me donnant ma charge ſur le bien qu'il lui avoit dit de moi, pourroit bien me l'ôter quand il lui apprendroit combien j'étois indigne de l'eſtime des honnêtes gens; qu'ainſi il me feroit bien-tôt voir qu'entre l'ingratitude & la punition il n'y avoit pas une grande diſtance.

Un autre à ma place ſe fût peut-être deconcerté l'entendant parler de la ſorte. Mais pour moi en étant bien plus ravi qu'affligé, parce que j'étois ſeur par-là de me juſtifier d'abord qu'il s'expliqueroit clairement, je le priai de le faire, ſous les aſſûrances que je lui donnai que ſans qu'il eût beſoin d'aller au Roi pour m'ôter ma charge, je la lui remettrois non ſeulement entre les mains, mais encore ma tête s'il ſe trouvoit que je fuſſe coupable. Il me répliqua qu'il m'avoit déja dit que c'étoit être bien imprudent que de joindre l'effronterie à l'offenſe; qu'il me le diſoit encore une fois; que cependant pour me rendre confus tout d'un coup, il me prioit de lui dire ſi j'appellois être innocent que de ſe mettre en commerce

ce étroit avec l'ennemi de ſon bien-facteur.

J'avouë que je n'entendis pas encore ce qu'il me vouloit dire par là. Je ne ſçavois point qu'ils fuſſent mal enſemble Mr. Fouquet & lui, ni qu'on dût appeller commerce étroit d'avoir été diner chez un homme. Car enfin c'etoit cela qui lui faiſoit mal au cœur preſentement, tant il eſt vrai qu'on doit bien prendre garde à tous les pas que l'on fait, quand on eſt une fois à la Cour. Quoi qu'il en ſoit, ne ſachant encore ni qui étoit cèt ennemi, ni ce commerce ſecret dont il vouloit parler, je le priai de vouloir me l'apprendre. Il me répliqua que je faiſois bien l'ignorant; mais que comme il n'y avoit point de pires ſourds que ceux qui ne vouloient pas entendre, tout ce qu'il avoit à me demander étoit, ſi je n'avois pas été diner ce jour-là chez Mr. Fouquet. Je lui répondis qu'oüi, mais que je ne voyois pas que Son Eminence m'en dût faire un crime, que je le croyois fort bien auprès d'elle, & qu'il me feroit plaiſir de me dire ſi je me trompois ou non; que juſques-là je ſerois excuſable de croire ce que toute la France croiroit avec moi, ſçavoir qu'un Surintendant étoit bien auprès du premier Miniſtre, ſur tout puis que c'étoit lui qui l'avoit fait ce qu'il étoit, & ſans qui, apparemment, il lui étoit impoſſible de ſe conſerver dans ſon poſte; qu'au reſte je n'y avois jamais mis le pied que cette fois-là, & que ce n'étoit encore qu'après bien des réproches qu'il m'en avoit

faits

faits. Il me répliqua que pour une premiere connoiſſance comme je lui voulois inſinuer, qu'étoit la nôtre, nous n'étions pas trop mal enſemble comme il m'en alloit convaincre tout preſentement ; qu'il venoit quelquefois diner des gens chez lui qui n'y étoient jamais venus, mais qu'on ne voyoit pas qu'au ſortir de table, il s'enfermât avec eux dans ſon cabinet; que c'étoit pourtant ce que j'avois fait avec Mr. Fouquet; deſorte qu'il me demandoit à moi même, ce que cela vouloit dire.

Je connus par ces paroles que quand on étoit à la Cour on ne pouvoit jamais faire un pas qui ne fût rapporté tout auſſi-tôt au Miniſtre. Cependant comme je n'y entendois point de fineſſe, je lui dis naïvement les choſes comme elles s'étoient paſſées. Il m'écouta attentivement, & en étant venu à l'endroit de l'offre de la bourſe & du refus que j'en avois fait, j'y ajoûtai que je n'en pouvois pourtant avoir plus de beſoin que j'en avois preſentement, puiſque ſans Mr. Boileve qui m'avoit preté deux cent piſtolles, il n'y avoit encore que vingt quatre heures, je ne ſçavois plus où donner de la tête, qu'il le pouvoit ſçavoir de lui, puis qu'il le voyoit tous les jours; que cependant le refus que je venois de faire, ne procedoit que de la crainte que j'avois euë de m'engager au delà de mon devoir; que quoi que le Surintendant ne fût qu'un Miniſtre ſubalterne, comme je ſçavois qu'il avoit prétendu me faire preſent de cette ſomme bien plûtôt que de me la preter, j'a-

j'avois crû me devoir tenir ſur mes gardes avec lui; que je lui donnois à juger après cela s'il avoit lieu de me ſoupçonner comme il faiſoit d'un commerce étroit à ſon préjudice; que je ne m'étois pû deffendre de recevoir ſes honnêtetez, & même d'y répondre par une viſite, parce que j'ignorois qu'ils étoient mal enſemble; mais que preſentement que je le ſçavois, je ne lui donnerois jamais lieu de ſe plaindre de moi ni là-deſſus ni ſur toute autre choſe.

Son Eminence receut mes juſtifications. Le reffus de la bourſe lui plut beaucoup, parce qu'effectivement rien ne ſervoit plus à ma decharge. Auſſi, bien loin de trouver davantage à redire à ma viſite il voulut m'engager à lui en rendre une nouvelle, afin de lui tirer les vers du nez. Je la priai de m'en diſpenſer, lui marquant que j'étois incapable de faire un tel perſonnage. Je lui dis que j'aimois mieux qu'il m'envoyât le faire chez les ennemis, & que quoi qu'il y allât de ma vie cela m'intereſſeroit bien moins que de faire dire que j'avois trahi un homme, ſous pretexte d'amitié. Ce Miniſtre ne put deſapprouver mon procedé, enſorte qu'étant convenu avec lui que quand Mr. Fouquet me reparleroit je lui dirois franchemement que je ne pouvois entrer en aucune liaiſon avec lui, j'aimai mieux cela que ce qu'il vouloit me faire faire auparavant. Ce Surintendant ne manqua pas de me reparler quelques jours après, m'ayant trouvé dans l'Antichambre du Roi. Il me dit en paſſant & ſans attendre ma réponſe, que

que je ne manquaſſe pas à l'aller voir, & qu'il avoit quelque choſe de conſequence à me dire. J'en fis mon rapport au Cardinal, & de quelle maniére cela s'étoit paſſé, en ſorte que je n'avois pas eu le tems de l'éconduire comme nous en étions convenus lui & moi. Il fut quelque tems ſans me rien répliquer faiſant reflexion à ce que je venois de lui dire; mais enfin rompant le ſilence tout à coup il me témoigna qu'il étoit curieux de ſçavoir ce que le Surintendant me vouloit dire, tellement qu'il deſiroit que je le fuſſe voir.

J'y fus pour le contenter, quoi que je me fiſſe quelques réproches de lui obéïr dans une choſe comme celle-là; mais ne pouvant m'en diſpenſer honnêtement, parce que c'eût été lui faire dire que je n'étois qu'un ingrât après les obligations que je lui avois, Mr. Fouquet ne me vit pas plûtôt qu'il me dit que comme il prétendoit être de mes amis, il avoit un bon conſeil à me donner; qu'il ſçavoit de bon lieu que le Roi n'étoit pas content du peu d'application que Mr. de Nevers avoit à remplir ſon devoir; que j'entretinſſe Sa Majeſté dans ces ſentimens, afin qu'elle s'en degoutât toûjours de plus en plus, & que je me frayaſſe par-là le chemin de monter à ſa charge; qu'il croyoit bien que ce n'étoit pas une choſe à ſe faire encore ſi-tôt, parce que le Cardinal avoit trop de pouvoir ſur ſon eſprit, pour que Sa Majeſté voulût lui donner ce chagrin; mais enfin que comme ce Prince ſe faiſoit déja grand, & qu'il

ne

ne ſe laiſſeroit pas toûjours gouverner, il étoit comme infaillible que cela arriveroit tôt ou tard; que s'il ne me falloit alors que cent mille écus pour m'établir ſur ſes ruines il les emprunteroit plûtôt de ſes amis s'il ne les avoit pas dans ſes coffres, que de me laiſſer à manquer une ſi belle occaſion; que je pouvois faire fonds là-deſſus, & que tout ce qu'il deſiroit de moi pour reconnoiſſance étoit d'avoir recours à lui dans toutes les affaires qui me pouroient ſurvenir; qu'il ne me laiſſeroit jamais au beſoin, & que je n'avois qu'à lui en demander des preuves pour être aſſuré qu'il me les donneroit tout auſſi-tôt.

Sa généroſité me gagna. Je me fis ſcrupule de perdre un homme ſi genereux, & comme je ſçavois bien que ce ſeroit le perdre effectivement que de rapporter au Cardinal ce qu'il m'avoit dit, je lui déguiſai la choſe ſi bien qu'il ne ſe deffia nullement que je lui fiſſe miſtére de rien. Je lui dis que l'affaire de conſequence dont il vouloit me parler étoit que ſi je voulois acheter le Regiment de Picardie qui étoit à vendre, il me preteroit de l'argent; qu'il m'avoit remontré que je ferois bien mieux mon chemin par-là que par la charge que j'avois preſentement, ce qui étoit tout ce qu'un homme de guerre devoit deſirer dans ſon metier. Son Eminence me crût d'autant plûtôt que c'étoit aſſez là la coûtume du Surintendant. Il offroit ſa bourſe à tous ceux en qui il reconnoiſſoit quelque mérite, & comme l'argent ne lui coutoit rien

pour

pour ainſi dire, il en faiſoit litiére ordinairement pour ſe faire des amis. Je ne ſçais ce qu'il prétendoit par-là; mais je ſais bien que tous ceux qu'il ne voyoit pas mal auprès du Roi trouvoient chez lui du ſecours quand ils vouloient acheter quelque charge. Il leur donnoit même des penſions de ſon propre fonds; enſorte qu'il avoit bien autant de Penſionnaires qu'il y en avoit ſur l'Etat.

Le Cardinal ayant été ſi credule que de prendre pour argent comptant ce que je venois de lui dire, me répliqua que ſi c'étoit là la choſe de conſequence dont le Surintendant avoit à m'entretenir, il faiſoit bien voir par-là que c'étoit bien mieux ſon fait de parler des affaires de finance que de celles qui avoient du rapport à la guerre; qu'il vouloit bien qu'il ſût que le poſte où j'étois valloit mieux que le Regimens de Picardie ni que tous les autres Regimens à la reſerve de celui des Gardes; qu'en effet à bien prendre les choſes, ces ſortes de poſtes n'étoient bons que pour des gens de grande qualité dont les richeſſes répondoient à la naiſſance; qu'il avoüoit bien avec lui qu'on devenoit plûtôt Officier Général avec un Regiment qu'avec une charge dans la Maiſon du Roi; mais enfin que quelque Officier Général que l'on put être on étoit ſi peu de choſe à la Cour en comparaiſon de ce que j'étois préſentement, que tout bien conſideré, il ne me conſeilleroit jamais de le croire, quand même il ne tiendroit qu'à lui de me donner ce Regiment. Je le laiſſai dire,

dire, parce que plus je lui voyois prendre feu, plus je connoiſſois que je lui avois donné le change heureuſement. Cependant je n'avois rien répondu aux offres obligeantes du Surintendant, parce que je n'en avois pas eu le tems, le Duc de Mercœur étoit ſurvenu comme je lui allois dire franchement que j'étois fâché de n'être pas en état de recevoir des offres auſſi obligeantes que les ſiennes. Je contois même, tant j'avois bonne opinion de lui, que je lui parlerois d'une maniére qu'il continueroit d'avoir de l'eſtime pour moi, quoi que je lui declaraſſe ſans déguiſement que je ne pouvois jamais être de ſes amis. Quoi qu'il en ſoit, la venuë de ce Duc m'en ayant empêché je me retirai, bien embarraſſé comment accorder mon inclination & mon devoir. Car pour en dire la vérité je rendois juſtice au Surintendant qui parmi ſes méchantes qualités en avoit une infinité de bonnes. Ses méchantes qualités conſiſtoient particuliérement en ce qu'il étoit d'une ambition inſatiable. Cependant il n'étoit pas homme de grande naiſſance, de ſorte que lorſqu'on remontoit ſeulement juſques à la troiſiéme generation on ne trouvoit rien en elle qui lui fit honneur. Il s'en faiſoit accroire néanmoins tout de même que s'il eût été de la côté de St. Louis. Sa femme étoit encore bien moins que lui; mais cela n'empêchoit pas qu'elle ne le ſurpaſſât encore en vanité. Elle étoit inſupportable là deſſus, & je lui avois oüi dire une fois, qu'elle ne s'étonnoit pas ſi Madame femme de

Gaſton Duc d'Orleans s'étoit retirée à Blois, parce qu'il valloit mieux être la premiere de ſon Village que la ſeconde à Paris. L'on dit même qu'elle avoit mis en tête à ſon mari d'acheter une Souveraineté quelque part, & de s'y en aller achever ſes jours avec elle. Je ne ſais ſi ce fut ce Conſeil qui fit naître l'envie au Surintendant d'acheter Bell'Iſle, & de le faire fortifier, mais enfin il en fit le marché environ ce tems-là avec le Duc de Rets, & y fit faire enſuite les travaux que chacun ſait.

L'embarras où j'étois comment je me tirerois d'affaire honnêtement avec un homme qui en uſoit ſi honnêtement avec moi, fit que je ſouhaittai que ſon Eminence me renvoyât quelque part, afin que je ne fuſſe pas obligé de lui rompre en viſiére, comme je m'y voiois obligé preſentement. Je prévoiois qu'il me reparleroit d'abord qu'il en trouveroit l'occaſion, & qu'il ne manqueroit pas encore de me dire des choſes tout auſſi obligeantes que celle qu'il m'avoit déja dites. Il le fit effectivement la premiére fois qu'il me vit, & comme il ne ſurvint alors perſonne qui m'empêcha de lui declarer ma penſée, je lui répondis que j'étois au deſeſpoir de ne pouvoir être de ſes amis, comme il le deſiroit; mais que j'en avois des raiſons ſi fortes, que je ne m'en pouvois diſpenſer; que ſans cela je ne manquerois pas de contenter mon inclination qui me portoit à l'eſtimer & l'honorer comme je le devois, & comme toute perſonne de diſcernement devoit faire; que genereux comme

me je le connoissois, je ne croiois pas même qu'il lui en fallût dire davantage pour me conserver l'estime qu'il avoit bien voulu me témoigner ; que ma franchise lui devoit plaire davantage que le déguisement ; sur tout voyant que nonobstant la nécessité où je me trouvois de demeurer dans un parti contraire au sien, je ne pouvois m'empêcher de lui dire que je l'estimerois infiniment, tant que j'aurois un souffle de vie.

Il n'y avoit rien, ce me semble, de plus capable de corriger ce qu'il y avoit de desagréable pour lui dans de ma declaration, que la douceur du compliment dont je l'avois accompagné ; mais les grands ayant cela de propre que qui leur manque en une chose, leur manque en tout, bien loin de le recevoir comme il devoit, & comme je m'y attendois, il me repliqua qu'il m'avoit fait plus d'honneur que je ne méritois mille fois en me demandant mon amitié, & qu'il se passeroit bien de mon estime. Il me tourna le dos en même tems à la veuë de tous les Courtisans. Car ceci se passa dans la Chambre du Roi, & comme il le fit d'une maniére brusque, & qui marquoit son mécontement, tous ceux qui nous virent ensemble y prirent garde & crurent que je lui avois demandé quelque chose qui m'avoit attiré la brusquerie que je venois d'essuyer. On raporta la chose au Cardinal, non de la maniére qu'elle s'étoit passée, mais de la maniere qu'on la concevoit ; & comme il ne falloit rien pour

lui faire ombrage il m'en fit encore la mine.

Je ne pus ſouffrir cette injuſtice ſans m'en plaindre, tellement qu'ayant pris mon tems pour lui en parler en particulier, je lui demandai ſans façon ſi c'étoit là la récompenſe qu'il me preparoit, pour avoir fait pour l'amour de lui ce que je n'euſſe pas fait pour mon frere. Il me répondit qu'il ne ſavoit pas que j'euſſe rien fait pour lui dont il me dût tenir compte, & que tout au contraire, il ſavoit bien que j'avois fait tout du pis que j'avois pu, nonobſtant qu'il m'eût fait connoître ce qui lui pouvoit plaire ou non. Je lui repliquai qu'il ne me rendoit pas juſtice, & que puiſqu'il ſavoit bien ce que j'avois fait, il devoit m'en ſavoir gré, au lieu de m'en faire la mine comme il faiſoit; que c'étoit de quoi je lui portois mes plaintes preſentement, afin qu'il lui plût me traiter d'une autre maniére. Il me répondit que quelque habile que je me cruſſe, il ne falloit pas que je m'attendiſſe à lui en faire accroire, qu'il étoit trop bien informé de toutes choſes, pour prendre le change comme je m'imaginois; qu'il ſavoit avec quelle cordialité j'avois abordé le Surintendant, & la reception qu'il m'avoit faite. Qu'à la verité cela le vengeoit aſſez de mon ingratitude pour ſe contenter de ma punition, ſi ce n'eſt que quand on s'étoit promis de l'amitié d'une perſonne, & qu'on ſe voioit trompé, il en reſtoit toûjours quelque choſe ſur le cœur.

C'étoit

C'étoit pour un Italien, comme il étoit, parler trop modeſtement d'une offenſe s'il eût cru qu'elle eût été bien véritable; mais comme il s'en deffioit plûtôt qu'il n'en étoit aſſuré, il étoit bien aiſe apparemment que je l'inſtruiſiſe moi même de tout, afin de regler après cela tous ſes mouvemens ſur ce que le bon ſens lui conſeilleroit. Je fus aſſez malicieux pour n'en vouloir rien faire ſi-tôt, me contentant de lui parler de mon innocence plûtôt par des plaintes que je lui faiſois de ſon procedé, que par la connoiſſance que je lui donnois de la droiture du mien. Cependant l'ayant aſſez battu là deſſus, ce me ſembloit, pour lui faire connoître qu'il avoit tort, après tous les ſervices que je lui avois rendus, de faire un ſi méchant jugement de moi, je lui demandai s'il ne ſe ſouvenoit pas qu'il m'avoit témoigné qu'il vouloit que je rompiſſe avec le Surintendant; que c'étoit ce que j'avois fait ce jour là, & même d'un maniére qui l'avoit ſi fort ſçandaliſé, qu'il n'avoit pu s'empêcher juſques dans la Chambre du Roi de m'en faire paroître ſon reſſentiment; que puiſqu'il avoit de ſi bons eſpions par tout qu'il ne ſe paſſoit rien dont il ne fût informé, ils lui avoient dû apprendre que c'étoit lui qui m'avoit abordé, & non pas moi lui; qu'il m'avoit voulu reïterer là les belles promeſſes qu'il m'avoit faites chez lui, & dont je lui avois parlé, mais que comme en même tems je m'étois reſſouvenu des miennes, je lui avois répondu franchement que je ne pouvois jamais

être de ſes amis; que cela m'avoit attiré les bruſqueries qu'on lui avoit pû dire, & qui devoient bien plûtôt me juſtifier que de lui donner du ſoupçon contre moi; qu'en effet un homme qui en abordoit un autre avec un air gratieux, & qui le quittoit bruſquement, & d'un air chagrin montoit aſſez à connoître par là que c'étoit l'autre qui l'avoit picqué, & non pas lui. Mr. le Cardinal ne m'entendit pas plûtôt parler de la ſorte qu'il fut tout confus de m'avoir fait la mine ſans ſujet; mais comme ceux qui ont l'authorité ſur les autres ont bien-tôt fait leur paix avec eux, il ne tarda guéres à faire la ſienne avec moi. Il me dit, comme il ſavoit parfaitement bien flatter quand il vouloit s'en donner la peine, que je voiois bien par là le cas qu'il faiſoit de moi, puiſque ſans ſujet comme avec ſujet il s'allarmoit de tout ce qui le pouvoit menacer d'avoir perdu mon amitié. Je n'eus rien à lui repliquer après cela, ſi ce n'eſt de lui rendre des actions de graces de ſes bontés, au lieu de continuer de m'en plaindre.

Le Roi cependant avoit fait ſon voyage de Lion, ſous pretexte d'aller voir Mademoiſelle de Savoye qu'on lui propoſoit pour ſa femme. C'étoit néanmoins à quoi la Reine mere & le Cardinal ne ſongeoient aucunement. Son Eminence, bien loin de lui vouloir donner cette Princeſſe eût bien voulu qu'il eût épouſé ſa niéce que Sa Majeſté continuoit d'aimer éperduëment; elle ne l'aimoit pas moins, ce

qui

qui augmentoit encore ſes feux à un point que ce Miniſtre ne diſoit pas ce qu'il en penſoit; mais le Roi avoit beau être amoureux, il aimoit encore plus la gloire que ſa maîtreſſe; de ſorte qu'il ne vit pas plûtôt Mademoiſelle de Savoye, que quoi que ſon cœur fût pris ailleurs, il ne laiſſa pas de la trouver toute aimable. C'en fut aſſez pour allarmer les Eſpagnols, qui étoient déja bien bas depuis la priſe de Dunkerque, ſur tout, parce qu'ils avoient encore perdu dans la même Campagne la Ville d'Ypres avec quantité d'autres dont j'ai parlé ci-devant, ainſi pour rompre ce coup qui leur eût été ſi fatal, & qui eût formé une Alliance étroite entre Sa Majeſté & le Duc de Savoye, & dont la ſuite eût été peut-être de leur faire perdre la Duché de Milan, ils envoyerent Pimentel en Cour pour propoſer le mariage de l'Infante d'Eſpagne. La Reine mere l'avoit déja mis ſur le tapis, & le deſiroit paſſionnément. Les Peuples ne le deſiroient pas moins, afin de terminer par là une guerre qui duroit depuis près de vingt cinq ans; mais il s'y étoit trouvé des difficultés que l'on n'avoit pû ſurmonter, & qui ne paroiſſoient pas moins difficiles à ajuſter préſentement qu'elles l'étoient en ce tems-là. Comme cette Princeſſe étoit l'heritiere preſomptive des Royaumes de ſon pere, ils craignoient de tomber ſous la domination Françoiſe, pour laquelle ils avoient beaucoup d'averſion. Nous ne l'avions pas trouvé fort, étrange, parce que nous n'en euſſions pas

moins fait, ſi nous euſſions été à leur place: l'Eſpagnol & le François me s'accordent jamais bien enſemble ; ainſi l'on y avoit cherché quelque ajuſtement où ces Peuples n'avoient pas cru trouver toutes leurs ſeuretes. On leur avoit propoſé de faire renoncer l'Infante, tant pour elle que pour les enfans qu'elle pouroit avoir : le Roi devoit même en l'épouſant y renoncer lui même dans la forme la plus authentique que faire ſe pouroit, & faire enregiſter dans le Parlement & ſa renonciation & celle de l'Infante. C'étoit tout ce qui ſe pouvoit faire pour eux; mais ſoit que cela ne leur eût pas encore paru ſuffiſant, ou que les affaires de cette Monarchie ne fuſſent pas tout à fait ſi delabrées qu'elles l'étoient preſentement, ils avoient mieux aimé continuer la guerre que d'accepter des offres ſi ſuſpectes.

Au reſte comme ce que l'on ne veut pas aujourd'hui, on eſt obligé bien ſouvent de le vouloir demain, à cauſe de la néceſſité qui eſt plus preſſante dans un tems que dans un autre, Pimentel venoit dans le deſſein de ſurmonter cette difficulté, ou plûtôt de paſſer par deſſus. Son arrivée à Lion en fit auſſi-tôt revenir le Roi ſans rien conclure avec Mademoiſelle de Savoye, que la Ducheſſe ſa mere avoit amenée là en grande pompe, croyant en faire bien-tôt une Reine de France; mais elle avoit grand tort de s'en flatter, & elle ne ſavoit pas apparemment, que l'on n'avoit mis ſa fille en jeu que pour donner un coup d'éperon

aux

aux Eſpagnols. Quoi qu'il en ſoit, la ruſe n'ayant pas trop mal réuſſi, le Cardinal qui, à ſon ordinaire, n'avoit pas trop envie de la paix, eut toutes les peines du monde à accorder une treve que ces Peuples demandoient pour ne pas perdre le reſte de la Flandres, qu'ils voioient en grand danger après la perte de tant de places & la deffaite de leur armée. La Reine mere qui vouloit lever tous les obſtacles qui pouvoient encore ſurvenir à la reconciliation des deux Couronnes, fut quelque tems avant que d'y pouvoir faire conſentir le Cardinal. Il diſoit pour ſes raiſons, qui étoient aſſez pertinentes, quoi que ce ne fût qu'un pretexte pour couvrir ſon avarice, que ſi l'on accordoit aux Eſpagnols ce qu'ils demandoient on perdroit une Campagne toute entiére, tellement que s'ils venoient à rompre ſur la moindre bagatelle, il n'y auroit plus de moyen d'y revenir; que la dépenſe étoit déja toute faite pour les armées, & que comme il leur faudroit de nouveaux quartiers d'Hiver à la fin de l'année avec la même ſubſiſtance qu'on avoit accoûtumé de leur donner, il ſe trouveroit que ſi les Eſpagnols ſe trouvoient de méchante foi le Royaume ſe trouveroit épuiſé par là ſans qu'il en eût retiré aucun fruit.

Ces paroles ne ſeioient guéres bien dans ſa bouche, lui qui le ruïnoit depuis tant d'années ſans y avoir jamais fait la moindre reflexion; mais enfin comme ce qu'il alleguoit en cette rencontre étoit ſans contredit, il fallut que la Reine parlât abſolu-

ment devant qu'il voulût ſe rendre à ſa volonté. On convint ainſi de la Treve, quoi qu'on ne la ſignât pas encore. Cependant comme on en étoit tout aſſuré, on voulut donner à Pimentel, qui s'étoit rendu incognito à Paris, un regal qui lui pût faire voir comme dans un tableau la magnificence de la France. On choiſit pour cela la maiſon de Berni qui appartenoit à Mr. de Lionne que l'on avoit mis aux mains avec lui, pour ajuſter non ſeulement les articles du mariage, mais encore tous les differens qui étoient entre les deux Couronnes. Mais l'on fit là un tour de Gaſcon. Afin de cauſer plus d'admiration à cét étranger, Mr. de Lionne le pria, ſans faire s'emblant de rien de venir voir ſa maiſon, qui n'étoit qu'à deux lieuës de Paris, & là comme ſi ce n'eût été qu'une choſe faite ſans y penſer, on lui fit ſervir comme venant de ſon chef la plus ſuperbe collation dont on eût ouï parler depuis long-tems. Elle ſe faiſoit cependant aux dépends du Roi qui y étoit allé même pour honorer cette fête. Mais comme il y avoit bien à dire qu'on n'eut alors pour Sa Majeſté tout le reſpect que l'on a eu depuis, & dont néanmoins on ne pouvoit ſe diſpenſer ſans crime, il arriva que devant que la collation parvint devant lui, ſes Courtiſans en avoient pillé une partie. Pimentel qui avoit déja admiré la delicateſſe & la prodigalité avec laquelle le Roi étoit ſervi tous les jours, trouva un nouveau ſujet d'admiration dans ce qu'il voyoit préſentement. Cela lui parut d'autant

tant plus extraordinaire qu'il voyoit là une choſe tout oppoſée à la frugalité qui regne non ſeulement à toutes les tables des grands d'Eſpagne, mais encore à celle même de Sa Majeſté Catholique. Il mangea avec Mrs. de Lionne, le Tellier, Servient & quelques autres Miniſtres ſubalternes, mais il ſe donna bien de garde de relever ce qu'il voioit preſentement, parce qu'il étoit bien aiſe que l'on crût qu'il ne ſe faiſoit rien là qu'il ne s'en fit tout autant dans ſon païs & même davantage. Cependant l'Infante fut de meilleure foi, d'abord qu'elle fut arrivée; & croyant que le ſouper qu'on lui avoit apprêté étoit une choſe extraordinaire, & qu'on la réduiroit bien-tôt ſur un pied plus modique, elle dit à Mr. de Villacerf, qui étoit ſon premier Maître d'Hotel, de lui faire garder le reſte d'un plat qu'elle avoit trouvé ſi bon, qu'elle en avoit mangé plus de la moitié. Villacerf lui répondit qu'elle étoit maintenant en ſi bonne maiſon qu'il n'étoit pas néceſſaire d'uſer de ce ménage, pour avoir ce que bon lui ſembleroit, qu'on lui en ſerviroit autant à chaque repas, qu'on lui en avoit ſervi aujourd'hui, & que cela dureroit juſques à tant qu'elle s'en laſſât.

Toute la France étoit en joye dans la veuë de la paix prochaine. L'on n'y voyoit plus de difficulté, maintenant que les Eſpagnols avoient paſſé par deſſus le grand article qui étoit d'accepter la rénonciation qu'on leur offroit. Cependant pour plus grande facilité la Reine d'Eſpagne devint

groſſe, & acoucha même bien-tôt après d'un Prince que l'on regarda en Eſpagne comme le ſoutien de la Couronne, & un preſervatif aſſuré contre toutes les craintes. Cependant dans le tems que chacun ſe réjoüiſſoit ainſi, l'on eut avis d'une furieuſe debauche que des gens de la Cour avoient faite, ce qui donna bien du chagrin à la Reine mere, & au Roi même, qui tout jeune qu'il étoit, étoit ennemi de ce qui n'étoit pas ſelon les bonnes mœurs: l'on s'y étoit moqué, à ce que l'on prétend, des deux Sacremens les plus auguſtes que nous ayons dans nôtre Religion, ſavoir du baptême & de l'Euchariſtie: l'on raconte des choſes effroyables là deſſus, & qui ne ſont bonnes qu'à être paſſées ſous ſilence, & même à être oubliées entiérement. En effet on ne s'en peut ſouvenir ſans horreur & le mieux eſt de n'en jamais parler. Le Duc de Nevers en étoit, l'Abbé le Camus Aumonier du Roi aujourd'hui Evêque de Grenoble, le Comte de Guiche, Maaicamp Cavois Frere ainé de celui qui eſt aujourd'hui grand Maréchal des logis de la Maiſon du Roi, & Rabutin. Cette ſcene ſe paſſa à Roſſi, Maiſon du Comte de Vivonne, fils du Duc de Mortemart, & qui avoit la ſurvivance de la charge de premier Gentilhomme de la Chambre. Il étoit lui même de la debauche, & ils étoient tous à peu près de même âge, à la reſerve de Buſſi qui avoit pour le moins plus de vingt ans plus que les autres. Cela le devoit rendre plus ſage, puiſque vingt ans ſur la tête au deſſus

ſus de ce qui s'appelle jeuneſſe eſt un remede merveilleux pour corriger bien des deffauts; mais comme il avoit une vanité inſupportable, & qui ſe pardonne encore moins dans un homme de condition que dans un autre, ſavoir de ſe picquer d'écrire mieux que perſonne, au lieu de cacher ce qu'il avoit fait, il prit plaiſir lui même a le divulguer par un écrit. Il en compoſa une relation & l'ayant donnée à une Dame, celle-ci qui ne ſe fût peut-être pas offencée des crimes effroyables que l'on y avoit commis contre Dieu, s'offenſa tellement du mépris qu'on y avoit témoigné pour le beau ſexe, en lui préférant des choſes qu'il n'eſt pas permis de dire ni même de penſer, qu'afin qu'elles ne demeuraſſent pas impunies elle fit faire des copies de cette relation. Elle les ſema en même tems par toute la Cour, & par tout Paris, en diſant de qui elle tenoit l'Original, afin qu'on y adjoûtât plus de foi. La Reine & le Cardinal en eurent bien-tôt chacun une & virent des choſes qui les firent fremir d'horreur.

Le Roi y étoit offenſé, auſſi bien que Dieu, & comme on punit d'ordinaire ce crime bien plus ſeverement & bien plus promptement que celui qui ne regarde que le Ciel, quoi que l'un ſoit pourtant encore toute autre choſe que l'autre, on envoya les coupables en exil. C'étoit une bien petite punition, en comparaiſon de celle qu'ils méritoient par rapport à tout ce qu'ils avoient fait; mais comme le neveu du

Miniſtre en étoit, & qu'on n'eût pu punir les autres plus griévement ſans qu'il en eût eu ſa part, ils ſe ſauverent à ſon abri. Il n'y eut perſonne qui ne trouvât qu'ils en étoient quitte à trop bon marché. On eût voulu qu'on en eût fait un autre exemple, & ſur tout de Buſſi Rabutin qui paſſoit encore pour plus coupable que les autres dans l'eſprit de chacun. Son âge effectivement aggravoit encore ſon crime, lui qui avoit quarante ans, âge où l'on doit être ſage ou jamais. D'ailleurs comme on n'aime jamais les gens ſuperbes on ne lui pouvoit pardonner de s'être decelé lui même par ſa vanité. Cependant le Duc de Nevers qui étoit cauſe que leur punition ne s'étendoit pas bien loin, fut cauſe auſſi qu'elle ne fut pas de longue durée. Ils eurent leur rappel au bout d'un an, ſi néanmoins l'on ne doit pas dire qu'ils furent rappellés bien plûtôt, puiſqu'au lieu de demeurer dans le lieu qui leur étoit préſcrit pour leur punition, ils s'en revinrent la plûpart à Paris quelques mois après, ſans faire aucun miſtére de s'y faire voir à tous leurs amis, & même en public. Si le Duc n'en eût pas été du nombre, il ſe fût trouvé ſans doute quelqu'un aſſez charitable pour en avertir la Reine mere, & ſon Miniſtre. Je ne dis pas le Roi, car Sa Majeſté ne ſe mêloit encore de rien, & laiſſoit tout faire au Cardinal.

Il n'y avoit perſonne néanmoins qui ne reconnût déja en lui des talens tout extraordinaires pour regner. Il étoit ſage & prudent au deſſus de ce que ſon âge ſem-

ſembloit permettre; ſi bien que chacun en étoit d'autant plus ſurpris qu'on ſavoit qu'il n'avoit pas été trop bien élevé. La Reine cependant ne le voioit pas à demi, principalement depuis qu'elle le voyoit ſur le point dépouſer ſa niéce, qui étoit la choſe du monde qu'elle avoit toûjours deſirée avec le plus de paſſion.

Le Cardinal commença alors à ſe ſentir decliner, ce qui lui fit lever bien des obſtacles qu'il pouvoit encore y avoir à la paix. Comme il ſavoit qu'il étoit toûjours extrémement haï, il étoit bien aiſe de laiſſer cette bonne ôdeur de lui en mourant, qu'on pût dire que s'il avoit fait beaucoup de mal durant ſa vie, il avoit fait du moins ce bien à ſa mort que de rendre la paix à toute l'Europe. En effet comme toutes les Puiſſances voiſines n'ont, pour ainſi dire, de mouvement que celui qu'elles empruntent des deux Couronnes, elles étoient toutes prêtes de ſuivre la loi qu'elles voudroient leur impoſer. Il n'y avoit que l'Angleterre qui s'y trouvoit bien embarraſſée, parce qu'elle n'avoit plus Cromwel pour prendre ſoin de ſes interêts. Il venoit de ſe laiſſer mourir aſſez ſubitement, & même d'une maniére qui eût fait croire qu'on avoit avancé ſes jours, ſi ce n'eſt qu'il s'étoit plaint toute ſa vie d'une colique dont il venoit en apparence d'expirer. Cependant la vérité eſt qu'il avoit été empoiſonné, ce que ſa veuve & ſes enfans cachérent tout autant qu'ils purent, pour ne pas donner le tems aux Anglois de faire reflexion que c'étoit là la fin des.

des Tirans comme il l'avoit été, & que par conſequent ils auroient tort de ſonger à eux pour les mettre à ſa place.

Pimentel cependant étant convenu avec de Lionne des principaux points du Traité, les deux premiers Miniſtres des Couronnes s'en voulurent faire honneur, comme ſi ce n'eût été qu'à eux qu'on eût été redevable d'un ſi grand bien. Ainſi s'étant donné rendez-vous dans l'Iſle des Faiſans ſur la Riviere de Bidaſſoa qui ſepare les deux Royaumes du côté de la Navarre, ils y furent avec un équipage ſi ſuperbe que l'on n'avoit jamais rien veu de pareil. Tous ceux qui tenoient aux deux Couronnes par quelque endroit, ou qui vouloient être compris dans ce Traité y envoyérent des Ambaſſadeurs. Le Roi d'Angleterre y voulut auſſi aller lui même pour demander du ſecours contre ſes peuples qui continuoient dans leur rebellion. Car enfin après avoir ſouhaité la plûpart après la mort de Cromwel de s'ériger en Republique libre ſans ſe mettre ſous la protection de perſonne, ils avoient enfin choiſi Richard ſon fils ainé pour lui ſucceder. Ce ſuccez avoit determiné le Cardinal de reprendre ſes premiers deſſeins, c'eſt à dire d'obliger Richard d'épouſer une de ſes niéces par le beſoin qu'il auroit de ſecours pour ſe maintenir contre les factions qui étoient encore contre lui. Ainſi il fit dire à Sa Majeſté Britannique de ne pas s'avancer plus avant. Le Roi d'Angleterre eut recours aux Eſpagnols pour le tirer de l'état où une parole auſſi injuſte que celle-

celle-là le mettoit; mais comme ils ne pouvoient rien faire pour lui que la France n'y consentit, ce qui étoit absolument impossible, tant que son Ministre seroit dans les sentimens où il étoit, tout ce qu'ils purent faire pour lui fut de lui donner des marques de leur bonne volonté, sans qu'elle fussent suivies d'aucun effet. Ce Prince se retira à Bruxelles comme desesperé de remonter jamais sur le Trône, puisqu'il ne pouvoit profiter d'une occasion aussi favorable que celle-là. Il y avoit toûjours compté comme un autre eût fait à sa place, principalement sachant combien ces deux Puissances aussi bien que toutes les autres têtes Couronnées avoient interêt à ne pas souffrir que des peuples eussent eu la felonnie de faire mourir leur Roi sans chercher à les en punir.

Mais pour en revenir à nos affaires, les Conférences de la paix s'étant terminées heureusement à l'égard de ce qui regardoit les deux Couronnes, il ne resta plus qu'à ajuster les interêts de Mr. le Prince, dont Pimentel & de Lionne n'avoient jamais pu convenir ensemble. Les deux premiers Ministres y furent même bien embarrassés, comme le Cardinal l'apprehendoit toûjours. Il ne vouloit pas qu'il revint en France, persuadé qu'il n'y seroit pas plûtôt qu'il lui demanderoit compte du passé, ou qu'il ne seroit jamais en état de le faire: les Espagnols de leur côté lui avoient promis qu'ils ne feroient jamais de Traité avec la Couronne qu'il n'y fût compris

avan-

avantageuſement, ainſi n'ayant rien voulu ſigner qu'il ne fût remis dans tous ſes biens, dans toutes ſes charges & dans tous les honneurs qu'il poſſedoit avant ſa rebellion ils furent prêts de tout rompre plûtôt que de manquer à leur parole. Ce qui embarraſſoit le Cardinal, outre la crainte qu'il en avoit, c'eſt qu'il avoit déja diſpoſé d'une partie de ſes biens. En effet il avoit donné au Duc de Bouillon à qu'il deſtinoit une de ſes niéces qui reſtoient à marier, la Duché d'Albret ancien patrimoine de la Maiſon de Navarre. Mr. le Prince s'y étoit oppoſé ſous le nom de ſes créanciers, prétendant que le Roi, tout puiſſant qu'il étoit, ne pouvoit diſpoſer de ſes effets au préjudice de ſes dettes. Cette prétention étoit dans les formes, & ſelon toutes les régles de la juſtice; mais comme rien n'eſt guéres écouté quand on ſe ſert de la Souveraine puiſſance pour étouffer la juſtice, ſon Eminence n'avoit pas laiſſé de paſſer outre, nonobſtant cette oppoſition. Ainſi cette Duché qui eſt une des plus belles qu'il y ait en France, & qui ne contient guéres moins de cinquante lieuës des païs, étoit paſſée de la Maiſon de Condé à celle de Bouillon, non par un preſent comme on pouroit peut-être s'imaginer; mais pour un équivalent de la Principauté de Sédan, qui n'avoit pas encore été donné, quoi qu'il y eût ſeize ou dix-ſept ans qu'il eût été promis par un Traité. Il ne l'eſt pas même encore aujourd'hui, quoi qu'il y en ait bien encore davantage. Quoi qu'il en ſoit, cette dif-

difficulté étant capable de tout rompre, les Eſpagnols s'aviſérent de dire à ſon Eminence qu'ils conſentiroient volontiers à tout ce qu'elle deſireroit, moyennant qu'elle ſe relâchât en autre choſe de ſes prétentions. Tout étoit arrêté cependant, à la reſerve de cèt article, mais la crainte qu'avoit ce Miniſtre que ce Prince ne ſe vengeat de tous les tours qu'il lui avoit faits, quand il ſeroit une fois de retour, lui fit ſacrifier les interêts de l'Etat à ſa ſeureté, ainſi il leur rendit trois ou quatre places, à condition qu'il ne ſeroit plus parlé de cette affaire.

Mr. le Prince qui étoit aux écoutes de ce qui ſeroit reglé ſur ſon ſujet, s'en plaignit à Dom Juan & au Comte de Monterei fils de Dom Loüis de Haro, qui en qualité de premier Miniſtre de Sa Majeſté Catholique, faiſoit le même perſonnage aux Conférences de la paix qu'y faiſoit le Cardinal. Ils ne ſurent que lui répondre ni l'un ni l'autre, parce qu'après les promeſſes que le Roi d'Eſpagne lui avoit faites, & qu'il avoit même ratifiées par un traité ſolemnel, ils ne trouvoient pas qu'il eût raiſon de s'en dedire comme il faiſoit preſentement à la face de toute l'Europe. Le Comte de Monterei lui promit d'en écrire à ſon pere & n'y manqua pas; mais à peine ſa lettre étoit-elle partie, qu'il en receut une de lui, par laquelle il lui ordonnoit d'aller trouver ce Prince, & de lui dire de ſa part qu'il ne s'inquiétât point du bruit qui pouroit courir que le Roi ſon maître l'avoit abandonné;

né; que cela ne lui arriveroit jamais, & qu'il s'en pouvoit fier à sa parole. Mr. le Prince ne sut comment accorder cette protestation avec le contenu de plusieurs copies du Traité qui couroient déja dans la Ville. Cependant comme il savoit qu'un homme tel que Dom Loüis de Haro ne voudroit pas le tromper, & encore moins se servir du ministére de son fils pour le faire, il resolut de se donner patience jusques à ce que le tems lui developât ce mistere.

Tous ses amis aussi bien que toutes ses créatures qui étoient extrémement consternez auparavant se remirent un peu à cette nouvelle. Néanmoins toutes les lettres de Paris qui leur venoient ne faisant toûjours mention que de la même chose, c'est-à-dire, que leur maître étoit perdu sans ressource, ils ne sçavoient presque plus qu'en dire quand on manda à ce Prince que les choses avoient bien changé de face aux conférences depuis un jour ou deux; que Dom Loüis de Haro avoit déclaré au Cardinal que si le Roi Son Maître avoit bien voulu en faveur de la paix ne se pas ressouvenir de la parolle qu'il lui avoit donnée d'y prendre soin de ses interêts, cela n'empêchoit pas qu'il ne lui témoignât sa reconnoissance d'un autre côté; qu'il lui alloit former une petite Souveraineté en Flandres des places qu'il en demembreroit; que c'étoit le moins qu'il pouvoit faire pour lui, après les obligations qu'il lui avoit; outre qu'il étoit juste qu'il le récompensât

des

des pertes qu'il alloit ſouffrir, faute de lui tenir ſa parolle.

Le Cardinal, qui en faveur de ce que Sa Majeſté Catholique s'étoit deſiſtée de le faire rétablir dans tous ſes biens & dans toutes ſes dignitez, s'étoit rélâché de ſon côté de quantité de choſes que l'Eſpagne lui abandonnoit, ſe trouva bien ſurpris à cette nouvelle. Il vit bien par-là que Dom Loüis de Haro étoit plus fin que lui. Cependant comme ce n'étoit pas terminer la guerre que de ſouffrir que cela ſe fit de la maniére qu'il le lui diſoit, mais plûtôt la rendre éternelle, puiſqu'un tel Souverain aux portes de Paris feroit avec le tems autant de mal au Royaume que les Ducs de Bourgogne y en avoient fait de leur tems, il fut le premier à vouloir deffaire ce qu'il avoit fait. Il demanda donc qu'on lui reſtituât les Places qu'il avoit abandonnées en faveur de ce qu'on lui avoit accordé, & qu'il feroit en ſorte que le Roi ſon Maître rétabliroit Mr. le Prince. Mais Dom Loüis de Haro lui fit réponſe que ce qui étoit fait étoit fait, & que le Roi d'Eſpagne, après avoir pris ſes meſures d'une autre façon, ne prétendoit plus rien innover. Cette réponſe qui faiſoit connoître à ſon Eminence qu'on l'avoit priſe pour duppe encore plus qu'on ne pouvoit croire, penſa le deſeſperer. Il lui fallut prier après cela pour obtenir ce qu'elle avoit refuſé à des conditions très avantageuſes. On ne les lui voulut plus accorder, parce que les choſes avoient changé de face preſentement, ainſi

tout

tout ce qu'il put faire fut qu'au lieu de quatre places qu'il lui en devoit couter pour empêcher que Mr. le Prince ne revint en France, il n'en donna plus que deux pour l'y faire revenir.

Cette grande affaire s'étant terminée de la sorte, le Roi qui étoit parti de Paris pour aller de ce côté là calma en chemin faisant quelque sedition qui s'étoit élevée en Provence. Il fit partir cependant le Maréchal de Grammont pour aller à Madrid demander l'Infante en mariage. C'étoit une ceremonie qui étoit nécessaire pour accomplir une des conditions du Traité, par lequel cette Princesse lui étoit promise en mariage. Le Maréchal receut tous les honneurs qu'on sauroit jamais faire à l'Ambassadeur d'un grand Roi, par tout ou il passa devant que d'arriver dans cette Capitale; mais ce fut encore toute autre chose quand il y fut arrivé. Il eut l'honneur, après avoir eu Audiance de Sa Majesté Catholique, de l'avoir de l'Infante à qui il presenta une lettre du Roi. Le Cardinal qui avoit toûjours eu quelque esperance que Sa Majesté auroit la foiblesse d'épouser celle de ses niéces pour qui il avoit témoigné tant d'amitié, n'avoit pas plûtôt veu que les choses s'avançoient de l'autre côté que pour lui donner lieu de lui expliquer ses intentions, il avoit parlé de la marier. Elle ne manquoit pas de partis, comme on peut s'imaginer facilement; ses grandes richesses & la faveur de son Oncle faisoient qu'elle en avoit mille au lieu d'un Sa Majesté

jesté qui avoit toutes les inclinations d'un grand Roi ne s'allarma point de cette nouvelle de la maniére que ſon Eminence croyoit qu'il dût faire; s'il l'aimoit ce n'étoit pas juſques à faire une folie, & ſes ſentimens étoient trop grands & trop nobles pour le rendre capable d'une telle foibleſſe. Sa maîtreſſe deſeſperée de ſon ſilence auquel elle ne croioit pas avoir lieu de s'attendre après une infinité d'ardeurs qu'il lui avoit témoignées, voyant qu'il ne le rompoit point, crut être en droit de lui en faire des reproches. Le Roi, qui étoit extrémement honnête envers tout le monde, & particulierement envers les Dames, lui répondit que bien loin que ce lui fût là un ſujet de plainte, elle devoit être extrémement contente de ſon procedé : qu'il y avoit de certaines choſes ſur leſquelles on faiſoit bien mieux de ſe taire que de parler, & que celle-là en étant une ſans doute, il avoit cru lui épargner bien du chagrin & à lui auſſi, de ne ſe pas conſumer en plaintes inutiles; qu'ils n'étoient pas fait l'un pour l'autre, de ſorte que tous les regrêts qu'ils pouroient faire là deſſus; bien loin de les ſoulager, ne ſerviroient encore qu'à rendre leurs maux plus cuiſans. Cette fille demanda au Roi d'où venoit qu'ils n'étoient pas faits l'un pour l'autre, puiſqu'il avoit la Souveraine puiſſance entre ſes mains, & que cela ne dépendoit que de ſa volonté. Le Roi lui répondit qu'à la verité il pouvoit tout ce qu'il vouloit, principalement ſur un article comme celui là; mais que com-

comme il avoit à répondre de ſa conduite non ſeulement à ſes peuples, mais encore à toute l'Europe qui avoit les yeux ouverts ſur lui, il devoit préferer ſa gloire à ſon plaiſir. Elle lui répondit comme elle s'étoit préparée à cette réponſe qu'elle avoit bien devinée, qu'elle ne voioit pas qu'il en perdit ſa reputation, quand il l'épouſeroit; que ſi un Prince ſe trouvoit deshonnoré pour épouſer une Demoiſelle, il y en auroit une infinité dans l'hiſtoire qui n'y ſeroient pas placés auſſi avantageuſement qu'ils étoient; que le Roi Henri IV. même, qui etoit pourtant un des plus grands Princes que la France eût jamais eus; n'avoit pas feint dépouſer Marie de Medicis; qu'à la verité elle étoit niéce d'un Souverain quand il en avoit fait ſa femme; mais d'un Souverain ſi nouveau que la Maiſon des Manchini ne vaudroit guéres, ſi elle ne valloit mieux que la leur; que les Rois faiſoient des loix telles que bon leur ſembloit, & les rompoient tout de même, qu'en Moſcovie les Grands Ducs qui commandoient à cet Etat n'épouſoient jamais que de leurs ſujettes, ſans que l'on y trouvât à redire; qu'un Henri III. Roi d'Angleterre en avoit uſé tout de même, & qu'ainſi il pouroit faire tout comme eux, quand il lui en prendroit fantaiſie ſans en perdre ſa reputation.

Le Roi qui étoit ſage la voulut payer de raiſons pour la conſoler, & pour ſe conſoler lui même. Car enfin c'étoit un étrange combat que celui-là, & où il avoit beſoin d'un

d'un grand ſecours pour en ſortir à ſon honneur. Avoir devant ſoi un objet qu'on aime tendrement, & qui excite encore à la tendreſſe, n'eſt pas une victoire qu'on puiſſe remporter facilement, auſſi le Roi qui ſe deffioit de ſes forces, voulut battre en retraitte en même tems, mais comme elle prévoyoit qu'elle perdroit la partie ſi elle la quittoit, elle l'arrêta par le baudrier pour lui demander ce que vouloient dire tant de ſermens, qu'il lui avoit faits juſques là, le Roi lui répondit qu'il ne lui avoit jamais promis de l'épouſer, mais bien de l'aimer toute ſa vie, qu'il ne lui diſoit pas préſentement qu'il ne s'en acquitteroit point, qu'elle avoit donc tort de l'accuſer d'être parjure, puiſque juſques à ce qu'elle eût des preuves de ſa mauvaiſe foi, elle devoit toûjours juger favorablement de ſes intentions.

Elle étoit ſi emportée naturellement, outre qu'elle étoit outrée de colere, qu'elle demanda à Sa Majeſté pour qui elle la prenoit d'ôſer lui propoſer ſon amitié ſans Sacrement. Elle tint enfin les mêmes diſcours que ſi elle eût été une Veſtalle; mais voyant que tout cela ne lui ſervoit de rien, elle crut ſe bien venger d'elle ou peut-être lui donner bonne opinion de ſa perſonne, en lui diſant que ſi elle croioit la voir comme de coûtume quand elle ſeroit mariée, elle pouroit bien ſe tromper; qu'il y avoit des étrangers qui la recherchoient auſſi bien que des Seigneurs de ſa Cour, qu'elle alloit prier ſon Oncle de les

préférer aux autres, non que ſon inclination l'y portât, mais afin de s'ôter de devant les yeux un objet qui lui ſeroit plus cruel que la mort même. Le Roi lui repliqua qu'elle en feroit tout ce qu'elle voudroit, & que le conſeil qu'il avoit à lui donner étoit d'y ſonger à deux fois. Elle étoit ſi irritée qu'à peine écouta-elle ces paroles, tellement que s'en étant allée trouver ſon Oncle à l'heure même, elle le pria de la marier avec le Connêtable de Colonne qui étoit un de ſes prétendans. Le Cardinal qui faiſoit cas de ſon bien qui n'étoit pas moins conſiderable que ſa naiſſance, fut bien aiſe qu'elle prit cette reſolution d'elle même, dans l'état où étoit le mariage du Roi. Il trouva qu'elle n'en pouvoit prendre de plus glorieuſe & pour elle & pour lui, maintenant qu'elle n'avoit plus rien à eſperer, ainſi ayant arrêté cette affaire avec un Agent que le Connetable avoit à Paris, il lui dit deux jours après de ſe tenir prête pour aller en Italie.

Ce fut un coup de foudre pour elle que cette parole; quand elle lui avoit fait cette priere le dépit y avoit eu plus de part que la raiſon; ainſi ayant le tems maintenant de conſiderer que de paſſer en Italie, comme ſon Oncle le lui ordonnoit, ou de s'enterrer toute vive pour le reſte de ſes jours étoit à peu près la même choſe, elle ſe jetta à ſes pieds pour le prier de rompre ce qu'il avoit fait. Il lui répondit qu'il étoit trop tard preſentement, & qu'après avoir ſigné les articles de ſon mariage, il ne falloit pas penſer

feu-

ſeulement à s'en dedire ; qu'elle ſavoit bien qu'il n'avoit rien fait qu'à ſa priere ; qu'ainſi il s'étonnoit comment elle changeoit ſi-tôt de ſentiment. Cette réponſe ſembloit exclure cette fille de toute eſperance. Cependant comme ſon Eminence avoit une extréme foibleſſe pour toute ſa famille, elle ne ſe tint pas encore battuë par là, & revint bien-tôt à la charge. Elle lui dit que ſi elle ne ſe rendoit à ſes prieres elle pouvoit conter qu'elle ſeroit la plus malheureuſe perſonne du Monde ; qu'il étoit bien vrai qu'elle l'avoit priée elle même de conclure cette affaire ; deſeſperée de la maniére dont le Roi l'avoit traitée, & ébloüie en quelque façon de l'éclat de la Maiſon des Colonnes ; mais qu'elle avoit lû depuis que le Connêtable étoit bizarre, de méchante humeur, & porté tellement à la jalouſie, qu'il en avoit déja fait mille extravagances ; qu'ainſi elle n'avoit que faire de lui dire qu'elle ſeroit ſa deſtinée avec lui s'il continuoit de les vouloir unir enſemble, puiſque cela ſe devinoit aiſément.

Le Cardinal fut touché de l'état où il la voioit ; mais aprés y avoir bien penſé, il lui répondit que toutes ces reflexions qui étoient de ſaiſon il y avoit trois jours n'en étoient plus préſentement ; que quand on écrit dans ces ſortes de matiéres, & principalement avec un homme de la qualité du Connêtable il n'y avoit plus moyen de s'en retracter ; qu'il n'y voioit donc qu'un ſeul remede qui étoit de faire agir le Roi, parce qu'à la moindre parole qu'il diroit il

ne feindroit plus de lui donner contentement; que cela lui ſerviroit de pretexte du moins pour ſe dégager d'avec lui, & d'excuſe en même tems envers tous ceux qui n'étoient pas d'humeur à ſouffrir un manquement de parole.

La niéce trouva le remede preſque auſſi pire que le mal, d'autant plus qu'il vouloit l'obliger d'en parler elle même à Sa Majeſté. Il croyoit que cela lui conviendroit mieux qu'à lui, & que même elle y reüſſiroit plus facilement qu'un autre, parce qu'elle en feroit comme une ſuite de l'amitié qui avoit été entr'eux. Cependant quelque repugnance qu'elle y eût il fallut qu'elle en paſſât par là, ou qu'elle ſe reſolût à s'en aller en Italie. En effet ſon Oncle ſe tint roide à ne pas vouloir faire lui même cette démarche. Elle en parla au Roi comme il deſiroit, mais elle en eut peu de ſatisfaction; Sa Majeſté qui commençoit à connoître qu'elle étoit d'un eſprit remuant & emporté, crut que la garde d'une telle perſonne n'étoit pas une trop bonne choſe pour elle; d'ailleurs elle fit reflexion qu'elle ne pouvoit faire un coup comme celui là ſans faire dire au monde que l'amour s'en étoit mêlé. Il lui répondit donc que puiſqu'elle avoit fait la faute de ſe tant preſſer, ſans faire reflexion qu'elle pouroit bientôt s'en repentir, il étoit bien juſte qu'elle en portât la penitence; qu'elle n'étoit pas d'humeur à prendre ſur ſon compte ce qui devoit être ſur le ſien, qu'elle ne vouloit pas qu'on dit d'elle qu'elle ſongeât à garder une maîtreſſe

pen-

pendant qu'elle prenoit une femme ; qu'elle le devoit vouloir encore moins que perſonne, elle que cela regardoit de plus près qu'une autre, & qui lui avoit témoigné naguéres des ſentimens bien plus genereux que ceux qu'elle lui témoignoit preſentement.

Le dépit de la belle fut extraordinaire à ce reproche: elle ne ſe put empêcher d'en faire de ſa part au Roi ſur la dureté de ſon procedé ; mais tout cela n'ayant fait qu'aigrir leurs eſprits, ils ſe ſéparérent ſi mal-contens l'un de l'autre qu'elle partit quelques jours après pour l'Italie, ſans témoigner davantage aucun regrêt de quitter une Cour ſi ſuperbe. Le Roi de ſon côté n'en eut point de la voir partir, il s'en réjouït au contraire en lui même, parce qu'elle commençoit autant à lui déplaire qu'elle lui avoit plu auparavant.

Comme je ne quitois plus le Roi depuis que j'avois ma charge, je me trouvai à Vaux le Vicomte où Sa Majeſté avoit paſſé en s'en allant du côté où ſe tenoyent les Conférences. Cette maiſon appartenoit à Mr. Fouquet, & il y faiſoit une dépenſe ſi extraordinaire que ſi cela eût duré encore quelque tems, il en eût fait quelque choſe de plus ſuperbe que Fontaines-bleau, dans le voiſinage de qui elle étoit. Je me trouvai là pluſieurs fois devant ſes yeux, ce qui me fit de la peine après ce qui s'étoit paſſé entre nous. Cela lui en fit auſſi à lui même, ou je me trompe fort. Cependant comme il étoit fier naturellement & même

plus qu'il ne ſembloit convenir à un homme de ſa ſorte, il me regarda avec un grand mépris. Je m'en apperçûs bien; mais ne croyant pas en devoir rien témoigner, non pas à cauſe que j'étois chez lui, car je contois cela pour rien, & que je ne lui en devois ni plus ni moins, parce qu'à proprement parler j'étois bien moins chez lui que chez le Roi qui étoit le maître par tout où il alloit : Comme dis-je j'étois bien moins arrêté par cette conſideration que par une autre, ſçavoir qu'il me ſeroit inutile de témoigner du reſſentiment à un homme qui n'étoit pas capable de m'en faire raiſon, je paſſai par deſſus tout cela, comme ſi je n'y euſſe pas pris garde. Il fit là au Roi une réception digne aſſurément de Sa Majeſté. Il lui donna la collation la plus magnifique dont on eût encore entendu parler. Celle qui avoit été donnée à Berni n'en approchoit pas à beaucoup près, quoi qu'elle eût été faite aux dépends du Roi.

Il triomphoit là aſſurement de toutes maniéres, puis qu'avec le plaiſir qu'il ſe faiſoit d'étaller ſa magnificence aux yeux d'une grande Cour, il avoit encore celui de ſe voir applaudi par tous les Courtiſans. Il n'y en avoit pas un qui ne lui donnât de l'encens, d'autant plus que le Cardinal qui en eût pû être jaloux n'y étoit pas, & qu'il étoit-là le tout puiſſant. La Feuillade ſur tout s'épuiſa en flatteries auprès de lui, non qu'il l'eſtimât au point qu'il tâchoit de le lui faire accroire, mais par-

parce qu'il étoit ſi gueux qu'il avoit beſoin tous les jours de ſa bourſe. Le Surintendant qui le ſçavoit aſſez bien auprès du Roi ne la lui épargnoit pas, quoi qu'il ne lui trouvât pas un eſprit à y pouvoir faire un grand fonds, auſſi le régardoit-il plûtôt comme un homme dont les ſaillies avoient dequoi faire rire Sa Majeſté que comme propre à s'établir ſolidement dans ſon eſprit par ſa ſageſſe. Quoi qu'il en ſoit, la Feuillade qui avoit bien de la peine à ſubſiſter, quoi qu'il fût l'ainé de ſa Maiſon par la mort de deux de ſes freres qui avoient été tuez, & parce qu'un autre encore lui avoit laiſſé le droit d'aineſſe en ſe faiſant d'Egliſe où il poſſede aujourd'hui les premieres dignitez, quoi qu'il en ſoit, dis-je, ce Courtiſan étant bien aiſe de ſe conſerver cette reſſource lui fit ſa Cour ſi aſſiduement que le Roi ne lui en ſût pas bon gré. Il ne voulût pas pourtant lui en rien dire, parce que le Cardinal qui ſongeoit déja à perdre Mr. Fouquet, l'avoit prié de diſſimuler, ſur tout ce qui pouroit avoir quelque rapport à lui. Ce Miniſtre ſe croyoit obligé à cette circonſpection, parce qu'il le craignoit extraordinairement, & qu'il avoit peur de tomber entre ſes mains. Ce n'étoit pas pourtant tant à cauſe des amis qu'il pouvoit avoir, que de ce qu'il poſſedoit une charge dans le Parlement qui le faiſoit trembler. Comme il ſe reſſouvenoit toûjours de ce que cette Compagnie lui avoit fait, il craignoit tout autant que jamais de ſe l'attirer ſur les bras.

Quo non aſcendam trans Mr motto of Mr. Fouquet's a squirrel in his coat of arms.

Cette reſſource étoit venuë tout à point pour la Feuillade qui étoit un grand diſſipateur. Il devoit je ne ſais combien à un baigneur nommé Prûdhomme chez qui il logeoit. Il en épouſa même la fille quelque temps après ſecretement, afin qu'il continuât de le ſecourir, mais enfin Prudhomme s'en étant laſſé, parce que cela le ruinoit, ils firent ſouvent le coup de poing enſemble, l'un pour ne point prêter ſon argent, l'autre pour le lui faire faire par force. Ce baigneur qui étoit aſſez honnête homme avoit auſſi chez lui quelques bonnes pratiques. Le Chevalier de Grammont, Frere du Maréchal de ce nom, en étoit une toute pareille à celle-là. Il étoit tout auſſi affamé que la Feuillade, ce qui faiſoit dire à Prud-homme, quand on lui diſoit quelquefois qu'il ſe portoit bien pour un homme de ſon âge; qu'il ne s'en étonnoit pas, parce qu'il avoit toûjours chez lui deux ſangſuës qui lui tiroient tout le mauvais ſang.

Mr. Fouquet qui croyoit faire ſa Cour au Roi par la ſuperbe reception qu'il lui avoit faite, en eut une récompenſe bien differente de celle qu'il en attendoit. Sa Majeſté, au lieu de lui en ſçavoir gré, jugea de là que tout ce que lui en avoit déja dit le Cardinal étoit vrai, ſçavoir que c'étoit un grand Voleur. Il le lui avoit fait paſſer pour un pillard, & que toutes les grandes dépenſes qu'il faiſoit ne lui coutoient guéres, parce qu'il n'y en avoit pas une qui ne fût à ſes dépends. Or comme celle qu'il venoit de

faire

faire préſentement excedoit les forces d'un particulier, comme il étoit, il ne lui en fallut pas d'avantage pour achever de le perdre dans l'eſprit de Sa Majeſté. En effet il y avoit bien peu de prudence à lui d'en tant faire, toute la Cour ſachant que bien loin d'être né riche, il n'avoit pas plus de bien qu'il ne lui en falloit pour ſe tirer de la néceſſité ; auſſi étoient-ils ſeulement cinq ou ſix freres, ce qui eſt un trop grand nombre dans une Maiſon pour qu'ils puiſſent être tous à leur aiſe, ſur tout quand ils ſont fils, comme il étoient, d'un Magiſtrat dont la coûtume n'eſt pas d'amaſſer de grandes richeſſes, ainſi qu'il arrive dans les autres profeſſions. Cependant tout gueux qu'ils étoient à leur avenement dans le monde, ils étoient tous ſi gras preſentement que le pouvoit être un bon Chanoine. Il y en avoit un d'eux qui avoit un des plus beaux Archevêchez de France; un autre un Evêché d'un grand revenu, un autre des Abbayes conſiderables ; & un autre enfin la charge d'Ecuyer du Roi qu'a aujourd'hui un couſin de Mr. de Lionne qui porte ſon même nom.

Ce n'étoit pas le Surintendant qui avoit donné commencement à la fortune de ſa famille, mais l'Abbé, qui étoit un homme d'intrigues, & d'une ambition démeſurée. C'étoit même lui qui avoit fait ſon Frere Surintendant après lui avoir fait épouſer en ſecondes noces Mademoiſelle de Caſtille qui étoit un grand parti. Il eût bien pû s'il eût voulû avoir lui même cette

charge; mais il aimoit tellement ſon plaiſir que la crainte d'être gêné, fit qu'il aima mieux que ſon frere l'eût que de ſe charger de ce fardeau. Il comptoit que comme il lui en auroit l'obligation il n'agiroit, pour ainſi dire, que par ſes mouvemens; mais le Surintendant qui avoit tout auſſi bon appetit que lui ne ſe vit pas plûtôt en place qu'il ne voulut ni maître ni compagnon, à moins que d'y être obligé. Je dis à moins que d'y être obligé, parce qu'il falloit bien qu'il eût un compagnon, malgré lui: Mr. Servient partageoit avec lui la Surintendance, & il en faiſoit même les fonctions les plus utiles & les plus honorables, puis que c'étoit lui qui diſpoſoit des fonds, tandis que l'autre ne faiſoit que les préparer.

L'Abbé ne ſouffrit qu'avec peine le procedé de ſon Frere qu'il qualifioit du nom d'ingratitude; ainſi oubliant bien-tôt les devoirs du ſang qui lui devoient être ſacrez, il découvrit au Cardinal quantité de petits tours de paſſepaſſe dont ſon Frere s'étoit ſervi, à ce qu'il prétendoit, pour faire paſſer dans ſes coffres ce qui devoit être pour ceux de Sa Majeſté. C'étoit pouſſer la vengeance bien loin que d'aller juſques-là contre ſon propre frere; mais ſa paſſion lui ôtant la raiſon, il ne tint plus d'autre langage que celui-là au Cardinal, parce qu'il vit qu'il prenoit plaiſir au mal qu'il lui en diſoit. Son Eminence, qui effectivement ſongeoit déja à lui creuſer le précipice où elle le fit tomber depuis, prit la balle au bond

bond pour le perdre dans l'eſprit de Sa Majeſté. Elle avoit peur, comme le Roi commençoit déja à entrer en âge, qu'il ne prît garde à ſes affaires, & qu'il ne s'apperçût de la diſſipation qu'il y avoit dans les finances. Il craignoit dis-je qu'il ne s'en prît à elle, comme de raiſon, & qu'il ne lui en arrivât du mal tôt ou tard. Ainſi elle étoit bien aiſe de rejetter ſur un autre ce qui étoit de ſon fait, & de ſe mettre ainſi à couvert à ſes dépends de la recherche que Sa Majeſté en pouvoit faire. Enfin la diſcorde qui regnoit entre les deux Freres en vint juſques à ce point, que ne ſe pouvant plus ſouffrir ni l'un ni l'autre ils commencérent à ſe morguer par tout où ils ſe trouvoient, tout de même que s'ils euſſent été prêts de ſe charger. Leurs ennemis prirent plaiſir à leur imprudence qui leur annonçoit leur perte prochaine, tandis que leurs amis qui la prévoyoient tout auſſi bien qu'eux tâchérent de faire ceſſer ce deſordre, en leur repreſentant la ſuite qu'il auroit infailliblement. Mais ils étoient tous deux ſi peu raiſonnables qu'ils ne voulurent point écouter leurs conſeils, de ſorte que quand il leur arriva ce que l'on avoit préveu ils ne furent plaints de perſonne, parce qu'ils n'avoient que ce qu'ils avoient bien mérité.

Le mariage du Roi s'étant fait cependant avec toute la pompe imaginable, Sa Majeſté s'en vint à Vincennes pour attendre que tout fût prêt pour l'entrée qu'il devoit faire à Paris. Elle fut d'une magnifi-

cence inconcevable, & j'euſſe eu beſoin de la bourſe de Mr. Fouquet pour la dépenſe que je fus obligé d'y faire. J'avois pour vingt piſtolles ſeulement de rubans ſur mon cheval, & comme j'étois paré ſans comparaiſon ni plus ni moins qu'un autel de confrairie, il me fallut avoir recours à mes amis pour y ſubvenir. Tous les Mouſquetaires y parurent d'une propreté achevée, chaque brigade ſe diſtinguant les unes des autres par une parure differente. Cependant à peine avois-je mis pied à terre pour me repoſer de la fatigue que j'avois euë cette journée, que le Roi me fit commandement de ſa propre bouche de paſſer en Angleterre pour aller complimenter Charles Second qui venoit enfin de remonter ſur le Trône. Il en avoit l'obligation à l'indolence de Richard plûtôt qu'à l'amitié de ſes ſujets, qui ne l'avoient pas rappellé de leur bon gré. Ce n'eſt pas que ce ne fût le meilleur Prince du monde; mais comme il étoit ſorti du Royaume fort jeune, & qu'ils ne connoiſſoient ni ſes belles qualitez ni ſon humeur, ils perſévéroient toûjours la plûpart dans la haine qu'ils avoient pour ſa Maiſon, auſſi bien que dans le deſſein de s'ériger en République.

C'étoit une choſe à laquelle ils avoient toûjours penſé depuis le parricide effroyable qu'ils avoient commis en la perſonne de leur Roi. Elle étoit même gravée dès auparavant dans leur eſprit, puiſque ceux qui ſont ſçavans dans les affaires de ce

ce païs-là ne doutent nullement que cette malheureuse catastrophe n'eût été la suite detestable de ce dessein. Quoi qu'il en soit Richard ayant fait voir dès les premiers jours qu'il avoit été mis à la place de son Pere, qu'il n'étoit nullement capable de cette dignité, son indolence ranima les desirs de ceux qui soupiroient après cette République en même tems qu'elle fit naître la pensée à d'autres de le deposseder de sa place, & de s'établir sur ses ruines. Ceux qui avoient eu le plus de credit du vivant de son Pere, & qui s'étoient le plus signalez dans les guerres qu'il lui avoit fallu entreprendre pour faire ce qu'il avoit fait, furent de ce dernier nombre. Comme ils avoient eu le plus de part à sa tirannie, & qu'ils avoient mieux gouté que les autres les douceurs qu'il y a dans un commandement absolu, tel que l'avoit été celui de Cromwel, ils ne vouloient pas souffrir d'en être privez si-tôt; ainsi voyant que la foiblesse de Richard exposeroit tous les jours le Royaume à d'étranges revolutions, & que de le laisser en sa place ce seroit le véritable moyen de retomber bien-tôt sous la domination de la famille Royale, & d'expier le châtiment que méritoient leurs méchantes actions, ils firent chacun leur parti pour avoir, au préjudice l'un de l'autre, ce qu'ils croyoient mériter bien mieux que lui. Mais ayant épuisé par-là toutes les forces de l'Etat qui ne consistoient que dans leur union, il se trouva que Monk qui étoit un de ces prétendans, desesperant de

pouvoir réüſſir dans ſon deſſein par l'obſtacle qu'il y trouvoit de leur part, envoya ſecretement vers Sa Majeſté Britannique pour lui offrir d'unir ſes forces aux ſiennes afin de le faire remonter ſur le Trône. Charles avoit un parti formé dans le Royaume, mais qui n'oſoit lever la tête, depeur de ſe voir écraſé en même tems. N'ayant donc plus cette crainte preſentement que Monk ſe declaroit pour lui, lui qui avoit le commandement des troupes qui s'étoient trouvées ſur pied à la mort de Cromwel, ils prirent ſi bien leur meſures avec ce Général que Charles fut retabli bien-tôt après.

Le Cardinal qui étoit retourné à Vincennes où il ne ſe portoit pas trop bien avoit conſeillé au Roi de m'envoyer vers ce Prince, parce que je n'avois pas été trop mal auprès de lui, tant qu'il avoit demeuré en France. Il l'avoit déja envoyé complimenter de ſon chef ſur ſon rétabliſſement, & fait offrir en même tems ſa Niece Hortenſe avec douze millions en mariage. Il avoit crû le tenter par l'offre d'une ſi grande ſomme, d'autant plus que dans ces commencemens, il avoit beſoin d'argent, non ſeulement pour payer ſes dettes, mais encore pour ſe ſoutenir dans ſa dignité. Il ſçavoit qu'il ſeroit aſſez politique pour ne pas demander ſi-tôt de l'argent à ſon Parlement, & que ne s'en pouvant paſſer néanmoins il ſeroit trop heureux d'en prendre de qui lui en offriroit: d'ailleurs il ne craignoit pas qu'il ſe deffendit de l'épouſer par le même endroit que s'en étoit deffendu Cromwel,

ſça-

ſçavoir ſur la difference de Religion qui étoit entre lui & elle. En effet ce Prince s'étoit fait Catholique à la perſuaſion de la mere du Duc de Montmouth qu'il avoit eu d'elle, enſorte que preſentement une perſonne de cette Religion lui devoit plaire plûtôt qu'une autre.

La veille de mon depart Son Eminence qui ne m'avoit point encore dit qu'elle lui eût fait faire cette propoſition, me fit dire de l'aller voir à Vincennes, & qu'elle avoit quelque choſe à m'ordonner pour ce Païs-là. Bordeaux n'y étoit plus, Sa Majeſté Britannique l'avoit chaſſé honteuſement d'auprès d'elle, à cauſe qu'il s'étoit oppoſé ſous main à ſon rétabliſſement. On ne doute pas que ce n'eût été par l'ordre de Son Eminence, ce qui le rendoit innocent, puis que c'étoit à lui à lui obéir; mais le Roi d'Angleterre, tout judicieux qu'il étoit, n'ayant rien voulu ſe dire là deſſus pour l'excuſer, & s'en étant plaint au contraire au Cardinal comme d'un homme de qui il étoit tout à fait mécontent, Son Eminence le maltraita tellement à ſon retour qu'il en mourut de chagrin quelques jours après.

Toutes ces circonſtances n'étoient jamais venuës juſques à moi, mais étant beſoin preſentement que je les ſuſſe, ſi Son Eminence vouloit que j'agiſſe utilement pour ſes interêts, c'étoit pour m'en dire quelque choſe qu'il m'avoit fait faire commandement de le venir trouver. J'y fus ſuivant ſes ordres, & m'ayant fait aſſeoir au chevet de ſon lit, il me dit là qu'il ſe ſentoit mourir

tous

tous les jours; qu'il avoit pris tellement à cœur tout ce que le Parlement de Paris lui avoit fait, qu'il n'avoit point eu, pour ainsi dire, une heure de plaisir depuis ce tems-là; que son ingratitude l'avoit pénétré jusques au fonds du cœur, lui qui au lieu du traitement qu'il en avoit receu devoit bien plûtôt en recevoir des loüanges, quand ce n'eût été que pour récompense de toutes les peines qu'il avoit prises pour sauver le Royaume qui étoit chancellant; que si je me souvenois bien de l'état où il étoit à la mort du feu Roi, je conviendrois avec lui qu'il n'y avoit point d'ingratitude pareille à la sienne; que Dom Francisco de Mello Gouverneur des Païs-Bas ne se promettoit pas moins que d'être quinze jours après jusques aux portes de Paris; que cependant par les bons ordres qu'il avoit donnez, il avoit été trop heureux de se sauver à Bruxelles; que quoi qu'alors il ne fût pas encore declaré premier Ministre, toute la France ne laissoit pas de sçavoir qu'il ne s'étoit rien fait ni dans cette occasion ni dans toutes les autres qui l'avoient suivie que ce n'eût été par son conseil; que depuis ce tems-là il avoit encore servi tout aussi bien qu'il faisoit alors, tellement que d'un Royaume tout prêt à tomber il en avoit fait un Etat si bien affermi & si florissant que ses ennemis avoient été obligez, pour ainsi dire, de lui venir demander la Paix la corde au col, que pour récompense de tout cela il n'en avoit qu'une santé languissante, & entiérement ruïnée par les chagrins & par les fati-

fatigues inſéparables du poſte où il étoit; qu'à la vérité il y avoit acquis quelque bien; mais ques-ce que c'étoit que tout cela s'il ne lui ſervoit à établir ſa famille; qu'il aimoit Hortenſe avec une paſſion demeſurée; que cela lui avoit fait ſonger d'abord à l'inſtituer pour ſon héritiere univerſelle, à condition que celui qui l'épouſeroit prendroit le nom & les armes de Mazarin, mais enfin qu'après avoir bien conſideré toutes choſes il trouvoit qu'en ſe deſſaiſant du deſir de tranſmettre ſon nom dans les ſiecles avenir, il feroit encore toute autre choſe pour elle, s'il pouvoit l'élever ſur le Trône; qu'auſſi bien ſon nom ſeroit toûjours aſſez connu dans le monde par les choſes que l'Hiſtoire rapporteroit de lui; qu'elle ne manqueroit pas de rapporter tout ce qu'il auroit fait pendant une regence ſi longue, & ſi difficile; que d'ailleurs il faiſoit bâtir un College qui le feroit encore connoître à la poſterité, puis qu'il ſerviroit de monument éternel à ſa gloire. Il vouloit parler du College des quatre Nations qu'il faiſoit élever, & qu'il fondoit aux dépends du ſang de la France, & dont néanmoins il excluoit les François, à moins que ce ne fût d'y aller étudier comme des miſerables; mais pour les bourſes ils n'y pouvoient mettre le nez, elles n'étoient que pour les quatre Nations qu'il avoit élevés pour les leur faire remplir comme des perſonnes choiſies & dignes ſeulement de ſon amitié.

Quoi qu'il en ſoit, après m'avoir ainſi exageré

exageré ſes peines & ſes ſervices, & en même tems l'ingratitude du Parlement, il continua ſon diſcours par l'aveu de ce que je viens de dire; à la reſerve qu'il n'eut garde de tomber d'abord que c'avoit été lui qui avoit donné ordre à Bordeaux de faire tout ce qu'il avoit fait. Il l'en blama même devant moi, me diſant que ce villain procedé ne venoit que de ce que cèt Ambaſſadeur avoit lié amitié avec quelqu'un de ceux qui aſpiroient à la Tirannie, & qu'il eût été bien aiſe de le ſervir au préjudice de Sa Majeſté Britannique. J'en crus ce que j'en devois croire, ce que n'ayant garde de lui témoigner, parce que c'eût été mal lui faire ma Cour, il finit tous ce long narré par l'ordre qu'il me donna d'aſſurer le Roi d'Angleterre qu'il n'avoit nullement trempé dans un attentat ſi déteſtable. Il me chargea auſſi en même tems de remettre ſur le tapis la propoſition qui lui avoit déja été faite d'Hortenſe, & d'augmenter les douze millions qu'il lui avoit fait offrir, de huit autres; mais pied à pied, afin d'en tirer le meilleur marché qu'il me ſeroit poſſible.

Voila les inſtructions qu'il me donna, & pour leſquelles il m'avoit mandé de le venir trouver. Je partis le lendemain en poſte, & étant arrivé biéntôt à Londres j'y trouvai les choſes plus calmes que je ne croyois, par rapport à ce qui s'y devoit paſſer dans un tems comme celui où l'on étoit. En effet il me ſembloit que le Roi d'Angleterre ayant à immoler comme il le faiſoit effec-

effectivement quantité de victimes aux manes de ſon pere, cela ne ſe pouvoit guéres executer ſans lui attirer des imprécations de la part de ceux qui y avoient interêt directement ou indirectement; mais je me trouvai trompé perſonne ne murmura de tout ce qu'il faiſoit, parce qu'ils ne pouvoient nier qu'il n'eût raiſon après ce qui s'étoit paſſé. Quelques uns même des coupables s'étoient venus livrer entre ſes mains, comme ſe reconnoiſſant indignes de voir le jour après leurs crimes. Farfax qui avoit commandé l'armée du Parlement dans le commencement des deſordres, & qui le premier avoit oſé tirer l'épée contre ſon Roi fût de ce nombre. Il lui déclara ſans qu'il fut beſoin de l'en accuſer qu'il étoit indigne de voir le jour. Il n'attendit pas même qu'on lui en fit des reproches pour ſe condamner à la mort, mais en ſe condamnant ainſi lui même il trouva moyen non pas de ſe juſtifier, car il étoit impoſſible de le faire après ce qu'il avoit fait, mais du moins d'éviter la punition qui lui étoit dûë. Le Roi d'Angleterre touché de ſon repentir qui paroiſſoit ſincére lui pardonna, à condition toutes fois qu'il ne ſe montreroit plus devant lui.

D'abord que je lui eus notifié mon arrivée, il me fit conduire à ſon audiance avec les ceremonies ordinaires. Je ne lui parlai là que de la joye que Sa Majeſté avoit de ſon heureux rétabliſſement ſur le Trône, mais enfin après m'être acquitté de ce devoir, je lui fis demander une audiance particu-

ticuliere. Il me l'accorda avec moins de peine qu'il n'eût fait s'il eût que ſu c'eût été de la part du Cardinal que je la lui faiſois demander. Il ne l'aimoit pas, ce qu'il me fut aiſé de connoître à la premiére parole que je tins ſur ſon ſujet ; car il me répondit que ce qui l'empêchoit de me fermer la bouche, c'eſt qu'il étoit le prémier Miniſtre d'un Prince pour qui il avoit conçeu beaucoup d'eſtime en le voyant, & pour qui il en conſerveroit juſques au dernier ſoupir ; mais que hors de là, il n'en faiſoit non plus de cas que du moindre de tous les hommes, que c'étoit un eſprit foible, fourbe & diſſimulé, que l'un lui avoit paru lorſqu'il s'étoit laiſſé intimider par les menaces de Cromwel, en ſorte qu'il l'avoit chaſſé de France où il avoit cherché ſa retraitte après la perte de la bataille de Worceſter ; que cependant il n'étoit pas moins aſſuré de ſa diſſimulation & de ſa fourberie que de ſa foibleſſe, puiſque dans le même tems qu'il lui faiſoit des propoſitions de lui donner une de ſes niéces en mariage, & de le rétablir ſur le Trône, il les faiſoit faire pareillement à Cromwel, qu'il lui demandoit pour elle ſon fils aîné, avec aſſurance d'employer toutes les forces de France pour lui mettre la Couronne ſur la tête.

Je lui répliquai que j'avois trop de reſpect pour Sa Majeſté pour oſer lui dire qu'elle ſe trompoit ; mais que peut-être cela n'en étoit pas moins véritable ; qu'auſſi étoit-il aſſez difficile de comprendre qu'un homme à qui il ne pouvoit arriver un plus grand bon-

bonheur que d'entrer dans son alliance, eût voulu s'en rendre indigne par une infidelité aussi horrible que celle-là; mais que quand même cela seroit, il me sembloit que les Rois ne devoient jamais avoir de ressentiment contre personne, lorsque leurs interêts s'y trouvoient contraires; que son Eminence m'avoit dit qu'elle lui avoit fait offrir sa niéce avec douze millions; qu'à la vérité elle n'étoit pas de sa condition pour recevoir un si grand honneur, sans une extreme reconnoissance, mais enfin que telle qu'elle étoit elle valloit bien une Anne de Boullen que Henri Huitieme, qui regnoit autre fois sur les mêmes Peuples que lui, avoit épousée; que cependant quand je n'aurois point cèt exemple à lui citer ni mille autres que je voulois bien passer sous silence, parce qu'il les savoit tout aussi bien que moi, il me paroissoit que douze millions & une des plus belles filles du monde comme étoit celle-là, étoit une chose à ne pas mépriser; qu'il ne s'agissoit plus de la Connétable de Colonne, dont la beauté n'étoit pas si touchante à beaucoup près que celle d'Hortense ni l'esprit si maniable que le sien, mais d'une personne toute charmante, & qu'on ne pouvoit voir sans l'aimer; qu'on sçavoit d'ailleurs la réputation que l'une avoit dans le monde de n'avoir pas porté un cœur tout neuf à son mari, ce qui feroit qu'on pouroit l'excuser de se rendre difficile sur son article, si c'étoit pour elle qu'on lui parlât présentement; mais que pour Hortense qui ne

ſavoit encore ce que c'étoit ni d'amant ni des ruſes de Cour, & qui en un mot étoit un ange ſous une figure humaine, l'on pouvoit dire que s'il la refuſoit avec tant de richeſſes, il ne vouloit pas ſe rendre heureux. J'exagerai en même tems toutes ſes belles qualités l'une après l'autre, & particuliérement ſa beauté, ſachant que ce Monarque étoit de complexion amoureuſe, & qu'il ſe laiſſeroit bien autant toucher par là que par tout le reſte. Il m'écouta attentivement, ce qui me plut beaucoup, me flattant que je lui allois navrer le cœur par mon recit, qui pour en parler franchement n'étoit pas tant une exageration qu'une vérité, ſur-tout à l'égard de la beauté de la Demoiſelle, mais il me répondit froidement que tout ce que je lui diſois là ſeroit admirable dans une autre que dans la niéce du Cardinal, qu'auſſi auroit-il une grande demangeaiſon de poſſeder une ſi aimable perſonne ſur un recit ſi avantageux, tellement qu'il ne demanderoit plus qu'à la voir pour reconnoître ſi le portrait que j'en faiſois étoit conforme ou non à l'Original. Mais que pour elle il avoit ſi peur qu'elle ne reſſemblat à ſon Oncle, qu'il n'en auroit jamais aucune curioſité. Je lui demandai en riant, afin de le faire parler, s'il étoit auſſi indifferent ſur les douze millions que ſur la Demoiſelle. Je lui dis même, afin de le tenter tout à fait, que ce n'étoit là que la premiére offre du Cardinal, & que s'il entroit une fois en matiére avec lui, peut-être lui en donneroit-il encore trois ou quatre au delà. Il

me

me répondit qu'il n'en doutoit pas; mais que comme le bien mal acquis mêlé avec celui qui l'étoit juſtement n'y apportoit jamais que de la malediction, il ne vouloit pas ſe mettre au hazard de perdre ſa Couronne en ne ſe faiſant riche qu'aux dépends de ce que ſon Oncle avoit volé.

Une réponſe comme celle-là me fit connoître que ce ſeroit inutilement que je voudrois le tenter davantage, & qu'il étoit trop piqué au vif contre lui pour écouter jamais aucune de ſes propoſitions. Je l'atribuai à ce qu'avoit fait Bordeaux lorſqu'il avoit été ſur le point d'être rétabli, & ne pouvant guerir ſon eſprit là deſſus, quoi que je m'y étudiaſſe de mon mieux, je m'en retournai en France quelques jours après, puiſqu'auſſi bien un plus long ſejour en ce païs là ne me ſervoit plus de rien.

J'eus cette obligation au Roi d'Angleterre, qu'il me dit, lorſque je voulus prendre congé de lui, que le Cardinal n'avoit pas trop mal choiſi en me choiſiſſant pour venir lui faire cette propoſition, qu'il avoit fort bien deviné qu'il avoit beaucoup d'eſtime pour moi, & qu'une marque qu'il en avoit effectivement c'eſt que ſi je voulois m'établir dans ſa Cour il me feroit tant de bien que je n'aurois pas regret à ce que je quitterois en France. Je le remerciai le plus fortement qu'il me fut poſſible de la grace qu'il me faiſoit, le priant néanmoins de m'excuſer ſi je n'acceptois pas ſes offres : je lui dis que j'étois attaché à mon Roi par des liens indiſſolubles, & qu'il ne

ne m'étoit pas permis de rompre. Il crut que je voulois dire par ma charge, & par le ſerment que j'avois prêté, lorſque j'y avois été inſtallé; ainſi il s'offrit de demander lui même mon congé à Sa Majeſté, & permiſſion de me prendre à ſon ſervice, mais je lui fis réponſe que les liens dont je parlois étoit une forte inclination que j'avois pour elle, & que je garderois juſques à la mort. Il ne put pas m'en blâmer, tellement que ne m'ayant pas preſſé davantage là deſſus, je repris la poſte pour repaſſer en France.

Le Cardinal m'attendoit avec grande impatience, car s'il lui reſtoit encore quelque eſperance d'élever ſa niéce ſur le Trône cela ne dépendoit plus que de ce que j'aurois operé auprès de ce Prince, mais il n'eut pas lieu d'en être content. Je lui dis qu'il n'y avoit rien à faire pour lui, & que tous ſes millions n'avoient pû tenter Sa Majeſté Britannique. Il m'en demanda la raiſon, & ſi elle s'en étoit expliquée avec moi. Je crus que je ne devois pas lui dire au juſte tout ce que j'en ſavois, & que cela ne lui ſerviroit de rien; ainſi me contentant de lui faire ſentir que je me trompois fort, ou qu'il lui reſtoit du reſſentiment de ce qu'avoit fait Bordeaux comme ſi c'eût été par ſon ordre, j'ajoûtai à cela que le pretexte qu'il avoit pris pour me refuſer, c'eſt qu'il croyoit de ſes interêts de ne ſe marier que de la main de ſon Parlement.

Je ne pouvois mieux adoucir la choſe ce me

me ſembloit, ni m'acquitter mieux auſſi de mon devoir, puiſqu'en lui apprenant, comme je faiſois, qu'il lui attribuoit le procedé de l'Ambaſſadeur, & en me ſervant du mot de pretexte pour lui alleguer ſon excuſe, c'étoit lui faire connoître entiérement la vérité; mais quelque ſoin que je puſſe prendre pour preſerver ſon eſprit d'entrer dans un deſir de vengeance, cela n'empêcha pas qu'il ne fit avant qu'il fut peu tout ce qu'il put contre lui. Il tâcha non ſeulement de rallumer la guerre civile dans ſon païs, mais encore de lui en ſuſciter d'étrangéres. Il envoya un homme tout exprès vers les Provinces unies pour leur remontrer que ce Prince avoit deſſein de ruïner leur Commerce, & qu'ils ne pouvoient mieux l'éviter qu'en ne lui donnant pas le tems de ſe reconnoître. Le Roi d'Angleterre en eut avis, & envoya en France pour ſavoir du Roi ſi c'étoit par ſon ordre que celà ſe faiſoit. Il vouloit prendre des meſures juſtes dans une conjoncture ſi importante, afin de ne rien faire à la hâte & dont il pût ſe repentir. Il ne lui étoit pas bien difficile de ſe venger, ſuppoſé qu'il en eût eu raiſon; les Eſpagnols en donnant leur Infante à Sa Majeſté ne s'étoient pas deffait entiérement de la jalouſie qu'ils avoient toûjours euë contre nôtre Nation la grandeur où elle étoit montée depuis quelque tems les excitoit même plus que jamais à lui en porter auſſi; deſorte qu'ils ne s'oublioient pas de ſoufler ſous main aux oreilles de Charles qu'il étoit tems ou jamais

de ſe venger de tous les mauvais traitemens qu'il avoit receus de Sa Majeſté lorſqu'il avoit été dans ſa Cour. Ils vouloient bien dire d'elle, & non pas du Cardinal, quoi qu'ils le ſuſſent bien dans leur ame qu'elle n'y avoit trempé en aucune façon, & qu'au contraire elle ne lui avoit fait qu'amitié en tout ce qui avoit dépendu d'elle. Ils vouloient bien, dis-je, rejetter ſur elle ce qu'ils ne devoient attribuer qu'à ſon Miniſtre afin de faire naître de la haine pour elle dans ſon eſprit. Cependant toutes leurs peines furent inutiles à cet égard, Sa Majeſté Britannique après avoir erré de Cour en Cour, comme elle avoit fait pendant vingt ans tout entiers, ne ſongeoit plus qu'à paſſer ſa vie en repos. C'étoit pour cela qu'elle avoit pris le parti d'envoyer un homme au Roi, ſachant bien que quand même il ſeroit vrai, comme cela n'étoit pas, que ce qui ſe paſſoit en Hollande fût par ſon ordre, il le deſavoueroit tout auſſi-tôt. Il contoit, comme en effet c'étoit la vérité, que rien ne pouvoit ſonner plus mal dans le monde que de vouloir opprimer un Roi, qui après avoir toûjours été dans la perſécution n'avoit pas encore eu le tems de ſe reconnoître depuis qu'il en étoit ſorti; qu'ainſi Sa Majeſté ayant ſoin de ſa gloire comme elle en avoit, elle n'oublieroit rien pour lui donner contentement.

Il avoit raiſon de croire comme il faiſoit que Sa Majeſté étoit trop ſoigneuſe de ſa réputation pour rien faire à la veuë de toute l'Europe qui fût capable de la noircir, mais il

il avoit tort de croire qu'elle se relâchât davantage dans son cabinet, & de la soupçonner d'avoir la moindre part à ce qui s'étoit passé, & en effet le Roi n'en savoit aucune chose; de sorte qu'il fut bien surpris quand l'Envoyé de ce Prince lui en parla. Il demanda à Mr. le Cardinal ce que cela vouloit dire. Son Eminence lui répondit qu'elle n'en savoit rien, & qu'assurément s'il se negocioit là quelque chose, au préjudice de l'intelligence qui regnoit entre le Roi d'Angleterre & lui, c'étoit sans sa participation. L'Envoyé de Charles à qui le Roi apprit la réponse du Cardinal, répondit à Sa Majesté que le Roi son Maître n'avoit pourtant pas pris l'allarme mal à propos; qu'il y avoit un homme à la Haye qui étoit chargé de cette négociation, & qui faisoit tout ce qu'il pouvoit pour la conclure.

Le Roi rapporta au Cardinal la réponse de l'Envoyé. Son Eminence mia la chose de plus belle, & dit au Roi qu'une telle négociation ne se faisoit point sans ordre; & qu'il ne se trouveroit pas qu'elle en eût jamais donné pour une affaire comme celle-là. Il n'en avoit point donné effectivement, & ce Ministre qui en matiére de fourberie l'emportoit infiniment sur ceux qu'on croyoit les plus grands fourbes, avoit trouvé moyen par des voyes détournées d'embarquer cette négociation. Cependant comme après son desaveu, il ne vouloit pas qu'on le pût convaincre d'imposture, il fit partir tout aussi tôt un Courier pour ordonner à son émissaire de s'en revenir in-

ceſſamment. Il lui manda même de prendre toutes ſes ſcuretés pour le faire ſans qu'on s'en apperçût; parce qu'il étoit à craindre que Sa Majeſté Britannique ne lui tendit des embuches en chemin.

Cèt avis étoit tout à fait de ſaiſon. Ce Prince le faiſoit épier, afin que ſi le Roi le deſavoüoit, comme il s'y attendoit bien, & qu'il le lui abandonnât, on pût ſavoir de lui de gré ou de force qui étoit celui qui l'avoit fait agir; ainſi ſe déguiſant en même tems pour ſe ſauver, il prit les habits de ſon valet de chambre, & lui donna les ſiens. Il lui dit avant que de partir qu'il avoit ſes raiſons pour faire ce changement, & que tout ce qu'il avoit à lui recommander étoit de ne pas ſortir de ſa chambre, qu'il n'eût de ſes nouvelles, qu'il lui en donneroit dans deux jours tout au plûtard, & que s'il n'en avoit pas dans ce tems-là, il eût à le venir trouver à Bruxelles à l'enſeigne du loup, où il ſe rendroit tout auſſitôt que lui; & qu'il y fit conduire ſes hardes & lui ayant laiſſé de l'argent pour cela il partit ainſi incognito. Ce n'étoit pourtant pas là, la route qu'il avoit envie de ſuivre. Il s'en fut au contraire droit à Amſterdam, où ayant trouvé un vaiſſeau Marchand qui alloit ſever l'ancre, pour s'en venir en Normandie, il s'y embarqua, comme ſi ce n'eût été qu'un ſimple paſſager; ſes habits même l'indiquoient pour un homme de peu, parce que ſon valet de Chambre, n'étoit pas trop magnifique. Le vent lui fut favorable; il vint aborder à

Roüen

Roüen en moins de rien, pour ainſi dire, de ſorte que les eſpions du Roi d'Angleterre étoient encore au guet qu'il alloit prendre la poſte pour s'en venir à Paris.

Ce valet de chambre cependant ayant éxécuté ſes ordres avec toute l'exactitude qu'il lui avoit recommandée, partit de ſon logis au bout du tems qui lui avoit été préſcrit. Il ne ſe mit en chemin que la nuit, parce qu'il lui étoit ainſi ordonné, & étant entré dans le bâteau de Roterdam il arriva dans cette Ville deux ou trois heures après qu'il étoit parti de la Haye, & en repartit le lendemain pour aller à Anvers. Un eſpion du Roi d'Angleterre qui connoiſſoit bien mieux celui qu'il avoit ordre d'obſerver à l'habit qu'au viſage, l'ayant pris pour lui en le voyant ſortir de ſa maiſon, ſe mit dans le bâteau de Roterdam avec lui, & le ſuivit juſques à Anvers, maiſon d'Anvers, il fût encore avec lui dans le bateau de Bruxelles, & ayant veu qu'il alloit loger à l'Enſeigne du Loup, il fut trouver le Reſident que le Roi d'Angleterre avoit dans cette Cour, & lui dit qu'il venoit de ſuivre un homme à veuë qu'il étoit de la derniére conſéquence pour le ſervice du Roi ſon maître de faire arrêter. Il lui montra en même tems l'ordre qu'il avoit eu de l'Ambaſſadeur d'Angleterre à la Haye de le ſuivre, tellement que le Reſident ne perdant point de tems, il partit de la main pour aller prier les Miniſtres de Sa Majeſté Catholique de lui en donner permiſſion. Comme ils étoient bien aiſe de l'obliger, & que le Gouverneur

des Païs-Bas étoit absent de la Ville, ils lui accordérent de leur chef ce qu'il leur demandoit. En même tems le Resident envoya ce qui s'appelle un Mayeur en ce païs-là à cette Hôtellerie, & ce Mayeur étant monté avec ses Archers à la Chambre de celui qu'il cherchoit, il le trouva à table & se saisit de sa personne.

On l'interogea d'abord sur son nom & sur ses qualités, aussi bien que sur l'endroit d'où il venoit, & ce qu'il y étoit allé faire. Cet homme répondit à toutes ces questions selon la vérité, savoir qu'il s'appelloit un tel, qu'il étoit valet de Chambre d'un tel, qu'il venoit de la Haye, & qu'il y étoit allé avec son Maître; mais celui qui l'interrogeoit croyant qu'il vouloit lui en donner à garder, lui ayant répondu que tous ces déguisemens ne servoyent de rien, & qu'il feroit bien mieux de dire la vérité que de prétendre se sauver en biaisant comme il faisoit, il l'interrogea tout de nouveau sur quantité d'autres choses ausquelles il repliqua toûjours sur le même ton. Il dit même le changement d'habits que son Maître lui avoit fait faire, l'ordre qu'il lui avoit donné de ne pas sortir de deux jours, & enfin celui de le venir attendre à Bruxelles dans la même Hôtellerie où il étoit, en cas qu'il n'eût de ses nouvelles entre-ci & ce tems là. Le Resident d'Angleterre à qui l'on donna autant de sa déposition en écrivit en même tems à l'Ambassadeur du Roi son Maître, lui mandant qu'il avoit bien peur que son espion n'eût pris le valet

pour

pour le Maître. L'Ambaſſadeur envoya chercher auſſi-tôt l'Hôte où cèt homme avoit été logé, & lui demandant ſi c'étoit le Maître ou le valet qui étoit demeuré chez lui le dernier ; l'Hôte lui confirma tout ce qui étoit porté dans la dépoſition du priſonnier. Il lui dit même qu'il avoit été tout ſurpris de lui voir les habits de ſon Maître, en ſorte que peu s'en étoit fallu qu'il n'eût envoyé querir le Schout pour l'arrêter comme un voleur, & peut-être comm eun meurtrier ; mais enfin qu'il avoit conſideré que ce ne pouvoit être ni l'un ni l'autre, parce que s'il l'eût été il n'eût pas eu l'effronterie de demeurer chez lui pendant deux jours tout entiers après le départ de ſon Maître ; qu'ainſi il avoit cru qu'il ne pouvoit lui faire cèt affront honnêtement à moins que de vouloir s'aveugler lui même ; que d'ailleurs ce qui l'avoit encore plus déterminé à n'en pas uſer ainſi avec lui, c'eſt qu'un beaufrere qu'il avoit & qui faiſoit Commerce en France, ayant fait conduire des Marchandiſes à Amſterdam le même jour que ſon Maître s'en étoit allé, celui qui les conduiſoit lui avoit rapporté que dans le même vaiſſeau où il les avoit fait embarquer il croyoit avoir veu le Maître de ce valet déguiſé ſous ſes habits.

Il n'en fallut pas davantage à l'Ambaſſadeur pour lui faire connoître que ſon eſpion étoit pris pour duppe, & que le contre coup en retomboit juſques ſur lui. Il fit réponſe au Reſident que les ſoupçons qu'il lui avoit témoignés n'étoient que trop

véritables; que néanmoins il ne laiſſât pas de faire garder à veuë le priſonnier, en attendant qu'il eût des nouvelles d'Angleterre où il alloit écrire ſur ce ſujet; qu'on l'interrogeât cependant ſur le nom & ſur les qualités de ſon Maître, & ſur tout ce qui pouvoit avoir du rapport avec lui. Cela étoit déja fait ſans qu'il eût beſoin de le dire; mais on n'en étoit pas plus ſçavant. Il avoit dépoſé que ſon Maître s'appelloit Villars; qu'il l'avoit pris à Paris à ſon ſervice huit ou dix jours devant que de s'en venir à la Haye; qu'il logeoit à l'Hôtel de Moiſi dans la ruë Dauphine, qu'il n'en étoit pourtant pas originaire; mais bien de Gaſcogne ou des Provinces adjacentes, comme ſon langage le témoignoit aſſez.

C'étoit juſtement donner à chercher une aiguille dans un tas de foin, que de ne le pas mieux déſigner. Cependant comme le Reſident ne ſavoit ſi c'étoit adreſſe ou vérité quand il parloit de la ſorte, il le fit menacer de la queſtion s'il n'en vouloit pas dire davantage. Le pauvre garçon qui n'étoit pas plus ſçavant là deſſus que ce qu'il venoit de témoigner lui fit réponſe qu'il étoit entre ſes mains, & qu'il en uſeroit tout comme bon lui ſembleroit avec lui; que cependant ſoit qu'on le tourmentât ou qu'on s'en rapportât à ſa bonne foi il n'en diroit pas davantage que ce qu'il venoit de dire, à moins que de parler contre la vérité. Sa naïveté & ſon air qui dépoſoient en ſa faveur firent que le Reſident ne voulut rien faire de ſon Chef. Il attendit les ordres de

l'Am-

l'Ambaſſadeur qui l'avoit mis en beſogne, & celui-ci les attendant de ſon côté d'Angleterre il ſe paſſa quinze jours devant qu'il les reçeût, parce que le vent étoit tout à fait contraire pour venir de ce païs-là. De cette maniére celui que l'on cherchoit, & que l'on eût bien voulu trouver eut le tems de rendre compte à Mr. le Cardinal de la négociation qu'il avoit entamée, & juſques où il l'avoit conduite. Son Eminence lui ordonna de ne ſe pas montrer, depeur que quelqu'un ne le reconnût, parce que de la maniére que le Roi d'Angleterre s'y prenoit, il lui ſeroit difficile de le proteger contre ſon reſſentiment. Cèt homme ne ſe le fit pas dire deux fois; il partit en même tems de Paris, & ſe retira en ſon païs juſques à ce que cèt orage fût paſſé.

Le vent qui empêchoit de venir d'Angleterre ceſſa cependant, tellement que l'Ambaſſadeur eut réponſe de Sa Majeſté Britannique. Cette réponſe fut que ſon Reſident à Bruxelles eût à lui envoyer le priſonnier ſous bonne & ſeure garde. Le Reſident l'envoya à Nieuport où le Roi d'Angleterre avoit envoyé tout exprès un Jacht pour le tranſporter en ce païs-là. C'étoit lui faire un honneur dont il ſe fût bien paſſé. Je dis honneur, parce que ces ſortes de vaiſſeaux ne s'envoient ordinairement qu'à des perſonnes conſiderables. Mais ce Prince avoit tellement cette affaire à cœur qu'il en eût bien fait encore davantage pour n'en pas avoir le dementi.

Nous avions auſſi un Reſident à Bruxelles

& c'étoit un nommé Launai, ſi je m'en ſouviens bien. Il étoit homme d'eſprit & qui s'intriguoit extrémement pour bien remplir les devoirs de ſa charge ; ainſi ayant eu vent, dès que cèt homme avoit été arrêté de ce qui ſe paſſoit, il en donna avis à Mr. le Cardinal. Son Eminence envoya chercher tout auſſi-tôt le Maître du Priſonnier pour ſavoir ſi ſon valet le connoiſſoit aſſez particulierement pour pouvoir indiquer au juſte qui il étoit. Il ne le croyoit pas pourtant ſi mal habile que d'avoir mené avec lui un homme en Hollande qui pût lui faire tort, d'autant plus qu'il lui avoit dit plus de quinze jours avant ſon départ de prendre bien garde, que ſon voyage fût ſecret. Cèt homme étoit déja parti de Paris quand Mr. le Cardinal l'envoya chercher; ainſi ſon Eminence fut en grande inquietude ſur ce qui arriveroit de tout cela. Il envoya cependant un Courier en Flandres pour ordonner au Gouverneur de la place que nous avions la plus proche de Bruxelles d'y envoyer douze ou quinze hommes d'élite, afin que quand on conduiroit le priſonnier en quelque endroit, ils puſſent le tirer des mains de ceux à qui l'on en auroit commis le ſoin. On gagna en même tems deux Maîtres de barque, afin de ſe tenir ſur la côte tout prêts à les recevoir quand ils voudroient ſe ſauver. Tout cela s'éxécuta fort ſecretement, & devant que le priſonnier fût ſorti de Bruxelles pour être conduit à Nieuport; de ſorte que ces quinze hommes étant arrivés dans la premiére

miére de ces deux Villes, & s'y étant diſperſés dans differens cabarets comme s'ils ne ſe fuſſent pas connus ils ſe raſſemblérent tous en un inſtant, quand ils ſurent que les ordres étoient venus d'Angleterre de conduire dans l'autre Ville celui qui étoit cauſe de leur voyage. Ils éxécuterent fort bien leur commiſſion. Ils arrêterent ceux qui l'eſcortoient comme ils paſſoient auprès d'un Bois, & ceux-ci ne ſe ſentant pas les plus forts abandonnerent leur proye, dans la penſée qu'on ne leur demanderoit plus rien après cela. Ils ne ſe trompérent pas, ceux qui les avoient arrêtés ayant veu un homme lié & garotté qu'on leur laiſſoit pour gage, ils ne lui eurent pas plûtôt demandé qui il étoit, & ſu qu'il étoit celui qu'ils cherchoient, qu'ils ne ſongérent plus qu'à le delier & s'enfuir avec lui. Ils n'eurent pas grand tort de le faire, ceux qui eſcortoient ce priſonnier s'en étant enfuis à Nieuport, qui n'étoit pas bien éloigné de là ils n'eurent pas plûtôt donné avis de ce qui venoit de ſe paſſer, que le Gouverneur fit ſortir non ſeulement divers partis pour les arrêter, mais encore ſonner l'allarme, pour faire mettre ſous les armes tous les villages qui étoient dans l'étenduë de ſon Gouvernement.

Par bonheur pour les fuyards ils avoient une heure ou une heure & démie devant eux, dont ils ſe ſervirent utilement, ce qui fut cauſe de leur ſalut. Cependant comme ils ſavoient qu'une des deux barques qui leur étoient aſſurées, étoit dans une

baye tout auprès de là ils la gagnérent devant que ces communes s'assemblassent ni que ces partis les pussent couper. La nuit qui survint bientôt après leur fut encore favorable; de sorte que la barque ayant mis à la Mer tout incontinent, ils arrivérent avant qu'il fût jour à la hauteur de Calais. Ils ne voulurent pas s'y arrêter, depeur qu'il ne s'y trouvât des Anglois qui pussent porter témoignage contr'eux quand cette affaire se seroit ébruitée; ainsi ayant resolu de gagner Boulogne, ce qui leur étoit bien aisé, parce que le vent leur étoit favorable, ils s'y rendirent en moins de rien. Il n'y avoit que le Major dans la place, le Gouverneur & le Lieutenant de Roi en étoient absens. Au reste, soit que ce Major voulût faire l'homme d'importance, ou que ce fût un trembleur qui craignit de se laisser prendre d'assaut, il fit arrêter ces gens à la porte, sans permettre qu'ils entrassent qu'ils n'eussent déclaré leur nom & leurs qualités. Cela n'étoit pas bien difficile. Ils en avoient chacun un & chacun aussi un caractére depuis le premier jusques au dernier ils étoient tous Officiers, ainsi il ne leur couta pas beaucoup de lui dire l'un & l'autre. Mais le Major ayant encore voulu savoir tous les ténans & tous les aboutissans devant que de les laisser entrer, cela en chagrina un de telle sorte qu'il lui envoya dire s'il vouloit savoir qui ils étoient il n'avoit qu'à le venir savoir lui même.

Une réponse si hardie déplut d'autant

plus

plus au Major, qu'il n'étoit pas accoûtumé tous les jours à commander, & qu'il prétendoit que lorſque cela lui arrivoit on lui rendit le même reſpect qui étoit dû pour ainſi dire, à Sa Majeſté. Ainſi au lieu de venir là lui même comme l'autre lui mandoit, il les fit tous arrêter par la garde. Celui qui l'avoit inſulté ſe moqua encore de lui. Il dit à celui à qui il avoit donné cèt ordre, qu'il les relâcheroit plus vite qu'il ne voudroit, & qu'il auroit tout le tems qu'il lui faudroit pour ſe repentir de ſa beveuë. Cette menace lui fit peur. Il apprehenda qu'il ne dit vrai, en ſorte qu'ayant l'eſprit comme en ſuſpens entre la crainte qui lui conſeilloit d'aller au devant du mal dont il étoit menacé, & la vanité qui le portoit à uſer du pouvoir que lui donnoit l'abſence de ſes ſuperieurs, il demeura juſques au lendemain ſans rien décider là deſſus. Il s'éleva cependant un bruit par toute la Ville que ces gens étoient des créatures de Cromwel qui ſe ſauvoient de Londres, & que l'on avoit arrêtés. Un Anglois qui y étoit demeuré malade en ayant oüi parler comme les autres, prit cette nouvelle pour argent comptant, & la manda par le premier ordinaire dans ſon païs. Le bruit s'y répandit donc tout auſſitôt que ſeize amis de Cromwel avoient été arrêtés à Boulogne, & comme il y en avoit quantité qui s'étoient ſauvés, & que le Roi d'Angleterre les faiſoit chercher avec grand ſoin pour les faire mourir, il envoya en même tems un Courier à Sa Majeſté pour

la ſupplier de les lui remettre entre les mains. Mais à peine ce Courier étoit-il parti que ſa Majeſté Britannique apprit une autre nouvelle bien differente de celle-là : on lui manda de Bruxelles que l'on avoit ſauvé l'homme qu'il faiſoit conduire à Nieuport. La joye qu'il avoit de la premiére nouvelle tempera le chagrin qu'il eût eu de la ſeconde, ſi elle lui fût venuë toute ſeule. Il ſe conſola de ce que cèt homme lui étoit échapé, dans l'eſperance de ſe venger bientôt des principaux meurtriers du Roi ſon pere; car enfin, comme il n'y a rien de plus foi ni de plus extravagant que les bruits de Ville, on nommoit déja ces ſeize perſonnes par nom & par ſurnom, tout de même que ſi on les eût veus tous les uns après les autres.

Le Major ne s'étoit pas encore déterminé pendant tout cela. Il étoit toûjours demeuré partagé entre les deux paſſions dont je viens de parler. Il ne ſçavoit même encore à quoi ſe reſoudre, quand on lui vint dire que Milord Montaigu qui venoit d'arriver au Port dans une barque demandoit à lui parler de la part du Roi d'Angleterre. Sa Majeſté Britannique l'envoyoit vers lui effectivement, en attendant qu'elle eût réponſe de Sa Majeſté ſur le Courier qu'elle lui avoit envoyé, pour ſçavoir qui étoient ces priſonniers, & ſi c'étoient ceux qu'on lui avoit nommez. Elle lui envoyoit auſſi ce Milord pour le prier de les garder ſeurement & ne les pas laiſſer échaper. Le Major le fit entrer dans la Ville où il n'eut

pas

pas plûtôt entendu ſon compliment, qu'il lui répondit qu'il étoit fâché qu'il eût pris la peine de venir de ſi loin inutilement; que les gens qu'il avoit fait arrêter n'étoient point Anglois ni Ecoſſois ni Irlandois, & par conſéquent auxquels le Roi ſon Maître eût interêt en aucune façon. Milord Montaigu crût qu'il ne lui diſoit cela que parce qu'il étoit gagné, ou que le Cardinal vouloit ſauver ces miſerables; ainſi jugeant à propos de faire ſçavoir au Roi ſon Maître ce que le Major venoit de lui dire, il fit repaſſer ſon valet de Chambre en Angleterre avec une lettre pour un de ſes neveux qui en devoit parler à Sa Majeſté Britannique.

Cependant le Major, qui ſur le rapport qui lui avoit été fait des priſonniers, les prenoit pour des François, craignant de ſe tromper après ce que le Milord lui avoit dit, s'en fut les voir lui même pour ſçavoir d'eux qui ils étoient. Il en reconnut deux ou trois qu'il avoit veus dans le ſervice avant que d'avoir eu ſa Majorité, & jugeant de là qu'il avoit eu tort d'avoir été ſi vite à leur égard, & que le Roi d'Angleterre pareillement n'avoit pas trop bien fait d'être ſi credule, il perſiſta à dire à Montaigu ce qu'il lui avoit dit, tandis qu'il fit excuſe à ces Officiers de les avoir traittez comme il avoit fait.

Cependant l'homme qui avoit été en Cour de la part de Sa Majeſté Britannique y étant arrivé, eut non ſeulement du Roi toutes les plus belles paroles qu'il pouvoit deſirer, mais encore une lettre de cachet pour ordon-

ordonner au Major de lui remettre entre les mains les Anglois qu'il pouvoit avoir fait arrêter. Le Secretaire d'Etat des affaires étrangéres, à qui il s'étoit addreſſé avant que de parler à Sa Majeſté, lui dit néanmoins d'abord qu'il ne ſçavoit pas qui pouvoit avoir donné cèt avis au Roi ſon Maître, mais que pour lui il n'en avoit pas ſeulement entendu parler; qu'à la verité il ſe pouvoit bien faire, qu'on ne l'en eût pas averti; parce que la place où il prétendoit qu'avoient été arrêtez ces gens-là, n'étoit pas de ſon département; qu'il lui conſeilloit cependant, avant que de faire d'autres demarches d'en parler à M. le Tellier, par ce que ſi la choſe étoit véritable, il en auroit ſans doute entendu parler, lui dans le departement de qui elle étoit; que néanmoins, il ne pouvoit pas s'empêcher de lui dire encore une fois qu'il ne croyoit pas que cèt avis fût bon, parce qu'une choſe comme celle-là, ſi elle étoit vraye, ne ſeroit pas demeurée enſevelie dans le ſilence comme elle avoit fait à ſon égard. Le Roi en dit preſque autant à l'Envoyé parce qu'il lui parla ſans dire un mot de la choſe à Mr. le Tellier qui eût pû l'en inſtruire, & devant que le Secretaire d'Etat, dont je viens de parler eût eu le tems d'informer Sa Majeſté du ſujet de ſa venuë. Il étoit ſi bien prevenu que l'avis étoit bon, & ſi zélé pour les interêts du Roi ſon Maître qu'il eût crû faire une faute irréparable que de differer d'un moment la demande qu'il avoit à lui faire de ſa part.

De-

Devant que la lettre de cachet lui fût expédiée, le Roi qui n'alloit pas tout à fait ſi vite que lui, voulut ſçavoir de Mr. le Tellier ce qui en étoit. Mr. le Tellier lui répondit qu'il étoit bien vrai que le Major de Boulogne avoit fait arrêter ſeize hommes qui s'étoient preſentez dans une barque pour entrer dans la Ville, mais qu'il ne lui mandoit point qu'ils fuſſent Anglois; qu'il ne lui mandoit point non plus qu'il les eût fait arrêter pour d'autre ſujet, que parce qu'ils lui avoient répondu, à ce qu'il prétendoit avec inſolence; que cependant s'il lui étoit permis d'en dire ce qu'il en penſoit, il étoit perſuadé que ces ſeize hommes étoient quinze Officiers, & un priſonnier qu'ils étoient allez retirer des mains des Eſpagnols qui le faiſoient conduire à Nieuport pour le tranſporter par mer quelque part. Il n'en voulut pas dire davantage à Sa Majeſté, quoi qu'il l'eût pû faire, s'il eût voulu, parce qu'il avoit peur de nuire à Mr. le Cardinal, pour les interêts de qui il ſçavoit bien que ces quinze Officiers s'étoient mis en Campagne. Le Roi fut curieux de ſçavoir qui étoit ce priſonnier, & pour quelle raiſon les Eſpagnols le traittoient de la ſorte; mais Mr. le Tellier lui ayant répondu qu'il n'en ſçavoit rien, & qu'il n'y avoit que Mr. le Cardinal qui en eût le ſecret, Sa Majeſté le demanda à Son Eminence.

Il ne fut pas difficile à ce Miniſtre de lui donner le change. Il lui répondit que c'étoit un eſpion qu'il avoit envoyé à Bruxelles,

les, & qui avoit été découvert, enſorte qu'il étoit perdu abſolument s'il n'avoit fait ce qu'il avoit fait pour le ſauver. Le Roi n'entra point en plus grande diſcuſſion de la choſe, mais jugeant de là que l'Envoyé d'Angleterre ſe trompoit quand il croyoit que ces ſeize hommes étoient des Anglois, il l'en voulut deſabuſer. Cela n'étoit pas bien facile. Il étoit tellement perſuadé du contraire qu'il répondit à Sa Majeſté que le Roi ſon Maître ſeroit mécontent de lui, à moins qu'il ne vît la choſe de ſes propres yeux; qu'il ne répondoit pas non plus juſques où iroit ſon reſſentiment s'il ſe mettoit une fois en tête qu'on voulût éluder ſa demande, parce qu'il ne pouvoit rien avoir de plus à cœur qu'une affaire comme celle-là. Mr. le Cardinal intervint ſur ces entrefaites, & dit à Sa Majeſté qu'il falloit contenter le Roi d'Angleterre, puiſque ſon Envoyé le faiſoit ſi incredule; qu'il n'y avoit qu'à lui délivrer une lettre de cachet pour qu'on lui remit en main les priſonniers, & envoyer en même tems un Courier avec lui, afin que s'il ſe trouvoit que ce ne fuſſent pas des Anglois, elle demeurât ſans éxécution. L'Envoyé y conſentit, & étant parti avec le Courier, ils arrivérent bien-tôt à Boulogne.

Le Cardinal étoit cependant dans une furieuſe colére contre le Major, de ce qu'il avoit fait arrêter ces ſeize perſonnes, parce qu'il y avoit bien de l'apparence que quand Sa Majeſté Britannique verroit que ce ne ſeroit pas ceux qu'elle prétendoit, elle jugeroit tout

tout auſſi-tôt que ce devoient être ceux qui auroient ſauvé ſon priſonnier. Ainſi pour empêcher qu'il ne fit encore quelque pas de clerc il fit partir en même tems le meilleur Courier qu'il y eût à la Cour, afin qu'il devançât l'autre Courier qui alloit avec l'Envoyé. Il le fit effectivement; mais comme on ſe perd ſouvent à force de trop de fineſſe, il arriva que l'Envoyé l'ayant apperçû paſſer, en conceut tant de ſoupçon qu'il penſa ſe tuer pour le ſuivre; mais n'en ayant jamais pû venir à bout, il y avoit déja trois heures que l'autre étoit arrivé quand il mit pied à terre au logis du Major. Le Major ne fit pas ſemblant de rien à l'ouverture de ſon paquet, & ſe contenta de lui dire qu'il avoit fait un voyage bien inutile; qu'à la vérité il avoit ſeize Priſonniers entre les mains; mais que s'il vouloit qu'il lui en dit la vérité, il n'y en avoit pas un deux qui approchât de ceux qu'il cherchoit; qu'ils étoient tout François, & qu'il leur alloit faire parler s'il le ſouhaittoit afin qu'il n'en doutât pas; Auſſi-tôt dit auſſi-tôt fait, il les mena où ils étoient, & le fit parler à eux. Ils étoient tous bien embouchez afin de ne lui rien dire qui lui pût apprendre qui ils étoient véritablement, ni d'où ils venoient, quand ils avoient été arrêtez. Le Major avoit fait même mettre au lit comme s'il eût été malade l'homme qui avoit été ſauvé en allant à Nieuport, afin que par ſes habits qui étoient bien plus méchans que ceux des autres, la méche ne fût pas découverte. L'Envoyé ne leur eut pas plûtôt parlé qu'il connut

nut bien que c'étoient des François. Cependant comme le Courier qui avoit passé devant lui le mettoit en soupçon il fut trouver le Roi son Maître, & lui dit qu'il y avoit quelque tromperie là-dessous; ensorte que s'il étoit capable de lui donner un conseil, il voudroit s'il étoit en sa place, envoyer à Boulogne sans faire semblant de rien un homme qui creuseroit cette affaire, & la suivroit pas à pas.

Sa Majesté Britannique ne trouva pas que cela fût trop nécessaire, parce qu'il jugeoit que les prisonniers seroient mis en liberté devant qu'il eût fait passer la mer à quelqu'un. Néanmoins après y avoir bien pensé, il suivit son avis, & y envoya le Chevalier Temple deguisé en Matelot. Il dit en arrivant qu'il avoit fait naufrage sur la côte de Bretagne, & s'étant arrêté dans la Ville, sous pretexte d'une feinte incommodité, il s'en retourna quelques jours après, sans avoir pû rien apprendre sur quoi il pût faire un jugement assuré. Tout ce qu'il sut c'est que les prisonniers avoient été mis en liberté, le même jour que l'Envoyé du Roi son Maître étoit parti de la Ville, & qu'ils avoient tous pris le chemin de Paris. Le Roi d'Angleterre ne voulut rien dire de tout cela, quoi qu'il n'en pensât pas moins. Il crut plus que jamais que ces gens étoient ceux qui lui avoient enlevé son prisonnier; ensorte que ne haïssant pas moins le Cardinal que le Cardinal le haïssoit depuis le mépris qu'il avoit fait de son Alliance, il en fût arrivé infailliblement quelque rupture

re entre les deux Couronnes, ſi ce n'eſt que le Cardinal mourut bien-tôt après.

Il rendit l'eſprit à Vincennes le neuf de Mars 1661. n'ayant pas ſurveçû un an à la Paix. Il n'en avoit que cinquante neuf, âge aſſez peu avancé pour pouvoir dire qu'il ne mourut pas de vieilleſſe. Jamais homme ne fut ſi haï, & par conſéquent ſi peu regretté. Cependant comme il avoit fait beaucoup de mal durant ſa vie, il en voulut faire encore à ſa mort. Il donna des Memoires au Roi contre Mr. Fouquet, & contre tous les gens d'affaires qu'il lui fit paſſer pour de grands voleurs. Je crois qu'il avoit raiſon dans le fond, & qu'ils l'étoient encore plus qu'il ne le diſoit. Comme ils étoient tous des gens de rien, & qu'ils avoient amaſſé des ſommes immenſes pendant la Minorité, on pouvoit bien les condamner ſur l'étiquete du ſac, ſans craindre de ſe méprendre. Il ne falloit point effectivement d'autre preuve de leurs concuſſions & de leurs voleries que les beaux Pallais qu'ils avoient fait élever à Paris, & à la Campagne, l'or & l'azur y brilloient de toutes parts, auſſi bien dans les galetats que dans les plus beaux appartemens. C'étoit encore toute autre choſe dans les meubles, & l'on n'avoit jamais veu une magnificence pareille à celle-là. Cependant on ne laiſſa pas de trouver cette accuſation étrange, non qu'elle ne fût veritable, mais parce qu'elle venoit de lui. On n'étoit pas accoûtumé de voir un voleur en accuſer un autre, à moins que d'être entre les mains de la juſtice, & com-

comme il laiſſoit plus de trente millions de bien, c'étoit lui à qui l'on devoit faire le procès bien plûtôt qu'aux autres, parce que parmi tous les voleurs il n'y en avoit point qui le fût en comparaiſon de lui.

Il laiſſa encore en mourant deux nieces à marier; mais il y en avoit une, ſçavoir Hortenſe qu'il accorda auparavant au Marquis de la Meilleraie, à condition de prendre le nom & les armes de Mazarin. Il l'inſtitua pour ſon heritiére univerſelle, desheritant les autres pour lui faire une fortune à donner envie à quantité de ſouverains. Le mari qu'il lui choiſit avoit auſſi beaucoup de bien de ſon côté, & étoit d'ailleurs fort bien auprès du Roi; car il n'étoit pas ce qu'on le voit aujourd'hui, enſorte qu'on peut dire que les Moines à qui il a donné tout credit ſur ſon eſprit lui ont renverſé entiérement la cervelle. Il en devint jaloux cependant tout auſſi-tôt qu'il l'eut épouſée, & ayant été obligé trois ou quatre mois après de s'en aller en Bretagne dont il étoit Gouverneur ſous l'authorité de la Reine Mere qui étoit pourveuë en chef de ce Gouvernement, il la laiſſa ſans denier ni maille à Paris, pour ſe venger par là du chagrin qu'il prétendoit qu'elle commençoit à lui donner.

Elle ne s'en mit pas beaucoup en peine, parce qu'elle avoit des amis qui n'étoient pas d'humeur de l'abandonner au beſoin. Il y en eut un entr'autres qui en lui envoyant tous les jours un bouquet dont elle étoit grande amatrice, y joignoit, ſans y manquer

une

une ſeule fois, une bourſe où il y avoit cent loüis d'or. Cette bourſe n'étoit pourtant que pour ſes menus plaiſirs, & il avoit ſoin d'ailleurs de fournir à ce qui étoit néceſſaire pour ſa maiſon. Son mari qui n'avoit pas été plûtôt à quatre lieuës de Paris qu'il s'étoit répenti de l'état où il l'avoit laiſſée avoit écrit à celui-ci pour le prier de ſubvenir à ſon beſoin. Il lui devoit rendre ce qu'il avanceroit pour cela; mais quant aux cent loüis & au bouquet c'étoit une affaire pour ſon compte, & même dont il ne lui devoit ſçavoir aucun gré.

Il en falloit bien avoir pour faire tous les jours cette dépenſe, & être ou un Prince bien accommodé, ou du moins un homme d'affaire. Ce n'étoit pourtant ni l'un ni l'autre, ce n'étoit qu'un homme médiocrement élevé, bien éloigné du rang de Prince, & au deſſus auſſi de ce qui s'appelloit partiſan; mais il avoit un maniement qu'il a encore, & c'étoit-là où il puiſoit cette ſomme ſans qu'il y parût. Il ne l'y puiſoit pas cependant ſans avoir deſſein de s'en rembourſer par ſes mains. Il prétendoit bien lui prendre de la marchandiſe pour cette ſomme, marchandiſe néanmoins qui ne devoit pas couter grand choſe à la Ducheſſe, ſuppoſé toutes fois qu'elle ne fit pas grand cas de ſon honneur. Il en étoit amoureux éperduëment, & c'étoit en cela qu'il prétendoit ſe payer. Je ne ſais s'il en vint à bout, & c'eſt dequoi je doute fort; tout ce que je ſais de mieux, c'eſt que le Duc qui l'avoit fait ainſi ſon Intendant ſans gages

revo-

revoqua bien-tôt ſa commiſſion, quand il ſe fut apperçû ou qu'on lui eut écrit ce qui ſe paſſoit. Il en devint jaloux plus que de perſonne, quoi qu'elle eût d'autres ſoupirans, & il ſe menagea ſi peu là-deſſus, qu'il n'y eut que les aveugles & les ſourds qui ne s'apperçûrent pas de ſa foibleſſe. En effet il ne ſe contenta pas de faire connoître par ſes actions que l'affaire lui tenoit au cœur; il fit encore la même choſe par ſes paroles, enſorte que cela devint commun comme le pain au marché.

Mais ſans parler davantage de ſa jalouſie qui auſſi bien me meneroit trop loin, puis que de celui-là elle s'étendit à un autre, & d'un autre à un autre encore & ainſi pour ainſi dire juſques à l'infini, il faut ſçavoir que le Cardinal n'eut pas plûtôt les yeux fermez que le Duc de Nevers s'en ſeroit allé à Rome, s'il avoit oſé. Ce n'eſt pas qu'il ſe plaignit tant que de merveilles de ce que Son Eminence avoit fait à ſon préjudice, pour ſa ſœur s'il en parloit même ce n'étoit que par maniére d'acquit, & pour faire voir ſeulement qu'il n'étoit pas inſenſible. Auſſi ne l'étoit-il pas effectivement, & même il l'étoit ſi peu qu'il y en avoit qui vouloient qu'il ne la régardât pas de plus méchant œil que celui qui lui apportoit tous les jours ſes cent Loüis dans une bourſe. Mais qu'ils en croyent tout ce qu'ils voudront, pour moi je ne le croirai pas. Je croirai bien plûtôt que le particulier qui paroiſſoit entr'eux n'étoit qu'un feu de jeuneſſe mal digéré. Il eſt vrai qu'ils faiſoient des de-

debauches enſemble juſqu'à boire & à manger par excès; en ſorte qu'il en arrivoit d'étranges choſes; mais ſi ce n'eſt que de là qu'on ait voulu les condamner, je trouve bien plûtôt que c'eſt dequoi les juſtifier entiérement. Comme ils étoient tous deux dans le grand feu de leur jeuneſſe un mot dit à l'oreille l'un de l'autre, le bout du doigt ſerré, une minoderie, & enfin le moindre clin-d'œil, ou le moindre geſte eût été pour eux quelque choſe de bien plus charmant qu'une vilaine crapule ſi outrée, que cela ſentoit plûtôt le cochon que des perſonnes raiſonnables. Quoi qu'il en ſoit, que ce fût par amour ou par inſenſibilité que le Duc vit ſans beaucoup de chagrin entre les mains d'un autre tant de richeſſes qui lui devoient appartenir, il en uſa preſque de même à l'égard de ſa charge qu'il commença à faire moins que jamais. Auſſi s'en fût-il deffait à l'heure même ſi le Roi eût voulu lui permettre d'en tirer quelque argent; mais comme il s'étoit mis en tête deux grandes choſes en même tems, ſavoir de reformer ſes Finances & d'établir la diſcipline dans ſes troupes, qui ne ſavoient ce que c'étoit que de vivre comme elles devoient faire, il voulut, tout autant qu'il put, ſupprimer la licence par laquelle ces ſortes de charges étoient dévenuës venales ſous le Miniſtére du Cardinal. Ce n'eſt pas qu'elles ne l'euſſent été quelque fois ſous le Regne du feu Roi, mais comme cela étoit bien rare, & que ce n'étoit que lorſque Sa Majeſté vouloit récompenſer quelque vieil Officier ſans

qu'il lui en coutât rien, ce qu'il en avoit fait n'étoit rien en comparaiſon de l'abus qui s'y étoit introduit depuis.

Le Roi ſongeoit ſi bien effectivemet à reformer les deux choſes dont je viens de parler, qu'il tenoit Conſeil tous les jours là-deſſus. Ce Prince qui avoit déja le jugement de voir combien il lui avoit été deſavantageux d'avoir un premier Miniſtre, ne vouloit plus ſe mettre ſur ce pied là, & prétendoit bien faire lui même tout ce qu'il y avoit à faire dans ſon Etat. Cependant, comme avant que d'y pouvoir réüſſir, cela demandoit de plus grandes lumiéres que celles qu'il avoit encore, il en conſultoit chaque jour Mr. le Tellier homme fort ſage & fort judicieux: mais s'il avoit ces deux belles qualitez, il étoit mol à un point que tant que Mr. le Cardinal avoit vécu, il n'avoit pas oſé ſouffler tant ſoit peu: ainſi il eût pû commettre une infinité d'abus en lui applaudiſſant toûjours à ce qu'il faiſoit. Au reſte comme c'étoit ſon avantage que le Roi fût le maître lui même, parce qu'il n'auroit plus à répondre qu'à lui, il ne fut pas ſi fou que de le detourner de ſon deſſein. Il l'y encouragea tout au contraire, & ſachant que cela lui alloit donner plus d'occupation qu'il n'en avoit eu par le paſſé, il mit ſur les rangs Michel François le Tellier ſon fils aîné, afin de le ſoulager non ſeulement, mais encore pour le faire travailler avec Sa Majeſté. Comme il étoit à peu près de même âge qu'elle, il eſperoit que ce Monarque prendroit de l'amitié pour lui, parce que l'on

en

en a d'ordinaire plus pour une perſonne de ſon âge que pour celles qui ſont plus âgées. Son fils fut d'abord un aſſez méchant ſujet, d'un eſprit peſant en apparence, fuyant le travail, aimant ſon plaiſir par deſſus toutes choſes, & pour tout dire en un mot debauché juſques à l'excès. Cela déplut infiniment au pere, qui craignoit que ſes eſperances ne fuſſent trompées par là. Il lui en fit la correction pluſieurs fois, juſques à le menacer d'étranges choſes. Le Roi s'apperçût bien de ſon déſordre par pluſieurs affaires dont il ne lui pouvoit rendre compte, faute de s'y être occupé auparavant. Mr. le Tellier tâcha de cacher ce deffaut ſous autre choſe. Il lui dit qu'il n'avoit pas l'intelligence ni aſſez prompte ni aſſez vive pour bien comprendre d'abord ce qu'on lui diſoit. Il aimoit mieux ainſi le faire paſſer pour un Allemand ou pour un Flamand, leſquels ont accoûtumé d'avoir la conception épaiſſe que pour un debauché. Il craignoit que le Roi ne ſe ſcandaliſât plûtôt de l'un que de l'autre; au lieu qu'il l'excuſeroit peut-être quand il ſauroit que ce ſeroit un deffaut de nature.

Le Roi ſe laiſſa tromper pendant quelque tems par les ruſes du pere, en ſorte qu'il crut de bonne foi que c'étoit la peſanteur de ſon eſprit qui l'empêchoit de faire tout ce qu'il eût bien deſiré. Il ne ſavoit pourtant qu'en dire quelquefois, parce qu'il lui voyoit des ſaillies qui n'étoient nullement d'un ſot. Cependant comme elles lui faiſoient eſperer qu'il en feroit quelque choſe avec le tems,

il les raccommoda ſouvent enſemble, diſant au pere, qui ſembloit en deſeſperer de moment à autre plus qu'auparavant, de ſe donner patience, & qu'avec le tems il en ſeroit plus content qu'il ne croyoit. Il tâcha donc de le former lui même, ſoit qu'il fût bien aiſe de lui faire voir l'effet de ſes paroles, ou qu'il regardât comme un ouvrage qui lui feroit honneur tout ce qu'il pouroit faire de bon de lui. Il ne ſema pas en terre ingrate, comme le pere en avoit la penſée, où du moins comme il témoignoit l'avoir, deſorte que cèt apprentif Miniſtre eſt aujourd'hui un des premiers maîtres dans l'art de bien conduire un Etat. Il entend ſur tout ſi bien la guerre que ſans y avoir jamais été, du moins parmi les coups, il en ſait tout autant que quantité de Généraux. Quoi qu'il en ſoit, voilà les deux hommes avec qui le Roi s'enferma pour travailler à rétablir la diſcipline de ſes armées, pendant qu'il en choiſit un autre pour ſes Finances qui les valloit bien tous deux. Ce fut Jean Baptiſte Colbert, homme ſans ſcience & ſans érudition, mais qui avoit cela de commun avec le Roi, que quoi qu'on ne lui eût jamais rien fait apprendre il en ſavoit plus mille fois que quantité d'autres qui avoient paſſé leur jeuneſſe ou chez les Jeſuites ou dans d'autres Ecoles. Il avoit été ſur la fin de la vie du Cardinal ſon bras droit pour bien des choſes, principalement quand il s'agiſſoit de prendre, à quoi il lui voyoit grande inclination. Comme il ſavoit qu'il ne pouvoit mieux lui faire ſa Cour que de lui donner de ces ſortes

de

de Conſeils, il ne s'y étoit pas épargné tant que ce Miniſtre avoit vécu. Il avoit été ſon Secretaire juſques à ſa mort; ennemi comme lui des gens d'affaires, parce qu'il vouloit s'élever ſur leurs ruines, & ſur tout de Mr. Fouquet, parce qu'il poſſédoit une place qu'il eſperoit de remplir un jour par la faveur de ſon maître. Cependant il n'en pouvoit jamais venir à bout qu'en faiſant connoître le deſordre qu'il y avoit dans les Finances & le moyen d'y remedier: il y avoit déja long-tems qu'il creuſoit cette affaire à fonds: il en avoit entretenu pluſieurs fois le Cardinal qui avoit trouvé cela le plus beau du monde, & aſſez aiſé même, de la maniére qu'il en bâtiſſoit le projet; mais comme les richeſſes immenſes qu'il avoit déja amaſſées n'étoient pas encore capables d'aſſouvir ſon avarice, il en avoit toûjours reſervé l'éxécution après ſa mort, par ce que rien n'étoit capable de la remplir durant ſa vie.

C'étoit la reculer juſques au jour du jugement, puis qu'il eût vécu juſques là s'il eût pu; mais enfin la mort approchant, tems auquel on commence à voir les choſes tout d'un autre œil que l'on ne fait durant ſa vie, il parla au Roi de cette affaire comme d'une choſe merveilleuſe, & qu'il eût éxécutée s'il eût vécu plus long tems. Il croyoit peut-être dire la vérité, parce que comme on commence à revenir de tout en ce tems-là, il ne ſe ſentoit plus la même attache aux richeſſes, qu'il avoit toûjours fait auparavant. Le Roi l'écouta avec attention & avec plaiſir,

ſir, parce qu'aprés avoir déja fait autant de Campagnes qu'il en avoit faites, la jeuneſſe ne l'empêchoit pas de reconnoître que le bon ordre dans les Finances étoit ſi néceſſaire à un Roi, que ſans cela, il ne pouvoit jamais eſperer de rien faire de bien. Auſſi ſe ſouvenoit-il de quantité d'entrepriſes qu'on n'avoit manquées que faute d'argent; ainſi ayant déja une grande impatience de ſe trouver aux mains avec Colbert, il ne l'eut pas plûtôt témoigné à ſon Eminence, que toute agoniſante qu'elle étoit, elle le fit venir dans ſa chambre pour entretenir Sa Majeſté.

Colbert étoit un homme comme il falloit être pour bien impoſer. Il ne rioit jamais en public, & à le voir, l'on eût dit qu'il étoit ennemi de tout plaiſir. Il avoit toûjours l'eſprit heriſſé de mille affaires. Cependant il étoit tout auſſi agréable qu'un autre dans la converſation, quand il ne ſe trouvoit point gêné. Auſſi à le voir avec des perſonnes familieres ou à le voir avec des perſonnes indifferentes, il y avoit autant de difference qu'il y en a de la nuit au jour; au reſte parlant admirablement bien pour un homme ſans étude, & tournant les affaires d'une maniére qu'il faiſoit accroire tout ce qu'il vouloit. Le Roi prit un extrême plaiſir à l'entendre diſcourir. Il trouva que tout ce qu'il diſoit étoit de bon ſens, & lui ayant formé quelques difficultez, l'autre les applanit ſi bien, qu'il ne reſta pas le moindre petit nuage dans l'eſprit de Sa Majeſté. Le Roi le voulut voir une ſeconde fois, mais ce ne put-

put-être dans la chambre de son Eminence, parce qu'elle empiroit tous les jours, & qu'on croyoit à tous momens qu'elle alloit passer. Mr. Joli Curé de St. Nicolas des Champs, grand Predicateur, que ce Ministre avoit appellé pour lui administrer les Sacremens, ne lui voulut jamais donner l'absolution de ses pêchez qu'il ne lui promit de restituer ce qu'il avoit pris. C'étoit justement vouloir envoyer Hortense à l'Hospital, & rompre son mariage. C'étoit aussi justement desesperer ce pauvre malade, qui avoit appris le François, excepté le mot de restituer qu'il n'entendoit pas. Il fallut trouver un temperament à tout cela, qui fut qu'il avoüeroit au Roi comment il avoit eu de bonnes mains, tant qu'il s'étoit mêlé de ses affaires, & qu'il le supplieroit de le tenir quitte de ce qu'il lui avoit pris. Il n'étoit pas bien necessaire de faire cet aveu à Sa Majesté; personne dans le Royaume n'avoit jamais douté qu'il n'eût songé à ses affaires préferablement aux siennes. Quand bien même l'on en eût douté, il n'y avoit qu'à se souvenir combien il étoit pauvre quand il y étoit venu, & combien il étoit riche présentement: il n'y avoit, dis-je, qu'à comparer l'un avec l'autre, pour juger qu'il n'avoit amassé tout ce qu'il avoit, que par une infinité de vols & de pilleries. En effet on l'avoit vu à son avenement à la Cour trop heureux d'habiter un galetas chez Mr. de Chavigny Secretaire d'Etat des affaires étrangéres, & de manger à la table de ses Commis. Cependant comme il ne faisoit du bien qu'à ceux qu'il craignoit,

& qu'il n'avoit que de l'ingratitude pour ſes bienfaiteurs, il ne s'étoit pas plûtôt veu tout puiſſant auprès de la Reine mere, que pour récompenſe, il lui avoit fait ôter ſa charge, & chaſſer du Conſeil: du moins s'il n'en avoit pas été chaſſé entiérement il lui étoit toûjours reſté ſi peu de credit dans les affaires, qu'il eût autant vallu pour lui qu'il n'en eût pas été, que d'en être comme il en étoit. Ses perſécutions ne s'étoient pas encore arrêtées là, il l'avoit fait mettre en priſon bien-tôt après, & quoi qu'il en fut ſorti par l'autorité, ou plûtôt par les entrepriſes du Parlement il n'avoit point ceſſé de lui faire la guerre, juſques à ce qu'il l'eût veu dans le tombeau.

Le Roi ſavoit toutes ces choſes, ou du moins il ne tenoit qu'à lui de le ſavoir. Mais comme il avoit pour lui un véritable reſpect, parce qu'il n'avoit été environné juſques là que de ſes créatures, il ne le vit pas plûtôt gemir & pleurer, parce que le Curé de S. Nicolas lui diſoit qu'il n'y avoit point de miſericorde pour lui à eſperer s'il ne faiſoit reſtitution, qu'émû de compaſſion & de charité à la vûë de ſes peines & de ſes priéres il lui accorde ce qu'il demandoit. Il mourut ainſi plus en repos qu'il n'étoit auparavant, pendant toutefois que l'on ne ſait pas trop ſi cela ſuffiſoit pour ſon ſalut. En effet ce qu'il avoit dit contre Mr. Fouquet ſentoit bien autant la vengeance que le deſir de mettre un bon ordre dans les Finances, puiſque dès ſon vivant il avoit tâché de le perdre, & que c'étoit lui pourtant qui y faiſoit regner l'abus qui y regnoit,

gnoit, ſans qu'il ſongeat aucunement à le reprimer.

La haine qu'il lui portoit venoit de deux choſes, l'une qu'au commencement qu'il avoit été Surintendant, il lui avoit refuſé deux millions qu'il lui vouloit emprunter, parce que le rembourſement qu'il lui offroit étoit fort incertain; l'autre qu'on lui avoit rapporté qu'il avoit dit que les grands du Royaume étoient bien fous de courre après ſes niéces, puis que s'il lui arrivoit la moindre diſgrace, on n'en feroit non plus d'état que des coureuſes du Pont-neuf, qu'auſſi bien ne lui reſſembloient-elles pas trop mal par leur grand appetit, tellement qu'il ne comprenoit pas comment ils vouloient ſe charger de ſi méchante marchandiſe. Fouquet, à qui il étoit revenu qu'on avoit fait ce raport à ſon Eminence, avoit nié la choſe comme beau meurtre, ſoit que cela ne fût pas véritablement, ou qu'il ne crût pas à propos de l'avoüer, ſuppoſé toutes fois qu'il l'eût dit. Le Cardinal avoit fait ſemblant de le croire; mais comme il étoit Italien, & qu'il avoit cela de commun avec ſa Nation, qu'il ne s'entendoit gueres à pardonner, il la lui avoit toûjours gardé depuis. On avoit averti Fouquet dès ſon vivant de prendre garde à lui, & qu'il avoit deſſein de le perdre; mais au lieu de profiter de cèt avis, il en avoit fait un ſi méchant uſage, qu'il avoit achevé lui même par ſa méchante conduite, de donner lieu à ſes ennemis de le ruiner dans l'eſprit de Sa Majeſté. Il avoit fait fortifier Beſle-Iſle; donné le répas dont j'ai parlé il n'y a qu'un moment, & outre

cela des penſions au tiers & au quart, comme s'il eût eu une ſource inépuiſable d'or & d'argent. Il fit encore incontinent après le retour de Mr. le Prince une faute toute auſſi lourde que celles-là, ſi néanmoins elle ne l'étoit pas même davantage. Il fit tout ce qu'il put pour être de ſes amis, juſques à lui faire des preſens. Mr. le Prince qui avoit affaire d'argent les receut d'autant plûtôt, qu'il ne ſavoit pas qu'il fût mal auprès de Sa Majeſté, tout au contraire il l'y croyoit mieux que jamais, depuis la mort du Cardinal, puiſqu'au lieu de deux maîtres qu'il avoit auparavant il n'en auroit plus qu'un à l'avenir. Car le Roi avoit déclaré hautement en preſence de toute la Cour, qu'il ne vouloit plus avoir de premier Miniſtre, & qu'ils ſeroit lui même le ſien. On trouva d'abord cette entrepriſe bien grande, pour un jeune Prince, qui n'avoit pas encore vingt trois ans; mais comme le Cardinal n'avoit pas eu plûtôt les yeux fermés qu'on avoit veu en lui une ſageſſe au deſſus d'une perſonne de ſon âge, avec un jugement ſolide & pénétrant, on ne fut guéres à croire qu'il ſeroit capable de ce miracle, puiſque c'en eſt un véritablement à un jeune Monarque comme il étoit, de ſe faire une néceſſité & en même tems un plaiſir de ſon devoir.

Pluſieurs penſoient cependant à remplir la place du Cardinal, ſans conſiderer qu'ils avoient les épaules bien foibles pour un tel fardeau. Mr. le Tellier, Fouquet & de Lionne étoient de ceux là, & tâchoient de

ſe

ſe ſuplanter les uns les autres par toute ſorte d'addreſſe. Servient eût bien été encore de ce nombre, s'il eût vêcu; mais il étoit mort avant le Cardinal, & lui étoit allé marquer les logis. Mr. le Tellier fondoit ſes eſperances ſur ſon caractére de *patelin*, en quoi il excelloit par deſſus tous les autres. Il étoit doucereux comme le miel. Il ne ſe hauſſoit jamais ni ne ſe baiſſoit, toûjours le même viſage, toûjours le même air, auſſi affable dans un tems que dans un autre; cependant tout auſſi mal faiſant & tout auſſi dangereux que s'il eût été l'homme du monde le plus colére & le plus furibond. Il faiſoit entendre adroitement à Sa Majeſté qu'il avoit le ſecret de tout l'Etat, parce que le Cardinal, qui avoit eu mille preuves de ſa diſcretion & de ſon zéle, avoit cru ne devoir pas avoir de ſecret pour lui. Le Roi écoutoit tout cela ſans rien dire, ni ſans témoigner qu'il penetrât dans ſes deſſeins; ainſi tandis que celui-ci lui vantoit la confiance que le Cardinal avoit euë en lui, de Lionne de ſon côté ſe faiſoit honneur de ſes négociations dans les païs étrangers. Il faiſoit ſentir à Sa Majeſté que ſans la connoiſſance de leurs interêts c'étoit bien peu de choſe qu'un Miniſtre; qu'auſſi n'étoit ce que pour cela ſeul que le Cardinal Mazarin avoit été choſi entre pluſieurs autres pour remplir la place qu'il avoit tenuë ſi glorieuſement dans l'Etat.

Je ne ſais ce que Fouquet diſoit de ſa part pour ſe faire valloir, à moins que ce ne fût

que les Finances étant les nerfs de la guerre, celui qui en avoit l'adminiſtration devoit être préféré à tous les autres, puiſque ſans cela l'on n'étoit jamais capable de rien. Quoi qu'il en ſoit, Mr. le Prince qui avoit beaucoup d'eſprit naturellement, & à qui l'adverſité avoit encore ſervi de maître, pour lui apprendre ce qu'il ne ſavoit pas auparavant, jugeant que de la maniére que le Roi s'y prenoit, il ne les éleveroit jamais ni les uns ni les autres au poſte où avoit été le Cardinal, n'en fut que plus porté à s'unir au Surintendant; car outre qu'il avoit la clef du treſor qui eſt un beau trait de viſage pour une perſonne, il ne ſavoit pas qu'il étoit ſi mal dans l'eſprit de Sa Majeſté, qu'il étoit à la veille de ſa chûte. D'ailleurs il ne voyoit pas qu'il pût ſe rapatrier jamais avec le Tellier, ni de Lionne, contre qui il avoit fulminé non ſeulement autrefois, mais qu'il avoit fait encore chaſſer de la Cour en dépit de la Reine mere & de ſon Miniſtre.

Il entra donc dans une étroite liaiſon avec lui, & Mr. Fouquet la cimenta par un preſent de cinquante mille écus qu'il lui donna. Mr. le Prince qui avoit cela de commun avec ſon pere qu'il faiſoit beaucoup de cas de l'argent, les prit de tout ſon cœur, ſans s'informer à quelle intention le Surintendant les lui donnoit. Il pouvoit bien juger cependant que ce n'étoit pas à une trop bonne fin, puiſque ſon amitié ne ſe devoit pas achéter ſi cher preſentement qu'il étoit trés mal à la Cour. Cela eût été bon autrefois, & l'on n'y eût pas perdu, puiſqu'il

qu'il y étoit alors tout puiſſant, mais aujourd'hui il n'y avoit non plus de credit que la moindre perſonne; tout au contraire il y recevoit lui même des mortifications extraordinaires, qu'il lui falloit avaller tout de même que s'il eût été inſenſible. Fouquet le ſavoit bien, & c'étoit auſſi pour cela qu'il lui donnoit tant d'argent. Comme il jugeoit qu'il n'en devoit pas être trop ſatisfait, il contoit qu'il ſeroit capable d'exciter encore de nouveaux troubles dans l'Etat, & d'accepter ſa protection, en cas qu'on voulût ſe dechainer contre lui : Car quoi qu'il fit bonne mine, & que même il prétendit au Miniſtére, il n'en étoit guéres plus aſſûré pour cela. Il craignoit que le Cardinal n'eût dit quelque choſe à Sa Majeſté qui eût fait impreſſion ſur ſon eſprit, & qu'il n'en ſentit le contre-coup, lorſqu'il y penſeroit le moins.

Il avoit raiſon d'avoir cette penſée. Le Roi qui voyoit Colbert tous les jours, qu'on lui amenoit dans le Cabinet de la Reine mere par un petit eſcalier derobé, étoit animé plus que jamais contre lui. Celui-ci ne manquoit pas de mettre le feu aux étouppes, parce qu'il vouloit être à ſa place, & que tant qu'il y demeureroit il voyoit bien qu'il ne ſeroit rien. Cependant comme dans les leçons que le Cardinal avoit données à Sa Majeſté avant de mourir, il lui avoit recommandé de ne rien entreprendre qui pût donner ſujet au Parlement de s'oppoſer à ſes volontés, comme dis-je il lui avoit recommandé cela ſur toutes choſes, juſques à

ce qui l'eût si bien établi son autorité qu'on n'osât plus souffler devant elle, le Roi resolut avec Colbert de l'obliger adroitement de se deffaire de sa charge de Procureur Général de cette Compagnie. Il craignoit, comme il n'y en avoit guéres de plus belle dans tout ce corps, qu'il ne prit feu s'il voyoit arrêter l'un de ses principaux Membres. Peut-être effectivement eût-il été encore assez hardi pour cela, puisqu'au tems de la guerre de Paris, il en avoit bien fait autant pour un simple Conseiller. Quoi qu'il en soit, Colbert, qui vouloit jouër à coup seur aussi bien que Sa Majesté, ayant été du même avis, on insinua à Fouquet qu'il n'y pensoit pas de vouloir être premier Ministre & Procureur Général du Parlement tout ensemble, qu'il ne voyoit donc pas que l'un étoit incompatible avec l'autre, ni plus ni moins qu'un François avec un Espagnol; qu'on savoit bien de bonne part que Sa Majesté avoit beaucoup de bonne volonté pour lui; mais qu'il n'y avoit guéres d'apparence qu'elle l'élevât jamais à ce poste tant qu'elle le verroit garder cette charge; qu'elle croiroit bien plûtôt qu'il ne songeoit pas lui même à le remplir, puisque l'un étoit tout-à-fait opposé à l'autre. On lui dora ainsi cette pillule, & ayant été si simple que de l'avaller, il se démit de sa charge en faveur de Mr. de Harlay pére de Mr. le Procureur Général d'aujourd'hui. Il en eut un prix exorbitant, par rapport à ce que l'on en auroit aujourd'hui: Car le Roi, après avoir abbaissé l'autorité du Parlement, comme je le dirai

dirai ci-après, en fixa toutes les charges, & celle-ci entr'autres, qui n'avoit point de prix auparavant.

Le Roi, conseillé par Colbert & par sa propre prudence continua de faire bonne mine à Fouquet; de sorte que quoi qu'il ne lui donnât pas la charge de Premier Ministre, comme il eût bien souhaitté de l'avoir, il ne laissa pas de s'en consoler, par l'esperance qu'il avoit qu'il seroit absolu dans la sienne, maintenant que le Cardinal & Servient n'étoient plus. Sa Majesté fit courir le bruit cependant qu'elle vouloit aller voir les côtes de Bretagne, pour y faire bâtir un port où les vaisseaux pussent être en seureté. Chacun crut que cela étoit vrai, parce qu'on en avoit donné effectivement un plan au Roi; mais tout cela n'étoit qu'un pretexte pour pouvoir s'approcher de Belle-Isle, sans que le Surintendant se deffiât de rien. L'on craignoit s'il en avoit quelque soupçon, qu'il ne se jettât entre les bras des Anglois, qui ne demandoient pas mieux que de rompre avec Sa Majesté. La place de Dunkerque qu'ils avoient conservée, & par où ils prétendoient lui faire du mal, s'ils avoient jamais la guerre avec elle, les rendoit fiers à un point qu'ils ne faisoient nulle difficulté de faire insulte à tous les François qui alloient ou qui venoient dans leur païs. Il est vrai que cela n'arrivoit qu'à la populace, qui est encore plus insolente chez eux que par tout ailleurs; mais comme elle y a aussi plus de credit qu'en nul autre endroit, c'étoit un avis qui obligeoit Sa Majesté de se tenir sur ses gardes.

Elle

Elle en uſoit prudemment en faiſant cela, d'autant plus que le Surintendant, après avoir reconnu au milieu des careſſes qu'on lui faiſoit, qu'on pouroit bien l'arrêter, avoit envoyé en ce païs-là, pour demander du ſecours à Sa Majeſté Britannique en cas qu'il ſe vit preſſé. C'eſt une choſe qui n'eſt preſque pas concevable que celle là; car de dire qu'un petit particulier comme lui, & encore nouri dans la Magiſtrature, eût cette hardieſſe, c'eſt ce ſemble vouloir impoſer au public. C'eſt pourtant la pure vérité, & voila ce qu'avoit produit en lui l'air de la Cour; en ſorte que depuis qu'il y avoit été il n'étoit pas reçonnoiſſable. Ce qui l'avoit encore extrémement gâté, c'eſt que comme il avoit l'argent à ſon commandement, & qu'il prétendoit bien faire comme avoit fait le Cardinal, qui n'en avoit jamais rendu de compte, il croyoit pour ainſi dire être déja Souverain. Ainſi il s'étoit gâté la cervelle à force de vanité, eſperant que tous les Penſionnaires qu'il avoit concourroient avec lui de tout leur pouvoir à rendre ſa fortune encore plus floriſſante qu'elle n'étoit, parce qu'ils ſeroient les premiers à s'en reſſentir: outre qu'il étoit en grande liaiſon avec Mr. le Prince, il y étoit encore avec un homme dont j'ai parlé déja pluſieurs fois, ſavoir avec le Marquis de Crequi. Il avoit eu envie de lui acheter une grande Charge à l'Armée après s'en être aſſuré entierement par le mariage de Mademoiſelle du Pleſſis Bellievre, dont la mere étoit tout à fait dans ſes interêts; mais ayant fait reflexion que quelque

char-

charge que ce pût être, elle ne lui donneroit pas le commandement en chef, & que par conſequent cela ne lui ſerviroit de rien, il avoit depuis changé d'avis, & avoit trouvé plus à propos de lui faire traiter de celle de Général des Galeres. Comme c'étoit un brave homme, & capable de commander auſſi bien ſur mer que ſur terre, il prétendoit que cela lui procureroit le commandement des Armés Navales de Sa Majeſté; qu'ainſi comme on ne pouvoit attaquer Bell'Iſle ſans une Flotte, l'intelligence qu'il auroit avec lui feroit que ce ne ſeroit pas une place ſi-tôt priſe.

Je ſuis perſuadé qu'il faiſoit ce raiſonnement là tout ſeul, & que le Marquis de Crequi, tout ſon ami, & tout ſon redevable qu'il étoit, n'étoit pas homme à donner dans de pareilles viſions. Je ſuis perſuadé auſſi qu'il aimoit trop ſon Roi & ſon devoir pour manquer ni à l'un ni à l'autre. Quoi qu'il en ſoit, le voyage de Bretagne ayant ainſi été reſolu, nous partimes de Fontainebleau, où la Cour étoit alors, vers la fin du mois d'Aoüt pour nous rendre à Nantes où nous arrivâmes le premier de Septembre. Mr. Fouquet avoit ſuivi le Roi, ce qui ne pouvoit pas être autrement; puiſque le voyage ne ſe faiſoit que pour lui. Sa Majeſté demeura là quatre jours ſans éxécuter ſon deſſein, parce que quelques troupes qui filoient du côté de Beſle-Iſle n'étoient pas encore arrivées, & qu'elle vouloit qu'elles fuſſent à portée de cette Ville, avant que d'éxécuter ſon coup. Ceux qui

avoient

avoient connoiſſance de leur marche ne ſavoient qu'en juger, & euſſent peut-être cru toute autre choſe que ce n'étoit, ſi le Roi eût été plus avancé en âge & plus expérimenté dans les affaires. En effet ils ſe ſeroient imaginés tout auſſi-tôt, comme ils ne ſavoient pas le crime du Surintendant, que Sa Majeſté eût voulu faire quelque irruption dans l'Iſle de Rhé, puiſqu'il étoit impoſſible de croire autre choſe ſi-non que cela regardoit l'Angleterre.

Fouquet avoit un homme de confiance & de ſervice dans Beſle-Iſle qui lui avoit juré fidélité envers & contre tous. Il fut le premier à s'imaginer que tant de troupes dans un païs où l'on ne voyoit point de vaiſſeaux pour les tranſporter au delà de la mer, pourroient bien le regarder plûtôt qu'un autre. Ainſi ſans faire ſemblant de rien, il envoya un Courier à Mr. Fouquet pour l'avertir de prendre garde à lui dans une conjoncture ſi délicate. L'avis étoit fort bon, ſi on lui eût permis de le faire paſſer juſques à lui; mais comme en l'état où étoient les choſes, il étoit impoſſible qu'on ne prît garde à tous ceux qui alloient & qui venoient de ſa place, le Courier fut arrêté, qu'il n'étoit encore qu'à deux lieuës en déça. Ceux qui l'arrêtérent lui demandérent où il alloit, & d'où il venoit. Un ſot ſe ſeroit embarraſſé de cette demande, mais comme il y avoit bien à dire que cèt homme en fût un, il répondit qu'il venoit de Beſle-Iſle & que ſachant que la Cour en étoit ſi près, il y alloit ſolliciter une Compagnie qui étoit vacante dans ſon Ba-

Bataillon. La deffaite n'étoit pas mauvaise, la vérité étoit qu'il y avoit une Compagnie vacante dans ce Bataillon ; ainsi en ayant dit tous les tenans & tous les aboutissans sans y manquer d'un jota, il ne restoit plus à ceux qui l'avoient arrêté qu'à le foüiller, s'ils prétendoient le convaincre de mensonge. Ils n'y manquérent pas, & ils le firent même bien exactement; aussi ne fut-ce que dans le talon de ses bottes qu'ils trouvérent, après avoir bien cherché par tout, un billet du Gouverneur qui étoit fort succint. Il étoit pour Mr. Fouquet, & ne contenoit rien si-non qu'il le prioit d'ajouter foi à ce que cèt homme lui diroit de sa part. Il fut bien surpris quand il se vit découvert par là; on lui demanda d'abord ce qu'il avoit à dire à Mr. Fouquet de la part du Gouverneur: mais comme la tête lui avoit tourné, ou qu'il croyoit avoir affaire à des duppes, il répondit que ce n'étoit qu'une priére afin que le Surintendant voulût s'entremettre pour lui faire obtenir la compagnie qu'il alloit demander; qu'aussi lui étoit-elle bien dûë, puis que depuis qu'il étoit à la Garnison il y avoit toûjours servi avec une exactitude infinie. On lui repliqua qu'un billet comme celui qu'il disoit là, ne se cachoit pas dans le talon d'une botte, & qu'on se faisoit gloire de le porter à la main; qu'aussi n'avoit-on jamais oüi dire jusques là, si ce n'étoit à lui, qu'on eût donné des lettres de créance là dessus à personne. Il ne sut que répondre, & demeurant tout confus on le menaça de lui faire donner la question s'il n'avoüoit les choses

de

de bonne foi. Il n'en voulut jamais rien faire, tellement que comme les perſonnes qui l'interrogeoient n'avoient pas le caractére qu'il falloit pour éxécuter leurs menaces, ils donnérent avis des choſes à la Cour, afin qu'elle leur donnât leur leçon par écrit. Ils eurent ordre de l'envoyer à Paris ſous bonne & ſeure garde. Il fut mis en arrivant dans la priſon du grand Châtelet, où le Lieutenant criminel l'étant allé interroger il perſiſta à ne vouloir rien dire. Il lui fit donner la queſtion, croyant que les tourmens qu'il lui feroit ſouffrir l'obligeroient bien en dépit qu'il en eût de rompre le ſilence; mais comme ce criminel ſavoit bien qu'il mourroit s'il étoit ſi fou que de parler, il endura tout avec une conſtance admirable, & ſans que cela lui tirât une ſeule parole. Il croyoit en être quitte après cela; cependant il n'en eut guéres meilleur marché qu'il en eût eu quand même il eût déclaré tout ce qu'il ſavoit, car on lui fit ſouffrir tant de mal qu'il expira au milieu des tourmens.

Tandis que cela ſe paſſoit, Mr. Colbert qui voyoit toûjours le Roi ſecretement & à des heures de la nuit, m'envoya chercher de grand matin, pour me prier de me donner la peine de l'aller voir. Ce furent là les termes dont ſe ſervit celui qui me vint trouver de ſa part; car comme il n'étoit pas encore Miniſtre, & que même la figure qu'il faiſoit en étoit bien éloignée, il n'uſoit pas encore de toute la hauteur dont il uſa depuis, quand il ſe vit le pouvoir en main. Je fus ſurpris de ce compliment, parce que je ne ſavois

pas

pas qu'il eût été du voyage; auſſi n'y étoit-il venu qu'*incognito*, & ſans ſe faire voir à perſonne qu'au Roi, & à Deniert qui l'introduiſoit dans la Chambre de Sa Majeſté, quand il avoit quelque choſe à lui dire. Il communiquoit même par lettres quelquefois avec elle, pour ne ſe pas montrer devant tout le monde, depeur que Mr. Fouquet n'en conçût du ſoupçon; parce qu'il avoit découvert dès qu'il étoit à Paris, qu'il avoit veu le Roi ſecretement. Or comme il ſavoit qu'il avoit été un des principaux confidens du Cardinal, il en avoit pris l'allarme; en ſorte qu'il ne falloit rien pour le porter à ſe ſauver.

Le Surintendant n'étoit pas le ſeul qui eût pris de l'ombrage de ces entrevuës; le Tellier lui même n'en avoit pas été tout à fait exemt. Comme il connoiſſoit plus à fonds qu'un autre l'eſprit de Colbert, parce que pendant quelque tems il avoit été ſon premier Commis par commiſſion, il avoit jugé de là qu'il y avoit quelque choſe de conſéquence en Campagne. Il avoit même apprehendé que cela ne le regardât, parce que ſon bureau n'étoit pas à couvert de médiſance, non plus que celui du Surintendant. Il s'y commettoit des rapines auſſi bien qu'ailleurs, & quoi qu'il en fût innocent, & que ce ne fût que le crime de ſes Commis, il avoit peur comme il avoit mis le nés dans ſes affaires, qu'il ne voulût l'en rendre reſponſable. Cela lui fit lâcher adroitement quelques paroles contre lui, pour détourner Sa Majeſté de lui donner des marques de ſa bon-

bonne volonté ; mais il s'y prenoit un peu tard pour en venir à bout. Mr. le Cardinal l'avoit établi trop ſolidement dans l'eſprit de Sa Majeſté pour pouvoir être renverſé par un coup de langue. D'ailleurs il s'y étoit ſi bien établi lui même par le beau plan qu'il avoit fait au Roi ſur l'adminiſtration de ſes Finances, que quoi que par une feinte modeſtie il ne ſe fut pas nommé pour en prendre ſoin, Sa Majeſté avoit autant d'impatience que lui, de le voir en place pour devenir toute puiſſante, comme il lui faiſoit eſperer qu'elle le deviendroit bientôt. Elle croyoit même qu'il n'y avoit que lui ſeul qui pût éxécuter les grandes choſes qu'il lui annonçoit, de ſorte que c'étoit tirer ſon coup en l'air que de le tirer preſentement contre lui. Quoi qu'il en ſoit, l'étant allé trouver ſuivant la priére qu'il m'en faiſoit faire, il me dit, après quelques complimens, dont il ſavoit auſſi bien s'acquiter qu'un autre, quand il vouloit s'en mêler, que le Roi ayant reſolu de faire un coup de conſéquence, pour ſignaler le commencement de ſon régne, il avoit jetté les yeux ſur moi pour l'éxécuter ; qu'à la vérité je lui en devois avoir quelque obligation, parce que s'étant reſſouvenu que nous avions été tous deux à un même maître, il m'avoit nommé à Sa Majeſté comme une perſonne capable de lui rendre ce ſervice ; qu'auſſi avoit-il cru devoir me préférer à quantité d'autres qui euſſent pû auſſi bien que moi s'acquitter de ce dont il m'alloit charger preſentement de ſa part ; parce qu'il m'avoit toûjours reconnu fort exact & fort fidéle. Il

Il étoit homme à exorde avant que d'entrer en matiére, comme on le peut voir par ce recit. Il s'addreſſoit pourtant fort mal que de s'addreſſer à moi pour me débiter ainſi ſa marchandiſe, puiſqu'à peine étois je capable de lui répondre, moi qui ne ſavois que mon chemin tout uni. Cependant comme j'avois toûjours oüi dire qu'un homme méritoit qu'on le payât de la même monnoye qu'il débitoit, je lui rendis compliment pour compliment. Je lui répondis que je lui étois extrémement obligé de l'honneur de ſon ſouvenir, dont je reſſentois des effets dignes d'une extrême reconnoiſſance, puiſque c'étoit par là que le Roi s'étoit porté à me choiſir entre cent mille autres, qui étoient plus conſiderables que moi pour éxécuter un coup de l'importance qu'étoit celui dont il venoit de me dire un mot en paſſant, ſans m'apprendre néanmoins ce que c'étoit: que je lui dirois cependant que ſi Sa Majeſté eût pu, comme en effet c'étoit la vérité, jetter les yeux ſur un homme qui eût été plus digne pour bien des raiſons de l'honneur de ſes commandemens, j'oſois me vanter qu'il n'y en avoit point qui les éxécutât ni avec plus de zéle, ni avec plus d'exactitude. Il me repliqua que ces deux qualités étoient celles qui rendoient uniquement un homme digne de l'eſtime de ſon Prince; qu'ainſi j'avois beau me mépriſer, il croiroit toûjours de moi tout ce qu'il en devoit croire; qu'au reſte comme il ne falloit point perdre le tems en paroles inutiles, il me diroit tout d'un coup de quoi il s'agiſſoit

ſoit preſentement; que le Roi m'ordonnoit d'arrêter Mr. Fouquet lorſqu'il ſortiroit du Conſeil, de le conduire enſuite au Château d'Angers & de le garder à veuë juſques à nouvel ordre. Je lui répondis que le Roi me faiſoit beaucoup d'honneur en me chargeant d'une commiſſion comme celle-là, que neanmoins je lui euſſe été encore plus obligé s'il eût jetté les yeux ſur un autre que ſur moi pour s'en acquitter. Mr. Colbert, qui étoit vif & piquant me demanda tout auſſitôt ſi c'étoit que je fuſſe ſon penſionnaire, comme il y en avoit une infinité d'autres qui l'étoient, pour m'excuſer comme je faiſois d'obéïr aux ordres du Roi. Je lui répondis auſſi vivement qu'il pouvoit me le demander, que je n'avois jamais été penſionnaire de perſonne, & que je ne le ſerois jamais que du Roi; que quoi que j'euſſe été domeſtique, tout auſſi bien que lui, de Mr. le Cardinal, ce n'avoit jamais été domeſtique à gages; que cette qualité étoit celle qui m'avoit le plus agréé à ſon ſervice, & que c'étoit auſſi pour cela que j'y étois demeuré pendant quelques années; qu'au ſurplus ſi j'avois de la répugnance à me charger de la commiſſion dont il me parloit, ce n'étoit que par généroſité; qu'il avoit peut-être ouï dire que Mr. Fouquet avoit fait tout au monde ce qu'il avoit pû pour me mettre au nombre de ſes amis, & peut-être auſſi pour me faire l'un de ſes penſionnaires, comme il diſoit, que du moins Mr. le Cardinal, qui n'avoit point eu de ſecret pour lui, le lui avoit pu dire, parce que cela étoit venu à ſa connoiſ-

noiſſance ; qu'il m'avoit même témoigné que ce ne ſeroit pas lui faire plaiſir que d'entrer en liaiſon avec lui ; que je n'avois pas attendu ſon compliment pour n'en rien faire ; parce que je ſavois qu'on ne pouvoit ſervir deux maîtres dans un même tems, comme je l'avois lû dans un livre qui ne mentoit point comme faiſoient beaucoup d'autres, ſans être infideles à l'un des deux ; qu'ainſi aujourd'hui ſi je venois à l'arrêter en pouroit croire que j'aurois mandié cette commiſſion pour me venger de certaine choſes qu'il m'avoit faites depuis, parce qu'il n'avoit pas approuvé que je lui euſſe déclaré, comme j'avois fait, que j'avois des engagemens ailleurs, qui faiſoient que je ne pouvois être de ſes amis. Il me répondit qu'il ſavoit tout cela & que même c'étoit là la cauſe pour laquelle il m'avoit propoſé au Roi préférablement à beaucoup d'autres ; qu'auſſi ſans cela l'eſtime qu'il avoit pour moi ne l'eût pas déterminé ſi-tôt à fixer ſon choix ſur moi dans une affaire de ſi grande conſéquence ; qu'il vouloit bien me dire que Mr. Fouquet étoit beaucoup plus criminel que je ne pouvois penſer ; que je croyois peut-être, voyant qu'on le vouloit faire arrêter, que ſon crime n'étoit qu'une prévarication à l'égard de ſa charge ; qu'il y avoit bien autre choſe contre lui, qu'il ne me pouvoit dire préſentement, mais que je ne ſerois pas long-tems à le ſavoir, parce que le Roi avoit reſolu de l'en punir comme il méritoit ; qu'il s'empêcheroit bien de dire à Sa Majeſté la réponſe que je lui avois faite, parce qu'il auroit

roit peut qu'elle ne me fit tort auprès de lui; qu'un Prince n'aimoit pas qu'on fit le généreux à contre-tems, sur tout quand c'étoit pour s'exemter d'éxécuter ses ordres; qu'il n'y avoit rien qu'on ne dût faire quand il commandoit quelque chose, à plus forte raison quand ce qu'il commandoit n'avoit rien que de conforme à la justice.

Je n'avois pas le mot à repliquer à ce qu'il me disoit là; ainsi me défaisant insensiblement de mes scrupules, je me sentis assez fort pour lui répondre que je m'étois fait sans doute une fausse délicatesse en lui disant ce que je lui avois dit, mais enfin que puisqu'il m'en avoit fait revenir, en me remontrant mon devoir, j'étois prêt d'obéir à Sa Majesté; qu'il n'avoit qu'à me donner l'ordre en vertu duquel je devois agir, & que ce seroit une chose bientôt faite. Il me répondit qu'il n'y avoit point d'ordre par écrit, & que le Roi lui même me le donneroit de bouche; que cependant il avoit été bien aise de m'en parler auparavant, afin que je me trouvasse au lever de Sa Majesté, que je n'avois pas un moment à perdre, parce qu'il ne tarderoit guéres à être jour chez elle. J'y fus en même tems, & le Roi qui étoit déja la prudence même, m'ayant apperçû, m'interrogea sur sa Compagnie, & m'ordonna quantité de choses qui la regardoit. Cependant étant bien aise de donner encore le change à ceux qui l'écoutoient, comme il venoit déja de faire, il me demanda comment s'y comportoient tels & tels qui étoient gens de distinction. Je lui répondis ce que

j'en

j'en savois, puis Sa Majesté me tirant à part contre une fenêtre, comme si elle m'eût voulu dire quelque chose qui les eût regardé, elle me demanda tout bas si Mr. Colbert ne m'avoit pas parlé. Je lui répondis qu'oüi, & que je ne faisois que de le quitter; qu'il m'avoit dit que j'eusse à arrêter Mr. Fouquet & à en venir recevoir les ordres de Sa Majesté. Elle me repliqua que puisque cela étoit ainsi, elle n'avoit rien à me commander davantage; que j'eusse grand soin de m'acquitter de cette commission, & sur tout de ne le pas laisser parler à personne après que je me serois saisi de lui; qu'on lui avoit dit qu'il étoit averti du dessein que l'on avoit de l'arrêter; qu'elle ne savoit pas au juste si cela étoit vrai ou non; mais que si cela étoit, il pouroit bien tenter de se sauver à Belle-Isle; qu'ainsi je veillasse sur lui dès à present, depeur qu'en faisant semblant de venir au Conseil, il ne prit une autre route que celle du Château.

On l'avoit averti effectivement de prendre garde à lui, & qu'on avoit dessein de se saisir de sa personne. Il en parla à Madame du Pleffis Belliere qui étoit à Nantes. Elle lui dit qu'il savoit bien qui lui avoit donné cèt avis, & que c'étoit à lui à juger par là, s'il étoit véritable ou non. Il lui répondit qu'il ne le savoit pas à point nommé, parce que cèt avis ne lui étoit venu que par une lettre écrite d'une main inconnuë, mais qu'il ne laissoit pas de s'en douter; que cependant celui à qui il l'attribuoit en pouvoit savoir quelque chose; de sorte

qu'il ne s'y trouvoit pas peu embarrassé. Madame du Plessis Belliere lui conseilla de faire entrer dans sa chaise un autre que lui, de tirer à demi les rideaux qui étoient devant les glaces, & de l'envoyer ainsi au Château. Elle lui dit que si on le vouloit arrêter ce seroit peut être en y arrivant ; en sorte que celui qui auroit cette commission se trouveroit bien trompé, quand il verroit qu'il en auroit pris un autre pour lui ; que si cela n'étoit pas, il pouroit y aller après en Carosse, & éviter ainsi le peril qui le menaçoit, à peu de frais. Mais il ne trouva pas cet expédient de son goût. Il lui allegua quantité de choses pour combattre son sentiment, & s'y étant tenduë, soit qu'elle les approuvât ou que ce ne fût que par complaisance, il s'en vint au Conseil comme à l'ordinaire. Il étoit cependant si troublé qu'il étoit aisé de voir que sa conscience lui faisoit des reproches. Le Roi ne lui témoigna rien néanmoins, tant que dura le Conseil. Il crut qu'il ne devoit point insulter un malheureux, & qu'il seroit assez tems de lui demander compte de sa conduite quand il seroit entre les mains de la justice.

Le Conseil dura plus de deux heures toutes entiéres, pendant lesquelles Sa Majesté voulut qu'il l'instruisit de certaines choses qui avoient passé par ses mains, & dont il ne pouvoit tirer d'éclaircissement que de lui. Elle avoit peur que quand il seroit arrêté il n'eût la malice de ne vouloir rien dire, ou de déguiser les choses d'une maniére qu'on

qu'on ne les pût debroüiller aprés cela. Enfin le Conſeil étant fini, il deſcendit de l'appartement du Roi par le grand eſcalier qui eſt dans le Château. Je l'attendois au bas avec quelques Mouſquetaires qui étoient à dix pas de moi, diſperſés deux à deux ſans faire ſemblant de rien. Comme il étoit averti de ſon malheur, il fut tout effrayé de me voir, ſe doutant apparemment que je n'étois là que pour ce qui alloit arriver. Il étoit environné d'une foule de monde comme ſont tous les Miniſtres, principalement ceux de la guerre ou ceux qui ont l'adminiſtration des Finances. Je ne branlai pas de ma place, juſques à ce que je le vis ſur la derniére marche au pied de laquelle ſa chaiſe l'attendoit. La porte en étoit déja toute ouverte toute prête à le recevoir; mais lui ayant dit que ce n'étoit pas là qu'il falloit entrer, & que je l'arrêtois de la part du Roi, toute cette foule de Courtiſans diſparut dans un moment, ſans qu'il en reſtât un ſeul ou pour le conſoler ou pour le plaindre dans ſa disgrace.

Quoi qu'il démeurât bien ſurpris, il ne laiſſa pas de me répondre que le Roi étoit le maître de faire tout ce que bon lui ſembleroit; mais qu'il lui eût été bien obligé s'il ſe fût ſervi d'un autre que de moi pour éxécuter ſa volonté; que c'étoit bien une marque que ſes ennemis avoient prevenu ſon eſprit que de lui avoir inſpiré de me donner cette commiſſion; qu'ils ſavoient qu'il n'avoit pas ſujet de m'aimer, & que c'étoit pour cela apparemment qu'ils avoient jetté les

yeux ſur moi préférablement à un autre, afin de lui donner plus de chagrin. Je lui répondis que je ne ſavois pas pourtant pourquoi il ne m'aimoit pas, puiſque je ne lui avois jamais rien fait; qu'à la vérité j'avois refuſé d'entrer dans ſes interêts au préjudice de ceux de Mr. le Cardinal, à qui j'avois l'obligation de tout ce que j'étois aujourd'hui; que s'il appelloit cela un ſujet de me haïr, je n'avois rien à lui répondre, mais que pour moi il me ſembloit que cela devoit plûtôt s'appeller un ſujet de m'eſtimer.

Je lui fis ce compliment là le plus ſuccintement qu'il me fut poſſible, le tems & le lieu ne me permettant pas d'y être bien long. Je le fis entrer en même tems dans une autre chaiſe que la ſienne, que je tenois là toute prête, & l'ayant fait mener dans la maiſon d'un Eccleſiaſtique de la Cathedrale qui n'étoit pas éloignée delà, en attendant qu'on m'amenât un caroſſe pour le conduire où portoit mon ordre je le vis ſi fort intrigué que je jugeai qu'il n'avoit pas bonne opinion de ſes affaires. Le grand Prevôt de l'Hôtel arrêta à l'heure même les commis qui l'avoient ſuivi dans ce voyage, pendant qu'on ſcélla tous ſes papiers. Le Caroſſe que j'attendois vint bientôt, & l'y ayant fait entrer je le fis environner par trente Mouſquetaires, à la tête deſquels étoit St. Mars qui eſt aujourd'hui Gouverneur de la Citadelle de Pignerol. Il n'étoit en ce tems là que Maréchal des Logis de cette Compagnie; mais la fortune lui en ayant voulu, & ſa ſageſſe

ayant

ayant fecondé ſa fortune, il ſe trouve aujourd'hui bien plus avancé que moi, quoi qu'en ce tems là je le fuſſe bien plus que lui. J'avois ordre du Roi de ne pas quitter d'un pas mon priſonnier ; ainſi l'eſcortant moi même juſques à Angers, je le mis dans une Chambre ſans reconnoître les Ordres du Lieutenant de Roi, qui étoit dans ce Château. L'on ſomma cependant le Gouverneur de Beſle-Iſle de ſe rendre. Il n'en vouloit rien faire, tellement que l'on crut que l'on ſeroit obligé d'en venir à la force pour le mettre à la raiſon. En effet il ſe moqua d'abord de toutes les menaces qu'on lui put faire, comme s'il eût été dans une place imprénable, ou qu'il eût été aſſuré d'un ſecours aſſez puiſſant pour être bientôt délivré du ſiége qu'on commençoit à former autour de ſes murailles ; mais enfin ayant rabbattu peu à peu de ſa fierté, il mit la choſe en négociation & ſe rendit bientôt après.

Tous les parens de Mr. Fouquet eurent part à ſa diſgrace, auſſi bien que quelque uns de ſes amis. Mr. de Bethunes fils du Comte de Charoſt Capitaine des Gardes du Corps, qui avoit épouſé une fille qu'il avoit euë de ſa premiére femme, fut exilé avec elle. Les freres de ce priſonnier eurent le même ſort que Mr. de Bethunes, les uns furent envoyés d'un côté les autres d'un autre : l'Abbé Fouquet n'en fut pas plus exempt que l'Archevêque de Narbonne, l'Evêque d'Agde & l'Ecuyer du Roi, quoi que ce fût lui qui eût été l'accuſateur de ſon Frere. Auſſi comme cette qualité lui convenoit mal, il ne fut

plaint de perſonne ; tout au contraire tout Paris & toute la France trouvérent qu'il n'avoit que ce qu'il méritoit. L'Ecuyer voulut emmener ſa femme avec lui dans ſon exil, mais elle n'y voulut pas aller. Comme elle ne l'avoit épouſé qu'a cauſe de la fortune de ſon Frere, elle ne la vit pas plûtôt à bas quelle préféra un Couvent à ſa compagnie.

Tous les parens & tous les amis de ſon mari firent ce qu'ils purent pour l'empêcher de faire un coup comme celui-là. Ils lui remontrerent, qu'outre que ce qu'elle faiſoit là, n'étoit ni ſelon Dieu ni ſelon les hommes, leurs ennemis qui ne triomphoient déja que trop de leur diſgrace en prendroyent encore un nouveau ſujet de les inſulter, qu'ainſi elle devoit leur épargner cette confuſion, elle qui y avoit autant d'interêt que perſonne, puiſqu'en s'uniſſant à leur ſang, elle avoit part auſſi bien qu'eux à tout le bien & à tout le mal qui leur pouvoit arriver. Ces remontrances furent inutiles. Comme elle étoit d'une Maiſon beaucoup plus illuſtre que celle où elle étoit entrée (car elle étoit *d'Aumont*) elle mépriſoit ſi fort ſon mari qu'elle ne l'avoit ſouffert que parce qu'il y eût eu du danger pour elle, du tems de la fortune de ſon beaufrere, de faire connoître les ſentimens qu'elle avoit pour lui. Cependant comme tout change en ce monde, & principalement les femmes qui ſont la viciſſitude même, elle s'ennuya à la fin d'être renfermée entre quatre murailles, & voulut revenir avec lui. Son mari y étoit aſſez

diſ-

diſpoſé, ſoit qu'il l'aimât ou qu'il ſe fit honneur de l'avoir à ſes côtés. Mais ſa parenté lui ayant fait honte de ce qu'il vouloit faire, après le tour qu'elle lui avoit joüé, il lui fit dire que puiſquelle l'avoit abandonné dans ſa diſgrace, elle s'aviſoit un peu trop tard préſentement de vouloir partager ſa fortune avec lui.

Je demeurai fort peu à Angers avec mon priſonnier, & ayant reçeu ordre de la Cour, de le mener à Vincennes, je le mis dans le Donjon où l'on met les priſonniers d'Etat. La Feronnaye qui en étoit Lieutenant de Roi ſous le Duc de Mazarin, qui avoit été pourveu de ce Gouvernement auſſi bien que de beaucoup d'autres, à cauſe de ſa femme, m'en abandonna les portes, que je fis garder par les Mouſquetaires. Je mis un corps de Garde à celle de la Chambre où ce priſonnier étoit, & comme je ſavois que Mr. de Beaufort & le Coadjuteur s'étoient ſauvés de cette priſon, je fis encore coucher deux Mouſquetaires la nuit pour le garder à veuë l'un après l'autre. Il n'avoit garde de m'échaper de cette maniére, & le Roi l'ayant tenu là juſques à ce qu'il eût choiſi des Commiſſaires pour lui faire ſon Procès, cela ne fut pas plûtôt fait que j'eus commandement de l'amener à la Baſtille.

Beſmaux n'y faiſoit pas mal ſes affaires depuis qu'il en étoit Gouverneur. Il l'avois mis ſur un autre pied qu'elle n'étoit avant qu'il y vint, & comme l'appetit vient d'ordinaire en mangeant, il minutoit déja la grande fortune qu'il y a faite depuis, & en même tems

de l'illuſtrer par des titres qui fuſſent auſſi pompeux qu'il contoit de mettre des richeſſes dans ſa famille. Il y avoit une Maiſon dans ſa Province qui portoit ſon même nom, & dont il eût bien voulu être parent. Il n'en pouvoit prouver ſa deſcente que du côté d'Adam & d'Eve, à moins que pour ſe rapprocher de plus près de ce tems-ci il n'eût recours à Noé dont il deſcendoit véritablement auſſi bien qu'elle. Mais enfin ſachant qu'on venoit à bout de tout avec de l'argent, il fit propoſer à l'ainé que s'il vouloit le reconnoître pour ſon parent & l'antier dans ſa famille, il lui feroit un preſent dont il ſeroit ſatisfait. Ce Gentilhomme avoit preſque autant de gueuſerie que de nobleſſe; ce qui le devoit rendre accommodant; mais comme il y a des Nobles de Province qui croiroyent ſe deshonnorer, comme en effet ils n'ont pas trop de tort, s'ils faiſoient ſortir de leur ſang ce qui n'en eſt pas, celui-ci ſe trouva de l'humeur du feu Marquis de Veſins qui ne voulut jamais reconnoître le Maréchal de la Meilleraye qui portoit le nom de la Porte tout auſſi bien que lui, quoi qu'il lui offrit pour cela une grande ſomme, & de lui faire part de ſa faveur. Enfin ce Gentilhomme étant dis-je de même humeur, il refuſa les offres que lui faiſoit Beſmaux, & quoi qu'il le tâtât & retâtât encore pluſieurs fois là deſſus, il n'en fût jamais ſorti à ſon honneur, ſi ce n'eſt que ce noble a eu un fils plus intereſſé que lui. Deux mille loüis de onze francs chacun lui ont fait faire non ſeulement ce

que

que ſon pére avoit toûjours refuſé, mais encore donner ſes titres à Beſmaux comme s'il eût été l'ainé de ſa maiſon, ainſi c'eſt lui préſentement qui garde toutes les chartres de Montleſun, & qui en a fait faire un inventaire qu'il montre à tous ſes amis pour leur faire voir qu'il eſt d'auſſi bonne Maiſon que Gentilhomme de Gaſcogne. Chacun en croit tout ce que bon lui ſemble; s'en croirai auſſi tout ce que je voudrai; ce que je ſais bien, c'eſt que ſi l'on dit de moi que je ne ſuis pas *d'Artagnan*, à moins que ce ne ſoit du côté des femmes, & que je ne ſuis que Caſtelmor, l'on dit de même de lui que ni du côté des mâles ni du côté des femelles il n'eſt non plus Montleſun qu'un grand valet que j'ai eſt Champagne, quoi qu'il porte ce nom là. Auſſi Mr. le Comte de la Suſe qui eſt Champagne véritablement, ne le veut pas reconnoître, ni mon valet auſſi n'oſeroit le lui demander, parce qu'il n'a pas deux mille loüis à lui offrir pour ſon agrément, comme Beſmaux les a donnés à Montleſun. Cependant comme il ne faut jamais deſeſperer de rien, s'il peut jamais quelque jour devenir Gouverneur de la Baſtille, peut-être s'entera-t-il auſſi bien dans cette Maiſon que l'autre a fait dans celle de Montleſun. Le Comte de la Suſe eſt aſſez gueux aujourd'hui pour faire bien des choſes en faveur d'une telle ſomme, & même pour ſe contenter de la moitié.

En arrivant à la Baſtille je montrai mes ordres à Beſmaux, afin qu'il m'en fit ou-

vrir les portes. Ils ne lui plurent point du tout par deux raisons ; l'une qu'il ne devoit avoir aucune inspection sur mon prisonnier, l'autre que je lui amenois là des gaillards qui étoient pour caresser de bien près Madame de Besmaux si elle les eût voulu laisser faire. Il n'y avoit point de Mantonniere, quand même elle eût été double, & bien plus grande encore que celle qu'elle portoit à l'épreuve de leur grand appetit. C'étoient tous gens de dix neuf à vingt ans, âge merveilleux pour le service des Dames, sur tout quand elles ne demandent qu'à aller au fait. Encore passe si on lui eût laissé le soin de la cuisine, cent francs que le Surintendant avoit par jour à dépenser l'eussent peut-être consolé de tout le reste ; mais comme c'étoit à moi à le nourrir, depeur qu'on ne lui fit tenir quelque billet dans les viandes, je le vis si triste pendant quelques jours, que je crus qu'il se laisseroit mourir de douleur. Les Commissaires que l'on avoit choisis s'assemblérent cependant à l'Arsenal sous le nom de Chambre de justice. Ils avoient été tirés de quantité de Tribunaux, les uns d'une Province les autres d'une autre, comme si étant question présentement de juger un homme qui étoit accusé d'avoir volé tout le Royaume, il eût fallu des gens de tout le Royaume pour le juger.

Le Roi attribua aussi le pouvoir à cette Chambre de faire le Procès aux Partisans qu'on vouloit immoler au ressentiment des Peuples, qu'ils avoient vôlés terriblement

tant

tant que la guerre avoit duré; auſſi avoient-ils des richeſſes immenſes; en ſorte que par leur dépenſe, ils faiſoient honte juſques aux Princes du Sang. Il y en avoit quelques-uns qui ayant préveu cette tempête n'avoient pas été ſi fous que de mettre tout ce qu'ils avoient à des Châteaux, à des Charges ou a des Palais à Paris, comme la plûpart des autres avoient fait. Ils avoient au contraire la plûpart de leurs effets en bons Billets change; ainſi comme ils n'étoient point retenus par l'amour des biens qui aſſervit d'ordinaire juſques à la liberté, ils ſe rétirérent hors du Royaume les uns d'un côté les autres d'un autre.

Mr. Colbert avoit commencé à prendre ſoin, de tout d'abord que Mr. Fouquet avoit été arrêté, & comme il étoit d'une aſſez bonne Bourgeoiſe, & qu'il avoit des parens dans la Magiſtrature, il les avoit fourés la plûpart dans la nouvelle Chambre qu'il venoit de former. Il croyoit ſe faire honneur par là, & leur faire faire en même tems tout ce qu'il voudroit: honneur en ce que commençant à paroître ſur le Théatre du Monde, il ſe doutoit bien que la premiére choſe qu'on trouveroit à redire en lui, comme en effet cela ne manqua pas auſſi d'arriver, ſeroit la baſſeſſe de ſon extraction: ſoumiſſion en ce qu'ils apprehenderoient s'ils réſiſtoient à ſes volontés, qu'après les avoir choiſis pour les placer au poſte où ils étoient, il ne les en fit deſcendre honteuſement comme indignes de ſa protection.

Ceux d'entre les Partiſans qui ſe rétiré-

rent dans les païs étrangers furent les plus ſages. Tout ce qu'on leur put faire, fut de leur faire faire leur procès par contumace. Quantité furent comdamnés à être pendus en effigie, & le furent effectivement. Cependant comme ce n'étoit pas tant la mort du pécheur qu'on demandoit que ſon argent, on ſe contenta de taxer ceux qui avoient été ſi fous que de ſe laiſſer prendre; mais ce fut à une ſomme ſi haute, que quoi qu'ils euſſent chacun des effets pour pluſieurs millions, & que d'ailleurs ils prétendiſſent qu'il leur fût dû des ſommes immenſes par Sa Majeſté, ils ne ſuffirent pas à beaucoup près pour payer leur taxe. Il y en eut tel qui fut taxé à neuf millions, les autres à huit, les autres à ſept, & ceux qui ne l'étoient qu'à deux ou trois cent mille écus n'étoient regardés par la Chambre que comme des objets indignes de ſa colére. Il y en eut beaucoup qui pourirent en priſon, faute de pouvoir payer leur taxe, ou peut-être faute d'en avoir la volonté.

Le Roi acquitta ainſi ſes dettes tout d'un coup: exemple que la nobleſſe qui étoit épuiſée par la guerre eût bien voulu pouvoir ſuivre; mais qui lui étoit d'autant plus interdit que le commencement de la grande puiſſance du Roi étoit la diminution de la ſienne. Mr. le Tellier ne vit qu'à regrêt l'élevation de Mr. Colbert à qui le Roi donna, mais ſous un autre titre que celui de Surintendant, la charge que Mr. Fouquet avoit poſſedée. Il fut fait Controlleur Général des Finances, faiſant accroire au Roi qu'il ſeroit

roit lui même son Surintendant. Sa Majesté aima sa modération, pendant toutes fois qu'il eut plus de puissance lui seul que n'en avoient eu douze Surintendans tout ensemble. Madame Fouquet, qui pendant la fortune de son mari, avoit été la femme du Monde la plus superbe, ne ressembla pas à sa belle sœur, qui avoit abandonné son mari, elle lui rendit tout le secours dont elle pouvoit être capable; quantité de ses amis firent la même chose de leur côté; mais secretement, parce que c'étoit un crime d'Etat, selon Mr. Colbert, que de prendre le parti d'un homme aussi coupable que lui. Il l'étoit effectivement, pour en dire la vérité, & quand même ce n'eût été que de donner des pensions au tiers & au quart, il n'y avoit pas à douter qu'il ne méritât punition; mais il y avoit bien d'autre choses à dire contre lui; le moindre de ses crimes, à ce que l'on prétendoit, étoit d'avoir volé plusieurs millions. On l'accusoit encore d'avoir tâché de faire déclarer l'Angleterre contre le Roi, & d'avoir formé des brigues dans le Royaume pour se revolter contre lui, en cas qu'on le fit arrêter. L'un & l'autre dans le fonds étoit véritable; mais comme il n'y en avoit point d'autre preuves, sinon qu'on avoit trouvé dans une cheminée d'une de ses maisons des papiers écrits de sa main qui faisoient mention comment il s'y faudroit prendre pour le tirer de prison, s'il y étoit mis une fois, il s'en excusa sur ce que l'on ne pouvoit regarder cela que comme de méchantes pensées qui venoient à l'homme,

& dont l'on n'étoit point reſponſable ; pourveu qu'on les rejettât ; qu'au reſte une marque qu'il n'avoit pas conſenti à celles-là, ou du moins qu'il n'y avoit pas perſeveré, c'eſt que l'on avoit trouvé ces papiers dans un lieu où il ne les eût pas mis, s'il eût fait cas de ce qu'ils contenoient. Le Comte de Charoſt ne put ſolliciter pour lui, parce qu'il avoit été exilé comme les autres. Mr. Colbert craignoit que ſa charge, qui lui donnoit beaucoup d'accès auprès de Sa Majeſté, ne fit prêter l'oreille à ce Prince quand il lui parleroit en ſa faveur. Ce nouveau Miniſtre tâcha même d'empêcher que pas un Avocat n'entreprit ſa défence, juſques à leur faire inſinuer par des gens apoſtés tout exprès, que s'ils étoient ſi hardis que de le faire, on expedieroit bientôt des lettres de Cachet pour les envoyer eux mêmes en exil.

Pendant qu'on inſtruiſoit ſon procès, l'Abbé Fouquet, dont l'eſprit étoit encore plus inquiet depuis qu'il avoit été chaſſé de la Cour qu'il ne l'étoit auparavant, s'en vint pluſieurs fois à Paris incognito. Mr. Colbert en eut le vent, & reſolut de l'y attraper. Il ne demandoit pas mieux que d'avoir un pretexte de perſecuter ſa famille, quoi que bien loin de haïr celui-ci, il devoit bien plûtôt l'aimer. En effet c'étoit lui-qui avoit donné naiſſance à ſa grandeur par les contes qu'il avoit faits de ſon Frere. Mr. le Cardinal n'avoit eu garde de les laiſſer tomber à terre, & n'avoit pas manqué de rémontrer au Roi que ſi un Frere diſoit cela con-

contre ſon propre Frere, il falloit qu'il en fût quelque choſe, puiſqu'il le devoit connoître mieux que perſonne. Cela avoit fait impreſſion ſur l'eſprit de Sa Majeſté, d'autant plus qu'il y avoit quelques vérités mêlées avec pluſieurs menſonges. Quoi qu'il en ſoit, Colbert qui ne demandoit pas mieux que de faire connoître au Roi que l'eſprit de Rebellion étoit propre à cette famille, envoya un Courier tout auſſi-tôt à Avallon petite Ville de Bourgogne, pour ſavoir s'il étoit vrai que l'Abbé n'y fût pas, ou qu'il n'y eût pas toûjours été. C'étoit préſentement le lieu de ſon exil, qui avoit déja changé deux ou trois fois, ayant toûjours demandé à être rapproché de Paris, afin de n'avoir pas ſi loin, quand il y voudroit aller. L'Abbé n'avoit garde de ſonner la trompette quand il vouloit faire ce coup-là. Il s'en cachoit au contraire avec grand ſoin, parce qu'il n'étoit pas à ſavoir que quand on vouloit perdre un homme, on ne manquoit pas d'obſerver toutes ſes démarches. Il prenoit même ſes meſures les plus juſtes qu'il pouvoir, afin que ceux de la Ville l'y cruſſent toûjours; & comme il n'y en avoit point de meilleures que de faire le malade, il faiſoit mettre ſon valet de chambre au lit comme ſi c'eût été lui même, puis envoyoit chercher un medecin à trois ou quatre lieuës de là, comme s'il eût été bien malade.

Cela lui avoit déja réüſſi trois ou quatre fois. Le medecin qui ne le connoiſſoit point avoit pris aiſément ſon valet de chambre pour

pour lui, particulierement parce qu'ils étoient à peu près de même âge, & qu'il avoit oüi dire celui qu'il avoit. Il s'étoit trompé encore tout auſſi facilement à ſa maladie, étant plûtôt medecin de nom que de vérité, comme le ſont preſque tous les medecins de Province, & même quantité de Paris. Les principaux de la Ville avoient voulu d'abord venir voir ce prétendu malade, en reconnoiſſance de quelques bons repas que l'Abbé leur donnoit, mais la porte n'avoit eu garde de leur être ouverte, parce que comme ils connoiſſoient mieux le Maître que ne faiſoit le medecin, ils n'euſſent guéres été à s'appercevoir de la tromperie. Au reſte afin qu'ils ne trouvâſſent pas ſi étrange qu'il leur fit fermer ſa porte, le prétendu malade s'étoit plaint dès la premiére fois qu'il avoit quelques vetiges. Ces pauvres Bourguignons avoient pris cela pour argent comptant, de ſorte qu'ils s'étoient dit à l'oreille les uns des autres que l'Abbé avoit bien la mine de courre bientôt les champs.

Il y avoit aſſez de diſpoſition naturellement, & ce qu'il avoit fait contre ſon Frere en étoit une bonne marque. Cela s'étoit répandu enſuite dans la Province, & de là à Paris, où l'on avoit cru la choſe d'autant plus aiſément que l'on y ſavoit qu'il ne ſouffroit pas ſon exil bien volontiers. Comme il avoit accoûtumé d'être amoureux douze mois de l'année, le chagrin d'être éloigné de ſes maîtreſſes l'avoit déja fait peſter pluſieurs fois contre l'ordre qui lui faiſoit perdre ſon tems dans un vilain trou-

pen-

pendant qu'il eut pû l'employer plus agréablement ailleurs. Chacun étant donc ainſi prévenu qu'il étoit encore plus malade que l'on ne diſoit, le Courier ne fut pas plûtôt arrivé à Avallon qu'on le ſalua de cette nouvelle dans l'Hôtellerie où il avoit mis pied à terre. Ayant demandé à l'Hôte qu'il avoit fait venir boire un coup avec lui, comment l'Abbé ſe portoit, & s'il étoit vrai qu'il fût allé à Paris comme le bruit en couroit ſur la route, l'Hôte lui répondit que ceux qui débitoient cette nouvelle le faiſoient apparemment pour lui ſauver ſon honneur; qu'il n'étoit nullement en état d'aller à Paris, à moins qu'on ne prit ſoin de l'y conduire pour le mettre aux petites maiſons. Il expliqua en même tems au Courier ce qu'il vouloit dire par là, tellement que celui-ci le croyant de bonne foi, ne ſe fut pas plûtôt repoſé une heure ou deux qu'il s'en retourna ſur ſes pas. Il donna cette nouvelle à Mr. Colbert, tout comme on la lui avoit donnée; & ce Miniſtre y étant auſſi credule que lui, fut bien aiſe quelle ſe divulguât dans le monde, parce qu'il triomphoit ſelon lui quand il ſe diſoit quelque choſe de deſavantageux de la famille du Surintendant. Il en parla même à Hervart qui avoit été Controlleur des Finances avant lui, mais avec un pouvoir bien plus limité que le ſien, puiſque toutes les fonctions de celui-ci avoient du rapport avec le nom que portoit ſa charge, au lieu que préſentement être Controlleur des Finances de la maniére que ce Miniſtre l'étoit, c'étoit bien moins

moins Controller ce qu'un ſuperieur faiſoit, que de diſpoſer de toutes choſes avec un pouvoir abſolu. Il eſt vrai qu'il rendoit compte au Roi de ſon adminiſtration; mais quand même ce jeune Prince qui commençoit à aimer ſon plaiſir eût été aſſez habile pour reconnoître ſi ſon compte étoit juſte ou non, toûjours étoit-il vrai de dire que Mr. Colbert étoit devenu ce qui s'étoit toûjours appellé Surintendant, & que Sa Majeſté n'étoit tout au plus que ce qui ſe devoit s'appeller Controlleur Général des Finances. Si Hervart l'avoit été il avoit fait de bons coups qui l'avoient mis bien à ſon aiſe. C'étoit un des plus gros Milords de Paris. Il y avoit un Hôtel tout des plus ſuperbes qu'il avoit fait bâtir lui même, & où il avoit employé ſept cent mille francs, tout au moins. Il avoit auſſi une terre aux portes de cette grande Ville qui lui coutoit encore davantage que cette maiſon avec quantité d'autres biens qui demandoient qu'il ne fût pas un de ceux qu'on taxât le moins à la Chambre de juſtice. Mais comme du vivant de Mr. le Cardinal ils s'étoient entendus enſemble pour voler de Compagnie, il l'avoit toûjours proné à la Reine Mere, & même au Roi comme un homme qui avoit rendu de grands ſervices à l'Etat. Cela étoit cauſe qu'on ne le preſſuroit pas tant que les autres, quoi que ſi on l'eût voulu traiter comme il méritoit, il n'en eût pas été quitte pour cinq ou ſix millions. Quoi qu'il en ſoit Mr. Colbert lui ayant conté ce que je viens de dire

il

il lui répondit qu'il ne savoit pas qui lui avoit appris cette nouvelle, mais qu'elle étoit toute des plus mauvaises ; qu'à la verité s'il appelloit être fou que de desobéïr à la Cour, & de ne songer qu'à rire quand on ne devoit songer qu'à pleurer, il convenoit avec lui que l'Abbé Fouquet étoit un des plus grands fous du monde ; mais que si c'étoit d'une autre espece de folie dont il vouloit parler, & pour laquelle on avoit accoûtumé d'enfermer les gens aux petites maisons, c'est surquoi il trouveroit bon qu'il lui dit qu'il n'avoit qu'à reformer son plaidoyer. Qu'aussi lui diroit-il bien plûtôt que jamais l'Abbé n'avoit été si sage qu'il l'étoit presentement ; qu'une marque de cela c'est qu'au lieu de prendre plaisir à faire éclater ses folies comme il faisoit avant la disgrace de son frere, il prenoit grand soin presentement à les cacher.

Mr. Colbert ne sachant ce qu'il vouloit dire par là, le pria de le lui expliquer, afin qu'il se detrompât de la pensée où il étoit, s'il voyoit qu'il eût raison. Hervart lui répondit que ce seroit une chose bien-tôt faite, & lui apprit en même tems comment il venoit de tems en tems à Paris, mais *incognitò*, afin que personne ne le sût. Colbert lui repliqua que si ce n'étoit que là dessus qu'il fondoit son dire, il feroit bien de s'en retracter lui même ; qu'il étoit bien vrai que ce bruit avoit couru par la Ville, & même à la Cour, où il étoit parvenu jusques à ses oreilles, qu'il avoit trouvé cela bien hardi à un homme à qui il étoit enjoint de

de garder ſon exil; qu'auſſi ne voulant pas que la choſe demeurât ſans punition, ſi elle étoit véritable, il avoit envoyé tout auſſitôt un courier à Avallon pour ſavoir s'il en étoit abſent, comme on le diſoit, ou ſi ce n'étoit qu'une impoſture; qu'il l'avoit même chargé de s'informer s'il étoit diſparu quelque fois de la Ville, & ſur tout, dans le tems qu'on le diſoit à Paris, mais qu'il l'avoit trouvé giſant tout de ſon long dans ſon lit, rempli de vertiges: qu'on lui avoit même aſſuré qu'il y avoit plus de quinze jours qu'ils le tenoient, ce qui étoit tout à fait oppoſé à la nouvelle qu'on lui avoit donnée & à celle qu'il lui donnoit lui même, puiſque c'étoit juſtement dans ce tems là qu'on vouloit qu'il eût fait ce coup d'étourdi.

Hervart l'écouta tranquilement, & voyant qu'il n'avoit plus rien à lui dire, il lui répondit qu'il avoit toûjours cru que quand on vouloit avoir de bons avis, il falloit s'addreſſer aux Miniſtres, mais qu'il lui permettroit de lui dire que s'il en étoit des autres nouvelles qui paſſoient par leur Canal, comme il en étoit de celle-là, il n'y faudroit pas faire grand fonds; qu'il ne faiſoit pas tant de dépenſe que lui en eſpions, & que cependant il en étoit mieux ſervi; qu'il ſavoit de ſcience certaine que l'Abbé étoit à Paris il n'y avoit encore que deux fois vingt quatre heures, tellement qu'il ne devoit pas ſavoir bon gré à ceux qui lui ſoutenoient le contraire. Colbert voulut ſavoir ceux qui le lui avoient dit. Il lui répondit que c'étoient des gens qui l'avoient veu, non ſeulement de leurs

leurs propres yeux, mais encore qui avoient bû & mangé avec lui. Colbert ne se contenta pas de cette déclaration qui étoit pourtant si positive, qu'elle ne le pouvoit être d'avantage, à moins qu'Hervart ne lui dit que c'étoit lui même qui l'avoit veu & qui avoit mangé avec lui. Il desira qu'il lui nommât ces personnes & Hervart, ne s'en pouvant plus deffendre, après ce qu'il lui avoit dit, il lui avoüa que c'étoit une Maîtresse qu'il avoit; car il étoit homme de plaisir jusques à avoir même la réputation d'en chercher où il ne lui étoit pas permis de songer sans un crime au dessus des crimes ordinaires. Mr. Colbert lui demanda si c'étoit que l'Abbé l'eût été voir, & comment elle lui avoit avoüé une chose comme celle-là, lui qui en pouvoit concevoir de la jalousie; il lui répondit qu'il ne l'avoit point été voir comme il pensoit; mais qu'il étoit allé chez une de ses amies qui l'avoit envoyée chercher pour venir souper avec eux, que la partie avoit été quarrée parce qu'il s'y étoit trouvé un homme de la Cour q'uelle ne connoissoit point, ni elle ni son amie, qu'il lui avoit demandé comment il étoit fait, & que de la maniére qu'elle le lui avoit depeint il croyoit que c'étoit la Feuillade.

Mr. Colbert n'eut plus rien à dire aprés cela, & adjoutant foi aisément au soupçon, qu'Hervart avoit que celui qui avoit fait le quatriéme à ce souper, étoit celui dont il lui avoit dit le nom, il en parla à Sa Majesté. Le Roi aimoit naturellement la Feuillade. Il se plaisoit à lui entendre débiter ses folies;

ain-

ainſi ayant repondu à ce Miniſtre qu'il n'étoit pas juſte de l'accuſer, & encore moins de le punir ſur un ſimple ſoupçon, il lui donna ordre d'éclaircir cette affaire tout autant qu'il pouroit. Colbert eût bien pû remedier à ce que pareille choſe n'arivât plus à l'avenir, en envoyant l'Abbé en exil à Kimpercorentin, qui ſemble être le lieu où l'on confine ceux dont l'on ne veut plus entendre parler ou dans quelque autre endroit du côté des Pirennées où l'on voit autant d'ours que d'hommes raiſonnables. Mais ſoit qu'il ne crût pas ſa vengeance aſſez bien remplie par là, ou qu'il voulut prendre la Feuillade ſur le fait, pour qui il n'avoit pas tant d'amitié à beaucoup près que le Roi en avoit, il dit à Hervart de promettre de ſa part mille écus à ſa Maîtreſſe, moyennant qu'elle l'avertit quand l'Abbé reviendroit à Paris. Il n'eût pas été beſoin de tant de miſtére, ſi l'avis fût venu d'autres perſonnes que de filles de joye. C'eût été deux témoins contre la Feuillade, ſuppoſé toutes fois que c'eût été lui; mais comme leur témoignage n'eſt pas receu en juſtice, & que d'aillieurs il eût eu peur, s'il ſe fût ſervi de leur miniſtére, qu'on ne lui eût demaadé d'où il les connoiſſoit, il aima mieux ſe donner patience que de hazarder ſa réputation en voulant précipiter ſa vengeance.

La raiſon pour laquelle il n'aimoit pas la Feuillade, c'eſt que le jour que j'avois arrêté Mr. Fouquet, il s'étoit trouvé dans la Cour du Château de Nantes, où il lui avoit crié en paſſant qu'il pouvoit compter qu'il ſe-

ſeroit ſon ſerviteur à la vie & à la mort, ſauf les interêts de Sa Majeſté. Il n'y avoit pas bien fait reflexion, lors qu'il avoit fait un coup comme celui-là, puiſque c'étoit accuſer ce Monarque d'injuſtice ou de foibleſſe, lui par l'ordre de qui il ſavoit bien qu'on l'arrêtoit. L'interêt de Sa Majeſté s'y rencontroit donc, & par conſéquent rien de plus imprudent, & de plus inutile tout enſemble, que les offres de ſervice qu'il avoit faites au priſonnier; mais comme il n'avoit pas grand jugement, il n'y avoit pas pris garde de ſi près. Il fut tout au contraire très ſatisfait de ſa perſonne; de s'être ainſi diſtingué de toute la Cour. Le Roi ne lui en ſut pas bon gré cependant, & lui en parla comme d'une choſe qui ne lui plaiſoit pas. Mais il ferma preſque la bouche à Sa Majeſté, en plaiſantant lui même de ce qu'il avoit fait. Il lui répondit que ce ſeroit une étrange choſe, s'il ne lui étoit pas permis de donner une parolle de conſolation à un homme pour quantité de beau Loüis d'or qu'il en avoit reçeus de tems en tems; qu'il en avoit deux mille bons écus de penſion, & que ſi Mr. Colbert lui en vouloit donner autant, il étoit prêt de l'aſſurer qu'il lui feroit le même compliment & même un plus fort quand il ſe trouveroit au même état. Le Roi ſourit de cette ſaillie pendant que Mr. Colbert n'en fit pas de même quand on la lui rapporta. Il trouva mauvais qu'il ſe donnât la liberté de lui vouloir annoncer par là, qu'il ſe trouveroit un jour que Sa Majeſté lui feroit le même traitement qu'elle faiſoit à Mr. Fouquet;

ainſi il fit tout ce qu'il put pour le détruire dans ſon eſprit; mais il ne réüſſit pas mieux en cela qu'avoit fait Mr. le Cardinal qui avoit eu quelquefois le même deſſein. Si Sa Majeſté lui fit de fois à autre mauvaiſe mine, cela ne fut pas de longue durée. Comme la Feuillade avoit trouvé le moyen de lui plaire à ſon avenement à la Cour, il réprit bientôt le deſſus dans ſon eſprit, & en effet après bien des haut & des bas, comme il en arrive preſque à tous les Courtiſans, nous le voyons aujourd'hui mieux que jamais auprès d'elle. Le Roi la même honnoré du tître de Duc, révetu de la plus grande charge de la Cour, & il aſpire maintenant au bâton de Maréchal de France qui apparemment ne lui manquera pas, ſi la guerre que nous venons de commencer dure ſeulement encore trois ou quatre ans, comme elle n'en prend pas trop mal le chemin.

Mais pour en revenir à mon ſujet, Mr. Colbert ayant pris le parti que je viens de dire, Hervart lui raporta que ſa Maîtreſſe ne manqueroit pas de faire ce qu'il demandoit, pourveu que cela fût en ſa diſpoſition, c'eſt-à-dire pourveu qu'elle fût encore priée par ſon amie de ſe trouver avec elle quand l'Abbe viendroit la voir. Il y a ſouvent des P... qui dans leur metier ont plûs d'honneur & de parolle que quantité de perſonnes réléves en dignité, & qui paſſent pour honnêtes gens. Je n'en veux pour exemple que *Ninon Lanclos*, femme connuë pour aſſez avoir fait plaiſir à ſon prochain & fameuſe d'ailleurs par cette belle réponſe qu'elle fit à un Exempt des

Gar-

Gardes du Corps que la Reine Mére pendant ſa Regence lui envoyoit pour la mener dans un Couvent. Car ſur ce qu'il lui dit que Sa Majeſté lui laiſſoit la liberté de ſe choiſir elle-même un Couvent, elle lui répondit ſans héſiter & avec une preſence d'eſprit merveilleuſe, qu'il la menât donc aux Cordeliers, puiſqu'elle ne pouvoit être mieux que là, en quelque endroit qu'il la pût mener. Elle n'avoit pas trop de tort, cinq ou ſix cent jeunes Moines qu'il y a toûjours dans ce Couvent ne ſont que trop capables de contenter l'appetit d'une femme, quelque grand qu'il puiſſe être: auſſi la Reine à qui l'Exempt envoya dire cette réponſe la trouva ſi bonne, & ſi juſte qu'elle révoqûa l'ordre qu'elle avoit donné contr'elle; elle la laiſſa vivre comme elle avoit accoûtumé de faire, ſur les aſſurances que lui donna le vieux Guitaut Capitaine de ſes Gardes, que dans tout Paris il n'y avoit point de plus honnête Courtiſane. Il étoit partie capable d'en juger. Il avoit fait metier & marchandiſe toute ſa vie, du moins ſi l'on en croit la médiſance, de pratiquer ces ſortes de perſonnes. Il y avoit même pris tant de plaiſir qu'il ne s'en étoit point voulu marier. Comminges ſon neveu n'eût pas trop mal fait de ſuivre ſon exemple. Cela l'eût empêché de ſe charger d'une folle qui faiſoit ſon Dieu de ſon teint, quoi qu'elle ne ſoit qu'une bamboche; auſſi bienn'a-t-il point de feſſe qui eſt un meuble néceſſaire pour le mariage, & ſans qui il ne ſçauroit bien aller: un coup de canon les lui a emportées, mais en récompenſe il en a laiſſé deux bonnes à ſon fils,

grand beuveur d'eau, & qui n'en aime pourtant pas moins les Dames.

Quoi qu'il en ſoit, ſon oncle ayant ſauvé la botte à *Ninon*, elle a toûjours continué de faire ſon metier en tout bien & en tout honneur. Il viendra peut-être un jour qu'elle ſongera à ſe reformer, car chaque choſe a ſon tems. Il y en a bien d'autres qu'elle qui ont vêcu avec encore plus de ſcandale qu'elle ne ſçauroit avoir fait, & qui néanmoins n'ont pas encore renoncé au Paradis. Il eſt toûjours tems de faire pénitence quand ce ne ſeroit qu'au dernier ſoupir. Il eſt vrai que cela eſt bien tardif, & qu'il y a grand danger à attendre ſi tard : cependant ſans m'amuſer davantage à moraliſer, le témoignage que j'ai voulu rapporter de l'honnêteté de *Ninon*, c'eſt que Mr. de Dangeau lui ayant fait un depot de cent mille écus, elle lui en a rendu bien meilleur compte que ne fit ces années dernieres nôtre ami de Bar au Maréchal de Mondejeu d'une pareille ſomme. Dangeau n'y a pas trouvé une maille à dire, au lieu que le pauvre Maréchal n'a jamais rétrouvé une ſeule maille de ſon argent.

Je ne ſai ſi Mr. Colbert avoit oüi parler de quelque Hiſtoire pareille à celle-ci. Car quand à ce que je viens de dire, cela n'étoit pas encore arrivé, & Dangeau en ce tems-là n'étoit pas ſi opulent que d'avoir cent mille écus argent comptant. Je ne ſais dis-je ſi ce Miniſtre avoit oüi conter quelque choſe de pareil, pour avoir tant de confiance en une P.... Mais enfin dormant en répos

là-

là-dessus, il fut quelque-tems sans prendre d'autres mesures que celles-là, tout de même que s'il eût été bien assuré du succez. C'étoit pourtant bâtir sur du sable mouvant que de mettre sa confiance dans une telle personne aussi lui tint-elle bien mal sa parolle, quoi qu'elle l'eût donnée si positivement à Hervart. L'Abbé ayant été quelque tems sans revenir à Paris, & Mr. Colbert devinant à peu près ce qui lui devoit arriver, c'est-à-dire que la P.... lui manqueroit de parolle, il envoya un espion à Avallon pour lui mander quand l'Abbé auroit une de ses maladies de commande, afin de se précautionner dans ce tems-là. Il sçavoit qu'il ne pouvoit s'absenter de la Ville sans avoir recours au même artifice dont il s'étoit déja servi, à moins que tout le monde ne le sût.

Ce qui étoit cause que l'Abbé avoit été si long-tems à revenir à Paris, c'est que la Maîtresse de Hervart avoit fait confidence à son amie de la priére qu'il lui avoit faite au nom de Mr. Colbert. Elle lui avoit dit même l'offre dont elle avoit été accompagnée, afin d'en avertir son ami, & qu'il prît garde à ne se pas laisser attraper. L'autre profita de l'avis, & comme il étoit généreux, il lui envoya en même tems un diamant de même somme que celle qui lui avoit été promise, si elle l'eût trahi. Il crut, comme en effet c'étoit la vérité, que l'ayant dedommagée par-là, elle n'auroit garde de se répentir de la bonne action qu'elle venoit de faire. La Maîtresse de l'Abbé ne se montra pas ingrate non plus en son endroit. Com-

me elle ne vouloit pas perdre ſon amant qui étoit encore plus généreux avec elle, qu'il ne pouvoit être avec les autres, elle lui fit un preſent de ſon côté; mais moindre que celui que l'Abbé lui avoit fait. Cela fit merveilles, & comme chacun aime ſon profit, la Maîtreſſe de Hervart pénétrée de reconnoiſſance jura à ſon amie qu'elle ſacrifieroit cent Colbert pour elle, & pour l'Abbé.

Enfin quelque tems s'étant encore paſſé ſans qu'il vint à Paris, & ſans qu'il voulût permettte que ſa Maîtreſſe le vint voir où il étoit; il crut que celui qui s'étoit écoulé auroit mis le Miniſtre hors de garde, & qu'il pouvoit riſquer le pacquet preſentement. Il monta ſur un cheval Anglois par une porte de derriére de ſon logis, & s'étant rendu deſſus, juſques à la prémiére poſte avec un habit d'écarlatte, & un manteau de même couleur, comme s'il eût été quelque Officier, il arriva le lendemain matin à Paris qu'on le croyoit encore dans ſon lit. Il s'en fut en même tems chez ſa belle, qui parce qu'elle avoit l'inclination guerriére le trouva encore plus aimable mille fois ſous cèt habit que ſous celui qu'il avoit accoûtumé de porter. Ils s'en donnérent tous deux à cœur joye, & comme des gens affamez, & qui ne s'étoient point veus, il y avoit longtems. Il n'étoit point trop ſeur pourtant qu'ils euſſent trop jeuné ni l'un ni l'autre, & particuliérement elle, dont le métier ne s'accordoit guéres bien avec une ſi longue abſtinence. Quoi qu'il en ſoit, ayant paſſé le

reſte

reſte de la journée enſemble, ſans vouloir d'autre Compagnie que la leur, ils envoyérent chercher ſur le ſoir l'amie de Hervart avec un Conſeiller du Parlement nommé Faideau qui étoit des intimes amis de l'Abbé. Ils ſoupérent enſemble, & ſe régalérent comme il faut. Ils couchérent enſuite deux à-deux, parce que l'amie de Hervart ne ſe faiſoit pas un ſcrupule de lui être infidéle. Au reſte le lendemain matin étant venu, la Maîtreſſe de l'Abbé à qui il avoit fait preſent d'une bourſe où il y avoit cent loüis d'or, voulut en aller employer une partie à s'acheter un habit. Ainſi s'étant levée la premiére, ſous pretexte d'aller donner ordre pour le diner, elle prit une écharpe, reſoluë de courre dans la ruë aux fers, où étoient alors les marchands de ſoye qui vendoient les plus belles étoffes de Paris. Le hazard voulut qu'elle jetta les yeux enſortant ſur une porte, qui étoit de l'autre côté de la ruë preſque vis à vis de la ſienne. Elle y vit un homme d'aſſez méchante mine, & qui avoit tout l'air de ce qui s'appelle une mouche en matiére de prévots, de ſergent, & d'autres gens ſemblables. Ce fut là la penſée qu'elle en eut principalement quand elle vit que cette mouche la régardoit fixement, & comme ayant quelque deſſein. Elle ne fit néanmoins ſemblant de rien, depeur qu'en paroiſſant interdite cela ne lui donnât pied de croire ce qu'elle ne vouloit pas qu'il crût. Elle ſe doutoit que cela régardoit l'Abbé, parce que comme elle n'avoit point d'affaire ſur les bras, ce ne pouvoit être à elle qu'il en

voulût, quoi qu'il se tuât de la régarder.

Elle se mit en marche cependant, non pour aller où elle avoit dessein d'aller d'abord, mais pour ne pas donner à connoître en rentrant chez elle qu'elle s'étoit apperceuë de quelque chose, & qu'elle alloit tâcher d'y donner ordre. Elle n'eût pû effectivement faire un pas comme celui-là, sans perdre l'Abbé, ni peut-être sans se perdre elle même, puis que l'on voit tous les jours que l'on rend une Maîtresse responsable des sottises de son amant. Mais elle ne fut pas bien loin de là; elle ne fut que chez son rotisseur pour lui contremander de la viande qu'elle lui avoit fait dire dès la veille de lui apporter pour dîner, elle jugea fort prudemment que si elle souffroit qu'il l'apportât, cela feroit croire tout aussi-tôt à cette mouche qu'elle avoit Compagnie chez elle, & que ce ne pouroit être que celle qu'il cherchoit. Elle fit cela tout le plus promptement qu'il lui fut possible, & s'en étant revenuë sur ses pas, elle vit en rentrant, sans faire semblant d'y prendre garde, que la mouche étoit toûjours au même endroit qu'elle l'avoit laissée. Elle étoit-là pour l'Abbé; comme elle se l'étoit bien imaginé. L'Espion que Mr. Colbert avoit Envoyé à Avallon ayant appris la veille que l'Abbé, à ce qu'on disoit, étoit retenu au lit à cause de ses vertiges, il s'en étoit revenu en poste tout le reste du jour, & toute la nuit, comme Mr. Colbert le lui avoit ordonné, afin de l'avertir de ce qui se passoit. Ce Ministre avoit envoyé

voyé chercher tout auſſi-tôt un homme dont il ſe ſervoit quand il vouloit faire arrêter quelqu'un, & c'étoit celui-ci qui avoit mis en ſentinelle le drôle dont je viens de parler.

L'Abbé étoit encore au lit quand ſa Maîtreſſe revint de la Ville, & lui demandant ſi elle lui feroit bonne chere à diner, elle lui répondit qu'elle venoit de donner ordre de le faire diner par cœur ce jour-là, parce qu'ils avoient bien autre choſe à penſer preſentement qu'à ſe divertir. Elle lui dit en même tems ce qu'elle venoit de voir, & ayant jetté l'allarme par là, dans l'eſprit de l'Abbé, qui naturellement étoit peureux, il ſauta de ſon lit & fut réveiller Faideau qui dormoit encore. Il lui fit part de ce qu'il venoit d'apprendre, & lui demanda ce qu'il avoit à faire dans une conjoncture ſi délicate. Faideau lui répondit qu'il avoit raiſon de lui donner ce nom-là, parce qu'effectivement cette affaire ne pouvoit pas être de plus grande conſéquence pour lui; que s'il étoit attrapé on le méneroit ſans doute à la Baſtille, c'eſt pourquoi ſon avis étoit qu'il s'en rétournât inceſſamment à Avallon; que la raiſon qu'il en avoit c'eſt qu'il étoit à craindre que Mr. Colbert n'y envoyât quelqu'un pour l'arrêter quand il y rétourneroit; que cela étoit même peut-être déja fait; enſorte qu'il n'y avoit pas un moment à perdre pour lui. L'Abbé lui demanda comment, il pouroit ſortir maintenant qu'il y avoit un eſpion devant la porte. Il lui répondit qu'il y avoit du remede à tout hors à la mort, qu'il

le tireroit bien de cette affaire; mais qu'il prit garde ſeulement à ne ſe pas laiſſer attraper en chemin.

Ce Magiſtrat envoya chercher en même tems le Gardien des Capucins du Marais qui étoit de ſes amis. Ils n'étoient qu'à deux pas de ce Couvent; tellement que le Gardien étant bien-tôt venu avec un Compagnon il lui dit à l'oreille qu'il lui falloit faire preſentement un tour d'ami ou bien ne s'en pas mêler; qu'il avoit beſoin de ſon habit ou de celui de ſon compagnon pour ſauver un homme qu'on guettoit à trois pas delà; que ce ſeroit faire une charité comme il n'en étoit point en doute, & même une charité ſi grande qu'il n'y en avoit guéres de plus agréable à Dieu. Le Gardien héſita un peu avant que de s'y pouvoir reſoudre; mais enfin s'y étant déterminé, ſur l'avis de ſon compagnon qu'il appella au conſeil, quoi que ce fût à lui à lui commander d'autorité abſoluë, il ſe dépoüilla de ſon habit, & en révêtit l'Abbé qu'il ne connoiſſoit pas.

L'on ne fut plus en peine après cela que d'avoir une barbe pour accompagner cèt habillement. Ce fut là le grand embarras. Le Gardien que Faideau voulût induire à couper la ſienne pour la donner à ſon ami, ſe récria contre cette propoſition ni plus ni moins que s'il lui eût conſeillé quelque grand crime. Il croyoit aparemment qu'un Capucin ſans Barbe étoit une eſpece de monſtre dans la nature, & principalement un Gardien qui en a autant de ſoin d'ordinaire qu'il ſçauroit avoir de ſa propre vie. Faideau voyant l'attache

tache qu'il y avoit, lui proposa de faire raser celle de son compagnon, à quoi il crût qu'il ne répugneroit pas si fort, parce que premiérement elle n'étoit pas si belle que la sienne, & que d'ailleurs on a bien moins de soin pour la conservation de ce qui est aux autres que de ce qui est à soi. Mais il se montra aussi peu complaisant sur l'un que sur l'autre, tellement qu'il lui répondit qu'il n'oseroit plus retourner dans son Couvent s'il faisoit un coup comme celui-là; que tous ses Religieux lui jetteroient des pierres, & qu'il ne lui conseilleroit pas de s'y exposer. Faideau après lui avoir remontré bien des choses pour lui faire comprendre que toutes ses objections n'étoient que des bagatelles en comparaison de la charité qu'il devoit avoir pour son prochain, ne s'amusa pas à contester davantage avec lui, depeur que le tems qu'il y employeroit ne causât une perte irreparable à son ami. Ainsi mettant tout son esprit à aviser aux moyens d'avoir une autre barbe pour lui, puisqu'on ne vouloit pas l'accommoder de celles-là, il n'en trouva point de meilleur que de faire tondre les deux filles avec qui ils étoient. On appliqua ensuite cette toison sur une vessie de cochon qu'on fut quérir chez un charcutier tout proche; on n'en tailla que ce qu'il en falloit pour appliquer sur le menton, & sur les levres de l'Abbé, puis ayant colé cela avec de l'empois, au hazard qu'elle tombât à quatre pas au dessus de la porte où étoit la mouche. Ce nouveau Capucin sortit avec le

frere, & passa à la barbe de cette mouche sans qu'elle se deffiât de rien. L'Abbé s'en fut chez Faideau où il devoit prendre un de ses habits de Campagne, & laisser le sien de Capucin. Il y devoit prendre aussi un cheval de selle qui étoit assez bon, & s'en aller ainsi à la garde de Dieu. Or tout cela s'étant éxécuté avec un bonheur incroyable; il sortit de Paris par la porte St. Anthoine le nez envelopé dans un manteau, & fit douze lieües de chemin en deux heures & demie sans régarder seulement derriére soi.

Il y avoit-là un Gentilhomme nommé Fincour, dont le fils est presentement dans les Mousquetaires, que j'ai l'honneur de commander. Il étoit des amis de Faideau, & lui avoit écrit pour le prier de faire donner à quelque prix que ce pût être au porteur de son billet un bon cheval par quelqu'un de ses amis, parce qu'il venoit de tüer un homme, & qu'il falloit qu'il se sauvât en diligence. Fincour n'étoit qu'à un quart de lieuë d'une Abbaye qu'avoit l'Abbé nommée Barbeaux. Cependant il ne le connoissoit pas mieux pour cela que si cette Abbaye eût été à cent lieuës de lui; ainsi croyant tout ce que lui mandoit Faideau, il lui en donna un qui lui appartenoit, & qui couroit tout aussi bien que celui qu'il venoit de monter. L'Abbe étoit là en païs de connoissance, puis qu'outre qu'il étoit tous proche de son Abbaye, il n'étoit pas encore fort éloigné de Vaux-le-Vicomte qui n'en étoit qu'à deux lieuës; ainsi ne voulant pas demeurer là un moment, depeur d'y être réconnu, il en partit tout aussi tôt,

&

& continua ſa route. Comme il approchoit d'un village qui eſt à cinq ou ſix lieües delà, il apperçût de loin quatre hommes qui couroient la poſte, & qui avoient ſur le cheval du Poſtillon des Caſaques attâchées de couleur bleuë ce lui ſembloit. La crainte qu'il eut que ce ne fuſſent des Archers avec leur Officier, & des Archers peut-être qui alloient encore à Avallon pour le prendre, fit qu'au lieu de s'avancer comme il eût pû faire, il fit bride en main pour les laiſſer avancer; mais ils ne furent pas plûtôt entrez dans le village où il ſçavoit bien qu'étoit la poſte, qu'il donna des deux, prît par le derriére du Village, & le paſſa de beaucoup devant qu'ils ſongeaſſent ſeulement à en ſortir. Comme ces ſortes de gens reſſemblent à de certains chevaux qui ſont accoûtumés à boire à tous les gués qu'ils rencontrent, ils avoient fait tirer chopine d'abord, puis de cette chopine ils en étoient venus à une autre, & de celle-ci à une autre encore, enſorte qu'il ſembloit qu'ils duſſent dreſſer là leur Tabernacle. Le tems qu'ils avoient employé à vuider ces chopines ayant donc donné à l'Abbé celui de gagner païs, il étoit déja hors de la veuë du Village, quand ils en ſortirent; il fut toûjours au galop tant que put fournir ſon cheval; mais enfin ſentant qu'il n'en pouvoit plus, il prît la poſte à l'endroit qu'il lui alloit manquer, & dit au Maître du Logis qu'il avoit crû que cèt animal lui fourniroit juſques chez lui, où il alloit trouver ſa femme qu'on lui avoit mandé à Paris être à l'extremité; que cependant le ſentant prêt à

perir entre ſes jambes, il voyoit bien qu'il feroit mieux de le lui laiſſer, & de prendre la poſte, que de vouloir s'en ſervir davantage, qu'il le renvoyeroit chercher dans deux ou trois jours, & qu'il le prioit de le lui garder.

Il lui diſoit cela, afin que ſi par hazard les gens qu'il apperçeut voyoient ce cheval ſi échauffé, ils priſſent le change, & qu'ils cruſſent ce qúe le maître de ce logis leur en diroit. Il piqua tout de ſon mieux après cela, & comme ce n'étoit pas là la premiére fois qu'il avoit courû la poſte, il dévança ſi bien les autres, qu'il étoit plus de deux heures avant eux à Avallon; car ils y venoient effectivement & étoient même envoyés tout exprès pour lui. Il ne vint pas juſques là avec ſon poſtillon. Il mit pied à terre à cinquante pas de la Ville, & lui fit une fauſſe confidence, afin qu'il ne s'y montrât pas. Il lui dit qu'il y avoit une amourette, & qu'il ne vouloit pas qu'on le vit arriver en cét Equipage, depeur que le mari ne prit ſes méſures s'il ſentoit ſeulement qu'il fût à une lieuë de ſa femme; un écû qu'il lui donna en même tems fit que le poſtillon s'en rétourna ſur ſes pas. l'Abbé entra chez lui le nès dans ſon manteau par une porte de derriére, & ſe mit au lit en arrivant. Ses valets avoient eu ordre pendant ſon abſence de tenir toûjours le même langage qu'ils avoient fait autrefois, ſavoir que ſes vertiges ne l'avoient point quitté; tous les habitans le croyoient de bonne foi, & ſe diſoient ſouvent les uns aux autres qu'ils

qu'ils n'euſſent pas voulu être à ſa place avec toutes ſes richeſſes.

Deux heures après qu'il s'étoit ainſi mis au lit, les quatre hommes qu'il avoit trouvés en chemin arriverent dans la Ville, & furent deſcendre à la meilleure Hôtellerie. Ils s'y firent donner une Chambre, & celui qui avoit plus d'apparence que les autres ayant fait venir l'Hôte pour lui parler, lui demanda comment ſe portoit Mr. l'Abbé Fouquet, & s'il étoit toûjours incommodé. Ils avoient caché leurs caſaques en ſorte qu'on ne les voyoit point; mais comme ces ſortes de gens là ſentent toûjours ce qu'ils ſont, celui à qui ils parloient ſe deffia à peu près de ce qu'ils étoient. Ainſi il leur répondit qu'il ne ſavoit pas pourquoi ils lui faiſoient cette demande; mais que ſi c'étoit pour lui faire du mal, il en avoit déja aſſez pour ne pas avoir beſoin qu'on lui en fit davantage. Il leur montra ſon front en même tems avec le bout de ſon doigt, leur faiſant entendre par ce geſte, que c'étoit là ou étoit ſon mal. Le Maître de ces hommes étoit un Lieutenant de la Prevôté de l'Hôtel, & les autres, des Gardes de cette Compagnie. Or ſe voyant découvert pour ce qu'il étoit, il partit de la main avec ſes gens, ſans faire de réponſe à ſon Hôte & s'en fut au logis de l'Abbé. Il avoit ordre de Mr. Colbert de voir de ſes propres yeux s'il étoit dans la Ville, pendant qu'on ne laiſſoit pas de le guêter toûjours devant le logis de ſa maîtreſſe. Les valets de l'Abbé lui voulurent d'abord réfuſer la porte, parce qu'ils avoient eu

eu cèt ordre là, lorſque leur Maître étoit parti, & qu'il n'étoit pas encore levé. Le Lieutenant fut ravi qu'ils en uſaſſent de la ſorte, croyant que c'étoit une marque que leur Maître étoit abſent, comme Mr. Colbert le lui avoir inſinué. Il le connoiſſoit pour l'avoir veu mille fois à la Cour; ainſi ne lui étant beſoin que d'entrer dans ſa chambre pour reconnoître ſi on ne lui en ſuppoſeroit point un autre au lieu de lui, il montra ſon bâton de commandement à ces Domeſtiques, afin qu'ils ne fiſſent plus de difficulté de le laiſſer entrer.

Toutes les portes lui furent ouvertes après cela; tant on porte de reſpect à un peu d'ébene & d'yvoire dont ce bâton eſt compoſé, & ayant monté à ſa Chambre, il y trouva l'Abbé qui faiſoit le dormeur. Il fit ſemblant de ſe reveiller en ſurſaut, quand il entendit tirer ſes rideaux, & contre-faiſant ce qu'il n'étoit pas, c'eſt à dire faiſant le fou à toute outrance, il dit à ce Lieutenant comme s'il eût été Roi, & qu'il l'eût pris pour ſon Capitaine des Gardes qu'il lui apprendroit bien ſon metier, & s'il étoit jamais arrivé à d'autre qu'à lui d'entrer dans la Chambre de ſon Prince avec ſon bâton à la main. Le Lieutenant demeura tout interdit à ces paroles. Il avoit bien oüi dire à Paris, comme le bruit en couroit depuis quelque tems, qu'il étoit devenu fou, ou du moins que peu s'en falloit, mais comme Mr. Colbert l'en avoit deſabuſé, & qu'il lui avoit inſinué bien plûtôt que cela ne ſe diſoit que par artifice, & pour couvrir ſeulement

lement les voyages qu'il faiſoit à Paris *incognito*, il étoit venu ſi perſuadé du contraire, qu'il penſa tomber de ſon haut. L'Abbé fit encore pluſieurs autres extravagances, comme d'appeller ſon premier Gentilhomme de la Chambre pour faire arrêter celui-ci, tellement que le Lieutenant en ayant veu plus qu'il ne vouloit, s'en retourna à ſon Hôtellerie, après avoir dit à ſon valet de Chambre de bien prendre garde à lui, & qu'il le plaignoit on ne pouvoit pas plus. Il lui dit auſſi, afin de trouver un prétexte à ſon voyage, qu'il étoit venu pour lui apporter un ordre du Roi; mais que l'état où il le voyoit étoit ſi pitoyable qu'il ne croyoit pas être blâmé des Miniſtres quand il ne l'éxécuteroit pas; que cet ordre conſiſtoit à lui faire changer de lieu; qu'il vouloit bien le lui dire, mais que pour lui il ne feroit pas mal de ne lui en point parler, depeur que cela n'altérât encore ſa ſanté. Tout cela n'étoit qu'une ſuppoſition; mais il falloit bien qu'il cherchât une deffaite pour couvrir l'équipée qu'il venoit de faire.

Ces quatre hommes ne demeurérent plus à leur Hotellerie, qu'autant de tems qu'il leur en falloit pour manger un morceau, & pour ſe repoſer un moment. Ils s'en retournérent enſuite à Paris où le Lieutenant fut dire à Mr. Colbert que le bruit qui courroit de la folie de l'Abbé n'étoit que trop véritable pour lui. Il lui conta en même tems ce qu'il avoit veu de ſes propres yeux, ce que ce Miniſtre ne crut pas de ſi bonne foi qu'il prétendoit; parce qu'il étoit

arri-

arrivé des choſes d'ailleurs qui le jettoient dans un ſoupçon qu'il eût bien voulu éclaircir, mais il ne ſavoit comment s'y prendre pour en venir à bout; & cela étoit auſſi bien embarraſſant. La mouche que la maîtreſſe de l'Abbé avoit apperçu devant ſa porte en avoit veu ſortir les deux Capucins comme j'ai dit tantôt. Je dis les deux Capucins, parce que quoi qu'il n'y en eût qu'un véritable, comme l'Abbé en avoit l'habit, je lui donne cette qualité auſſi bien qu'à l'autre. Cependant je ne ſuis pas à ſavoir que ce n'eſt pas l'habit qui fait le Moine, ce qui faiſoit peut-être que je devois parler autrement. Le Gardien étoit reſté chez la belle pour les gages, & depeur d'être obligé de ſe mettre au lit, il s'étoit revêtu des hardes de l'Abbé, ce qui ne convenoit guéres bien avec ſa grande Barbe. Faideau qui étoit toûjours là, & qui avoit été aſſez heureux pour trouver moyen de ſauver ſon ami, ſe trouva plus embarraſſé maintenant qu'il ne l'avoit été, pour reſoudre une difficulté qui ſe préſentoit à ſon eſprit. Il étoit en peine de ſavoir comment le Capucin ſortiroit de là, ſans que la mouche s'en apperçût; de le faire ſortir avec ſon habit rouge, cela ne ſe pouvoit, à moins que ce ne fût le nez dans un manteau à cauſe de ſa Barbe qui l'eût fait prendre pour un maſcarade, ou du moins pour quelque Bourguemeſtre d'un des treize Cantons, qui ſe ſeroit allé faire habiller à la fripperie pour ſe mettre comme les autres. Encore paſſe ſi l'on en eût pû être quitte pour l'un des deux; de paſſer

pour

pour un maſcarade ou pour un Suiſſe n'étoit pas un ſi grand malheur; mais outre que l'on n'étoit pas alors au tems du Carnaval, le Gardien n'étoit pas homme à riſquer de montrer ſon nez en plaine ruë, depeur que quelqu'un ne le reconnût: On eût cru, ſans doute, qu'il ne ſe ſeroit ainſi traveſti que pour faire quelque fredaine, & comme il avoit ſon honneur à garder, Faideau, ne crut pas que ce fût une choſe dont l'on pût ſeulement lui faire la moindre propoſition. De le faire ſortir le nez dans un manteau, le riſque en étoit encore plus grand, ce ſembloit, parce que l'on ne ſavoit pas ſi la mouche ne lui feroit point faire quelque inſulte. Il avoit ſans doute des Archers dans quelque cabaret là auprès, & comme il eût pu croire que celui qui ſe cacheroit ainſi ſeroit l'Abbé, il ne falloit pas ſe hazarder de le faire prendre, depeur qu'après cela on ne lui fit décliner ſon nom. Ce Magiſtrat ſavoit qu'un Miniſtre avoit les mains longues, & que quand on étoit une fois entre ſes mains, on n'en ſortoit pas ſi aiſément que de celles d'un autre.

Enfin ne trouvant que difficulté ſur difficulté, de quelque côté qu'il ſe tournât, il envoya dire au compagnon du Gardien qui étoit allé conduire l'Abbé juſques chez lui, & qui y devoit attendre juſques à nouvel ordre, qu'il eût à prendre un Caroſſe ſur le ſoir, & à rapporter où ils étoient, l'habit de ſon Gardien. C'étoit une voiture qui n'étoit guéres de la bienſéance d'un homme de ſa ſorte, mais enfin le Gardien ayant joint ſon obe-

diance

diance au billet de Faideau, le Religieux n'en fit point de difficulté. Un valet de ce Magiſtrat lui fut chercher un Caroſſe de loüage, & le lui amena devant une porte où il attendoit avec ſon paquet; car Faideau ne voulut pas qu'il le prit chez lui pour éviter tout ce qui en pouvoit arriver. Il ne fit pas trop mal, comme on va voir tout préſentement, & il eut encore la précaution d'emboucher tout le monde, afin que ſi cette affaire avoit quelque ſuitte, & qu'on vint à les interroger, ils répondiſſent tous les uns comme les autres, ſans y manquer d'une ſillabe.

Le Capucin monta en Caroſſe & en trouva la voiture plus douce que de ſes ſandalles; en ſorte que le chemin ne lui dura rien. Il dit au cocher d'arrêter quand il fut devant la porte de la maîtreſſe de l'Abbé. Elle lui fut ouverte tout auſſi-tôt, & ſans qu'ils euſſent beſoin ni l'un ni l'autre d'y frapper, parce que Faideau faiſoit tenir une ſervante derriére, afin de l'ouvrir d'abord qu'elle entendroit un Caroſſe s'arrêter; mais malgré toute cette précaution, la mouche ne laiſſa pas d'en voir ſortir le Capucin, avec ſon paquet. Il ne ſut ce que cela vouloit dire, & en étant d'autant plus en peine qu'il voyoit là trois choſes dignes d'étonnement, ſavoir un Capucin en Caroſſe dans Paris, ce qui ne s'eſt peut-être jamais veu, à moins que ce ne ſoit leur Général, un Capucin tout ſeul ce qui eſt encore tout auſſi extraordinaire, ſi ce n'eſt quelque débauché qui s'eſt ſauvé par deſſus les murailles de ſon Convent, & qui

s'en

s'en va courir le *guilledou*, & enfin un Capucin portant un gros paquet; comme, dis-je ces trois choſes étoient bien capables de le mettre en cervelle, il courut après le cocher pour lui demander où il l'avoit pris: le cocher lui dit dans la ruë ce qui fut cauſe qu'il ne l'interrogea pas d'avantage, parce que cela ne lui eût ſervi de rien. La mouche redoubla tous ſes ſoins pour voir ce que cela produiroit. Il crut cependant ce que beaucoup d'autres euſſent cru à ſa place, ſçavoir que c'étoit un Capucin renié qui venoit s'en donner à cœur joye, chez la maîtreſſe de l'Abbé, qui n'avoit pas la réputation d'être une Veſtalle, quoi que l'Abbé en fit autant de cas que ſi elle eût été à lui ſeul. Mais c'étoit aſſez qu'il le penſât pour ſe croire plus heureux qu'il n'étoit, la bonne & la mauvaiſe fortune ne conſiſtant le plus ſouvent que dans l'magination que l'on en a; en ſorte que celui qui ſe croit heureux l'eſt véritablement, & que celui qui ſe croit malheureux l'eſt de même.

Quoi qu'il en ſoit, le Caroſſe qui étoit payé avant ſeulement que le Capucin mit le pied dedans, s'en étant allé tout auſſi-tôt qu'il eût mis pied à terre, cela fit croire encore plus fortement que jamais à la mouche que ce Moine alloit coucher là; mais elle fut bien ſurpriſe quand un quart d'heure après elle en vit ſortir deux Capucins au lieu d'un qui y étoit entré. Si elle eût bû ce jour là, comme cela lui arrivoit quelquefois, elle eût cru auſſi-tôt que le vin lui groſſiſſoit les objets. Mais comme elle n'avoit fait aucune de-

débauche, elle reçut cette apparition tout comme un Capucin même qui eût jeuné tout le jour eût pû faire. Elle ſortit auſſi tôt de ſon poſte pour voirces deux Religieux au viſage, parce qu'elle ſe deffioit que le paquet qu'il avoit veu entrer, il n'y avoit guéres, étoit l'un des deux habits qui paroiſſoient maintenant devant ſes yeux. Elle vit deux Barbes vénérables qui lui firent croire que c'étoit véritablement deux Capucins, ſans qu'il y eût aucune ſuppoſition, comme elle s'imaginoit auparavant. Elle fit bien plus, elle les ſuivit pour voir ou ils iroient, afin d'en rendre compte à celui qui l'avoit miſe en ſentinelle. Elle n'eut pas bien loin à aller, le Gardien rentra dans ſon Couvent, où on le croioit preſque perdu, depuis le matin qu'il en étoit ſorti; ainſi le portier ayant fait un cri de de joye, la mouche fut lui demander quand le Gardien fut entré, qui étoit ce bon Pere, & ſi c'étoit qu'il revint de la Campagne. Le portier qui étoit un homme tout ingenu, répondit à ſa demande ſelon ce qu'il en ſavoit. Cela fit croire à la mouche que les Capucins qu'elle avoit veus entrer d'abord chez la Demoiſelle n'en étoient pas ſortis tous deux, lorſqu'elle ſe l'étoit imaginée. Ainſi roulant cette affaire dans ſon eſprit, elle donna droit au but, après y avoir fait pendant quelque tems la reflexion qu'elle y devoit faire.

Faideau profita de l'abſence de la Mouche pour ſe retirer chez lui; mais avant que de partir, il recommença les leçons qu'il avoit données à la maîtreſſe de la Maiſon, afin

afin qu'elle ne ſe coupât pas, ſi on venoit à l'interroger par hazard. L'amie de cette fille ſe retira auſſi chez elle après, avoir eu auſſi ſa leçon, tellement que tout eût été le mieux du monde ſi Mr. Colbert n'eût été averti de ce qui ſe paſſoit. Il ſe trouva de l'avis de la mouche, & approuva fort ſon raiſonnement. Il crut tout auſſi bien qu'elle que l'oiſeau qu'il vouloit dénicher s'étoit enfui lorſque les deux habits des Capucins étoient ſortis la premiére fois de chez la maîtreſſe de l'Abbé; ainſi envoyant chercher le Gardien, il lui demanda ce qu'il avoit été faire chez une telle fille, qui y étoit quand il y étoit arrivé, & à quelle heure il en étoit ſorti. Le Gardien lui répondit qu'il y etoit allé pour les diſpoſer à une confeſſion générale, qu'il n'y avoit perſonne chez elle quand il y étoit entré, & qu'il n'en étoit ſorti que ſur le ſoir. Mr. Colbert lui repliqua bruſquement que s'il lui falloit autant de tems pour diſpoſer toutes ſes pénitentes à ſe convertir, il ne feroit pas grand ouvrage pendant toute l'année; que cependant il avoit bien peur que nonobſtant ſa robe qui ſembloit l'obliger à ne dire que la vérité, il ne lui parlât pas ſincerement; qu'il ſavoit de ſcience certaine qu'il étoit entré deux Capucins chez elle ſur les neuf heures du matin; qu'il en étoit ſorti pareil nombre une heure après; qu'il en étoit revenu un autre ſur les ſix heures du ſoir dans un Caroſſe avec un gros paquet; que le Caroſſe s'en étoit allé tout auſſitôt à vuide, & qu'enſuite il étoit ſorti lui-même de cette Maiſon avec un autre Capucin

cin pour s'en retourner dans son Couvent, qu'ainsi c'étoit quatre Capucins qui étoient sortis au lieu qu'il n'en étoit entré que trois; qu'il vouloit qu'il lui developpât ce mistére, autrement qu'il ne lui répondoit pas de ce qui lui arriveroit. Le Gardien qui à l'exemple de son bon Pére Sr. François croyoit qu'on pouvoit mentir officieusement, pourveu qu'on mit sa main dans sa manche, lui répondit qu'il n'avoit garde de lui resoudre ce qu'il lui demandoit; que cela étoit au dessus de sa connoissance, & qu'il lui apprenoit là des choses toutes nouvelles pour lui. Il disoit vrai dans le fonds, puisqu'il ne sçavoit pas effectivement qui étoit celui qu'il avoit sauvé, ni encore moins ce qu'il avoit à demêler avec la Cour; ainsi après cette réponse il lui dit encore qu'il étoit loisible à Sa Majesté de faire de lui tout ce qu'il lui plairoit; mais qu'il lui pouvoit jurer qu'il n'y avoit que lui & son compagnon de Capucins qui fussent entrez dans cette Maison, que quiconque lui avoit dit que deux Religieux de son Ordre en étoient sortis une heure après qu'il y étoit entré, ne lui avoient pas dit la vérité; qu'il oseroit bien lui faire ferment du contraire, si ce n'est que les sermens n'étoient pas permis en toutes rencontres, comme il le sçavoit tout aussi bien que lui; que tout le reste n'étoit pas plus véritable que ce qu'il venoit de lui dire, tellement que tout ce qu'il lui pouvoit asseurer c'est que quiconque lui avoit fait ce rapport, ne l'avoit fait apparemment que pour lui déguiser, sous ombre de mistére, la mauvaise garde qu'il

avoit

avoit faite devant la porte de cette Maiſon ſuppoſé toutes fois qu'il y eût été mis en embuſcade.

Mr. Colbert voyant qu'il ne vouloit pas lui rien avoüer le renvoya après quelques autres demandes qu'il lui fit encore. Il le menaca toûjours cependant que puis qu'il ne vouloit rien dire de gré, on le lui feroit bien dire de force. Je ne ſais s'il vouloit être auſſi méchant qu'il le diſoit; mais il envoya toûjours en attendant ordre au Lieutenant Criminel de s'aſſûrer de la perſonne de la Maîtreſſe de l'Abbé, & de la faire conduire dans ſes priſons. Cela fut éxécuté tout auſſi-tôt, mais fort inutilement pour lui. Il n'en fut pas plus ſavant, elle ne voulut jamais rien dire davantage que ce qu'avoit fait le Gardien, tellement qu'après que le Lieutenant Criminel l'eut tournée & retournée de tous côtés, il fut obligé de la laiſſer là, ſans lui rien demander davantage. Sur le rapport que ce Magiſtrat en fit au Miniſtre, il ſe trouva outré contr'elle, & contre le Gardien; ainſi l'ayant fait transférer à Vincennes où elle demeura priſonniére d'Etat, pour le moins cinq ou ſix ans, il en eût fait autant au Capucin, ſi cela n'eût dépendu que de lui; mais comme il avoit peur que ſon Ordre n'en portât ſes plaintes à Sa Majeſté, il lui en voulut parler auparavant. Le Roi qui a toûjours été extrémement pieux n'y voulut pas conſenter qu'il ne lui dit auparavant les raiſons qu'il en avoit : arrêter un Capucin, & encore un Gardien, ſur des bagatelles, lui pa-

roiſſoit un Acte contraire au reſpect qu'il portoit à la Religion. Mr. Colbert lui voulut conter tout ce que je viens de dire; mais il ne trouva pas qu'il y eût là ſujet de le traiter ſi rigoureuſement. Il lui dit fort bien, & comme en effet c'étoit la vérité, que quand même tout ce qu'il s'imaginoit ſeroit vrai, il ſe pouvoit faire que le Gardien n'auroit pas ſû à qui il auroit prêté ſon habit; qu'il étoit vrai ſemblable de croire qu'on ne lui avoit pas dit que c'étoit l'Abbé Fouquet, mais bien plûtôt quelque perſonne qui n'avoit rien à demêler avec la Cour. Que c'étoit la mouche qu'il falloit punir, & non pas lui ni la Demoiſelle de ce qu'elle avoit laiſſé échaper un homme pour avoir un autre habit que le ſien; au lieu que pour lui, il n'avoit fait que ce que ſon caractére lui demandoit, puiſque le metier d'un Capucin c'étoit de ſe montrer charitable envers tout le monde.

Les choſes étoient en cèt état quand le Lieutenant de la Prevôté de l'Hôtel revint d'Avallon. Ainſi tout ce qu'il put dire à Mr. Colbert ne fut pas receu comme il penſoit. Cette affaire s'oublia néanmoins bientôt, parce que ce Miniſtre en avoit une plus grande ſur les bras. Il vouloit faire condamner abſolument Mr. Fouquet à la mort, principalement depuis que le peuple, envers qui il commençoit de ſe montrer dur, témoignoit en plaignant le priſonnier qu'il eût été bien aiſe de le voir ſe juſtifier. Il y en avoit même qui pouſſoient encore plus loin les ſouhaits qu'ils faiſoient pour lui.

Ils

Ils desiroient qu'il revint en grace, parce qu'il leur sembloit, comme il étoit vrai, qu'ils étoient plus heureux de son tems qu'ils ne l'étoient aujourd'hui. Sur ce pied là ils ne feignoient point de faire passer pour injuste toute la procedure qui se faisoit contre lui; d'autant plus qu'il s'y passoit effectivement quantité de choses criantes, & qui faisoient voir qu'on le vouloit perdre à quelque prix que ce fût.

Hofman étoit Procureur Général de la Chambre de Justice, homme assez droit, qualité qui ne lui eût pas fait donner cette charge, puisque le Ministre aimoit moins la droiture qu'une entiére soumission à ses volontés, aussi tout ce qu'il avoit consideré en lui, c'est que comme il avoit épousé une de ses parentes, il prétendoit qu'il seroit obligé de faire tout ce qu'il voudroit. Hofman lui rendoit compte tous les jours de ce qui se passoit dans la Chambre, & comment, nonobstant qu'un fameux avoyât nommé Beure eût entrepris la defense du prisonnier, il n'y avoit presque point de Commissaire qui ne le condamnât déja à la mort. Cette nouvelle réjouissoit ce Ministre qui avoit la foiblesse de croire qu'il ne seroit jamais en seureté qu'il n'eût mis cette tête à bas. Ce qui le fortifioit extrémement dans cette pensée, c'est qu'il se rendoit lui même odieux au Peuple tous les jours de plus en plus, & qu'à mesure qu'il le faisoit il savoit bien que les gens poussoient des soupirs quand ils venoient à comparer leur état present avec leur état passé. Il concluoit de là tout aussi-tôt qu'il

ne falloit rien pour l'exciter à demander qu'on le fit revenir, & qu'on le mit à ſa place.

Ce qui étoit cauſe qu'on le haïſſoit ſi fort, c'eſt que ſous prétexte de prendre les interêts du Roi, il ruinoit tous les jours le tiers & le quart, ſans entrer en conſideration ſi c'étoit juſtement ou non. Il parloit même déja de retrancher les rentes de l'Hôtel de Ville, qui faiſoient une bonne partie de la fortune des particuliers: non qu'il y eût un juſte ſujet de le faire; mais parce qu'il lui ſembloit qu'elles avoient été conſtituées à un denier trop bas pour produire un ſi gros revenu. On eût pû le lui pardonner, & même dire qu'il ne faiſoit rien en cela qui n'eût été ſelon la juſtice, s'il ſe fût contenté de faire ce que le Roi a fait depuis, c'eſt à dire de reduire ces rentes ou au denier dix-huit ou au denier vingt, ſelon que bon lui eût ſemblé, ſans rien faire perdre du capital. Cela en eût toûjours diminué les interêts; cependant comme ce n'étoit pas cela qu'il cherchoit, mais à acquitter le Roi ſans bourſe délier, il continua de faire courre le bruit que ces rentes ſeroient bien-tôt ſupprimées, afin de diſpoſer les eſprits à recevoir le coup de la mort quand il lui plairoit de le leur donner.

L'Abbé Fouquet qu'on faiſoit paſſer pour fou à la Cour, ſur le rapport qu'en avoit fait le Lieutenant de la Prevôté de l'Hôtel, & ſur le bruit qui en avoit déja couru auparavant, n'ayant plus que faire préſentement de ſe contrefaire, puiſque Sa Maîtreſſe étoit

étoit à Vincennes, & qu'il ne pouroit plus l'aller voir, on n'entendit plus parler qu'il gardât le lit pour ſes prétendus vertiges. Cependant comme il en vouloit extrémement à Hervart qui étoit cauſe, par le rapport qu'il avoit fait à Mr. Colbert, que cette piéce avoit été faite à cette fille, & que même il lui en avoit penſé arriver tout autant à lui même, il reſolut de s'en venger. Cela lui étoit aſſez difficile en l'etat où il étoit, on n'avoit plus de créance en lui à la Cour, & quand même il en eût dit pis que pendre, & tout autant qu'il avoit fait de ſon Frere, ſavoir que c'étoit un grand voleur, ce n'eſt pas à dire pour cela qu'il en eût veu arriver ce qu'il deſiroit. Aſſez d'autres le diſoient ſans lui, ſans que cela lui attirât aucune diſgrace: cent mille écus l'avoient déja acquitté, envers la Chambre de Juſtice de la taxe qu'il avoit lieu d'en apprehender. Il en avoit ſa quittance en bonne forme, & il l'avoit fait verifier à la Cour des Aides, tellement que ce qui lui reſtoit de bien préſentement étoit à couvert d'aucune atteinte, tout de même que s'il eût été bien acquis. Il étoit pourtant ſi glorieux qu'il n'avoit garde d'avoüer qu'il eût été obligé de donner cèt argent. Il aimoit bien mieux laiſſer croire qu'il avoit été diſtingué des autres voleurs à cauſe des prétendus ſervices dont j'ai parlé tantôt.

C'étoit être bien vain pour un homme de ſa Nation, laquelle aime mieux d'ordinaire un écu dans ſa poche que tout l'encens qu'on lui ſauroit donner. Car il étoit Suiſſe

d'origine & en avoit eu même toûjours toutes les inclinations, excepté cette fois là. Quoi qu'il en ſoit, l'Abbé voyant que ce ſeroit inutilement qu'il tâcheroit de lui faire donner quelque atteinte, puiſqu'il avoit déja été ſi habile que de s'en mettre à couvert, il ſongea à lui porter une botte d'un autre côté, où il ne fût guéres moins ſenſible que ſur l'interêt. Ce ne pouvoit être que du côté de ſa Maîtreſſe dont il étoit jaloux pour ainſi dire, comme un gueux de ſa beſace. Ainſi y dreſſant toutes ſes batteries, il ne fut guéres ſans y réüſſir comme il deſiroit. Il ſongea d'abord à Faideau qui avoit eu aſſez de particulier avec elle, pour lui donner de la jalouſie pour peu qu'il voulût continuer de la voir ſur le même pied qu'il avoit déja fait ; mais ce Magiſtrat, quelque débauché qu'il pût être, avoit eu tant de peur quand il avoit veu mettre ſa Maîtreſſe à Vincennes, qu'il avoit mieux aimé renoncer à la connoiſſance de ſon amie que de cultiver davantage une amitié dont les commencemens avoient déja des ſuites ſi funeſtes. Il apprehendoit qu'il ne lui en arrivât autant, tellement que s'il eût oſé ou plûtôt, s'il n'eût pas été lié par une charge qui l'obligeoit malgré lui à ne pas ſortir de Paris, il eût eu bien la mine d'aller faire un voyage à Rome ou ailleurs, pour donner le tems à l'orage de paſſer ; auſſi étoit il encore préſentement aux écoutes comme s'il eût dû être pris à tous momens.

Par ce moyen l'Abbé fut mal receu de lui quand il lui voulut propoſer de le mettre de moitié de ſa vengeance. Il lui fit réponſe qu'à

qu'à Dieu ne plût, qu'il acceptât sa proposition; que bien loin de là, s'il l'en vouloit croire lui même il laisseroit tout cela là, sans y penser davantage; que la raison qu'il avoit à lui en donner, c'est qu'il se devoit souvenir d'un proverbe qui étoit bien véritable, savoir *qu'il ne falloit jamais réveiller le chât qui dormoit.* L'Abbé voyant que cette corde manquoit à son arc y en tendit une autre dont il devoit être plus assuré, puisqu'elle ne dépendoit que de lui. Il écrivit de sa main gauche à Hervart un billet, par lequel il lui mandoit qu'il étoit bien duppe de se constituer en dépense comme il faisoit pour une miserable qui ne faisoit nulle difficulté de le tromper; que dans une entrevûë secrette de l'Abbé Fouquet avec une fille qui étoit présentement à Vincennes elle s'étoit abandonnée à *Faideau*, quoi qu'elle ne l'eût jamais veu auparavant; qu'elle avoit eu depuis divers rendez-vous avec lui, aussi bien qu'avec la Basiniere qui lui avoit fait quelques presens, & entr'autres d'un beau Diamant qui valloit pour le moins mille bons écus; qu'une marque qu'on ne lui disoit que la vérité; c'est qu'il n'avoit qu'à faire reveuë dans l'endroit où elle avoit coûtume de mettre ses bijoux, & qu'il y trouveroit infailliblement ce Diamant; qu'on ne lui faisoit point un plus grand détail de ses fourberies, parce que celui la suffisoit pour lui faire juger de tout le reste; qu'au surplus il ne devoit pas s'étonner si on lui donnoit cèt avis; qu'on y étoit obligé, parce qu'on lui étoit redeva-

ble de bien des choſes qui feroient qu'on ſeroit ingrat au delà de toute imagination ſi on le laiſſoit tromper davantage.

Cette écriture étoit toute ſemblable à celle d'une fille, & l'Abbé s'étoit étudié depuis je ne ſais combien de tems, c'eſt à dire depuis qu'il faiſoit profeſſion d'être un galant à toute outrance, de l'imiter tout autant qu'il pouvoit. Or l'avis qu'il lui donnoit du Diamant étoit bien ſeur, puiſque c'étoit lui même qui le lui avoit donné. D'ailleurs il ne riſquoit rien quand il lui mandoit qu'il le trouveroit parmi ſes autres bijoux, parce qu'il y avoit apparence qu'il ne pouvoit être que là, quoi qu'il en ſoit, Hervart ſe trouva d'autant plus frappé de cette lettre, qu'il lui vint en tête qu'elle venoit d'une femme de chambre que ſa Maîtreſſe avoit euë, & qu'elle avoit chaſſée d'auprès d'elle, parce qu'elle lui avoit reconnu quelques intrigues qui ne lui plaiſoient pas. En effet bien qu'elle aimât elle même à faire l'amour, elle ne vouloit pas que les autres lui reſſemblaſſent. C'étoit pour cela qu'elle l'avoit fait ſortir de chez elle, & comme ce n'avoit pas été ſans éclat, & ſans lui reprocher ſes vérités tout de ſon mieux, il croyoit que l'autre en avoit gardé un ſi grand reſſentiment qu'elle lui rendoit ſon change aujourd'hui lorſqu'elle y penſoit le moins. Ce qui fortifioit encore en lui cette penſée, c'eſt qu'il avoit fait quelque bien à cette fille, pendant qu'elle avoit été à elle. Tout quadroit donc à faire réüſſir l'intention de l'Abbé, qui étoit de le rendre jaloux

roux & de lui faire passer quelques heures de mauvais tems.

Il n'y avoit qu'une circonstance dans l'avis qui en pût faire douter, savoir que sa Maîtresse n'avoit jamais eu aucun particulier avec la Basiniere, au moins de sa connoissance; mais comme il étoit présentement à la Bastille, & qu'il n'avoit pas même la mine d'en sortir si-tôt, parce qu'on lui demandoit plusieurs millions qu'il n'étoit pas en état de payer, comme dis-je, il étoit dans l'impuissance de se tirer d'affaire parce qu'à mesure qu'il avoit volé il avoit dépensé de même, l'Abbé ne craignoit pas qu'Hervart lui vint demander à lui même si cela étoit vrai ou non. Il lui donnoit toûjours ainsi cèt os à ronger, sachant qu'il lui seroit de dure digestion. Il lui suffisoit d'ailleurs de savoir que la Basiniére qui étoit un homme vain, & qui du tems de sa fortune ne faisoit non plus de cas de mille écus que d'un denier, étoit un galant de profession, & par conséquent plus propre qu'un autre à faire un present de cette nature. En effet comme il étoit Tresorier de l'Epargne avant que d'être mis en prison, & qu'il ne lui falloit qu'un trait de plume pour gagner tout ce qu'il vouloit, il le dépensoit avec la même facilité qu'il avoit à le faire passer dans sa bourse.

Hervart étant prévenu, comme je viens dire, que tout ce qui étoit dans ce billet ne contenoit que vérité, en fut en si grande colére contre sa Maîtresse, que s'il eût pu de ce pas l'aller soufleter il n'y eût pas manqué

d'un moment. Car il étoit homme à uſer de main miſe envers ſes Maîtreſſes auſſi bien qu'en vers ſes valets, en ſorte que ce n'étoit pas là la premiére fois qu'il avoit fait deſſein de le faire. Il avoit fait même déja éclater les effets après en avoir formé la penſée tellement quelle étoit toute accoûtumée à être battuë, auſſi étoit-il dangereux d'avoir affaire à lui. Il frappoit comme un ſourd; qui plus eſt où il mettoit la main il étoit plus d'un jour à y paroître. Il l'avoit large comme une épaule de mouton, & ſeche comme celle d'un pendu d'été; rien n'en corrigeoit ainſi la dureté, au lieu que quand l'on n'eſt frappé que d'une main graſſe & potelée, ce n'eſt tout au plus que demi mal.

Dieu lui ayant donné non pas de ſi belles mains (car ce ſeroit mentir que d'en parler de la ſorte) mais du moins de ſi bonnes, il ne les oublia pas quand il put aller chez ſa Maîtreſſe. Il en avoit été retardé par une affaire qu'il avoit alors avec Mr. Colbert, & pour laquelle ce Miniſtre lui avoit donné rendez-vous; mais il ne fut pas plûtôt ſorti d'avec lui, qu'il s'en fut chez elle. Il avoit les yeux tout égarés, ce qui fit peur d'abord à la belle qui ne craignoit guéres moins que la mort de le voir en cèt état. Elle lui voulut demander ce qu'il avoit, & s'il lui étoit arrivé quelque choſe pour être enluminé comme il étoit; mais il ne lui donna pas le tems d'achever ſon compliment, au lieu de la remercier de l'interêt qu'elle prenoit en ſa perſonne, il commença pour premices de ſa colére à lui donner toûjours

par

par provision une couple de soufflets, & autant de coups de pied dans le derriére. La pauvre fille ne sachant ce que vouloit dire cette brutalité, s'en prit à ses yeux, & commença à pleurer amérement. Il ne s'attendrit point à cette veuë; il continua à la maltraiter, & lui donna encore un coup de pied au même endroit qu'il lui avoit déja donné les deux autres. Elle se laissa tomber par terre, & fit comme la morte; mais elle avoit affaire à un homme qui en savoit un peu trop long, pour se laisser flechir par là. Il n'y avoit non plus de raison à lui qu'à un Suisse, & cela lui étoit plus pardonnable qu'à un autre, puisqu'il l'étoit effectivement. Il la fit bien vite relever à force de la battre. Cependant elle ne le fit que quand il joignit la parole aux coups qu'il donnoit. Il lui dit de se reveiller de son feint assoupissement, c'étoit ainsi qu'il traitoit l'état où il l'avoit mise la, se moquant encore d'elle après l'avoir si fort outragée.

Encore passe s'il lui eût chanté la chanson de *réveillez-vous belle endormie*, le mot de belle auquel il n'y a point de femme qui ne soit sensible lui eût peut-être fait oublier tous ces excès, par le plaisir qu'elle y eût pris; mais au lieu de belle il ne l'appella que Madame la P.... de la Basinniere, nom qui lui vint plûtôt à la bouche que celui de Faideau, parce qu'apparemment ce nom là étoit plus fameux en ce tems-là que celui de ce Magistrat. Mais soit qu'il le fût ou non, puisque ce n'est pas de cela dont il s'agit presentement, il fit toûjours un effet merveil-

leux ſur la pauvre battuë : elle s'étoit récognée dans ſa coquille ni plus ni moins qu'un limaçon à qui l'on veut prendre les cornes, par la créance où elle étoit qu'il avoit découvert quelques unes de ſes intrigues dont elle ſavoit bien qu'elle avoit nombre ; mais voyant qu'il l'accuſoit-là d'une choſe qui ne lui étoit jamais arrivée, elle ſe leva ſur les pieds droite comme un jong, & lui demanda, ſi parce qu'il étoit viſionnaire elle étoit obligée de ſouffrir tous les coups qu'il venoit de lui donner : elle ſe jetta ſur lui en même tems ; lui donna une gourmade au hazard d'en avoir quatre, & enfin parut ſi fort à craindre à ſon amoureux en l'état qu'elle étoit, qu'il réſolut de faire treve avec elle. Il récula trois pas, & lui faiſant ſigne de la main de ne pas pourſuivre davantage le combat, & qu'il avoit quelque choſe à lui dire, elle lui obéït, parce qu'auſſi bien elle n'avoit rien gagné à ſe vouloir deffendre contre lui.

Il lui dit alors, que quoi qu'elle ſe récriât fort contre les réproches qu'il venoit de lui faire, ce n'étoit pas à dire pour cela qu'il la crût plus innocente ; qu'il vouloit qu'elle ſe juſtifiât autrement qu'en faiſant la harpie comme elle faiſoit, qu'elle lui donnât les clefs de ſon cabinet, & que s'il ſe trouvoit qu'il l'eût accuſée injuſtement, il lui feroit telle réparation qu'elle auroit lieu d'en être contente.

La belle fût ravie de cette propoſition, tant pour mettre fin aux coups qu'elle craignoit encore de recevoir, que pour rentrer

dans

dans ſes bonnes graces. Il lui donnoit deux mille écus tous les ans pour venir la voir une fois ou deux par ſemaine. C'étoit une rente qu'elle ne vouloit pas perdre, & que d'autres auſſi bien qu'elle euſſent été bien aiſe de conſerver ; ainſi elle lui donna la clef qu'il vouloit avoir, ſe mettant en tête qu'il ne la lui demandoit que parce qu'il croyoit y trouver des lettres d'amour de l'homme avec qui il l'accuſoit d'avoir commerce ; elle n'étoit pas ſi fole que de mettre là celles qu'elle pouvoit avoir, non pas de lui, puis qu'elle ne le connoiſſoit que de nom ; mais des autres qu'elle connoiſſoit un peu davantage : auſſi commençant à l'inſulter ſur ſa jalouſie, & à lui demander ſi c'étoit ainſi qu'il en falloit uſer avec une perſonne ſur un ſoupçon ſans fondement ; puis que non ſeulement elle n'avoit jamais dit un ſeul mot à celui qu'il mettoit en jeu mais encore qu'elle ne le connoiſſoit pas ; commençant dis-je à le prendre ſur un merveilleux ton, elle s'attendoit bien encore de lui donner un autre confuſion quand il la rebattit tout de plus belle. Il trouva le diamant dont la lettre de l'Abbé faiſoit mention, & ne doutant point que tout ce qu'elle contenoit ne fût véritable, puiſqu'elle n'avoit pas menti dans un fait de ſi grande conſéquence ſelon lui, il l'a maltraita ſi fort ſans lui dire autre choſe que P..... que ce fut à ce coup-là qu'elle ſe laiſſa tomber véritablement pour ne pouvoir plus ſe ſoutenir. Il fit encore bien pis pour elle, il caſſa je

ne ſçais combien de miroirs qu'elle avoit dans ſa chambre, quoi que ce ne fût pas lui qui les lui eût tous donnez. Elle fut plus ſenſible à cette perte qu'elle ne l'avoit été au mauvais traitement qu'elle en avoit receu: d'abord qu'elle vit voler en piéces un de ſes miroirs elle commença à crier au voleur. Tout le voiſinage s'amaſſa à ſes cris, & ne ſut ce que cela vouloit dire. Le Gocher & les Laquais de Hervart qui étoient devant la porte furent même encore plus intriguez que les autres. Comme ils ſavoient que leur Maître n'étoit pas en trop bon lieu, & qu'il arrivoit tous les jours d'étranges choſes dans ces ſottes d'endroits, ils eurent peur que quelqu'un ne le tint à la gorge pour l'étrangler, ou du moins pour lui faire rendre la bourſe. C'étoit pourtant mal raiſonner que de penſer de la ſorte, puiſqu'ils n'entendoient que la voix d'une femme, & qu'il étoit à préſumer qu'il ne pouvoit arriver un coup comme celui-là à leur Maître, que la Maîtreſſe de la Maiſon ne fût d'intelligence ou avec ſes aſſaſſins ou avec ſes voleurs; mais ils raiſonnoient à leur mode, & il ne leur en falloit pas demander davantage. Ainſi ſe laiſſant emporter à un zéle indiſcret, il y en eut un qui courut chez le Commiſſaire pour lui dire de venir voir ce qui ſe paſſoit dans ce logis. Le Commiſſaire vint & frappa à la porte d'un air de Maître: les valets de la belle étoient montez en haut pour courir à ſon ſecours, tellement que n'y ayant perſonne en bas pour la lui ouvrir, il eut recours à un Serrurier qui en fit bien-tôt l'ouvertu-

verture. Hervart se trouva ainsi surpris tout d'un coup, ce qui lui donna un peu de confusion. Un homme comme lui aux prises avec une fille, car elle s'étoit relevée pour l'empêcher de continuer le desordre qu'il faisoit à ses miroirs, étoit une chose qui ne lui devoit faire guéres d'honneur. Ils se tenoient ainsi au crin quand le Commissaire arriva, & sa presence ayant fait cesser le combat, Hervart fit le furibond contre lui aussi bien qu'il le faisoit contre sa Maîtresse. Il lui dit qu'il n'avoit que faire de venir fourer son nez où il étoit; qu'il ne lui appartenoit pas de régarder ce que faisoit un homme comme lui, & que cela ne lui étoit permis qu'à l'égard de gens de sac & de corde. Le Commissaire qui étoit vigoureux se tint offensé de ces paroles. Il lui répondit fiérement, de sorte qu'Hervart voyant qu'il ne gagneroit pas son procès avec lui, descendit en bas, & monta dans son Carosse. Il eut peur de n'être pas le plus fort s'il le prenoit davantage sur un ton si haut.

Cèt Officier fit son information, & ayant receu la dépositon de la Dame & c'elle de ses Domestiques, il dressa un procès-verbal de la fracture des miroirs, & des autres desordres qu'elle attribuoit à Hervart. La Dame s'aviſa alors de regarder dans son cabinet, où Hervart avoit laissé la Clef, & n'y trouva plus son diamant. Ce fut un rédoublement de pleurs & de cris pour elle à cette veuë, & en même tems dequoi grossir encore le Procès-Verbal. Enfin toute cette procédure étant faite, & le Commissaire s'en étant

étant allé, la belle envoya chercher une chaise à porteurs, & s'en fût trouver Faideau pour lui demander son conseil, & sa protection dans une conjoncture de si grande conséquence pour elle. Elle lui annonça le vol que son amant lui avoit fait du diamant que l'Abbé lui avoit donné. Faideau qui ne savoit point la part que son ami avoit à tout ce desordre, trouva beaucoup à redire au procedé de Hervart. Il le blâma d'autant plus qu'il savoit de quel endroit ce diamant lui étoit venu, & que par conséquent sa jalousie étoit mal fondée. Il conseilla cependant à la belle, de ne se pas servir de l'information, & de faire parler plûtôt à Hervart qui ne manqueroit pas après une si lourde faute, de rentrer dans son bon sens. Il renvoya ainsi cette fille, & fut à l'heure même dans son cabinet écrire à l'Abbé ce qui venoit d'arriver. Il jugeoit cette nouvelle digne de lui être mandée, quand ce ne seroit que pour le consoler de la piéce que Hervart lui avoit faite. L'Abbé lui fit réponse qu'il lui avoit fait plaisir de lui mander ce qu'il avoit fait; que néanmoins il n'en avoit point été surpris au point qu'il s'imagineroit sans doute, parce qu'il en avoit préparé lui-même la matiére. Il lui faisoit ensuite le detail de sa malice, dont Faideau ne fut point trop fâché, parce qu'Hervart avoit été cause qu'il avoit été long-tems dans l'apprehension.

L'Horoscope que ce Magistrat avoit tirée sur la suitte de cette affaire s'accomplit cependant. Cette fille ayant fait parler à Her-

Hervart, & lui ayant fait dire qu'elle vouloit être brulée toute vive ſi elle connoiſſoit ſeulement la Baſiniére; il lui renvoya ſon diamant. Ce n'eſt pas qu'il crût qu'elle lui dit la vérité; mais il eut peur de paſſer pour eſcroc, s'il nioit de l'avoir pris ou qu'il le gardât après l'avoir avoüé. Elle ne ſe contenta pas de cela; elle voulut qu'il lui payât ſes miroirs, puiſqu'il ne parloit point de ſe raccommoder avec elle. Ce fut là la plus grande difficulté; mais enfin ſe voyant menacé de le faire venir en juſtice, il aima mieux qu'il lui en coutât quelque choſe que de ſe faire timpaniſer davantage dans le Châtelet, & même par tout Paris. En effet, on n'y parloit déja que trop de ſon affaire, & les enfans même en alloient pour ainſi dire à la moutarde.

Le procès de Mr. Fouquet ſe continuoit pendant tout cela; & il ſe continuoit même ſi vivement qu'on voyoit bien qu'on avoit envie de le faire perir. Mr. le Tellier avec qui il avoit eu pluſieurs démêlez qui faiſoient qu'ils n'avoient jamais été grands amis, avoit été d'abord dans ce ſentiment; ainſi il y avoit fait tout ce qu'il avoit pû; mais voyant que Mr. Colbert s'établiſſoit tous les jours de mieux en mieux dans l'eſprit du Roi, & qu'il lui pouroit bien à la fin donner du deſſous, lui qui n'avoit été que ſon Commis, il traverſa ſous main tout ce qu'il pouvoit faire à cèt égard. L'on prétend, je m'en rapporte à ce qui en eſt, & ce que j'en dis n'eſt pas tant de moi que de certaines gens qui croient ſçavoir la choſe à fonds; l'on prétend

tend dis-je qu'il ne se passa plus rien dans le Conseil touchant ce pauvre prisonnier que la famille de Mr. Fouquet, & son Avocat n'en fussent avertis. Si cela est c'étoit pousser sa jalousie un peu loin, puisqu'il sçavoit que Mr. Colbert n'étoit pas le seul qui vouloit que Mr. Fouquet perit. Le Roi lui même avoit le même desir, il n'y avoit personne qui n'en fût informé. Cependant ce desir qui étoit criminel dans la personne de Colbert, ne l'étoit nullement dans Sa Majesté. Le Roi d'Angleterre l'avoit averti secretement (& ceux qui savent les affaires n'en font nul doute) de toutes les demarches que le Surintendant avoit faites pour faire entrer sa Nation dans ses interêts; ainsi le Roi sçavoit positivement qu'il étoit coupable; mais il n'osoit cependant se servir des lumiéres que Sa Majesté Britannique lui avoit données, parce qu'en s'en servant c'eût été manquer au secret qu'elle lui avoit demandé. Quoi qu'il en soit, ou que ce fût de Mr. le Tellier ou de quelque autre que la Famille de ce Prisonnier tirât ces connoissances, il est constant que son Avocat le deffendit si bien que son procès dura près de trois ans, sans pouvoir être jugé.

Je demeurai pendant tout ce tems-là à le garder; n'allant que de fois à autre au Louvre, & lors que le Roi me mandoit. Le prisonnier étoit dans une assez belle chambre pour une prison. Elle avoit veuë sur le bastion qui est à main droite du chemin comme on sort de la porte St. Anthoine pour aller

aller dans la grande ruë qui conduit au trône ; c'eſt-à-dire où leurs Majeſtez ſe placerent lorſque le jour de leur entrée elles receurent les complimens des Cours Souveraines du Châtelet, & de la Ville. Cette veuë s'étendoit auſſi ſur le Fauxbourg, & comme il y avoit des maiſons qui n'étoient pas éloignées de plus de quatre cent pas de ſa fenêtre, je mis des ſentinelles de ce côté-là, qui ſans faire ſemblant de rien prirent garde qu'on ne lui fit aucun ſignal. Cependant quelque précaution que je puſſe avoir on ne laiſſa pas de m'attraper. La Marquiſe de Sevigny qui étoit de ſes amies particulieres, fut dans une de ces Maiſons, & trouva moyen, je ne ſçaurois dire comment, de lui faire ſçavoir quelque choſe, & d'en avoir réponſe. Cela régardoit ſes affaires, tellement que Beure en étant inſtruit. Mr. Colbert, qui l'avoit fait demeurer court ſur une certaine objection, fut tout étonné après plus de deux mois de ſilence, de le voir ſe reveiller ni plus ni moins qu'un homme qui ſort d'un évanoüiſſement. Il y répondit de grande force, & battit en ruine tout ce qu'il avoit dit. Il en fut tout ſurpris, parce qu'il ſe doutoit qu'il falloit que quelqu'un eût eu communication avec lui. Il m'envoya chercher en même tems pour me demander comment cela s'étoit pû faire, moi à qui le Roi avoit commandé d'être exact, à ce que perſonne n'en approchât. Je fus encore plus étonné de ce qu'il me diſoit-là qu'il ne l'avoit pû être de la réponſe de Beure. Cependant comme je me ſentois innocent, je lui ſou-

soutins en face que personne ne lui avoit parlé depuis qu'il étoit à ma garde, & que je ne l'avois non plus quitté que l'ombre fait le corps. Il me demanda comme il me vit si assuré, qui je laissois là auprès de lui quand le Roi ne mandoit, ou qu'il me faisoit dire lui même de le venir trouver. Je lui répondis que j'y laissois toute la brigage que j'avois avec moi avec l'Officier qui la commandoit, parce que l'un étoit comme l'espion de l'autre, & qu'à moins de les avoir tous gagnés, il étoit impossible qu'il en arrivât aucun accident. Il me répliqua que ma précaution étoit bonne, & qu'on ne m'en pouvoit demander davantage, à moins que de n'être pas raisonnable. Cependant étant toûjours inquiet de ce qui étoit arrivé, il me questionna si je ne pouvois point deviner comment cela s'étoit fait. Je lui répondis qu'il m'étoit absolument impossible, & que tout ce que je lui pouvois dire c'est que quand il y iroit de ma propre vie, je ne pouvois pas lui en donner la moindre connoissance.

Il réprit la parolle, & me demanda comment étoit faite la Chambre où il étoit, & s'il n'y en avoit point devant ou à côté par où quelqu'un lui eût pû parler ou glisser un billet; si cela ne s'étoit point fait aussi, lorsqu'il alloit à la messe, soit par le prêtre soit par quelque Mousquetaire qui auroit été si adroit que de le faire sans que je m'en fusse apperçu. Je lui répondis que tout ce qu'il disoit-là ne s'étoit pû faire, à moins que le Diable ne s'en fût melé, qu'il y avoit une chambre

bre à la vérité au bout de la ſienne, mais ſéparée par un mur de plus de vingt quatre pieds d'épaiſſeur, que je l'avois viſitée d'un bout à l'autre devant que de l'y mettre, & qu'il n'y avoit ni fracture ni trou encore preſentement; qu'au devant de ſa chambre étoit la Chapelle où il entendoit la Meſſe, que je la viſitois encore tous les jours devant que de l'y mener, pour voir ſi on ne lui auroit point mis quelque billet à l'endroit où il avoit coûtume de ſe mettre; qu'aux deux côtez de cette Chambre il n'y avoit que la Cour & le jardin; qu'au deſſous il y avoit une Chambre dont j'avois la Clef, & où il n'entroit perſonne que moi; qu'au deſſus il y en avoit une autre à la vérité, dont je n'étois pas le Maître; mais où il n'entroit perſonne pareillement, parce qu'elle ne ſervoit qu'à donner la queſtion, que j'en avois fait barer la porte avec une double barre de fer, afin que perſonne n'y entrât que je ne le ſuſſe bien; qu'avec toutes ces précautions j'avois encore celle de faire paſſer mon priſonnier devant moi quand il alloit à la Meſſe & de n'en laiſſer approcher qui que ce fût, pas même St. Mars, ni aucun Brigadier; que je lui laiſſois à juger de là s'il étoit auſſi facile de me tromper qu'il ſembloit ſe l'être mis dans la tête.

Mr. Colbert ſe donna la patience de m'écouter d'un bout à l'autre ſans perdre une ſeule de mes paroles. Il me répliqua que tout ce detail lui plaiſoit fort, & que pour m'en dire le vrai, il lui paroiſſoit d'un homme

me entendu; que cependant il ne ſçavoit que me dire, parce que nonobſtant toutes mes raiſons il étoit bien aſſuré qu'il ne ſe trompoit pas. Je ne ſçais s'il en parla au Roi ou non; mais Sa Majeſté ne m'en dit rien. Elle me demanda néanmoins quelques jours après qui des Mouſquetaires que j'avois avec moi s'acquittoit plus ponctuellement de ſon devoir; mais comme elle me faiſoit ſouvent de pareilles demandes, & qu'elle ſe plaiſoit à ſçavoir à quoi chacun étoit propre, je n'inférai nullement de là que ce qui s'étoit paſſé entre Mr. Colbert, & moi en fût cauſe. Je lui dis cependant beaucoup de bien de St. Mars, qui étoit un garçon ſage & aſſidu; tellement que je ſuis perſuadé que je ne nuiſis pas à ce que l'on fit depuis pour lui.

Pendant que l'on travailloit à réformer les Finances, & que le Chef en ſouffroit ainſi ſi conſidérablement, Mr. le Tellier ne s'oublioit pas de ſon côté à faire tout ce qu'il pouvoit pour faire la même choſe dans les troupes. Le peu de diſcipline qu'il y avoit toûjours eu avoit éclatté en mille rencontres, juſques là qu'on quittoit l'armée quand on vouloit, & que pourveu qu'on s'y trouvât à la reveuë du Commiſſaire qui ſe faiſoit toûjours à un certain jour, on n'en demandoit guéres davantage. Les Généraux avoient peſté ſouvent contre cèt abus, & contre pluſieurs autres, particulierement ſur ce que les Compagnies d'ordonnance qui devoient être les meilleures étoient les pires. Celles de la Maiſon du Roi entr'autres étoient abo-

abominables, parce qu'au lieu d'être compoſées de Gentilshommes ou d'Officiers Reformés comme elles le devoient être, il n'y avoit dedans que des gens de la Campagne pour s'exercer de la taille. Or ces gens n'étoient pas capables de faire le ſervice ni même de ſe trouver à l'armée. Quoi qu'ils fuſſent d'une profeſſion qui devoit les accoûtumer au travail, ſavoir de labourer la terre, ils étoient accoûtumés auſſi à dîner & à ſouper à une même heure, & à coucher toutes les nuits dans leur lit; or cela ne ſe faiſoit pas de même à l'armée, c'eſt pourquoi ils aimoient mieux abandonner leurs gages à leurs Officiers que de s'expoſer aux incommodités inſéparables de leur metier. Leurs Capitaines s'en accommodoient parfaitement bien. Il n'y avoit point alors de Compagnie des Gardes du Corps qui ne vallut par là près de quatre vingt mille livres de rente. Celle des Gendarmes ne valloit guéres moins, & il n'y avoit que Navailles qui étoit toûjours à la tête des Chevaux legers de la Garde, lequel étant moins intéreſſé, tenoit un peu plus la main à ce que cette Compagnie fût remplie de ſujets dignes de leur emploi. Cela lui faiſoit ſouvent des affaires avec ſa femme, qui ne lui reſſembloit point du tout. Elle ſe tuoit tous les jours de lui dire qu'il devoit faire comme tels & tels, & ſur tout comme le Maréchal d'Albret & qu'il étoit un vrai gâte metier. Elle s'étoit miſe ſur le pied avec lui de porter le haut de chauſſe; mais il ne voulut pas néanmoins l'en croire à cèt égard. Il aſpi-

roit

roit auſſi bien qu'avoit fait d'Albret à être Maréchal de France, & comme on n'arêtoit pas tous les jours un premier Prince du ſang, & que d'ailleurs quand bien même on en eût arrêté il ne ſavoit pas ſi on le lui donneroit; comme on avoit fait à l'autre, pour le conduire en priſon, ce qui lui avoit valu le bâton de Maréchal de France, il étoit bien aiſe de faire toûjours ſon devoir afin de n'avoir point de reproches à ſe faire à ſoi même, ſi par hazard il ne réüſſiſſoit pas dans ſes prétentions.

Tous les Lieutenans de ces Compagnies, particulierement de celles des Gardes du Corps, étoient à peu près comme ces gardes qu'ils commandoient, à la reſerve de quelques uns qui étoient gens de condition, & qui avoient quelque ſervice: pour les autres, c'étoit la plus grande pitié du monde, en ſorte qu'il étoit inconcevable comment on les avoit laiſſés s'élever à un poſte comme celui là, puiſqu'ils n'avoient rien de ce qu'il falloit avoir pour en être dignes. Mais cèt abus avoit regné tant que le Cardinal avoit été au monde; deſorte que, pour ainſi dire, le fils du bourreau qui lui eût apporté de l'argent eût été préféré à un homme de qualité ou de mérite qui n'en eût point eu, ou à qui même il n'en eût manqué qu'une partie. La Salle Lieutenant des Gendarmes homme à dire à tort & à travers tout ce qu'il penſoit peſtoit ſouvent contre de tels camarades, & même contre le Maréchal d'Albret. Ce n'eſt pas qu'il ne fût homme d'eſprit, mais le chagrin qu'il avoit eu de ce qu'on

qu'on ne faiſoit rien pour lui après je ne ſais combien d'années de ſervice lui faiſoit perdre ſouvent la tramontane. Ainſi Mr. le Tellier & ſon fils étoient ſouvent le ſujet de ſes emportemens, auſſi bien que les autres. Il ne ménageoit que le Roi, encore ne ſais-je, de la maniére qu'il ſe laiſſoit emporter quelquefois à la colére, s'il eût eu plus de reſpect pour lui que pour les autres, ſi ce n'eſt qu'il ſavoit que les murailles avoient des oreilles. Il ne doutoit pas qu'il ne falloit qu'un morceau de papier ſigné Loüis pour lui faire rabbattre beaucoup de ſon caquet & de ſa fierté. En effet il étoit fier au delà de l'imagination, brave homme au reſte, & qui avoit toûjours bien ſervi. Il s'étoit trouvé à tous les ſieges & à toutes les batailles qui s'étoient données avant la paix, & il avoit ſi bonne opinion de lui même qu'il ne croyoit pas moins mériter qu'un autre le bâton de Maréchal de France. C'étoit pourtant une folie à lui d'y penſer ſeulement, puiſqu'il en étoit tout auſſi éloigné, pour ainſi dire, que le Ciel l'eſt de la Terre.

Le Roi pour parvenir à établir une belle diſcipline dans les troupes, voulut entendre l'avis des plus anciens Officiers, tant de Cavallerie que d'Infanterie, afin d'en prendre le bon & de laiſſer le mauvais. Le Vicomte de Turenne en fut plus écouté que les autres, ce qui déplut tellement à Mr. le Tellier, & à ſon fils, qu'il en nacquit une ſecrette jalouſie dans leur eſprit, qui ſubſiſte encore préſentement, quoi qu'ils ne l'oſent pas toûjours témoigner. Il eſt vrai que ce Gé-

néral la fomentée en quelque façon par un grand mépris qu'il a toûjours fait de leurs perſonnes, en quoi je ne crois pas, nonobſtant tout le reſpect que je lui dois, qu'il ait trop bien fait. Quand le Roi choiſit des Miniſtres, ce n'eſt pas à nous à trouver à redire à ſon choix, mais à nous y ſoumettre au contraire en les honnorant comme l'on y eſt obligé. Je ſais qu'encore tout préſentement, il ne s'eſt pu taire de la maniére qu'on vient de faire cette Campagne qui eſt celle de 1672. Il prétend que c'eſt le Marquis de Louvois qui eſt cauſe que toute l'Europe eſt prête de ſe ſoulever contre Sa Majeſté. Il en attribuë la faute à ce qu'il à voulu garder toutes les Places que nous avons priſes, & qu'il a refuſé la paix que les Hollandois nous ſont venus demander juſques dans nôtre Camp, à des conditions tout-à-fait avantageuſes pour nous. Mr. le Prince en dit bien autant quelquefois, & qu'il falloit raſer toutes ces places, afin d'avoir toûjours une armée qui fit reverer la puiſſance de ſa Majeſté; mais comme il eſt plus politique que lui avec les Miniſtres, il s'en faut bien qu'il le diſe ſi haut qu'il ſait. Ce n'eſt qu'avec ſes plus particuliers amis qu'il oſe ainſi ſe découvrir, parce qu'il ſait bien que quand on a autant à perdre qu'il a, on ne doit pas dire toûjours tout ce que l'on penſe, ſur tout quand cela regarde des perſonnes auſſi authoriſées que celles dont il s'agit ici.

Mais laiſſant à part toutes ces reflexions pour me renfermer uniquement dans mon ſujet, le Roi après avoir pris ſur l'avis de

ſes

ſes principaux Capitaines fit pluſieurs beaux réglemens pour ſes troupes, qui donnérent commencement à cette belle diſcipline que l'on y voit regner préſentement. Cela ne plut pas trop à quantité d'Officiers, & principalement à quelques Capitaines qui ne s'étoient mis dans le ſervice que pour voler leurs Soldats. Il les laiſſoient le plus ſouvent en ſi méchant équipage qu'on pouvoit dire qu'ils étoient nuds comme la main. Ils n'avoient effectivement ni ſouliers ni bas ni chapeau, ce qui en faiſoit mourir une partie, ſur tout ſur les fins de Campagne; en ſorte qu'on voyoit des Compagnies qui n'avoient pas dix hommes en tout. L'on travailla auſſi à purger les Gardes du Corps des Officiers & des Gardes de Contrebande, dont ces quatre Compagnies étoient remplies depuis la tête juſques à la queuë. Cependant avant que cela pût être exécuté, l'on crut que la guerre alloit recommencer entre les deux Couronnes par un évenement qui arriva à Londres, & qui paroiſſoit comme un deſſein prémédité de la part des Eſpagnols d'offenſer Sa Majeſté. Pour bien entendre tout ceci il faut reprendre les choſes de plus haut.

Le chagrin que le Roi d'Angleterre avoit témoigné contre le Cardinal avoit ſi fort éclatté qu'il avoit été connu de tous les Peuples. Comme ils continuoient toûjours de ne point aimer nôtre Nation, ils l'avoient fomenté tout autant qu'ils avoient pû, & tâché de porter ce Prince à rompre avec Sa Majeſté. Ils s'étoient ſervi pour

cela de pluſieurs pretextes, & ſur tout d'une déclaration que Mr. Colbert avoit faite, qu'il falloit que le Roi établit tout autant qu'il pourroit des Manufactures dans ſon Royaume, afin de ſe paſſer de rien prendre chez les étrangers. Cela leur déplaiſoit beaucoup, parce que Sa Majeſté alloit couper par là le cou à leurs drapperies, dont une partie ſe conſumoit en France. Cela ne plaiſoit pas trop non plus aux Hollondois qui y vendoient auſſi quantité de leurs draps, outre pluſieurs autres Marchandiſes dont Mr. Colbert prétendoit pareillement que le Royaume ſe pourroit paſſer. Les Eſpagnols qui avoient toûjours l'eſprit tendu pour chercher quelque choſe qui nous pût nuire, trouvant que cette occaſion leur étoit favorable, pour ſuſciter ces Puiſſances contre nous, s'y employérent tout de leur mieux. Le Parlement d'Angleterre y prêta l'oreille volontiers, pendant que les Provinces unies ſe montrérent plus reſervées dans leur ſentiment. Elles ne dirent ni oüi ni non, voulant voir auparavant à quoi aboutiroient les grandes deſſeins de Mr. Colbert, & s'ils leur porteroient autant de préjudice que les Eſpagnols tâchoient de le leur perſuader.

Le Roi d'Angleterre n'approuva pas de ſon côté la rupture qui lui étoit propoſée avec le Roi. Il vouloit gouter le repos après toutes les peines qu'il avoit euës durant qu'il étoit chaſſé de ſon Royaume; joint qu'il avoit une eſtime toute particuliére pour Sa Majeſté, qui faiſoit qu'il vouloit vivre en bonne intelligence avec elle. Comme ce n'étoit

toit pas là le compte de ſon Parlement ni encore moins celui des Eſpagnols, ils projettérent enſemble de l'y obliger en dépit qu'il en eût. La grandeur de la France les épouvantoit tous également, tellement que la politique ſe trouvoit jointe maintenant à l'averſion naturelle que les uns & les autres avoient pour nôtre Nation. Ils entreprenoient là une choſe bien difficile dans les ſentimens où étoit Sa Majeſté Britannique, & dont il paroiſſoit comme impoſſible de le faire revenir. Toute l'Europe étoit en paix, à la reſerve du Portugal qui avoit la guerre contre l'Eſpagne, & pour la faire recommencer entre les deux Couronnes, il n'y avoit pas le moindre pretexte, ce qui avoit été encore une raiſon pour laquelle le Roi d'Angleterre avoit refuſé d'entrer dans leurs ſentimens, ou du moins un pretexte qui avoit ſervi de fondement à ſon refus. Au reſte comme ils vouloient voir s'il ne tiendroit qu'à cela que ce Prince ne ſe rangeât à leur opinion, le Baron de Batteville Ambaſſadeur d'Eſpagne à Londres trouva moyen bientôt de faire naitre ce pretexte, ſur lequel Sa Majeſté Britannique ſeroit excuſée. On croit que ce fut du conſentement des plus conſiderables du Parlement d'Angleterre, & même que ce fut une choſe concertée entr'eux. Ceux qui ſont de cèt avis ſe fondent ſur ce que l'Ambaſſadeur étoit trop rompu dans les affaires pour oſer faire de ſoi même une telle lévée de bouclier. Il n'étoit pas homme à ne pas prévoir qu'il alloit engager par là le Roi

ſon Maître dans un bourbier dont il ne ſe pourroit jamais tirer tout ſeul. Il y avoit déja une notable difference entre les forces d'Eſpagne, & celles de France, avant que l'on fit la paix; mais elle étoit encore toute autre depuis qu'elle avoit été faite. La Chambre de Juſtice avoit payé non ſeulement toutes les dettes du Roi d'un ſeul trait de plume, mais encore rempli ſes coffres d'une telle maniére que jamais Roi de France n'avoit été ſi puiſſant. D'engager donc Sa Majeſté Catholique à meſurer ſes forces contre celles d'un Prince qui étoit capable de l'écraſer dans un moment, n'étoit pas l'action d'un homme de jugement, comme étoit l'Ambaſſadeur, à moins que d'avoir des reſſources que tout le monde ne ſavoit pas. Or ces reſſources ne pouvoient être que ce que je viens de dire, & voila pourquoi l'on ſoupçonna le Parlement d'Angleterre d'être d'intellingence avec lui. Quoi qu'il en ſoit, ſans me mêler de vouloir pénetrer davantage ce qui en pouvoit être ou non, voici toûjours comment s'y prit Batteville, pour exciter non ſeulement le Roi d'Angleterte à ſe déclarer en faveur du Roi ſon Maître, mais encore pour y porter les Hollandois.

Depuis un ſiécle ou un peu davantage l'Eſpagne qui étoit en ce tems là dans une ſplendeur merveilleuſe, s'étoit aviſée de diſputer la préſéance à la France ſous le Regne de Philipes Second. Charles Quint Pere de ce Monarque l'avoit euë ſur elle, non en qualité de Roi d'Eſpagne, mais com-

comme Empereur, parce qu'il étoit l'un & l'autre tout enſemble. Or ſon fils ſe ſervant du paſſé comme d'une régle pour l'avenir, n'avoit jamais voulu ſe payer de l'objection qui lui avoit été faite, qu'il falloit ſéparer ces deux qualités l'une de l'autre, & en faire bien de la différence. Il avoit prétendu emporter comme Roi d'Eſpagne ce que ſon Pere n'avoit jamais eu que comme Empereur. Cela avoit cauſé de grandes conteſtations entre ces deux Etats, qui n'avoient jamais été reglées, parce que nos Rois n'avoient eu que le droit de leur côté, pendant que les Rois d'Eſpagne avoient eu la force du leur. Ce qui fait la préſéance d'un Etat par deſſus l'autre, eſt l'ancienneté & la grandeur. Or il y avoit des Rois en France près de ſept cent ans avant qu'il y en eût en Caſtille, d'où il s'enſuivoit que la cauſe de Sa Majeſté étoit bonne, & que la leur ne valloit rien. D'ailleurs la grandeur de nôtre Monarchie avoit toûjours été toute autre que celle des Rois d'Eſpagne, ſi l'on en excepte le Régne de Charles V. & de Philipes II. ſon fils. Enfin Batteville ne trouvant rien qui convint mieux à ſes interêts que de renouveller cette prétention qui avoit paru comme enſevelie dans le ſilence depuis trente ou quarante ans, il prit ſon tems que le Comte de Brahe Ambaſſadeur Extraordinaire de Suede devoit faire ſon entrée à Londres. Nous avions en ce païs là en la même qualité que lui le Comte d'Eſtrades qui étoit Lieutenant Général des Armées du Roi. Il étoit homme de main & de tête, & bien ca-

pable d'avoir raiſon de l'injure que Batteville prétendoit lui faire, ſi la choſe eût été à ſe vuider entr'eux deux. Mais comme dans ces ſortes d'occaſions ce ne ſont pas les Maîtres qui agiſſent, mais ceux qu'ils envoient avec leurs Caroſſes, il arriva que des Anglois au nombre de plus de deux mille ſe joignirent aux gens de Batteville pour lui faire remporter l'avantage qu'il préméditoit. Ils coupérent d'abord les guides des chevaux de Caroſſe de nôtre Ambaſſadeur, tellement que le cocher qui le conduiſoit ne pouvant paſſer outre, tout ce que ſes gens purent faire fut de vouloir faire la même choſe à ceux de Batteville; mais ils n'en purent venir à bout. Cèt Ambaſſadeur y avoit pourveu, en faiſant faire les guides de ſeschevaux d'un fer délicat qui étoit couvert de cuir. Il y eut dés coups donnés de part & d'autre dans cette occaſion, mais comme la partie n'étoit pas égale, il y demeura ſur la place quelques Domeſtiques de nôtre Ambaſſadeur, au lieu que les autres ſe tirérent d'affaire ſans y avoir perſonne, ni de tué ni de bleſſé. D'Eſtrades depêcha en même tems un Courier au Roi pour l'informer de cèt attentât, pendant qu'il fit demander audiance au Roi d'Angleterre pour ſe plaindre à lui de ce que les Anglois avoient fait dans cette rencontre en faveur de Batteville. Elle lui fut accordée tout auſſitôt. Ce Prince lui promit de lui rendre toute la juſtice qu'il pourroit deſirer, & n'y manqua pas effectivement, mais ce ne fut rien en comparaiſon de la hauteur avec laquelle

le

le Roi ſe propoſa d'en avoir réparation en Eſpagne. Il envoya un Courier tout auſſitôt à ſon Ambaſſadeur, avec ordre de ſavoir de Sa Majeſté Catholique ſi Batteville avoit fait cela de lui même, ou ſi on le lui avoit fait faire.

C'étoit l'Archevêque d'Ambrun Frere aîné de la Feuillade que le Roi avoit pour Miniſtre en cette Cour. Le Roi d'Eſpagne qui de ſon côté avoit receu un Courier de la part de Batteville, pour l'informer de ce qui s'étoit paſſé en Angleterre, ſachant l'arrivée du Courier de Sa Majeſté, & que l'Ambaſſadeur lui faiſoit demander audiance ſe douta tout auſſi-tôt du ſujet qu'il en avoit. Il avoit déja communiqué à ſon Conſeil ce qui étoit arrivé à Londres, & demandé ſon avis comment il ſe pareroit de la botte que l'Ambaſſadeur de France lui alloit porter. Son Conſeil avoit trouvé à propos qu'il fit le malade, afin d'avoir quelque tems devant lui. Cependant comme ce n'étoit pas le tout que de différer ſa réponſe, & qu'il falloit ſavoir ce qu'il diroit à l'Ambaſſadeur, quand il ſeroit obligé de l'admettre devant lui, il fallut tenir Conſeil là deſſus. Il y fut réſolu qu'il s'expliqueroit en termes généraux, ſans qu'on en pût tirer aucune conſéquence qui lui fût deſavantageuſe: qu'il diroit par exemple qu'il n'aimoit pas la violence; qu'ainſi comme il deſapprouvoit celle de Batteville il le revoqueroit inceſſamment. Ce Prince expédia en même tems divers Couriers en Angleterre, en Hollande, en Suéde & en Danemark, pour voir ſi

ces Cours ſeroient d'humeur à s'oppoſer à la grandeur naiſſante du Roi, que les Miniſtres que Sa Majeſté Catholique tenoit chez elles eurent ordre de leur rendre ſuſpecte. L'Ambaſſadeur de Sa Majeſté ne fut pas content de ne point avoir d'audience. Il ſe douta bien, quoi que le Roi d'Eſpagne ſe fût mis au lit, qu'il n'en étoit pas plus malade. Néanmoins comme il ne pouvoit rien dire tant qu'il auroit recours à cette feinte, il ſe donna patience juſques à ce qu'il lui plût de la faire ceſſer. Il crut qu'il en ſeroit encore plûtôt las que lui. Cependant, afin que Sa Majeſté ne fût pas en peine de ne point avoir de ſes nouvelles, il lui renvoya ſon Courier avec un paquet, par lequel il lui donnoit avis de ce qui ſe paſſoit à Madrid. Sa Majeſté Catholique ſe laſſa bientôt effectivement de tenir le lit ſans être malade, & elle ne ſe fut pas plûtôt levée que ne pouvant plus différer de donner audiance à l'Archevêque, il lui fit la réponſe que je viens de dire. Il la trouva captieuſe, & comme il avoit ordre du Roi de ſe retirer, ſi on ne lui donnoit contentement, il commença à en menacer Sa Majeſté Catholique.

La Reine Mere ayant appris en quels termes les deux Rois en étoient enſemble, pria le Roi ſon fils de ne pas écouter tout ce que ſon reſſentiment pouvoit dire là deſſus. Elle ſe chargea même de faire expliquer le Roi ſon Frere; c'eſt pourquoi elle lui envoya un Courier de ſa part, pour lui dire, que le Roi vouloit une autre ſatisfaction que celle

celle qu'il lui avoit offerte jusques là, que sans cela les deux Couronnes alloient retomber dans une guerre encore plus cruelle que celle qui venoit de s'éteindre, que c'étoit à lui à prendre son parti là dessus, & à y rendre une réponse positive. Le Conseil d'Espagne se rassembla à l'arrivée de ce Courier, & comme Sa Majesté Catholique n'avoit point encore de réponse de ceux qu'il avoit envoyés en Angleterre, & dans les autres Cours dont je viens de parler, ses Ministres s'expliquérent encore d'une maniére équivoque. Ils vouloient avoir du tems pour recevoir des nouvelles, & prétendoient différer jusques là. Ils conclurent que le Roi leur Maître devoit recrire à sa sœur qu'il alloit envoyer en France le Marquis de la Fuentes en qualité d'Ambassadeur Extraordinaire, avec ordre de terminer cette affaire au desir de Sa Majesté. Le Roi fut encore moins content de cette réponse qu'il ne l'avoit été de l'autre. Il la trouva toute aussi captieuse qu'elle le pouvoit être, si même elle ne l'étoit pas encore davantage. Ainsi il étoit tout résolu de faire revenir son Ambassadeur, & de se préparer à la guerre, quand la Reine Mere gagna encore sur lui de lui faire attendre l'arrivée du Marquis de la Fuentes. La jeune Reine joignit aussi ses priéres à celles de la Reine Mere, & comme elle venoit de donner un Dauphin à la France, ce qui combloit de joye le Roi & toute la Cour, il fut impossible à Sa Majesté de se défendre contre deux mediatrices aussi puissantes qu'étoient celles-là.

Le Marquis de la Fuentes fut cependant long-tems avant que de partir, parce que les nouvelles que la Cour d'Eſpagne avoit receuës d'Angleterre, de Hollande & des deux Couronnes du Nort ne lui étoient nullement agréables: pas une de ces Puiſſances n'avoit voulu faire la guerre pour ſes interêts, les unes, comme le Roi d'Angleterre par une intelligence ſecrette avec le Roi; les autres pour apprehender que ces deux Princes ne ſe joigniſſent enſemble ſi elles prétendoient ſecourir les Eſpagnols ou d'hommes ou d'argent.

Ce refus devoit pourtant hâter ce départ, plûtôt que de le différer; mais comme le Roi d'Eſpagne prétendoit encore faire revenir Sa Majeſté Britannique de ſon ſentiment, il eut recours à la même fineſſe, dont il s'étoit déja ſervi, pour gagner du tems. Il fit faire le malade au Marquis de la Fuentes, tout comme il l'avoit fait lui même; mais enfin après avoir eu nouvelles que le Roi d'Angleterre perſiſtoit dans ſa réſolution, & que quelques unes des autres Puiſſances ne vouloient pas s'engager ſans lui à lui promettre du ſecours, il ſe trouva que le Marquis reſſuſcita tout d'un coup ſans l'aide d'aucun Medecin. Cependant ce fut une triſte reſurrection pour lui auſſi bien que pour Sa Majeſté Catholique. Le voyage qu'il lui falloit faire en France ne lui pouvoit être agréable, puiſqu'il n'y alloit que pour renoncer à un droit dont l'Eſpagne avoit fait parade avec beaucoup de hauteur, depuis le tems que j'ai dit tantôt. Auſſi ne

mar-

marcha-t-il qu'à petites journées, ſous pretexte qu'il n'étoit pas encore bien remis de ſon indiſpoſition.

Cette longueur fatigua le Roi qui étoit vif ſur tout ce qui régardoit ſa gloire, & ſa réputation. Néanmoins il jugea qu'il devoit ſe donner patience, puiſque cèt Ambaſſadeur étoit parti à la fin, & qu'il ne devoit pas demeurer toûjours en chemin. Cette longueur qu'affectoit Sa Majeſté Catholique n'étoit plus pour eſperer de pouvoir rien faire qui pût la tirer de cette affaire avec honneur, elle étoit trop contente, pourvû qu'elle en pût ſortir avec le moins de honte qu'il lui ſeroit poſſible. Ainſi pendant que la Fuentes marchoit ſi lentement, Sa Sainteté ſe mêloit à la priere de Sa Majeſté Catholique de terminer ce different à l'amiable. Le Nonce qu'elle avoit à Paris avoit déja eu trois ou quatre conférences là-deſſus avec Mr. de Lionne, que le Roi lui avoit donné pour écouter ſes propoſitions. Mais ils étoient encore ſi éloignés l'un de l'autre, qu'il n'y avoit pas d'apparence qu'ils s'accommodaſſent ſi-tôt. Le Roi vouloit que le Roi d'Eſpagne lui donnât une Déclaration par écrit par laquelle il rénonceroit à la préſéance, & deſavouëroit Batteville comme ayant entrepris de ſon chef, tout ce qui avoit été fait à Londres. Sa Majeſté Catholique au contraire prétendoit promettre ſeulement que ſes Ambaſſadeurs ne ſe trouveroient plus à aucune Cérémonie où ſeroient ceux du Roi. Elle croyoit que cela devoit ſuffire, ſans être obligée de faire

aucune Déclaration qui pût lui porter préjudice.

Il y avoit cinq mois tout entiers que cela duroit, ce qui paroiſſant trop long à la fin à Sa Majeſté, Mr. de Lionne ſignifia au Nonce, que ſi les Eſpagnols n'avoient pas autre choſe à dire, le Marquis de la Fuentes n'avoit que faire de venir juſques à Paris. Il étoit alors à Orleans où il continuoit de faire le malade, afin de ſauver les apparences. Mais le compliment que de Lionne avoit fait au Nonce ayant achevé de le guerir, le Nonce & lui convinrent à la fin qu'au lieu de donner la Déclaration qu'on lui demandoit par écrit, il la feroit de bouche en preſence de tous les Miniſtres étrangers qui étoient alors à la Cour. L'un n'étoit guéres différent de l'autre, puiſque c'étoient autant de témoins irréprochables pour tranſmettre à la poſterité ce qui alloit ſe paſſer preſentement; mais ſoit que les Eſpagnols ne le cruſſent pas, ou qu'ils eſpéraſſent que cela s'oublieroit à la longue, au lieu que le ſouvenir s'en conſerveroit éternellement, s'ils en donnoient un écrit, ils aimérent mieux l'un que l'autre. Le Roi qui avoit inſiſté ſur la déclaration par écrit, avoit peine à en rien rabattre; mais s'étant encore rendu aux priéres des deux Reines, le Marquis de la Fuentes acheva à la fin ſon voyage. Le lendemain, ou deux jours après, qu'il fut arrivé, car je ne me ſçaurois reſſouvenir lequel ce fût des deux, le Roi lui donna audience. Tous les Princes du Sang y furent mandés, avec les principaux Officiers de la Couronne,

ne, & les quatre Secretaires d'Etat. Tous les Miniſtres étrangers furent auſſi priez de s'y rendre. Les Princes du Sang furent placés à la droite de Sa Majeſté, & les Miniſtres étrangers à la gauche : les quatre Secretaires d'Etat avoient chacun un bureau devant eux pour dreſſer un Procès-Verbal de la déclaration que feroit l'Ambaſſadeur. Il ne ſe pouvoit rien de plus authentique ni en même tems de plus mortifiant pour lui. Cependant il lui fallut avaller ce calice, tant il eſt vrai qu'on a raiſon de dire que la néceſſité contraint la loi. Les Eſpagnols voyoient la perte de la Flandres inévitable s'ils s'obſtinoient à vouloir ſoutenir à contre-tems cèt air de grandeur qu'ils avoient pris vers le milieu de l'autre ſiécle ou quelque peu auparavant ; mais dont ils avoient bien dégénéré depuis quelques années. Ils croyoient apparemment, qu'il en étoit de même des Couronnes que des particuliers, qui acquierent preſcription au bout d'un certain tems. Quoi qu'il en ſoit, l'Ambaſſadeur après s'être bien fait attendre, vint enfin avec toutes les Cérémonies accoûtumées, & déclara en preſence de cette Auguſte aſſemblée *que le Roi ſon maître avoit bien eu du déplaiſir d'abord qu'il avoit appris l'attentât du Baron de Batteville ; qu'il ne ſouhaittoit rien tant que d'entretenir la bonne intelligence qui étoit entre les deux Couronnes, tellement que comme cette action y étoit entiérement oppoſée, il l'avoit non ſeulement revoqué, mais encore donné ordre de s'en venir à Madrid pour y rendre compte de ſa conduite ; qu'il avoit commandé cepen-*

cependant à tous ſes autres Ambaſſadeurs, dans quelques Cours qu'ils puſſent être, de ne ſe point trouver à l'avenir dans toutes les affaires de Ceremonie où ſe trouveroit l'Ambaſſadeur de France, depeur qu'il n'arrivât encore pareille choſe pour le pas. Toutes ces parolles avoient été concertées auparavant entre le Nonce & de Lionne, afin que l'Ambaſſadeur n'y manquât pas d'un Jota. Elles ſignifioient beaucoup, à les prendre ſuivant qu'elles devoient être priſes; mais comme il n'y étoit point dit en termes formels que Sa Majeſté Catholique cedoit cette préſéance qui avoit déja été conteſtée en mille autres rencontres, ce fut un ſujet de conſolation, & pour elle & pour ſon Ambaſſadeur.

Le Pape, qui s'étoit entremis pour les autres en cette occaſion, eût eu bon beſoin que les autres ſe fuſſent entremis pour lui, cinq ou ſix mois après dans un different qui lui ſurvint à ſon tour avec Sa Majeſté. Ce fut au ſujet de l'Ambaſſadeur que nous avions à Rome, & celui-ci fut encore bien plus maltraité que ne l'avoit été d'Eſtrades. Car au lieu que ce qui s'étoit fait à Londres n'avoit été qu'à l'égard de ſes gens, ce qui ſe fit contre celui-ci, fut contre ſa propre perſonne, & contre celle même de l'Ambaſſadrice. Cèt Ambaſſadeur étoit le Duc de Crequi, homme d'un naturel fier, & dont la figure ne démentoit pas le naturel; la gloire étoit peinte ſur ſon viſage: au lieu même que les autres tâchent de ſe corriger de leurs deffauts quand on les en avertit, celui-ci n'en étoit devenu que plus ſuperbe par les avis

avis qu'on lui en avoit donnez de tems en tems. En arrivant à Rome il n'avoit été voir ni Auguſtin Chigi Frere du Pape ni ſes autres parens. Il avoit crû que cela étoit indigne d'un Duc & Pair de France qui avoit l'honneur d'être Ambaſſadeur du premier Roi de la Chrêtienté. Dom Auguſtin & les autres parens de Sa Sainteté s'étoient tenus offenſez de ce mépris. C'étoit la coûtume dans cette Cour que les Ambaſſadeurs des têtes Couronnées leur rendiſſent la prémiére viſite. Le Duc de Crequi le ſavoit bien, mais il diſoit à cela que c'étoit une méchante coûtume, & que quand on réconnoiſſoit qu'on faiſoit mal on s'en devoit abſtenir. Il avoüoit bien qu'ils devoient être conſiderez comme parens de Sa Sainteté, mais non pas au point qu'un homme comme lui, & encore revêtu de ſon caractere, dût faire cette demarche. Celá faiſoit qu'il n'étoit bien venu nulle part, parce que chacun avoit de la complaiſance pour le Gouvernement preſent.

C'étoit Alexandre VII. qui étoit alors ſur la Chaire de St. Pierre. Il y étoit entré à peu près comme Sixte V., de qui l'on dit qu'il ſe ſervit de la peau du renard pour s'y aſſeoir, & qu'il s'y maintint avec celle du Lion. Car tout de même que celui-ci, pour faire accroire au Conclave avant que d'être Pape, qu'il n'avoit pas encore deux jours à vivre s'appuiant ſur un bâton le corps tout courbé contre terre, comme s'il eût été déja confiſqué, comme dis-je celui-ci, après avoir joüé ſi bien ſon perſonnage jetta ſon bâton

bâton quand il fut élevé au Pontificat, & devint droit comme un cierge; ainſi l'autre qui avoit toûjours fait l'homme de bien, étant Cardinal, juſques à vouloir que ſa biére fût toûjours ſur ſon lit pour lui apprendre, diſoit-il, qu'il ſeroit bien-tôt dedans; ainſi celui-ci dis-je d'abord qu'il eut la Tiare ſur la tête ſe defit bien-tôt de ce triſte ſpectacle, & étala à la place toute la magnificence, & toute la pompe qu'on eût pû demander dans la Cour d'un grand Roi. Au reſte comme il étoit impoſſible, étant de cette humeur, qu'il ne prît part à l'affront qu'il croyoit être fait à ſes parens, il donna ordre au Cardinal Imperial, Gouverneur de Rome, de faire tout ce qu'il pouroit pour mortifier l'Ambaſſadeur. Voila du moins ce que l'on croit de ce qui arriva incontinent après, puis que l'on préſume que ſans un ordre comme celui-là, on y eût apporté remede, d'une autre maniére que l'on ne fit. Voici donc comme la choſe ſe paſſa & les ſuites qui en arrivérent.

L'Ambaſſadeur étoit logé au Pallais Farneſe, l'un des plus beaux Pallais de Rome, & ſoutenoit là avec éclat la dignité dont il étoit revêtu. Sa livrée étoit magnifique, ſes Caroſſes ſuperbes, & ſon train digne de l'Ambaſſadeur du fils ainé de l'Egliſe. Tout ce qui lui manquoit étoit de s'humaniſer davantage, & de mettre bas cette gloire dont il faiſoit parade, comme ſi c'eût été un bel ornement; mais comme il avoit cela de mal en lui qu'il étoit ſuperbe avant que d'être Ambaſſadeur, il l'étoit encore ce ſemblo

bloit devenu davantage, depuis qu'il avoit été revêtu de ce caractére. Ainſi il n'avoit rien récommandé à ſes gens avec plus de ſoin que d'empêcher que les Sbires n'approchaſſent de ſon Pallais. C'eſt un droit dont les Ambaſſadeurs de France ſont en poſſeſſion, auſſi bien que les autres Ambaſſadeurs. C'eſt même ce qui s'appelle le droit des gens, & qu'on ne ſçauroit violer qu'on n'enfraigne tout ce qu'il y a de plus ſacré parmi les têtes Couronnées. Mais comme ceux qui l'avoient précédé l'avoient étendu, à ce que l'on prétendoit, au delà des limites ordinaires, les uns plus, les autres moins, ſelon qu'ils ſe laiſſoient aller à la vanité, il arriva que comme celui-ci en avoit encore plus que pas un d'eux, il voulut faire aller ce droit encore plus loin qu'un autre. Voilà ce qui ſe dit du moins. Je ne ſais au vrai ce qui en eſt, & c'eſt ce que je ne veux pas aſſurer, de peur de me méprendre. Quoi qu'il en ſoit, le Cardinal Imperial, qui à ce que l'on prétend, ſçavoit les ordres qu'il avoit donnez, ayant apoſté un homme & des Sbires pour faire, lui le perſonnage d'un debiteur pourſuivi par ſon créancier, & les autres celui qu'ils avoient accoûtumé de faire naturellement, il arriva que le debiteur faux ou véritable (car je n'en ſçaurois rien dire de poſitif) s'enfuit du côté du Pallais Farneſe, en criant au ſecours de toute ſa force. Les gens de l'Ambaſſadeur qui étoient allerte ſur pareilles choſes, ne l'eurent pas plûtôt entendu qu'ils firent une ſortie ſur les Sbires qui le pourſuivoient vivement.

Les

Les Sbires étoient ſoutenus par quelque Corſes de la Garde du Pape qui avoient droit de veiller à la Police de la Villé, mais qui n'y marchoient d'ordinaire que quand ils y étoient appellez. Or comme ils ſe trouvoient là ſi à propos, & ſans qu'on eût eû le tems de les y mander, il y avoit toute apparence que la choſe avoit été préméditée auparavant; mais que cela ſoit ou non, il eſt toûjours conſtant que ni eux ni les Sbires ne ſe trouverent pas les plus forts. Ils furent obligez de lâcher le pied, & s'étant retirez du côté où étoit le Corps de Garde de la Garde Corſe, ils la firent venir avec elle pour ſe jetter à leur tour ſur ceux qui venoient de les maltraiter. Ils eurent leur revanche, ils ſe trouverent alors en bien plus grand nombre que les gens de l'Ambaſſadeur, tellement qu'ils les recognerent du côté de leurs écuries, d'où ils étoient ſortis, quand ils étoient venus les attaquer.

L'Ambaſſadeur étoit à la Ville, lors que la premiére Eſcarmouche avoit commencé; mais étant revenu ſur ces entrefaites par la porte de devant de ſon Pallais, il fut quelques momens ſans ſçavoir ce qui ſe paſſoit, parce qu'il étoit arrivé juſtement dans le tems que ſes gens avoient eû la victoire. Cependant il ne croupit pas long-tems dans cette ignorance, ſes gens ayant plié à leur tour, les Corſes inveſtirent le Pallais Farneſe par devant & par derriére, de ſorte qu'il ſe vit aſſiegé en un inſtant. Il voulut ſe montrer ſur un balcon pour faire retirer ces ſéditieux qu'il menaçoit de faire pendre;

mais

mais n'ayant aucun reſpect ni pour ſa perſonne ni pour ſon caractére, ils firent une décharge ſur lui. Ce fut comme un miracle qu'ils ne le tuerent point, tant il y eût de bales qui donnerent près de lui. Il ne s'aviſa plus de les vouloir réprimander, voyant qu'ils étoient ſi peu capables de raiſon. Il connut bien dès là qu'ils reſſembloient plûtôt à des bêtes féroces qu'à des hommes raiſonnables, deſorte qu'il n'y feroit que perdre ſon tems. Il ſe retira donc dans ſon appartement, où un moment après la Ducheſſe ſa femme arriva qui l'avoit évité encore plus belle que lui: Car en revenant de la Ville on lui avoit tiré pluſieurs coups de fuſil & de Mouſqueton dans ſon Caroſſe dont un de ſes Pages & un de ſes Valets de pied avoient été tuez ſur la place. Tous les François qui ſe trouvérent dans les ruës, pendant que cela ſe paſſoit, eurent un grand orage à eſſuyer. Tout le Corps des Sbires qui eſt conſiderable à Rome s'aſſembla pour leur courre ſus. Ils en tuerent quelques uns devant qu'ils euſſent le tems de ſe ſauver, & ce fût un deſordre épouvantable par toute la Ville.

L'inſulte étoit aſſez grande, principalement s'addreſſant à une perſonne de la qualité & du caractére du Duc, pour remplir la vengeance de ſes ennemis, quelque grande qu'elle pût être. Ainſi ils firent lever le ſiege de devant ſon Pallais, comme s'ils euſſent fait ſemblant de ne pas vouloir ſouffrir ce deſordre. L'Ambaſſadeur en demanda juſtice au Pape, & au Cardinal Imperial, qui faiſant

faiſant ſemblant de n'y avoir pas trempé, ne firent point de difficulté en apparence de la lui promettre; mais au lieu de la lui donner, ils firent évader ceux qui y avoient le plus de part. Le Duc voyant cela ne ſortit plus que bien accompagné; ſes gens portoient de bons Mouſquetons & de bons Piſtolets. Il eut auſſi à l'avenir une Garde autour de ſon Caroſſe tant de Cavalerie que d'Infanterie. Cela ne plût ni au Cardinal Imperial ni aux parens de Sa Sainteté. Ils crurent que c'étoit les braver que d'en uſer de la ſorte au milieu de Rome, tellement que ce Cardinal envoya toute la Garde du Pape autour de ſon Pallais, & lui fit dire qu'il ne le faiſoit que pour ſa ſeureté, parce qu'il s'étoit rendu ſi odieux au Peuple par ſa conduite, que s'il ſortoit il ne lui répondoit pas de ſa vie. Il prétendoit le tenir là comme aſſiegé tant qu'il voudroit ſous un ſi beau pretexte, & étouffer ſa vanité qui ne pouvoit manquer de ſouffrir dans un traitement comme celui-là. Le Duc ſçavoit bien qu'en croire, & n'étoit point retenu du tout à dire ce qu'il en penſoit. Il ſçavoit que quelques plaintes qu'il eût fait faire de ce qui lui étoit arrivé, on ne lui en avoit fait nulle raiſon, qu'au contraire on n'en avoit fait informer que ſept ou huit jours après, tellement qu'on ne s'étoit pas ſeulement mis en peine de ſauver les apparences.

Toute ſa conſolation étoit qu'il ſçavoit qu'il avoit un bon Maître; & aſſez puiſſant pour tirer vengeance de cette inſulte. Il lui en avoit donné avis tout auſſi-tôt qu'elle lui avoit

avoit été faite, & il lui envoyoit encore de moment à autre de nouveaux Couriers pour l'avertir de tout ce qui ſe paſſoit. Le Roi n'en fut pas plûtôt informé qu'il envoya ordre au Nonce du Pape de ſortir de Paris dans deux fois vingt quatre heures. Il lui envoya auſſi en même tems trente Mouſquetaires de la Compagnie de Mr. le Cardinal qu'il avoit priſe à ſon ſervice, & qui eſt aujourd'hui la ſeconde Compagnie des Mouſquetaires pour l'eſcorter juſques au pont de Beauvoiſin. Caſaux qui étoit à la tête de ces trente Mouſquetaires eut ordre de le traiter aſſez rigoureuſement pour repreſailles de ce qui avoit été fait à l'Ambaſſadeur. Le Nonce lui en voulut dire quelque choſe; mais comme il avoit affaire à un petit homme avec qui il n'y avoit non plus de raillerie qu'avec un ſinge, il lui fallut prendre patience juſques à ce qu'il ſe vit delivré de ſes mains. Sa Majeſté envoya ordre en même tems à ſon Ambaſſadeur de ſortir de Rome, & de ſe retirer dans les Etats du grand Duc. Il y obéït tout auſſitôt, de ſorte que ſa retraite & la maniére dont le Nonce avoit été mis hors du Royaume faiſant connoître au Pape que le Roi ne lui alloit pas demander un moindre compte de ce qui venoit d'arriver à Rome qu'il avoit fait au Roi d'Eſpagne de ce qui étoit arrivé à Londres, il s'efforça de ſe précautionner de bonne heure. Il tâcha d'engager Sa Majeſté Catholique & tous les Princes d'Italie dans ſes interêts. Le Roi d'Eſpagne y étoit aſſez diſpoſé par ſa jalouſie continuelle qui ne lui permettoit pas de voir les proſpérités du Roi

ſans

ſans deſirer de tout ſon cœur de les troubler. Mais il étoit ſi foible tout ſeul que comme c'eût été s'expoſer à une perte évidente que de commencer la guerre, à moins que de ſe voir bien ſoutenu, il lui demanda du tems pour lui faire réponſe. Les Princes d'Italie aſſemblérent leur Conſeil plus promptement, & ne le firent pas tant languir pour lui dire ce qu'ils en penſoient. Ils le refuſérent tout à plat, auſſi n'étoit-ce pas leur compte d'attirer la guerre en leur païs. Ils aimoient bien mieux qu'elle ſe fit ou en Flandres ou en Catalogne. C'eſt pourquoi les Venitiens offrirent leur médiation à Sa Majeſté, pour lui faire donner contentement par le Pape. Quelques autres Princes d'Italie firent la même choſe; mais elle ſe fit tenir à quatre, devant que le leur vouloit accorder. Il lui ſembloit qu'après un attentât comme celui là, il ne falloit pas mettre les choſes ſi-tôt en médiation, mais bien plûtôt montrer les verges aux coupables, quand même il ne voudroit pas les en châtier.

Pendant que cela ſe paſſoit, le Roi d'Eſpagne tentoit tout de nouveau de faire déclarer le Roi d'Angleterre contre Sa Majeſté, ſous pretexte qu'il avoit plus d'interêt qu'il ne penſoit à s'oppoſer à cette formidable grandeur où elle montoit tous les jours. En effet le Roi par une politique des Miniſtres qui s'accordoit parfaitement bien avec ſes interêts, abbaiſſoit tous les Grands, & généralement tous ceux à qui il reſtoit encore aſſez de puiſſance pour exciter dans l'Etat les mêmes troubles qu'il y avoit veus durant

ſa

ſa Minorité. Il avoit déja ſupprimé la Charge de Colonel Général de l'Infanterie Françoiſe, qui approchoit fort de celle de Connêtable par rapport au pouvoir qu'elle avoit ſur les gens de pied, elle étoit devenuë vacante par la mort de Bernard de Nogaret Duc d'Epernon, qui ſe faiſoit traiter d'Alteſſe tout auſſi effrontément que s'il fût deſcendu du ſang de quelque Souverain. Jamais Maiſon ne s'étoit élevée ni ſi haut ni en ſi peu de tems que celle-là: mais comme ce qui vient ſi vite n'eſt pas d'ordinaire de longue durée, on vit finir en lui la gloire de cette Maiſon, qui s'en étoit tant fait accroire que le vieux bon homme Duc d'Epernon qui avoit été favori de Henri trois, avoit donné des coups d'eperon à pluſieurs membres du plus Auguſte Parlement du Royaume, parce qu'il vouloit informer contre lui, comme étant ſoupçonné de l'aſſaſſinat commis en la perſonne de Henri IV.

La raiſon pour laquelle les Miniſtres vouloient abbaiſſer les grands, c'eſt qu'ils ne pouvoient ſe reſoudre à ramper ſous eux, comme ils avoient fait ſous les Cardinaux de Richelieu & Mazarin; l'éclat qui ſortoit de la Pourpre dont ceux-ci étoient revêtus, & qui étoit ſoutenu par une aſſez bonne naiſſance quoi qu'elle ne fût pas des plus illuſtres, avoit diſpoſé leur eſprit à cette complaiſance, que les Puiſſances veulent que l'on ait ordinairement pour elles, au lieu qu'ils ne voyoient rien dans les autres qui leur ſemblât digne de reſpect. Sa Maje-

ité Catholique n'avoit donc pas trop grand tort de vouloir faire peur au Roi d'Angleterre de la Puiſſance où montoit Sa Majeſté, puiſque de jour à autre on la voyoit devenir plus puiſſante. Cependant, quoi qu'il pût dire ou qu'il pût faire, il ne put rompre l'intelligence qui étoit entre les deux Rois, enſorte qu'il fut obligé de faire dire au Pape qu'il pouvoit ſonger quand il voudroit à faire ſon accommodement, parce qu'il n'avoit rien à eſperer de lui.

Le Pape ſe voyant ainſi éconduit de ſon côté, auſſi bien que de celui des autres Princes à qui il s'étoit addreſſé, fut bien fâché d'avoir pouſſé la fanfaronnade Italienne ſi loin. Il n'étoit nullement en état de meſurer ſes forces contre celles d'un grand Roi qui en eût écraſé vingt comme lui. Cependant comme il avoit bien de la peine à ſe ſoumettre à des conditions, ſans leſquelles il entendoit dire que Sa Majeſté n'oublieroit jamais le paſſé, il ne ſavoit comment faire pour accorder deux choſes auſſi contraires qu'étoient ſon impuiſſance & ſa vanité. Il falloit néanmoins qu'il prit bien-tôt ſon parti. Le Roi, pour lui montrer qu'il étoit tout-à-fait outré contre lui, avoit envoyé ordre non ſeulement au Duc de Crequi de s'en revenir en France, mais avoit fait marcher encore en Italie quelque Troupes ſous la conduite du Marquis de Bellefonds. Celui-ci avoit ordre d'aſſiſter les Ducs de Parme & de Modene, qui ſe plaignoient que Sa Sainteté leur retenoit quelques places contre la diſpoſition du Traité

des

des Pirennées, qui le condamnoit à leur en faire reſtitution. Les troupes qui avoient déja paſſé les Monts devoient être ſuivies d'une groſſe armée, dont pluſieurs Maréchaux de France briguoient déja le Commandement. Ce n'eſt pas que le Vicomte de Turenne, après avoir ſi bien ſervi dans la guerre qui ne faiſoit que de finir, ne fût toûjours regardé par Sa Majeſté comme le bras droit de l'Etat; mais comme il continuoit d'être Huguenot, quoi qu'on lui eût offert l'épée de Connêtable pour le faire changer de Religion, le Roi s'étoit déclaré que ce ne ſeroit pas lui qu'il envoyeroit en ce Païs-là. Il avoit peur qu'on ne dit que le fils aîné de l'Egliſe avoit choiſi un Heretique pour en détruire le Chef, & que cette circonſtance ne fit tort à ſa cauſe qui ne pouvoit être ni plus juſte ni plus claire.

Le Pape dans l'embarras où il étoit, ſachant que le Duc de Crequi avoit ordre de repaſſer les Monts, envoya ſans faire ſemblant de rien, l'Abbé Raſponi ſur ſon paſſage pour s'aboucher avec lui. Cét Abbé étoit une de ſes créatures, & ſon Négociateur bannal. D'abord que le Duc de Crequi le vit, il ſe tint ſur ſon quant à moi, ſe doutant bien à quelle fin il venoit-là. S'il étoit fin auparavant il le fut encore tout autrement en ce tems-là. Il ſe douta bien comme, je viens de dire, qu'il ne venoit pas là pour rien & qu'il falloit que le Pape fût bien preſſé pour faire aujourd'hui une démarche comme celle-là: voila ce qui ajoutoit encore un trait de fierté à celle qui lui étoit naturelle. Mais

l'Abbé, qui ſelon la coûtume des Italiens auſſi bien que de quantité d'autres Nations, ne ſe ſoucioit guéres de ramper, pourveu qu'il parvint à ſes fins, l'ayant abordé avec forces reverences, & force complimens, il le prit ſi bien par-là par ſon foible, qu'il le receut bien mieux qu'il n'en avoit deſſein un moment auparavant. L'Abbé lui dit qu'il falloit qu'il montrât là un trait de ſa généroſité, en priant le Roi d'abord qu'il ſeroit arrivé auprès de lui, de conſiderer qu'il n'auroit guéres d'honneur pour la faute de quelques Corſes de s'en prendre au Pere commun des Chrêtiens; qu'il n'étoit pas cauſe qu'ils s'en fuſſent enfuïs dans le tems qu'il avoit donné ordre de les prendre; qu'il avoit oüi dire que Sa Majeſté ſe plaignoit que cèt ordre avoit été bien tardif, mais qu'elle devoit faire reflexion qu'il falloit connoître les gens avant que de proceder contr'eux criminellement; que ç'avoit été là la cauſe de la longueur, dont elle ſe plaignoit, & non pas pour les laiſſer échaper. Le Duc lui répondit qu'il ne s'agiſſoit plus de cela preſentement, mais bien de donner contentement à Sa Majeſté; qu'elle avoit averé les choſes de la maniére qu'elles s'étoient paſſées; de ſorte qu'il étoit inutile de lui vouloir donner le change maintenant. L'Abbé voyant que s'il inſiſtoit davantage là deſſus le Duc ſeroit peut-être d'humeur à le picoter, paſſa de cèt entretien à celui des demandes que faiſoit le Roi. Elles étoient exorbitantes à ce qu'il diſoit; & particulierement venant d'un fils envers ſon Pere.

C'eſt

C'eſt ainſi qu'il qualifia le Pape & le Roi, afin que par le reſpect qu'une de ces deux qualitez doit à l'autre, Sa Majeſté ſe rélâchât de ſes prétentions. Mais le Duc pour lui couper court, lui répondit qu'il ne l'avoit pas chargé de cette Négociation, & qu'ainſi c'étoit à un autre qu'à lui qu'il ſe devoit addreſſer s'il vouloit qu'on lui fit réponſe.

Le Pape ſe trouvant encore déchu de ſes prétentions de ce côté-là, ſe trouva obligé à la fin d'en paſſer par tout ce que le Roi vouloit. On s'aſſembla à Piſe pour terminer ce different, ſans être obligé d'en venir aux armes. Raſponni y fut de la part du Pape, & l'Abbé de Bourlemon Auditeur de Rote de la part du Roi : Raſponni convint là au nom de Sa Sainteté que le Cardinal Chigi ſon neveu viendroit en France en qualité de Legat proteſter au Roi, que ni lui ni perſonne de ſa Maiſon n'avoient eu part à l'attentat qui avoit été fait à l'Ambaſſadeur & à l'Ambaſſadrice ; que Dom Auguſtin donneroit à Rome la même proteſtation par écrit, & ſortiroit cependant de la Ville juſques à ce que le Cardinal Legat eût en Audiance de Sa Majeſté, & obtenu ſon pardon ; que le Cardinal Imperial viendroit auſſi en perſonne ſe juſtifier à Paris & ſe remettre entre les mains de Sa Majeſté pour être puni s'il étoit jugé coupable ; que toute la Nation Corſe ſeroit déclarée incapable par un decret ſolemnel du Pape de ſervir jamais dans l'Etat Eccléſiaſtique, & que pour conſerver la Memoire

de la réparation qui étoit faite maintenant à Sa Majeſté, il ſeroit élevé une piramide vis à vis de leur corps de garde, ſur laquelle il ſeroit gravé en lettres d'or le decret dont je viens de parler. Le Cardinal Chigi vint en France avec le Cardinal Imperial, ſuivant cette convention. Le Pape avoit fait mine quelque tems auparavant d'éloigner celui-ci de ſa perſonne. Il s'étoit retiré à Génes ; mais ſur ce que cette République apprit que Sa Majeſté ne trouvoit pas bon qu'elle lui donnât retraite, elle lui fit dire qu'il pouvoit aller ailleurs. Le Roi les reçeut tous deux en Prince qui n'avoit du reſſentiment qu'autant que ſa gloire l'y obligeoit. Il donna Audiance au Legat à Vincennes où il étoit allé tout exprès pour voir s'il s'acquitteroit de ſa commiſſion avec tout le reſpect qu'il lui étoit dû. Le legat qui étoit un homme bien fait, & de bonne mine, trembla quand il vit le Roi, dont il ne s'étoit pas fait une idée proportionnée à la vérité. Les flatteurs dont la Cour de Rome abonde auſſi bien que quantité d'autres Cours le lui avoient fait paſſer pour un jeune Prince nouri dans l'oiſiveté, & dans les delices, & à qui le Cardinal n'avoit donné aucune connoiſſance des affaires. L'un & l'autre étoit vrai dans le fonds, ſi l'on ne conſideroit que l'éducation que ce Miniſtre avoit prétendu lui donner ; mais il s'étoit ſorti lui même de cette oiſiveté par toutes les Campagnes qu'il avoit voulu faire malgré lui, & par un bon eſprit qui lui étoit naturel ; deſorte qu'on pouvoit dire que bien

loin

loin que Sa Majeſté y eût langui, comme il ſe publioit en beaucoup d'endroits, jamais Prince n'avoit travaillé de ſi bonne heure.

Le Legat qui avoit tremblé à la veuë du Roi, tant ſa preſence lui imprima de reſpect, fut tout raſſuré à la premiére parolle que lui dit Sa Majeſté. Il la trouva toute auſſi douce & toute auſſi affable dans ſes réponſes, qu'il lui avoit trouvé la mine haute & rélévée. Le Roi fit faire à Paris, une entrée magnifique au Legat, & il en fut ſi content & de tous les Courtiſans qui à l'envi les uns des autres s'empreſſérent de lui faire honneur, qu'il eut autant de peine à s'en retourner qu'il en avoit eu à venir. Il avoit apprehendé en ſortant de Rome qu'à cauſe de ce qui s'étoit paſſé, il ne trouvât une Cour glorieuſe & mépriſante, & il fut ravi de voir tout le contraire. Il laiſſa même à ce que l'on dit, ſurprendre ſon cœur aux charmes d'une belle Dame, & qui valloit bien la peine d'être aimée. C'eſt peut-être ce qui faiſoit qu'il ne s'en retournoit pas ſi volontiers qu'il eût fait ſans cela. Le Cardinal Imperial ayant eu ſujet pareillement d'être content de ſa reception, le Roi renvoya le Duc de Crequi à Rome à qui le Pape par Politique fit un meilleur accueil qu'il n'avoit fait la premiére fois. Ses parens furent obligés de faire la même choſe, parce que le Legat étoit convenu avec Sa Majeſté de certains points de cérémonie qui s'obſerveroient à ſon arrivée, & à celle de l'Ambaſſadrice. Le Legat y fut fort ponctuel de

ſa part, principalement envers la Ducheſſe, parce qu'on tient que c'étoit elle qui lui avoit touché le cœur. Elle avoit beau s'en venger ſi elle eût voulu, pourveu toutes fois que cela fût vrai. En effet après les affronts qui lui avoient été faits, & à elle & à ſon mari, il avoit lieu d'apprehender quelle ne lui fit porter la folle enchere de tout ce que les autres avoient fait; mais comme tous les François font gloire d'imiter leur Monarque, & que ce Cardinal avoit été bien receu de Sa Majeſté, elle ſe conforma ſur elle, & lui donna tout lieu de ſe loüer de ſa courtoiſie.

On n'attendit pas que le Legat fût arrivé en France, pour rendre à ſa Saintêté le Comtat d'Avignon dont les Troupes du Roi s'étoient ſaiſi en allant paſſer les Monts. Bellefonds revint d'Italie avec Peguillin qui s'appelle aujourd'hui Comte de Lauſun. Il devoit ſervir ſous lui de Marêchal de Camp, & s'étoit élevé à ce poſte tout comme un champignon que l'on voit levé le matin, & dont il n'y avoit aucune apparence le ſoir d'auparavant. Pour un Cadet de Bearn il n'avoit déja pas mal pouſſé ſon bidet, quoi que ce ne fût rien encore en comparaiſon de ce qu'il a fait depuis. Cependant je doute fort que le ſouvenir de tant de grandeurs auſquelles il s'eſt veu élevé au deſſus de ſes eſperances, rempliſſe aujourd'hui agréablement ſon imagination. Il vient de faire une chûte tout preſentement qui eſt d'autant plus effroyable, ſelon moi, qu'il voyoit preſque tout au deſſous de lui, pendant qu'aujourd'hui

hui je ne crois pas que perſonne envie ſa fortune. Etre devenu, comme il étoit, Capitaine des Gardes du Corps, favori de ſon Maître, & à la veille d'épouſer une grande Princeſſe auſſi conſiderable pas ſon mérite que par ſa haute naiſſance, & ſe voir maintenant enfermé entre quatre murailles dans la Citadelle de Pignerolle, ſont deux Etats ſi differens l'un de l'autre, que je crois que l'on n'en ſent que plus vivement ſon malheur. Mais laiſſant à part cette reflexion, je dirai que le Maréchal du Pleſſis qui avoit obtenu le Commandement de l'Armée qui devoit agir ſeparément de celle où étoit Belleſond, n'eut pas la peine de repaſſer les Monts, parce qu'il ne les avoit pas encore paſſés quand le traité de Piſe s'acheva. Il s'étoit pourtant déja mis en chemin pour y aller; enſorte que le Pape fit bien de ne pas attendre davantage à faire ſa paix, parce qu'il eût eu de quoi s'en repentir.

Cette affaire étant accommodée, la Cour ne ſongea qu'à ſe divertir. L'âge du Roi, ſa ſanté qui étoit merveilleuſe, ſa bonne mine, ſon opulence, l'y convioient également, & par deſſus tout cela la politique des Miniſtres qui ne démandoient qu'à rendre les Courtiſans les plus gueux qu'il leur ſeroit poſſible, afin qu'ils leur fuſſent plus ſoumis. Ils avoient trouvé dans les memoires de Mr. le Cardinal, que le Roi ne ſeroit jamais abſolu ni eux authoriſés comme ils le devoient ſouhaitter, tant que la Nobleſſe ſe pourroit paſſer de la Cour. Ainſi afin que chacun s'efforçât à l'envi de ſe ruïner les uns plûtôt

que les autres, ils les piquoient d'honneur ſur bien des choſes qui entrainoient leur ruïne infailliblement. Quelques penſions que le Roi ſemoit avec addreſſe faiſoient encore plus que leurs diſcours; chacun en voulant courir après elles dépenſoit inſenſiblement ſon capital, & ſe jettoit ainſi dans une ſi grande dépendance de la Cour, qu'il lui étoit impoſſible après cela de s'en retirer. Je gardois toûjours mon priſonnier pendant cela, & lui qui avoit été l'homme du monde le plus vif, étoit devenu ſi tranquile qu'on eût dit que c'eût été un autre homme ſous la même figure. Il avoit reglé toutes ſes heures ni plus ni moins que s'il eût été dans un Couvent. Il ſavoit ce qu'il avoit à faire quand il avoit prié Dieu, par où comme de raiſon il commençoit la journée. C'étoit de prendre un livre & de lire. Quand il y avoit lû une heure ou deux il prenoit de l'ancre & du papier, & faiſoit des remarques ſur ce qu'il avoit lû. Il entendoit enſuite la Meſſe, puis ſe promenoit dans ſa chambre juſques au diner; quand il avoit diné il faiſoit une demie heure de meditation, puis reprenoit un livre juſques à quatre heures au ſoir; à quatre heures il remettoit la main à la plume, non pour faire des remarques, comme le matin, mais pour écrire quelque choſe de ſon propre fonds. Après cela il ſe promenoit ou regardoit par la fenêtre. Le ſouper venoit enſuitte, & ainſi les journées ſe paſſoient l'une après l'autre à faire toûjours la même vie, excepté lorſqu'il étoit interrogé. Je le menois alors moi même devant

vant ſes juges par une gallerie couverte, que l'on avoit fait faire tout exprès, depeur que les autres priſonniers ne le viſſent. Car comme il y en avoit qui avoient la liberté de la Cour, il les eût fallu renfermer, & même boucher leurs fenêtres pour les empêcher, comme on le vouloit, de le voir en paſſant.

Il y avoit là un de ſes Commis nommé Peliſſon qui étoit priſonnier auſſi bien que lui, mais ils n'avoient nulle communication enſemble. Cela m'étoit bien recommandé. Son Ecuyer y étoit auſſi, jeune homme fort bien fait, & d'une très belle Phiſionomie. Cependant il eût bien mieux vallu pour lui qu'il n'eût pas eu ſi bonne mine, & qu'il eût eu la tête mieux timbrée. Cela lui eût ſervi à ſoutenir la rigueur de ſa priſon; mais s'étant laiſſé aller au deſeſpoir de ſe trouver renfermé entre quatre murailles, & de n'y point voir de fin, la cervelle lui tourna, & il devint fou tout-à-fait. La premiére marque qu'il donna de ſa folie fut qu'il brula ſes habits juſques à ſa chemiſe. Comme il en avoit pluſieurs, on l'obligea d'en remettre un autre, quand celui qui avoit coûtume de lui porter à manger en eut fait rapport à Beſmaux; mais il fit encore de celui-ci tout comme il avoit fait de l'autre, tellement que quelque tems après que ſon Maître fut jugé, on l'envoya aux petites maiſons.

Pour Peliſſon il vivoit à peu près comme faiſoit Mr. Fouquet, mais comme il étoit dans une chambre où il n'avoit pas ſi belle

veuë que lui, & où pour mieux dire il n'en avoit point du tout, il se faisoit une plaisante occupation durant une partie de la journée. Il s'étoit fait acheter un millier d'épingles. Il les ôtoit les unes après les autres de dessus leur papier, puis les répandoit de tous côtés dans sa chambre sans en reserver une seule. Il les ramassoit en suite & passoit son tems à cela. Voila qui est bien bizarre pour un homme de beaucoup d'esprit, comme il en a sans doute; mais voila aussi à quoi reduit une prison comme celle-là; quelque fonds d'esprit qu'un homme ait, il y a bien des momens qu'il enrage. Il ne peut pas toûjours s'occuper de grandes choses, & il vaut encore mieux s'employer à cela que de songer creux, & de s'abandonner au desespoir. Cependant il ne demeura pas long-tems dans cette inutilité qui l'obligeoit d'en user ainsi. Il trouva des amis auprès du Ministre, qui lui firent connoître que pour avoir été Commis du Surintendant, ce n'étoit pas à dire pour cela qu'il eût eu part à ses fautes. Il s'aida de son côté, & ayant fait paroître le dessein de changer de Religion, il se fit un mérite d'une chose qui devoit être bien suspecte. La Reine Mere qui avoit beaucoup de pieté, & qui croioit faire une bonne œuvre, comme en effet elle n'en pouvoit guéres faire une meilleure que de convertir une ame à Dieu, entendant parler de cette resolution, parla en sa faveur à Sa Majesté. Le Roi à qui le Cardinal avoit insinué par politique seulement, & non pas pour être bon Catholique, que s'il vouloit jamais être absolu

solu dans son Royaume, il devoit travailler à réünir les Protestans avec ceux de cette Religion, écouta la priére que la Reine Mere lui faisoit pour lui. Il adoucit sa prison, en attendant que Mr. Fouquet fût jugé, parce qu'on ne vouloit pas l'en faire sortir auparavant.

Cèt adoucissement fut qu'on lui donna de l'ancre & du papier, qui étoit une grande consolation pour un homme d'esprit. Il se mit tout aussi-tôt à écrire l'Histoire du Roi, & il en donnoit les cahiers à Besmaux afin de les montrer à Sa Majesté à mesure qu'ils étoient achevés. Besmaux m'en fit voir quelque chose, pour lui en dire ce que j'en pensois, mais en vérité, si l'on veut que je m'en explique ici, je crois qu'il y a bien des gens capables d'écrire le panegirique de Sa Majesté, mais que pour écrire son Histoire ce ne peut-être que ceux à qui il en donnera lui même le soin. On peut bien à la vérité rapporter quantité de faits qui ont été publics; mais à moins que cela ne soit lié par le secret du cabinet, j'aimerois presque autant rien du tout. J'avouë que quand les choses sont bien touchées l'esprit y prend toûjours quelque plaisir; mais enfin quelque goût que l'on y puisse avoir, il faut convenir que tout cela est toûjours d'estitué de la nouveauté, qui est un grand agrément selon moi, en tout ce que l'on me sauroit proposer; & cela est si vrai, que quoique le commencement du regne du Roi soit déja la plus belle chose du monde, & qu'il nous promette des miracles à l'avenir, je diray

quand même ce devroit être à ma confusion, c'eſt à dire quand même chacun ne ſeroit pas de mon ſentiment, que j'aimerois mieux lire l'Hiſtoire d'un Prince très mediocre, pourveu que ce que je luſſe fût nouveau, que celle d'un Prince des actions de qui j'aurois été témoin ou dont jaurois ouï parler amplement.

Quoi qu'il enſoit, il vint quelque tems après un priſonnier dans ce Château, ſavoir Buſſi Rabutin, qui croyant que cela n'avoit pas nui à Peliſſon pour l'en faire ſortir, voulut auſſi ſe mêler de faire la même choſe. Il pria même Beſmaux de dire à Sa Majeſté que comme du tems d'Alexandre, il s'étoit trouvé un de ſes Capitaines qui avoit écrit ſon Hiſtoire, il ſeroit bon auſſi qu'un des ſiens ſe donnât la même peine à ſon égard. Le Roi n'avoit encore rien fait de ſon chef, ſi ce n'étoit d'avoir reformé les Finances, & d'avoir commencé à établir quelque diſcipline dans ſes troupes. Il n'avoit point encore fait la Campagne de 1667. où on l'avoit veu lui même à la tête de ſon armée couché au biovac, aller à la tranchée s'expoſer au coup de Canon & de Mouſquet, forcer des Villes qui ſe défendoient vaillamment, en prendre d'autres par ſa ſeule preſence, & enfin faire une infinité d'autres actions qui annonçoient un Heros du premier rang. L'on n'avoit point veu encore non plus ces Ambaſſades de ces païs lointains pour venir demander la protection de Sa Majeſté, ou pour ſe mettre à couvert de ſa Puiſſance par une entiere ſoumiſſion à ſes volontés: L'on n'a-

n'avoit point veu en un mot ni ces Palais ſuperbes qu'il a élevés depuis ou qu'il a embellis, ni cette glorieuſe Campagne que nous venons de faire tout preſentement, & dont le ſuccez trouvera créance difficilement dans l'eſprit de la poſterité; ainſi il n'étoit pas trop néceſſaire d'étaler la qualité d'un de ſes Capitaines pour lui offrir une plume qui n'avoit pas encore grand' choſe à dire, qui eût du rapport à cette profeſſion; auſſi le Roi qui a de la juſteſſe d'eſprit lui fit faire réponſe qu'il n'avoit encore rien fait qui fût digne d'être rapporté qu'ainſi il le diſpenſoit de prendre cette peine, mais qu'avec le tems il eſperoit de donner matiére à ceux qui écriroient ſon Hiſtoire de parler de lui plus glorieuſement qu'ils ne feroient preſentement. Il n'a pas tenu trop mal ſa parole, juſques à preſent; mais je ne ſais pas ſi Buſſi tiendra auſſi bien la ſienne. Car en ſe comparant comme il faiſoit, ou du moins comme il vouloit faire, à celui à qui nous ſommes redevables de la vie d'Alexandre le Grand, il ne s'engageoit pas à peu de choſe. Il ne ſavoit peut-être pas que pour avoir réuſſi comme il a fait à une ſatire, ce n'eſt pas à dire qu'il réüſît auſſi bien dans l'Hiſtoire. Il eſt bien plus aiſé de plaire lorſqu'on ſe mêle de médire, que lorſqu'on ſe mêle de donner des loüanges. La médiſance ne va jamais ſans ſel, à moins qu'elle ne ſoit bien groſſiére, au lieu que toute ſorte de loüange eſt fade à moins qu'elle ne reſulte des actions mêmes.

Mais peut-être que ce que je dis ici eſt bien in-

inutile, puiſqu'il y a quelque apparence qu'il ne faiſoit faire cette propoſition au Roi, que pour voir ſi elle lui accorderoit ſa liberté; mais c'étoit conter ſans ſon Hôte, puiſque Sa Majeſté faiſoit une grande difference entre le crime de Pelliſſon, & le ſien; l'un n'étoit coupable que d'avoir été attaché à un Maître qui l'étoit, & l'autre l'étoit de ſon chef; puiſqu'il avoit écrit des choſes terribles contre Sa Majeſté même, contre la Reine mere, contre le premier Prince du Sang & contre les perſonnes les plus conſiderables de la Cour; auſſi comme Sa Majeſté ſavoit peſer toutes choſes dans une juſte balance, elle ne trouva pas à propos de rompre ſes liens pour une choſe qui lui coutoit ſi peu. Ils durérent ainſi juſques à ce que la Reine mere mourut, & que par une généroſité digne d'une grande ame & bien Chrêtienne comme la ſienne, elle pria le Roi ſon fils de lui pardonner. Sa Majeſté eut encore quelque peine à le faire quelque reſpect qu'il eût pour ſes derniéres volontés; comme il ſavoit que laiſſer un crime de cette nature impuni ou du moins avec une legére punition, c'étoit le moyen de faire de pareils criminels, par l'eſperance qu'ils auroient de n'être pas traités plus rigoureuſement que lui, il ſembloit qu'il vouloit lui continuer ſa peine; mais ce priſonnier étant devenu malade ſur ces entrefaites, ou peut-être ayant feint de l'être; afin de toucher Sa Majeſté, elle ſe laiſſa flechir à la fin, & lui permit de s'aller faire traiter dans une Maiſon à Paris, ſur la remontrance qu'on

qu'on lui faiſoit qu'il ne gueriroit jamais tant qu'il ſeroit en priſon. Ce ne fut cependant qu'à condition de rentrer à la Baſtille d'abord qu'il ſeroit gueri ; mais comme il eſt rare qu'après une grace comme celle là, le Roi ne la faſſe pas toute entiére, il lui donna ſon entiére liberté après ſa gueriſon.

Pendant qu'on inſtruiſoit le Procès de Mr. Fouquet, & qu'il ne réſtoit guéres d'eſperance à ſes parens & à ſes amis que ſon affaire prit un bon train, par l'acharnement où Mr. Colbert étoit contre lui, le Roi qui étoit toûjours en bonne intelligence avec le Roi d'Angleterre, ſongea à retirer Dunkerque de ſes mains. Sa Majeſté Britannique, qui pendant qu'elle avoit été dans l'adverſité avoit mêlé quelquefois parmi le ſoin des grandes affaires qui la devoient occuper, celui de ſe divertir, faiſoit encore la même choſe preſentement qu'elle étoit remontée ſur le Trône. Il ſembloit même qu'elle abandonnât quelquefois toutes ſes affaires par la grande attache qu'elle avoit au plaiſir. Il faut pour en dire la vérité avoüer qu'elle y étoit fort ſenſible ; mais il faut avoüer auſſi que ce qu'elle en faiſoit quelquefois étoit autant par politique que par inclination. Comme elle connoiſſoit le genie de ſes Peuples qui étoient capables de bien des choſes, elle vouloit, tout autant qu'elle pouvoit, leur ôter tout pretexte de remuer en n'entre prenant rien qui lui pût attirer des affaires avec perſonne. Cela accommodoit fort le Roi, qui ſe voyoit aſſez

puiſ-

puiſſant pour faire la loi à tous ſes voiſins, pourveu que les Anglois ne s'en mêlaſſent pas. Cependant comme de laiſſer Dunkerque en leur poſſeſſion, il ne voyoit pas qu'il pût jamais être en ſeureté tant que cela ſeroit : Il tâcha de profiter de l'état où ſe mettoit Sa Majeſté Britannique par l'amour qu'elle avoit pour les plaiſirs. Elle n'avoit encore payé aucunes dettes de celles qu'elle avoit faites pendant qu'elle avoit été chaſſée de ſon Royaume. Cela faiſoit murmurer ſecretement ceux à qui elle devoit, & comme c'étoient ceux qui approchoient le plus près de ſa perſonne, d'Eſtrades eut ordre de les gagner, afin qu'ils l'induiſiſſent à la vente de cette Place.

C'étoit une choſe dont le Roi ne ſe pouvoit flatter, pour peu qu'ils vouluſſent reflechir ſur l'avantage que c'étoit à leur Etat d'avoir une Ville de cette importance de delà la Mer. Ils n'étoient pas à ſavoir que tant qu'ils l'auroient, c'étoit le moyen de ſe faire conſiderer également de nous & de nos ennemis; mais comme l'interêt particulier prevaut ſouvent à l'interêt public, l'eſperance qu'ils eurent que le Roi leur maître les payeroit s'il s'en accommodoit avec Sa Majeſté, fit qu'ils donnerent non ſeulement de belles paroles à cèt Ambaſſadeur, mais qu'ils mirent encore la choſe en terme de réüſſir. Le Chancelier d'Angleterre s'y oppoſa tout ſeul; ſoit qu'il ne lui fût rien dû, & que par conſéquent il n'eût rien à eſperer de cèt argent, ſoit qu'il reconnût mieux que les autres le préjudice que cela cauſeroit à la Nation.

Les

Les Anglois n'entendirent pas plûtôt parler de cette affaire, qu'ils excitérent une espece de sedition dans Londres. D'Estrades fut deux jours sans oser sortir de chez lui, parce que comme c'étoit lui qui se mêloit de cette affaire, il craignoit que ces Peuples, avec qu'il n'y a point de raillerie, ne manquassent au respect qui étoit dû à son caractere.

Cette sedition apprit aux Puissances voisines dequoi il s'agissoit, & leur mirent la puce à l'oreille. Les Espagnols & les Hollandois y apportérent tout l'obstacle qu'il leur fut possible, ceux-là ouvertement, ceux-ci avec quelque sorte de circonspection. Ils étoient toûjours dans l'Alliance de la France, & comme malgré la paix qu'ils avoient avec l'Espagne ils ne laissoient pas de regarder cette Couronne comme leur ennemie capitale, ils étoient bien aises de garder quelques mesures avec nous, pour trouver du secours dans l'occasion. Cependant, commençant à entrer aussi en jalousie de la grande puissance du Roi, ils ne vouloient pas qu'il l'accrût encore par cette acquisition. Ainsi ils offrirent de l'argent de cette Place à Sa Majesté Britannique, pourveu qu'elle voulût les en accommoder. Les Espagnols en firent de même de leur côté; mais comme ils n'étoient pas en état de donner ce qu'ils promettoient, le Roi d'Angleterre y eut peu d'égard. Il n'entendit guéres non plus à la proposition des Provinces-Unies, parce qu'il avoit toûjours quelque chose à demêler avec elles, & que comme elles étoient puissantes par mer, il

ne

ne vouloit pas contribuer encore àaugmenter leurs forces, en leur cedant une Place de ſi grande importance.

Les Anglois aprés avoir jetté feu & flamme comme, je viens de dire, contre ceux qui conſeilloient à leur Roi d'accommoder Sa Majeſté de cette Ville, rentrérent chacun dans leur devoir, par les aſſurances que le Chancelier d'Angleterre leur donna que c'étoit à quoi l'on ne penſoit pas. Tout demeura tranquile ainſi pendant quelque tems, juſques à ce que l'on ſut que d'Eſtrades tâchoit de remettre ſous main ce Traité ſur le tapis. Il prenoit même mieux ſes meſures cette fois là qu'il n'avoit fait l'autre. Il avoit gagné le Chancelier d'Angleterre qui n'en faiſoit plus un monſtre à ſon Maître, comme il avoit fait l'autrefois, parce qu'il lui avoit été promis une groſſe ſomme, moyennant que bien loin de s'y oppoſer il y portât ſa Majeſté Britannique. Il ne ſavoit cependant comment s'y prendre pour changer ſi-tôt de ſentiment. Il avoit peur qu'elle ne reconnût ce qui en étoit cauſe, & que cela ne produiſit pour lui un méchant effet dans ſon eſprit. Il ſavoit qu'il n'étoit pas permis de paſſer ainſi du blanc au noir, & ſur tout ſans qu'il ſurvint d'autres raiſons que celles qui paroiſſoient auparavant.

Pour ſe mettre à couvert de tout cela, il eut recours à d'Eſtrades. Il lui dit de faire en ſorte avec ceux qu'il avoit déja fait entrer dans ſa cabale, qu'ils ſe plaigniſſent à Sa Majeſté Britannique de ce qu'après avoir employé leur bien pour le ſecourir dans la ne-

néceſſité, il ne faiſoit pas la même choſe pour eux qu'ils avoient faite pour lui. d'Eſtrades ne trouva pas que ce Conſeil fût tout à fait bon. Il lui fit réponſe que les plaintes ne ſeroient jamais bien dans la bouche des ſujets; mais qu'il feroit une choſe qui produiroit encore un meilleur effet que tout cela, & qui néanmoins ne dérogeroit pas au reſpect qui étoit dû à Sa Majeſté Britannique. Ce fut de dire à tous ceux qui avoient aſſiſté ce Prince dans ſon beſoin de ſe retirer à la campagne dans deux ou trois jours, à la reſerve d'un ſeul ſeulement. Il l'embouca bien cependant ſur ce qu'il auroit à dire à Sa Majeſté Britannique, quand elle leur demanderoit, comme il y avoit beaucoup d'apparence, ce qu'ils étoient devenus, quand elle ne les verroit point. La choſe ne manqua pas de réüſſir comme il penſoit, le Roi d'Angleterre étant tout ſurpris de ne point voir ces perſonnes, vouloit ſavoir de celui qui étoit demeuré, où ils étoient allé, pour diſparoître ainſi tous enſemble en un même jour. Il lui répondit qu'il n'en ſavoit rien poſitivement; mais qu'ils lui avoient bien dit que l'argent leur manquoit, & qu'ils craignoient d'être obligez d'aller faire un tour dans leurs terres pour en aller chercher. Sa Majeſté Britannique à qui ils avoient parlé de la vente de Dunkerque comme d'une choſe qui la mettroit à ſon aiſe, & qui leur aideroit à ſortir de la miſére où ils étoient, entendit bien ce que cela vouloit dire, ſans qu'il fût beſoin de lui rien expliquer d'avantage. Elle reconnut tout auſſi-tôt que c'étoit comme

une

une eſpece de complot qu'ils avoient fait enſemble pour l'abandonner, ainſi en étant toute ſurpriſe, & toute mortifiée en même tems, elle ne vit pas plûtôt le Chancelier qu'elle lui dit qu'il étoit cauſe qu'elle avoit perdu tous ſes meilleurs amis, qu'elle ne vouloit vendre Dunkerque que pour leur rendre ce qu'ils lui avoient prêté dans ſon beſoin; mais qu'il l'en avoit empêchée, ſans conſiderer que la néceſſité n'avoit point de loi. Le Chancelier à qui il expliqua ce qu'il lui vouloit dire par là, fit fort de l'étonné comme s'il n'eût pas eu de part à ce qui ſe paſſoit, il fit mine de ſe rendre aux preſſantes raiſons qu'elle venoit de lui dire, & la vente de Dunkerque ayant ainſi été reſoluë l'affaire ſe conduiſit avec tant de ſecret que les Anglois n'en entendirent plus parler. L'on convint de la ſomme que Sa Majeſté en donneroit, elle fut plus forte que celle qui avoit été promiſe à Cromwel pour la reſtitution de cette Place, mais ce n'étoit pas encore trop pour ſon importance, & la dépenſe qui y avoit été faite depuis qu'elle avoit été remiſe entre ſes mains. Le Roi y fut en poſte cependant pour s'en mettre en poſſeſſion lui même, tant il avoit peur de manquer un coup comme celui là. Les deux Compagnies de Mouſquetaires, ou du moins un détachement qui en fut fait, y conduiſit l'argent que le Roi étoit convenu d'en donner, afin que l'affaire n'échoüât pas, comme elle avoit fait l'autre fois, faute de le donner aſſez à tems. La choſe s'éxécuta fort heureuſement pour Sa Majeſté, pen-

pendant qu'il en penſa couter la vie au Chancelier d'Angleterre. Une grande partie de la Ville de Londres n'oſant ſe ſoulever tout-à-fait contre Sa Majeſté Britannique, parce qu'elle la voyoit de trop bonne intelligence avec le Roi, & qu'elle craignoit d'en être punie, ſi elle étoit ſi hardie que de faire un coup comme celui-là, ſe ſouleva contre le Chancelier. Il fut obligé de ſe ſauver à Witehal, & le Roi d'Angleterre l'y ayant tenu à couvert de leur reſſentiment, il fit imprimer une eſpece de manifeſte pour la juſtifier, & pour ſe juſtifier lui même de cette vérité. Il y expoſa que ſon dernier Parlement ne lui ayant pas voulu accorder les ſommes qui lui étoient néceſſaires, & pour le payement de ſes dettes, & pour l'entretien de cette Garniſon, & des fortifications de la Place, il lui avoit été bien force d'en traiter avec le Roi; que l'argent qu'il en avoit tiré valloit bien mieux que de l'avoir laiſſé prendre à Sa Majeſté, ou à quelque autre Puiſſance voiſine, & que dans l'état où elle étoit, c'eut été un ſujet de les faire rompre avec lui, afin d'avoir un pretexte de s'en emparer; qu'il avoit donc évité par là une guerre certaine, dont ils lui étoient d'autant plus redevables, qu'ils ſavoient bien que leur état n'étoit jamais ſi floriſſant que pendant la paix.

Ce furent la les raiſons que Sa Majeſté Britannique leur donna ſur ce qui venoit de ſe faire. Elles n'étoientt pas trop bonnes, & il ne falloit pas être trop politique pour s'en appercevoir; mais la choſe étant faite, & n'y ayant plus de remede, il leur fallut bien pren-

prendre patience en dépit qu'ils en eussent. Le Roi donna ce Gouvernement au Comte d'Estrades, à qui il sembloit aussi appartenir, préférablement à toute autre, par deux raisons; l'une qu'il l'avoit déja lors qu'il avoit été repris sur nous durant nos guerres civiles. L'autre que c'étoit lui qui en avoit fait le traité. Tous ceux qui s'en étoient allez d'auprès du Roi d'Angleterre revinrent quelques jours après leur depart, pour avoir ce qui leur avoit été promis, en cas que la chose s'éxécutât. L'Ambassadeur leur tint sa parole; mais soit que Sa Majesté Britannique fût par le Chancelier, comme on l'a toûjours crû, qu'ils en avoient tiré chacun leur part, ou qu'elle eût besoin d'argent, elle ne leur en fit aucune de celui qu'elle avoit receu. Il n'y en eut pas trop pour ses Maîtresses qui avoient si bon appetit, qu'il n'y en eut pas une qui ne le rongeât jusques aux os. Cette dépense ne paroissoit pas pourtant toute aussi nécessaire que l'autre, puis qu'il n'y a rien qui paroisse si presse que de payer ceux qui nous ont obligez dans nôtre besoin. Mais comme il y a des Princes qui font marcher leur plaisir avant toutes choses, il y en a encore beaucoup de ceux à qui le Roi d'Angleterre devoit en ce tems-là, à qui il doit encore toute la même somme aujourd'hui. Il a bien la mine même leur devoir encore demain, puisque quand l'on tarde si long-tems à payer ses dettes, on se met après sur le pied de ne se pas trop mettre en peine de les payer du tout.

Le succez de l'affaire de Batteville avoit donné

donné d'abord une grande impreſſion de la Puiſſance du Roi à ſes peuples, auſſi bien qu'à ſes voiſins. Celle de Rome accrut encore ſa réputation chez eux, & enfin l'achat de Dunkerque ayant achevé de leur faire connoître qu'il n'étoit pas moins aviſé que puiſſant, cela fit trembler tous ceux qui ne ſentoient pas leur conſcience aſſez nette pour aimer un regne où le Prince avoit tant d'autorité : leur crainte augmenta même d'autant plûtôt qu'on commença à parler que le Roi alloit faire faire le Procès à quelques gens qui avoient été ſi hardis que de faire violence aux autres, pendant ſa Minorité. Il étoit bien vrai qu'il y en avoit eu de ce caractére, qui même avoient encore continué depuis, parce que la guerre que Sa Majeſté avoit été obligée de ſoutenir en tant d'endroits differens, l'avoit miſe comme hors d'état de penſer à tant de choſes. Elle y eût pourtant bien vaqué ſi elle eût gouverné elle même, ou qu'elle eût eu un Miniſtre qui eût penſé autant au bien de ſon Royaume qu'à ſes interêts particuliers, mais comme ce n'étoit pas là de quoi il s'embarraſſoit, il étoit reſervé effectivement à Sa Majeſté de proteger l'impuiſant & le foible, contre ceux qui tâchoient de l'opprimer. Elle créa pour cela une Chambre qui fut appellée la Chambre des Grands jours, & parce qu'il y avoit pluſieurs perſonnes de la premiére qualité qui étoient accuſées d'avoir eu part à ces violences, on crut que le Roi envoyeroit ſes Mouſquetaires à la ſuite de cette Cham-

bre pour lui prêter main forte en cas de beſoin.

C'étoit, à ce que je crois un tour que vouloient faire ſes Miniſtres à cette Compagnie, parce qu'ils voioient que Sa Majeſté continuoit de s'attacher à elle. J'en écrivis à Mr. de Nevers, afin qu'il prît les devans, auprès de Sa Majeſté, ou que s'ils lui en avoient déja parlé, il deffit ce qu'ils avoient fait. Je n'euſſe pas eu recours à lui, ſi j'euſſe pû agir moi même, mais j'étois lié toûjours auprès de Mr. Fouquet, deſorte que je n'étois pas maître de mon tems. Mr. de Nevers ne fit pas grand cas de ma priére, ſi néanmoins cela ſe doit appeller ainſi, lui qui n'y avoit pas moins d'interêt que moi, pour ne pas dire d'avantage, puiſqu'il en étoit le Commandant en chef, & que je ne l'étois qu'apres lui. Quoi qu'il en ſoit, ayant négligé la choſe juſques au point que de ne lui en vouloir pas dire un ſeul mot, je lui en parlai moi même quelque jours après que le Roi m'avoit envoyé chercher, pour me demander s'il étoit vrai que Mr. Fouquet fût malade, parce qu'il n'avoit pû aller devant la Chambre de Juſtice la derniére fois qu'elle s'étoit aſſemblée à l'Arſenal. Je ne lui en eus pas plûtôt rendu compte, que je pris cette occaſion pour lui parler de nôtre affaire. Le Roi me répondit qu'il ne ſavoit pas qui m'avoit fait ce rapport, mais qu'il me pouvoit aſſurer que c'étoit quelqu'un qui étoit bien mal informé; qu'il n'avoit jamais ſongé à faire de ſa Compagnie une Compagnie d'Archers pour fournir le boureau de gibier, qu'il en faiſoit

faiſoit un peu trop de cas pour la mettre ainſi à tous les jours, & que je n'avois qu'à mettre mon eſprit en repos là deſſus. Je lui rendis graces de la Juſtice qu'il nous faiſoit en cela, & m'en étant retourné fort content, j'appris quelques jours après que ceux qui avoient été nommés pour compoſer cette Chambre, étoient partis pour s'en aller en Auvergne. C'étoit là où ils devoient tenir leur ſéance, & s'étant arrêtés à Clermont ils remplirent de terreur & de crainte ceux qui ſavoient bien avoir uſé de leur autorité à la foule du pauvre, & du miſerable. Les plus ſages qui ſentoient leur cas ſale, s'enfuïrent ſans attendre l'orage qui les menaçoit. Ils ne firent pas trop mal, parce qu'il y avoit ordre d'en faire une juſtice exemplaire. Quelques autres qui ſe fioient en leur parens ou en leurs amis, & qui ſe croyoient tirer d'affaire par leur credit, s'y trouvérent attrapés. Il y en eut quelques uns qui furent, fait mourir ſans que les juges & encore moins le Roi ſe laiſſât toucher de pitié. Ce n'eſt pas qu'il aimât le ſang, jamais Prince au contraire n'en a fait moins répandre, quoi qu'il y ait déja près de trente ans qu'il ſoit ſur le Trône; mais il croioit devoir cèt exemple pour la ſeureté de ceux qui pouvoient tous les jours être opprimés comme il y en avoit eu d'autres qui l'avoient été; joint que ſes Miniſtres lui remontroient que s'il ſouffroit que d'autres que lui fuſſent les Maîtres dans ſon Royaume, il ne falloit point qu'il contât de voir jamais ſa puiſſance reverée au point qu'elle le devoit être

pour être véritablement Roi. Le Roi étoit fort jaloux, là dessus comme il étoit de raison, tellement qu'il ne lui en fallut pas davantage pour le rendre inexorable à tous ceux qui lui voulurent parler en leur faveur.

Cependant comme les gens de qualité n'ont point de plus grands ennemis que ceux de la lie du Peuple, ils eurent beaucoup à souffrir dans cette conjoncture, parce que la moindre chose qu'ils faisoient, leurs propres païsans avoient la hardiesse de les menacer qu'ils les iroient dénoncer à l'Intendant. Les Ministres ne se souciérent guéres de remedier à ce desordre, parce que leur interêt les portoit à humilier la Noblesse, afin de la rendre souple à leurs volontés. Ce n'est pas que dans le fonds il n'y eût de la justice à punir quelques Nobles, qui s'étoient érigés en petits Tirans dans leurs Provinces; mais comme le crime de ceux-ci ne rendoit pas les autres criminels, & que néanmoins il servoit de prétexte pour les mettre tous sur le même pied, il fut aisé de voir que le zele de la justice n'étoit pas ce qui faisoit agir entiérement, & qu'il y entroit beaucoup de politique.

Le Roi pourtant, pour en dire la vérité, commençoit déja au milieu d'une belle ambition à faire connoître qu'il aimoit la droiture autant qu'avoit pû faire le Roi son pere, à qui cela avoit acquis le surnom de Juste. Il écoutoit tous ceux qui venoient se plaindre à lui, & leur rendoit justice à l'heure même, ou cela n'étoit pas en son pouvoir. Cependant s'il differoit de quelques jours de

les

les contenter, ce n'étoit que parce que la chose demandoit de l'éclaircissement, & qu'il ne vouloit rien décider sans une entiére connoissance. Cela contint dans le devoir quelques grands, qui ne s'y étoient pas toûjours assujettis, à l'égard de leurs inférieurs. Ils avoient fait les petits Souverains ou dans leurs Gouvernemens, ou dans leurs terres; mais il leur fallut chanter presentement sur un autre ton, parce que le Roi n'étoit pas d'humeur à le souffrir.

Sa Majesté fit aussi quelque chose de fort beau, à quoi il fut porté, premiérement par sa propre inclination, qui lui faisoit aimer tout ce qui étoit de grand & de rélevé, & secondement par le Conseil de Mr. Colbert. Car il faut rendre cette justice à ce Ministre, que quoi qu'il semblât ne pas devoir embrasser bien des choses, parce qu'il n'avoit ni science ni étude, il ne laissoit pas néanmoins d'avoir cela de commun avec Sa Majesté qu'il se plaisoit tout aussi bien qu'elle à tout ce qui pouvoit donner de l'éclat à son regne, & contribuer à la grandeur de son Etat. Ainsi le Maître & le Ministre ayant tous deux des sentimens si rélevés, l'on fit venir des païs étrangers tout ce qu'il y avoit d'hommes rares, & qui surpassoient les autres dans la connoissance des Arts & des Sciences, afin que tout répondit à la splendeur dont le regne du Roi commençoit à se ressentir. L'on n'y plaignit ni peine ni argent & des hommes furent envoyées tout exprès dans leurs Maisons, afin de les faire venir avec eux, & que l'amour de la Patrie ne

l'emportât pas contre les avantages qu'on leur proposoit.

L'on commença donc à voir fleurir les arts & les sciences par toute la France; & comme on tourne tout en mal quand on a l'esprit méchant, au lieu d'admirer cette conduite, comme elle étoit sans doute digne d'admiration, il y en eut plusieurs qui y trouvérent à redire comme si l'on eût voulu par là changer le naturel des François. Ils disoient que ce qu'on faisoit presentement étoit bon à la vérité dans une Republique, mais que de l'établir chez une Nation qui avoit toûjours fait son fort des armes, & qui s'en étoit bien trouvée, c'étoit renverser un fondement sur lequel la grandeur de l'Etat s'étoit toûjours établie; qu'ainsi l'on verroit dégénérer peu à peu les François de cette inclination martialle qui les avoit toûjours fait craindre & estimer de tous leurs voisins, qu'aussi leur en arriveroit-il justement comme on commençoit déja à voir à l'égard des Hollandois, lesquels avoient passé autrefois pour les Peuples les plus belliqueux de l'Europe; mais qui depuis qu'ils s'étoient adonnés entiérement au Commerce, y étoient bien plus propres qu'à tout le reste; que tout de même que l'on avoit raison de dire qu'un homme devenoit forgeron à force de manier le fer, ainsi dès que l'on commençoit à quitter son occupation ordinaire pour se donner à un autre, il étoit indubitable qu'on en contractoit une telle habitude qu'on se transformoit pour ainsi dire insensiblement.

Mr.

Mr. le Tellier & le Marquis de Louvois son fils n'étoient pas ceux qui appuioient le moins ces sentimens, parce que comme l'un étoit Secretaire d'État de la guerre, & que l'autre avoit la survivance de cette charge, ils voioient qu'ils alloient demeurer tous deux non seulement sans occupation, mais encore sans consideration, & sans credit si le Roi s'adonnoit tout entier à ce que Mr. Colbert lui inspiroit. Mais ils n'avoient que faire de s'embarrasser de cette chimere. Sa Majesté dès sa plus tendre jeunesse avoit fait paroître trop d'inclination au metier de la guerre pour apprehender, qu'elle le voulût quitter dans un tems où elle étoit plus en état que jamais de s'y occuper. Ce qu'elle avoit fait paroître de hauteur dans l'affaire de Londres, & dans celle de Rome, leur étoit une preuve qu'elle ne se laisseroit pas marcher sur le pied sans s'en ressentir: le tems d'ailleurs qu'elle employoit à nous faire faire l'exercice, malgré toutes ses grandes occupations, leur étoit encore une marque que si elle se faisoit un plaisir d'attirer dans son Royaume tout ce qu'il y avoit d'hommes rares & savans, elle ne s'en feroit pas un moindre quand l'occasion s'en presenteroit d'augmenter la gloire de son régne par des siéges & par des batailles.

Le different emploi de ces Ministres entretint entr'eux une espece de jalousie qui dure encore jusques aujourd'hui; ensorte qu'ils ne se veulent pas trop de bien, les uns aux autres, ou je suis bien trompé. Je me trompe bien même si cela n'est pas cause

que l'on vient de manquer la paix la plus glorieuſe qui ſe pût jamais faire ; mais le Marquis de Louvois, qui eſt fort bien aujourd'hui auprès de Sa Majeſté, a conſideré apparemment que sil ſouffroit qu'elle ſe fit, plus elle étoit avantageuſe au Roi, moins oſeroit-on doreſenavant meſurer ſes forces avec les ſiennes, qu'ainſi ce ſeroit à ce coup là qu'il deviendroit Serviteur inutile, & par conſéquent qu'il auroit plus de ſujet que jamais d'avoir de la jalouſie contre Mr. Colbert. Voila comment pour les intérêts d'un particulier ceux du public ſont quelque fois ſacrifiés; mais le Roi n'en étant que mieux ſervi de ces Miniſtres, parce que chacun s'efforce à l'envi de lui plaire dans ſon Miniſtére, l'on vit en peu de tems la gloire de Sa Majeſté à un ſi haut point qu'elle étoit également en admiration & aux étrangers & à ſes Peuples. Cependant comme il reſtoit encore à ce Monarque à faire une choſe qui avoit toûjours parû la plus difficile au Cardinal, ſavoir d'abbaiſſer l'orgueil des Parlemens, & ſur tout de celui de Paris, dont l'audace n'avoit que trop parû pendant les guerres civiles, elle s'y prit pied à pied, & n'y réuſſit pas trop mal. Elle avoit déja commencé cèt ouvrage, en donnant des Commiſſaires à Mr. Fouquet, & en créant une Chambre des grands jours. Cela lui avoit ôté la connoiſſance de deux affaires qu'il eut voulû s'attribuer dans un autre tems : Elle continua toûjours de la traiter de même, pour l'accoûtumer par de petites choſes à ne ſuivre que ſes volontés, quand il s'agiroit de plus grandes. Ceux

Ceux qui avoient conſervé cèt eſprit de ſedition dont ils n'avoient fait que trop de parade dans les tems difficiles, ne pureut voir toutes ces choſes ſans en murmurer ſecretement. Ce n'eſt pas qu'elles fuſſent nouvelles pour eux. Cèt établiſſement de Commiſſaires avoit été en vogue dés le Miniſtére du Cardinal de Richelieu; mais comme ce n'avoit pas été ſans exciter des plaintes de la part des Parlemens, qui prétendoient que c'étoit empieter ſur leur jurisdiction que d'en uſer de la ſorte, ce n'étoit pas une choſe encore ſi bien établie qu'elle paſſât comme une loi écrite dans l'eſprit de ces mutins. Ils n'oſérent rien dire, cependant, parce que l'autorité Souveraine ne languiſſoit plus comme elle faiſoit du tems de leurs entrepriſes, & qu'elle étoit ſoutenuë tout au contraire par une obéiſſance aveugle de tous les grands. Et en effet l'on pouvoit dire que depuis que la Monarchie étoit Monarchie, ils n'avoient jamais pris tant de plaiſir à ſe ſoumettre aux volontés de leur Monarque qu'ils faiſoient préſentement; auſſi chacun d'eux comme à l'envi l'un de l'autre ſortoit du fonds de ſa Province pour venir à la Cour témoigner ſon zéle & ſon reſpect. Ce n'étoit plus comme du tems du Cardinal où pour le moindre mécontentement un homme ſe retiroit & montroit les dents à ce Miniſtre. Ceux qui lui avoient ſuccedé, quoi que moins puiſſans, que lui, & en honneurs & en richeſſes & en autorité, puiſqu'à proprement parler ils n'étoient que Miniſtres Subalternes, au lieu qu'il l'étoit en Chef, faiſoient tout trembler ſous eux. Comme ils

empruntoient tout leur éclat du Roi même pour qui l'on avoit infiniment de reſpect & de crainte, perſonne n'oſoit manquer à ce qu'on leur devoit; la raiſon eſt qu'en même tems que cela arrivoit, ils ſe ſervoient du nom de Sa Majeſté pour venger leurs injures, comme ſi c'euſſent été les ſiennes propres. De cette manière ils en avoient déja fait mettre pluſieurs à la Baſtille, & dans les autres priſons Royalles, dont le crime pourtant n'étoit que de n'avoir pas eu pour eux tous les égards qu'ils prétendoient. Cela tenoit tout le monde en crainte & en reſpect, le Parlement même n'oſoit plus branler; parce que ce n'étoit plus le tems que les Chambres s'aſſemblaſſent quand bon leur ſembloit, & encore moins que des particuliers comme étoient tous ceux qui compoſoient cette Compagnie ſe mêlaſſent, comme ils avoient fait durant la Minorité, de trancher des Souverains. Le Roi qui ne ſe reſſouvenoit que trop pour eux de leurs entrepriſes, ſongeant donc comme je viens de dire à les empêcher d'y recidiver, il fit pluſieurs beaux réglemens concernant la juſtice, mais qui ne les accommodoient pas, parce qu'ils étoient oppoſés à leur intérêt & à l'autorité qu'ils avoient uſurpée. Il y porta d'abord lui même des Edits pour voir s'ils feroient comme ils avoient fait, il y avoit quelques années, où ils ne vérifioient que ceux que bon leur ſembloit. Mais comme il y alloit ſi bien accompagné que ceux qui euſſent oſé s'y oppoſer en euſſent porté la punition tout auſſi-tôt, ils conſentirent qu'on

qu'on leur coûpat bras & jambes ſans ôſer ſeulement branler. Cependant comme il y en a toûjours de plus hardis les uns que les autres, & qu'ils avoient peine à renoncer à la qualité qu'ils croioient avoir de Médiateurs entre le Roi & le Peuple, il y eût un Preſident des Enquêtes qui s'aviſa de vouloir faire des Remontrances de ſon chef. Il parla néanmoins avec tout le reſpect & tout l'adouciſſement poſſible, afin de ne pas outrer Sa Majeſté contre lui; mais comme elle vouloit qu'on ſuivît ſes volontés, ſans qu'on ſe donnât la liberté de rien examiner, on lui envoya dès le même jour une lettre de cachet pour le releguer à Brives la Gaillarde. Ses confreres ſe donnérent bien de garde de faire ce qu'ils avoient fait lorſqu'on avoit arrêté Brouſſel. Les Pariſiens de même ne s'aviſérent pas de faire des barricades comme de ce tems là : chacun ſe fit ſage aux dépends de l'éxilé, & pour conſoler le Peuple de quantité de choſes que Mr. Colbert entreprenoit à ſon deſavantage, il établit quantité de Manufactures de toutes ſortes, afin de faire gagner la vie à bien des gens, & que cela les remît de belle humeur. Ils en avoient bon beſoin, parce qu'il y avoit une famine en France, les terres ayant manqué entiérement.

Au reſte ce Miniſtre, pour faire comme dit l'Italien *un panco de bien un panco de mal*, fit acheter des bleds en Barbarie pour ſe conſerver l'amitié des Pariſiens qui commençoient un peu à s'éloigner de lui. Car quoi qu'il ne fit encore que paroître dans le Mi-

misére, lorsque la famine arriva, cela n'empêchoit pas qu'il ne lui vouluſſent du mal; parce qu'ils commençoient déja à connoître, que bien loin de vouloir reſſembler au Parlement qui ne demandoit pas mieux que de ſe rendre Médiateur entre Sa Majeſté & eux, il ne prétendoit pour lui que les accabler d'abord qu'ils auroient quelque choſe à demêler avec elle. Ces bleds furent mis au Louvre & diſtribués à bas prix, afin de ſoulager la miſére des particuliers qui mouroient de faim la plûpart. Car enfin, quoi qu'il ne paroîſſe pas que ce ſoit grande choſe, que deux ou trois ſols de plus ou de moins ſur une livre de pain, c'eſt cependant delà que dépend le bonheur ou le malheur d'un Etat, parce que comme il en faut à tout le monde, & que l'on ne s'en ſauroit paſſer, le riche qui a pluſieurs Domeſtiques ſe reſſent de la miſére auſſi bien que le pauvre, par le grand nombre de perſonnes qu'il eſt obligé de nourir pour ſoutenir ſon état.

Quelque tems après cette famine le Duc de Lorraine qui étoit ſorti de priſon à la paix des Pirennées, & qui avoit été rétabli dans ſes Etats, en vertu de ce Traité, ou s'ennuyant de ne plus brouiller comme il avoit fait pendant toute ſa vie, ou, comme il eſt plus vraiſemblable, n'étant pas content des conditions ſous leſquelles il avoit été rétabli, s'en vint à Paris, ſous prétexte de quelque different qui lui reſtoit à terminer avec Sa Majeſté. Cette Duché avec celle de Bar qui compoſe depuis quelque tems les Etats des Ducs de Lorraine ne lui venoient pas de

ſon

ſon chef, mais de celui de ſa femme, qui les lui avoit apportées en dot. Car elle étoit fille du feu Duc de Lorraine qui régnoit avant lui, & comme cette Duché tombe en quenouille, ſon pere qui étoit bien aiſe de la conſerver dans ſa Maiſon le lui avoit fait épouſer; parce qu'il étoit fils de ſon frere.

La Ducheſſe, aprés lui avoir apporté un ſi riche héritage, dont quantité de têtes Couronnées ſe fuſſent bien contentées, avoit lieu d'en eſpérer beaucoup de reconnoiſſance; mais comme on ne fait pas toûjours ce que l'on devroit faire pour ſe bien acquiter de ſon devoir, bien loin de la bien traiter, il lui avoit été aſſez méchant mari. L'on pouroit dire même très mauvais, ſans craindre d'outrer la matiére, puis que tout de même que ſi elle eut été déja morte, il s'étoit remarié à une perſonne de qualité, dont il avoit deux enfans. Il les aimoit d'autant plus qu'ils étoient tous deux très bien faits, & très aimables, & qu'il n'en avoit point de ſa véritable femme; ainſi il ſe mit en tête pour faire quelque choſe pour eux qui fût digne de l'amitié qu'il leur portoit, de ceder ſes Etats au Roi, ſous de certaines conditions où ils puſſent trouver leur compte. Cela eût été bon ſi cette Duché eût été à lui. Mais comme elle n'y étoit pas, on regarda d'abord à la Cour ſes offres comme une chimere dont il n'étoit pas permis de ſe repaître plus d'un moment. Néanmoins le Duc ayant allegué que la loi ſalique étoit en Lorraine auſſi bien qu'elle étoit en France, on ne ſe mit pas beaucoup en peine d'aprofon-

dir ſi cela étoit vrai ou non, parce que cette Duché accommodoit le Roi à un point qu'il eût donné toutes choſes pour l'avoir.

Charles de Lorraine fils du Prince François à qui devoit appartenir un jour cèt Etat, parce qu'il étoit fils d'une ſœur de la Ducheſſe, n'eut pas plûtôt avis de ce qui ſe paſſoit qu'il tâcha de traverſer ce Traité. Il en parla au Duc qui lui nia la choſe, mais comme il la ſavoit de ſi bon lieu qu'il n'en pouvoit douter, il eut recours à Mr. de Lionne, qui avoit eu la charge de Secretaire d'Etat, des affaires étrangeres, & qui en cette qualité étoit chargé de mettre la main à ce Traité, afin qu'il repreſentât ſes interêts à Sa Majeſté. Le Roi eût bien voulu qu'au lieu de ſe gendarmer ainſi de la choſe il eût été homme à y donner les mains. Comme la Duché de Lorraine étoit tout à fait à ſa bienſéance, il lui eût donné volontiers, ou un équivalent en France, ou de l'argent de quoi acheter une autre Souveraineté en Allemagne. On tâcha donc de lui faire entendre raiſon; mais n'étant pas d'humeur à rien faire de ce qu'on deſiroit de lui, il quitta le Royaume & paſſa en Italie, aprés avoir fait une proteſtation en forme contre tout ce que ſon Oncle pouroit faire au préjudice de ſes droits.

Ce trait étoit d'un plus habile homme que celui qu'il avoit fait peu de tems auparavant. Comme le Roi n'avoit pas fait encore avec ſon Oncle le Traité dont je viens de parler, il l'avoit voulu le marier avec Mademoiſelle, afin de s'en pouvoir aſſurer, par

par les grands biens qu'il auroit en France en l'épousant. C'étoit la même Mademoiselle qui avoit fait tirer le Canon sur le Roi au combât du Fausbourg St. Anthoine, & que l'on nomme aujourd'hui Mademoiselle de Mont-Pensier, parce que la fille de Monsieur lui a fait perdre son nom. Elle avoit été une très-belle Princesse dans sa jeunesse, & les portraits que l'on en a tirez de ce tems-là en font encore foi aujourd'hui. Mais comme elle avoit près de trente cinq ans, âge auquel une fille commence bien à se faner, elle lui avoit paru si peu agréable que le compliment qu'il lui en avoit fait n'avoit jamais passé le nœud de sa gorge. Ainsi au lieu d'avoir des yeux pour elle il n'en avoit eu que pour une de ses sœurs. Il n'étoit pas pour celle-ci, ni elle pour lui pareillement; parce quand même il l'eût épousée, le Roi n'eût pas estimé qu'il en eût été plus attaché à ses intérêts. Il savoit que les liens qui ne tenoient que par le sang étoient bien foibles à l'égard des Princes. Il en avoit fait l'expérience lui-même, lorsqu'il avoit pensé rompre avec l'Espagne depuis le mariage de l'Infante. Il vouloit donc s'assurer sur quelque chose de plus fort, comme pouvoit être ce que je viens de dire presentement. Quatorze ou quinze millions du plus beau bien du monde que Mademoiselle avoit en France, lui sembloient un gage assuré de la fidelité de celui qui l'épouseroit, au lieu que sa sœur n'ayant rien que ce qu'elle pouvoit espérer de ses bienfaits, ce n'étoit pas dequoi conter trop sur celui qui seroit son mari. Mademoi-

sel-

ſelle ne ſe vit pas plûtôt mépriſée pour la cadette qu'elle ne voulut plus entendre parler du Lorrain. Cependant pour achever de le rendre malheureux, le Roi maria ſa maîtreſſe à Coſme de Medicis grand Duc de Toſcane, tellement que n'ayant plus rien à eſpérer ni du côté de l'amour ni du côté de la fortune, il fut implorer la protection de l'Empereur, pour lui faire faire raiſon de ſon Oncle, qui prétendoit diſpoſer à ſon préjudice d'une ſucceſſion qui lui appartenoit légitimement.

Par le Traité que le Duc de Lorraine avoit fait avec Sa Majeſté, elle s'étoit obligée de faire reconnoître tous les Princes Lorrains pour derniers Princes du Sang. Elle contoit, comme il y avoit beaucoup d'apparence, qu'ils donneroient volontiers leur conſentement, à une condition ſi avantageuſe pour eux. C'étoit faire revenir en quelque façon le tems des adoptions, qui étoient autrefois fort à la mode à Rome. Mais comme cela étoit nouveau en France, il ſe fit des brigues dans le Parlement même de la part des Princes du ſang pour empêcher l'éxécution de cette clauſe. Ce n'étoient pas eux néanmoins qui y avoient le plus d'interêt, puiſque cela ne leur préjudicioit en aucune façon. Le Roi n'avoit point touché à leur rang qui leur étoit toûjours conſervé. Cela regardoit bien plûtôt la Maiſon de Longueville, qui prétendoit avoir un brevet, par lequel elle devoit hériter de la Couronne, en cas qu'il vint faute de la Maiſon Royale; mais ſoit que ce fût elle qui les fit

agir,

agir, par ce qu'ils étoient proches parens, ou que la jalousie qu'il y avoit toûjours eu entre Mr. Le Prince & Mr. de Lorraine le reveillât en cette occasion, il en parla lui même à Sa Majesté comme d'une chose qui étoit de plus grande conséquence qu'elle ne s'imaginoit. Il lui dit entr'autres choses que s'il accoûtumoit ses peuples à regarder ces Princes comme Princes du Sang, il étoit bien à craindre qu'ils ne prissent leur tems un jour de faire revivre les prétentions que l'ainé de leur Maison en France avoit osé mettre en avant du tems de Henri III., & de Henri IV. pour leur ravir la Couronne.

Le Roi qui vouloit à quelque prix que ce fût que sa volonté fût suivie, n'eut point d'égard à cette raison. Il fit une déclaration en faveur de ces Princes conforme au Traité qu'il avoit fait avec le Duc, & afin que personne n'osât s'opposer à l'enregistrement qu'il en vouloit faire faire au Parlement, il y monta lui même, après avoir fait environner le Pallais par toutes les troupes de sa Maison. Les Princes Lorrains ne furent pas si contens que Sa Majesté croyoit de ce Traité. Ils s'imaginérent, comme il y avoit assez d'apparence, que si on les regardoit comme Princes du Sang, ce ne seroit tout au plus que comme une ante greffée sur un sauvageon: ainsi aimant bien mieux avoir un ainé qui conservât toûjours sa Souveraineté, & être par conséquent véritables Princes que de ne l'être que par imagination, & comme en dépit de toute la France, ils firent tout ce qu'ils purent auprés du Duc pour lui faire rompre ce qu'il avoit fait.

Cela

Cela étoit assez difficile: le Parlement avoit enregistré la déclaration du Roi, par laquelle il satisfaisoit à cette clause, & quoi que ce n'eût été, pour ainsi dire, que par force, la chose ne laissoit pas d'être consommée. Cependant quelqu'un ayant soufflé sous main aux oreilles des Princes Lorrains que la vérification du Parlement ne suffisoit pas, & qu'une chose de cette conséquence ne pouvoit jamais se régler que par une assemblée des Etats Généraux, ils tourmentérent tant le Duc qu'il fit naître lui même des difficultés à son traité.

Cela n'eût pas été suffisant pour le faire rompre, si ce n'est que de concert avec lui, ils lui firent faire l'amoureux d'une des filles de Mr. Colbert. Il venoit de vouloir épouser la fille d'un Apoticaire du Luxembourg; avec qui même il en étoit venu si avant qu'il avoit passé un contract de mariage avec elle. Il avoit fallu pour le faire desister de cette poursuitte que sa Maison eût employé l'autorité royalle, parce que toute la honte qu'elle lui en avoit fait ne lui avoit servi de rien. Il avoit été bien obligé de rengaigner son amour après cela. Au reste le Duc d'Elbeuf se servant de la folie qu'il avoit voulu faire, pour faire accroire à ce Ministre qu'après avoir voulu épouser une fille de si basse condition, il se tiendroit trop heureux d'épouser la sienne, l'esperance qu'il en conceut, fit qu'il aida sous main à rompre le Traité. Il remontra au Roi quand l'occasion s'en presenta, que c'étoit une guerre qu'il s'attireroit tôt ou tard sur

les

les bras, s'il vouloit qu'il ſubſiſtât; qu'en effet, il falloit convenir de bonne foi que le Prince Charles étoit le véritable héritier de la Lorraine, puis que c'étoit une pure viſion que d'oſer ſoutenir que la loi ſalique regnoit dans cèt Etat; qu'il n'y avoit pour en connoître la vérité qu'à jetter les yeux ſur l'Hiſtoire de cette Maiſon, & qu'on verroit tout auſſi-tôt que quand les Ducs n'avoient eû que des filles, c'étoient elles qui leur avoient ſuccedé, ſans qu'on y eût jamais appellé un collateral. Il s'étoit muni des exemples qu'il y avoit là-deſſus pour les étaler en même tems; tellement que voyant Sa Majeſté à moitié ébranlée, il lui dit pour achever de la perſuader qu'elle pouvoit cependant proffiter de ce qui avoit été fait, & obliger le Duc en renonçant à ce Traité à en faire un autre qui lui fût avantageux.

Le Roi gouta cette propoſition, & l'ayant communiquée à Mr. le Tellier, & au Marquis de Louvois, ils y voulurent réſiſter d'abord, parce que leur interêt faiſoit qu'ils reſſembloient aux Chirurgiens, de qui l'on dit communément, qu'ils ne demandent que playes & boſſes. Le Roi qui eſt un Prince judicieux, & qui ne demande que la juſtice, avoit été prévenu lors qu'il avoit fait ce traité. Ces deux Miniſtres auſſi bien que Mr. de Lionne auſquels il s'en étoit rapporté, lui avoient dit que c'étoit ſans difficulté que la loi Salique étoit établie en Lorraine auſſi bien qu'en France, & que par conſéquent la Proteſtation du Prince Char-

Charles ne lui pouvoit nuire ni préjudicier. Mais comme il en étoit desabusé presentement, il ne voulut pas leur passer celle-là, sans leur en dire ce qu'il en pensoit. Mr. le Tellier & son fils firent tout leur possible pour découvrir qui étoit celui qui avoit fait changer ainsi de sentiment au Roi. Ils en soupçonnérent Peguillin qui étoit devenu favori de Sa Majesté, & qui s'en faisoit si fort accroire qu'il n'avoit nul égard pour eux. Ils lui en voulurent beaucoup de mal, dont il ne témoigna pas beaucoup se soucier, parce qu'il étoit assuré de la bienveillance de son Maître qui lui étoit un bon préservatif contre leur méchante volonté. Le Roi fit un autre traité avec le Duc, par lequel il lui promit de lui remettre la Ville de Marsal entre les mains pour gage de sa fidelité. Il étoit bien plus assuré que l'autre, puisqu'il ne cedoit rien qu'il ne pût faire selon toutes les régles de la justice. Il devoit avoir par une convention qu'il avoit faite avec les Héritiers de sa femme la joüissance de la Lorraine sa vie durant. Or comme il ne cedoit cette Place que pour un certain tems, & qu'elle lui devoit être restituée, lorsqu'il seroit expiré, ni ces Héritiers ni personne ne pouvoient y trouver à redire en aucune façon. D'ailleurs le Roi avoit raison de ne se pas fier à la parole que lui donnoit le Duc de ne rien entreprendre contre son service, puisque depuis la paix il l'avoit surpris déja deux ou trois fois, faisant des brigues contre lui, ainsi il faisoit bien de vouloir avoir cette Place pour assurance

rancé de ſa foi. Quoi qu'il en ſoit, le Duc s'étant relévé de ſon prémier traité par celui-là, il s'en rétourna dans ſes Etats ſans ſe mettre beaucoup en peine comment le Duc d'Elbeuf ſe tireroit d'affaire avec Mr. Colbert. Mais ce n'étoit pas ce qui embarraſſoit trop celui-ci. Il fut trouver ce Miniſtre d'abord que l'autre s'en fut allé, & commença à déclamer tellement contre lui, qu'on vit bien qu'ils étoient broüillés l'un contre l'autre à la mort & à la vie. Il lui dit qu'il avoit eû tort de ſe fier à la parolle d'un Prince qui n'en avoit jamais eû; qu'il s'accuſoit d'avoir manqué en cela; mais qu'il s'étoit laiſſé emporter au zéle qu'il avoit pour ſa Maiſon; que cela étoit ſi naturel qu'il eſperoit qu'il ſeroit le prémier à l'excuſer, lui proteſtant néanmoins qu'il ſeroit plus ſage à l'avenir, en ſorte qu'il ne ſe mêleroit jamais des affaires d'autrui. Mr. Colbert fit ſemblant de le croire, quoi qu'il n'en penſât pas moins. Il fût même bien aiſe d'étouffer tout cela, depeur qu'il n'en revint quelque choſe au Roi. Il eut peur que Sa Majeſté ne crût que le conſeil qu'il lui avoit donné n'eût été un peu intéreſſé. Cependant il en garda le ſouvenir en lui même, deſorte que quand il trouva moyen de lui faire paroître ſon reſſentiment, il n'eut garde d'y manquer.

Le Duc de Lorraine, après avoir été bien aiſe de rompre le premier Traité, chercha encore le ſecret de rompre le ſecond. Mais comme il n'avoit plus de Miniſtre à attraper, en faiſant l'amoureux de ſa fille, le Roi

le

le preſſa de lui remettre la Ville de Marſal entre les mains comme il s'y étoit obligé. Il differa de le faire, tantôt ſous un prétexte, & tantôt ſous un autre. Sa Majeſté s'en ennuia à la fin; tellement qu'elle envoya en Lorraine le Comte de Guiche pour y aſſembler ſon Armée, conjointement avec Pradel qui étoit déja en ce Païs-là. Le Comte y fut en poſte, & le bruit que l'on alloit aſſiéger cette Place, & que le Roi y iroit lui même en perſonne s'étant répandu tout auſſi-tôt par toute la France, l'on y vit marcher en même tems une ſi grande quantité de volontaires, qu'ils étoient capables tout ſeuls d'abimer le Duc & tout ſon Païs: tel qui n'avoit point été à l'Armée depuis douze ou quinze ans, faiſoit gloire d'y aller preſentement, par l'eſtime que chacun avoit conceuë pour les rares qualitez du Roi. L'on comptoit que l'on n'étoit plus du tems du Cardinal Mazarin, où il n'y avoit que ceux qui ſe faiſoient craindre qui étoient récompenſez. Celui qui avoit ſervi ſous ſon Miniſtére, & qui n'en avoit pas été ſeulement regardé, parce qu'il avoit pris des voyes toutes contraires à celles qu'il falloit pour ſe le rendre favorable, eſperoit qu'en venant à ſe remontrer, cela rappelleroit le ſouvenir de ſes ſervices paſſez; ainſi la Cour ſe trouva ſi groſſe à Mets, que la moitié des gens qui s'y rendirent n'y trouvérent pas où ſe loger pour leur argent.

Marſal fut inveſti cependant par Pradel, & par le Comte de Guiche, tellement que le Duc voyant qu'il n'y avoit point de raille-

rie

rie avec Sa Majesté il eut recours à sa miséricorde. Il voyoit bien qu'il n'avoit point d'autre moyen que celui-là pour se délivrer du séjour d'une Armée qui n'accommodoit pas son Païs, & que faute de cela, il seroit ruïné infalliblement. Les choses s'accommodérent de cette maniére. Il remit cette Place entre les mains du Roi, comme il y étoit obligé. La guerre ayant fini par ce moyen dans le même tems qu'on croioit qu'elle dût commencer. Le Roi prit possession lui même de cette Ville dont il donna le Gouvernement à un Lieutenant des Gardes du Corps nommé Faury. Il s'en retourna de là à Mets, où le Duc lui étant venu rendre ses respects, le Roi en partit le lendemain pour s'en retourner à Paris.

Ce voyage qui ne fut que de trois semaines acheva de ruïner la Noblesse, qui s'étoit veuë obligée de faire plus de dépense mille fois depuis la paix que pendant la guerre. Il n'y avoit point d'année qu'il n'y eût une douzaine de Bals à la Cour. Il y avoit aussi plusieurs Ballets, & comme le Roi y dansoit, & que chacun aimoit à y danser avec lui afin de lui mieux faire sa cour, c'étoit à l'envi à qui y paroîtroit le plus magnifique. Il entroit, comme j'ai déja dit, beaucoup de Politique dans tous ces divertissemens; outre que le Roi avoit fait une Maîtresse à qui il étoit bien aise de les donner. Il en étoit devenu amoureux chez Madame, de qui elle étoit fille d'honneur. Elle s'appelloit Mademoiselle de la Valliere, & étoit plus charmante mille fois dans une médiocre

cre beauté que la perſonne du monde la plus belle. Le Roi tint ſon amour caché pendant quelque tems, parce que comme il étoit parfaitement honnête homme, il avoit de grands égards pour la Reine à qui il craignoit de donner du chagrin. Cependant comme il alloit ſouvent chez Madame, femme de ſon frere, qui étoit ſœur du Roi d'Angleterre, & une Princeſſe toute charmante, & pour l'eſprit & pour la beauté, elle crût avoir beaucoup de part à ſes viſites; rien ne la détrompit qu'un preſent d'un colier de perles & de boucles d'oreilles de diamans que le Roi fit à ſa Maîtreſſe. Madame de Choiſi qui étoit revenuë de ſon exil, & qui s'étoit fait de fête d'inſtruire cette aimable perſonne des ſentimens que le Roi avoit pour elle, & de la maniére qu'elle devoit ſe comporter dans ſa nouvelle fortune, l'avoit préparée à le recevoir.

Le Roi ne manqua pas auſſi de gens qui firent le même perſonnage auprès d'elle. Le Comte de St. Agnan premier Gentilhomme de la Chambre, & la Marquiſe de Montauſier s'y montrérent des plus empreſſez. Cela leur fut compté pour autant que ce qu'ils pouvoient avoir fait d'ailleurs, deſorte qu'ils montérent enſuite aux plus hautes dignitez. A leur conſcience près, ils eurent bien plus de raiſon en faiſant cela, que quelques autres qui ſe ſouléverent contre le choix de Sa Majeſté. La Comteſſe de. . . . . que le Roi avoit aimée fut au deſeſpoir de ce qu'il lui préféroit une fille dont le mérite lui paroiſſoit au deſſous du

ſien.

ſien. Tout le monde cependant n'étoit pas de ſon avis. Elle étoit coquette & Mademoiſelle de la Valliere ne l'étoit pas. Il eſt vrai qu'elle s'étoit renduë aux deſirs de Sa Majeſté, ce qui faiſoit voir qu'elle n'étoit pas une Veſtalle, mais outre qu'il étoit bien difficile de reſiſter à un grand Roi, qui étoit tout charmant de ſa perſonne, & par ſes maniéres, il eſt conſtant qu'elle l'aimoit même avant qu'il l'aimât. C'étoit donc par une belle paſſion qu'elle avoit fait ce qu'elle avoit fait, ſans qu'il y fût entré aucune coqueterie; au lieu que la Comteſſe après avoir été aimée du Roi s'étoit laiſſée mâtiner par quantité d'autres, qui ne pouvoient pas entrer en aucune comparaiſon avec lui. Elle avoit même d'autant plus de tort qu'elle avoit un mari honnête homme, & qui l'aimoit éperduement; auſſi étoit-elle aimable, à ſa coqueterie près, qui n'eſt pas toûjours un deffaut ſelon de certaines gens. Ils eſtiment que cela pique davantage qu'une beauté toute unie, ce qui eſt vrai dans un ſens, mais non pas dans celui que l'on devroit ſouhaitter pour ſon contentement. Une beauté piquante ſelon moi eſt une beauté enjouée, & qui ſe renferme dans ſon devoir ou qui n'y manque tout au plus qu'en faveur d'un amant: C'eſt-à-dire qui ne joint qu'un amant à ſon mari; mais quand cela va à un plus grand nombre, je laiſſe volontiers cèt agrément à d'autres, & n'en fais pas pour moi beaucoup de cas.

Quoi qu'il en ſoit, la Comteſſe ne voyant qu'à regret que cette fille occupât une place

qu'elle eût bien voulu tenir, porta ſon amant à apprendre à la Reine ce qui ſe paſſoit de contraire à ce que cette Princeſſe eût bien deſiré; Car elle aimoit le Roi, avec une paſſion demeſurée, enſorte que jamais femme n'avoit jamais tant aimé ſon mari qu'elle aimoit le ſien. Il n'étoit pas auſſi facile qu'elle le penſoit d'apprendre une choſe comme celle-là à la Reine, ſans que quelqu'un s'en apperçût. Quand Sa Majeſté étoit venuë en France, elle ne ſçavoit pas un mot de François; elle n'en avoit pas encore beaucoup appris depuis qu'elle y étoit arrivée, tellement que quand on lui vouloit dire quelque choſe, il falloit toûjours le recommencer trois ou quatre fois avant qu'elle le pût comprendre. Il falloit même uſer de ſignes bien ſouvent pour lui en donner l'intelligence, enſorte que dans une rencontre comme celle-là, le bon homme Guitaut y eût été plus propre qu'un autre, parce qu'il n'y avoit guéres que lui ſeul qui pût faire entendre une choſe comme celle-là, autrement qu'à pleine bouche, à moins que de choquer la modeſtie. Je n'ai pas trop de tort de dire cela de lui, puiſqu'une fois il avoit appris par un ſigne à la Reine Mere une choſe qu'elle étoit curieuſe de ſçavoir, & dont perſonne n'oſoit l'entretenir ouvertement. Elle avoit oüi dire pluſieurs fois d'un Gouverneur de Province qu'il ſouffroit tranquilement que ſon page fût bien avec ſa femme. Elle demandoit à tout le monde comment cela ſe pouvoit faire, & chacun gardoit le ſilence là-deſſus; parce qu'on

avoit

avoit peur qu'en le rompant on ne ſçandaliſât ſes oreilles. Elle voyoit bien qu'il y avoit là du miſtére, ce qui la rendoit encore plus curieuſe; mais elle n'oſoit dire à perſonne d'envelopper la choſe, parce qu'elle y avoit été attrapée une fois, ayant tenu ce diſcours en pareille rencontre à une de ſes filles d'honneur, elle lui avoit dit les plus grandes ordures du monde, tant elle étoit peu habile à ſe ſervir d'un voile.

Au reſte la curioſité ne la quittant point nonobſtant tout cela, elle demanda un jour à Guitaut qui ne faiſoit que d'entrer dans ſa Chambre, s'il n'auroit pas plus d'eſprit que les autres pour la contenter. Guitaut lui demanda dequoi il s'agiſſoit. Elle le lui apprit en même tems, ſur quoi Guitaut reprenant la parolle, lui dit que s'il ne falloit que cela pour la rendre ſatisfaite elle ne tarderoit guéres à l'être; qu'elle s'imaginât que ſa main gauche qu'il commença à étendre fût la femme du Gouverneur, que ſa main droite qu'il mit en même tems par-deſſus fût ſon page, puis ôtant la gauche de deſſous la droite & la remettant par deſſus elle, voila, dit-il preſentement Mr. le Gouverneur; qui a des yeux s'en ſerve, & qu'il juge ce que je veux dire.

La Reine trouva cela fort intelligible, comme en effet il l'étoit aſſez. Or l'amant de la Comteſſe ſe fût bien ſervi de la même figure pour apprendre à la jeune Reine ce que Sa Maîtreſſe vouloit qu'il lui apprit, ſi ce n'eſt qu'il n'étoit pas original là-deſſus, comme étoit l'autre. D'ailleurs ce que Guitaut

avoit fait s'étoit fait pendant la Minorité où il sembloit que tout fût permis ; au lieu que presentement le moindre manque de respect étoit regardé, comme de raison, ni plus ni moins qu'un grand crime. Cela étoit embarrassant pour un homme qui n'avoit pas moins d'envie de se conserver que d'obliger sa Maîtresse. Il lui en dit quelque chose, sans faire semblant toutesfois que ce fût son interêt qui le fit parler. Il lui fit accroire au contraire, que ce n'étoit que le sien, de sorte qu'il tâcha de lui persuader qu'il ne pouvoit se perdre qu'il ne la perdit en même tems, qu'en effet il étoit à craindre que quand on viendroit à approfondir le motif qui l'auroit fait agir, on ne soupçonnât que ce ne fût elle & que le contre-coup ne l'accablât.

La Comtesse trouva qu'il avoit raison; ainsi ayant changé le dessein qu'elle avoit de faire parler à la Reine en celui de lui faire écrire, le Comte de Guiche qui étoit de leur cabale ne fut pas plûtôt revenu de Lorraine, qu'il s'y offrit pour plaire à ce qu'on croit à une personne de grande consideration dont il étoit amoureux. La chose ne s'éxécuta pas encore si-tôt, par quelque contre-tems qui arriva; mais comme la jalousie de la Comtesse ne lui permettoit pas de demeurer en répos, il n'y eut sorte de malice dont elle ne s'aviſât, pour mortifier Mademoiselle de la Valliere. C'étoit s'addresser au Roi que de s'addresser à elle, ce qui eût été puni aussi en même tems, si ce n'est que Sa Majesté pardonnoit les effets en faveur de la cause.

cauſe. Elle ſçavoit que ce n'étoit que la jalouſie qui lui faiſoit faire tout cela. Or elle tenoit qu'elle ſe puniſſoit aſſez elle-même par une ſi méchante conduite, ſans qu'elle fût obligée d'y mettre la main la premiére, puis qu'elle apprenoit par-là à tout le monde, ce qui fût demeuré caché ſi elle eût été bien ſage.

Les Eſpagnols ſe plaignirent en ce temslà, que l'on aſſiſtoit les Portugais au préjudice des promeſſes qu'on leur avoit faites par la Paix des Pirennées de les abandonner. Cela étoit vrai dans le fonds; mais comme on ne faiſoit que leur rendre en cette rencontre ce qu'ils nous avoient prêté en une infinité d'autres, on ſe contenta de leur donner de belles parolles, pendant qu'on ſe reſolut de n'en faire ni plus ni moins. On fit ſeulement pour les appaiſer, ou plûtôt pour ſauver les apparences, des deffenſes fulminantes contre ceux qui paſſeroient doreſenavant en ce Païs-là, tandis qu'on leur donna ſous main des vaiſſeaux & de l'argent, pour faire ce trajet. Les Miniſtres ſe recrioient un peu contre cette guerre, qui coutoit beaucoup d'argent à Sa Majeſté. Mr. Colbert ſur tout n'approuvoit pas qu'on donnât à ces Peuples tout le ſecours qu'on leur donnoit, parce que toute la dépenſe qui s'y faiſoit étoit preſque toute à nos dépends. La Paix n'avoit pas été plûtôt faite; que ſans faire ſemblant de rien, le Roi y avoit fait paſſer un Corps d'Armée ſous le commandement du Comte de Schomberg. Ces Troupes avoient été caſſées auparavant

en apparence, afin que cela parût ſe faire ſans ordre du Roi : la qualité d'étranger qu'avoit ce Général donnoit encore plus de poids à la choſe, d'autant plus qu'il ne paroiſſoit plus être attaché à la Cour par aucun emploi. Il n'avoit plus de Gouvernement, & celui qu'il avoit eu pendant la guerre étoit du nombre des Places qui avoient été renduës par la Paix. C'étoit Mr. de Turenne qui l'avoit nommé au Roi, pour aller en ce Païs-là, parce qu'avec la qualité d'étranger qui y paroiſſoit néceſſaire, il avoit d'ailleurs toute la capacité qu'on pouvoit deſirer dans un Général. Les Portugais ne furent pas trop aiſe quand ils ſûrent que c'étoit un Huguenot que le Roi envoyoit. La Cour de Portugal ſembla même ſe faire tenir à quatre pour le recevoir, & pour lui accorder l'exercice de ſa Religion qu'il demandoit avec empreſſement, & ſans laquelle il ne vouloit point la ſervir. Elle avoit peur de s'attirer par-là l'Inquiſition ſur les bras ; Tribunal d'autant plus dangereux, qu'il ne manque jamais de couvrir tout ce qu'il fait du voile de Religion. Il fallut donc chercher des ajuſtemens pour tout cela devant que de lui faire mettre pied à terre. Cependant comme les Eſpagnols étoient forts ſur la Frontiére, & qu'ils prétendoient faire rentrer avant qu'il fût peu ces revoltés dans le devoir (car c'eſt ainſi qu'ils appelloient les Portugais) il leur fut forcé de s'accommoder de lui, tout de même que s'il eût été Catholique Romain. L'Inquiſition ſe rélâcha auſſi de ſes interêts à cet-

cette consideration, tellement qu'elle lui accorda d'avoir un Ministre non seulement dans son Hostel, mais encore quand il seroit à l'Armée. Il leur rendit de grands services, & les deffendit si bien, qu'au lieu que les Espagnols contoient de les battre par tout ils se trouvérent battus bien souvent.

C'étoit-là le sujet de leurs plaintes, dont n'ayant pas eu grand contentement de Sa Majesté, ils renouvellérent leurs brigues dans l'Europe, afin d'en faire soulever la plus grande partie contr'elle; mais chacun apprehendoit d'y avoir affaire, quoi qu'il y en eût beaucoup qui eussent de la jalousie de sa puissance; tous leurs plus grands efforts furent du côté de l'Angleterre, parce qu'ils étoient persuadez que c'étoit de ce côté-là principalement, que le Roi pouroit recevoir quelque échec; mais outre qu'il étoit difficile d'y faire consentir Sa Majesté Britannique qui vouloit vivre en repos avec ses voisins, ce royaume commençoit à se diviser en lui même, ensorte qu'il étoit assez occupé à calmer ses propres differens sans chercher à en exciter chez autrui. Cette division étoit causée par la difference des Religions qui regnent en ce païs-là. C'est un mal qui le devore depuis long-tems, & qui a bien la mine de le devorer encore à l'avenir. Ceux que ces Peuples nomment les Puritains, & dont le parti est si considerable qu'il tient tête aux Episcopaux qui est la Religion dominante du Païs, vouloient à toute force qu'on leur accordât de certaines choses sur lesquelles ls avoient déja insisté plusieurs fois. Ils se

flattoient que le Roi d'Angleterre les favoriſeroit ſecretement, non qu'il approuvât leur Religion, mais parce qu'ils le ſoupçonnoient de n'être pas plus de celle des autres que de la leur. La raiſon qu'ils en avoient, c'eſt qu'il venoit d'épouſer une Princeſſe Catholique, d'où ils inféroient qu'il étoit plûtôt de celle-là que de pas une; que par conſéquent il ſeroit bien aiſe de mettre une certaine égalité entr'eux, afin que les animant un jour les uns contre les autres, il pût faire prévaloir la Religion qu'il profeſſoit préſentement par deſſus toutes les autres. Les Trembleurs & quelques autres Fanatiques qui font un Corps de Religion à part de ces trois-là, ſe ſervirent alors de cette conjoncture, pour faire éclater les mauvais deſſeins qu'ils avoient contre le Gouvernement preſent; mais Sa Majeſté Britannique ayant découvert leur conſpiration empêcha qu'elle n'eût aucune ſuite par la punition des plus coupables. Cela fit avorter les deſſeins des autres factieux, ce Prince mêlant tant de Politique parmi ſes plaiſirs que dans le tems qu'on le croyoit enſeveli le plus avant dans les delices, c'étoit alors qu'il ſongeoit le plus ſerieuſement à ſes affaires.

Pendant que le Roi d'Eſpagne s'appliquoit ainſi à ſuſciter des ennemis à Sa Majeſté, l'Empereur qui ſe voyoit menacé par les Turcs envoya en France le Comte de Strozi, pour prier le Roi de lui donner du ſecours contre cèt ennemi commun des Chrêtiens. Sa Majeſté comme Lantgrave d'Alſace y eût été obligée, ſi en la lui cedant

dant comme on avoit fait par la Paix de Munſter, elle fût toûjours demeurée Membre de l'Empire, comme elle étoit auparavant. Mais depeur que Sa Majeſté en cette qualité n'envoyât un Député à la Diette des Princes, l'Empereur avoit mieux aimé en ſouffrir le démembrement que de lui laiſſer mettre le nez dans ſes affaires. Le Roi étoit donc délivré maintenant de l'obligation où avoient toûjours été ceux qui avoient poſſédé cette Province avant lui, laquelle conſiſtoit à envoyer à ſon ſecours, quand il ſe voyoit en peril de la part des Infideles, un certain nombre de Trouppes qu'on appelloit le contingent. Cependant étant généreux comme il eſt, il ne regardoit point pour le ſecourir s'il y étoit obligé ou non. Il promit ſix mille hommes à Strozi, & n'étant plus queſtion que de leur donner un Général, chacun brigua ce Commandement, parce que quoi qu'on dût aller combattre loin des yeux de Sa Majeſté, ce qui ne plaît guéres d'ordinaire aux Courtiſans, il y a toûjours du plaiſir à être Général; mais ceux qui s'attendoient que le Roi jetteroit les yeux ſur eux s'y trouvérent bien trompez. Pendant qu'on ne s'y attendoit pas, le Roi le donna au Comte de Colligni, non qu'il le méritât mieux qu'un autre; mais parce qu'on étoit bien aiſe de mortifier Mr. le Prince, avec qui il venoit de ſe mettre mal tout nouvellement, car il l'avoit ſuivi pendant tout le tems qu'il avoit été rebelle, & avoit été un de ſes plus fameux Partiſans.

C'étoit une Politique qui régnoit à la Cour

depuis qu'il y étoit revenu, & qui paroiſſoit néceſſaire au Roi pour lui raffraichir toûjours la mémoire de la faute qu'il avoit faite. Le Roi donna deux Marêchaux de Camp à Colligni, tous deux auſſi gueux l'un que l'autre, ſçavoir la Feuillade & Poowis. Celui-ci, eut pourtant bien moins de peine que l'autre à faire ſon équipage, parce que dans ſa pauvreté il avoit appris à être ménager; ainſi il avoit fait une reſerve pour s'en ſervir en cas de beſoin, au lieu que la Feuillade, après s'être veu ſouvent dans l'opulence, avoit toûjours fait un ſi méchant uſage de ce qu'il avoit eu, qu'il étoit devenu pauvre comme Job. Il fut donc obligé d'avoir recours à Prudhomme qui fit encore cèt effort pour lui que de lui donner dequoi partir. Cela ſe doit bien effectivement appeller de ce nom-là, puiſqu'il lui avoit déja fait des avances qui étoient au deſſus de ſon pouvoir. Quantité de Volontaires ſe joignirent à ces Troupes, dont les deux tiers étoient Infanterie & le reſte Cavallerie. Le Comte de Saux, fils ainé du Duc de Leſdiguieres, fut de ce nombre avec le Marquis de Ragni ſon Cadet. C'étoit le plus riche Seigneur de France auſſi bien que le plus magnifique & le plus généreux qui ſe ſoit veu depuis long-tems. Il devoit avoir après la mort de ſon pére qui étoit déja fort âgé, plus de quatre cent mille livres de rente; mais quand il en eût eu encore dix fois autant, il n'en eût guéres été plus à ſon aiſe, puis qu'il donnoit tout, & qu'il ne faiſoit cas de l'argent que pour le dépenſer à tout propos. C'étoit un caracté-

caractére d'homme à peu près comme ce que l'on nous conte du dernier Duc de Montmoranci qui avoit les mains percées. Quoi qu'il en soit, il étoit tout aussi adroit que magnifique, & généreux, & il l'avoit bien montré à un Carrousel que le Roi venoit de faire, & dont il avoit remporté le prix à la barbe de tous les Seigneurs de la Cour. Il ne pouvoit souffrir le Marquis de Louvois non plus que faisoit la Salle; mais avec cette difference que cela lui devoit être bien plus permis qu'à lui, supposé toutefois, comme je n'ai garde d'en convenir, qu'on puisse se dispenser légitimement d'honnorer une personne pour qui le Roi témoigne de la consideration; car enfin quoi que ce jeune Ministre fût toûjours débauché, Sa Majesté ne laissoit pas de le regarder comme son ouvrage, & de s'en servir en une infinité de rencontres.

Cette petite Armée entra en Allemagne au commencement du mois d'Avril, & arriva en Hongrie, à la fin du mois suivant. Lorsqu'elle joignit l'Armée de l'Empereur, qui étoit commandée par le Comte de Montecuculli, ce Général avoit déja receu un échec. Toutes ses Troupes en étoient en grande consternation, & bordoient le Raab du côté de St. Godard, pour empêcher que les Infidelles n'achevassent de faire passer le reste de leur Armée dont une partie étoit déja en de là de cette Riviére. Il y en avoit déja une partie qui l'avoient passé, ils y avoient même jetté un pont en dépit de Montecuculli, qui avoit fait tout ce qu'il avoit pû pour les

en empêcher. Au reſte, les Troupes de Coligni n'eurent pas plûtôt pris la gauche de celles de ce Général, qu'elles ne purent ſouffrir le deſordre qui étoit parmi elles, car elles en étoient encore aux mains avec les Infidelles, mais avec un ſi grand deſavantage que pour peu qu'on eût tardé à les ſecourir, on y fût venu trop tard. L'arrivée de nos Troupes firent changer de face aux affaires. Les Turcs furent repouſſés, & même ſi vivement que ne croyant jamais regagner leur Pont aſſez à tems, ils ſe culbutérent à l'entrée les uns ſur les autres. Les François qui les pourſuivoient profitérent de ce deſordre qui bouchoit le paſſage. Ils en tuérent là autant pour autant, ſans qu'ils oſaſſent leur faire tête. Cela fit que les Infidelles, pour éviter le tranchant de leurs épées, ſe précipitérent dans la Riviere où il y en eut beaucoup de noyés. Ils mirent le feu en même tems à leur pont, depeur qu'on ne s'en ſervit pour les pourſuivre, & le combat ayant fini par là, l'Empereur jugea à propos de faire la paix.

On parle diverſement des raiſons qu'il en eut, qui devoient être bien fortes, puis qu'après cette deffaite, il ſe pouvoit promettre vraiſemblablement de grands avantages. Les Allemans diſent que ce fut qu'il découvrit quelques allées & quelques venuës de certains Seigneurs Hongrois chez le Comte de Colligni, ce qui lui déplut d'autant plus qu'ils prenoient la nuit pour l'aller voir; mais je doute fort qu'on y doive ajoûter foi, & il y à bien plus d'apparence que l'on n'a inventé

ce

ce bruit là que pour mettre ce Prince à couvert des reproches que le Roi lui pouvoit faire, de ce qu'après l'avoir secouru si utilement, il devoit bien du moins lui donner quelque connoissance du Traité qu'il alloit faire. Cependant ce qu'il y a de vrai dans tout cela, c'est que les François s'en revinrent fort mécontens. On les laissa manquer de tout en s'en revenant, & quoi que l'Empereur leur eût donné des Commissaires pour leur faire fournir les étapes, la plûpart seroient morts de faim s'ils n'eussent eu de l'argent pour acheter ce qui leur étoit nécessaire; encore ne le trouvoient-ils pas par tout, quoi qu'ils ne le demandassent pas pour rien. Ils trouvoient la plûpart des lieux, par où on les faisoit marcher déserts, tout de même que s'ils eussent été des ennemis déclarés, & qu'ils n'y fussent venus que pour le brûler ou pour les piller. Colligni, quoi que très brave de sa personne, & très entendu dans le métier, n'eut pas grand honneur de cette expédition, parce qu'il ne se trouva pas au combat. Il étoit resté derriére, à cause de la goutte qui le tourmentoit, ne sachant pas que les ennemis fussent si proches. La Feuillade profita de cette occasion. Il combattit sans l'attendre, & depeur qu'il ne mit la main à la plume pour mander au Roi ce qui s'étoit passé dans le combat, il l'y mit lui même sans y faire aucune mention de lui. Il apprit au contraire à Sa Majesté que la chose avoit roulé sur lui seul, en quoi il ne disoit pas vrai, puisque Poowis y avoit fait son devoir aussi bien que lui. Mais

il le traitoit en Allemand, & croyoit que cette qualité le devoit exclure de tout.

Il eut ainſi toute la gloire de ce combat, ce qui repara en quelque façon une cacade qu'il avoit faite il n'y avoit pas long-tems à Madrid. Il y étoit allé chercher St. Aunais Gouverneur de Leucates, qui après avoir été mis à la Baſtille pour avoir parlé au Marquis de Louvois avec beaucoup de hauteur & de hardieſſe, avoit été ſi mal conſeillé quand il en étoit ſorti, de paſſer au ſervice du Roi d'Eſpagne. Il avoit fait même encore pis, ſi cela ſe peut-dire; puiſque non content d'avoir ainſi changé de Maître, il avoit écrit inſolemment au Roi, non pas à la vérité par raport à lui, car s'il l'eût fait il n'eût été bon qu'à mettre aux Petites Maiſons, mais par raport à ſes Miniſtres. Cela avoit fâché Sa Majeſté à un point qu'elle ne s'étoit pû empêcher de le témoigner devant toute la Cour. Au reſte, la Feuillade, pour faire le bon valet, avoit pris la poſte en même tems pour s'aller battre contre lui, mais il n'avoit pas été plûtôt arrivé en Eſpagne, qu'il s'en étoit revenu ſur ſes pas, parce que l'autre qui étoit tout eſtropié de coups qu'il avoit receus à l'Armée, & qui n'avoit preſque pas la force ni de ſe ſoutenir ſur ſes jambes ni de tenir une épée, n'avoit receu ſon deffi qu'à condition de ſe battre avec chacun un poignard à la main. Ce n'eſt pas pour en dire la vérité qu'on le pût accuſer de manquer de courage; mais enfin il avoit conſideré cette ſorte de combat plûtôt comme celui d'un enragé que d'un homme raiſonnable.

riable. Cependant comme on ne pardonne rien à la Cour, & qu'après la peine qu'il avoit prise de faire trois cent lieuës en poste, il sembloit qu'il dût être préparé à tout, on n'avoit pas trouvé bon qu'il fût revenu si vite. Ce qu'il venoit de faire en Allemagne l'ayant donc lavé de cette tâche, supposé néanmoins que c'en fût une, il s'en revint à la Cour, où le Roi le receut avec beaucoup de témoignages d'estime & d'amitié. Il lui faisoit toûjours du bien de tems en tems, & lui avoit donné moyen de s'acquitter avec Prudhomme, en lui accordant à l'exclusion de toute autre le privilége de faire imprimer le Code civil & criminel, qu'il avoit fait publier pour le reglement de la justice. La Feuillade en avoit traité avec des Libraires moyennant cinquante mille écus. Le Roi lui avoit fait encore quelques autres dons; mais comme c'étoit de lui qu'on pouvoit dire avec raison qu'il étoit un vrai pannier percé, & qu'il eût encore mangé tout le Royaume s'il eût été à lui, il n'en étoit pas plus à son aise. L'on avoit crû, d'abord que Mr. Fouquet avoit été arrêté, que comme il en tiroit une pension considérable cela le mettroit mal dans l'esprit de Sa Majesté, mais il avoit traité cela de bagatelle, & n'y avoit pas mal réüssi. Il avoit répondu à Sa Majesté quand elle lui en avoit parlé, qu'elle n'auroit pas voulu apparemment que pauvre comme il étoit, il eût refusé de l'argent lui qui n'en avoit point, qu'il le lui avoit donné sans condition, & qu'il l'avoit pris de même; qu'il en eût fait autant du Demon

s'il

s'il lui en eût offert à ce prix là, au lieu qu'il en eût refusé d'un Ange s'il l'eût voulu obliger à quelque chose contre son service. Il avoit ainsi fait une raillerie d'une chose où un autre eût été bien embarrassé; & comme le Roi se plaisoit à ses saillies, parce qu'elles étoient d'ordinaire fort plaisantes, & qu'il le savoit attaché à sa personne, cela s'étoit passé de la sorte, sans qu'il lui en fût arrivé aucun mal.

Tout le monde n'étoit pas si affectionné au Roi que lui étoit la Feuillade. Il y en avoit même quantité qui se donnoient la liberté de controller ses actions. La Comtesse..... étoit toûjours au desespoir de ce qu'il lui avoit préféré Mademoiselle de la Valliere qu'il continuoit d'aimer avec la même passion qu'il avoit fait paroître pour elle au commencement. Ainsi ne laissant point son amant en répos, qu'il n'eût fait écrire à la Reine la lettre dont ils étoient convenus ensemble, le Comte de Guiche fut assez foible, ou pour mieux dire assez fou, pour le faire, à la priere, comme j'ai dit tantôt, d'une personne de grande consideration. Cela fit un éclat enragé : la Reine montra cette lettre à la Reine Mere, & se plaignit à elle de ce qu'elle lui avoit caché une chose comme celle là : Car elle n'en savoit encore rien, quoi qu'elle s'en doutât en quelque façon. Son soupçon venoit de ce que le Roi, qui l'avoit beaucoup aimée au commencement de son mariage, ne paroissoit plus avoir pour elle les mêmes ardeurs qu'il avoit en ce tems-là.

Il

Il fut fort aiſé à la Reine Mere de lui faire entendre raiſon, & de ſe laver des reproches qu'elle lui faiſoit; elle lui dit qu'elle ne devoit pas s'étonner que [illegible]e lui eût caché une nouvelle ſi deſagréable pour elle, qu'elle l'eût fait toûjours ſi elle eût pû, & qu'ainſi elle vouloit beaucoup de mal à ceux qui la lui avoient annoncée ; qu'il y avoit en cela du mauvais deſſein, & même du méchant eſprit; C'eſt pourquoi elle ne doutoit pas que le Roi n'en fit une punition éxemplaire s'il pouvoit jamais découvrir qui c'étoit. Elle fit ce qu'elle put en même tems pour lui perſuader que ſi elle faiſoit bien, elle mâcheroit ſa douleur en elle même, ſans en rien témoigner à perſonne. La Reine ne voulut pas le lui promettre, parce qu'elle doutoit fort qu'elle pût gagner cela ſur elle. En effet il lui fut impoſſible de cacher ſa jalouſie à Sa Majeſté, & en même tems l'avis qu'elle avoit de ſon malheur; le Roi en honnête homme comme il eſt, la conſola du mieux qu'il lui fut poſſible. Il ſe fit donner cette lettre pour voir s'il en reconnoîtroit l'écriture, ou ſi quelqu'un de ſes Miniſtres ne la connoîtroit point par hazard ; Car ils étoient plus en commerce de lettres que lui avec les gens de qualité, de quelqu'un deſquels il ſoupçonnoit que venoit cette-ci.

Au reſte, il eut peut-être d'abord jetté les yeux ſur celui qui en étoit l'auteur, ſi ce n'eſt qu'il le croioit trop ſage, & trop content de lui pour faire une ſi grande faute. Il lui avoit donné il n'y avoit pas encore trop

long-

long-tems la ſurvivance de la Charge de Colonel du Regiment des Gardes. Il étoit outre cela Lieutenant Général de ſes Armées, & encore Lieutenant Général employé, ce qui n'eſt pas peu durant la paix où il n'y a pas de l'emploi pour tout le monde. C'étoient deux poſtes capables de contenter l'ambition d'un particulier, & ſur tout d'un jeune homme qui n'avoit pas encore trente ans. C'étoit toucher déja en effet au bâton de Maréchal de France que les autres ſe croient trop heureux d'obtenir quand ils ont veilli ſous le harnois. Enfin le Roi l'ayant juſtifié par ces raiſons, au préjudice du ſoupçon qu'il en pouvoit avoir, parce que cette lettre étoit en bon Eſpagnol, & qu'il n'y avoit guéres que lui à la Cour qui le parlât en perfection, il prit le parti de la montrer à Mr. Colbert.

Le Roi étoit capable lui même de juger ſi cette lettre étoit en bon Eſpagnol ou non, parce qu'il le parloit aſſez bien. Il l'avoit appris quand il s'étoit veu ſur le point d'épouſer la Reine, parce que comme elle ne ſavoit pas un mot de François en ce tems-là, c'euſſent été d'étranges careſſes que les leurs, s'ils ne les euſſent pû aſſaiſonner ni l'un ni l'autre d'un entrêtien qui a coûtume d'en faire le principal agrément. Mr. Colbert lui dit qu'il ne connoiſſoit point ce caractére, parce que le Comte de Guiche avoit tellement contrefait ſon écriture, qu'à moins que de ſavoir poſitivement que c'eût été lui qui l'avoit écrite, il étoit impoſſible de le deviner. Mr. le Tellier & le Marquis de Louvois

vois à qui Sa Majesté la montra ensuite, lui répondirent toute la même chose, tellement qu'elle fut obligée de suspendre la punition qu'elle en prétendoit faire, jusques à ce qu'elle se trouvât mieux informée.

Ce qui étoit cause que le Roi en avoit fait part à Mr. Colbert avant les autres, ne venoit que de ce qu'il étoit plus attaché qu'eux à sa Maîtresse. Comme c'étoit un fin Renard il ne l'avoit pas plûtôt veuë en place qu'il lui étoit allé offrir & ses services & son argent. Elle avoit reçeu ses offres avec beaucoup de reconnoissance, & le Comte de St. Agnan l'avoit encore confirmée dans de bons sentimens pour lui, parce qu'il minutoit déja une Alliance avec lui. Ils s'en étoient même donnés parole tous deux, & cela avoit consolé le Comte, lui qui avoit crû d'abord sa fortune perduë, parce qu'on avoit mis à la Chambre de Justice un homme qui lui avoit promis sa fille pour son fils avec un million d'argent comptant. Le Roi fit plusieurs enquêtes secrettes sur cette lettre, afin d'en avoir des nouvelles, sur lesquelles il se pût assûrer; mais tous ceux qui s'en étoient mêlés ayant autant d'interêt l'un que l'autre à garder le secret, ses peines ne lui furent qu'inutiles. Comme il vit cela il éxamina par le Conseil du Marquis de Louvois, qui s'établissoit tous les jours de mieux en mieux dans son esprit, ceux qui étoient véritablement des amis de sa Maîtresse, & ceux qui ne faisoient semblant que d'en être.

Il ne falloit pas être Sorcier pour le reconn-

connoître, parce que la vérité ſe demêle aiſément d'avec l'apparence; ainſi après un examen fort exact, les ſoupçons tombérent ſur la Comteſſe, & ſur ſon amant. Il avoit une grande Charge dans la Maiſon du Roi, & qui n'étoit guéres moindre que celle de Capitaine des Gardes du Corps. C'étoit de Wardes en un mot, Capitaine des cent Suiſſes, qui avoit diſputé pendant un tems la qualité de favori à Peguillin, & qui n'étoit guéres moins bien que lui dans l'eſprit de ſa Majeſté; mais l'amour lui avoit troublé la cervelle à un point qu'il avoit fait la faute de croire ſa Maîtreſſe au préjudice de ſon devoir. Ce fut le Marquis de Louvois qui fit cette d'écouverte, & qui aſſit ſes ſoupçons ſur ce que la Comteſſe ne voyoit point Mademoiſelle de la Valliere qu'elle ne la contrefit. C'étoit dans ce qu'elle pouvoit avoir de deffectueux qu'elle ſe moquoit ainſi d'elle; mais comme ce jeune Miniſtre n'étoit pas trop bien avec cette Dame, ce qu'on attribuoit au reſſentiment qu'il avoit d'en avoir été maltraité, lors qu'il s'étoit voulu radoucir auprès d'elle, le Roi ne voulut pas donner d'abord une entiére créance à ce qu'il lui en diſoit. Il joignit encore à cette conſideration quelque égard pour ſes parens, qui étoient les premiers de la Cour. Il voulut donc que la choſe paſſât par un nouvel examen, afin que quand il la puniroit elle & ſon amant, tous ceux à qui ils appartenoient l'un & l'autre euſſent plûtôt ſujet de ſe loüer de ſa patience, que de ſe plaindre du traitement qu'il leur feroit.

Pen-

Pendant que toutes ces choſes ſe paſſoient, Mr. Fouquet, après avoir ſubi une infinité d'interrogatoires, fut enfin jugé, & condamné à un banniſſement perpetuel. Mr. Colbert fut fort ſurpris de ce jugement auquel il ne s'attendoit pas, Hofman lui avoit encore confirmé la veille tout ce qu'il lui avoit dit auparavant de l'intention des juges de ce priſonnier. Il croïdit effectivement lui dire la vérité, parce qu'ils étoient tous portes à le condamner à la mort. Il y avoit auſſi bien des choſes à dire ſur ſa conduite: une diſſipation horrible dans les Finances, un deſſein formé d'armer le Royaume, & les étrangers contre le Roi, une dépenſe effroyable au deſſus des forces d'un particulier, preuve évidente de ſa malverſation dans ſon emploi, des penſions données à la plûpart des grands, enfin mille autres choſes qui ſeroient trop longues à deduire: mais comme il trouvoit des emplâtres à tout cela, ſavoir ſur le premier chef, que c'étoit à Servient qu'on s'en devoit prendre, & non pas à lui, parce qu'il avoit toûjours diſpoſé des fonds, au lieu qu'il n'avoit fait que les préparer; ſur le ſecond que quand il avoit ſongé à éxciter une guerre dans l'Etat ce n'avoit été qu'une penſée paſſagére, dont il s'étoit repenti, comme je crois l'avoir dit tantôt; ſur le troiſiéme que s'il avoit fait de la dépenſe ſçavoit été aux dépends de ſon revenu, qui étoit conſiderable & même de ſon fonds, qu'il avoit mangé; ſur le quatriéme que ce n'avoit jamais été des penſions qu'il avoit données, mais des preſens à ſes amis.

amis. Comme dis-je il avoit répondu à tout pertinemment, & que par-dessus tout cela il se plaignoit, comme il étoit vrai, dans le fonds, que d'abord qu'il avoit été arrêté, on lui avoit enlevé ses papiers, ce qui lui ôtoit le moyen de se defendre, Mr. d'Ormesson Maître des Requêtes qui étoit un de ses juges, entreprit sa justification, & fit revenir tous les autres du jugement qu'ils avoient déja porté. Cependant comme il étoit impossible de le justifier tout-à-fait, ils l'avoient toûjours condamné à la peine que je viens de dire.

Ce fut une grande mortification, qu'un coup comme celui-là, pour Mr. Colbert; mais comme c'étoit une chose faite, & qu'il n'y avoit plus de remede, il remontra au Roi qu'il devoit changer sa peine en une prison perpetuelle; parce qu'il n'y auroit point de seureté pour lui à le laisser aller dans les païs étrangers; qu'il avoit connoissance de toutes les affaires du Royaume, & qu'il étoit à craindre qu'il n'en abusât, quand ce ne seroit que pour se venger. Le Roi le crut d'autant plûtôt que son conseil ne paroissoit pas mauvais. Le Surintendant, au lieu d'avoir la liberté, comme il s'y attendoit après son jugement, fut renfermé tout autant que jamais, on ne le garda guéres cependant à la Bastille, & l'en ayant fait sortir pour le mener au Château de Moret, qui n'est qu'à deux lieuës au dessus de Fontainebleau, on le conduisit peu de tems après dans la Citadelle de Pignerol où il est encore aujourd'hui. Il se démentit un peu de

de la conſtance qu'il avoit toûjours témoignée depuis ſa priſon, quand on lui dit que le Roi avoit changé ſa peine en une priſon perpetuelle quelque jours après ſon jugement. Mademoiſelle du Pleſſis Belliere ſortit de Montbriſon où elle avoit toûjours demeuré depuis ſa détention. Montbron qui la gardoit s'en revint à Paris, & fut fait Sous-Lieutenant de la ſeconde Compagnie des Mouſquetaires, à la place de Caſaux, qui fut aſſez fier, tout homme de la lie du Peuple qu'il étoit, pour ne pas vouloir obéir au Frere de Mr. Colbert à qui le Roi avoit donné cette Compagnie après la mort de Marſac. C'eſt celui que l'on appelle aujourd'hui Colbert de Maulevrier, brave homme de ſa perſonne, & qui n'auroit que faire de la faveur de ſon Frere ſi la valeur toute ſeule ſuffiſoit pour s'avancer. Mais s'il a cette bonne qualité en partage, il en a peut-être quelque autre dont on ne doit pas faire tant d'état. Il a une vanité inſupportable, & elle eſt cauſe qu'il s'eſt broüillé à la Cour, & qu'il n'a pas gardé cette charge long-tems: Mais comme l'une ſauroit perdre que l'autre ne gagne, cela a fait la fortune de Montbron, qui à la verité eſt Gentilhomme, mais qui ne paroiſſoit guéres en paſſe, il y a quinze ou ſeize ans, d'être ce qu'on le voit aujourd'hui.

Je puis dire que le jugement qui fut donné touchant Mr. Fouquet me rendit ma liberté, puis qu'être comme j'étois où être priſonnier étoit à peu près la même choſe, Mr.

Mr. Colbert eut deſſein cependant de continuer ma captivité en m'envoyant avec lui à Pignerol; mais en ayant eu le vent je lui en parlai, & ne feignis point de lui dire qu'à moins qu'il n'y allât abſolument du ſervice de Sa Majeſté, je le priois de me diſpenſer de paſſer ma vie à être Geollier; qu'il y avoit mille gens qui ſe tiendroient heureux d'une condition comme celle-là, témoin Beſmaux qui en étoit ſi content, que je doutois fort qu'il voulût changer contre un bâton de Maréchal de France; que cèt amour venoit ſans doute de ce qu'on n'y faiſoit pas mal ſes affaires; que pour lui en dire la verité je n'y avois pas trop mal fait les miennes moi même, mais que comme je n'étois pas né intéreſſé, j'aimerois encore mieux avoir l'honneur de ſervir le Roi comme j'avois fait autrefois dans les Gardes, en qualité de ſimple Soldat, que de premier Geollier du Royaume. Mr. Colbert n'étant point content de ma réponſe me dit d'en parler au Roi. Je le fis auſſi-tôt & lui tins tout le même langage que je lui avois fait.

Le Roi ſe prit à rire de la maniére que je lui parlois; car je le faiſois d'un grand cœur, & comme un homme qui n'avoit pas moins ſouffert en faiſant ce métier-là que le priſonnier même que je gardois. Ainſi comme il aimoit les gens qui ne biaiſoient point avec lui, pourveu que ce fût avec tout le reſpect qui lui étoit dû, il me répondit qu'il étoit bien aiſe de ſçavoir que je n'aimois pas à teſauriſer, & qu'il m'en eſtimoit davantage;

tage; que je lui disse cependant s'il se pouroit fier à St. Mars de la garde de mon prisonnier; que je lui avois déja dit que c'étoit un homme sage & exact dans le service, mais que comme on l'étoit quelquefois lors qu'on ne faisoit qu'éxécuter les ordres d'autrui, au lieu que c'étoit toute autre chose lors que les affaires rouloient sur soi, il vouloit que je lui disse sincerement tout ce que j'en pensois. Je n'en pensois rien que de bon, ainsi lui confirmant tout ce que je lui avois déja dit sur son sujet, il en eut la conduite jusques à Pignerol, & la garde quand il fut là. La Moresanne, Beaufrere de M. du Frenoy, l'un des premiers Commis du Marquis de Louvois, y étoit Intendant. Ils avoient épousé les deux sœurs du Commis; & comme il y en avoit une troisiéme à marier, & qu'il voyoit St. Mars en passe de gagner du bien, il s'offrit de la lui faire donner, s'il vouloit y penser. St. Mars goûta cette proposition; la chose étant donc bien-tôt faite, il devint Beaufrere par là de Mr. du Frenoi, & s'en fit un appui qui ne lui a pas nui dans l'occasion. Au reste, il joüit presentement de quantité de bienfaits de Sa Majesté, sans compter le tour du bâton, qui lui vaut encore bien davantage. Quand je parle ainsi de tour du bâton, ce n'est pas de ceux dont on a à rougir quand on les repasse dans sa mémoire. Il n'est pas homme à en user de la sorte, & tout ce que je veux dire par là, c'est que le proffit qu'il fait sur ses prisonniers

vaut beaucoup mieux que tout ce qu'il ſçauroit avoir d'ailleurs.

Cette grande & cette longue affaire s'étant ainſi terminée, pluſieurs régardérent la peine de Mr. Fouquet comme pire mille fois que la mort. Ils la régardérent auſſi comme une juſte punition du ciel pour toutes les coqueteries qu'il avoit faites pendant que la fortune lui étoit favorable. Il avoit débauché une infinité de filles de condition avec ſon argent, & lors qu'il avoit été arrêté, l'on avoit trouvé un journal, ſur lequel il les avoit couchées les unes après les autres, par nom & par ſurnom, comme des perſonnes de qui il avoit eû des faveurs. Il n'avoit pas même oublié d'y mettre ce qu'il lui en avoit couté pour les avoir, tellement que ſoit que ce journal contint verité, comme il y beaucoup d'apparence, ou qu'il ne l'eût fait que pour faire accroire à ceux qui le pouroient voir un jour, qu'il avoit été homme à bonne fortune, ces filles en furent toûjours deshonnorées, ſans qu'on ſe mit autrement en peine d'approffondir ce qui en étoit. Il y eut même une fille d'honneur de la Reine-Mere qui en fut chaſſée, tant elle étoit écrite ſur ſon livre en lettres rouges.

L'amour que le Roi avoit pour Mademoiſelle de la Valliere n'empêchoit pas qu'il ne reſſemblât à beaucoup d'autres, qui quittent quelquefois un bon repas qu'ils ont chez ſoi, pour en aller faire un méchant. C'eſt la fragilité humaine qui nous porte à

ces

ces sortes de choses, & c'est assez d'être homme pour y tomber le plus souvent. Il brûla un moment pour une fille d'honneur de la Reine sa femme, qui étoit fille de l'aîné d'un Maréchal de France, & chacun s'en étant apperçû, la Duchesse de Navailles se mit en tête d'empêcher qu'ils n'en vinssent aux approches, si tout est néanmoins que cela ne fût pas déja arrivé. Elle prit des voyes pour en venir à bout, qui furent desagreables au Roi; & bien que comme il la soupçonnoit déja d'avoir donné des conseils à la Reine sur la lettre qu'elle avoit receuë, il la chassa de sa Maison. Son mari fut compris dans sa disgrace, & ils eurent tous deux commandement de se deffaire de leurs charges. Ils en avoient pour bien de l'argent, puis qu'il avoit celle de Lieutenant des chevaux Legers de la Garde, avec le Gouvernement du Havre de Grace, qui est indépendant du Gouvernement de Normandie, comme celui de Saumur l'est de celui d'Anjou, & qu'elle avoit celle de Dame d'honneur de la jeune Reine. Mais le Roi fixa le prix qui leur en seroit donné, tellement qu'elle n'eut que cinquante mille écus de sa charge de Dame d'honneur de la Reine, dont elle eût bien eû quatre cent mille francs, si Sa Majesté lui eût laissé la liberté d'en tirer tout ce qu'elle eût voulu. Pour lui il n'eut aussi par la même raison que cinq cent mille francs de sa Lieutenance des chevaux Legers, & cent mille écus de son Gouvernement. Ce fut la Marquise de Montausier, dont le mari fut fait Duc bien tôt après,

qui eut ſa charge chez la Reine. Le Comte de St. Agnan qui parvint pareillement à cette dignité, eut le Gouvernement, & le Duc de Chaulnes la Lieutenance des Chevaux Legers. Le Duc de Navailles prêta cèt argent à Mademoiſelle, & y joignit encore cinquante mille francs, afin d'en faire un contract de cinquante mille livres de rente. Mr. le Tellier en avoit déja ainſi un ou deux de même revenu, ſans compter quantité d'autres qui étoient moindres. Car comme il étoit grand ménager, qu'il ne vivoit que bourgeoiſement, que ſa charge ne lui avoit jamais rien couté, & qu'il y avoit je ne ſais combien de tems qu'il étoit comblé des bienfaits du Roi, dont il avoit compoſé un gros revenu, il accumuloit ſol ſur ſol, & étoit d'une richeſſe immenſe. Il ne tint pas à lui cependant quelque tems après qu'il n'en fit encore un plus gros que tous ceux-là. Ayant ſû que le Duc de la Trimouille cherchoit à vendre une Terre, pour payer quelque dette qui le preſſoit, il lui offrit de l'argent pour acquitter tout d'un coup toutes celles qu'il pouvoit avoir. Il en avoit pourtant pour plus de deux millions, ce qui eût fait un beau contract; mais les amis de ce Duc à qui il demandoit conſeil, s'il feroit mieux de n'avoir affaire qu'à lui qu'à un nombre infini de créanciers, dont les uns étoient d'une humeur, & les autres d'une autre, (raiſon qui ſembloit le devoir porter à le prendre au mot) lui ayant dit que s'il faiſoit un coup comme celui-là c'étoit juſtement le moyen de voir bien tôt

ſortir

ſortir la Duché de Thoüars de ſa Maiſon pour paſſer dans celle de ce Miniſtre, il ne lui en fallut pas davantage pour le determiner à le remercier.

La diſgrace de ces deux perſonnes étoit un préſage certain qu'il n'en arriveroit pas moins à ceux qui avoient écrit la lettre dont j'ai parlé, il n'y a qu'un moment, ſi tant eſt toutes fois qu'ils en duſſent être quittes à ſi bon marché. Cependant comme s'ils euſſent été encore ſi aveugles que de ne pas prévoir l'orage qui les menaçoit, ils jettérent des vers dans la Chambre du Roi, où ils maltraitoient encore ſa Maîtreſſe, à peu près de la même maniére qu'ils avoient déja fait. Ils lui réprochoient outre le deffaut, qu'elle avoit de boiter, celui d'être maigre au dernier point. Elle l'étoit véritablement, elle l'étoit même dès qu'elle étoit venuë à la Cour, tellement qu'on pouvoit dire que ce mal lui tenoit de longue main. Cependant il y avoit encore de l'accident avec ſon naturel. Comme elle avoit déja eu deux enfans de Sa Majeſté, qui pouvoient paſſer à bon droit pour enfans de l'amour, puiſqu'ils étoient tous deux plus beaux l'un que l'autre, cela avoit encore augmenté ſa maigreur, deſorte que peu s'en falloit qu'elle ne fût étique.

Un peu avant le jugement de Mr. Fouquet, Mr. Colbert qui avoit formé des Compagnies pour porter le Commerce dans les Indes, & dans les autres parties du Monde, à l'exemple de nos voiſins, ayant toûjours l'eſprit tendu à la grandeur de l'Etat, en-

reprit de conquerir une place dans la Barbarie, afin de favoriser les Vaisseaux Marchands, quand ils passeroient le Detroit. Le projet étoit grand, & digne d'un tel Ministre, mais il n'étoit pas sans difficulté: attaquer une Place environnée d'ennemis, déclarez & secrets, & outre cela hors de portée d'être rafraichie quand elle seroit prise, étoit pour n'en pas sortir fort aisément à son honneur. Les ennemis declarez étoient les Barbares, sur lesquels on prétendoit la conquerir: les ennemis secrets les Espagnols, qui ont Ceuta, & quelques autres Villes sur cette côte, & à qui par conséquent nôtre voisinage étoit suspect. Le Duc de Beaufort qui étoit Admiral de France à la Place de son Pére, fut chargé de cette entrepriſe, quoi qu'il n'en fût pas trop capable; encore passe s'il eût connu son ignorance, & que cela l'eût porté à prendre conseil de ceux qui étoient plus habiles que lui; mais se faisant tout blanc de son épée, parce qu'il avoit l'honneur d'être Oncle du Roi, & de commander son Armée Navalle, il commença à se brouiller avec Gadagne qu'on lui avoit donné comme un homme capable de lui apprendre ce qu'il ne sçavoit pas. Gadagne le laissa faire, puis qu'il vouloit agir de son chef, & ne s'en pas rapporter à lui; son avis étoit de ne pas partir de Provence où ils avoient ordre de s'embarquer, qu'ils ne menassent des vivres avec eux, pour pouvoir attendre du moins cinq ou six mois qu'il leur en vint d'autres pour les faire subsister. Il jugeoit que quand la

Ville

Ville ſeroit priſe, les ennemis l'inveſtiroient tout auſſi-tôt, afin de leur boucher la Campagne, d'où l'on a coûtume de tirer ſa ſubſiſtance, quand il ne vient rien par la mer. Mais le Duc ayant été d'un autre avis, on leva l'ancre & l'on arriva le dix-neuf de Juillet devant Gigeri, qui étoit l'objet du voyage.

Comme la premiére attaque de nôtre Nation eſt dangereuſe, les Barbares n'y purent réſiſter. La Place fut priſe, & Gadagne y ayant fait entrer les Troupes qui avoient mis pied à terre, il ſe trouva que ce qu'il avoit préveu arriva juſtement. Les Barbares ſe logérent autour de ſes murailles hors de la portée du canon, & jettant des pirattes en mer, ils ſe mirent ſur le pied de l'affamer de tous côtez. Sa Garniſon effectivement qui n'avoit point de vivres commença à ſouffrir dès les prémiers jours, parce qu'il lui fallut diminuer la ration de chacun, ſur ce qu'on ne ſçavoit pas quand il viendroit des bleds pour en faire d'autre. Ce fut tous les jours de pis en pis, parce qu'à meſure que les Magazins ſe vuidoient, on rétranchoit toûjours les rations. Mr. de Beaufort ne ſçavoit que dire à cela, & voyoit bien qu'il avoit eû tort de ne pas croire, Mr. de Gadagne. Il peſtoit cependant contre l'Intendant de Marine de Provence, l'accuſant de n'avoir pas éxécuté ſes ordres, qui étoient de faire partir inceſſamment après ſon départ un Convoi ſuffiſant pour obvier au mal qui les preſſoit preſentement; mais ce n'étoit pas tant la faute de l'Intendant qu'il penſoit.

La peſte & la famine étoient ſurvenuës en ce Païs-là, & avoient empêché le tranſport des bleds qu'il prétendoit. La plûpart des Maiſons où étoient les Magazins avoient été infectées de cette dangereuſe maladie; tellement qu'on n'avoit oſé en rien tranſporter, depeur de la répandre parmi les Troupes, comme elle l'étoit déja parmi ces habitans. Enfin après avoir été trois mois entiers dans l'attente de ce Convoi, & n'avoir rien ven arriver, la néceſſité étant toûjours de plus grande en plus grande, on tint conſeil de guerre, non pour ſçavoir ſi l'on demeureroit toûjours dans la Ville, car cela étoit impoſſible en l'état qu'étoient les choſes, mais pour déliberer des moyens de ſe retirer avec plus de ſeureté.

Cela n'étoit pas bien difficile, puiſque la porte de la mer étoit ouverte, & tout le danger qu'il pouvoit y avoir étoit pour ceux qui ſe rembarqueroient les derniers. En effet les ennemis pouvoient avoir avis du deſſein qu'on avoit, & entrer dans la Ville, lors que la plûpart de nos Troupes ſeroient déja dans les Vaiſſeaux. Pour éviter donc ce qui en pouvoit arriver, le Duc de Beaufort fit courir le bruit qu'il vouloit renvoyer les malades en Provence, & qu'au moins quand ils ſeroient partis cela épargneroit bien des vivres. Il y en avoit quantité, ce qui n'étoit pas extraordinaire, après tant de ſouffrances, & il l'eût été bien davantage s'il n'y en eût pas eu. On fit embarquer cependant, ſous ce prétexte, non ſeulement l'Hôpital avec les malades, mais encore quan-

quantité de gens qui étoient en pleine ſanté. On ſe déchargea d'autant par-là de ce que l'on devoit faire dans la ſuitte. Les Infidelles crûrent de bonne foi tout ce qui ſe publioit de cèt embarquement. Cependant quand cela fut fait, la nuit ne fut pas plûtôt venuë que Gadagne fit embarquer tout ce qui étoit dans la Ville; elle fut ainſi abandonnée le 31. d'Octobre trois mois après avoir été priſe. Pour comble de malheur, quelques Vaiſſeaux qui ne valloient pas grand choſe s'ouvrirent en s'en revenant, deſorte que les Troupes qui étoient dedans furent noyées avec tous les équipages.

Les ennemis de Mr. Colbert ne furent pas trop fâchez de cèt accident, non plus que du ſuccès de ce voyage, parce que quoi que l'état y perdit infiniment, ils avoient eſperance que cela lui feroit perdre les bonnes graces de Sa Majeſté. Ainſi ils tâchérent tout autant qu'ils purent de répandre dans le monde quelques fautes qui avoient été faites dans cette expédition, afin qu'il lui en revint quelque choſe; mais comme il n'y a pas preſſe à parler contre un Miniſtre, peut-être le Roi n'en eût-il jamais rien ſçû, ſi l'on n'eût pris ſoin de l'en inſtruire par des billets qui furent jettez dans ſa Chambre à ſon petit coucher, afin que le lendemain en ſe levant, il les pût appercevoir lui même, ou du moins ſon prémier valet de Chambre, qui y couchoit. Il falloit que ce fût quelque grand Seigneur qui les eût ſemez, parce que tout le monde n'entroit

pas là ; mais cela ne fit pas l'effet qu'on prétendoit ; le Roi, qui étoit judicieux & juſte, ſe contenta de plaindre ceux qui avoient péri dans ce naufrage, ſans s'en prendre à ſon Miniſtre. Il jugea que ce n'étoit pas tant lui qui étoit coupable de la faute qui avoit été faite de tranſporter ces Troupes dans de méchans vaiſſeaux, que l'Intendant qui étoit ſur les lieux ; ainſi ayant toûjours continué de le traiter tout auſſi bien qu'il avoit accoûtumé de faire, il rendit ſes ennemis bien confus.

Le Roi avoit fort bien répondu à Buſſi Rabutin, quand il lui avoit fait dire qu'il vouloit écrire ſon Hiſtoire, qu'il n'avoit encore rien fait qui fût digne d'être écrit ; mais qu'il lui alloit tailler tant de beſogne auſſi bien qu'à ceux qui auroient la même volonté que lui, qu'ils auroient tous dequoi s'occuper : Jamais Prince effectivement n'avoit eu des ſentimens plus relevez qu'il en avoit. Il n'aſpiroit qu'à ſe ſignaler par de grands deſſeins qu'il mettoit en éxécution tout auſſi-tôt, enſorte qu'il ne tenoit pas à lui d'élever ſa gloire au plus haut point que puiſſe prétendre un grand Roi.

Il n'y avoit pas trop mal réüſſi juſques-là. Il étoit monté à la mort de Cardinal Mazarin (car je ne compte ſon veritable régne que de ce jour-là) ſur un trône tout noyé de debtes, ſur un trône dis-je à la verité le plus ancien & le plus beau qu'il y eût dans toute l'Europe, mais ſi terni par la foibleſſe de ce Miniſtre, par les entrepriſes des Parlemens, & par le peu d'obéïſſance des grands, qu'on

qu'on pouvoit dire, ſans crainte de bleſſer la vérité, qu'il l'avoit trouvé avec pluſieurs maîtres, au lieu qu'il n'en devoit avoir qu'un: point de diſcipline d'ailleurs parmi ſes Troupes, ni d'ordre dans ſes Finances qui ſont deux choſes qui portent un coup mortel à un Etat. Cependant il n'avoit pas plûtôt paru, que ſemblable au Soleil (dont auſſi bien il avoit pris la deviſe) qu'il avoit diſſipé tous ces nuages. Il avoit acquité ſes debtes ſans bourſe délier, introduit la Souveraine Puiſſance à la place de la foibleſſe du Cardinal, fait rentrer les Parlemens dans les Fonctions qu'ils devoient avoir naturellement, ſans permettre qu'ils s'en écartaſſent en aucune maniére, ſous prétexte de ce grand tître qu'ils s'attribuoient auparavant de Mediateurs entre lui & le Peuple, rendu les grands auſſi ſoumis qu'ils étoient deſobéïſſans, établi une belle diſcipline dans ſes Troupes, & enfin réformé ſi bien les Finances qu'il y avoit autant d'ordre preſentement qu'il y avoit eu d'abus pendant le Miniſtére du Cardinal Mazarin. Mais tout cela étant encore trop peu de choſe pour lui, tout cela dis-je ſentant plûtôt un Prince pacifique qu'un Prince conquerant, comme il avoit envie de le devenir, il ne fut pas fâché que ſes voiſins ſe broüillaſſent les uns avec les autres, parce que tandis qu'ils auroient des affaires entre eux, ils ne ſeroient pas en état de traverſer ſes grands deſſeins.

L'Angleterre lui étoit ſuſpecte par l'averſion qu'il lui ſçavoit pour la Nation

Françoiſe, outre qu'il ne voyoit pas de bon œil que ſes Forces maritimes ſurpaſſaſſent les ſiennes. Les Provinces-Unies ne le lui étoient guéres moins, en quoi il étoit bien excuſable, puis qu'en mille rencontres, il avoit reconnu que ſes proſpéritez leur faiſoient peur, comme ſi elles euſſent déja deviné qu'il viendroit un jour qu'il employeroit contr'elles toutes ſes Forces. On lui avoit rapporté même qu'elles s'étoient réjoüies de ce qui lui étoit arrivé à Gigeri, ce qui pouvoit bien être à l'égard de quelques particuliers, mais non pas à l'égard de tout l'Etat enſemble, qui étoit trop ſage & trop judicieux pour le faire, du moins ſi publiquement qu'on en pût parler, à moins que de deviner ce qu'il avoit dans le cœur. Car pour en dire la vérité, il ſe pouvoit bien faire qu'il n'en eût pas eu trop de chagrin, parce que quoi que le fort de ſon Commerce ne fût pas dans le Levant, il ne devoit pas être trop aiſe que Sa Majeſté entreprit de le faire dans les quatre parties du monde comme elle faiſoit depuis le Miniſtére de Mr. Colbert. Il avoit vû effectivement avec jalouſie l'établiſſement qu'elle avoit fait à ſon éxemple d'une Compagnie dans les Indes, & toutes les autres choſes qui avoient du rapport à ce ſujet.

Enfin, ſoit que Sa Majeſté crût que ces Peuples fuſſent véritablement jaloux de ſa gloire, & qu'ils étoient capables par là de traverſer ſes deſſeins, ou qu'elle eût la politique de vouloir faire conſumer ſes Forces, ſans rien mettre au jeu de ſon côté, l'on

l'on prétend qu'elle fomenta ſous main quelques mécontentemens que le Roi d'Angleterre avoit contr'eux, afin qu'en leur déclarant la guerre, il pût troubler leur repos & leur Commerce. L'on prétend auſſi qu'il fit la même choſe à l'égard de Bernard van Galen Evêque de Munſter, qui avoit plûtôt les qualitez que l'on demande dans un Général d'Armée que dans un Prélat : encore paſſe s'il les eût euës toutes deux enſemble, puis qu'il portoit également la Mitre & l'épée, comme font tous les Princes Eccleſiaſtiques d'Allemagne, & que ç'eût été montrer par là qu'il ne les portoit pas inutilement, mais la vérité eſt, qu'il s'entendoit bien mieux à ranger en bataille une Armée qu'à faire un Sermon. Il aimoit bien mieux auſſi une cuiraſſe qu'il ne faiſoit ſon Rochet ; & en un mot, jamais homme n'avoit été moins propre à l'état eccleſiaſtique, & plus propre à porter une épée.

Comme il étoit voiſin des Provinces-Unies, & qu'il étoit entreprenant ; les mains lui avoient démangé plus d'une fois de leur déclarer la guerre. Il avoit eu pluſieurs choſes à démêler avec elles, mais il n'avoit oſé en venir là, parce qu'il ne préſumoit pas tant de ſes Forces qu'il oſât les meſurer avec les leurs ; mais ſoit que ce qui ſe paſſoit du côté d'Angleterre, lui donnât plus de courage qu'il n'en avoit jamais eu, ou qu'il fût véritablement aſſûré du Roi, comme on le prétend, il ne feignit plus de rompre avec elles. Devant

que l'on en vint aux hoſtilitez de part & d'autre, le Roi en habile Politique fit offrir ſa médiation aux parties. Il ſçavoit que pour ſe rendre autoriſé parmi ſes voiſins, il ne ſe devoit rien paſſer chez eux dont il ne prit connoiſſance, ſoit par voye de médiation, ou comme partie intereſſée. Cependant, comme il ſçavoit auſſi qu'il y a une de ces deux qualitez qui vaut bien mieux l'une que l'autre, il n'eut garde de ne pas choiſir la meilleure. Il envoya le Duc de Verneüil en Angleterre avec Mr. Courtin pour offrir à Sa Majeſté Britannique tout ce qui dépendroit de lui, afin de terminer à l'amiable le différent qui lui avoit fait déclarer la guerre. Ce Prince ſe plaignoit de quantité de choſes qu'il prétendoit être arrivées dans les Indes à ſon deſavantage, & comme elles étoient de grande conſéquence, il ne laiſſa pas, quoi qu'il acceptât la médiation du Roi, d'armer fortement par Mer pour s'en faire raiſon par la force des armes. Peut-être que ces Ambaſſadeurs ne le preſſérent pas trop de n'en pas venir aux mains, parce que l'intérêt de Sa Majeſté n'étoit pas que cèt affaire ſe terminât ſans coup ferir. Cela devoit épuiſer les Forces des deux Partis, auſſi bien que leur armement avoit déja épuiſé leur bourſe, tellement qu'on leva l'ancre de part & d'autre pour ſe chercher.

Les Hollandois depuis la Paix qu'ils avoient faite avec l'Eſpagne, n'ayant pas prévû que le Roi dût devenir ſi puiſſant, & par conſéquent qu'ils en deviendroient jaloux,

loux, avoient caſſé la plûpart des Troupes qu'ils avoient ſur terre. Ils avoient compté que ſi la guerre leur revenoit jamais avec Sa Majeſté Catholique, le Roi les aſſiſteroit, comme il avoit déja fait : Ainſi pour affermir toûjours de plus en plus l'Alliance étroite qu'ils avoient avec lui, ils avoient conſervé quelques Régimens François qui étoient à leur ſervice, pendant qu'ils avoient caſſé la plûpart de ceux de leur Nation. D'Eſtrades en avoit un, & étoit maintenant Ambaſſadeur chez eux. Hauterive un autre, & quelques autres François de moindre conſidération que ces deux-ci en avoient auſſi chacun un. Hauterive étoit Frére du Garde des Sceaux de Château-neuf, Gouverneur de Breda, & Lieutenant Général des Armées du Roi ; quoi qu'il en ſoit, la guerre s'étant ainſi déclarée entre ces Puiſſances, & l'Evêque de Munſter, qui avoit déja fait quelques conquêtes ſur les Hollandois, n'ayant pas voulu mettre les armes bas à la requiſition de Sa Majeſté, ſoit que ce fût une choſe concertée entr'eux, comme on l'a voulu dire, ou qu'il fût aſſez imprudent pour oſer refuſer la priére d'un ſi grand Roi, les Hollandois firent demander à Sa Majeſté de leur envoyer du ſecours.

Ils en avoient beſoin ſans doute, puis que ce petit Prince les mal-menoit par tout où il les trouvoit. Comme il avoit des Troupes bien diſciplinées, & que les leurs par une longue oiſiveté n'étoient guéres plus aguerries que des Milices levées tout nouvellement, il y avoit tant de différence en-

entr'elles, que les unes pourſuivoient toûjours, pendant que les autres ne ceſſoient point de plier. Cela étonnoit toutes les Puiſſances voiſines, qui avoient une autre opinion des Forces de ces Provinces. Elles n'en étoient pas même trop fâchées, parce que cèt Etat avoit auſſi cela de commun avec le Roi que ſa puiſſance lui cauſoit bien des jaloux. Enfin, ſoit que Sa Majeſté leur reſſemblât, & qu'en cette qualité elle fût bien-aiſe auſſi de leur deſordre, elle ne leur envoya le ſecours qu'ils lui demandoient que quand ils furent un peu mortifiez par quelque perte.

Avant que toutes ces choſes arrivaſſent le Roi découvrit qui avoit écrit & fait écrire la lettre à la Reine, dont j'ai parlé tantôt. Il découvrit, dis-je, que tout cela s'étoit fait par la jalouſie de la Comteſſe . . . & que les ſoupçons qu'en avoit eus le Marquis de Louvois n'avoient pas été mal-fondez. Elle fut exilée en même tems, avec ſon Mari à une de leurs Terres, qui n'étoit pas bien éloignée de Paris. Wardes fut mis à la Baſtille, & le Comte de Guiche (contre qui le Roi étoit plus en colere que contre perſonne, parce que ce que les autres avoient fait, ils l'avoient fait comme parties intéreſſées, au lieu que pour lui, il ne l'avoit fait qu'à la priére de ſes amis) fût chaſſé du Royaume. Le Maréchal de Grammont, qui étoit un fin Courtiſan, au lieu de s'entremettre pour lui, dit à Sa Majeſté qu'elle lui faiſoit encore grace, & que ſi elle faiſoit bien, il n'en ſeroit pas quitte

à ſi bon marché. Il croyoit faire merveilles par là, & que le Roi le voyant entrer dans ſon reſſentiment s'adouciroit en ſa faveur : mais il étoit ſi outré, que cette fineſſe ne lui ſervit de rien. L'Arrêt tint comme tigne, & quoi que ſon Fils revint en France cinq ou ſix ans après, ce ne fut qu'à des conditions ſi fâcheuſes pour lui, qu'il fut aiſé de voir qu'un ſi long eſpace de tems n'avoit pas été capable encore de faire oublier ſon crime. Ce ne fut qu'à condition de ſe défaire de ſa Charge, coup mortel pour ſon Pére, qui cût été ravi de la conſerver dans ſa Maiſon. Mais le Roi ne voulut pas que le Comte s'en défit en faveur du Comte de Louvigni ſon Cadet, qui étoit beaucoup mieux fait que lui ; mais qui, à beaucoup près, ne le valloit pas. Il étoit cependant devenu toute la reſſource de cette puiſſante Maiſon, parce que le Comte de Guiche non ſeulement n'avoit point d'enfans, mais même n'avoit jamais eu de commerce avec ſa femme. Elle étoit pourtant très jolie, & de condition à ne point faire de honte à la ſienne. Elle étoit fille auſſi bien que lui d'un Duc & Pair, & même d'un Duc & Pair plus ancien que n'étoit ſon Pére ; mais comme ce n'eſt ni la beauté, ni la qualité qui fait effet ſur un cœur, le ſien étoit demeuré inſenſible pour elle, pendant que d'autres euſſent compté pour une bonne fortune, & même pour une toute des meilleures, ce qui étoit devenu l'objet de ſon indifférence.

Sa conduite à l'égard de cette Dame qui étoit

étoit très-vertueuse, desespéroit son pére qui n'avoit pas avec beaucoup de raison la même opinion de son cadet qu'il avoit de lui. Il voyoit périr sa Maison par sa faute, & tout ce qu'il lui en avoit pû dire ne lui avoit jamais servi de rien. Enfin l'affaire que je viens de dire ayant achevé de lui donner comme un coup de massuë, & dont il ne se pouvoit consoler, il fit passer le Comte de Guiche en Hollande, pour obéir aux ordres du Roi. Il voulut qu'il y fût combattre en qualité de Volontaire avec les Troupes que Sa Majesté venoit de déclarer qu'elle y envoyeroit incessamment. Ce secours consistoit en six mille hommes, parmi lesquels il devoit y avoir un détachement de la Maison du Roi. Je demandai à y aller, parce que j'avois fait assez longtems le casannier à la Bastille ; Mais Mr. de Colbert de Maulevrier le demanda aussi bien que moi, & comme je me rendois assez de justice pour ne pas prétendre tirer au bâton avec le frere d'un Ministre, je me désistai de mes prétentions d'abord que j'eus connoissance des siennes.

Il n'avoit pas été plûtôt à la tête de la seconde Compagnie des Mousquetaires, que toute la France, pour plaire à son frere, bien plûtôt qu'à lui, avoit cherché à mettre ses enfans dans sa Compagnie. Ce n'étoit plus que Marquis & que Comtes, que tous les Mousquetaires dont elle étoit composée, au lieu que celle à la tête de qui j'avois l'honneur d'être n'étoit plus, pour ainsi dire, que de vieux chamois, en comparaison.

Les

Les grands Seigneurs qui y étoient entrez d'abord pour faire leur cour au Roi, s'en étoient retirez par ſucceſſion de tems, ainſi s'il y avoit encore des gens de qualité, ce n'étoit pas de ces premiéres Maiſons du Royaume, comme il y en avoit eu au commencement, mais ſeulement de celles qui s'appellent bonne Nobleſſe. L'envie que Mr. de Maulevrier avoit de me primer & de s'établir ſur mes ruïnes dans l'eſprit de Sa Majeſté, fit qu'il inventa mille ſortes de dépenſe, auſquelles il crut que je ne pourrois réſiſter, ni moi ni mes Mouſquetaires. Je dis mes Mouſquetaires, quoi que je ſçache bien que je ne devrois pas en parler de la ſorte, puis qu'ils étoient les Mouſquetaires du Roi, & non pas les miens : mais ſi je le fais, ce n'eſt que parce que ce langage eſt plus naturel qu'un autre, quoi qu'il ne ſoit pas tant dans les formes. Qu'on ne m'en reprenne donc pas, quoi que je manque en cela, puis que ce n'eſt pas beaucoup manquer, quand on réconnoît ſoi-même ſa faute, & que l'on ne feint point de s'en accuſer.

Bien me vint, dans le deſſein que Mr. de Maulevrier avoit ainſi de me faire piéce ; d'avoir pour maîtreſſe une femme riche, & qui eût tant d'amitié pour moi que de partager ſa fortune avec la mienne. Car enfin j'en avois une tout nouvellement, dont il eſt bon que je diſe quelque choſe, avant que de paſſer outre. Je m'étois marié comme les autres, parce qu'il ſemble que ſi c'eſt une folie, comme en effet j'eſtime

time que ç'en eſt une, & même très-grande de ſe marier, c'eſt du moins une folie qu'il ſemble permis de faire une fois. J'avois épouſé une femme extrémement jalouſe, & qui me deſoloit à un point que ſi j'allois quelque part, elle mettoit en même tems mille eſpions à mes trouſſes. C'étoit pour bien mal paſſer ſon tems que d'avoir cette conduite, & pour me le faire bien mal paſſer auſſi. Je n'étois pas homme à ſouffrir les mercurialles qu'elle me prétendoit faire toutes les fois que j'allois dans quelque endroit, qui ne lui plaiſoit pas. Nous en eumes ſouvent grabuge enſemble. Je lui en dis mon petit ſentiment avec liberté: Elle ne voulut pas recevoir la reprimande que je lui en faiſois. Les choſes s'aigrirent ainſi toûjours de plus en plus, entre nous deux, tellement que lui ayant demandé un jour, s'il y avoit plus de mal à moi de voir Madame une telle, qu'à elle de voir Mr. de . . . . elle prit cette occaſion aux cheveux pour ſe retirer dans un Couvent. Comme tout le monde ſe moquoit de ſa jalouſie, & que juſques à ſes amies, il n'y en avoit pas une qui ne lui en jettât des pierres, elle fut bien aiſe de faire accroire que c'étoit moi qui étois jaloux, & non pas elle. Elle publia donc le reproche que je lui avois fait, diſant que pour ne pas s'expoſer davantage ni à ma méchante humeur, ni à en entendre davantage de pareils, elle aimoit mieux renoncer au monde tout d'un coup que d'y vivre ſi malheureuſement.

Chacun en crut ce qu'il en devoit croire,

à la réſerve de ceux qui n'étant pas de mes amis, étoient bien aiſe que ce faux bruit ſe débitât dans le monde, afin de me faire tort. Je fus fâché de cette eſcapade, non que je craigniſſe que ma réputation en ſouffrit, mais parce qu'il eſt toûjours deſagréable à un honnête homme que pareille choſe lui arrive avec une perſonne ſi proche. Elle ſe fit cependant beaucoup d'honneur de ce qu'elle avoit fait. Elle publia par tout qu'elle ne pouvoit mieux me convaincre d'impoſture qu'en faiſant ce qu'elle avoit fait; qu'en effet, une femme qui eût eu une intrigue, ne fût pas ainſi allée s'enfermer dans un Couvent; qu'il n'y avoit que ſa bonne volonté qui l'y avoit conduite, & qu'il n'y auroit qu'elle auſſi qui l'y retiendroit, tant que je vivrois.

Ces diſcours me revinrent tout auſſi-tôt, & comme j'avois plus de jugement qu'elle, & que je craignois qu'à force de ſe vouloir juſtifier, elle ne fit croire des choſes qui n'étoient pas, je lui fis dire de revenir, parce que les plus courtes folies étoient les meilleures. Je connoiſſois trop le monde pour ne pas ſçavoir que pour peu qu'elle tint encore ce langage, le penchant que l'on avoit à médire de ſon prochain, feroit prendre ce rêve pour une vérité. Mais être femme & être raiſonnable, n'eſt pas toûjours la même choſe, ainſi elle rejetta ma propoſition, comme ſi je lui euſſe fait grand préjudice. Je plaignis ſon aveuglement, qui étoit tout ce que je pouvois faire en l'état où j'étois, puis qu'elle ne vouloit pas

enten-

entendre raiſon. Je la laiſſai dans ſon Couvent, puis qu'elle s'y plaiſoit ſi fort. Je ne ſçais pourtant ce qui en étoit, mais que cela fût ou non, je ſçais bien toûjours qu'elle y eſt encore, & que je n'ai pas pris la peine davantage de vouloir l'en faire ſortir. Elle s'eſt montrée glorieuſe de ſon côté, de ſorte que n'ayant pas voulu me faire prier de la reprendre, elle eſt demeurée chez elle, & moi chez moi. C'eſt ainſi que la plûpart des Mariages réüſſiſſent en ce monde, parce qu'il arrive ſouvent quand on ſe marie comme il m'étoit arrivé à moi-même en l'épouſant, qu'on conſulte plûtôt ou ſon interêt, ou ſa paſſion, que l'humeur des perſonnes avec qui l'on ſe va lier pour toute la vie de l'un ou de l'autre.

Au reſte, pour en revenir à ma Maîtreſſe, ſur le chapitre de laquelle ce que je viens de dire étoit néceſſaire avant que d'en parler, quelques jours après cette eſcapade, c'eſt à dire, cinq ou ſix ſemaines après, & lors qu'on ſçût que nous ne devions point nous remettre enſemble, je reçûs un Billet d'une main inconnuë, mais que je reconnus bien au caractére devoir être celui d'une Dame, quand même celui qui me le rendit ne m'eût pas nommé Madame la Marquiſe de Virteville, comme celle qui l'avoit prié de me le remettre entre les mains. Ce nom m'étoit tout auſſi inconnu que la main, mais comme celui qui me l'apportoit étoit un jeune Gentilhomme de bon air, & qui ſentoit tout à fait ſon bien, je ne voulus point lui dire que je ne ſçavois

de

de quelle part il venoit, jusques à ce que je visse ce que contenoit ce Billet. Je l'ouvris donc aussi-tôt, & y trouvai une déclaration d'amour qui ne me fut pas indifférente. Elle contenoit des choses, dont je me souviendrai toûjours si bien, que si je n'en rapporte pas les mêmes paroles, toûjours y aura-t-il bien peu de chose à redire. Elle contenoit, dis-je, qu'il y avoit un tems infini que l'on avoit de l'estime pour moi, parce qu'on appelloit infini tout ce qui ennuyoit extrêmement ; que cét ennui provenoit de ce que j'avois une femme, & que l'on avoit assez de delicatesse pour ne point vouloir d'un cœur partagé ; mais que maintenant qu'on apprenoit que ma femme s'étoit séparée de moi, & moi d'elle, on étoit prêt de me témoigner l'état que l'on faisoit de moi ; que si je voulois me trouver le lendemain matin sur les dix heures dans la ruë des deux écus, sur la porte de l'Hôtel de Soissons, je verrois un Carosse de loüage qui s'arrêteroit de l'autre côté de la ruë à dix pas au delà ; que je montasse dedans, & que j'y trouverois la Dame qui m'écrivoit présentement ; qu'au reste, je ne fisse point de méchant jugement sur la gentillesse du Cavalier porteur de son Billet, qu'elle me diroit franchement qu'elle ne l'avoit jamais vû que lors qu'elle le lui avoit donné ; mais qu'étant en peine de me faire sçavoir les sentimens qu'elle avoit pour moi, & ne sçachant par qui, pour le faire sûrement, & sans se faire connoître à celui qu'elle chargeroit de son message, elle avoit

avoit crû qu'elle pouvoit ſe ſervir de lui ſans rien hazarder du tout, qu'il falloit que je ſçuſſe qu'étant allée à la Comedie avec une de ſes amies, & toutes les loges ſe trouvant priſes à la reſerve de deux places, qu'on lui avoit dit être dans une où étoient deux jeunes Meſſieurs, elle y étoit montée ſans ſe mettre trop en peine de ce que l'on en pouroit dire, que le porteur de ſon Billet étoit juſtement un de ces deux Cavaliers, & un de ſes amis l'autre, qu'ils lui avoient cedé à elle & à ſon amie avec beaucoup d'honnêteté les deux meilleures places où ils étoient, c'eſt-à-dire les deux places les plus proches du Théatre; qu'ils les avoient priſes après les en avoir remerciez civilement; que cela en étoit demeuré là entr'eux, mais que le prémier acte étant fini, elle avoit oüi que le porteur de ſon Billet avoit dit à l'autre qu'il eût voulu me connoître pour entrer dans la prémiere Compagnie des Mouſquetaires; qu'il y avoit plus d'inclination qu'à entrer dans l'autre; mais que par malheur, il ne me connoiſſoit point, qu'elle avoit pris la balle au bond, qu'elle lui avoit dit que pour ſe révancher de ſon honnêteté, elle lui donneroit une lettre de recommandation pour moi; mais qu'au lieu de la faire telle qu'elle le lui diſoit, elle l'avoit faite de la maniére que je la verrois; que cependant il ne tiendroit qu'à moi d'obliger ce Cavalier, qui, à ce qu'il lui paroiſſoit, honoreroit bien autant ſes Camarades qu'il en ſeroit honnoré.

Sa recommandation me plût tant que je

dis

dis auſſi-tôt à ce Gentilhomme que je me ferois un plaiſir de l'obliger. Je lui demandai pourtant qui, & d'où il étoit, afin que quand je le préſenterois au Roi, je puſſe le dire à Sa Majeſté, & ne lui pas propoſer un ſujet indigne d'une Compagnie qu'il honnoroit ſi particuliérement de ſon eſtime. Il me répondit qu'il étoit fils d'un Conſeiller de Bretagne, & que ſon pere avoit bien vingt bonnes mille livres de rente. Cela me plût fort, parce qu'il me falloit des gens comme lui pour tenir tête à Mr. de Maulevrier, c'eſt à dire, pour tenir la Compagnie que j'avois l'honneur de commander, ſur le même pied qu'il commençoit à tenir la ſienne. Cependant comme ſi j'euſſe ignoré qu'il n'avoit jamais vû que cette fois-là la prétenduë Marquiſe de Virteville, je lui dis, afin d'en pouvoir apprendre des nouvelles, qu'il ne pouvoit pas avoir trouvé une meilleure amie auprès de moi que cette Dame, & que je prétendois bien être ſon Patron, tant qu'il reſteroit dans la Compagnie. Il me répondit ingenuëment que je ne devois point lui faire un mérite de ſa connoiſſance, puis qu'il ne l'avoit jamais vûë qu'à la Comédie. Il me conta en même tems tout ce qu'elle m'avoit conté elle-même, & ajoûtant à cela qu'il n'avoit jamais vû une ſi belle femme, ni qui eût tant d'eſprit, il m'en rendit ſi amoureux que la nuit me dura mille ans; tant j'avois d'envie de me voir déja au rendez-vous qu'elle m'avoit donné.

Le Gentilhomme me demanda cependant

où elle demeuroit, pour l'aller remercier de la grace qu'elle lui avoit faite, parce qu'il ne le lui avoit osé demander à elle-même, pour ne pas manquer à la civilité qui ne le lui permettoit pas. Il n'avoit pû non plus le demander à ses Laquais, parce qu'elle n'avoit pas voulu permettre qu'il lui donnât la main, pour la mener à son Carosse, feignant qu'elle alloit entrer chez les Comédiennes, à qui elle avoit quelque chose à dire. Il ne voulut pas se rendre importun, & ayant crû de bonne foi ce qu'elle lui disoit, il s'en étoit venu me trouver à l'heure même, tant il avoit envie d'être Mousquetaire. Il n'avoit point considéré s'il étoit heure de me voir ou non ; la beauté de la Dame lui ayant fait croire que je n'y prendrois pas garde de si près, & que bien loin de là, il y avoit tant de plaisir de recevoir quelque chose d'une si belle main, que quand même il eût été minuit, j'eusse été encore trop heureux de me rendre visible pour lui.

En même tems qu'il me demanda ainsi son Logis, il me fit de grandes excuses de ce qu'il en usoit si librement avec moi. Il me dit qu'il sçavoit bien que cela n'étoit pas trop honnête à lui ; mais que l'envie d'être reconnoissant envers une si belle Dame, lui avoit comme arraché ces paroles de la bouche, sans y songer. Je lui répondis qu'il n'avoit que faire de prendre tant de peine de s'excuser, puis que, bien loin de le blâmer, je le louois de son zele ; que cependant il ne lui feroit pas plaisir de l'aller voir, parce qu'elle avoit un Mari jaloux,

&

& à qui tout faiſoit peur, juſques à ſon ombre ; que c'étoit là le ſort ordinaire des belles femmes, comme elle étoit, mais que quoi qu'elle eût à en ſouffrir ſouvent, elle étoit cependant moins à plaindre qu'une autre, parce qu'elle ſoûtenoit cela avec une patience angélique ; qu'il n'y avoit que moi qui euſſe le privilége de la voir, parce que j'étois de longue main ami de ſon époux, que par un je ne ſçai quoi, que je ne pouvois dire, je ne lui étois non plus ſuſpect que s'il n'y eût rien eu à riſquer avec moi ; que je trouvois cela fort plaiſant, comme, ſi je n'avois pas des yeux comme un autre.

Je trouvai cette menterie ſous ma main, afin qu'il n'inſiſtât pas davantage à ce que je lui diſſe ſon logis, que je ne ſçavois pas mieux que lui. Cependant pour le conſoler de mon refus, je lui promis de dire à cette Dame la reconnoiſſance qu'il avoit de ſa bonté, & qu'il n'avoit pas tenu à lui qu'il ne l'en eût été remercier tout auſſitôt. Je fis ſon affaire deux jours après. Je le préſentai au Roi, & Sa Majeſté l'ayant agréé, il fut Mouſquetaire, comme il déſiroit de l'être ; mais il ne demeura pas longtems dans la Compagnie. Comme il avoit du bien, & qu'il aimoit ſon plaiſir, la maladie du Païs le prit en moins de rien ; de ſorte qu'il me demanda ſon congé. J'en fus ravi, parce que de tems en tems, il me témoignoit une grande envie de voir la prétenduë Marquiſe de Virteville. Or cela ne m'accommodoit pas, parce que s'il fût

venu à la voir, il eût ſçû tout auſſi-tôt que ce n'étoit pas là ſon véritable nom. Il eût pû donc concevoir de là quelque ſoupçon au préjudice de ſon repos & du mien. Il eût pû même me ſoupçonner de l'aimer ; Ce que je ne voulois pas qui arrivât, parce qu'on ne pouvoit pas l'eſtimer plus que je faiſois, & que cela n'eût pas manqué de lui faire tort.

Je m'étois trouvé au rendez-vous qu'elle m'avoit donné, comme l'on peut juger facilement, ſans qu'il ſoit néceſſaire que j'en jure. Elle avoit une de ſes amies avec elle, ce qui me ſurprit fort, parce qu'après ce qu'elle m'avoit mandé, j'avois lieu d'eſpérer, ce me ſembloit, qu'elle devoit aimer le tête à tête, auſſi bien que je pouvois faire. Elle avoit un maſque ſur le viſage, & ſon amie en avoit un pareillement, & me recevant ſans l'ôter ni l'une ni l'autre, je n'eus pas plûtôt ouvert la portiére de leur Caroſſe, que je crûs que ce n'étoit pas là la perſonne que je cherchois, puis que je la trouvois en cèt équipage, & ayant un témoin avec elle, ce que je ne croyois pas qu'elle dût avoir. Ainſi m'étant voulu retirer après un leger compliment ſur ma mépriſe, il y en eut une qui prit la parole pour me dire que je me méprenois effectivement ; mais que c'étoit en toute autre choſe que je ne penſois, que je montaſſe en Caroſſe avec elles, & qu'elle m'alloit apprendre en quoi je me méprenois véritablement.

Si j'avois été un peu démonté de voir deux

deux Dames au lieu d'une, je le fus encore bien davantage de ce compliment, auquel je n'avois garde de m'attendre. Je ne pûs m'empêcher d'en rougir. Cependant étant monté en Carosse, & m'étant mis sur le devant, parce qu'elles étoient toutes deux sur le derriére, celle qui venoit de me parler, me dit que si je lui voulois avoüer la vérité, je conviendrois avec elle, que j'étois venu là comme à une conquête toute assûrée ; qu'il falloit, dis-je, que je lui avoüasse que j'étois bien persuadé qu'elle ne me coûteroit pas seulement le moindre soûpir ; que c'étoit en cela que je m'étois mépris bien plûtôt qu'en croyant que ce n'étoit pas elle qui m'avoit écrit ; que c'étoit elle-même qui l'avoit fait, qu'elle ne s'en repentoit pas encore, quoi que cela fût bien libre à elle, & que même il étoit comme impossible que je n'en eusse méchante opinion de sa personne ; mais qu'elle prétendoit si bien rectifier cette démarche de la maniére qu'elle en useroit dorefenavant avec moi, que je serois obligé de dire souvent en moi-même qu'il n'y avoit rien de si trompeur que les apparences ; qu'elle m'avoit avoüé dans son Billet, qu'elle avoit de l'estime pour moi ; qu'elle me l'avoüeroit encore présentement, & même en présence d'une de ses amies ; mais qu'elle me diroit en même tems que cette estime ne lui feroit jamais rien faire d'indigne d'une personne de qualité comme elle étoit, & encore moins d'une personne de vertu, comme elle en faisoit profession ; que si

j'étois capable d'une belle passion, elle m'offroit un cœur dont je ferois peut-être quelque cas, quand je la connoîtrois une fois; mais que si je n'en étois pas capable, il étoit inutile que nous fissions connoissance ensemble.

Je trouvai ce compliment si extraordinaire, après le Billet que j'avois reçû, que si j'eusse été grand lisеur de Romans, je me fusse crû aussi-tôt un de ces Héros à qui il arrive à tous momens des avantures encore plus surprenantes que celle-là. Mais comme ce n'avoit jamais été là ma lecture, & que d'ailleurs j'étois plus matériel qu'on ne nous les dépeint, ce compliment ne me fut pas bien agréable. Je m'étois attendu, comme elle m'avoit fort bien dit, à n'avoir qu'à me baisser, & en prendre. C'étoit du moins à quoi m'avoit préparé son Billet, outre que j'y avois assez de penchant, de la maniére que j'étois fait naturellement. Or de me proposer présentement, comme elle faisoit, de faire le parfait amour, étoit une chose pour moi que je ne pouvois goûter en aucune façon. Néanmoins comme j'avois assez d'expérience pour sçavoir que les femmes, qui se font d'ordinaire les plus vertueuses, sont souvent les plus coquettes, je me défis de la premiére impression que m'avoit donné son discours, pour me dire qu'après ce qu'elle avoit fait, elle ne seroit pas femme à tenir son courage. Ainsi ayant feint que j'étois son homme, & qu'elle me trouveroit toûjours prêt à faire tout ce qu'elle voudroit, je lui allois demander

après

après cette assûrance, de vouloir ôter son masque, quand elle prévint le compliment, que je lui en voulois faire. Elle l'ôta d'elle même, & me dit en le faisant, que sous cette condition, elle vouloit bien se faire connoître à moi ; afin que je pûsse juger en la voyant, si elle méritoit que l'on fit quelque chose pour elle.

Elle avoit raison de parler de la sorte, & même de croire qu'il y avoit tant de plaisir à lui obéir, que quelque difficile que fût ce qu'elle pouvoit commander, on ne laisseroit pas de s'y soûmettre de tout son cœur. C'étoit assûrément une des plus belles personnes du monde, & dont l'agrément d'ailleurs égaloit la beauté. Je devins donc comme charmé en la voyant ; ce que cette Dame ayant bien reconnu, elle me dit qu'elle aimoit à voir ma surprise, & que cela lui plaisoit mille fois mieux que tout ce que je lui pourrois dire pour lui assûrer que je ferois tout ce qu'elle voudroit. Son amie se démasqua aussi quand elle vit que nous nous apprivoisions ainsi tous deux. Je connoissois celle-ci pour l'avoir vûë souvent dans le monde, mais pour l'autre, je ne sçai où elle s'étoit pû cacher, pour ne l'avoir jamais vûë, comme j'avois fait. Car enfin, quoi que Paris soit bien grand, & même qu'il ressemble à une grande Forêt où l'on ne se découvre qu'à qui l'on veut, cela n'est bon qu'à l'égard des gens du commun. Pour ceux qui sont nez quelque chose, ou on les voit à la Comédie, ou aux promenades publiques, ou à la

Cour, ou aux Egliſes ; Ainſi quoi qu'on ne les connoiſſe pas ſoi-même, on ſçait tout auſſi-tôt qui ils ſont, parce qu'il eſt impoſſible qu'on n'ait commerce avec quelqu'un qui n'ait quelque familiarité avec eux, ou qui n'ait quelque ami qui en puiſſe rendre compte. Cependant, c'étoit moi qui étois cauſe, du moins à ce qu'elle me dit depuis, qu'elle ne s'étoit fait voir en aucun endroit. Elle m'avoüa que m'ayant vû un jour à Nôtre-Dame où elle étoit avec une de ſes amies, à qui elle avoit demandé qui j'étois, elle m'avoit trouvé tellement à ſon gré, que pour s'ôter les premiéres impreſſions qu'elle s'étoit faites de moi, elle n'avoit pas voulu me voir davantage ; qu'ainſi elle m'avoit évité tout autant qu'elle avoit pû, mais que cela ne lui ayant ſervi de rien, elle avoit fait à la fin ce qu'elle avoit fait, quand elle avoit ſçû que nous nous étions ſéparez ma femme & moi.

Elle étoit mariée tout auſſi bien que je le pouvois être, & elle n'étoit pas non plus avec ſon Mari. C'étoit une eſpèce de fou qu'on avoit été obligé d'enfermer à la Baſtille pour ſes ſottiſes, ſans eſpérance pour lui d'en ſortir jamais. Il y eſt mort effectivement, ce qui l'a délivrée d'un grand fardeau, puis qu'il n'y en ſçauroit avoir un ſi peſant, que d'être la moitié d'un homme pareil à celui-là. Elle étoit de bien meilleure Maiſon que lui, mais comme en récompenſe il étoit bien plus riche qu'elle, ſes Parens le lui avoient fait épouſer en dépit qu'elle en eût eu. Elle ne s'en trouvoit

pas

pas mal préſentement, parce qu'il étoit renfermé, & qu'elle en avoit une fille. L'un la mettoit à couvert de ſes folies, dont il lui avoit fallu beaucoup ſouffrir, juſques à ce qu'il eût été là ; l'autre lui donnoit la joüiſſance de tout ſon bien, dont elle faiſoit tout ce qu'elle vouloit, ſans être obligée d'en rendre compte : Car on la lui avoit adjugée tout de même que ſi elle eût été Veuve, en quoi on avoit eu néanmoins plus d'égard au crédit de ſes Parens, qu'à ce qui ſe pratique ordinairement.

Quoi qu'il en ſoit, nôtre premiére entrevûë s'étant paſſée de la ſorte, je reconnus bien par la ſuite que ce qu'elle m'y avoit dit étoient les véritables ſentimens de ſon cœur. En effet, quoi qu'elle m'aimât, ſi je l'oſe dire, juſques à la folie, je ne vis jamais tant de ſageſſe parmi tant d'emportement. Elle ne permit jamais que je lui baiſaſſe ſeulement le bout du doigt, & elle me rendit tellement amoureux par là, que je ne ſçache pas avoir jamais aimé perſonne la moitié tant que je l'aimai en moins de rien. Je l'aime encore aujourd'hui tout auſſi paſſionnément qu'on ſçauroit jamais faire, parce qu'il n'y a rien qui enflamme davantage que la vertu. Je lui ai d'ailleurs des obligations infinies : Sa bourſe m'a toûjours été ouverte, comme ſi ç'eût été la mienne, & même ſans qu'elle ait jamais voulu ni compte, ni billet. Je crois bien qu'elle s'eſt miſe en tête que je l'épouſerois, ſi ma femme venoit à mourir ; Mais comme je ne ſuis pas homme à me repaître de

chimères, & que je ſçais qu'elle a encore meilleur appetit que moi, quoi que je ne l'aye pas trop méchant, je lui ai laiſſé croire tout ce qu'elle a voulu ſans être de moitié avec elle de ſa foibleſſe. Ce n'eſt pas que je veüille dire par là que je ne le ferois pas ſi cela arrivoit. Je ſçais que ce me ſeroit une bonne fortune de toutes les façons. Je ſçais, dis-je, que d'épouſer une femme comme elle, il ne me ſçauroit jamais arriver un plus grand bonheur. Avoir, comme elle en a, de la beauté, de l'eſprit, du bien & de la vertu, & par deſſus tout cela beaucoup d'eſtime pour moi, ſont des choſes trop précieuſes pour ne les pas eſtimer tout autant que je dois. D'ailleurs, je fais gloire d'avoir de la reconnoiſſance, à quoi auſſi je crois qu'un honnête homme ne doit jamais manquer. Mais comme je ſçai auſſi qu'une telle penſée ne me ſçauroit être permiſe en l'état où je ſuis, je ne lui ai jamais donné entrée dans mon cœur, ni ne la lui donnerai pas encore à l'avenir, à moins que je ne m'oublie étrangement.

Quoi qu'il en ſoit, ſon ſecours ne me fut pas inutile, comme j'ai dit tantôt, pour pouvoir ſuivre Mr. de Maujevrier dans la grande dépenſe, qu'il fit faire à ſa Compagnie. Il voulut qu'elle eût des juſtaucorps dorez, qui coûtoient je ne ſçai combien d'argent; & comme il n'étoit pas juſte qu'il me damât le pion, moi qui avois l'honneur de commander une troupe qui avoit été compoſée de tout ce qu'il y avoit de gens de qualité dans le Royaume, pendant que

que la ſienne n'étoit rien que de la racaille, je fis tout ce que je pûs pour l'en empêcher. Cependant, comme il n'étoit pas juſte auſſi que je fiſſe ruïner les gens, à cauſe de ſa vanité, je ſecourus ceux qui n'étoient pas en état de faire tout ce qu'il falloit pour ſe mettre comme les autres.

Je fis tout cela aux dépens de la Dame, qui entra avec moi dans le beſoin de ceux qu'il me falloit aſſiſter de toute néceſſité, ou me réſoudre à les congédier. Ainſi ce que prétendoit Mr. de Maulevrier n'arriva pas; ſa Compagnie n'offuſqua point la mienne, quoi que pour en dire le vrai, cela lui fût plus facile qu'à un autre, par la fureur que l'on avoit d'y entrer, à cauſe de la faveur de ſon Frére; & c'eſt en cela qu'on ne ſçauroit trop admirer la folie de ceux qui s'y jettoient ainſi tête baiſſée, comme s'ils euſſent dû en être mieux pour ſe trouver ſous le commandement du Frére d'un Miniſtre. Ils n'avoient pas l'eſprit de voir que c'étoit en cela même qu'ils en ſeroient bien plus mal, parce que comme il voyoit que tout le monde plioit ſous ſon aîné, il prétendoit que ce dût être la même choſe à ſon égard. Il dédaignoit donc de ſe communiquer avec perſonne, que l'on ne fût ou Duc & Pair, ou Maréchal de France, ou tout au moins Cordonbleu. Pour les autres, s'il leur parloit, ce n'étoit qu'avec des airs de hauteur qui lui faiſoient plus de tort qu'il ne penſoit, non ſeulement à leur égard, mais encore à l'égard de Sa Majeſté. Auſſi ſi elle paroiſſoit avoir quel-

que conſidération pour lui, il ne falloit point qu'il s'en glorifiât. Ce n'étoit tout au plus que pour l'amour de ſon Frére. Il en étoit de même de tous les Grands, qui ne pouvoient ſouffrir ſa vanité & ſon orgueil. Les Mouſquetaires de ſa Compagnie ne recevoient donc pas peu de mortification avec lui; Ainſi la plûpart s'en deſabuſant, la fureur qu'il y avoit euë à y entrer ne dura guéres plus qu'un feu de paille, ce qui étant venu aux oreilles de Mr. Colbert, qui dans le fonds n'étoit pas moins ſuperbe que lui, mais qui avoit bien une autre politique, il lui en fit reprimande.

Le Roi choiſit cependant un Général pour mettre à la tête de la petite armée qu'il vouloit envoyer au ſecours des Hollandois. Ce fût Pradel qui étoit devenu grandement à la mode, depuis la Paix. Il ne s'étoit preſque rien fait depuis ce tems-là qu'il n'eût été choiſi pour l'éxécution, non qu'il en fût plus capable qu'un autre, mais, parce que les Miniſtres avoient toûjours deſſein d'abbaiſer tout autant qu'ils pouroient les gens de qualité. Or comme il n'en étoit pas du nombre, ils étoient perſuadez qu'il ſe tiendroit non ſeulement aſſez honnoré de ce que l'on feroit pour lui, ſans prétendre jamais rien davantage, mais encore qu'il en ſeroit plus ſouple à leurs volontez. D'abord que ces Troupes ſe furent jointes à celles des Provinces-Unies, elles répririent quelques petites Places, dont l'Evêque de Munſter s'étoit emparé. Ce Prélat ſe rendit plus traitable après cela: lui qui ne vou-

vouloit point de Paix auparavant, bien loin de la réfuſer avec la même obſtination, la remit lui même ſur le tapis. Les Hollandois y prêtérent l'oreille d'autant plus volontiers qu'ils ſe voyoient malmenez par les Anglois. Leur Armée navalle en étant venuë aux mains avec la leur, le treiſiéme de Juin, ils y avoient perdu pour le moins quinze Vaiſſeaux avec leur Amiral, qui y avoit été tué. Le Duc d'Yorck, qui étoit à la tête des Anglois, pour rendre ſa victoire plus complette les attaqua encore le lendemain ou pour mieux dire dès la nuit ſuivante; mais le Vice-Amiral Tromp ſauva le reſte de ſa Flotte par ſa fermeté & par ſa prudence, enſorte qu'il ne lui en arriva pas un plus grand échec.

Au reſte comme cela étoit cauſe que les Anglois en étoient devenus ſi hautains qu'ils ne vouloient plus entendre parler de Paix, ils ſe rélâchérent de quantité de choſes à l'égard de l'Evêque de Munſter qu'ils ne lui euſſent pas voulu accorder auparavant. L'Evêque de ſon côté ne voulant rien avoir à démêler avec le Roi, dont il reveroit la puiſſance, prêta l'oreille à l'accommodement. Cela ne ſe pût pas faire tout d'un coup, parce qu'il y avoit bien des choſes à régler. Nos Troupes hivernérent donc dans le Païs, & ces Peuples en furent ſi mécontens qu'ils ſe preſſérent encore davantage de faire la Paix avec ce Prélat. Ils étoient cependant en quelque ſorte de ſeureté du côté de l'Angleterre, parce qu'il y étoit ſurvenu une peſte ſi épouvantable, que dans la ſeule Ville de Londres, il y étoit déja

mort un nombre infini de perſonnes. Il eſt vrai que ce fut là où elle agit avec plus de violence ; enſorte que l'on crût qu'il n'y reſteroit pas un ſeul habitant.

Nos Ambaſſadeurs étoient déja retirez de cette Ville, ſur ce que le Roi d'Angleterre, après avoir accepté, en apparence, la Médiation de Sa Majeſté, n'avoit pas laiſſé de faire des demandes ſi hautaines, qu'il étoit aiſé de voir qu'il ne vouloit point de Paix. Or quoi que la peſte ravageât ainſi ſon Royaume, il n'en vouloit encore rien démordre, ſoit qu'il eſpérât que ce qui étoit ſi violent, ne ſeroit pas de longue durée, ou qu'il crût que ce mal qui eſt appellé à bon droit fleau de Dieu, n'iroit pas chercher ſes Troupes juſques ſur la Mer. Cela obligea les Hollandois de demander au Roi du ſecours contre lui ; auſſi bien qu'ils avoient fait contre l'Evêque de Munſter. Il y eut une Ligue offenſive entre les deux Etats. Cependant Philippes IV. Roi d'Eſpagne étant venu à mourir ſur ces entrefaites, le Marquis de Louvois crût que ce lui étoit une conjoncture favorable pour ſe faire valoir dans ſon Miniſtére autrement qu'il n'avoit encore fait juſques-là. Etre Secretaire d'Etat pendant la Paix, ou Chancellier ſans avoir les ſçeaux, lui paroiſſant preſque la même choſe, il réſolut de la faire rompre au Roi. L'ambition & le courage de ce jeune Prince lui étoit comme un ſeur garant qu'il y réüſſiroit d'abord qu'il en trouveroit quelque prétexte, & comme il ne comptoit pas que la renonciation que Sa Majeſté avoit faite aux droits de la Reine la fit

ſi

ſi étroitement qu'elle ne s'en pût dégager, quand elle en trouveroit l'occaſion, il crût qu'il n'étoit plus queſtion que de lui chercher ce prétexte, ſans lequel il n'oſoit lui en parler.

Le Roi d'Eſpagne avoit eu un fils avant que de mourir, qui eſt aujourd'hui ſur le Trône. L'on avoit crû d'abord qu'il n'auroit pas trois jours à vivre, parce qu'il venoit d'un Pére qu'on avoit toûjours crû très mal ſain. L'on ſe figuroit ainſi qu'étant formé d'un ſang tout pourri, à peine paroîtroit-il au monde qu'il ſeroit obligé d'en ſortir. Il n'étoit pas trop ſain effectivement, mais enfin comme il avoit trompé ceux qui croyoient qu'il dût mourir ſi-tôt, en reſiſtant comme il avoit déja fait aux maladies qui lui étoient ſurvenuës, ce prétexte ne paroiſſoit pas fort facile à trouver, puiſqu'il étoit le légitime Héritier de la Couronne. Il faiſoit d'ailleurs lui ou ſes Miniſtres tout ſon poſſible pour bien vivre avec Sa Majeſté. La Reine avoit eû un Frere de ſon lit à elle, nommé Dom Balthazar, qui étoit mort tout jeune. Elle étoit ſon Héritiére, ſuppoſé que la rénonciation qu'elle avoit faite à tous ſes droits, lorſqu'elle avoit épouſé le Roi ne fût pas bonne. Or l'on prétendoit, que ſelon quelques coûtumes de Flandres, une partie de ces Provinces avoient appartenu à ce jeune Prince, & que par conſéquent elles lui appartenoient maintenant qu'il étoit mort. C'étoit une choſe conſtante effectivement que parmi les particuliers, les coûtumes que l'on alleguoit avoient lieu.

Il ne s'agiſſoit donc que de ſçavoir s'il en étoit de même à l'égard des Souverains. Quoi qu'il en ſoit le Marquis de Louvois en ayant parlé à Sa Majeſté, elle le rebuta d'abord, parce qu'il lui ſembloit que naturellement rien n'avoit pû appartenir à ce jeune Prince, puiſque le Roi ſon Pére lui avoit ſurvêcu. Le Marquis de Louvois, qui quoi qu'il eût étudié la choſe pour en pouvoir parler comme un Avocat, doutoit que le Roi eût grande confiance en ce qu'il lui en pouroit dire, de la maniére qu'il l'avoit reçeu, ne lui en voulut pas parler davantage qu'avec une bonne conſultation à la main. Il fit expoſer la choſe aux plus habiles Avocats du Parlement, afin d'en avoir leur avis. Il leur fallut conſulter leurs livres avant que de le lui donner, parce que cette queſtion leur étoit nouvelle, & qu'ils y étoient beaucoup moins verſez que n'euſſent été des Avocats du Païs. Cependant après que ces Avocats l'eurent étudiée, ayant été tous d'avis que cette prétention n'avoit rien que de juſte & de légitime, le Marquis de Louvois leur recommanda le ſecret & apporta leur conſultation à Sa Majeſté. Elle ne pût plus le traiter comme elle avoit fait l'autrefois, maintenant qu'il s'étoit muni d'une ſi bonne piéce. Elle l'examina d'un bout à l'autre, parce qu'elle trouvoit qu'elle en valloit bien la peine. Cependant craignant qu'il ne fût bien entré autant de complaiſance que de droiture dans ce qu'il voyoit devant ſes yeux, il voulut qu'on conſultât la choſe en Flandres comme

me on avoit fait à Paris, avant que d'y adjouter une pleine foi. Un de ces Avocats conſultans fut dépêché à Malines, pour y expoſer le fait ſous des noms interpoſez. Il en rapporta en bonne forme la confirmation de l'avis de ſes confreres, & du ſien, tellement que n'étant plus queſtion que d'appuyer ce droit par la force des armes, le Roi ſe prépara ſecretement à la guerre.

Pendant que cela ſe paſſoit, les Hollandois voulant ſe deffaire à quelque prix que ce fût du ſecours que le Roi leur avoit envoyé, conclurent à Cleves un Traité de Paix avec l'Evêque de Munſter. Ils en avoient fait un autre auparavant avec l'Electeur de Brandebourg, & avec quelques autres Princes d'Allemagne, afin que ſi ce Prélat ne ſe rendoit pas à la raiſon, ils puſſent l'y obliger en dépit de lui. Ils n'avoient que faire ce ſembloit de prendre tant de précautions, puis qu'ils avoient pour eux le plus grand Roi de la Chrêtienté; mais la conduite des François leur étoit devenuë ſuſpecte, tellement qu'ils étoient bien aiſe de ſe précautionner en cas de beſoin. L'Evêque de Munſter leur rendit tout ce qu'il leur avoit pris. Nos Troupes s'en étant revenuës en France après ce Traité, il n'y eut que le Comte de Guiche qui ne s'en revint pas avec elles, parce que ſon exil duroit toûjours. Cependant n'ayant plus à combattre ſur Terre, il combattit ſur Mer contre les Anglois, qui l'année d'après leur victoire étoient revenus chercher les Hollandois dans la Manche. Ils contoient, ou du moins ils eſpéroient fer-

fermement, qu'ils en auroient tout auſſi bon marché cette fois là qu'ils en avoient eu l'autre ; mais comme la fortune eſt journaliére, enſorte qu'elle eſt aujourd'hui pour l'un & demain pour l'autre, principalement à la guerre, où l'on eſt battu ſouvent lors qu'on s'attend de battre les autres, il arriva que la choſe leur réüſſit tout au contraire de leur eſpérance. Après s'être battus trois jours durant, ſans mettre aucune diſtance entre l'un & l'autre, le Duc d'Albemarle qui les commandoit fut obligé de plier. Il ſe retira dans la Tamiſe pour y faire radoubler ſes vaiſſeaux. Il en revint ſix ſemaines aprés, s'étant avancé dans la Manche il donna un autre combat aux mêmes ennemis, avec qui il venoit d'avoir affaire. Il s'en attribua la victoire, parce que Cornelis Evertſen Amiral de Zelande y avoit été tué.

Il n'eut pas grande raiſon néanmoins de ſe venter de l'avantage qu'il y avoit reçû, puis qu'à la reſerve de cette mort, les choſes furent bien égales de part & d'autre. Le Comte de Guiche & quelques volontaires François y firent des choſes toutes extraordinaires. Cela fit eſpérer à ſon Pére que le Roi lui pardonneroit. Car comme Sa Majeſté faiſoit un cas tout particulier des braves gens, il ne pouvoit croire qu'il pût réſiſter à l'eſtime que cela lui devoit donner pour lui, quand il en entendroit parler. Il s'étoit hazardé lui troiſiéme dans un Brûlot à aller mettre le feu à un des principaux Vaiſſeaux d'Angleterre, nonobſtant une gréle de coups de Mouſquet qu'on lui tiroit de tou-

toutes parts. Il retourna même plusieurs fois à la charge, parce qu'il lui arrivoit toûjours quelque contre-tems ; enſorte qu'il s'attira l'admiration également des ennemis & de ceux pour qui il combattoit.

Le Maréchal de Grammont eut grand ſoin de faire faire ce détail à Sa Majeſté ; mais tout ce qu'elle répondit à cela, fut que tout étoit au ſuprême degré chez ſon fils, tellement qu'on pouvoit dire, qu'il étoit extrémement brave & extrémement fou ; le Maréchal ne demanda pas ſon reſte après cette réponſe, à laquelle il étoit preſent. Il fit ſigne à ceux qui en avoient parlé au Roi de lui parler d'autre choſe, réſolu d'attendre une autre occaſion pour tâcher de le fléchir.

Les Hollandois ayant ainſi eu leur révanche ſe fortifiérent d'amis & d'Alliez, ſur qui ils puſſent compter plus fortement que ſur le Roi. Ils s'imaginérent que bien loin de faire ſon poſſible, pour appaiſer la guerre qui régnoit entre le Roi d'Angleterre & eux, il la fomentoit ſous main. Enfin ſoit que ce fut imagination ou vérité, ils entrérent dans de continuelles deffiances contre lui, juſques à vouloir faire la paix ſans ſa participation : mais le Roi d'Angleterre ayant toûjours témoigné par des demandes exorbitantes qu'il n'étoit nullement diſpoſé à l'accommodement, ils firent un traité avec le Roi de Dannemark, & avec les Princes de la Maiſon de Brunſwik, pour empêcher que quelques Princes d'Allemagne, qui étoient jaloux de leur grandeur, ne concouruſſent avec lui à les accabler.

Le

Le Roi d'Angletere prévint le Roi de Dannemark, qui avoit envie de lui déclarer la guerre, en la lui déclarant lui même. Cependant soit que l'Espagne eût le vent de ce qui se passoit en France à son égard, ou qu'il lui fût naturel de s'allier à l'Empereur préférablement à tout autre, elle lui donna en mariage Marguerite Marie Therese d'Austriche sœur de la Reine. Philipes IV. avoit ordonné ce Mariage avant que de mourir, & avoit institué par son Testament cette Princesse pour Héritiére de sa Couronne, en cas que son fils mourût sans enfans. Il avoit institué aussi par le même Testament ceux qui devoient succeder à cette Princesse, & en avoit exclu sa sœur ainée & les enfans qu'elle avoit ou qu'elle pouroit avoir de Sa Majesté. Le Roi ne dit rien à tout cela, parce qu'il y avoit un Prince qui l'empêchoit d'y rien prétendre; mais n'en pensant pas moins, il leva des Troupes sur la fin de l'année, pour faire valloir les prétentions dont j'ai parlé ci-devant.

La Reine Mere ne l'eût jamais souffert, si elle eût été encore en vie, & elle eût tant fait par ses prieres, qu'elle eût encore paré ce coup-là à sa Maison; mais par malheur pour l'Espagne elle étoit morte dès le mois de Janvier, après avoir souffert extrêmement long-tems. Elle avoit fini ses jours par un Cancer qu'elle avoit au sein, & qu'elle avoit caché pour le moins quatre ou cinq ans, sans en vouloir jamais parler à personne; mais enfin ne pouvant plus souffrir le mal qu'il lui falloit endurer, elle en

fit

fit confidence à une de ſes femmes de Chambre, qui en avertit ſes Medecins. Comme c'étoit trop tard que cèt avis leur venoit, & que d'ailleurs ils n'y entendoient pas grande fineſſe, les remédes qu'ils y firent ne ſervirent de rien; le Cancer s'ouvrit, de ſorte que cette Princeſſe qui étoit bien la perſonne du monde la plus propre, & qui avoit toûjours eu le plus de ſoin de ſa gorge qu'elle avoit très-belle, ſe vit mourir de moment à autre dans une infection qui ne ſe peut exprimer. Elle receut cela avec une patience, & une humilité admirables, & comme elle avoit été extrémement pieuſe toute ſa vie, & que l'on meurt d'ordinaire comme l'on a vécu, elle rendit l'eſprit dans des ſentimens dignes de la vertu qu'elle avoit toûjours témoignée. Elle pria le Roi en mourant de pardonner à tous ceux qui étoient bannis ou priſonniers à ſon ſujet. Buſſi Rabutin étoit du nombre des derniers, du moins il l'avoit offenſée comme beaucoup d'autres; mais le Roi, qui, tout humain qu'il eſt, n'oublie pas aiſément de certains crimes qu'il y a, le laiſſa encore à la Baſtille comme j'ai dit tantôt, ſans avoir aucun égard à ſa priére.

Les levées qu'on fit ne coutérent guéres à Sa Majeſté. Il y avoit un ſi grand empreſſement à ſe ruïner pour l'amour d'elle, que tout ce qu'il y avoit de gens de qualité demandérent à faire des Compagnies de Cavallerie à leurs dépends. Mr. de Louvois, qui ſçavoit que Mr. Colbert ne s'étoit mis bien dans ſon eſprit qu'en ménageant & en augmen-

augmentant ſes Finances, n'eut garde de ne pas ſuivre ſon exemple en prenant ſes fous au mot. Ainſi le Roi ſans bourſe délier fit cinq ou ſix mille chevaux en moins de rien, & même beaucoup mieux montez que n'étoient ſes vieilles Troupes.

Le Marquis de Créqui n'étoit pas encore revenu de ſon éxil, quoi qu'il y eût déja quelque tems que ſa Belle-Mere fut ſortie de priſon. Il avoit pour ami à la Cour le Vicomte de Turenne, en qui le Roi avoit une confiance toute particuliére, comme au plus grand homme de ſon Royaume. Ce n'eſt pas que Mr. le Prince n'eût des qualitez extraordinaires, tout auſſi bien que lui, qui faiſoient qu'il avoit ſes Partiſans, tout de même qu'il pouvoit avoir les ſiens: mais comme il étoit toûjours taché du péché originel dans l'eſprit de Sa Majeſté, qui depuis ſon retour n'avoit point ceſſé de lui donner d'étranges mortifications, à peine le regardoit-on à la Cour, parce qu'on n'y regarde d'ordinaire que les gens qui ſont en faveur. Au reſte, Mr. de Turenne étant ſi bon ami du Marquis de Créqui, n'eut garde de laiſſer échaper cette occaſion, ſans tâcher de lui rendre ſervice. Le Roi lui ayant demandé quelles Armées il faudroit qu'il eût pour venir à bout de ſes deſſeins, il lui répondit qu'entre les autres, il lui en faudroit une du côté d'Allemagne pour empêcher que l'Empereur, ni les Princes de l'Empire ne ſe miſſent en devoir de le traverſer. La France ne manquoit pas de Généraux pour mettre à la tête de cette Ar-

Armée, qui ne devoit pas être bien forte, parce que le Roi n'avoit pas fait encore de grandes levées. Il avoit pourtant mis sur pied quelques Régimens d'Infanterie, à quelques-uns desquels il donna le nom de certaines Provinces de son Royaume, contre ce qui se pratiquoit auparavant. Car il n'y avoit guéres que les vieux Corps qui fussent sur ce pied-là, comme *Picardie*, *Champagne*, *Normandie* & les autres. Les petits vieux même portoient le nom de ceux qui les commandoient, comme Rambures, St. Vallier & le reste ; mais cela est tellement devenu à la mode aujourd'hui, qu'il y en a bien plus qui portent ces noms-là, que celui des Colonels.

Ce qui donna lieu à cette nouveauté fut une assez plaisante chose. Le Roi ayant donné un Régiment à un Gentilhomme de Rouergue, nommé Montperoux, dans le dessein qu'il porteroit son nom, ce Gentilhomme lui dit en le remerciant, qu'il étoit bien obligé à Sa Majesté de la grace qu'elle lui faisoit ; mais que pour la lui faire toute entiére, il la supplioit de lui donner le nom d'une de ses Provinces. Le Roi qui avoit peur que cette nouveauté ne tirât à conséquence pour les autres Colonels, quoi qu'il semble pourtant qu'ils doivent mieux aimer que leurs Régimens portent leur nom que tout autre, lui en demanda la raison. Un autre eût eu peine à la lui dire, parce qu'elle ne paroissoit nullement à son avantage ; mais comme les Gascons, du nombre desquels il étoit, quoi qu'il ne fût pas véri-

véritablement de la Province qui s'appelle de ce nom-là, ont des réponſes qui n'appartiennent qu'à eux, il dit à Sa Majeſté que s'il lui faiſoit cette demande, il en en avoit bonne raiſon ; qu'il ne prétendoit point aller du pair quant au bien, avec les grands Seigneurs à qui elle avoit donné des Regimens comme à lui ; qu'ainſi quand on viendroit à les nommer, ils trouveroient plus d'Officiers & de Soldats. Au lieu que pour lui quand on viendroit à nommer Montperroux, il avoit bien peur que ſon nom ne fût décrié comme la fauſſe monnoye. Le Roi ne pût s'empêcher de rire, de l'air Gaſçon avec lequel il lui contoit ainſi ſa pauvre chance, & lui ayant demandé quel nom il vouloit donc qu'eût ſon Regiment, il le pria que ce fût celui de Roüergue. Sa Majeſté le voulut bien, & étant parti pour aller travailler à cette lévée, il revint quelque tems après avec un équipage, de qui l'on pouvoit dire véritablement qu'il étoit tout dans un chauſſon. Je crois qu'il n'avoit que deux chevaux de bas pour tout potage, encore toute leur charge ne conſiſtoit qu'en quelques morceaux de lard, & en quantité d'ail, dont il prétendoit bien faire ſes meilleurs répas. Auſſi puoit-il ſouvent comme un Bouc, mais à cela près, il étoit bon Officier & fort brave homme de ſa perſonne.

Comme le Roi n'avoit point encore déclaré à quelle fin il faiſoit toutes ces levées, tous ſes voiſins furent en peine de ſçavoir ſur qui l'orage tomberoit. Il y en eut pluſieurs

sieurs qui crûrent que cela régardoit l'Allemagne, parce que Sa Majesté n'étoit pas trop contente de l'Empereur, depuis le mauvais traitement qu'il avoit fait à ſes Troupes. Elle n'étoit pas trop contente non plus de ce qu'il avoit fait la Paix avec les Turcs, ſans lui en faire la moindre part, raiſons aſſez pertinentes pour faire croire ce que l'on croyoit. Mais enfin l'Avocat qui avoit été envoyé à Malines en étant revenu, comme j'ai dit tantôt, avec une conſultation des plus habiles Avocats de ce Païs-là, portant confirmation de ce que ceux de Paris avoient déja décidé à l'avantage de la Reine, on ne fit plus de miſtére de la raiſon pour laquelle ſe faiſoient ces nouvelles levées.

L'Ambaſſadeur d'Eſpagne, qui étoit auprès du Roi, après lui en avoir parlé de la part de Sa Majeſté Catholique, lui preſenta un Memoire là-deſſus, par lequel il prétendoit refuter tout ce qui ſe diſoit pour prouver le droit de la Reine. Mais comme les Rois vuident leurs affaires autrement que ne font les particuliers, à peine le Printems fut-il venu, que Sa Majeſté ſe mit elle même en Campagne. Le Vicomte de Turenne, à qui le Roi avoit demandé, comme je viens de dire, à qui il donneroit le commandement de la petite Armée qu'il devoit envoyer ſur la Frontiére d'Allemagne, après lui avoir répondu qu'elle étoit trop foible pour la donner à un Maréchal de France, ayant trouvé quelque choſe à redire dans tous les autres, comme s'il n'y en eût eu pas un capable de la commander,

mit le Roi en peine ſur qui il pouroit jetter les yeux. Il eſt vrai que pour en dire la vérité, il y en avoit bien peu à qui l'on s'en pût fier, comme il faut; non pas par rapport à leur fidelité; mais par rapport à leur ignorance. La plûpart étoient bien plus propres à éxécuter les ordres d'autrui, qu'à rien faire de leur tête.

Comme le Roi avoit une confiance aveugle au Vicomte de Turenne, & qu'il ſçavoit qu'il ſe connoiſſoit mieux que perſonne en ces ſortes de choſes, il lui dit que puis qu'il ne lui avoit encore nommé qui que ce ſoit qui n'eût ſon deffaut, il eût à lui nommer lui même celui qu'il croyoit le plus digne de cèt emploi. Ce Général lui répondit qu'il l'auroit déja fait, s'il n'eût eu peur de chagriner Sa Majeſté: Mais enfin que le bien de ſon ſervice ne lui permettant pas de lui rien déguiſer, il lui diroit franchement qu'il ne connoiſſoit perſonne dans tout ſon Royaume de plus capable de commander une Armée telle que celle que Sa Majeſté devoit employer de ce côté-là, que le Marquis de Crequi. Il le fit ſouvenir en même tems de quantité de choſes qu'il avoit éxécutées aſſez glorieuſement; entr'autres comment il s'étoit jetté dans Arras lors que trois Généraux, qui étoient à la tête de l'Armée d'Eſpagne l'aſſiegoient; les ſorties qu'il avoit faites après y être entré, & comment enfin il n'avoit pas été un de ceux qui avoient eu le moins de part à la deffenſe de cette Place.

Le Roi ne lui répondit rien d'abord, parce qu'il étoit perſuadé que celui en faveur de qui il lui parloit, avoit eû de grandes liaiſons

avec

avec Mr. Fouquet. La femme qu'il avoit épousée, la charge qu'il avoit achetée ensuite de la plus grande part de ses deniers, une grosse pension qu'il en tiroit, & mille autres choses semblables avoient tellement prevenu son esprit qu'il n'en pouvoit revenir que difficilement. Auſſi Mr. de Turenne, voyant que ce silence ne lui annonçoit rien de bon, il fit un dernier effort avant que d'abandonner son ami: réprenant donc la parole sans rien craindre, il dit au Roi qu'il ne lui desavoüeroit point qu'il ne fût des amis du Marquis; mais que tout son ami qu'il étoit Sa Majesté devoit être persuadée que s'il connoissoit un plus habile homme que lui dans son Royaume, ou même un qui le fût autant, il le lui nommeroit à son préjudice; mais que s'agissant aujourd'hui de commencer une guerre dont les suittes pouvoient être plus grandes que l'on ne pensoit, il croiroit manquer à son devoir, s'il lui cachoit que si elle se privoit d'un homme comme celui-là, elle se feroit un tort irréparable; que c'étoit par cette raison qu'il ne lui avoit pas nommé le Marquis de Humiéres, qui étoit bien autant de ses amis que l'autre, si même il ne l'étoit point davantage; qu'il lui auroit pû dire qu'il sçavoit assez bien son métier, & qu'il n'auroit pas menti, mais que comme il faisoit encore bien de la difference entre l'un & l'autre, il avoit crû que la vérité devoit l'emporter sur la consideration qu'il avoit pour lui.

Il ne falloit pas un moindre effort que celui-là pour obliger le Roi à remettre le Marquis de Crequi dans l'honneur de ses bonnes

graces. Quoi que ce Prince ſoit le meilleur, & le plus humain de tous les hommes, il y a de certaines choſes ſur leſquelles il ne revient pas aiſément. D'ailleurs, c'eſt un uſage à la Cour que de ne pas faire paſſer un homme tout d'un coup de la diſgrace à la faveur. Il faut que cela ſe faſſe pied à pied, autrement l'on auroit peur qu'on ne crût qu'il auroit été puni injuſtement; mais enfin comme il n'y a point de régle ſi générale qui n'ait ſon exception, le Roi, ſe voyant ſi fort preſſé, conſentit à donner au Marquis le commandement de l'Armée dont il s'agiſſoit. Sa Majeſté eut cette complaiſance pour le Vicomte de Turenne, parce qu'elle venoit de déclarer hautement qu'elle ne connoiſſoit point d'homme ſi ſage dans ſon Royaume, ni dont la réputation fût établie ſi avantageuſement dans le fait des armes. Auſſi avoit-elle fait en même tems une autre déclaration qui lui étoit toute auſſi avantageuſe, ſçavoir qu'elle le choiſiſſoit pour lui apprendre le metier de la guerre, & qu'elle n'y vouloit point d'autre Maître. Or comme c'eût été en quelque façon ſe démentir ſoi même, que de ne lui pas accorder ce qu'il demandoit, puis qu'il ſoutenoit invinciblement qu'il y alloit de ſon ſervice, elle ne voulut pas pouſſer ſon reſſentiment plus loin.

La déclaration que le Roi avoit ainſi faite en faveur du Vicomte de Turenne avoit fait bien des jaloux à la Cour, d'autant plus que Sa Majeſté s'enfermoit bien ſouvent avec lui, & y demeuroit des deux ou trois heures toutes entiéres. Le Marquis de Louvois ſur tout ne le ſouffroit qu'avec des peines in-

croya-

croyables ; parce que comme il ne se pouvoit resoudre à plier sous ce Général, il avoit peur qu'il ne prît cette occasion pour le desservir auprès de Sa Majesté. D'ailleurs, plus il étoit bien auprès d'elle, plus il souffroit impatiemment qu'un autre partageât sa faveur. Il avoit pourtant encore une autre mortification d'un autre endroit, Peguillin étoit toûjours favori du Roi, quoi qu'à dire le vrai, il eût plus de bonheur en cela comme il se dit communement, qu'il n'avoit de science. Premiérement pour sa personne, il n'y avoit rien de plus mince. Il étoit très petit & très-mal propre ; mais comme les hommes ne se mesurent pas à l'aune, c'eût été un petit deffaut que celui-là, s'il l'eût réparé par un esprit souple & complaisant, tel qu'il le faut avoir à l'égard des Princes, & même à l'égard de tout le monde pour se rendre agréable. Mais il étoit si fier, que le Roi même n'avoit pas été exemt de ses incartades. Il avoit voulu joüir d'une Dame en dépit de lui, & sur ce que Sa Majesté avoit voulu l'en éloigner, sous prétexte de l'envoyer quelque part, afin que l'absence le pût guérir, il lui avoit tellement perdu le respect qu'elle avoit été obligée de le mettre à la Bastille ; mais elle ne l'y avoit pas laissé long-tems, quoique le Ministre, & même une grande partie de la Cour, l'eût bien desiré. Elle l'avoit fait revenir auprès d'elle au bout de quelques mois, & il y étoit mieux que jamais. Cependant après avoir été si imprudent, pour ne pas dire si effronté, que d'avoir résisté en face à son Maître, il faisoit bien pis tous les jours à l'égard du Ministre, pour qui il n'avoit nul-

le conſideration. Le Roi au ſortir de la Baſtille l'avoit fait Lieutenant Général de ſes Armées, & il étoit allé commander en cette qualité à un Camp que l'on nomma le Camp des *Broüettes*, parce que comme on y remuoit beaucoup de terre, il y en avoit une ſi grande quantité que l'on ne voyoit preſque autre choſe.

Le Marquis de Créqui vint ſaluer le Roi à St. Germain, où la Cour étoit preſque toûjours depuis quelque tems. Sa Majeſté, pour faire repentir les Pariſiens de tout ce qu'ils avoient fait pendant ſa Minorité, avoit déclaré qu'elle ne feroit plus ſa demeure parmi eux, & en effet depuis ce tems-là, elle n'eſt venuë que de fois à autre dans leur Ville, ce qui ne leur doit pas être fort agréable. Elle le recût très bien & comme ſi elle n'eût jamais eu ſujet de ſe plaindre de lui. On trouva qu'il étoit toûjours tout auſſi fier qu'il l'avoit jamais été, car c'étoit ce qu'il y avoit de plus à redire en lui, étant ſi glorieux de ſon naturel qu'on ne pouvoit dire qui l'étoit le plus de lui ou de Maulevrier. Cependant cela étoit encore moins excuſable en lui que dans l'autre, parce que le propre d'un homme de qualité eſt d'être civil & honnête envers tout le monde, & de ſe faire diſtinguer par-là.

Crequi partit quelques jours après pour aller prendre le commandement de ſon Armée. Il l'aſſembla du côté de Luxembourg, pendant que le Roi prit le chemin de Flandres. Sa Majeſté cependant obligea le Duc de Lorraine de lui renvoyer la plûpart des Trouppes qu'il avoit ſur pied, non qu'il en eût grand beſoin, mais pour l'empêcher de re-

remuer, pendant qu'il le verroit occupé devant quelque Place; Car il sçavoit que bien loin d'être content de son sort, il faisoit tout ce qu'il pouvoit pour obliger la Maison d'Autriche de s'opposer de bonne heure à sa grandeur. Mr. Colbert demeura à Paris dont son emploi demandoit qu'il ne s'éloignât guéres. Aussi quand le Roi étoit à St. Germain ou à Versailles, où elle faisoit bâtir à toute reste, il y revenoit toutes les semaines une fois ou deux. Il avoit éxécuté cette grande & dangereuse entreprise qu'il avoit formée de rétrancher les rentes de l'Hôtel de Ville. Ce n'avoit pas été pourtant sans trembler bien des fois, puisque quelques rentiers étoient venus même jusques chez lui, pour le menacer. Il en avoit fait emprisonner quelques-uns, & dissiper les autres, par le guet qui le gardoit jour & nuit. Il l'avoit beaucoup augmenté dans la Ville, afin que ce lui fût un secours plus assuré s'il arrivoit au Peuple de se soulever contre lui. Néanmoins tout gardé qu'il étoit par cette Compagnie, il n'avoit pas toûjours dormi en répos. Il n'en avoit même guéres eu que cette affaire n'eût été terminée, tant il est vrai que c'est une méchante chose que d'avoir tout un Peuple contre soi. Cependant il venoit encore tout nouvellement d'en entreprendre une autre, qui intéressoit bien des particuliers, & sur tout de grands Seigneurs. C'étoit la réünion des Domaines alienez. Le Roi en avoit porté lui même l'Edit au Parlement, avant que de partir; mais comme les Peuples n'y avoient pas le même intérêt qu'à l'autre affaire, celle-ci se passa sans bruit, & sans qu'on en entendit presque parler.

Le Roi, devant que d'aller en Flandres, avoit envoyé un Courier en Eſpagne pour demander à Sa Majeſté Catholique, qui étoit ſous la tutelle de la Reine ſa Mére, que Philippes IV. avoit déclarée Regente par ſon Teſtament, la reſtitution des choſes qu'il prétendoit lui appartenir, à cauſe de la Reine ſa femme. Il en avoit fait publier un livre auparavant, afin que ſes Peuples auſſi bien que les étrangers appriſſent qu'il ne demandoit rien qui ne lui fût dû. Il avoit peur qu'on ne l'accuſât de déclarer la guerre à un enfant (car le Roi d'Eſpagne n'étoit pas plus âgé que Monſeigneur qui n'étoit encore que dans ſa ſixiéme année.) Or il vouloit empêcher un bruit comme celui-là, depeur qu'il ne fit un méchant effet dans l'eſprit de certaines gens. La Reine d'Eſpagne fit réponſe que ſi Sa Majeſté avoit quelque choſe à prétendre à cauſe de la mort du Prince Balthazar, ce qu'elle ne croyoit pas pourtant, toûjours y avoit-il renoncé par ſon Contract de Mariage; qu'ainſi elle n'avoit garde de le mettre en poſſeſſion d'une choſe qui appartenoit au Roi ſon fils, quand ce ne ſeroit qu'en vertu de ſa renonciation. Cette réponſe fit que le Roi rappella l'Ambaſſadeur qu'il avoit auprès du Roi d'Eſpagne, & qu'il congedia celui que le Roi d'Eſpagne avoit auprès de lui.

Le Comte de Monterei étoit alors Gouverneur des Païs-Bas, & comme il n'étoit pas en état de réſiſter à un ſi grand Roi, il dépêcha des Couriers dans toutes les Cours voiſines, pour leur remontrer que ſi elles ſouffroient que Sa Majeſté s'emparât de ces

Provin-

Provinces, il viendroit peut-être un jour qu'elles se repentiroient de l'avoir laissé devenir si puissant. Les Anglois portez de leur jalousie ordinaire, furent à leur Parlement qui étoit alors assemblé, pour lui représenter l'intérêt qu'ils avoient à ce qui se passoit en ces quartiers là : le Roi pour premices de sa venuë s'étoit d'abord emparé d'une Ville que le Comte de Montecuculi faisoit bâtir, à qui il avoit donné le nom du Roi son Maître, en l'appellant Charles-Roi. Or cette conquête qu'ils qualifioient du titre d'invasion, faisant d'autant plus de bruit que la Place étoit avancée dans le Païs, & que quand elle seroit achevée elle étoit pour incommoder beaucoup les Flamans, le Parlement d'Angleterre qui avoit approuvé jusques-là, que Sa Majesté Britannique refusât toutes les conditions que les Hollandois lui faisoient offrir pour faire la Paix entre leurs Etats, se relâcha tout d'un coup en leur faveur. Aussi n'entendit-on plus autre chose dans Londres, sinon qu'il falloit s'accommoder avec eux, & déclarer la guerre au Roi. Ces Peuples avoient même cela d'autant plus à cœur, qu'ils avoient vû des François les armes à la main contr'eux aux deux derniers combats de Mer, qu'ils avoient donnez contre les Provinces-Unies ; ainsi ils prétendoient avoir leur revanche, & faire repentir le Roi d'avoir épousé les intérêts des Hollandois à leur préjudice.

Le Roi d'Angleterre, à qui son Parlement en parla, & qui ne vouloit se broüiller avec le Roi que le plus tard qu'il lui seroit possible, tâcha d'éluder la demande de ce Corps, en fai-

ſant connoître que s'il témoignoit tant de chaleur, ce ſeroit juſtement le moyen de faire une Paix deſavantageuſe pour lui. Le Parlement ne pût deſapprouver cette raiſon, qui parloit de ſoi-même; mais comme il eut peur que ce ne fût une excuſe bien plûtôt que toute autre choſe, il prit ſoin lui-même de porter les Hollandois à cèt accommodement. Ils y étoient déja tout diſpoſés deux mêmes; parce que la guerre qu'ils avoient à ſoutenir n'accommodoit pas leur Etat. Comme il n'eſt floriſſant que par le Commerce qui ſe trouve interrompu pendant ce tems-là, il y avoit déja long-tems qu'ils deſiroient la Paix: mais ce qui ſe paſſoit maintenant en Flandres, leur donnant encore un coup d'éperon, elle fut bien-tôt concluë entre ces deux Etats au contentement de l'un & de l'autre.

Le Roi qui en moins de rien avoit conquis une infinité de Places, ou en perſonne ou par ſes Lieutenans, vit bien pourquoi les uns & les autres s'étoient ſi fort preſſez. Il n'étoit pas difficile auſſi de concevoir qu'il y étoit entré beaucoup de jalouſie contre lui. C'eſt pourquoi comme il avoit appris en même tems que ces deux Puiſſances étoient déja ſollicitées par les Eſpagnols de faire une ligue offenſive avec eux, pour arrêter le cours de ſes armes, & que même ils faiſoient eſpérer que la Suéde y entreroit, il envoya dans ces trois Etats des perſonnes capables & de confiance, pour tâcher de rompre ce coup là. Le Roi jetta les yeux ſur moi, pour me faire paſſer en Angleterre dont je ſçavois déja ſi bien le chemin. Sa principale raiſon étoit que je m'étois rendu ſi agréable à Sa Majeſté Britanni-

tannique, qu'elle m'avoit voulu avoir auprès d'elle, ce qui lui faiſoit eſpérer toute ſorte de contentement de ma Négociation. Mais Mr. de Louvois, qui depuis qu'il étoit entré dans le Miniſtére étoit bien aiſe que Sa Majeſté ne ſe ſervit que de gens qui lui venoient de ſa main, l'en détourna, ſous prétexte que je ne pourois diſparoître, ſans que chacun fût curieux en même tems de ſçavoir où je ſerois allé. Il lui dit auſſi, que ce voyage devoit être ſecret; ainſi que cette commiſſion ne devoit pas être donnée à une perſonne qui eût un emploi comme le mien, c'eſt-à-dire qui ne pût s'abſenter ſans mettre tout le monde aux écoutes.

Le Traité que cèt Etat avoit fait avec les Provinces-Unies, & le deſſein que ces Peuples avoient autant les uns que les autres, auſſi bien que les Suedois qui véritablement ſongeoient à troubler les conquêtes du Roi, n'empêchérent pas que Sa Majeſté ne mit encore le ſiége devant l'Iſle. Elle ne pouvoit mieux achever ſa Campagne que par la priſe de cette Ville, qui étoit la capitale de la Flandres Gallicane. Dix ou douze places qu'elle avoit déja priſes en moins de deux mois, lui donnoient à la vérité, une grande gloire; mais enfin celle là lui en devoit encore donner davantage, parce que les Eſpagnols y avoient renfermé toutes leurs forces; qu'elle étoit munie d'ailleurs d'hommes & de vivres pour ſoutenir on long ſiége, & qu'outre cela, elle avoit été fortifiée avec beaucoup de ſoin, & par Monterei même, & par les autres Gouverneurs qui l'avoient précédé.

Les Eſpagnols furent ravis que le Roi eût

formé cette entrepriſe, parce qu'ils eſpéroient qu'il n'y réüſſiroit pas. Ils avoient une confiance toute particuliére dans ce que je viens de dire; joint qu'ils avoient un Gouverneur dans cette Place grand Ennemi des François, & qu'il leur avoit promis de s'y enterrer plûtôt que de ſe rendre. Cependant apprenant que nonobſtant ſes promeſſes, il ſe trouvoit extrémement preſſé, ils donnérent ordre à Marcin d'aſſembler tout ce qu'ils pouvoient avoir de Troupes pour le ſecourir. Marcin tâcha de boucher les paſſages par où les vivres venoient à Sa Majeſté; mais l'on remédia à cela, parce qu'on en fit venir de Doüay, que le Roi avoit pris un mois auparavant. Il y en abordoit de toutes parts, à cauſe que les derriéres étoient libres; car il en venoit tout autant qu'on vouloit de Picardie, qu'on conduiſoit à Arras; puis quand ils étoient là on les menoit à Doüay, & de Doüai à l'Armée. Bien ſouvent même on ne les menoit que juſques à Arras, d'où enſuitte on les tranſportoit au Camp, avec une eſcorte.

Comme Marcin vit cela, & qu'il ne le pouvoit empêcher il réſolut de ſecourir la Place d'une autre maniére; c'eſt à dire, en forçant quelque quartier, & en ſe faiſant un paſſage au travers des Troupes qui ſeroient pour ſa garde. Cela n'étoit pas bien difficile; parce que nous n'en avions pas trop pour garder les lignes de circonvallation, qui avoient pour le moins quatre ou cinq lieuës d'étenduë; Ainſi le Roi manda le Marquis de Créqui, & lui ordonna de le venir joindre en toute diligence. Il

étoit

étoit alors du côté de Limbourg, & avoit beaucoup de chemin à faire ; mais comme il étoit vigilant, il traversa en moins de rien les Ardennes qu'il y a de ce côté-là, passa la Meuse, & s'avança du côté d'Arras.

Pendant qu'il étoit ainsi en marche, le Roi qui ne perdoit point de tems, fit un détachement du Régiment des Gardes, pour s'emparer de la Demie-Lune. Cavois, dont j'ai parlé ci-devant, y étoit toûjours Lieutenant, & fut commandé pour être à ce détachement. Il passoit pour brave homme parmi ses Camarades, & même pour aimer un peu trop à faire le Bretteur. Car quoi qu'il eût encore meilleure mine que son frére, qui néanmoins passe aujourd'hui pour un des hommes de la Cour des mieux faits, comme il y avoit bien à dire qu'il fit tant le grand Seigneur, il s'humanisoit souvent avec des gens qui fréquentoient plus volontiers les mauvais lieux que les Eglises. C'étoit là où on l'avoit vû ferailler un peu plus que de raison, métier qui eût fait honte à son frére, s'il eût été en ce tems-là ce qu'il est aujourd'hui : Mais comme au lieu de ce nom de *grand*, que lui donne maintenant sa Charge, il n'étoit alors que cadet, c'étoit de quoi il se mettoit peu en peine en ce tems-là ; parce qu'il n'aspiroit pas encore comme il fait présentement aux vanitez du monde.

Quoi qu'il en soit, son frére sçachant qu'il étoit commandé pour cette attaque, se sentit frissonner de frayeur, de sorte qu'il n'y eut personne qui ne s'apperçût de son trouble. On lui demanda ce qu'il avoit,

& s'il lui étoit ſurvenu quelque accident. Il répondit que non ; mais que tout ce qu'il pouvoit dire, c'eſt qu'il avoit bien peur que ce ne fût là le dernier jour de ſa vie ; qu'il en avoit un certain preſſentiment qu'il ne pouvoit ſurmonter ; qu'il ſçavoit bien que pour être ſage, il ne devroit pas dire une choſe comme celle-là ; mais enfin que comme il étoit ordinaire de dire la vérité, lors qu'on étoit prêt de mourir, il étoit bien juſte qu'il fit comme les autres, puis qu'il n'avoit plus guéres à vivre. Il y en eut qui le raillérent de cette foibleſſe, ce qu'il n'eût pas ſouffert volontiers dans un autre tems. En effet, il n'étoit pas homme à ſe laiſſer marcher ſur le pied, ſans crier *ouff* ; mais comme depuis un moment, il n'étoit plus ce qu'il avoit accoûtumé d'être, il ne fit pas ſemblant ſeulement d'y prendre garde. Ses amis en furent tout ſurpris, & s'efforcérent de lui faire revenir le cœur, mais il étoit déja plus d'à demi-mort, tant il eſt vrai qu'il s'étoit laiſſé prévenir par ſa penſée. Auſſi s'il eût pû s'exemter honnêtement d'aller à ce commandement, il n'y fût pas allé. Mais comme cela étoit impoſſible, il s'arma de pied en cap, & fut ainſi à la tranchée. Il avoit raiſon de craindre ſi fort. Ses armes, quoi qu'à l'épreuve du mouſquet, ne lui furent qu'un meuble inutile. Il lui vint un boulet qui donna juſtement dans un endroit, où il n'y avoit que ſon trou. C'étoit où la cuiraſſe s'attache au pot en tête avec un crochet : tellement qu'il tomba roide mort ſur la place. On conta la choſe au Roi qui eut peine à la croire qu'elle ne

lui

lui eût été confirmée par des gens dignes de foi ; mais tout ce qu'il y avoit d'Officiers dans ce corps-là lui ayant dit tout de la même maniére, que je viens de rapporter, il fut obligé à la fin de ne pas persévérer davantage dans son incrédulité.

La Place se trouvant extrêmement pressée après la prise de la Demie-Lune, le Gouverneur ne se ressouvint plus de la promesse qu'il avoit faite. Il demanda à capituler, nonobstant que Marcin marchât à son secours, soit qu'il ne le sçût pas, ou qu'il crût cela bien inutile, contre un grand Roi qui sembloit avoir la victoire à ses gages. Marcin venoit de l'autre côté d'où Sa Majesté étoit campée. Elle avoit déja envoyé au devant de lui le Marquis de Créqui, pour lui fermer le passage. Il ne s'étoit arrêté qu'un moment au Camp, pour y prendre ses ordres. Bellefonds, d'ailleurs, avoit été aussi commandé pour aller à sa rencontre par un autre endroit. Cependant le Roi n'étant pas encore content de lui avoir opposé deux ennemis si redoutables, y fut lui-même au travers de la Ville. Je fus commandé pour son escorte, & ayant fait battre aux Champs dans le même tems que Créqui & Bellefonds attaquoient les ennemis, comme leur Général connoissoit nôtre marche, il s'imagina que le Roi venoit là avec toute son Armée. La frayeur le saisit tout aussi-tôt ; ou plûtôt la prudence, lui conseilla de ne pas mésurer ses Forces avec les siennes. Il fit sonner la retraite en même tems ; mais comme ceux à qui il avoit à faire, le serroient de si près qu'il ne leur pouvoit échaper sans coup férir, il

ne le pût faire ſans recevoir quelque échec. Ils lui tuérent quelque monde, & lui firent quelques priſonniers, au lieu que s'il eût ſçû le peu de gens que le Roi avoit avec lui, il eût pû réparer tout d'un coup par ſa Victoire, toutes les pertes que le maître qu'il ſervoit préſentement avoit faites pendant la Campagne. Mais par malheur pour lui, il avoit eu à ce coup-là des eſpions qui l'avoient mal ſervi, ou peut-être s'étoit-il mal ſervi lui-même en leur épargnant l'argent qu'il leur devoit donner. Car ſans cela, il ne faut point prétendre avoir de bons avis. Il étoit Meſtre de Camp Général des Eſpagnols, & étoit devenu leur bras droit, depuis que Mr. le Prince étoit revenu en France.

Ce fût par ce combat que finit la Campagne de Sa Majeſté, quoi que l'on ne fût encore qu'à la fin d'Août, & qu'il fit le plus beau tems du monde; mais ſoit qu'elle ne s'y aſſûrât pas trop, parce qu'elle ſçavoit que le mois de Septembre ne vient pas plûtôt en ce Païs-là, que le Ciel ſe déborde d'ordinaire en des pluyes continuelles, ou qu'elle eût de l'impatience de ſe trouver à Arras, où la Reine l'attendoit avec Madame de la Valliére, il laiſſa ſon Armée ſous le commandement du Vicomte de Turenne. Cependant, il donna le Gouvernement de l'Iſle au Marquis de Belleſonds, avec ordre à tous les autres Gouverneurs des Places qu'il tenoit en Flandres, de lui obéïr. On commença même à appeller déja ce que nous tenions en ces Païs-là, la Flandre Françoiſe, nom qui lui eſt demeuré depuis, & qui s'eſt conſervé juſques aujourd'hui.

Sa

Sa Majesté avant que de partir ordonna à ce nouveau Gouverneur de ménager l'esprit des Habitans de son Gouvernement, qui n'étoient guéres bien disposez en sa faveur. Les Liblois sur tout, ne se pouvoient tenir de faire paroître une aversion épouvantable pour sa domination avec une brutalité toute extraordinaire envers leurs nouveaux Hôtes. Le Roi leur avoit laissé six ou sept mille hommes de garnison. Ce qui n'étoit pas trop pour contenir une si grande Ville, & si malintentionnée. Bellefonds n'eut donc pas peu à faire que de prendre garde à sa conduite. Cependant, comme il ne vouloit pas manquer à éxécuter les ordres de Sa Majesté, il recommanda à tous les Officiers de la Garnison de soufrir quelque chose de leurs Hôtes, afin de les gagner par la complaisance, & par la douceur. Cela eût été bon avec des gens qui eussent été plus raisonnables. Quoi qu'il en soit, un Lieutenant aux Gardes eut deux ou trois jours après une ample matiére d'éxercer sa vertu, de sorte que je doute fort qu'un Capucin même, eût fait ce qu'il fit. Etant à la tête de sa Compagnie, dont le Capitaine étoit absent, il eut à écrire deux mots pour une affaire qui ne se pouvoit différer. Cela le fit entrer dans la boutique d'un Boulanger, où il le pria de lui prêter une plume & de l'ancre. Le Boulanger lui répondit insolemment qu'il y avoit des gens dans la Ville qui vendoient de ces sortes de Marchandises, à qui il pouvoit s'adresser, s'il en vouloit avoir. Ce Lieutenant surpris de cette réponse, & ne faisant peut-être pas de réflexion à ce que le Marquis de Bellefonds avoit

recom-

recommandé, lui repliqua que cela étoit bien brutal, & que s'il vouloit le refuſer, toûjours le devoit-il faire plus honnêtement : Mais à peine eut-il lâché la parole que le Boulanger lui appliqua un ſoufflet, qui, comme il ſe dit d'ordinaire, étoit ſi peſant qu'il lui fit voir une infinité de chandelles. Qui fut bien ſurpris, ce fut ſans doute ce pauvre ſoufflété. Mille autres en ſa place euſſent bien ſçû ce qu'ils avoient à faire pour ſe venger de cette injure, & ç'eût été de lui paſſer leur épée au travers du ventre, dont il n'eût rien été, comme on ſe peut bien imaginer. Il n'avoit même que faire de prendre cette peine s'il eût voulu, parce qu'en même tems vingt Mouſquetaires de ſa Compagnie commencérent à le coucher en joüe, n'attendant rien autre choſe pour le tirer, ſinon qu'il ſe retirât de devant lui, afin de ne pas prendre l'un pour l'autre ; mais cèt Officier plus ſage que tout ce que l'on en ſçauroit dire, & ſe poſſédant à un point qu'il n'y avoit que lui ſeul qui en fût capable, fit retirer non ſeulement les Mouſquetaires ; mais commanda encore à toute la Compagnie de marcher. Il ſe tint cependant ſur la porte du Boulanger, juſques à ce qu'elle fût paſſée, de peur qu'il ne prit envie à quelque Soldat de le venger.

Bellefonds ne fut pas plûtôt informé de cèt accident, qu'il en donna avis à la Cour. Il donna ordre néanmoins aux Echevins de faire juſtice eux-mêmes de cèt inſolent, & ils le firent arrêter. Le Marquis de Louvois, à qui il avoit adreſſé ſon paquet, le communiqua à Sa Majeſté, qui trouva l'action du Lieutenant ſi belle, qu'il lui donna en même tems une

une Compagnie aux Gardes. Pour le Boulanger, après avoir été quelques jours en prison, le nouveau Capitaine demanda sa grace, & l'obtint, soit que cela se fit de concert avec la Cour, ou qu'il voulût pousser sa générosité jusques au bout.

Après que le Roi eut ainsi quitté l'Armée, les ennemis, qui avoient repris Aloſt l'une des Places que le Roi avoit conquises pendant la Campagne, prétendant s'y conserver par le moyen d'une bonne garnison qu'ils y avoient fait entrer, en firent relever quelques fortifications qui s'étoient détruites d'elles-mêmes par succession de tems, faute d'en avoir le soin qu'on devoit. Cela ne plût pas au Vicomte de Turenne, qui ne voyoit qu'à regret qu'ils s'y vouluſſent nicher. Il marcha en même tems contr'eux; mais les ayant assez mépriſez pour y vouloir ouvrir la tranchée en plein jour, ils lui tuérent pour le moins trois ou quatre cens hommes en une heure de tems. Cela le rendit plus circonspect, & ayant pris cette Place qui fit plus de réſiſtance à proportion que n'avoient fait toutes les autres, il la fit raſer entiérement.

Au reſte, l'Armée étant tout-à-fait diminuée par toutes les garniſons que le Roi avoit jettées dans ſes conquêtes, le Vicomte de Turenne ne jugea pas à propos de tenir la Campagne davantage. Il la fit marcher du côté d'Arras, d'où l'ayant envoyée dans ſes garniſons, il prit lui-même le chemin de Dourlens. Il y a un endroit à une lieuë ou à une lieuë & demie au delà de cette derniére Ville, qui eſt tout à fait dangereux, l'on y trouve preſque toûjours des partis; c'eſt du

côté

côté de S. Paul. Lamesan qui avoit été Sous-Lieutenant des Gendarmes du Roi. Charge qu'il venoit de vendre au Prince de Soubise, y venoit d'être tué tout nouvellement ; mais comme il est rare qu'on se fasse sage aux dépens d'autrui, on n'eut pas plûtôt passé cèt endroit, que ceux qui commandoient les Escadrons qui avoient été détachez pour escorter le Vicomte de Turenne, crûrent qu'il n'y avoit plus de péril ; ainsi voyant qu'il s'avançoit vers la Ville avec quelques-uns de ses domestiques, & quelques Volontaires, ils voulurent faire la même chose, & quittérent la tête de leurs Troupes ; mais lors qu'ils y pensoient le moins, les ennemis qui s'étoient coulez à la faveur des Bois du côté de la Ville parurent tout d'un coup, & leur firent grande peur. Quelques-uns se sauvérent par la vîtesse de leurs chevaux, quelques autres furent pris, & les autres revinrent à leurs Escadrons, de peur qu'il ne leur arrivât quelque échec. Cependant, comme les ennemis n'étoient pas assez forts pour les venir attaquer, ils se contentérent de leur avantage, & se retirérent à St. Omer.

Le Roi en s'en revenant fit la revûë de quelques Compagnies de Cavalerie de nouvelle levée qu'il trouva fort belles. Il n'y en avoit point pourtant qui le fût tant que celle du Duc de Ventadour, qui avoit déja joint l'Armée. Elle étoit de six vingt Maîtres, & Serignan parent de Cavois, que nous voyons aujourd'hui Aide-Major des Gardes du Corps, en étoit Lieutenant. Parmi ces six vingt Maîtres, il y avoit plus de quatre-vingt Gentilshommes, dont les uns avoient cinq

ou

ou six chevaux, les autres trois ou quatre, & les moindres deux. Enfin, il n'y avoit point de Compagnie d'Ordonnance, qui fût plus leste, ni mieux montée, que celle-là. Dans la revûë que le Roi en fit, il y eut le Marquis d'Albret, Gendre & Neveu du Maréchal de ce nom, qui voulut se moquer du Duc, parce qu'il est bossu, comme chacun sçait, & même tellement qu'il n'y en a guéres qui le soient davantage. Il a d'ailleurs les lévres grosses, comme celle d'un More, ce qui servoit encore de matiére de risée à ce Marquis ; mais comme le Duc tout contrefait qu'il est, n'en est pas moins homme de courage, peut-être en fussent-ils venus aux mains l'un contre l'autre, si on ne les en eût empêchez.

Tant de conquêtes faites en si peu de tems par sa Majesté, mirent bien les Hollandois en cervelle, qui n'aimoient pas le voisinage d'un si grand Roi. Ainsi faisant tout leur possible pour porter l'Angleterre & la Suéde à empêcher qu'il ne prit le reste de la Flandres, dont il n'avoit pas encore pour trois Campagnes, supposé toutefois qu'il eût toûjours été aussi vîte qu'il avoit fait, ils eurent de la peine à y faire condescendre sa Majesté Britannique, parce qu'elle craignoit de s'engager dans une guerre comme celle qu'ils lui proposoient. Peut-être aussi avoit-il des égards pour sa Majesté, qui étoient cause qu'il ne les vouloit pas contenter. Son Parlement fit cependant ce qu'ils ne pouvoient faire, & lui ayant remontré, un peu vivement, l'inconvénient qu'il y avoit pour lui & pour son Royaume, de laisser établir un

Roi

Roi ſi puiſſant dans ces Provinces, ils lui firent faire un Traité avec la Hollande, & la Suéde, par lequel ils s'obligeoient tous trois les uns envers les autres, de faire ceſſer les Hoſtilitez qui étoient entre les deux Couronnes. C'étoit bien là quelque choſe ; mais ce n'étoit pas encore tout ce qu'eût deſiré le Parlement d'Angleterre. Il eût voulu que ſa Majeſté Britannique ſe fût obligée de prendre les armes contre le Roi, & qu'étant joint à ces deux Puiſſances & aux Eſpagnols, ils euſſent employé leurs Forces conjointement, à lui faire rendre non ſeulement ce qu'il avoit pris dans cette Campagne ; mais encore ce qu'il avoit conquis dans la guerre précédente. De dire ſimplement, comme il étoit dit, dans ce Traité, que l'on feroit ceſſer les hoſtilitez entre les Parties, à faute de quoi l'on ſe déclareroit contre celle qui ne voudroit pas mettre les armes bas, n'étoit pas ſelon lui une aſſurance poſitive de chaſſer le Roi des Places qu'il venoit de prendre, & encore moins de celles qu'il tenoit auparavant ; mais il avoit beau ſe tourmenter là-deſſus, il n'en pouvoit être ni plus ni moins ; parce que le Roi d'Angleterre s'étoit heurté d'abord à ne rien faire davantage que ce qu'il avoit fait.

Quoi qu'il en ſoit, les Hollandois ayant envoyé à Paris le Sr. Van Beuningue en qualité d'Ambaſſadeur Extraordinaire, pour terminer cette affaire au deſir du Traité, cèt Ambaſſadeur ou extrémement vif de lui-même, ou prévenu peut-être un peu trop de la puiſſance de ſes Maîtres, tint des diſcours quand il fut là, qui ne ſemblérent pas aſſez reſpectueux à ſa Majeſté. Le Roi arma cependant,

pendant, afin qu'on ne prétendit pas lui faire la loi. Il donna de l'argent à ce coup-là pour faire des levées, parce qu'il ne se trouvoit plus tant de gens qu'il s'en étoit trouvé l'année précédente, qui se vouluſſent ruïner pour l'amour de lui. Il offrit pourtant de se contenter des conquêtes qu'il avoit faites pour l'équivalent de ſes prétentions. L'on croit que cela fut concerté entre le Roi d'Angleterre & lui, pour rendre la Ligue inutile. On avoit donné le nom de Triple-Alliance à ce Traité, à cauſe des trois Puiſſances qui y étoient entrées.

Cette propoſition ne plût point aux Provinces-Unies, qui trouvérent que le Roi les avoiſinoit de trop près, pour conſentir à ce qu'il deſiroit. Outre Charleroi, qui leur étoit une épine au pied pour Maſtricht, elles n'aimoient pas que ſa Majeſté gardât Courtrai & Oudenarde, qui étoient deux poſtes trop avancez pour ne les pas tenir en cervelle. Elles vouloient que ſans écouter ainſi des propoſitions en gros, on éxaminât les droits de la Reine pour voir ſi le Roi avoit été bien fondé ou non à faire ce qu'il avoit fait. Le Roi d'Angleterre répondoit à cela, qu'elles n'y trouveroient pas leur compte; que tous les préjugez étoient pour lui, puis que non ſeulement les Avocats de Paris avoient décidé en ſa faveur; mais encore les Avocats de Malines.

Les Hollandois l'entendant parler de la ſorte, crûrent qu'il faiſoit plûtôt l'office de Partie que de Médiateur; ainſi tâchant de gagner la Suéde pour être après cela deux contre lui, ils y trouvérent les mêmes difficultez qu'ils trouvoient auprès de ſa Majeſté Britannique. En effet, le Roi avoit trouvé

moyen

moyen de se faire des amis dans le Senat, qui tenoient presque le même langage que faisoit le Roi d'Angleterre.

Pendant que cela se passoit, Mr. le Prince, qui étoit allé dans son Gouvernement de Bourgogne, pour y tenir les Etats, fâché de se voir sans crédit, & sans considération à la Cour, tâcha d'en acquerir par quelque grand service. Il étoit des amis du Gouverneur de la Comté, qui s'appelloit le Marquis d'Yarine. Il avoit fait connoissance avec lui, pendant qu'il étoit au service des Espagnols, & comme ce Gouverneur n'étoit pas fort riche, & qu'il le sçavoit intéressé, il lui envoya une personne de confiance & de ses amis, pour lui proposer que s'il vouloit rendre cette Province au Roi, il lui feroit donner une si grosse récompense que quand il demeureroit encore cent ans avec les Espagnols, il n'en pourroit pas seulement espérer la moitié.

Ces grandes promesses, quoi que faites en l'air, & sans qu'il y eût rien de positif, ébranlérent ce Gouverneur. Il crût que Mr. le Prince ne faisoit pas cela sans ordre, & qu'ainsi il n'y avoit point d'inconvénient pour lui de s'abandonner entre les mains d'un entremetteur de sa condition. Etant donc tout rempli de confiance, il lui fit réponse qu'il y avoit près de cinquante ans qu'il étoit au service de sa Majesté Catholique, sans en être plus avancé; qu'il voyoit bien que ce seroit toûjours la même chose, quand même il vivroit encore tout autant; qu'ainsi il lui remettoit tous ses intérêts entre les mains; puis qu'il lui vouloit faire trouver plus d'avantage mille fois auprès d'un Prince contre qui il

avoit

avoit toûjours eu les armes à la main, qu'il n'avoit fait auprès d'un Maître pour qui il avoit répandu son sang en plusieurs rencontres.

Mr. le Prince ravi de le voir de si bonne composition en écrivit aussi tôt à la Cour; mais il se garda bien d'y faire les choses si faciles. Il sçavoit que pour se faire valoir, il falloit qu'on crût avoir besoin de lui. Il se contenta donc de proposer la chose d'abord, comme s'il n'eût été encore assûré de rien. Il fallut, tout premier Prince du Sang qu'il étoit, qu'il en parlât au Marquis de Louvois, devant que d'en parler à sa Majesté, sans cela son affaire n'eût pas été bonne, & ce Ministre eût bien trouvé moyen de la renverser. C'est un usage, ou plûtôt, c'est un abus qui s'est introduit depuis le Ministére du Cardinal de Richelieu; & il n'y a point d'homme qui ait été à la Cour, qui ne sçache que l'on ne parle point au Roi d'aucune chose que l'on n'en ait parlé auparavant au Ministre. Ceux qui ont voulu s'en dispenser s'en sont mal trouvez; tellement que ceux qui connoissent bien la carte n'ont garde de ne pas observer cette régle au pied de la lettre, bien qu'ils ne l'approuvent pas.

Quoi qu'il en soit, le Marquis de Louvois en aiant fait sa cour lui-même à sa Majesté, comme s'il n'eût songé qu'à sa gloire, Mr. le Prince fut autorisé à faire ce Traité, qui étoit déja tout fait. En effet, s'il y manquoit quelque chose, ce n'étoit rien sinon qu'il n'étoit pas encore convenu de ce que l'on donneroit à ce Gouverneur, & que les promesses qu'il lui avoit faites n'étoient rien qu'en gros. Le Marquis d'Hyanne fut ravi de le voir revenir à la charge. Ils tombérent bien-tôt d'accord de tout. Il y eut une grosse somme promise avec une pension; de sorte que le Roi étant

bien aſſûré qu'il n'avoit qu'à aller dans cette Province, & qu'il pourroit dire après cela, ce que dit autrefois Jules Céſar, quand il eût défait ſes ennemis qui le croyoient encore au delà des Mers ; *Je ſuis venu, j'ai vû, j'ai vaincu*, il partit de S. Germain en Laye, le 2. de Février, nonobſtant la rigueur de la Saiſon. Le Prince de Condé avoit pris cependant les devans avec une Armée, & la plûpart de ceux qui l'avoient accompagné en Flandres durant ſa rebellion l'ayant ſuivi à cette Conquête, ou plûtôt à la priſe de ce qui lui avoit été vendu, avec des emplois proportionnez à leur expérience, ils crûrent renaître, parce qu'ils s'étoient comptez pour morts, tant qu'ils l'avoient vû retiré chez lui, ni plus ni moins que ſi ç'eût été un particulier. Pour lui, quoi qu'il ne fût pas encore bien vieux, il ſe ſentit rajeunir de dix ans d'abord qu'il ſe vit à cheval.

La Ville de Beſançon ſe rendit à lui ſans coup ferir, le même jour que ſa Majeſté arriva à Dijon. Il n'eut que faire de le lui mander, parce qu'elle ſçavoit bien que cela devoit être d'abord qu'il ſe preſenteroit devant ſes portes. Les autres Places de cette Province firent la même choſe, tout auſſi-tôt que le Roi y fut arrivé. Dole ne ſe ſouvenant plus qu'elle avoit ſouffert autrefois un long ſiége, contre le Pére du Prince de Condé, & qu'elle eût pû faire tout de même contre le Roi, puis qu'elle n'étoit pas moins forte preſentement qu'elle l'étoit en ce tems-là, ouvrit les portes à ſa Majeſté, tout auſſi-tôt qu'elle parut devant. Enfin ce qui avoit conſervé autrefois ſes murailles, du moins à ce que l'on en dit encore aujourd'hui, les aiant fait tomber non ſeulement cette fois là, mais auſſi toutes celles

qui

qui étoient encore debout dans cette Province, le Roi s'en revint à S. Germain, & y arriva le 24. du même mois, qu'il en étoit parti. Ainsi ce ne fut que vingt-trois jours qu'il employa à cette conquête, & à aller & venir.

Cèt évenement déconcerta les Hollandois, aussi-bien que les Espagnols. Il en déconcerta encore bien d'autres, comme le Duc de Lorraine qui se voyoit alors entouré de tous côtez, de sorte qu'il ressembloit bien plus à un prisonnier qu'à un Souverain. Il étoit toûjours tel qu'il avoit été toute sa vie, tellement que comme il avoit l'esprit inquiet, il ne songeoit qu'à susciter des ennemis au Roi. Il avoit tâché, dès le commencement de cette guerre, de ne point donner de Troupes à sa Majesté qui lui en demandoit, mais y ayant été contraint malgré lui, il ne s'étoit pas encore rebuté pour cela, & avoit tâché de porter l'Empereur à se déclarer contr'elle. Le Roi le sçavoit bien, mais ne le témoignoit pas; parce qu'il étoit assûré qu'il l'en feroit repentir quand bon lui sembleroit. Il étoit déja le maître d'une partie de ses Etats. Le reste étoit tout ouvert, & y aller & les prendre, se pouvoit faire tout aussi facilement, que ce qui s'étoit fait maintenant en Comté. Il y avoit même cette différence qu'il ne faudroit point donner d'argent pour s'en rendre le maître; au lieu qu'il en avoit fallu donner pour l'autre, ou tout du moins en promettre.

Le Roi usoit ainsi de dissimulation, parce qu'il ne vouloit pas que l'Empereur, qui s'il l'eût dépoüillé de ses Etats, eût pû se servir de ce prétexte pour se déclarer contre lui, grossit encore le parti de ses ennemis & de ses jaloux. Van Beuningue ne s'étonna pas cependant, tant que

les autres, de la prise de la Comté, quoi que le Roi témoignât qu'il la lui faudroit laisser avec ses autres conquêtes, si les Espagnols vouloient avoir la Paix. Il manda à ses Maîtres, qu'il résisteroit là dessus, comme il faudroit, que sa Majesté ne tiendroit pas son courage, & que tout ce qu'ils avoient à apprehender, étoit que le Roi d'Angleterre ne manquât à leur Traité. Les Espagnols en avoient bien peur, parce qu'il leur sembloit qu'il avoit bien de la complaisance pour tous les sentimens de Sa Majesté. Ainsi faisant plus d'effort pour gagner son Parlement, que pour le gagner lui-même, ils commencérent à faire tant de brigues dans ce Corps, que l'on eût dit qu'ils vouloient mettre mal ensemble le Roi d'Angleterre & lui. Cela déplut tellement à ce Prince que s'il eût pû les abîmer après cela, il l'eût fait de tout son cœur. Mais comme il étoit extrêmement politique, quoi qu'il ne passât pas pour tel dans l'esprit de tout le monde, il ne fit semblant de rien, bien qu'il ne le leur ait pas encore pardonné.

Ce qui étoit arrivé à l'égard de la Comté, ayant fait craindre aux Hollandois que le Roi ne fit encore ainsi quelque conquête imprévûë, ils demandérent qu'il y eût une suspension d'armes entre les Parties. Ils étoient bien asseurez que les Espagnols y donneroient volontiers leur consentement; mais ne pouvant pas conter tout de même sur sa Majesté, ils priérent le Roi d'Angleterre de se joindre à eux pour l'obtenir. Sa Majesté Britannique qui ne vouloit pas mécontenter ses Peuples, dont l'intention étoit que le Roi fit la Paix à des conditions favorables pour ses ennemis, ou du moins qu'on lui déclarât la guerre, le fit sçavoir à sa Majesté, comme une

une choſe preſque néceſſaire pour lui, afin d'empêcher la continuation des brigues de quelques-uns de ſes Sujets qui étoient mal-intentionnez. Le Roi ne voulut pas l'en refuſer, mais à condition que cette Suſpenſion n'auroit lieu que pour les Siéges. Car il vouloit encore faire vivre ſes Armées aux dépens de ſes ennemis, qui étoient pourtant déja ſi bas, qu'ils ne le pouvoient guéres être davantage. En effet, la Flandres outre la guerre qui la deſoloit, l'étoit encore par la peſte. Elle y faiſoit même un tel ravage, qu'il ne lui manquoit plus que la famine pour avoir à la fois les trois fleaux, dont Dieu donna le choix à David, pour le punir de ſon péché.

Nous nous mîmes cette année là de bonne heure en campagne, afin de ruïner toûjours le Païs ennemi. L'on fit dès le mois d'Avril deux Camps, en avançant toûjours du côté de Bruxelles, l'un fut commandé par la Feüillade, & par le Marquis de Coaſlin, l'autre par le Duc de Roquelaure. La Feüillade & Coaſlin étoient ſi différens l'un de l'autre, que je ne ſçai comment on les avoit choiſis pour les mettre enſemble. L'un étoit la civilité même, l'autre bruſque à un point qu'il n'avoit pas ſon pareil. Cependant, quoi que l'une de ces qualitez plaiſe d'ordinaire plus que l'autre. La Feüillade qui étoit le bruſque, eût bien autant de Partiſans que Coaſlin qui étoit le civil. La raiſon eſt que la civilité de celui-ci s'étendoit indifféremment à tout le monde, de ſorte qu'il n'en faiſoit guéres plus à un homme de qualité, qu'à un Marmiton.

C'étoit une habitude, qui ſoit qu'elle lui fût naturelle, ou qu'il l'eût contractée de longue main, s'étoit ſi bien enracinée chez lui, que quoi qu'on lui pût dire, il ne s'en pouvoit défaire. Ses

amis l'avoient averti pluſieurs fois que cela lui faiſoit tort ; mais c'étoit tout de même, que s'ils ne lui en euſſent point parlé, même encore aujourd'hui que je lui envoie mon Laquais lui faire compliment, il lui fera tout autant de civilité que ſi c'étoit à moi-même, outre que Coaſlin étoit Lieutenant Général, il étoit encore Meſtre de Camp Général de Cavalerie, à la place de Buſſi Rabutin. Le Roi avoit obligé celui-ci de lui donner ſa démiſſion, & en avoit diſpoſé en ſa faveur, moyennant 250000. livres qu'il avoit été obligé de lui donner. Cependant, comme il a plûtôt l'air d'une Pucelle que d'un homme, pourvû d'une ſi belle Charge, il ne l'a pas gardée long-tems. Le Marquis de Louvois a été bien-aiſe qu'il s'en défit en faveur du Chevalier de Fourilles, qui eſt un autre homme que lui. Ce n'eſt pas que je ne le croye très-brave de ſa perſonne, & même très-bon Officier ; mais comme il y a des gens de qui l'on dit que la mine porte malheur, témoin un certain Abbé Melani, qui ne ſçauroit entrer nulle part, que toutes les femmes ne ſe ſoûlevent auſſi-tôt contre lui ; Ainſi il y a des Officiers, qui, quoique très-braves gens dans le fonds, ſont ſi diſgraciez de la nature, que perſonne ne voudroit parier pour eux, quand même ce qu'ils entreprendroient, ſe pourroit faire par un enfant. Qui voudroit, par exemple, parier pour un Marquis du Garo, auſſi-bien que pour Hermeno ſon frére ; pour moi, ſi j'euſſe été à leur place, ou je ne me ſerois jamais regardé dans un miroir, ou je ne ſerois jamais venu à la Cour, & encore moins à l'Armée. J'euſſe bien mieux aimé garder mon bien dans ma Province que de le mettre à une Charge de Lieutenant & de Sous Lieutenant de Gendarmes. Ce nom

nom même qui remplit la bouche, puis que de dire Lieutenant de Gendarmes semble quasi annoncer un Héros du premier rang, étoit une raison suffisante pour leur en ôter la pensée; mais brisons là-dessus, & n'en disons pas davantage; toutes véritez ne sont pas bonnes à dire, principalement quand quelqu'un s'en peut offenser.

Après que l'on eut demeuré six semaines ou environ en campagne, la Paix se fit par un Traité qui se conclut à Aix-la-Chapelle, où les Parties intéressées avoient envoyé leurs Ambassadeurs, & les Princes qui avoient fait la Triple-Alliance, en avoient fait tout autant. Toutes les conquêtes du Roi lui demeurérent, à la réserve de la Franche-Comté, qu'il lui fallut rendre. C'étoit pourtant un bon morceau, & même si bon qu'il eut bien de la peine à s'y résoudre, mais ce lui fut une nécessité, parce que les Anglois faisoient les diables à quatre pour faire déclarer leur Roi contre lui.

La Cour n'avoit point discontinué ses plaisirs, quoi que la guerre n'en soit guére le tems; & qu'il semble même qu'une aussi grande occupation que celle-là doive faire mépriser tout le reste. Cependant, ce fut encore toute autre chose quand la Paix fut faite, chacun se mit à faire l'amour; mais il n'y en eut point qui le fit de si bonne foi que Mademoiselle de St. Gelais, fille d'Honneur de la Reine. Elle n'y étoit guéres propre néanmoins, elle étoit laide en cramoisi, mais comme on ne se rend jamais justice, elle se croyoit tout au moins passable, & par dessus tout cela de si bonne Maison, qu'elle se mettoit en tête de pouvoir faire une passion comme une autre. Cela eût été vrai, s'il eût suffi d'avoir de la

qualité pour rendre un homme amoureux. Une fille de la Maiſon de Luſignan, comme elle étoit, y eût eu effectivement de juſtes prétentions, ſi cela eût été. Quoi qu'il en ſoit, un certain Normand homme de qualité, auſſi-bien qu'elle, s'étant imaginé qu'elle avoit plus de bien qu'elle n'en avoit, s'étant radouci auprès d'elle ſur ce fondement, elle prit la choſe de ſi bonne foi qu'elle lui rendit tout auſſi-tôt le réciproque ; mais cét Amant intéreſſé ayant appris quelque tems après que tout ce qui reluiſoit n'étoit pas or, il retira ſon épingle du jeu, & battit en retraite. La pauvre fille n'en voulut rien croire, quoi qu'elle s'en pût bien appercevoir, & même que ſes amis le lui diſſent. Elle lui chercha mille excuſes de ce qu'il ne paroiſſoit plus chez la Reine où il avoit accoûtumé de la voir, & de lui dire quelque douceur en paſſant; mais enfin ne pouvant pas toûjours douter de ſon malheur, elle n'en fut pas plûtôt aſſûrée, qu'elle devint jaune comme un coin. Il lui prit enſuite une langueur qui l'obligea de garder le lit. Enfin, ne ſe pouvant conſoler de la perte de ſes eſpérances, elle mourut en moins de rien, accuſant le Normand de ſa mort tout de même que s'il l'eût aſſaſſinée.

Le Roi ne fut pas le ſeul qui gagna à la guerre qu'il avoit faite. Créqui, Belleſonds & Humiéres en furent faits Maréchaux de France. Deux de ceux-là étoient des amis de Mr. de Turenne qui les y ſervit utilement, & l'autre étoit bien auprès du Roi, de ſorte qu'il n'eut que faire de la recommandation de ce Général, pour recevoir cét honneur. Mr. Colbert, qui n'avoit pas vû la guerre de bon œil, fut ravi de voir que la Paix fût ſur le point de ſe faire. Cependant

pour

pour en être encore plus assûré, il fit en sorte par le moyen de Mademoiselle de la Valliére, qui avoit été faite Duchesse, & que l'on nommoit Madame présentement, que ce fût un de ses Fréres que l'on envoyât à Aix-la-Chapelle. Cét Ambassadeur étoit Maître des Requêtes, & comme il ne devoit agir que selon ses ordres, il ne craignit pas qu'il fit comme avoit fait autrefois Servient à Munster, lors qu'au lieu de faciliter le Traité, pour lequel il sembloit avoir été envoyé en ce Païs-là, il y faisoit naître tout autant de difficultez qu'il pouvoit. La Feüillade ne fut point content que ces trois hommes lui eussent été préférez, lui qui croyoit valoir autant qu'eux; car il avoit cela de commun avec Mademoiselle de St. Gelais, qu'il ne se feroit pas donné volontiers pour un autre. Ainsi pour laisser passer le chagrin qu'il avoit d'être obligé maintenant de leur obéir quand il y auroit une Armée, il demanda au Roi de lui permettre d'aller en Candie.

La Ville capitale de cette Isle, qui porte le même nom, étoit assiégée depuis je ne sçai combien d'années par les Turcs. Elle avoit résisté fi long-tems, parce qu'elle avoit toûjours été secouruë par la Mer, que les Infidéles n'avoient jamais pû boucher, mais quoi que cette porte fût toûjours ouverte, cette Place étoit serrée maintenant de si près que l'on ne pouvoit se promettre, à moins que de se flatter, qu'elle pût faire encore grande résistance. Les Assiégez, & les Assiégeans étoient si près les uns des autres, que si ce n'est qu'ils travailloient chacun de leur côté, les uns pour se couvrir, les autres pour pousser toûjours en avant, ils se feroient entretouchez avec leurs armes. Cette Ville apparte-

noit aux Venitiens à qui pour la conſerver, il en avoit couté dix fois plus que toute l'Iſle enſemble ne valloit ; mais comme toute cette dépenſe ne ſe faiſoit pas entiérement à leurs dépends, & qu'au contraire ils y trouvoient leur compte, cela étoit cauſe qu'ils faiſoient encore tous leurs efforts pour ne la pas perdre ſi-tôt. Outre les ſubſides qu'ils tiroient du Pape qui mouroit depeur qu'elle ne tombât entre les mains des Infidéles, à cauſe qu'elle n'eſt pas fort éloignée de l'Italie, cela attiroit de toutes parts dans leurs Etats une infinité de gens de condition pour ſe ſignaler à ſa deffenſe. L'argent y abondoit ainſi, plus qu'en nul lieu du monde, parce que quoi que la guerre ait coûtume d'appauvrir la Campagne, elle enrichit les Villes ſur la Frontiére d'où elle ſe fait.

Le Comte de St. Paul, fils puîné du Duc de Longueville, & de la ſœur de Mr. le Prince, mais qui devint bien-tôt l'aîné par une eſpéce de démence où tomba ſon Frere, fut auſſi de ce voyage. La Feuillade & lui trouvérent en arrivant des choſes ſurprenantes de toutes façons, & particuliérement la vie que menoient quantité d'Officiers, qui parmi les perils, dont ils étoient environnez de toutes parts, vivoient dans un deſordre ſi effroyable que cela fait horreur ſeulement à rapporter. L'Hiſtoire de France nous rapporte que le Duc de Nevers paſſant d'Italie en France pour venir au ſecours du Roi, dont la Maiſon de Guiſe tâchoit d'envahir la Couronne, ſous prétexte de Religion, y amena avec lui deux mille Chévres couvertes de caparaçons de velours vert, avec de gros galons d'or. Elle ne nous laiſſe pas en méme tems lieu de douter à quel uſage ſervoient ces Chévres,

puis

puis qu'elle nous dit qu'autant qu'il y avoit d'Officiers c'étoient autant de Maîtresses pour eux, & pour lui. Or c'étoit presque la même chose là, si ce n'est que le nombre de ces bêtes n'y étoit pas si grand que dans le Camp du Duc. La Feüillade n'étoit pas un homme à s'effrayer de bien des choses, lui qui avoit dit une fois au Roi que si sa Majesté se faisoit Turc, il prendroit tout aussi-tôt le Turban. Cependant, il ne put voir entrer tous les matins une de ces Chévres dans la Chambre d'un des Généraux, sans en sentir dresser les cheveux à sa tête, tant il en conçût d'horreur. Elle n'étoit pas caparaçonnée de vert comme étoient celles du Duc de Nevers, mais de velours noir, en broderie d'or. Elle changeoit même d'habit de fois à autre, parce que quand on est bien amoureux, c'est la coûtume d'aimer à voir que sa Maîtresse soit magnifique. Aussi lui faisoit-il mettre encore quantité de rubans, tantôt d'une couleur, & tantôt d'une autre, ce qui ne donnoit que plus d'horreur du crime horrible que l'on soupçonnoit. En effet, plus il prenoit de plaisir à l'ajuster, plus c'étoit une marque de ce que l'on n'ose dire.

Voilà ce qu'il y avoit déja de surprenant dans cette Place, à quoi il faut ajoûter que l'état où elle étoit ne surprenoit pas moins d'une autre façon. C'étoit plûtôt des monceaux de pierre, que ce que l'on a coûtume d'appeller une Ville. Toutes les Maisons étoient abbatuës du canon, & si l'on trouvoit encore moyen de s'y loger, ce n'étoit plus que dans les caves. Les Venitiens ne se soucioient pas tant, qu'ils avoient fait au commencement de la conserver, parce qu'il n'y avoit plus d'Habitans; & que pour la rétablir,

il leur en eût couté des sommes immenses. Ainsi ils ne faisoient plus que soûtenir le Siége nonchalamment, & pour occuper seulement les Infidéles, de peur qu'ils ne se répandissent ailleurs.

La Feüillade qui ignoroit leur politique, & qui étoit vif naturellement, ne fut pas plûtôt arrivé, qu'il proposa à Morosini, qui avoit le souverain commandement des armes de la République, quantité de choses qu'il croyoit capables non seulement de retarder les travaux des Infidéles, mais encore de les obliger de lever le Siége. Morosini fit semblant de ne faire qu'écorcher le François, afin de ne lui pas répondre précisément là-dessus, ni sur tout ce qu'il lui pourroit proposer d'ailleurs. La Feüillade vouloit qu'il lui donnât du monde pour faire une sortie. Ce n'étoit pas là le compte de ce Général; ainsi feignant toûjours de ne pas entendre ce qu'il lui demandoit, il mit l'autre dans une telle colére qu'à peine se connoissoit-il. Il avoit lieu effectivement d'être fâché d'être venu de si loin pour ne rien faire, & craignant qu'il ne lui arrivât la même chose de ce voyage que de celui qu'il avoit fait en Espagne, c'est à dire, qu'il n'en eût pas grand contentement, il résolut de faire une sortie avec les gens qu'il avoit amenez de France, sans s'attendre davantage au secours d'autrui. Encore passe, s'il s'en fût tenu là, puis qu'en faisant tout ce qu'il pouvoit, il n'étoit pas tenu à davantage; mais soit qu'il voulût faire voir à Morosini qu'il n'avoit que faire de lui, ni de son monde, ou qu'il entrât un peu de fanfaronnade à son fait, il fit une aussi plaisante sortie, qu'il s'en soit faite depuis long-tems. Il avoit à la main, au lieu d'une épée ou d'une autre arme, un . . . . . c'est à dire, un de ces foüets à manche

che d'argent, dont la mode eſt venuë depuis quelque tems, quoi que cela ſente bien plûtôt le Courier que l'homme de guerre. Je ne ſçai s'il vouloit dire par là qu'il ne lui falloit qu'un fouet pour chaſſer les Turcs, comme ſi c'eût été des cochons; mais il trouva bien à qui parler, quand il fut en leur préſence. Ils lui donnérent la chaſſe d'une étrange maniére, deſorte que ſon foüet ne lui ſervit plus à autre choſe qu'à bien faire aller ſon Cheval.

Il eut un peu de confuſion après ce mauvais ſuccez, & s'étant broüillé toûjours de plus en plus avec Moroſini, il ne tarda guéres à ſe rembarquer pour s'en revenir en France. Ce ne fut pas néanmoins ſans lui dire bien des choſes que l'autre n'eût ſu comment digérer, ſi ce n'eſt qu'il feignoit toûjours de ne pas entendre le François. La Feuillade fut peut-être ravi de cette feinte, pour avoir lieu de décharger ſa bile, ſans qu'il oſât s'en plaindre, puis qu'on lui eût demandé en même-tems, pourquoi il n'avoit pas entendu tout le reſte, auſſi bien qu'il faiſi à ce qui lui étoit dit préſentement; quoi qu'il en ſoit, étant arrivé en France, en mauvais état de toutes façons, c'eſt-à-dire rapportant peu de réputation de ce voyage, & une fort grande gueuſerie, il ne parut plus à la Cour que comme la partie honteuſe des Ducs, au nombre deſquels il avoit été mis comme quantité d'autres.

Ce que je dis ici eſt bien moins pourtant par rapport à ſa perſonne que par rapport à ſon indigence. Il valloit cent fois mieux que de certains Ducs, comme les Ducs de Ventadour, de Briſſac, de Villars, de Pontdevaux & une infinité d'autres: mais il étoit ſi pauvre que ce n'étoit plus ce la Feuillade qui avoit brillé au-

trefois parmi tous les galans de la Cour. Auſſi ne faiſoit-il plus que battre de l'aile, ce qui faiſoit que chacun le méconnoiſſoit. Il avoit changé de nom cependant, lors qu'il avoit été revêtu de la dignité de Duc. Il avoit pris celui de Roüannois Terre que ſa femme lui avoit apportée en mariage. Car elle étoit ſœur du Duc de Roüannois qui étoit une eſpéce de Duc comme ceux dont je viens de parler, ſi ce n'eſt qu'il n'y avoit point de débauche à ſon fait, comme il y en avoit à la plûpart des autres. Auſſi s'il ne venoit pas à la Cour, c'étoit plûtôt parce qu'il ſe plaiſoit mieux parmi les Moines que parmi les Courtiſans. Cela avoit été cauſe qu'il avoit ſongé à marier ſa ſœur, & à lui donner ſa Duché; mais comme elle perdoit ce tître en changeant de Maiſon, le Roi avoit été obligé de le faire revivre en faveur de la Feuillade ſans quoi il n'eût pas été Duc; ſa femme fut donc Ducheſſe, à cauſe de lui, & non lui Duc à cauſe d'elle. Quoi qu'il en ſoit, à peine eut-il porté ce nom là un an ou deux qu'il le quitta pour réprendre le ſien.

Le Comte de St. Paul revint à la Cour en même tems que lui. Il n'avoit encore que dix ſept ans, âge bien tendre pour avoir déja fait une Campagne comme celle qu'il venoit de faire. Il avoit le viſage de ſa Mére, & les épaules du Prince de Conti ſon Oncle, c'eſt-à-dire qu'il étoit beau de viſage; mais qu'il n'étoit pas bien fait, puis qu'il étoit boſſu. Sa boſſe n'étoit pas pourtant de la figure de celle de ce Prince. Il n'avoit encore que les épaules hautes, & n'en étoit pas défiguré; mais avec le tems il étoit à craindre que cela n'augmentât, & ne le rendit ou un ſecond Prince de Conti, ou un ſecond Duc de Villars.

Cela

Cela n'empêcha pas néanmoins qu'il ne devint le desir des Dames de la Cour, tout aussitôt qu'il vint à s'y remontrer. Elles n'avoient pas fait encore grand dessein sur lui, avant son voyage, parce qu'elles ne croyoient pas qu'il y eût grand honneur pour elles à faire la conquête d'un jeune Prince de seize ans. Elles avoient eu peur comme il ne faisoit que de sortir du College qu'on ne les accusât d'être les Maîtresses d'un Ecolier, si elles témoignoient avoir envie de sa peau; mais s'étant deffaites de cette apprehension, maintenant qu'il avoit une Campagne par devers lui, la Ducheſſe de.... la Maréchalle de.... la Marquise de.... & quelques autres Dames de la prémiere qualité lui firent tant d'avance, qu'on vit bien que le tems étoit venu que les femmes prieroient les hommes. Cependant elles tirérent toutes leur poudre aux moineaux, à la reserve de la Maréchalle à qui il tint compte de ses peines. Il eut de l'amitié pour elle, tout autant qu'elle en eut pour lui, quoi qu'elle eût bien été sa Mére, ou du moins que peu s'en falloit. Mais outre cette disproportion d'âge, il y avoit encore une autre raison, qui le devoit détourner vraisemblablement de penser à elle préférablement aux autres qui étoient plus jeunes & peut-être encore plus jolies. Elle avoit un mari qui étoit la brutalité même & qui sembloit ne pas entendre raillerie sur l'article. En effet il l'avoit menacée si souvent que si elle étoit jamais de l'humeur dont il accusoit sa prémiere femme, elle ne mourroit que de sa main, qu'il sembloit qu'il n'y avoit point de seureté ni pour elle ni pour celui qui lui aideroit à lui faire une infidelité de se joüer à un homme si dangereux. Cependant comme il étoit au lit

preſque toûjours, à cauſe qu'il étoit rongé de goutes, ils crûrent, que puiſque l'on trompa bien autrefois Argus avec tous les yeux, que les Poëtes lui donnent, ils tromperoient bien un vieux Podagre qui n'avoit pas la force de ſe remuer.

C'étoit pain beni, comme on dit communément, que de lui faire cette piéce; parce qu'il étoit médiſant en Diable, & railleur comme un Comedien qui joüe une farce. Il ſembloit à l'entendre qu'il n'y eût que ſa femme à qui l'on n'oſât s'adreſſer. Le Comte de St. Paul plus par diſcretion que par la crainte qu'il pouvoit avoir de lui, ne s'amuſa point, comme nous ont voulu dire quelques Hiſtoriettes, à faire ſes affaires Tambour battant. L'on n'en uſe ainſi qu'avec les Dames dont l'on ne ſe ſoucie guéres, ou dont l'on commence à ſe dégouter. Comme au contraire celle-ci lui plaiſoit infiniment, il fut bien aiſe de ſe menager pour l'amour d'elle. Ainſi il ne fut la voir que déguiſé en marchande de dentelles, à quoi ſon âge & ſon teint lui ſervirent beaucoup. Les femmes de la Maréchalle ne s'apperçûrent donc jamais de leur intrigue, & ſi elle ne fût point devenuë groſſe, l'on ſeroit encore à le ſçavoir. Peu de gens même le ſurent ils, & il n'y eut qu'une de ſes femmes de Chambre à qui elle le confia, parce qu'elle ne pouvoit pas accoucher toute ſeule. Mais comme ce n'eſt pas là dequoi il s'agit ici, je n'en dirai pas davantage, & en reviendrai à des affaires plus ſerieuſes.

Alexandre VII. étant mort, ſans avoir jamais pû de ſon vivant porter le Roi à conſentir que la Piramide qui avoit été élevée devant le Corps de Garde des Corſes fût raſée, le Cardinal Jules

Jules Roſpigliosi qui fut élevé au Pontificat après lui, n'eut pas plûtôt rempli ſa place qu'il obtint ce que l'autre avoit demandé tant de fois inutilement. Ce Pape prit le nom de Clement IX., & vécut aſſez bien avec le Roi. Auſſi pour reconnoître la grace qu'il lui avoit faite, il lui accorda de ſon côté ce que ſes Predeceſſeurs n'avoient jamais voulu faire, ſçavoir de donner des Evêques au Portugal. Il y avoit près de trente ans que ces Peuples n'en avoient eû, tant la Cour de Rome s'étoit montrée partialle pour la Maiſon d'Autriche. Elle avoit fait voir en cela qu'elle régardoit plûtôt comme une revolte ce que le Duc de Bragance avoit fait, que comme une ſucceſſion légitime. Le Roi néanmoins ne lui tint pas grand compte de ce qu'il faiſoit là pour lui, parce que toute la difficulté étoit levée par la Paix que l'Eſpagne avoit faite avec le fils de ce Duc, qu'elle avoit reconnu pour Roi légitime. Ainſi il falloit bien, malgré lui, qu'il fit ce que les autres n'avoient pas voulu faire, ou qu'il laiſſât périr la Réligion Catholique, faute de lui donner des Miniſtres.

L'Eſpagne eut pluſieurs raiſons pour faire cette Paix, quoi qu'elle ne pût guéres donner une plus grande marque de ſa foibleſſe. Comme la guerre qu'ils avoient avec ces Peuples, étoit pour la Couronne, faire la Paix étoit avoüer qu'elle avoit eû tort de la diſputer. Le Duc de Bragance venoit à la vérité d'une fille de Portugal; mais d'une Cadette, au lieu que le Roi d'Eſpagne venoit de l'ainée. Ce Royaume par conſéquent lui devoit apartenir à ſon préjudice, au moins ſelon la loi naturelle qui régle d'ordinaire les Succeſſions. Ce qu'il y avoit encore en ſa faveur, c'eſt que depuis la Bataille que

Dom

Dom Sebaſtien avoit perduë; & où l'on ne ſçait veritablement, s'il fut tué ou non, puiſque dix ſept ans après il parut un homme fait tout comme lui, qui à la face de toute l'Europe ſoutint qu'il étoit celui qu'on croyoit mort dans cette Bataille, comme dis-je il y avoit encore cela de favorable pour le Roi d'Eſpagne, que ſes Anceſtres avoient toûjours régné ſur ce Royaume, juſques à ce que le Cardinal de Richelieu avoit pouſſé le Duc de Bragance à faire ce qu'il avoit fait, c'eſt-à-dire à mettre la Couronne ſur ſa tête, & à ſe faire déclarer Roi, il ſembloit qu'il ne devoit jamais renoncer à cette prétention. Il eſt vrai qu'on oppoſoit à ce que je viens de dire, un réſultat des Etats de ce Royaume, par lequel tout étranger qui épouſoit une Princeſſe de Portugal, étoit déclaré inhabile à ſucceder à la Couronne. Il eſt vrai auſſi qu'on prétendoit faire paſſer ce reſultat en forme de loi, quoi qu'il eût dormi depuis la mort, ſoit veritable ou fauſſe, de Dom Sebaſtien juſques en l'année 1690. que le Royaume avoit changé de Maître; mais enfin quelque droit que pût avoir Sa Majeſté Catholique, elle ne pût tenir contre les raiſons, qu'eut ſon Conſeil de terminer ce grand different en renonçant à ſes prétentions. Il en eut deux principales, ſçavoir que le Roi jeune & deſireux de gloire, comme il étoit après avoir debuté de la maniére qu'il venoit de faire en Flandres, avoit bien la mine de n'en pas demeurer là, qu'ainſi il falloit ſe délivrer de toute ſorte de guerre, pour être plus en état de lui réſiſter. L'autre que Dom Juan d'Autriche, étant devenu ſuſpect à la Reine Eſpagne, il falloit pareillement ſe mettre en répos de ce côté-là, pour être en état de lui faire tête, s'il lui prenoit

noit fantaſie de lui diſputer la Regence, comme il paroiſſoit en avoir le deſſein. Il pratiquoit les Peuples effectivement pour avoir part au Gouvernement des affaires, deſorte que la Reine d'Eſpagne après avoir terminé cette guerre, qui avoit duré près de quarante ans, chercha à l'attraper, ſous prétexte de careſſes. Elle fit mine de vouloir le mettre dans le Conſeil du Roi ſon fils, comme le ſujet le plus propre & le plus digne qu'il pût avoir pour ſoutenir l'éclat de ſa Couronne; mais ce Prince étant averti qu'elle ne faiſoit cela que pour le faire arrêter plus ſeurement, aima mieux quitter la partie que de s'expoſer au peril qui le menaçoit. Il ſortit de Madrid à l'heure qu'elle y ſongeoit le moins, & ayant demandé à ſes amis de de ne le pas abandonner en cet état, il ſe mit bien-tôt en poſture de ſe faire craindre plus que jamais.

La Paix de Portugal ne fut pas plûtôt faite, qu'Alfonſe IV. qui avoit poſſedé cette Couronne, depuis la mort de ſon Pére, juſques à la fin de l'année précédente, fut démarié d'avec Marie Françoiſe Iſabelle de Savoye, fille du Duc de Nemours. C'étoit celui-là: Qui avoit été tué un peu après la Bataille St. Anthoine par le Duc de Beaufort. Le Coadjuteur de Lisbonne fut celui qui décerna cette Sentence, ſous prétexte qu'il étoit impuiſſant. Il l'étoit pourtant bien moins que débauché, puis qu'il avoit couru les mauvais lieux à la vûë de toute ſa Cour. Une vie ſi indigne d'un Prince étoit déja pour rendre ſa femme bien malheureuſe, & par conſéquent pour la faire bien aiſe d'avoir été démariée d'avec lui: mais outre la débauche il avoit encore un deffaut qui étoit tout auſſi méchant

que

que celui-là, ſi même il ne l'étoit pas encore davantage, comme il n'en faut point douter. Il ſe mettoit quelquefois dans un endroit où on ne le voyoit point, & d'où il voyoit tous les autres; là quand la fantaiſie lui en prenoit, il s'armoit d'un fuſil, & le tiroit de cent pas à balle ſeule ſur le prémier venu. Il faiſoit ce beaucoup là pour avoir le plaiſir ſeulement de faire dire qu'il tiroit bien. Il en avoit déja tué deux ou trois de cette maniére, ſi bien qu'il pouvoit paſſer pour un furieux, quoi qu'il fût aſſez poſé dans de certains tems. Ces ſortes d'actions, avec quelques autres, qu'il avoit commiſes, avoient été cauſe qu'il y avoit déja quatre ou cinq mois qu'il avoit été dépoſé. On l'avoit obligé en même tems de ſe démettre de ſes Etats en faveur de Dom Pedro ſon Frére, qui avoit la tête mieux timbrée que lui; mais comme après avoir eu ſa couronne, il ne lui manquoit plus que d'avoir ſa femme pour s'enrichir entiérement de ſes dépouilles, il l'épouſa tout auſſi-tôt que ſon Mariage fut déclaré nul. Le Roi qui avoit fait une ligue offenſive & deffenſive avec cèt Etat, lors qu'il étoit entré en Flandres, commanda à ſon Ambaſſadeur de réconnoître ce Prince pour légitime Succeſſeur d'Alphonſe; quoi que d'autres Ambaſſadeurs en fiſſent quelque difficulté, pour faire leur Cour, à l'Eſpagne; peut-être prétendoit-elle nonobſtant ſon Traité que ce grand évenement pouroit bien cauſer une guerre civile dans le Royaume: mais perſonne ne s'étant intéreſſé dans la fortune de ce malheureux Prince, il n'y eut rien à eſpérer pour elle de ce côté-là. Auſſi n'y avoit-il pas preſſe à prendre le parti d'un furieux, & comme il avoit bien montré dans ce qu'il

qu'il avoit fait, qu'il avoit le cœur porté à la cruauté, on ne s'avisa pas d'attendrir le sien en sa faveur. Ainsi on le laissa enfermer dans l'Isle des Terceres, sous bonne & seure garde, sans se mettre en peine en aucune façon s'il y seroit bien ou mal.

Le Pape ayant toûjours peur, par les raisons que j'ai rapportées tantôt, que la Ville de Candie ne tombât entre les mains des Turcs, donna ordre à son Nonce de prier le Roi d'y envoyer un secours plus considerable que celui qu'y avoit mené le Duc de la Feuillade. Ce Duc avoit étrangement d'écrié la conduite des Venitiens à la Cour, & quoi qu'on n'ajoutât pas foi d'ordinaire à ce qu'il disoit, comme cela se confirmoit d'ailleurs, le Roi eut peine à accorder au Nonce ce qu'il lui demandoit. L'Ambassadeur de Venise voyant cela, se joignit à lui pour lui faire la même priére après en avoir eu ordre de ses Maîtres, plûtôt pour ôter par là à Sa Majesté les impressions que la Feuillade lui avoit données, que pour se trop soucier de conserver cette Ville. Cette indifference venoit de ce qu'ils contoient qu'après qu'elle seroit perduë, ils tireroient une infinité d'argent des Princes d'Italie, & même des autres Princes Chrêtiens, pour leur servir de rempart contre une Puissance qui les menaçoit tous également. Le Roi eut toûjours la même répugnance à accorder ce qu'on lui demandoit, parce que ces voyages lointains ne lui avoient pas trop bien réüssi jusques-là. Il en avoit pour exemple ce qui y étoit déja arrivé, & outre cela, ce qui s'étoit passé à Gigeri. Mais s'étant rendu à la fin aux vives instances de Sa Sainteté, le Duc de Navailles demanda cèt emploi, afin de tacher de se rétablir à la Cour.

Il

Il n'y avoit pas trop de preſſe à le lui diſputer; les François n'aimoient guéres à aller combattre ſi loin, & ils aimoient bien mieux que ce fût aux yeux du Roi, ou du moins pour ſes intérêts. Ainſi perſonne n'ayant couru ſur ſon marché, on commanda quelques Troupes qui étoient du côté de Provence, pour s'embarquer avec lui. Le Duc de Beaufort dont le Pére étoit mort il n'y avoit pas bien long-tems, eut ordre en même tems de les eſcorter juſques-là. L'embarquement ſe fit à Toulon, & l'Armée Navale étant partie par un vent favorable, le Duc fit ſon trajet ſi heureuſement qu'il ſembloit que cela promit quelque choſe de bon. Le débarquement ne fut pas tout à fait de même, les Turcs qui battoient le Port d'un endroit où ils avoient élevé une batterie de vingt quatre piéces de Canon, dont il y en avoit la moitié de quarante huit livres de bale, & l'autre de vingt quatre, tuérent quantité de gens en débarquant. Enfin le Canon n'étant fait, comme on dit d'ordinaire, que pour les malheureux, cela n'empêcha pas que ceux qui reſtoient n'euſſent le même courage que ſi cèt accident ne fût pas arrivé devant leurs yeux. St. André Montbrun qui commandoit dans la Ville, ſous Moroſini, & qui étoit des amis de Navailles, vint d'abord à ſa rencontre, & lui dit à l'oreille qu'il n'avoit pas trop bien fait de venir là; qu'il voudroit qu'il fût encore à Paris; qu'il n'y avoit guéres qu'il y étoit lui-même, & qu'il en étoit déja ſi las, que ſi ce n'eſt qu'il n'auroit guéres d'honneur à demander ſi-tôt à ſe retirer, il l'eût déja fait. Il n'y étoit effectivement que depuis cinq ou ſix mois. Il y étoit venu prendre la place d'un Savoyard, qui avoit demandé à s'en retourner en

ſon

ſon Païs, ſur ce qu'il avoit fait la même découverte que le Duc de la Feuillade, ſçavoir que les Venitiens ne ſe ſoucioient guéres de conſerver cette Place. St. André Montbrun l'avoit faite auſſi, & c'eſt ce qui le faiſoit parler de la ſorte. Quoi qu'il en ſoit, Navailles n'étant pas trop mal inſtruit pour un homme qui ne faiſoit que d'arriver, ne voulut pas perdre là beaucoup de tems, & fit d'abord une ſortie.

Il avoit amené de bonnes Troupes avec lui, & qu'il ſçavoit bien qui ne l'abandonneroient pas, auſſi ayant renverſé tout ce qui voulut s'oppoſer à ſon paſſage, il y avoit apparence que le moins qu'il alloit faire étoit de combler une partie de la tranchée, & d'encloüer le Canon des Infidéles à la batterie la plus proche, quand il prit tout d'un coup une terreur panique aux Troupes qu'il commandoit. Le feu ayant pris à quelques barrils de poudre, elles crurent que c'étoit un fourneau que les ennemis faiſoient joüer. Elles s'en-fuirent donc les unes d'un côté, les autres de l'autre; ſans jugement, ſans ordre & ni plus ni moins qu'eût fait un troupeau de moutons parmi lequel le Loup eût été. Les Turcs profitérent d'une occaſion ſi favorable pour eux. Eux qui s'enfuyoient auparavant revinrent ſur leurs pas, & eurent leur revanche. Ils paſſérent je ne ſçai combien de monde au fil de l'épée, deſorte qu'il ne rentra pas dans la Ville la moitié des gens qui en étoient ſortis.

On ne ſçait ce que le Duc de Beaufort devint, pendant ce combat, comme il voulut ſortir de ſon Vaiſſeau pour s'en rendre Spectateur ou pour s'y intéreſſer comme partie, quoi que les gens de Marine qu'il avoit avec lui s'efforçaſſent de lui dire que ce n'étoit pas là ſon affaire,

on

on ne le vit plus revenir. Ainſi l'on ne ſçût pas ce qu'il étoit devenu, & même juſques aujourd'hui l'on eſt encore à le ſçavoir. Les uns parlent de ſa fin d'une façon, les autres de l'autre; mais ce qu'il y a de plus vraiſemblable, c'eſt qu'ayant eu la tête coupée dans le combat, comme les Turcs ne manquent jamais de faire à ceux ſur qui ils ont quelque avantage, à cauſe de la récompenſe qu'ils en reçoivent, il a été impoſſible de le reconnoître parmi les morts: en effet tous les morts étant tous faits les uns comme les autres, quand ils n'ont plus de tête ni d'habits, l'on na pû diſtinguer ce Général d'avec les Soldats, ce qui ne ſe pouvoit faire auſſi, à moins qu'il n'eût quelque marque ſur ſon corps, par où l'on pût ſçavoir que c'étoit lui.

Navailles eût peut-être demeuré là encore quelque tems, pour tâcher d'avoir ſa révanche, ſi ce n'eſt qu'il ſçût que Morofini avoit fait quelque raillerie de ce qui lui étoit arrivé. D'ailleurs comme il étoit homme de bien, & de bonnes mœurs, il ne vit pas plûtôt que la chévre dont j'ai parlé tantôt étoit toûjours à la mode chez celui qui s'en ſervoit, qu'il voulut ſortir d'un Païs, qui ſelon lui méritoit d'abimer à tous momens. Il ſe rembarqua donc tout le plûtôt qu'il lui fut poſſible, & comme nous ne ſommes plus du tems de ce fameux Romain, qui fit couper le cou à ſon fils, quoi qu'il eût remporté la victoire, parce qu'il avoit combattu ſans l'ordre de la République. Comme, dis je, nous ne ſommes plus non ſeulement de ce tems-là, mais qu'au contraire aujourd'hui vaincre eſt ſe juſtifier, & ſe laiſſer battre ſe rendre criminel, ou du moins mériter peu de conſideration, il retomba tout de nouveau dans la diſgrace. On dit au Roi, qui

ne

ne peut pas tout sçavoir par lui-même, & qui de toute nécessité doit s'en rapporter à quelqu'un, que s'il eût bien pris garde à lui, il ne lui seroit pas arrivé l'affront qu'il venoit de recevoir. Il fut donc éloigné de la Cour pour la seconde fois, tant il est vrai qu'il n'y a qu'heur & malheur dans ce monde.

Il trouva en arrivant en France un Envoyé du grand Seigneur qui venoit pour se plaindre de ce qu'au préjudice de la bonne intelligence qui avoit toûjours été entre leur Etat & le nôtre, Sa Majesté n'avoit pas laissé de donner secours à la République. Il venoit aussi pour quelque chose qui régardoit le Commerce du Levant, dont je ne sçai pas bien le détail.

Le Roi fut quelque tems sans lui donner Audiance, parce que la même chose s'étoit pratiquée envers l'Ambassadeur qu'il avoit envoyé à Constantinople. Le Grand Seigneur croit effectivement que ce seroit profaner sa grandeur, que de se communiquer si-tôt, & en effet c'est toûjours après bien des cérémonies. Or le Roi, comme de raison, ne se croyant pas moins grand que son maître voulut l'imiter en cette rencontre. Ainsi il lui fit demander par Mr. de Lionne quel étoit le sujet de son voyage, afin qu'il lui en fit son rapport. Il ne lui en voulut rien dire, & lui répondit par son truchement qu'il avoit ordre du grand Seigneur de ne le déclarer qu'à lui même. Cela fut cause qu'on le fit attendre encore plus long-tems qu'on n'eût peut-être fait. Cependant on lui donna un Gentilhomme ordinaire de la Maison de Sa Majesté, pour lui faire administrer tout ce qui lui étoit nécessaire. Car quoi que le Roi sût bien à peu près, ou pour mieux dire qu'il se doutât du sujet

de son voyage, il ne laissoit pas de vouloir qu'il fût bien traité. Il étoit bien aise que quand il seroit retourné dans son Païs, il n'eût que tout sujet de se louer de lui. Il le fit donc loger & défrayer à ses dépens lui & toute sa suite, & cela se fit tant qu'il demeura dans le Royaume.

Les Parisiens qui sont bien les plus sottes gens du monde, pour la curiosité, dolorve que quand ce ne seroit que pour aller voir un pendu, ils courroient d'un bout de la Ville à l'autre, ne manquérent pas à l'aller tous visiter. Il y en eut même beaucoup qui s'étonnérent de ce qu'il étoit fait comme un autre, & qu'il beuvoit, & qu'il mangeoit tout comme eux. Ils ressembloient en cela à des Païsans d'une certaine terre, que feu Mr. de Matignon avoit en basse Normandie, & où ils ne l'avoient pas encore vû; y étant arrivé par hazard un Samedi au soir, ils ne manquérent pas de se rendre tous à leur paroisse, où il devoit aller entendre la Messe. Ils le contemplérent là depuis les pieds jusques à la tête; & trouvant que c'étoit un homme dont la figure n'étoit pas plus representante que celle d'un autre, ils se dirent les uns aux autres au sortir de là, qu'il n'étoit pas fait autrement qu'eux tous, & qu'il prioit Dieu tout comme eux, qu'ainsi c'étoit une marque que Dieu étoit encore plus grand que lui, c'est pourquoi ils avoient eu tort d'en faire tant de cas. On fit ce conte là à ce Seigneur, lors qu'il fut à dîner avec quelques Gentilshommes du voisinage, qui l'étoient venus voir. Il envoya querir en même tems son Curé pour lui reprocher qu'il les instruisoit mal, puis qu'ils ne sçavoient pas même que Dieu, non seulement étoit au dessus de lui, mais encore au dessus de toutes choses; mais

la réponse qu'il lui fit fut assez plaisante. Il lui répondit qu'il avoit beau les prêcher, & qu'ils n'en devenoient pas plus sçavans, qu'il leur avoit encore dit au prône dernier qu'il ne falloit point dérober, & que cependant le Vendredy d'après, bon jour bon œuvre, ils lui avoient pris à lui même un cochon tout prêt à mettre dans le salloir, qu'il s'étonnoit pourtant qu'ils disent que Dieu étoit plus grand que lui, parce que quoi que Dieu leur commandât de lui rendre son cochon, ils ne le lui rendoient pas, au lieu qu'il sçavoit bien que s'il leur faisoit lui même ce commandement, il ne doutoit pas qu'ils ne lui obéissent tout aussi-tôt; que c'étoit en ce sens peut-être qu'ils l'avoient toûjours crû plus grand que Dieu, parce qu'ils étoient bien plus soûples à ses commandemens qu'aux siens.

Mr. de Matignon le traita d'impie, au lieu de le traiter d'intéressé, & cette méchante impression lui restant dans l'esprit, il en parla à son Evêque, la premiere fois qu'il le vit. Il lui dit donc de lui donner un autre Curé qui eût assez d'esprit & de sçavoir pour instruire mieux ses Paroissiens que celui-là ne faisoit. L'Evêque, qui sçavoit bien que le Curé n'étoit pas un sot, lui répondit qu'il n'y pensoit pas, & que dans tout son Diocése, il n'y en avoit pas un qui fût si habile. Cette réponse démonta le bon homme. Il voulut alléguer pour sa justification, ce qu'il avoit entendu de ses propres oreilles; mais il ne fit que s'enfoncer toûjours de plus en plus dans le bourbier. L'Evêque reconnut donc que ce n'étoit que sa faute, s'il ne s'appercevoit pas que le Curé avoit assez d'esprit pour instruire ses habitans, & même pour se moquer de lui tout à son nez.

Le Roi avant la Campagne qu'il venoit de faire, & depuis qu'elle étoit faite, avoit pris ſoin d'approprier tellement ſes Maiſons, & ſur tout Verſailles qu'il aimoit par deſſus toutes les autres, que tout y étoit auſſi tiré que ſi c'eût été chez un particulier. Il avoit fait faire des lits pour toutes les ſaiſons, & ils étoient tous ſi ſuperbes, que la magnificence y régnoit, auſſi bien que la propreté; mais ce qu'il y avoit aſſurément de plus beau étoit la gallerie, où il avoit coûtume de recevoir les Ambaſſadeurs. Elle étoit ornée des plus riches tapis & des peintures les plus exquiſes. Il en avoit fait faire recherche par toute l'Europe, & même dans des Païs encore plus éloignez avec des dépenſes incroyables. Il avoit d'ailleurs un Peintre à ſes gages, qui ne le cedoit guéres aux plus habiles Peintres dont l'Italie ſe fait tant d'honneur. Ce n'étoit pourtant rien encore que tout cela, en comparaiſon des Cabinets, des tables, des vaſes, des cuvettes & autres ouvrages ſemblables d'argent maſſif, dont toute cette gallerie étoit pleine, depuis un bout juſques à l'autre. Le Trône où il s'aſſeoit répondoit à tant de magnificence, & bien que la matiére rendit toutes ces choſes d'un prix ineſtimable, la façon en coutoit encore plus que tout le reſte.

Auſſi la Reine de Suede, après avoir paſſé par la France, enſuite de ſon Abdication, ayant ouï parler que le Roi qu'elle y avoit vû, ne faiſant que de ſortir des guerres civiles, qui avoient bien terni l'éclat de ſon Royaume, étoit monté préſentement à un ſi haut dégré de puiſſance, qu'il effaçoit, pour ainſi dire, tout ce que nous liſons dans les livres ſacrez de la gloire de Salomon, voulut faire à ſon égard, ce que fit autre-

fois

fois la Reine de Saba, à l'égard de ce Monarque. Elle revint exprès de Rome, où elle étoit allée dans le dessein d'y passer sa vie, pour voir si ce qui se disoit de lui étoit conforme à la vérité. Elle ne l'avoit vû que dans l'enfance, & sous la tutelle d'un Ministre, qui le rendoit pauvre pour s'enrichir. Elle ne l'avoit veu dis-je different des autres Rois, qu'en ce qu'il étoit mieux fait, de meilleure mine, & qu'il avoit l'air plus grand que tous les Princes qu'elle eût jamais vû, ou dont elle eût encore ouï parler. Or elle vouloit voir présentement si huit ou neuf années qui s'étoient passées depuis ce tems-là, avoient aussi bien adjouté de l'éclat à sa personne, qu'elles avoient rendu ses affaires meilleures. Mais comme elle ressembloit en cela à la Reine dont je viens de parler, elle lui ressembla encore dans les sentimens qu'elle en eut, lors qu'elle l'eut contemplé lui & toute sa gloire. En effet elle fut obligée d'avoüer que tout ce qu'elle en avoit oüi dire n'étoit rien en comparaison de la verité.

Cependant si elle eut des sentimens si avantageux pour lui, le Roi perdit bien-tôt toute l'estime qu'il pouvoit avoir pour elle. Elle fit tuer étant à Fontainebleau, le Marquis de Monadeschi son prémier Ecuyer, pour lui avoir manqué de respect, en se ventant, à ce que l'on prétend, de posseder ses bonnes graces. Il y a bien de l'apparence que ce qui s'en disoit étoit vrai, & qu'il s'attendoit même à en être puni, puisque quand ceux à qui elle avoit commandé ce meurtre furent pour l'éxécuter, ils le trouvérent avec une cotte de maille, si bien que les prémiers coups qu'ils lui portérent ne purent entrer. Toute la grace qu'elle lui fit fut qu'elle lui envoya

auparavant un Prêtre pour se confesser. Il eut recours à sa miséricorde, & obligea son Confesseur d'aller vers elle, pour lui demander son pardon. Mais comme la faute qu'il avoit faite, ne se pardonne guéres, & que si l'on en voit quelques unes de cette nature impunies, ce n'est que parce que celles contre qui elles se commettent n'ont pas le pouvoir qu'elle avoit, elle se montra impitoyable. Le Roi n'eut garde d'approuver une action comme celle-là. Il lui fit dire de s'en rétourner à Rome, à moins qu'elle ne voulût aller ailleurs. Il ne lui permît pas même de faire un plus long séjour dans son Royaume où il trouvoit qu'elle avoit fait ce qu'elle ne devoit jamais faire de toutes façons. Aussi au lieu de la renvoyer avec des presens, comme fit Salomon, la Reine dont je viens de parler, il la renvoya toute confuse, & toute mécontente du compliment qu'il lui avoit fait faire. Elle soutint, sur ce qu'on lui fit sentir qu'elle avoit fait là une chose qu'il n'avoit pas été en son pouvoir de faire, sans s'éxposer à la rigueur des loix, dont on la dispensoit seulement à cause de sa dignité, qu'un s'abusoit quand on avoit cette pensée. Elle soutint, dis-je, que quoi qu'elle fût dans le Royaume d'un autre, elle étoit toûjours Reine, & par conséquent en pouvoir d'agir souverainement à l'égard de ceux qui lui étoient soumis. Le Roi ne voulut point approfondir cette matiére, & se contenta de ce qu'il avoit fait. Elle partit en même tems, & se retira à Rome, laissant à ses ennemis un ample sujet de continuer de taxer sa conduite, qu'ils n'avoient pas épargnée jusques-là.

L'Envoyé du Grand Seigneur fut enfin admis

mis à l'audiance, après avoir bien attendu. Il fut tout surpris de la magnificence de Versailles, & encore plus de la bonne mine du Roi, laquelle étoit encore relevée par un juste accorps tout couvert des diamans de la Couronne. Mais il n'eut garde de faire paroître ces sentimens, parce que c'eût été démentir l'opinion qu'il vouloit que l'on eût que tout ce qui pouvoit être là, n'étoit rien en comparaison des richesses du grand Seigneur. Mais ce qu'il fut obligé d'admirer, quoi qu'il n'en témoignât encore rien, fut les troupes de la maison du Roi, que l'on avoit fait mettre sur son passage, & qui valoient mieux aussi mille fois que tous les Spahis & tous les Janissaires qu'ait jamais eu aucun grand Seigneur. Elles étoient toutes vestes de neuf, en quoi je ne sais néanmoins si l'on avoit trop bien fait, parce qu'il pouvoit croire que l'on avoit fait cela pour lui, & que leur coûtume n'étoit pas d'être si magnifiques. Il pouvoit croire, dis-je, que tout cèt or & tout cèt argent qui brilloit sur leurs habits, étoit une dépense extraordinaire, & que le Roi n'avoit faite que pour lui donner dans la vûë. On l'obligea en s'approchant du trône de Sa Majesté, de faire toutes les mêmes figures & toutes les mêmes inclinations que l'on fait faire à Constantinople à nos Ambassadeurs lors que le grand Seigneur leur donne audiance. Enfin toutes ces Cérémonies étant faites, on le remena à Paris, d'où il partit quelque tems après pour s'en retourner en son Païs. Il n'eut point de bonne réponse, sur les plaintes qu'il étoit venu faire du secours qu'on avoit envoyé en Candie. Mais outre que le mauvais succez qu'on y avoit eu, étoit capable de le consoler, il le fut encore quand il fut à Marseille

par la nouvelle qu'il apprit que l'Empereur ſon maître s'étoit emparé à la fin de cette Ville. Il ne le ſut pas néanmoins par nous, l'on ne ſe faiſoit pas un plaiſir de lui donner ce contentement, mais comme il y a toûjours là quelques vaiſſeaux de Barbarie, il fut impoſſible d'empêcher qu'il ne l'apprit.

Caſimir Roi de Pologne, de la Maiſon Palatine, avoit abdiqué la Couronne, auſſi bien que la Reine de Suéde. Ils y avoient été forcés tous deux, quoi qu'ils tâchaſſent l'un & l'autre de ſe faire honneur de leur Abdication. Les Polonois qui ſont gens de courage & addonnez au métier des armes, n'en avoient jamais eu grande opinion, même avant que de l'élire pour leur Roi. Mais ils l'avoient fait par un Principe d'honêteté, & pour qu'il ne leur reprochât pas qu'après que ſa maiſon avoit perdu le Royaume de Suéde, pour venir recevoir leur Couronne, aprés l'élection de Sigismond, ils l'ôtaſſent preſentement à un de ſes deſcendans, qui ne leur en avoit donné aucun ſujet. Il avoit été Jeſuite, puis Cardinal, avant que d'être Roi: deux qualitez qui ne ſont pas ſi contraires que l'on diroit bien à la Royauté, puis qu'être Jeſuite ou Cardinal, c'eſt être tout rempli d'ambition, & bien ſouvent porté à pluſieurs intrigues: C'eſt même être extrémement glorieux, du moins ſi nous en voulons croire un homme de la vieille Cour, qui avoit accoûtumé de dire, qu'il avoit toûjours remarqué qu'il y avoit dans la nature quatre animaux extrémement ſuperbes d'eux mêmes, ſavoir un Paon, un Cardinal, un Jeſuite, & un Préſident. Je m'étonne qu'il n'en avoit pas mis encore un cinquiéme, ſavoir un Medecin & même un ſixiéme ſçavoir un Barbier, du moins il eût eu

le proverbe pour lui qui dit, glorieux comme un Barbier. Quoi qu'il en ſoit, Caſimir ayant contracté dans le tems qu'il paſſoit encore par ces deux conditions, non pas la gloire dont je viens de parler, car il en étoit éloigné de cent mille lieuës, mais une certaine craſſe qui le rendoit indigne de la Royauté; la Princeſſe Marie, qu'il avoit épouſée après la mort de ſon frere, ne fut pas plûtôt morte que ſes peuples lui témoignérent qu'il ne feroit pas trop mal de faire ce qu'avoit fait la Reine de Suéde. Ils n'avoient oſé lui faire ce compliment du vivant de la Reine, qui portoit un cœur de Roi ſous les habits d'une femme; & qui par conſéquent n'eût pas été d'humeur à le ſouffrir.

Caſimir ſous le régne de qui il étoit arrivé quantité d'événemens qui l'avoient rendu mépriſable à ſes Peuples, auſſi bien qu'à ſes voiſins, & qui avoit cela de mal en lui qu'il aimoit la griſette, ne fut point trop fâché de quitter un Royaume tout rempli de factions, pour pouvoir mener une vie conforme à ſon inclination. Il avoit fait enſorte, à la mort de la Reine ſa femme, qu'elle avoit inſtitué pour ſa principale héritiére la Ducheſſe d'Anguyen, qui étoit de ſa Maiſon, car elle étoit Palatine toute auſſi bien que lui. Il eſt vrai qu'elle n'avoit rien fait en cela qu'elle ne dût faire ſelon les loix de la nature, puis qu'elle n'avoit point de plus proche parente qu'elle, & que la Ducheſſe de Hannover ſa ſœur; mais comme on ne fait pas toûjours ce qui ſemble preſcrit par les loix dont il vient d'être parlé, principalement quand on aime ſon nom, comme cela eſt naturel aux perſonnes de grande condition, Caſimir croyant que la Maiſon de Condé lui devoit avoir obliga-

tion de ce qu'il avoit fait en sa faveur, pria Mr. le Prince de vouloir lui ménager une retraite en France. Le Prince de Condé, depuis l'affaire de la Comté n'étoit plus si mal en Cour, qu'il étoit auparavant, ainsi ayant fait tant auprès du Roi que d'obtenir non seulement ce que Casimir lui demandoit, mais encore deux Abayes considerables pour lui, & entr'autres celle de St. Germain des Prez qui ne vaut guéres moins que quatre-vingt mille livres de rente, on vit arriver ce Monarque à Paris quelques mois après son Abdication. Cependant il n'y demeura guéres qu'il n'y eût toute aussi méchante réputation qu'il avoit jamais euë à Warsowie. Au lieu d'y vivre en Roi, ou du moins comme y devoit vivre un Abbé de sa façon, il se mit à fréquenter des femmes de rien, ce qui étant venu aux oreilles de Sa Majesté, il lui fit dire qu'il feroit mieux de changer d'air, & de s'en aller à son autre Abbaye que de demeurer à celle de St Germain des Prez où il étoit. Elle étoit à Evreux, Terre appartenante au Duc de Bouillon, & ne pouvant se dispenser d'obéir à un grand Roi, puisqu'il avoit bien obéi à ses peuples, quand ils lui avoient fait sentir qu'il devoit renoncer à sa Couronne, il s'y en fut sans se le faire dire deux fois.

Son abdication cependant ayant laissé la Couronne vacante, il se présenta sur les rangs plusieurs personnes de grande consideration, pour la remplir. Les Pollonois la firent offrir à Mr. le Prince, croyant, comme ils avoient ouï dire, qu'il n'étoit pas trop bien à la Cour, qu'il seroit ravi de toutes façons de trouver cette occasion d'en sortir. Mr. le Prince leur fut obligé de leur bonne volonté, mais, soit qu'il eût

peur

peur que le Roi, après avoir été témoin de son ambition, ne le trouvât mauvais, ou, comme il y a plus d'apparence, qu'il eût tant d'amitié pour le Duc d'Anguien, qu'il aimât mieux lui faire recevoir cèt honneur que de le recevoir lui-même, il les remercia de leur bonne volonté. Ils ne se trouvérent pas des sentimens tout-à-fait si favorables pour le Duc que pour lui. Il n'avoit pas auſſi la réputation de son Pére, qui faisoit qu'ils le désiroient pour leur Roi. Ce n'est pas qu'il n'eût beaucoup d'esprit, qu'il ne fût brave de sa personne, & qu'il n'eût encore par-dessus tout cela toutes les qualitez requises pour devenir un jour un grand Capitaine s'il eût été employé; mais comme la Politique de la Cour le rendoit comme un diamant brut, jusques à ce qu'il soit mis en œuvre, son nom n'étoit connu dans les païs étrangers que par rapport à la gloire de ses Ancêtres. Quoi qu'il en soit, le peu de disposition que Mr. le Prince vit qu'ils avoient à accorder à son fils ce qu'ils lui offroient pour lui, ayant ouvert la porte à plusieurs brigues pour se mettre cette Couronne sur la tête, l'on vit en moins de rien toutes les Puissances voisines s'empresser à qui la feroit tomber sur celle de quelque personne qui lui fût affectionnée.

Le Prince Charles de Lorraine, après avoir passé, comme j'ai dit tantôt en Italie, pour ne pas voir ce que son oncle prétendoit faire contre lui, s'y étoit arrêté autant de tems qu'il avoit crû en avoir besoin pour pouvoir faire connoître à la grande Ducheſſe, que le chagrin qu'il avoit de la voir entre les bras d'un autre, n'éteignoit pas encore l'amour qu'elle avoit allumé dans son cœur. Mais comme, par malheur pour lui,

le grand Duc avoit ouï parler du dessein qu'il avoit eu pour elle, & que quand on est mari une fois d'une telle femme, on ne souffre pas volontiers qu'on cherche ainsi à rallumer une passion que la raison doit éteindre, comme dis-je on ne se rend pas facile sur l'article, sur tout en Italie, où l'on ne s'accoûtume pas si facilement qu'ailleurs, à voir qu'un homme entreprenne de seduire la vertu de son épouse, on lui fit entendre bien-tôt que s'il ne se retiroit incessamment, il pouroit peut-être lui en arriver mal, il ne se le fit pas dire deux fois parce qu'il y avoit trop d'inconvenient pour lui à se faire prier. Quelque amoureux qu'il fût, il se vit donc obligé de partir, & passa à la Cour de l'Empereur. L'Imperatrice doüairiere eut de la bonne volonté pour lui, & comme c'étoit un Prince d'un mérite singulier, peut être eût-elle eu envie de devenir sa femme, sans prendre garde qu'elle décheoiroit beaucoup par là de sa dignité, si ce n'est qu'elle ne voulut pas courir sur les brisées de sa fille. Cette jeune Princesse avoit pour lui les mêmes sentimens que pouvoit avoir sa mere. Il ne la haïssoit pas non plus. Cependant ce qui fut cause que l'Imperatrice eut moins de peine à lui ceder ses prétentions, fut la reflexion qu'elle fit sur son âge, qui ne convenoit nullement à celui de ce jeune Prince. Il n'avoit guéres que vingt cinq ans, & elle en avoit bien d'avantage; desorte qu'elle eût eu meilleure grace à être sa mere que sa femme; d'ailleurs en découvrant les sentimens que sa fille avoit pour lui, elle avoit découvert en même tems qu'il faisoit non seulement la moitié du chemin; mais encore que c'étoit lui, qui l'avoit obligée à faire le sien, en lui appre-

nant qu'elle étoit maîtresse de son cœur.

Cela étoit bien promt après une aussi grande passion que celle qu'il avoit euë pour la grande Duchesse; ainsi l'on eût pû croire qu'il seroit peut-être entré autant de politique que de sincerité dans la déclaration qu'il lui avoit faite de ses sentimens, si ce n'est qu'il avoit le cœur si sensible qu'il lui falloit bien moins de tems qu'à un autre pour se guerir, & pour se reblesser tout de nouveau. Car enfin qui ne sait que ces amoureux de profession comme il étoit, sont sujets à se refroidir tout aussi facilement qu'ils s'enflamment, ce qui devoit bien faire tenir les Dames sur leurs gardes.

La Politique dont on le pouvoit soupçonner, c'est que venant dans une Cour dont il venoit reclamer la protection, contre une Puissance qu'il accusoit de vouloir s'enrichir d'une dépouille qui lui appartenoit légitimement, il sembloit qu'il ne la pût mieux persuader de la droiture de ses intentions, qu'en donnant son cœur à une Princesse qui étoit capable, supposé qu'on le voulût croire, d'être caution de sa fidelité. Quoi qu'il en soit, la mere & la fille ayant embrassé ses interêts avec autant de chaleur l'une que l'autre, elles le mirent si bien dans l'esprit de l'Empereur, qu'il le choisit parmi tous les Princes qu'il pouvoit honnorer de sa protection, pour le proposer aux Polonnois, comme un sujet digne de remplir leur trône. Il leur fit même connoître qu'ils ne pouvoient lui faire un plus grand plaisir que de l'élever à cette dignité. Cependant comme il vouloit, en cas que cela pût réüssir, qu'il se liât à lui, aussi-bien par les liens du sang que par ceux que fait naître la reconnoissance, il eut soin d'entretenir d'espérance les

feux que la Princeſſe ſa ſœur avoit allumez dans ſon cœur.

Au reſte la preſence de l'objet, qui ſeul eſt capable de faire oublier tous ceux qui pouroient s'y être logez auparavant, ſe trouvant encore fortifiée par l'eſpérance d'une Couronne, il en bannit entiérement la Grande Ducheſſe, ſuppoſé toutefois qu'il lui en reſtât encore quelque impreſſion. Il ne ſongea plus à elle, ni plus ni moins que s'il ne l'eût jamais veuë, ce qu'on reconnut bien à quelques deffauts, dont il commença à l'accuſer. Cela plut infiniment à l'Empereur, auſſi-bien qu'à la Princeſſe, & n'étant plus queſtion que de faire réüſſir en Pologne les deſſeins que l'on avoit pour lui, Sa Majeſté Imperiale y répandit quantité d'argent, parce qu'elle ſavoit bien que c'étoit là la pierre de touche par où il falloit prendre les Palatins du Royaume. C'étoit eux qui avoient le plus de pouvoir à cette Election, & par conſéquent qu'il falloit chercher à gagner. La France fit la même choſe de ſon côté, parce qu'elle connoiſſoit auſſi-bien qu'elle que c'étoit-là le foible de tous les grands du païs. Cela mit la choſe en balance, néanmoins il ſembloit que le Prince de Lorraine y eût la meilleure part, quand l'Ambaſſadeur de France, depeur de voir échoüer les deſſeins du Roi ſon maître, fit propoſer ſous main aux Evêques, & aux Palatins, d'élire quelque perſonne parmi eux, pour éviter la jalouſie, qu'auroit celui des deux partis qui ſe trouveroit rejetté. Cela paroiſſoit comme impoſſible, parce que ces peuples étoient convenus entr'eux, il y avoit déja longues années qu'ils n'éliroient jamais qu'un étranger. Mais enfin paſſant par deſſus cette convention, quoi qu'elle leur eût toûjours

jours tenu lieu de loi, ils élurent Michel Wiesnowiski qui étoit d'une famille des plus qualifiées d'entre leur Noblesse.

Cette Election mortifia bien le Prince de Lorraine, qui avec l'espérance d'une Couronne, avoit bien peur encore de perdre celle de sa maîtresse. Comme il n'avoit nul établissement, il lui sembloit avec raison qu'on auroit de la peine à vouloir présentement lui donner une fille, & une sœur d'Empereurs, d'autant plus qu'il s'étoit brouillé avec son oncle, & que les François étoient déja en possession des meilleures Places du petit Etat, qui selon le droit & la justice lui devoit apartenir.

Son soupçon ne se trouva que trop véritable; tous les Princes ayant cela de commun, les uns avec les autres, que la Politique régle toutes leurs actions. L'Empereur pour se rendre le nouveau Roi favorable, & l'attacher à son parti, lui fit offrir sa sœur en mariage. Il n'eut garde de la refuser, parce qu'il n'y avoit point dans l'Europe de parti, qui lui fît plus d'honneur ni qui lui fût si avantageux que celui-là: le Prince de Lorraine qui se fût consolé de la perte de la Couronne, si l'on n'y eût pas joint celle de sa maîtresse, se montra inconsolable après cela. La Princesse ne le fut pas moins de son côté, sans se laisser éblouïr de l'éclat de la dignité où elle alloit être élevée, elle trouva qu'elle perdoit infiniment, puis qu'elle alloit être à un autre qu'à lui. Elle partit cependant pour ce païs-là, ce qui eût obligé son amant de quitter les Etats de l'Empereur, s'il eût sçû où aller présentement; mais la France & l'Italie lui étoient interdites, après ce qui lui étoit arrivé, & de s'en aller en Espagne, qui étoit le seul endroit où il sembloit qu'il pût

choisir

choisir sa retraite, il n'y avoit pas d'apparence seulement d'y songer. Le Duc son Oncle y étoit decrié comme la fausse monnoye ; la Memoire du Duc François son Pere n'y étoit guéres mieux établie, parce qu'il avoit quitté le parti de cette Couronne, pour prendre celui de la France, après la prison de son frere. Dans cette perplexité, & ne sachant presque quel parti prendre, il il ne fut pas difficile à l'Imperatrice Doüairiere de le faire resoudre à demeurer. Il suivit son conseil, & y demeura, comme elle vouloit, mettant toute son espérance dans sa protection, dont elle lui donnoit de nouvelles assurances.

Pendant que cela se passoit, le Roi, qui n'avoit plus pour la Mémoire du Cardinal, cèt amour tendre qui avoit paru durant la vie de ce Ministre, & quelque tems après sa mort, obligea ses héritiers qui ne lui paroissoient pas trop dignes des grands emplois dont ils étoient revêtus, de s'en demettre en faveur de gens qui en étoient plus capables. Le Duc de Mazarin pour qui on avoit eu de l'estime, avant qu'il fût devenu son neveu & son héritier, étoit le plus pauvre Saint du monde, aussi ne le régardoit-on plus que comme un fou & un extravaguant. Il avoit fait une infinité de sottises, ou emporté par un faux zéle de Religion ou par un excès de folie, dont chacun l'accusoit hautement. Cependant comme ce qui est folie devant les hommes, est souvent sagesse devant Dieu, je m'en rapporte à ce qui en est, sans me mêler d'en décider, l'on peut dire toutesfois qu'il étoit véritablement fou dans une chose, savoir qu'il aimoit sa femme éperduëment, quoi qu'il en fût haï à mort. Mais où étoit encore le comble de sa folie, c'est que bien qu'il l'aimât de la maniére la plus passion-

née

née que l'on sauroit dire, il ne laissoit pas de la tarabuster tellement qu'elle fut obligée à la fin de le quitter. Le Roi l'avoit déja obligé de se deffaire de sa charge de grand Maître de l'Artillerie. Il l'obligea encore ensuite de se deffaire de quantité de bonnes pieces qu'il avoit, & dont pour en dire la vérité, il n'étoit nullement digne. Aussi quand on fait un métier s'y faut-il appliquer entiérement, & puis qu'il vouloit être toûjours avec les Moines, il eût bien mieux fait de se faire Moine lui-même, & de ne se jamais marier. Au reste sa devotion lui fit faire en ce tems-là une chose qui fit bien parler du monde, & dont il eut le démenti; ayant trouvé à redire que la femme du Lieutenant Général de la Fére, se mit sur le pié de voir quantité d'Officiers avec lesquels il supposoit apparemment qu'elle s'émancipoit un peu plus que de raison, il la fit enlever de son autorité, & renfermer dans un Couvent. Son mari ne se souciant guéres de l'aller trouver pour lui en demander la raison, parce qu'il se doutoit bien de celle qu'il lui pouroit dire, se pourvût en justice, & donna sa Requête au grand Conseil. Il voulut s'y defendre, & dit là ce qu'il eût dit au Lieutenant Général, s'il l'eût voulu écouter, savoir qu'il falloit éviter de donner scandale; mais on trouva qu'il avoit si méchante raison de juger mal de son prochain, comme il faisoit, lui qui vouloit qu'on le crût devot, qu'il fut condamné aux dépends.

Le Duc ayant ainsi commencé la décadence de la Maison Mazarine, dont il étoit devenu le Chef, quoi qu'elle ne lui fût de rien que par sa femme, & que sa femme d'ailleurs ne fût qu'une des Cadettes de ses niéces, le Duc de

Nevers,

Nevers, qui étoit beaucoup meilleur ménager que lui, fut obligé pareillement de ſe défaire de ſa charge. Le Roi me la donna, ſans que j'oſaſſe la lui demander, parce que voyant le frére d'un Miniſtre à la tête de la ſeconde Compagnie des Mouſquetaires, je craignois qu'il ne me préférât quantité de grands Seigneurs, qui la demandoient avec un empreſſement tout extraordinaire. Cette Compagnie avoit déja changé de quelques Officiers après la Campagne de Liſle. Le jeune Treville avoit quitté ſa charge pour un Regiment de Cavallerie; mais ſoit qu'il n'eût pas le même courage que ſon pére, comme ſes ennemis en ont fait courir le bruit, ou qu'il fût épris de devotion, comme on devroit bien plûtôt s'imaginer, il fit bâtir une maiſon à l'inſtitut des Péres de l'Oratoire, qui eſt au delà des Chartreux, & s'y retira.

Ce n'étoit pas à l'égard ſeulement de la Charge que le Roi venoit de me donner, que les grands Seigneurs ſe montroient avides à lui faire des demandes; mais à l'égard auſſi de tout ce qui devenoit vaquant. Comminges qui avoit le Gouvernement de Saumur, étant venu à mourir, il y en eut bien une trentaine qui ſe mirent en devoir de le demander; mais le premier qui en parla à ſa Majeſté s'en trouva ſi mal reçû, que les autres ne s'aviſérent pas de lui en rompre les oreilles. Celui ci ayant fait ſon compliment au Roi, ſa Majeſté lui demanda, dequoi il vouloit donc que vécuſſent ſa Veuve & ſes enfans s'il accordoit ce Gouvernement à d'autres qu'à ſon fils aîné. Chacun admira la bonté de ce Monarque, qui s'intéreſſoit ainſi pour la famille d'un homme qui étant mort, ſembloit devoir

voir être oublié, comme cela ſe fait preſque toûjours à la Cour. Cependant, le fils de celui-ci avoit bien penſé n'aguéres n'avoir plus beſoin de rien, puis que peu s'en étoit fallu que des Breteurs ne l'euſſent envoyé en l'autre Monde. Etant allé tout ſeul dans un mauvais lieu avec un Laquais derriére lui, ces Canailles y vinrent un moment après, & le regardérent comme un jeune homme, comme en effet, c'en étoit un, qu'il ne leur ſeroit pas difficile d'inſulter; auſſi n'avoit-il guéres plus de vingt ans, encore ne ſçai-je s'il les avoit, car ceci arriva avant la mort de la Reine-Mére. La premiére choſe qu'ils lui firent pour lui chercher querelle, fut de lui dire quelques paroles; mais comme il n'étoit pas le plus fort, il ne s'en ſcandaliſa point. Ce n'étoit pas là leur compte, parce que tant qu'il ſeroit ainſi ſage, ils ne devoient point trouver de matiére de le maltraiter, comme ils en avoient l'intention; le moins qu'ils lui vouloient faire étoit de lui ôter ſon argent, ſon épée, & ſon habit, & peut-être même la vie, pour peu de chagrin qu'il leur donnât. Ainſi voyant qu'il ne répondoit rien à leurs paroles, ils l'inſultérent d'une autre maniére, & lui donnérent des naſardes. Comminges les laiſſa faire, de peur qu'il ne lui arrivât pis. Cependant, étant bien-aiſe de ſe délivrer de leurs mains, il leur dit qu'il étoit galant homme, & qu'il en uſeroit bien, pour peu qu'ils vouluſſent s'humaniſer avec lui, qu'il n'avoit point d'argent dans ſa poche, mais que comme il avoit bon credit dans un cabaret, qui n'étoit pas loin de là, il y envoyeroit querir s'ils vouloient une douzaine de bonnes bouteilles de vin. Les Breteurs lui entendant dire qu'il n'avoit point d'argent acceptérent ſes offres,

plûtôt

plûtôt que de ſe hazarder à ne rien avoir du tout. Ils conſentirent qu'il appellât ſon Laquais, pourvû qu'il lui donnât ſes ordres tout haut devant eux. Le Laquais fut appellé en même tems, & Comminges lui ayant dit qu'il lui allât chercher une douzaine de bouteilles de vin, le plus rouge qu'il pourroit, & de celui-là même qu'il avoit accoûtumé de faire venir quand il avoit quelqu'un à dîner avec lui, le Laquais comprit bien que par ce mot de rouge, il entendoit les Gardes de la Reine, qui avoient des juſt-au-corps de cette couleur ; ainſi étant parti de la main, pour les aller chercher, il ſe preſſa d'autant plus de les amener avec lui, qu'il lui parut que ſon maître étoit là entre les mains de véritables Satellites. Les Breteurs furent bien étonnez quand au lieu de bouteilles de vin, ils virent arriver ces Gardes. Le caquet revint à Comminges tout auſſi-tôt qu'il les vit. Il l'avoit perdu depuis un quart d'heure, quoi qu'avec ſon ton de faucet, il eût coûtume d'en avoir plus que dix autres enſemble. Il mit même flamberge au vent, tout auſſi tôt, & ayant fait quelques abbreuvoirs à mouche à ces honnêtes gens pour les nazardes qu'il en avoit reçûës, il leur fit en ſuite ſauter le degré un peu plus vîte qu'ils n'euſſent voulu, s'il leur en eût demandé leur avis.

Depuis que les Hollandois ſoûtenus par l'Angleterre, & par la Suéde, avoient obligé le Roi à faire la Paix, on avoit vû une Médaille qu'on attribuoit à Van Beuningue, & où il n'y avoit pas moins d'inſolence que d'eſprit. Il y étoit dépeint d'un côté, & de l'autre un Soleil avec ces mots Latins, *in conſpectu meo ſtetit Sol.* Comme il s'appelloit Joſué, l'on voyoit bien qu'il vou-

loit

loit dire par là, que ni plus ni moins que Josué, il avoit arrêté la course du Soleil, ainsi il avoit arrêté le Roi dans ses conquêtes, qui étoit comparé là au Soleil, parce qu'il en avoit pris la devise. Or cela étoit d'autant plus offençant pour lui, qu'il y avoit du vrai-semblable. On ne sçauroit croire que ses Maîtres eussent donné les mains à cette Médaille, supposé qu'il se fût assez oublié pour la faire frapper, car peut-être n'y avoit-il pas plus songé que moi, qui ne suis pas homme à rencontrer heureusement, quand je serois huit jours tout entiers à rêver à quelque chose. Quoi qu'il en soit, ce qu'il y a de plus constant, c'est qu'il en fût frappé une autre de leur aveu, où Sa Majesté ne trouva guéres moins à redire. Elle représentoit la Hollande, se reposant sur un trophée d'armes, avec ces mots, *post laborem requies*. Cependant, de peur que l'on n'ignorât ce que cela vouloit dire, l'on prit soin de publier dans le Monde qu'elle avoit protégé les Rois, qu'on vouloit opprimer, assuré le repos de l'Europe qui étoit en grand danger sans elle, & fait mille autres belles choses qui étoient vrayes dans la vérité, mais qui offensoient le Roi extrémement, parce que c'étoit lui qu'elle désignoit par là d'avoir voulu faire ce qu'elle se vantoit d'avoir empêché.

L'on ne sait comment elle se laissoit aller à publier cela d'elle même, puis qu'elle ne doutoit pas qu'elle ne lui dût attirer des ennemis. Elle n'avoit pourtant pas besoin d'en avoir; outre que sa foiblesse avoit paru dans la guerre qu'elle avoit eue à soutenir contre l'Evêque de Munster, elle étoit divisée en elle même, qui étoit encore un plus grand mal pour elle, Guillaume de Nassau Prince d'Orange,

Post-

Poſthume de Guillaume auſſi Prince d'Orange, & de Marie d'Angleterre, au lieu d'avoir dans la Republique le rang que Guillaume Prince d'Orange, le Comte Maurice & quelques autres de ſes Ancêtres lui ſembloient avoir acquis par leurs ſervices, ils avoient pris ſoin de le faire élever ſans ſuite & ſans équipage, ni plus ni moins que s'il n'eût été que le fils d'un ſimple Bourgeois. Ce jeune Prince le rejetton de tant de grands hommes, & qui comptoit parmi ſes Anceſtres quelques Empereurs, n'avoit pas ſenti ſon mal d'abord, parce qu'il n'étoit pas encore dans un âge où il pût ſavoir, s'il faut ainſi dire ni ce qu'il étoit ni pourquoi il étoit venu au monde. Mais ſes yeux s'ouvrant à meſure qu'il ſe formoit, il ramaſſa non pas autour de ſa perſonne (car on ne le lui eût pas permis) mais du moins de ſes autres, & comme ſi c'eût été ſans deſſein, ceux qui avoient été affectionnez à ſa Maiſon. Ils furent les premiers à le plaindre de ce qu'il étoit ſi different de ce qu'avoient été ſes Ancêtres, & comme cela lui peſoit aſſez à lui-même, ils reſolurent tous enſemble de faire tout ce qu'ils pouroient pour le ſortir d'un état ſi peu convenable à une perſonne de ſa naiſſance, & dont les Ancêtres avoient rendu de ſi grands ſervices à la Republique.

Elle avoit alors pour Penſionnaire, qui eſt la premiére charge de l'Etat, un nommé Jean de Wit, homme d'eſprit & de jugement, s'il en fut jamais. Il étoit né ennemi de ce Prince, parce que ſon pére avoit été mis en priſon dans le Château de Louveſtein, qui eſt une Forteresſe au confluent du Rhin & de la Meuſe, où l'on enferme les priſonniers d'Etat. Il en accuſoit

cuſoit le feu Prince d'Orange, & c'étoit de là qu'avoit pris naiſſance la haine que de Wit portoit préſentement à ſon fils. Toute la Republique avoit une extréme confiance en lui, parce qu'il avoit toûjours couvert ſes ſentimens du prétexte du bien public. Il avoit d'ailleurs toûjours évité de lui donner de la jalouſie, par le moindre faſte, à quoi on ne ſe laiſſe ſouvent que trop emporter quand on ſe voit le vent en poupe. Quoi qu'il eût un caroſſe on ne l'y voyoit point dans la Ville, à moins que ce ne fût en paſſant quand il s'en alloit à la campagne, hors de cela toute ſa ſuite étoit un ſimple laquais, affable à chacun, ſaluant tout le monde dans les ruës, vêtu toûjours modeſtement, ſimple dans ſes meubles & à ſa table, enfin vivant comme un homme ſans ambition, quoi qu'il en eût peut-être plus qu'un autre.

Jean de Wit avoit cru pendant un tems que ce Prince ne lui donneroit pas grand embarras. Car il avoit toûjours été fort valetudinaire dans ſa jeuneſſe, juſques là que tous les Medicins de Hollande ne connoiſſant rien à ſon mal, la Princeſſe d'Orange ſa mere avoit prié le Roi de lui en envoyer quelqu'un de Paris. Sa Majeſté lui avoit envoyé Dacquin qui l'avoit tiré d'affaire, ſoit qu'il lui eût donné de meilleurs remedes que les autres ou, comme il eſt plus vrai ſemblable, que ſa maladie ayant été juſques où elle devoit aller, la nature commençât à lui aider. Quoi qu'il en ſoit, l'année 1670. étant arrivée, le Duc de Lorraine, dont l'eſprit inquiet ne lui permettoit jamais de demeurer en repos, ayant tâché de perſuader aux Hollandois qu'ils devoient ſe deffier du Roi, qui ne

ſon-

ſongeoit qu'à tirer vengeance de ce qu'ils avoient arrêté le cours de ſes conquêtes, le Prince d'Orange n'en eut pas plûtôt connoiſſance qu'il ſe ſervit de cette occaſion pour demander à la Republique de le rétablir dans les charges qu'avoient eu ſes Ancêtres. Ces charges conſiſtoient dans celle de *Stathouder*, & d'Admiral, qui leur donnoient tout pouvoir ſur ſes armées de terre & de mer (*Stathouder* veut dire Gouverneur du païs) mais comme ce n'étoit pas là le compte de Jean de Wit, il s'y oppoſa formellement, ſous prétexte que la guerre n'étoit pas encore ſi prête à éclore que l'on diroit bien; qu'en tout cas, s'il prenoit envie au Roi de la leur déclarer, ils auroient toûjours le Roi d'Angleterre pour eux, ce qui empêcheroit Sa Majeſté de leur faire tout le mal qu'elle voudroit peut-être bien.

Cette eſpérance n'étoit pas trop bien fondée; le Roi d'Angleterre qui avoit prié ſouvent la République de faire quelque choſe pour le Prince d'Orange, voyant qu'elle n'avoit non plus d'égard à ſa recommandation que s'il ne lui en eût point fait du tout, ſongeoit à s'en venger quand l'occaſion s'en préſenteroit. Ce qui s'éloignoit encore de lui vouloir du bien, c'eſt qu'ils avoient toûjours quelque choſe à démêler enſemble pour le commerce. Les Hollandois qui ſe ſentoient puiſſans ſur mer, n'avoient pas la complaiſance de ſe relâcher de leurs interêts pour l'amour de lui. Ils les ſoutenoient au contraire avec beaucoup de hauteur; deſorte qu'ils le primoient en beaucoup de choſes.

Au reſte Sa Majeſté Très-Chrêtienne qui depuis dix ans qu'Elle commençoit à gouverner elle même ſon Royaume, avoit joint beaucoup d'ac-

d'acquit à ſes lumieres naturelles, tâcha de profiter d'une occaſion ſi favorable pour elle. Elle crût que c'étoit-là le tems ou jamais de faire paroître ce qu'elle avoit ſur le cœur contre cette Republique, puis qu'il étoit impoſſible qu'elle eût jamais deux ennemis plus redoutables que ceux qu'elle alloit avoir preſentement ſur les bras. Elle ne lui vouloit point de bien depuis qu'elle lui avoit fait faire la paix malgré elle; ainſi ayant envoyé en Angleterre pour propoſer à Sa Majeſté Britannique une ligue offenſive & deffenſive contr'elle, ce Prince n'oſa d'abord accepter ſes offres, parce qu'il avoit peur que ſes peuples ne trouvaſſent à redire qu'elle s'alliât avec une Puiſſance qui leur étoit extrémement ſuſpecte. Le Roi d'Angleterre témoigna cependant que ce n'étoit pas par l'amitié qu'il avoit pour elle, qu'il s'empêchoit ainſi de l'humilier, tellement que le Roi voyant qu'avec un peu d'induſtrie, & en peu de tems il viendroit à bout de ſon deſſein, puis qu'il n'y avoit qu'à faire perdre à ce Prince une crainte au deſſus de laquelle il ſe devoit mettre, à moins que de vouloir obéïr plûtôt que commander, il pratiqua un ſecret qu'il avoit peut-être lû dans la vie de Loüis onze ou du moins dont il avoit ouï parler.

Ce Monarque, de qui l'on dit communément que c'eſt lui qui a commencé à mettre nos Rois hors de page, étant beaucoup plus habile qu'il n'étoit puiſſant, avoit cela de propre en lui, qu'il étudioit les inclinations des Princes à qui il avoit affaire, puis tâchoit à en profiter. Il envoyoit par exemple ſans faire ſemblant de rien, de belles femmes à ceux qu'il ſavoit avoir de l'inclination pour le beau ſexe, aux autres

ce qui leur convenoit de même, & pénétroit ainſi dans le cabinet des Princes, parce que ces femmes étoient ſes penſionnaires, & qu'il faiſoit du bien pareillement à ceux qu'il envoyoit dans les autres Cours. Or le Roi ſe ſervant de la même ruſe, crût que le Roi d'Angleterre donneroit d'autant plûtôt dans le panneau, qu'il lui vouloit tendre, que jamais ſon cœur n'avoit pû tenir un moment contre une belle perſonne.

Il avoit preſentement pour maîtreſſe la Comteſſe de Caſtelmene, qu'il avoit faite Ducheſſe de Clevelande; mais il en étoit ſi peu content, à cauſe des infidelitez continuelles qu'elle lui faiſoit, que quoi qu'il ſe racommodât de fois à autre avec elle, il y avoit toute apparence qu'il l'abandonneroit entiérement, d'abord qu'il auroit trouvé quelque choſe à ſon gré. Madame, Ducheſſe d'Orleans, avoit alors une de ſes filles d'honneur qui étoit bien le fait de ce Prince. Elle étoit belle par excellence, & ne demandoit pas mieux que de devenir la maîtreſſe d'un Grand Roi; elle n'étoit pas venuë même dans un autre deſſein à la Cour, elle s'étoit imaginée lorſqu'elle étoit encore chez elle, qu'il ne lui ſeroit pas difficile de ſupplanter Madame de la Valliere, dont la beauté ne lui ſembloit rien en comparaiſon de la ſienne; ces eſperances lui paroiſſoient même d'autant mieux fondées, qu'on faiſoit courir le bruit que le Roi commençoit à s'en dégouter par ſon extréme maigreur. L'on diſoit même qu'elle avoit une cuiſſe qui ne prenoit plus de nouriture depuis ſa derniére couche, ce qui n'étoit pas un grand ragoût pour un amant délicat, mais outre que le Roi n'aimoit pas les Coquétes de profeſſion,

com-

comme elle en étoit du nombre, elle n'avoit pas à la Cour des patrons qui la prônassent comme en avoient d'autres qui avoient les mêmes vûës qu'elle pouvoit avoir. Car quoi que l'amour entre bien plûtôt par les yeux que par les oreilles, il falloit voir combien de maris prônoient eux mêmes leurs femmes au Roi, combien de parens lui prônoient leurs parentes, combien d'amis leurs amies, & même combien d'amans leurs amantes, parce qu'il n'y avoit pas un de tous ceux-là qui n'eût pour Souveraine passion de faire fortune aux dépens de tout ce qu'ils avoient de plus cher. Aussi y avoit-il eu un Prince qui ayant sû que Sa Majesté en avoit voulu dire deux mots à sa fille, & qu'elle ne l'avoit pas voulu écouter, lui en étoit allé faire excuse, comme d'une chose où il n'avoit point de part, & dont sa fille reviendroit bien-tôt, si elle vouloit prendre son conseil. Mais elle étoit trop sage pour le faire, & son mari trop prudent pour la laisser exposée à de si méchans conseils; ainsi il quitta la Cour, où il étoit fort bien & fort estimé, & passa au service du Roi d'Espagne, sous prétexte que les intérêts de sa Maison l'y obligeoient. Il y eut même des Pères qui firent encore bien pis que celui-ci, si néanmoins il se peut ajoûter quelque chose à ce que je viens de dire. L'on sait ce que fit le Marquis de...., qui fut dire au Roi qu'il avoit veu une fille qu'il avoit toute nuë, & que si Sa Majesté la vouloit voir en cet état, elle en seroit charmée indubitablement, mais bien loin de réüssir par là, le Roi en fut si scandalisé que quoi qu'il n'eût jamais eu d'estime pour lui, ce fut encore bien pis après ce mauvais compliment.

Quoi qu'il en soit, Mademoiselle de Ker-

val, c'eſt ainſi que ſe nommoit la fille d'honneur de Madame, après avoir reſté quelque tems à la Cour, ſans que Sa Majeſté jettât les yeux ſur elle, autrement qu'on les jette ſouvent ſur une belle perſonne dont l'on convient de la beauté, ſans en devenir pourtant amoureux, Mademoiſelle de Keroval dis-je, voyant que tous ſes déſirs n'avoient point leur effet, commençoit déja à s'ennuyer de ſa condition, quand le Roi crût qu'il n'en devoit point chercher d'autre qu'elle, pour accomplir ſa volonté. Il en parla à Madame, avec qui il ſe plaiſoit beaucoup, parce qu'elle avoit de l'eſprit infiniment, & qu'il étoit encore d'un certain tour que l'on ne s'ennuyoit jamais avec elle. Madame ne s'ennuioit guéres non plus avec Sa Majeſté, à qui elle avoit recours ſouvent dans des chagrins que lui avoit donnez le Chevalier de Lorraine, qui poſſedoit l'eſprit de Monſieur. Il le poſſedoit même à un point qu'elle avoit crû ſouvent avoir ſujet d'en prendre de la jalouſie; ainſi ne demandant pas mieux que de ſe ſacrifier pour l'amour de Sa Majeſté, elle lui offrit de mener elle même cette fille en Angleterre pour voir ſi elle y feroit l'effet que l'on avoit lieu de concevoir de ſa beauté.

Au reſte comme de s'y en aller de but en blanc, & ſans en avoir le moindre prétexte, c'eût été faire connoître par trop ſon deſſein, le Roi fit une partie avec la Reine de la mener voir la Flandres Françoiſe, où il faiſoit beaucoup travailler. Il avoit renverſé preſque toutes les Places qu'il y avoit priſes, avoit élevé des Citadelles à la plûpart, & fait mille autres ſortes de travaux qui parloient mieux que tout ce

qu'il

qu'il pouvoit faire d'ailleurs de ſes richeſſes, puis qu'il falloit être un véritable Creſus pour entreprendre tant de choſes à la fois. Il ne pouvoit choiſir un prétexte plus ſpécieux que celui là, puiſque rien n'étoit plus naturel que d'aller voir ſi l'argent prodigieux qu'il y emploioit, aſſuroit véritablement la Frontiére de Picardie, comme on le lui faiſoit entendre; ainſi Sa Majeſté étant partie de Saint Germain en Laye, vers la fin du mois d'Avril, Madame la ſuivit comme n'ayant point d'autre deſſein, en apparence, que de faire la même route que le Roi feroit.

La Cour fut d'abord à Arras, puis à Doüai, & ayant viſité après cela les travaux qui ſe faiſoient à Tournai, elle vint enſuite à Liſle pour s'approcher inſenſiblement de la Mer. Enfin le Roi étant arrivé à Dunkerque envoya de là complimenter le Roi d'Angleterre, comme ne voulant pas qu'il fût dit qu'il ſe fût approché de ſi près de ſes Etats, ſans s'acquiter de cette civilité. Madame ſe ſervit de cette occaſion pour en faire tout autant, & manda au Roi ſon frére, que s'il vouloit lui envoyer un Jacht, elle paſſeroit la Mer tout auſſi-tôt, pour avoir le plaiſir de lui aller rendre ſes reſpects. Sa Majeſté Britannique fut ravie de ſon deſſein, il l'eût prevenuë en lui en envoyant un, s'il eût ſû quelle eût voulu ſe donner cette peine. Ainſi en ayant fait partir un en même tems, elle paſſa en ce païs-là, avec une ſuite magnifique.

Mais rien ne l'étoit tant que Mademoiſelle de Keroval. Afin que l'ajuſtement rélevât encore ſa beauté, Madame lui avoit fait un préſent conſiderable quelques jours avant que de partir de Paris, à condition qu'elle l'employe-

roit tout ſur elle. Ce n'étoit pourtant pas de ſa bourſe, mais de celle d'un plus grand Seigneur que n'étoit encore ſon Mari, puiſque cela venoit du Roi. Quoi qu'il en ſoit, cette fille ne parût pas plûtôt à la Cour d'Angleterre que Sa Majeſté Britannique s'en trouva tout épriſe. Elle le declara en même tems à ſa Sœur, & qu'il falloit qu'elle lui eût l'obligation de ne pas remmener avec elle une perſonne qu'elle regardoit déja de ſi bon œil. Madame n'y voulut jamais conſentir, parce qu'elle vouloit ſauver les apparences; elle eût eu peur, ſi elle ſe fût montré de ſi bonne compoſition, qu'on ne l'eût accuſée de n'avoir fait ce voyage que pour y joüer un perſonnage qui ne convenoit guéres ni à ſa beauté ni à ſa jeuneſſe, & encore moins à une perſonne de ſon rang.

Mademoiſelle de Keroval étoit déja d'accord de tout avec le Monarque. Je ne ſçai point même ſi elle ne lui avoit point déja donné des marques comment elle ne prétendoit point être ingrate des bontez qu'il avoit pour elle. Quoi qu'il en ſoit, cette fille lui ayant promis qu'elle ne ſeroit pas plûtôt arrivée au Pallais Royal, qui étoit le Pallais que Madame habitoit à Paris, parce que le Roi l'avoit donné à ſon Frére, qu'elle quitteroit ſon ſervice pour le venir trouver, le Roi d'Angleterre y conſentit, parce que, tout amoureux qu'il étoit, il voyoit bien que Madame avoit raiſon de vouloir ménager ſa réputation. Mademoiſelle de Keroval lui tint parolle en fille d'honneur, quoi qu'elle allât commencer un metier avec lui qui lui devoit faire perdre ce nom-là: mais comme elle contoit peut-être en s'y enrollant, d'être plûtôt des Diſciples de *Nivon Lanclos* qui

n'a-

n'avoit jamais manqué à la ſienne, que de la Comteſſe... que l'on accuſoit de n'avoir jamais rien promis qu'elle eût tenu ; elle revint effectivement ſur ſes pas.

On lui donna parolle avant que de partir de Paris que les Penſions ne lui manqueroient pas, pourveu qu'elle fit faire au Roi d'Angleterre, tout ce qu'on deſiroit de lui. Elle y réüſſit aſſez bien ; mais Madame, à qui l'on étoit redevable de ce commencement de bonne fortune, n'en pût voir la fin, parce qu'elle mourût, quelques jours après, d'une ſi étrange maniére, que l'on ſoupçonna que ſa mort n'étoit pas naturelle. Monſieur avoit une eſpece de Verſailles auſſi bien que le Roi. C'étoit ſa Maiſon de St. Cloud que S.M. lui avoit donnée. Or Madame avec qui il avoit eu pluſieurs demêlez, à cauſe du Chevalier de Lorraine, y étant allée avec lui, ayant demandé à boire, parce qu'elle avoit extrémement ſoif, on lui apporta un verre d'eau de Chicorrée à la glace. Elle le prit de deſſus la ſoucoupe, & l'avala tout d'un trait ; mais à peine avoit-il eu le tems de deſcendre dans le lieu où il devoit aller, qu'elle s'écria qu'elle n'en pouvoit plus, & qu'elle étoit empoiſonnée. L'on ne ſût d'abord ſi elle ſe railloit ou non, parce que le peu de diſtance qu'il y avoit entre ce diſcours, & la priſe de cette eau, ne paroiſſoit pas devoir produire un ſi prompt effet, mais ſon viſage ayant changé en même tems de couleur, & ſes yeux qui étoient naturellement très brillans, s'étant éteints à l'heure même, l'on ne réconnut que trop, ou qu'elle diſoit vrai, ou du moins que s'il n'y avoit pas là du poiſon, toûjours y avoit-il quelque choſe qui n'étoit guéres moins dangereux. On fut

à toute jambe avertir le Roi à Verſailles de l'état où elle étoit. Il vint en diligence, & la trouva tout à fait mal. Elle lui tint quelques diſcours qui faiſoient voir qu'elle étoit toûjours prevenuë que l'on avoit avancé ſes jours. Sa Majeſté tâcha de lui ôter cette penſée, parce qu'elle jugeoit qu'elle n'étoit ſalutaire ni pour ſon corps ni pour ſon âme. Elle lui vit prendre quelques rémedes que les Medecins de cette Princeſſe lui avoient ordonnez, mais voyant qu'ils n'en eſpéroient rien de bon, & ne pouvant la voir ſouffrir davantage, elle remonta en Caroſſe, & s'en rétourna d'où elle venoit. Madame mourut le lendemain après avoit toûjours perſiſté à dire juſques au dernier ſoupir que ſes ennemis étoient cauſe qu'elle finiſſoit ſes jours d'une maniére ſi ſurprenante. Elle n'avoit encore que vingt ſix ans, âge peu avancé pour mourir ainſi ſi ſubitement. Monſieur l'avoit aimée avec une paſſion demeſurée avant que de l'épouſer, mais cette Princeſſe ayant trouvé à redire à l'amitié qu'il avoit pour ſon favori, cela avoit tellement alteré leur amitié, outre quelque choſe qui s'étoit paſſé d'ailleurs, qu'ils ſe querelloient quelquefois en preſence de leurs principaux Domeſtiques.

Le Roi ne pût croire que perſonne eût été ſi méchant que d'attenter ainſi à ſa vie. Cependant comme ce qu'elle en avoit toûjours dit depuis le moment qu'elle s'étoit ſentie mal, juſques à ce qu'elle eût rendu l'eſprit, méritoit qu'il s'en éclaircit, afin de punir ceux qui ſeroient coupables, s'il ſe trouvoit qu'elle eût dit la vérité, il la fit ouvrir en preſence de ſes principaux medecins. Il y fit même appeller l'Ambaſſadeur d'Angleterre, afin que le rapport

qu'ils.

qu'ils en feroient en ſa preſence fût moins ſuſpect au Roi ſon Maître, avec qu'il craignoit que cela ne le brouillât. Mais ſoit que les Medecins euſſent été gagnez, ou qu'effectivement ce fût la vérité qu'elle ne fût morte que d'une colique, ils certifiérent qu'après avoir viſité ſes parties nobles d'un bout à l'autre, ils n'y avoient trouvé aucun indice de poiſon.

Le Roi ne pouvoit rien faire de plus judicieux que d'avoir voulu avoir un témoin comme cèt Ambaſſadeur pour en rendre compte au Roi d'Angleterre. Auſſi ce Prince, quoi que touché de la fin funeſte de ſa ſœur, s'en étant bien-tôt conſolé entre les bras de ſa nouvelle Maîtreſſe, ſe laiſſa bien-tôt aller aux conſeils qu'elle lui donnoit. Elle le porta à ſe joindre à Sa Majeſté pour faire la guerre aux Hollandois, dont les Vaiſſeaux refuſoient de mettre pavillon bas, quand ils rencontroient les ſiens.

Le Roi ne fut pas plûtôt aſſuré de ce côté-là, qu'il ne feignit plus de châtier le Duc de Lorraine, de toutes les caballes qu'il formoit contre lui, dans la plûpart des Cours de l'Europe, & particuliérement chez les Hollandois. Cependant on ne l'y avoit pas trop écouté, parce qu'outre qu'il étoit décrié terriblement, à cauſe de tout ce qu'il avoit fait en ſa vie, on ſçavoit que quand même on feroit aujourd'hui quelque traité avec lui, ce n'étoit pas à dire pour cela qu'il l'obſervât demain. Au reſte, comme on avoit ces ſentimens là pour lui, le Roi ne trouva guéres de difficulté à s'emparer de ſon Païs. Le Maréchal de Crequi y étant entré avec une Armée de quinze mille hommes, s'en rendit le Maître en un mois de tems, perſonne ne s'intéreſſa à l'y faire rétablir, ſoit par les raiſons.

que je viens de dire, ou qu'on appréhendât d'avoir affaire à un jeune Prince dont les Armées n'avoient qu'à paroître quelque part pour faire tout plier sous lui. Pour ce qui est de ce Duc, il ne s'embarassa guéres plus que les autres, de se voir dépoüillé, quoi qu'il y eût pourtant plus d'intérêt que personne. Sa raison fut qu'il crût trouver mieux son compte à vivre dans le desordre que comme un Prince bien réglé. Il avoit été toute sa vie sans conduite, & si on l'ose dire sans jugement, puisque sans considerer la situation de ses Etats, qui l'obligeoit à avoir de grands égards pour S. M. il n'avoit point cessé d'entrer dans toutes les brigues qui se faisoient contre la France du tems du feu Roi. Feu Monsieur, Duc d'Orleans n'avoit guéres conspiré contre le Royaume qu'il n'eût été ou son conseil ou son appui. Cela lui avoit attiré diverses disgraces, dont il ne s'étoit jamais pû relever, qu'en recourant à la miséricorde de S.M.: mais il n'avoit pas plûtôt fait sa paix avec elle, qu'il retournoit à son remuëment; de sorte qu'il étoit aujourd'hui d'un parti, & demain d'un autre. Cependant de quelque côté qu'il se pût tourner, il étoit toûjours le même en une chose, qui étoit de lâcher la bride sur le cou à ses Troupes, afin de n'être point obligé de leur rien donner: par ce moyen il mettoit toûjours dans sa poche, sans leur en faire aucune part, tout ce qu'il tiroit des Princes à la solde de qui il se mettoit. Il étoit devenu ainsi très-puissant en argent comptant; mais il n'étoit pas si fou que de le garder sans le faire profiter. Il en avoit la plus grande partie à la Banque de Francfort, dont il tiroit un gros revenu. Il se consoloit de cette manié-

re

re de la perte de ſes Etats, d'autant plus qu'il eſpéroit continuer toûjours la même vie, & devenir ainſi bien plus riche par ce deſordre, qu'il ne pouvoit eſpérer de l'être en ſe contenant ſagement. Il étoit du reſte brave Soldat de ſa perſonne, & qui plus eſt, tout auſſi grand Capitaine qu'il y en eût guéres dans l'Europe. Ces deux qualitez faiſoient qu'on lui en paſſoit quantité de mauvaiſes.

Quoi qu'il eût ainſi eſſuyé d'étranges ſecouſſes de la part de la France, il en avoit eu encore de plus rudes de celle d'Eſpagne, qui, comme j'ai dit tantôt, l'avoit retenu priſonnier depuis 1654. juſques à la Paix des Pirennées. Enfin perſonne n'aiant branlé, comme je viens de dire, pour le ſecourir, le Roi mit garniſon dans les Places dont il croyoit la conſervation avantageuſe pour lui, & fit démolir les autres.

Vers ce tems-là ou environ, il arriva à un homme qui avoit été Mouſquetaire, & qui étoit alors Officier aux Gardes, une choſe qui mérite d'autant plus d'être rapportée, qu'il fait aujourd'hui le gros dos. Je m'irois cacher pourtant ſi j'étois en ſa place, puis que jamais avanture ne dût deshonnorer tant une perſonne qu'il le doit être de celle-là. Cependant, on ne laiſſe pas de le voir aujourd'hui à la Cour de Monſieur avec une belle Charge, qui eſt le fruit de ſes friponneries. Qui plus eſt, on l'y voit levant la tête, comme un autre, tout de même que s'il n'avoit rien à ſe reprocher. Je fus cauſe que ce dont je vais parler fut reconnu. Enfin, voici ce que c'eſt, & comment cela arriva.

Il y avoit à Paris dans la ruë des Bourdonnois

nois un gros Marchand de Point de France, nommé Moisi, si je me ressouviens bien de son nom. Il n'est pas trop bien présentement dans ses affaires, & nôtre ami le fripon avoit envie dès ce tems-là de commencer sa déroute. Ce Marchand qui faisoit dans son métier le plus gros négoce de Paris, avoit une Manufacture de Point à Aurillac, qui avoit caslé le col aux Points de Venise, & qui le faisoit protéger par Mr. Colbert, parce qu'il s'étoit déclaré le Patron & le Protecteur de tous ceux qui introduisoient en France de ces sortes de choses. Or comme ce Marchand passoit pour un Crésus, & qu'il avoit toûjours les plus belles Marchandises de Paris, une certaine parente de Mr. le Premier, femme d'intrigue, & à qui il étoit arrivé & à sa fille une étrange affaire, dont Courboier avoit eu le coû coupé, pendant qu'elles avoient été obligées de s'enfuïr en Espagne, s'en vint trouver ce Moisi, & lui dit qu'elle étoit chargée d'acheter un mouchoir de Point de France, pour une personne de condition qui s'alloit marier, avec toutes les autres choses dont l'on fait emplette ordinairement dans ces sortes de rencontres. Moisi la connoissoit pour ce qu'elle étoit, & par conséquent s'en devoit défier; mais comme elle avoit quelque fois des commissions, & que même il lui étoit déja arrivé de gagner quelque chose avec elle, cela fut cause qu'il la reçût tout de même que si ç'eût été quelque femme bien réguliére. Il lui déploya sa Marchandise, & après qu'elle en eut choisi pour environ quatre-mille francs, elle lui dit de la lui apporter chez elle sur le soir; qu'il s'y trouveroit un parent de la Demoiselle,

moiſelle, & qu'elle étoit bien-aiſe qu'il vit ce qu'elle achetoit, afin de ſe régler ſur ſon approbation.

Moiſi y fut, & trouva nôtre ami l'Officier aux Gardes, qui ſe donnoit de grands airs, comme ç'a toûjours été ſa coûtume, du moins depuis qu'il a fait fortune au jeu. Car pour auparavant, il ſe ſeroit fait moquer de lui, s'il avoit ſongé ſeulement à ſe croire quelque choſe. A peine avoit-il un habit de dix écus à ſe mettre ſur le corps. Moiſi qui le vit bien fait, & bien paré, eut d'abord beaucoup de reſpect pour lui, principalement, parce que l'entremetteuſe lui avoit dit qu'il avoit en bourſe dequoi faire l'amplette. Il lui déploya ſa Marchandiſe tout comme il avoit fait à la Dame, & le gros dos ayant témoigné par une inclination de tête qu'elle lui agréoit, il ne reſtoit plus que de compter l'argent pour conſommer l'affaire, quand l'entremetteuſe dit à Moiſi que Mr. le Comte (car c'eſt ainſi qu'elle lui nomma ce maître fripon) n'avoit qu'une lettre de change à lui donner en payement ; que cependant, comme elle étoit plus conſidérable que n'étoit la ſomme à quoi montoit ſa Marchandiſe, il falloit qu'il lui en fit une autre lui-même, de ce qu'il y auroit de ſurplus; qu'elle étoit ſur Mrs. le Goutteux fameux Banquiers de Paris, ç'eſt pourquoi c'étoit de l'or en barre pour lui.

Soit que Moiſi crût qu'elle dit vrai, ou que deux ou trois hommes qu'il avoit trouvez en entrant chez elle, & qui avoient tout l'air de vrais coupe-jarets lui euſſent fait peur, il accepta la propoſition qu'elle lui faiſoit. La lettre de

Change qu'on lui presenta étoit de sept mille francs. Mr. le Comte prétendu l'endossa à son profit, & Moisi lui en fit une autre selon que la Dame l'avoit proposé. Mr. le Comte la prit, & en même tems le carton où étoient les points qu'il lui avoit apportez. Moisi s'en alla ensuite ; mais à peine eût-il mis le pied dans un carosse de loüage qui l'avoit amené là, qu'il se douta qu'il étoit attrapé. Il eut donc beaucoup d'impatience de se rendre chez lui, afin de prendre conseil d'un de ses voisins qui entendoit la chicanne, comment il se conduiroit dans cette affaire. Ce voisin le blâma fort d'avoir été si fou que de donner sa Marchandise & son billet. Moisi lui répondit qu'il n'avoit pû faire autrement, parce qu'il y avoit grande apparence qu'on l'eût assassiné, s'il eût refusé de le faire; que le lieu où il étoit sentoit le coupe-gorge à pleine bouche ; de sorte que s'il eût été à sa place, il n'en eût peut-être pas moins fait que lui.

Le logis où il avoit été voir la Dame étoit effectivement au delà de la barriére, qui est du côté des Invalides ; tellement qu'on eût pû le tuer mille fois, sans qu'il fût venu personne à son secours. Le Voisin lui repliqua, que puis que cela étoit ainsi, toute sa faute se réduisoit donc maintenant à être allé à une heure indûë chez une personne pour qui il ne devoit pas avoir grande estime ; mais que puis que c'étoit une chose faite, il falloit y chercher un remede; que premiérement, il n'y en avoit point à sa Marchandise, qu'il devoit compter pour perduë, puis qu'elle étoit bien loin presentement ; que Mr. le Comte étoit homme en apparence

qui

qui avoit eu besoin d'argent, qu'ainsi il devoit se mettre en tête qu'il l'avoit déja vendue, ou mise en gage ; mais que pour la lettre de change qu'il avoit faite, il l'en tireroit bien, s'il le vouloit croire ; qu'il fût faire une protestation devant Notaire contre cette lettre de change, & qu'il y déduisît le fait comme il venoit de le lui déduire presentement ; qu'au surplus, il pourroit aller le lendemain au lever de la Dame avec un Commissaire, pourvû toutefois que la maison où il l'avoit vûë ne fût pas une maison d'emprunt ; qu'aussi croyoit-il bien qu'elle en étoit décampée, dont il lui diroit des nouvelles le lendemain ; que cependant, afin de ne rien faire à la boulevûë, & dont il se pût repentir tout à loisir, il devoit avant tout cela aller lui-même ou envoyer chez Mrs. le Goutteux, pour savoir, si la lettre de change qui lui avoit été donnée, n'étoit point une lettre de change de contrebande, comme il y avoit grande apparence.

Moïsi trouva que son conseil étoit bon, excepté qu'il ne crut pas qu'un Commissaire voulût aller chez la Dame, sans l'autorité du Juge supérieur ; car comme elle étoit femme de condition, & qui appartenoit à des gens de considération & de credit, le bon sens vouloit que cèt Officier fit difficulté de se commettre mal à propos. Il devoit craindre qu'il ne lui en arrivât quelque accident finistre, comme d'être peut-être assassiné, ou du moins d'avoir quelques volées de coups de bâton ; quoi qu'il en soit, Moïsi se confiant en son ami, s'en fut lui-même chez Mrs. le Goutteux, qui voyant la lettre

lettre de change lui dirent qu'ils ne ſçavoient ce que c'étoit, & qu'il étoit attrapé. Comme il vit cela, il s'en fut chez un Notaire, y fit ſa proteſtation, & s'en revint en ſuite chez lui bien intrigué. Cependant, ayant toûjours devant les yeux celui qui l'avoit ſi bien friponné, il lui vint en penſée qu'il étoit Mouſquetaire; de ſorte qu'il s'en vint à minuit chez moi. Je n'étois pas encore couché, & mes gens m'ayant dit qu'un Marchand de Points de France me demandoit pour affaire d'importance, je leur commandai de le faire entrer, afin de voir ce que c'étoit. Je le reconnus tout auſſi-tôt, parce qu'il apportoit ſouvent de ſa Marchandiſe à la Cour; ainſi lui ayant demandé en quoi je lui pouvois rendre ſervice, il me pria de faire retirer mon monde, parce qu'il ne me pouvoit rien dire en leur preſence. Je fis ce qu'il vouloit, & les ayant fait ſortir de ma Chambre, il me conta ce qui venoit de lui arriver. Il me dit auſſi qu'après avoir rappellé ſa mémoire, il croyoit avoir vû ſon prétendu Comte avec une caſaque de Mouſquetaire ſur le corps, faire l'exercice dans la Cour du Louvre. Je lui répondis qu'il pourroit bien ſe méprendre, parce que je prenois garde tant que je pouvois à ne choiſir que des gens qui ne me fiſſent point de honte; néanmoins que comme je ne prétendois pas répondre pour eux corps pour corps, il n'avoit qu'à me dire ce que j'avois à faire là-deſſus, pour lui donner contentement. Il me repliqua qu'il m'étoit infiniment obligé; qu'il n'en avoit pas moins attendu de mon honnêteté, & qu'il m'en feroit remercier par Mr. le Prince celui-ci, & par Mr. le Duc celui-là, qu'ils lui faiſoient

la grace de lui accorder l'honneur de leur protection, c'eſt pourquoi il ne ſe donnoit point de vanité en me faiſant cette promeſſe. Après ces complimens, il m'expliqua ſon intention qui étoit que j'euſſe la bonté de faire faire le lendemain, ſi j'en avois le loiſir, l'exercice aux Mouſquetaires dans le Pré aux Clercs ſur les dix ou onze heures du matin, qu'il ſeroit bien-aiſe de les voir les uns après les autres pour connoître s'il ſe trompoit ou non; qu'il feroit ſemblant de ſurvenir là par hazard dans un caroſſe de loüage, qu'il en deſcendroit pour me ſaluer, & que comme il s'y arrêteroit avec moi, il prendroit ſon tems pour les obſerver, quand je les ferois défiler.

Je lui répondis que s'il n'y avoit que cela à faire, pour le contenter, je le ferois très volontiers; que cependant je ſerois bien aiſe que ce fût plus matin qu'il ne vouloit, parce que je voulois être à la Meſſe du Roi. Il me repliqua que s'il m'avoit nommé cette heure là, c'eſt qu'il vouloit aller auparavant chez la Dame qui l'avoit fait attraper; mais que puiſque ce n'étoit pas ma commodité, il me ſeroit obligé de prendre le plus matin que je pourois, afin d'y pouvoir aller enſuite. Je lui répondis que je ne pouvois le faire non plus ſi matin, & lui en ayant dit la raiſon, ſavoir qu'il étoit trop tard preſentement pour envoyer avertir les Mouſquetaires, que je les voulois voir le lendemain ſous les armes, je lui dis auſſi que je le pourois faire à la vérité s'ils étoient tous logez à l'Hôtel des Mouſquetaires les uns avec les autres, mais que comme il y en avoit beaucoup de diſperſez dans la Ville, il falloit du tems devant que d'aller chez eux.

Il ſe paya de mes raiſons, & ayant pris mon heure qui fut entre huit & neuf du matin, il s'en fut deux heures auparavant chez la Dame pour la menacer qu'il alloit la perdre de réputation, elle & ſon Comte, ſi elle ne lui faiſoit rendre ſes marchandiſes & ſon billet; qu'il lui feroit même encore bien pis, puis qu'il la mettroit entre les mains de la juſtice, dont elle auroit bien peine à ſe tirer, puis qu'elle y avoit déja de méchantes affaires.

La Dame n'avoit point quitté ſa maiſon, comme il craignoit qu'elle n'eût fait, & comme le craignoit auſſi celui qui s'étoit mêlé de lui donner conſeil. On ne voulut pas d'abord lui faire parler à elle, ſous prétexte qu'il étoit trop matin, mais s'étant aviſé de dire qu'il venoit de la part de Mr. Colbert, & qu'il ſe feroit bien ouvrir les portes de force, ſi on ne les lui ouvroit de bon gré, on fit après cela tout ce qu'il voulut. La Dame ſe douta bien que c'étoit lui, quand elle entendit ouvrir la porte de ſon appartement, & comme après ce qu'elle avoit fait, elle devoit s'être preparée aux reproches qu'il lui pouvoit faire, il n'eut pas plûtôt ouvert la bouche pour lui dire qu'elle l'avoit friponné, qu'elle lui demanda s'il étoit devenu fou de lui parler de la ſorte: elle voulut faire l'ignorante de tout ce qu'il lui diſoit, mais Moiſi lui parlant encore plus des groſſes dents, qu'il n'avoit fait en l'abordant, lui dit que Mr. Colbert entreprenoit ſon affaire avec chaleur, & que ſi ce n'eſt qu'il l'avoit empêché d'agir juſques à ce qu'il lui eût parlé, il l'auroit déja fait mettre en priſon; qu'il ne lui conſeilloit pas de ſouffrir qu'il lui allât rendre compte de la réponſe qu'elle

le venoit de lui faire préſentement, qu'il ne ſeroit plus le maître après cela de l'arrêter, & qu'elle verroit ce qui lui en arriveroit.

Comme ce marchand parloit quand il vouloit à ce Miniſtre, elle eut peur quand elle vit qu'il ſe faiſoit fort de lui, qu'il ne dit la vérité. Elle changea donc de langage à l'heure même, & lui dit que ſi elle avoit voulu d'abord lui parler comme elle avoit fait, c'eſt qu'elle n'étoit pas maîtreſſe de la lettre de change qu'il venoit lui redemander avec ſes marchandiſes; qu'à la vérité Mr. le Comte de.... avoit fait là un tour qui n'étoit pas à faire; qu'il étoit pourtant honnête homme; mais que comme on ſe trouvoit quelque fois en un tel état qu'on s'oublioit malgré ſoi, il falloit croire que ce qu'il avoit fait là étoit bien malgré lui; que tout ce qu'elle lui pouvoit dire pour l'excuſer, c'eſt qu'il lui avoit dit qu'il avoit perdu une ſomme trés conſiderable contre un grand Seigneur de la Cour, qu'il l'avoit voulu payer dans les vingt quatre heures comme c'étoit la coûtume entre honnêtes gens, & que ne ſachant aparemment où en prendre le premier ſol, il avoit crû devoir ſe ſervir d'autant plûtôt de cette ruſe, qu'il avoit bien dequoi ne lui faire rien perdre un jour.

Moiſi l'entendant parler de la ſorte, comprit qu'elle avoit ſes marchandiſes, & que ſon fripon avoit ſon billet. Cela le conſola en quelque façon, par ce qu'on lui avoit dit que la proteſtation qu'il avoit faite le mettroit à couvert du payement qu'on en voudroit éxiger. Cependant étant bien aiſe de ſavoir s'il avoit bien ou mal entendu, il lui demanda toûjours la reſtitution de ſes marchandiſes, en attendant que

ſon billet pût revenir. La Dame lui répondit qu'elle étoit prête de les lui rendre, mais ſous une certaine condition ſans laquelle elle s'expoſeroit plûtôt à toutes choſes que de les lui remettre entre les mains. Moiſi voulut ſavoir qu'elle étoit cette condition, contant déja qu'il faudroit qu'elle fût bien difficile, s'il ne la lui accordoit. Elle lui répondit que c'étoit de lui faire ſerment qu'il ne l'obligeroit point ni directement ni indirectement à lui reveler le véritable nom du Comte prétendu. Il le lui jura, parce qu'il n'avoit rien en plus grande recommandation que de ravoir ſes marchandiſes. Il contoit d'ailleurs que ſi on lui venoit demander ſa lettre de change, il obligeroit bien celui qui la lui apporteroit à lui dire de qui il l'auroit reçûë. Il contoit, dis-je, que quand même elle auroit paſſé par une infinité de mains, il lui ſeroit toûjours aiſé de remonter juſques à la ſource, & ainſi de découvrir le miſtére d'iniquité qu'elle lui vouloit tenir caché, après s'en être mêlée ſi avant.

Comme il étoit Huguenot, & que ceux de cette religion tiennent leur ſerment d'ordinaire, celui ci garda le ſien. Cependant quand ce vint à lui rendre ſes marchandiſes, il s'y trouva un mouchoir de point de France de manque, que le Comte avoit emporté. La Dame avoit feint de l'ignorer, & ſoutenant encore qu'elle ne s'en étoit pas apperçûë, elle dit à Moiſi qu'elle le lui payeroit quand il lui ſeroit venu de l'argent. C'étoit là lui donner une méchante aſſignation, mais comme le mouchoir n'étoit pas de grande importance, & que tout ce qu'il pouvoit valloir étoit trente piſtoles tout au plus,

il

il ſe trouva ſi aiſe de ravoir tout le reſte, qu'il s'en alla encore bien content. Il s'en vint me trouver dans le Pré aux Clercs, où je lui avois dit que je ſerois à l'heure dont nous étions convenus enſemble. J'avois fait avertir à l'hôtel des Mouſquetaires, que je voulois voir la Compagnie ſous les armes, afin que ceux qui logeoient à la Ville s'y trouvaſſent avec eux. Ils avoient donc envoyé à leur logis, & perſonne n'y manquoit, pas même le Mouſquetaire qui devoit aller à l'ordre, parce que je contois de le prendre moi-même de Sa Majeſté. J'étois bien aiſe de voir ſi le marchand ſe trompoit ou non. C'eſt pourquoi je voulois les lui faire tous paſſer en revûë. Il mit pied à terre ſans faire ſemblant de rien, comme il m'avoit dit, puis m'ayant fait ſon compliment, je le trouvai ſi gai en comparaiſon de ce que je l'avois veu la veille, que je le tirai à part pour lui demander s'il avoit eu de bonnes nouvelles de ſon vol. Il me répondit qu'ouï, & m'ayant conté en même tems de qu'elle maniere s'étoit paſſée ſon entrevûë avec la Dame, je lui repliquai que ſans attendre qu'on lui vint demander ſa lettre de change; il me ſembloit que s'il ne trouvoit pas ſon voleur parmi les Mouſquetaires, comme j'eſpérois bien que non, il le trouveroit toûjours bien, pour peu de peine qu'il voulût s'en donner; que la Dame dont il me parloit ayant bien voulu faire le manége qu'elle avoit fait, cela ſuppoſoit qu'il étoit ſon bon ami, ou du moins celui de ſa fille. Elle en avoit une qui étoit fort jolie, & c'étoit elle qui avoit été cauſe de la mort de Courboyer. Il lui avoit voulu ſuborner des témoins pour faire perir ſon mari qu'elle n'aimoit pas, & dont pour le deffaire elle

le avoit trouvé avec son amant qu'il falloit l'accuſer d'avoir conſpiré contre la perſonne de Sa Majeſté. Moiſi me répondit que j'avois raiſon, & qu'il y prendroit garde de ſi près qu'il ne tarderoit guéres à en être éclairci.

Je fis faire cependant quelques evolutions qui me reſtoient encore à ordonner avant que de commander qu'on défilât devant moi ; puis l'ayant fait faire, Moiſi eut beau regarder tous les rangs l'un après l'autre, il ne trouva point celui qu'il cherchoit. J'en fus ravi, comme on peut croire. Je montai en caroſſe après cela pour me trouver à la Meſſe de Sa Majeſté. Le Roi qui s'étoit mis ſur un balcon, pour voir les cent Suiſſes qui étoient habillez de neuf, me voyant arriver de Paris, & mettre pied à terre à la grande grille de fer qui eſt au devant de la Cour de Verſailles, car il étoit allé là la veille ſans que j'en euſſe rien ſû ; le Roi, dis-je, qui avoit coûtume de me voir arriver de meilleure heure, me demanda d'abord que je fus monté en haut, à quoi je m'étois donc tant amuſé pour venir ſi tard. Je lui répondis que je le lui dirois volontiers, pourveu qu'il lui plût de me donner un moment d'audiance. Il ſe tira à quartier pour écouter ce que j'avois à lui dire, & je lui contai l'avanture de Moiſi, & comment ſur le ſoupçon qu'il avoit eu que c'étoit un Mouſquetaire qui lui avoit fait ce vol, j'avois été bien-aiſe de l'en détromper. Sa Majeſté me repliqua, que j'avois fort bien fait, & redit tout haut devant toute la Cour ce que je lui avoit dit tout bas, à la reſerve qu'il eut la bonté de ne pas nommer la Dame à cauſe des perſonnes de conſideration à qui elle appartenoit.

Moiſi fourniſſoit Madame de la Valiere, &

le

le Roi lui ayant conté la choſe, elle m'envoya chercher pour la ſavoir d'original. Je ne lui pus rien dire que ce que Sa Majeſté lui avoit dit, parce que je lui avois tout conté d'un bout à l'autre, ſans y manquer d'un ſeul point. Cependant, quelque enquête que fit Moiſi, il ne put découvrir ſon homme de quelques jours, parce qu'apparemment il en alloit une ſi grande quantité chez la Dame & chez ſa fille qu'on les confondoit aiſément les uns avec les autres.

Dix ou douze jours ſe paſſérent ainſi, ſans qu'il en pût rien apprendre; mais au bout de ce tems-là, il vint un Abbé chez lui, pour lui demander le payement de la lettre de Change, qu'il avoit faite, c'étoit le frére du voleur à qui le Comte apparemment avoit fait confidence de tout, parce que cét Abbé n'aiant point trouvé Moiſi au logis, ne voulut jamais dire à quel ſujet il venoit. On l'en preſſa pourtant beaucoup, parce que le Marchand en avoit donné l'ordre quand il ſeroit ſorti, afin que ſi par hazard on apportoit la lettre de Change, on la pût retenir. L'Abbé revint encore deux ou trois fois, ſans le trouver, & ſans vouloir parler davantage qu'il avoit fait la premiére fois qu'il y étoit venu. Enfin, il revint ſi ſouvent qu'il le trouva à la fin, & lui dit alors pourquoi il venoit. Moiſi ſans lui dire que celui qui lui avoit donné cette lettre de Change étoit un fripon, lui demanda à la voir, ſous prétexte qu'il en faiſoit tant qu'il ne ſe ſouvenoit pas laquelle c'étoit que la ſienne. L'Abbé lui répondit qu'il ne l'avoit pas ſur lui, mais qu'il la lui apporteroit le lendemain à une telle heure; Moiſi l'envoya ſuivre pour ſçavoir où il iroit. Il étoit à pied, & regardant de moment à autre derriére lui, il s'apperçût qu'il avoit une mou-

mouche derriére lui. Cela lui fit faire bien des ruës où il n'avoit que faire, ſans que ſa mouche le quittât. Enfin après bien des tours & des détours, il gagna le Pont-Neuf où il rencontra une appareilleuſe, ou du moins une Femme qui en avoit toute la mine. Elle l'arrêta, & ils ſe mirent à parler enſemble. La mouche s'arrêta auſſi, & la femme, à qui l'Abbé avoit parlé, s'en étant venuë de ſon côté, après l'avoir quitté, la mouche lui demanda le nom de l'Abbé, comme ſi elle l'eût connu de viſage, & qu'elle l'eût oublié: la femme le lui dit bonnement; ainſi la mouche ne ſe mit plus en peine de le ſuivre après cela. Son nom étoit connu autant que celui d'un Maréchal de France. Son frére l'avoit rendu célébre par le jeu, & encore par autre choſe que je ne dis pas; ce qui lui fit croire que ce ne pouvoit être que lui, que Moiſi cherchoit. Il fit rapport à Moiſi de ſa découverte en même tems que l'Abbé conta à ſon frére le ſuccès de ſon voyage. Celui-ci dit à ce maître fripon, comment il avoit été ſuivi; que cela l'avoit obligé à faire bien plus de chemin qu'il n'eût fait ſans cela, afin de dépaïſer celui qui le ſuivoit; mais qu'il avoit été ſi malheureux que toutes ſes peines lui avoient été inutiles, parce qu'il avoit trouvé une femme qui l'avoit arrêté ſur le Pont-Neuf; qu'il avoit vû enſuite que cèt eſpion avoit arrêté cette femme, & qu'elle lui avoit dit apparemment qui il étoit.

D'abord que ce Comte prétendu apprit cette nouvelle, comme il vit qu'il lui ſeroit inutile préſentement de ſe cacher, il envoya chercher un Sergeant, & fit donner à Moiſi une aſſignation aux Conſuls. Il eut le front ainſi de comparoître lui-même ſur la Scene, réſolu d'accuſer Moiſi d'impoſture, & de lui de-

demander encore réparation d'honneur, quand il voudroit ſe défendre de payer, ſur la friponnerie qui lui avoit été faite. Il croyoit, comme en effet, cela n'étoit pas ſans difficulté, qu'étant Officier aux Gardes, & Porteur d'un bon Billet, les Juges n'oſeroient rien prononcer contre lui, & à la vérité, ils s'y trouvérent bien embarraſſez ; de ſorte qu'ils alloient même condamner Moiſi, lors que le Duc de Gévres le tira de ce mauvais pas. Après avoir été chez lui pluſieurs fois, pour quelque emplette qu'il y vouloit faire, parce qu'il étoit toûjours par voye & par chemin pour ſon Procès, il vint enfin une fois entre une heure & deux, & le trouva tout échauffé qui ne faiſoit que d'arriver de la Ville. Il lui dit en même tems, qu'il n'avoit jamais vû un ſi grand coureur que lui, que c'étoit déja là pour la quatriéme fois qu'il étoit venu à ſa maiſon ſans l'y pouvoir rencontrer, qu'il ne ſçavoit pas ce que cela vouloit dire, mais qu'il falloit qu'un Marchand ſe rendit plus aſſidu chez lui. Moiſi lui conta ce qui en étoit cauſe, & lui ayant dit le nom de ſon fripon, le Duc en parla au Roi. Sa Majeſté ſe reſſouvint que je lui en avois déja parlé, & lui dit qu'elle rendroit juſtice à ce Marchand. Elle ordonna effectivement tout auſſi-tôt au Maréchal de Grammont de dire de ſa part à l'Officier aux Gardes de ſe défaire de ſa Charge, & de rendre à Moiſi ſon Billet. Elle y ajoûta même qu'elle ne ſçavoit à quoi il tenoit qu'elle ne le mît entre les mains de la Juſtice, pour être puni comme il le méritoit.

Il lui fut force après ce commandement

d'abandonner ſon Procès, & de ſortir du Régiment des Gardes; mais comme s'il ne ſe ſouvenoit plus de cèt affront, ni de ce que ſa conſcience lui peut reprocher là deſſus, il va maintenant la tête levée, tout de même que ſi c'étoit le plus honnête homme du monde. On ne ſçait cependant, comment Monſieur l'a pû recevoir dans ſa maiſon, trouvant qu'elle étoit aſſez deshonnorée par un Blancrocher, ſans y mettre encore un homme comme celui-là; mais c'eſt apparemment qu'il ne ſçait pas de quel bois il ſe chauffe, puis que s'il le ſçavoit, il eſt ſans difficulté qu'il lui feroit bien tôt paſſer la porte.

La connoiſſance que j'avois faite avec Moiſi, fut cauſe que quand il me fallut du linge, ſoit pour moi, ſoit pour quelques amis que j'avois en Province, qui me donnoient quelque fois la commiſſion de leur en acheter, je ne fus plus chez d'autre Marchand que chez lui. Or une fois que j'y étois allé, vers l'heure de dîner, il me dit qu'il avoit le meilleur vin de France, & que comme je n'avois pas encore dîné apparemment, & qu'il me falloit bien dîner quelque part, je lui ferois un plaiſir indicible de vouloir qu'il me donnât à manger. Il m'en prioit de ſi bonne grace que j'étois tout prêt de lui dire que j'y conſentois de bon cœur, quand je me reſſouvins qu'il étoit Huguenot, & qu'il étoit Vendredi; ainſi croyant qu'il n'avoit que de la viande à me donner, je lui répondis qu'il n'y penſoit pas, & que quoi que je fuſſe homme de guerre, je ne laiſſois pas de manger maigre tous les Vendredis & tous les Samedis. Il me repliqua qu'il ne voyoit pas à quelle fin je lui diſois cela; qu'il

qu'il n'avoit pas envie de me faire perdre mes bonnes coûtumes, & qu'il me donneroit un turbot avec des truites, dont je ne mangerois peut-être pas de meilleures quand même ce ſeroit chez le Roi. C'étoit me faire bonne chére que de me donner de ce dernier poiſſon que j'aimois par deſſus tous les autres ; ainſi lui ayant dit que je reſterois volontiers à dîner avec lui, il me fit toûjours donner un doigt de vin, en attendant qu'on ſervit, parce qu'il commençoit déja à ſe faire tard. Il vint cependant une femme de qualité dans ſon Magazin qui vouloit avoir quelque choſe, & un de ſes garçons étant venu l'annoncer dans une eſpéce de Salle où nous étions au derriére de ce Magazin il s'y en fut, & moi avec lui, parce que cette Dame étoit de ma connoiſſance. Nous nous mîmes là à plaiſanter elle & moi ; & le tems ne me durant pas, parce qu'elle étoit fort jolie, & que j'avois bû un coup ou deux, il étoit bien deux heures & demie quand nous commençâmes à nous mettre à table.

Pendant que nous étions dans ce Magazin, il y étoit encore ſurvenu diverſes autres femmes, tant de la Cour que de la Ville, tellement que Moiſi & ſa femme avoient preſque déployé tous leurs cartons. Sa femme qui n'étoit pas mal adroite demeura là pour y prendre garde, parce qu'il y avoit encore quelqu'un. Il y avoit entr'autres un Prêtre qui étoit venu voir ſon Maître-Garçon, parce qu'ils étoient tous deux de même Païs, & qu'ils ſe connoiſſoient de longue main. Comme il y venoit aſſez ſouvent, & qu'on le croyoit honnête homme, on ne ſe défioit nullement

de lui ; mais la femme de Moiſi, ayant jetté les yeux par hazard ſur un carton, dont il étoit tout proche, elle vit qu'il étoit preſque tout vuide. Cela la ſurprit, parceque quoi qu'il fut venu bien du monde dans ce Magazin, ils n'avoient preſque rien vendu. Cela lui fit obſerver le Prêtre, ſans faire ſemblant de rien, & ayant vû qu'il avoit mis la main dans un autre carton, dont il avoit eſcamotté adroitement une piéce de dentelle, elle le vint dire tout bas à ſon Mari. Elle n'oſa apparemment le lui dire tout haut, parce que j'étois là, & qu'elle craignoit qu'en le faiſant ſortir de table, elle ne manquât à la bien-ſéance. Il en crût peut-être tout autant, tellement que les voyant tous deux tout interdits, je fus obligé de leur demander ce qui leur étoit arrivé. Ils m'en voulurent faire miſtére ; mais l'embarras qui paroiſſoit ſur leur viſage, les trahiſſant, malgré eux, Moiſi m'avoüa à la fin ce que c'étoit. Je lui dis qu'il étoit bien fou de garder le ſilence ſur une choſe comme celle-là, & que quand même il ſeroit non pas avec moi, mais avec un Prince du Sang, il devoit aller donner ordre à faire rendre gorge à ce voleur. Il me répondit qu'à la vérité, il en avoit été retenu d'abord à ma conſidération, mais qu'il s'étoit joint encore à cela une autre choſe, ſur laquelle il étoit bien-aiſe de prendre mon conſeil ; qu'il étoit Huguenot, que le voleur étoit un Prêtre, & que comme nous étions dans un tems que l'on commençoit à faire la guerre à ceux de ſa Religion, il craignoit que cela ne lui fit quelque affaire à la Cour, qu'on lui imputeroit peut-être ſur quelque faux rapport qu'il

qu'il lui auroit fait faire cette piéce, pour ſe venger des maux que les gens de ſa robe faiſoient tous les jours à ſes ſemblables ; qu'ainſi que quoi qu'il ſe vit prendre ſon bien, il ne ſçavoit encore s'il s'en devoit plaindre. Je lui répondis que s'il continuoit de me parler de la ſorte, je perdrois plus de la moitié de la bonne opinion que j'avois conçûë de lui, depuis que je le connoiſſois ; qu'il n'y avoit point à délibérer ſur une matiére comme celle-là, & que je lui étois caution, que quelque choſe qu'il pût faire en cette rencontre, perſonne n'y trouveroit à redire.

Je l'excitai ſi bien par ces paroles, & par d'autres que je lui dis encore approchantes de celles-là, qu'il ſe leva de table pour paſſer dans ſon Magazin. Le Prêtre n'y étoit déja plus. Après avoir rempli ſes poches & ſes chauſſes de ce qu'il lui avoit pris, il avoit dit adieu à ſon Compatriote, avec une aſſûrance digne plûtôt d'un meurtrier, que d'un homme de ſon caractére. Moiſi ne le voyant plus, demanda à ſes garçons par où il étoit ſorti, parce qu'il y avoit deux portes à ſon Magazin, l'une étoit dans la ruë des Bourdonnois, & l'autre où étoit autre fois l'Hôtel de Villeroi, & où eſt maintenant la grande poſte. On lui dit qu'il étoit ſorti par celle de la ruë des Bourdonnois, & ayant couru après lui ſuivi de deux de ſes garçons, à qui il avoit dit de l'accompagner, il l'attrapa au coin de la premiére ruë, comme il étoit tout prêt d'y tourner. Il l'arrêta ſans façon par le coin de ſon manteau, & lui ayant dit ſans compliment qu'il vouloit faire revûë de ſon haut de chauſſe, parce qu'on

lui avoit pris des dentelles, & que ſes poches lui paroiſſoient bien remplies, le Prêtre commença à vouloir émouvoir le Peuple contre lui, ſous prétexte qu'il étoit Huguenot. Par bonheur pour Moiſi, il étoit dans ſon quartier où il paſſoit pour honnête homme : Ainſi quoi qu'il y eût déja des paſſans qui ne le connoiſſoient pas qui s'intéreſſaſſent pour le Prêtre, ils ſe rendirent bien-tôt à la raiſon, quand les voiſins de l'endroit où ce Prêtre avoit été arrêté, leur dirent qu'ils étoient prêts de répondre corps pour corps pour Moiſi, que tout Huguenot qu'il étoit, ou tout ſuſpect qu'on prétendoit le rendre, il n'étoit pas homme à inſulter perſonne ; que de plus, la choſe ne conſiſtant qu'en fait, le Prêtre n'avoit qu'à ſe laiſſer foüiller pour ſe juſtifier ; que cela lui ſeroit bien plus avantageux que tout ce qu'il pouvoit dire pour ſa juſtification, parce que l'un n'étoit que des paroles, au lieu que l'autre lui ſerviroit de décharge aſſûrée.

Ces paſſans n'eurent rien à repliquer à cela, ainſi paſſant tout d'un coup du parti du Prêtre à celui de ſon accuſateur, ils furent les premiers à vouloir qu'il fût foüillé. Ils firent bien plus, ils le foüillérent eux-mêmes, malgré lui, & lui ayant trouvé pour cinq ou ſix cens écus de dentelles ou dans ſes poches, ou dans un autre endroit que je n'oſe dire, ils le menérent au grand Châtelet après l'avoir régalé en enfant de bonne Maiſon.

Il ſe trouva là un Exemt qui l'écroüa au nom de Moiſi, ſans ſçavoir s'il le trouveroit bon ou non. Il n'avoit garde de le trouver bon, puis qu'il ne vouloit pas qu'il lui en coûtât

fût un sol pour lui faire faire son Procès. Il avoit recouvré toutes ses Marchandises qui lui avoient été renduës fidélement par ceux qui l'avoient foüillé, ainsi n'ayant plus d'intérêt à la chose, il ne sçût pas plûtôt que l'Exemt l'avoit mis en jeu, à telle fin que de raison, qu'il le desavoüa.

Ce n'étoit plus Tardieu, qui étoit Lieutenant Criminel, c'étoit Deffita qui l'est encore aujourd'hui. Il avoit tout aussi bon appetit que son Prédécesseur, & même un peu davantage, parce qu'il y avoit bien à dire qu'il ne fût si riche que lui. D'ailleurs, il n'étoit pas de si bonne Famille, à beaucoup près, autre raison pour n'avoir pas beaucoup de soin souvent de ménager sa réputation. Ce n'est pas pour en dire la vérité, qu'il pût faire guéres pis que l'autre avoit fait, puis qu'il n'avoit jamais laissé périr de coupable, pourvû qu'il eût de l'argent à lui donner. Il ne s'agissoit donc que de sçavoir, si pour lui il ne feroit point périr d'innocent, quand il y trouveroit son intérêt: C'est sur quoi, je m'en rapporte à la vérité, sans vouloir rien décider là-dessus. Tout ce que je sçais, c'est que la justice n'a pas toûjours trop régné chez lui, & si l'on en doute, je vais tout maintenant en rapporter une bonne preuve.

En effet, Deffita ne sçût pas plûtôt que Moisi ne vouloit pas se rendre partie contre le Prêtre, que fâché de perdre cette *paraguante*, sur laquelle il contoit auparavant, il fit agir le Procureur du Roi, qui étoit tout aussi intéressé que lui. C'étoit pourtant une personne de condition, mais il étoit pauvre comme Job,

raiſon auſſi qui fait faire ſouvent ce que l'on ne feroit pas ſi l'on étoit riche. Ce Magiſtrat envoya donc chez Moiſi, lui dire qu'il eût à dépoſer au Greffe les dentelles dont on avoit trouvé le Prêtre ſaiſi, parce que quoi que ce ne fuſſent que des témoins muets, cela avoit néanmoins plus de force que tous les autres témoins que l'on pouvoit produire d'ailleurs. Moiſi entendit bien ce que cela vouloit dire. Il entendit, dis-je, que ce compliment ne ſignifioit autre choſe, ſinon qu'ayant perdu l'eſpérance préſentement, le Lieutenant Criminel & lui de le ronger, ils vouloient s'en venger contre ſes dentelles. Ainſi n'étant pas d'humeur de faire ce que ce Magiſtrat lui mandoit, il répondit à un Exemt qui lui étoit venu faire ce compliment de ſa part, qu'il y avoit aſſez d'autres témoins de ſon vol, que ſes Marchandiſes pour n'avoir pas beſoin de les repreſenter, comme Mr. le Procureur du Roi prétendoit.

Cette réponſe ne plût ni au Lieutenant Criminel ni à lui ; ainſi celui ci ayant renvoyé chez lui la même perſonne qui y avoit déja été, pour lui dire qu'il y avoit un jugement rendu contre lui, par lequel il étoit condamné à repreſenter ces Dentelles, à faute dequoi on mettroit Garniſon dans ſa Maiſon, il épouventa tellement par-là ce pauvre Marchand, qu'après lui avoir répondu qu'il alloit voir ſon procureur, & qu'il feroit tout ce qu'il lui conſeilleroit, il s'en vint me trouver tout effrayé. Je vis bien qu'il avoit quelque choſe dès qu'il entra dans ma Chambre, & lui ayant demandé ce que c'étoit

toit devant que de lui donner le tems de me l'annoncer lui même, il me répondit que j'avois été témoin du vol qu'on lui avoit fait, que je sçavois aussi comment il l'avoit recouvré heureusement; mais qu'il y avoit aujourd'hui d'autres voleurs en Campagne qui étoient bien plus dangereux que celui des mains de qui il s'étoit tiré. Il me conta en même tems, l'affaire que ces deux juges lui vouloient faire, & dont ils l'avoient envoyé menacer jusques dans sa Maison. Je ne pûs que lever les épaules à un recit comme celui-là, & ne m'étant pû empêcher de lui dire ce que j'en pensois en me servant de parolles qui n'étoient pas trop avantageuses à ces deux Magistrats, je lui demandai ce qu'il prétendoit faire à cela. Il me répondit que c'étoit là-dessus qu'il me venoit voir, pour me prier d'en dire un mot au Roi; que Sa Majesté, juste & équitable comme elle étoit, ne permettroit jamais une telle injustice; qu'ainsi comme Mr. le Premier Président venoit souvent lui rendre ses respects, elle pouroit lui ordonner d'imposer silence à ces deux juges. Je lui repliquai que ce qu'il me demandoit-là n'étoit pas une chose bien difficile à faire; mais que sauf un meilleur avis, je lui donnerois un meilleur conseil que celui-là; que cette voye, quoique bonne, pouroit trainer en longueur, parceque quoi que le Roi haït l'injustice à un point qu'il étoit l'ennemi mortel de ceux qui la commettoient, comme il étoit chargé d'un nombre infini de soins, & que l'un lui faisoit oublier l'autre, Mr. le premier Presi-

dent viendroit peut-être le voir plus de quatre fois devant qu'il se souvint seulement de lui parler de son affaire ; qu'au moins il ne crût pas que je lui disse cela pour ne pas vouloir me charger de la priére qu'il me faisoit, que bien loin de-là, j'y trouverois de la satisfaction, prémierement en ce que je lui rendrois service, secondement parce que je ferois ma Cour en cela à Sa Majesté, qu'en me declarant aussi bien contre l'injustice qu'on lui vouloit faire, elle aimeroit à voir que je prisse le parti du foible contre le puissant. Moi-si me répondit qu'il ne doutoit nullement de ma bonne intention, & que je n'avois que faire de lui dire ce que je lui disois presentement, pour le persuader de la bonté que j'avois pour lui ; qu'ainsi, comme je croyois apparemment sçavoir un chemin plus court pour lui que celui-là, il me prioit de le lui vouloir apprendre. Je lui répondis que j'en sçavois un effectivement qui me paroissoit meilleur que le sien, que je le lui dirois volontiers ; que c'étoit d'aller trouver Mr. Colbert, auprès de qui il avoit tout accès, & de lui apprendre ce qui se passoit ; que ce Ministre avoit assez de pouvoir pour mander ces deux Magistrats, & pour leur faire la correction que méritoit leur procedé. Il me crût, & ayant pris en même tems un Carosse sur la Place du Pallais Royal, il s'en fût à St. Germain où la Cour étoit alors. Il n'eut pas plûtôt annoncé à ce Ministre l'injustice qu'on lui vouloit faire qu'il lui répondit qu'il y donneroit si bon ordre qu'il ne croyoit pas qu'on songeât à lui faire du mal après cela. Il lui dit aussi qu'il s'en

iroit

iroit à Paris le lendemain au soir, & qu'il ne manquât pas le jour suivant de venir le trouver sur les huit heures du matin, qu'il n'auroit qu'à se faire annoncer par son valet de Chambre, & qu'il le feroit entrer tout aussi-tôt dans son Cabinet.

Moisi s'en revint bien content de St. Germain, & m'étant venu voir le lendemain à mon lever, il me dit qu'il venoit me remercier du bon conseil que je lui avois donné. Il me conta en même tems le succès de son voyage, & comment il n'apprehendoit plus les menaces ni du Lieutenant Criminel ni du Procureur du Roi. Je le congratulai sur ce qu'il avoit eû contentement, & s'en étant retourné chez lui, sa femme lui apprit que ces deux Magistrats y avoient renvoyé tout de nouveau, pour lui dire qu'il se moquoit deux de n'avoir pas éxécuté la parolle qu'il leur avoit fait donner par l'exemt. Que comme il étoit un bon marchand, & qu'ils avoient peur que cela ne lui portât préjudice, quand ils envoyeroient garnison chez lui, ils étoient bien aise de le faire avertir encore d'obéïr à justice, sinon qu'il ne s'en trouveroit pas bien, puis que c'étoit pour la derniére fois qu'ils l'avertissoient de son devoir.

Moisi qui sçavoit que le rendez vous qu'il avoit le lendemain chez Mr. Colbert remedieroit à cette violence, dit au Greffier Criminel qui l'étoit venu trouver cette fois-là, au lieu de l'Exemt, que dans deux fois vingt quatre heures pour tout délai, il sortiroit de cette affaire; mais qu'il ne pouvoit pas plûtôt; parce qu'il se faisoit des mariages à la Cour,

pour leſquels il étoit obligé d'y aller & venir, que c'étoit lui qui les fourniſſoit, & que cela le preſſoit plus que tout le reſte. Ces Magiſtrats avoient ainſi changé d'Ambaſſadeur, parce qu'ils croyoient que celui-ci auroit plus de poids que l'autre, & qu'une parolle de ſa bouche ſerviroit de coups d'éperon à Moiſi pour le faire avancer.

Mr. Colbert cependant, à qui il faut rendre cette juſtice que de dire qu'il aime la droiture, & qu'il ne ſouffre pas volontiers qu'on s'écarte de ſon devoir, comme faiſoient ces deux Magiſtrats, ne fut pas plûtôt à Paris qu'il ſe ſouvint de ce qu'il avoit promis à Moiſi; ainſi il leur envoya à chacun un petit billet, par lequel il leur ordonnoit de la part du Roi de le venir trouver le lendemain matin à huit heures. Ils furent chez lui dès ſept heures & demie, afin de ne le point faire attendre, bien embarraſſez néanmoins de deviner pourquoi ce Miniſtre les mandoit. Ils ne ſe doutoient nullement que ce fût pour l'affaire de Moiſi, & s'étant fait annoncer à lui, pour lui montrer, qu'ils ſe rendoient ponctuellement à ſes ordres, Mr. Colbert leur fit dire d'attendre, & qu'il les feroit entrer quand il en ſeroit tems. Il leur fit cette réponſe, parce que Moiſi n'étoit pas encore venu, devant qui il leur vouloit reprocher leur procedé, afin de leur en donner encore plus de confuſion. Moiſi arriva un quart d'heure après, & fut droit parler au Valet de Chambre de ce Miniſtre, qui gardoit la porte de ſon Cabinet. C'étoit pour lui faire dire qu'il étoit-là, comme il le lui avoit ordonné. Sa vûë fit auſſi-

auſſi-tôt juger à ces Magiſtrats qu'il avoit grande part à l'ordre qu'ils avoient reçû ; ainſi commençant à ſonger à leur conſcience, ils euſſent voulu pour bien des choſes n'avoir pas fait ce qu'ils avoient fait : Mais il n'y avoit plus de remede, le vin étoit tiré, il le falloit boire. Faiſant donc tout auſſi bonne mine qu'ils pouvoient faire à mauvais jeu, ils ſe dirent l'un à l'autre que leurs affaires alloient mal, & qu'ils ſeroient bien heureux s'ils en étoient quittes pour une mercurialle.

Le Valet de Chambre de Mr. Colbert ayant annoncé Moiſi, eut ordre de le faire entrer, ce qui acheva encore de leur faire connoître qu'ils devoient ſe préparer à être bien réprimendez. Car ce Miniſtre avoit cela que quand il trouvoit à redire à une perſonne, il ne feignoit point de lui donner toute la confuſion dont il ſe pouvoit imaginer. Un moment après Mr. Colbert ſonna une petite clochette qui étoit le ſignal ordinaire qu'il donnoit à ſon Valet de Chambre, quand il vouloit le faire venir à lui. Les deux Magiſtrats plus morts que vifs, tant il eſt vrai que quand la conſcience réproche quelque choſe, on eſt ſon premier bourreau, crûrent auſſi-tôt que c'étoit pour leur ordonner de les faire entrer. Il ne ſe trompérent pas, le Miniſtre en donna l'ordre à ſon Valet de Chambre, & lui de ſon côté s'étant acquitté envers eux de ſa commiſſion, Mr. Colbert ne vit pas plûtôt que la porte du Cabinet étoit refermée, qu'il leur dit qu'il étoit bien aiſe d'apprendre comment ils rendoient juſtice au public, qu'il en rendroit compte au Roi fidélement ; qu'ils vou-

loient donc des témoins muets pour les gruger ſans miſericorde quand ils ne pouvoient juger autrement; que ſelon eux ce n'étoit donc pas aſſez à un pauvre Marchand d'avoir penſé perdre ſa marchandiſe, puis qu'ils vouloient qu'il la perdit effectivement; que de telles maximes étoient encore plus pernicieuſes mille fois que tout ce qui ſe pouvoit dire, puis que c'étoit ſe couvrir du mateau de la juſtice pour commettre la plus grande infamie dont des juges puſſent être capables. Ils voulurent s'éxcuſer ſur ce que les témoins leur manquoient, & que c'étoit l'ordre de repreſenter les choſes volées à ceux que l'on en accuſoit. Moiſi, qui ne leur vouloit point de bien & qui ſe ſentoit appuyé, leur répondit que pour des témoins il n'étoit point vrai, ſauf le reſpect qu'il devoit à Mr. Colbert, qu'ils en puſſent manquer, puis que s'ils en faiſoient aſſigner ſeulement dans ſa ruë, ils en trouveroient cent au lieu d'un. Ce Miniſtre réprit la parolle là-deſſus, & dit qu'il falloit bien qu'ils alléguaſſent quelque choſe, bon ou mauvais, pour s'éxcuſer; qu'il ne leur conſeilloit pas cependant de s'aviſer de ſoutenir une ſi méchante cauſe, parce que s'il en parloit à Sa Majeſté, le moins qui leur en pouvoit arriver étoit d'avoir commandement de ſe deffaire de leurs charges; que s'il étoit mal faiſant, il ſçavoit bien qu'il n'auroit qu'à en dire un mot pour voir arriver cela tout auſſi-tôt; mais que comme graces à Dieu, il ne faiſoit du mal à perſonne, que tout le plus tard qu'il lui étoit poſſible, il ne lui en parleroit point du tout; que ce n'étoit toutes fois

qu'à

qu'à condition qu'il n'entendroit plus parler de leurs injustices, parce que s'il lui en revenoit jamais la moindre chose, il leur étoit caution que le Roi leur feroit rendre compte du passé & du present, mais d'une maniére qu'ils auroient lieu de s'en souvenir toute leur vie; qu'aussi n'en seroient ils pas quittes cette fois-là pour la perte de leurs charges, mais qu'on les pouroit bien traiter comme les juges de la chaste Susanne, que l'écriture nous apprend que l'on avoit fait mourir.

Mr. Colbert commençoit ainsi à donner autant d'exemples qu'il pouvoit sur tout ce qui avoit du rapport à son discours, pour montrer que quoiqu'il n'eût jamais étudié, il n'étoit pas si ignorant qu'on pensoit. Il commençoit même à apprendre le latin, parce qu'il s'étoit mis en tête d'être Chancellier. Mr. le Tellier prétendoit bien la même chose, ce qui n'étoit pas surprenant, parce qu'il avoit éxercé diverses charges de Magistrature devant que d'être Secretaire d'Etat; néanmois, comme la fortune rioit à l'autre en toutes choses, & que pour en dire la vérité le Royaume depuis qu'il étoit entré dans le Ministére, étoit tout autre qu'il n'étoit auparavant, il espéroit que pour prix de ses services, le Roi l'honnoréroit de cette grande charge.

Pierre Seiguier en étoit revêtu dès avant la Régence, & même assez long-tems auparavant, mais comme à force d'années & de Travail, il commençoit à être bien usé, ces deux Ministres prénoient leurs mesures de loin, afin que quand il viendroit à mourir, ils récueillissent le fruit de leurs peines. Quoi qu'il

qu'il en soit, Mr. Colbert ayant renvoyé le Lieutenant Criminel & le Procureur du Roi avec les paroles que je viens de dire, ils ne s'avisérent plus d'envoyer faire faire de fâcheux complimens à Moisi. S'ils eurent encore bon appetit, comme cela ne leur manqua pas, nonobstant la correction qui leur avoit été faite, ils tâchérent du moins de se rassasier en s'addressant à des gens qui étoient sans protection. Moisi ne s'en mit pas en peine, parce que cela ne le regardoit plus, & je ne m'en mis pas en peine aussi, parce que je n'avois jamais mis le nez dans leurs affaires que par rapport à lui.

Mais pour en revenir à d'autres affaires de plus grande conséquence que celles-là, le Roi étant assuré du Roi d'Angleterre, par un traité secret, qu'il avoit fait avec lui, & qui ne devoit avoir son éxécution que lors que tout seroit disposé de part & d'autre pour abimer les Hollandois, il commença à donner des marques de sa méchante volonté à ces Peuples, en leur suscitant des demandes de la part de l'Electeur de Cologne qui étoit aussi Prince de Liege avec qui il avoit fait Alliance. Les terres de ce Prince étoient mêlées avec les leurs. Ainsi, sans parler de Mastricht, qui étoit commun entre ces deux Puissances, puisque la Ville haute, c'est à dire celle qui est en deçà de la Meuse appartenoit aux Hollandois, & celle qui est au delà vulgairement appellée Wick appartenoit aux Liégeois, il y en avoit mille autres qui l'étoient tout de même. C'étoit donc tous les jours matiére de dispute entr'eux, & l'Evêque de Strasbourg, premier Mini-

Miniſtre de cèt Electeur, qui étoit Penſionnaire du Roi, depüis long tems, ne laiſſa plus manquer d'occaſion à ſon Maître pour lui faire chagriner les Provinces-Unies. Comme cèt Electeur avoit des Places ſur le Rhin & ſur la Meuſe, il étoit tout à fait néceſſaire à Sa Majeſté pour les deſſeins qu'elle avoit. Cependant ce ne fut pas le ſeul qu'il gagna avant que d'entreprendre cette guerre; il s'aſſura encore de l'Evêque de Munſter, & de l'Electeur Palatin. Celui-ci, après n'avoir pû s'accorder avec ſa femme, en avoit pris une autre qu'il avoit épouſée de la main gauche, ſans que le Pape eut pû s'y oppoſer, parce qu'il n'avoit point de pouvoir ſur lui, la Religion Proteſtante dont il faiſoit profeſſion l'en affranchiſſoit. Cependant de quelque Religion qu'il pût être, il ne lui étoit pas plus permis qu'à un Catholique de ſe remarier, puiſque ſa femme étoit encore vivante & que même il en avoit des enfans; quoi qu'il en ſoit ce ſecond mariage ayant aliené de lui l'eſprit de ſa fille qui eſt preſentement Madame la Ducheſſe d'Orleans, le Roi leur fit parler à tous deux pour la marier avec Monſieur, qui, comme je viens de dire, venoit de perdre ſa femme.

Ce mariage paroiſſoit aſſez difficile à faire à cauſe qu'ils étoient de differente Religion, & que Sa Majeſté entre pluſieurs Edits qu'elle avoit faits contre les Proteſtans de ſon Royaume, avoit deffendu à l'avenir entre ſes ſujets l'uſage de ces ſortes de mariages qui leur étoit permis auparavant; mais l'envie que le Pére & la fille avoient de ſe deffaire l'un de l'autre applanit bien-tôt cette difficulté. L'Electeur

fâché

fâché que sa fille ne pût souffrir la femme qu'il avoit épousée à la place de sa Mére, consentit non seulement à ce mariage; mais encore que sa fille changeât de Religion pour épouser Monsieur; la Princesse de son côté ne demandant pas mieux que de sortir de dessous l'aile de son Pére, qu'elle accusoit de l'avoir renoncée en même tems qu'il avoit renoncé sa Mére, ne se fit pas tirer l'oreille ni pour ce mariage ni pour le changement de Religion.

Ce Mariage s'étant ainsi fait, un des Articles Secrets fut que l'Electeur favoriseroit en tout ce qu'il pouroit les desseins du Roi, & que si l'Empereur ou les Princes d'Allemagne se mettoient en devoir de secourir les Hollandois, il prendroit son parti, sous prétexte de conserver la Paix du Rhin. Cet Electeur avoit un Prince de sa Maison, qui étoit encore plus voisin que lui de ces Peuples, sçavoir le Duc de Neubourg. Il possédoit les Villes de Berg & de Julliers, qui étoient encore nécessaires au Roi pour cette guerre, afin d'y faire des Magazins. Le Duc étoit dans ses intérêts de longue main, & c'étoit lui qu'il avoit opposé au Prince Charles quand l'Empereur l'avoit voulu faire Roi de Pologne. Le Duc n'y avoit pas trouvé son compte néanmoins, parce que bien que Sa Majesté en eût fait la plus grande dépense, il n'avoit pas laissé de lui en couter quelque chose. Elle ne pouvoit guéres faire rien pour lui, presentement que cette Couronne lui étoit échapée. Elle avoit pourtant donné à un de ses enfans une Abbaye en France de quarante mille livres de rente. Cela n'étoit guéres capa-

capable de le retenir dans ſes interêts ſi l'Empereur ſe fût aidé pour le gagner ou plûtôt s'il eût été aſſez puiſſant ſur le Rhin pour lui ôter la crainte des armes du Roi qui y étoient formidables. Toutes ces nouvelles Alliances l'y rendoient même encore plus rédoutable qu'auparavant, tellement qu'ayant encore groſſi ſon parti, ſoit par inclination ou par néceſſité, les Hollandois ſe virent extrémement reſſerrez de ce côté-là.

Toutes ces choſes parloient trop d'elles mêmes pour leur laiſſer lieu de douter que ce ne fût à eux que le Roi en vouloit: ainſi pour ne pas fournir des armes contr'eux mêmes ils deffendirent les vins de France, & les eaux de vie dans leur Païs, parce que leurs Marchands en venoient querir en France tous les ans pour un argent infini. Le Roi pour uſer de répreſailles interdit à ſes ſujets le Commerce de certaines choſes avec eux: tout cela ſentoit bien la guerre prochaine: auſſi le Roi ne fut guéres ſans faire de nouvelles levées, tant de Cavallerie que d'Infanterie.

Ce qui étoit arrivé à quantité de Nobleſſe de France qui avoit été ruïnée pour avoir voulu faire des Compagnies à ſes dépends, ſembloit la devoir rendre ſage cette fois-ci: d'autant plus qu'il y avoit toute apparence que cette guerre ne dureroit encore que comme un feu de paille, tout de même qu'avoit fait celle qu'on avoit commencée en 1667.: mais comme s'il y eût eû de la fureur à courir à l'Hôpital, il ſe trouva cinq cent ſoixante & douze perſonnes, qui demandoient encore à faire des Compagnies de Cavalle-

vallerie & une infinité d'autres qui en vouloient faire d'Infanterie. Le Marquis de Louvois en donna le Memoire à Sa Majesté, & tous ces gens étoient, sans compter les Officiers reformez, qui n'avoient que faire de donner leur nom, puis qu'ils devoient passer devant les autres, selon que cela se pratique d'ordinaire quand on met sur pied de nouvelles Troupes. Le Roi prît ce Mémoire, & ayant jetté les yeux dessus, il demanda une épingle pour marquer ceux qu'il connoissoit. Il piqua le Papier à côté de leur nom, puis le rendant à ce Ministre, il lui dit que comme les autres lui étoient inconnus c'étoit à lui à choisir ceux qu'il croyoit capables de rendre un bon service.

Il fit distribuer aussi des Commissions à quelques étrangers, & entr'autres à Konings-mark, fils du Général de ce nom, qui un peu avant la Paix de Munster se rendit fameux & riche en même tems par le sac de Prague. En effet le butin qu'il y fit pour lui seul montoit bien, à ce que l'on croit, à vingt millions. Le Roi fit aussi quantité de nouvelles levées en Suisse, & il y leva même un Regiment de Cavallerie, ce qui ne s'étoit guéres veu jusques-là: Car quoi que ce Païs produise quantité de Chevaux, & qu'il en fournisse à leurs voisins, un Suisse à Cheval avoit toûjours parû une chose si extraordinaire que peu s'en falloit qu'on ne la mit au nombre des prodiges.

Les Hollandois voyant tant d'aprêts eurent recours au Roi d'Angleterre, qui ne s'étoit point encore déclaré. Ils cherchérent même

même dans le Parlement de ce Prince des forces contre lui-même, en cas qu'il ne se trouvât pas disposé à rien faire pour eux : Mais Sa Majesté Britannique, ayant gagné la plûpart de ses Membres avec de l'argent que le Roi lui avoit donné, ces Peuples furent bien étonnez de voir que chacun leur tournoit le dos. On commença cependant à armer en Angleterre tout de même que l'on faisoit en France, & le Roi y traita de deux Regimens qui devoient passer la mer pour venir se joindre à son Armée. Magalotti qui servoit en France depuis long-tems, en leva aussi un d'Italiens, & lui fit passer les Alpes. Enfin l'on ne vit jamais de si grands préparatifs que ceux-là, parce que comme les ennemis que les deux Rois envisageoient de détruire avoient non seulement la réputation d'être riches, mais encore d'être extremement prudens & politiques, ils croyoient tous deux que les efforts qu'ils devoient faire devoient répondre à toutes ces qualitez.

J'ai déja dit quelque chose des Medailles qui avoient été frappées en Hollande, & qui avoient grossi le chagrin que le Roi avoit conceu contre ces Peuples, quand ils s'étoient opposez à ses conquêtes ; mais ce qui l'avoit encore plus fâché que tout le reste, étoit le manque de respect que les écrivains de ce Païs-là avoient témoigné en mille rencontres pour Sa Majesté. Ils avoient fait une infinité de Libelles sur ce qui ne méritoit que des loüanges. Quand le Roi pour imiter Jules Cesar l'un des plus grands hommes qui

ait

ait été dans toute l'Antiquité, avoit fait camper ſes Trouppes en pleine Paix, leur avoit fait attaquer des Forts qu'elles deffendoient tour à tour les unes après les autres, & fait mille autres choſes qui entretenoient non ſeulement la diſcipline parmi elles, mais qui leur apprenoient encore par une image de la guerre à la faire véritablement lorſqu'il en ſeroit beſoin, ils l'avoient appellé le Roi des reveuës. Ils avoient dit encore une infinité de ſottiſes ſur ſes amours, comme ſi pour être Roi on étoit exempt d'être homme, & qu'on ne fût pas ſujet à ſes paſſions. Enfin, ſoit que ce ſoit le propre des Republiques de ſouffrir bien des choſes qu'on ne ſouffre pas ailleurs, ou que celle-ci crût que le Roi ſe mettroit au deſſus de tout cela, elle n'y avoit donné nul ordre, dont Sa Majeſté ne lui vouloit point de bien. Car je lui ai oüi dire à elle même des choſes là-deſſus qui ne me permettent nullement d'en douter, auſſi eſt-il conſtant que cèt abus ne ſçauroit qu'il ne touche, à moins que d'être inſenſible tout-à-fait.

Les Hollandois, n'ayant pû rien gagner auprès du Roi d'Angleterre, envoyérent Grotius à Paris en qualité d'Ambaſſadeur Extraordinaire pour eſſayer s'ils ne pourroient point ſe rétablir dans les bonnes graces de Sa Majeſté. Grotius n'avoit pas tant de feu que Van Beuningue, mais avoit bien autant de jugement, le caractére de ſon eſprit leur convenoit mieux par conſéquent, par rapport à l'état preſent de leurs affaires que celui de l'autre Ambaſſadeur qui avoit tout

gâté.

gâté. Celui-ci mit d'abord des espions en campagne, & à la Ville & à la Cour pour sçavoir ce qui s'y disoit, & apprenant que chacun approuvoit d'autant plus le ressentiment de Sa Majesté, que l'on ne feignoit point de dire que sans Henri IV. & sans Loüis XIII., & même sans le Roi présentement regnant, la Hollande non seulement n'auroit jamais resisté comme elle avoit fait aux efforts des Espagnols pour la faire rentrer sous leur domination, mais encore qu'elle ne seroit pas montée à ce haut point de grandeur où elle étoit aujourd'hui, il prît sujet de là de tâcher de toucher le Roi. Il lui dit que les Etats étoient d'autant plus surpris de ce qu'il avoit dessein maintenant de les attaquer qu'autrefois il avoit été leur appui, aussi bien que Loüis XIII. & Henri IV. son Pére & son ayeul de glorieuse memoire; qu'ainsi après avoir mis la main pour les soutenir, il ne voudroit peut-être pas employer cette même main pour les renverser; qu'ils ne demandoient pas mieux que de rendre à Sa Majesté ce qui lui étoit dû, & qu'ils y prendroient garde de si près qu'il n'auroit jamais lieu de s'en plaindre.

Si Van Beuningue eût parlé de la sorte pendant qu'il étoit à la Cour, le Roi n'eût pas été en colére comme il étoit, ainsi il n'eût pas été difficile de régagner son amitié, aussi, bien loin qu'il en eût été question, on n'eût eu jamais sujet d'y songer, puisqu'on ne l'eût jamais perduë. Cependant, soit que le Roi n'en fût pas venu si avant pour reculer en si beau chemin, ou qu'il crût que de telles paroles

les ne ſuffiſoient pas pour effacer de ſon eſprit le reſſentiment qu'il avoit de ce qui s'étoit paſſé lors qu'il étoit en Flandres, il ſe montra inéxorable. Il répondit donc à cèt Ambaſſadeur, que ce qu'il lui diſoit venoit plûtôt de lui que de ceux qui l'avoient envoyé ; que jamais Republiquains n'avoient outré les choſes au point qu'avoient fait ceux là, qu'il étoit tems de les en faire répentir, & qu'il en viendroit à bout ou qu'il en mourroit à la peine.

Les Hollandois ſe doutoient à peu près de la réponſe que feroit le Roi ; ainſi pour ſe mettre en état de deffenſe, ils envoyérent implorer le ſecours des Princes d'Allemagne, & des Couronnes du Nort. Ils leur remontrérent que le Roi étoit bien aiſe de former des plaintes contr'eux, afin de couvrir l'ambition qui le devoroit lui & ſon Miniſtre. Ils entendoient par-là le Marquis de Louvois, qui effectivement avoit formenté cètte guerre, & qui pour y parvenir avoit employé toute ſorte de ruſes & d'artifices ; mais comme ces Princes étoient prevenus qu'ils étoient trop puiſſans pour être abbattus tout d'un coup, ils voulurent attendre à les ſecourir qu'ils euſſent eu du deſſous.

Pluſieurs particuliers vinrent ſe mettre à leur ſervice, quoi que les Puiſſances dont ils étoient nez ſujets euſſent refuſé de les aſſiſter. La réputation où ils étoient d'avoir plus d'argent que pas un Peuple de l'Europe, ne pouvoit manquer qu'elle ne produiſît cèt effet ; mais comme c'étoit peu de choſe que ce ſecours, veu le grand appareil qui ſe faiſoit contr'eux, ils n'eurent pas une grande

grande reſſource en cela. Pour ſurcroit de peine leur état étoit plus diviſé que jamais; le jeune Prince d'Orange, après avoir été admis au Conſeil d'Etat malgré de Wit, ayant careſſé tous ceux qui avoient du crédit dans la République, avoit demandé à être revêtu des mêmes emplois que ſes péres y avoient exercés ſi glorieuſement depuis ſa naiſſance juſques à la mort de Guillaume II. de Wit s'y étoit oppoſé de toutes ſes forces, ſous prétexte que ſi l'on faiſoit ce coup-là, ce ſeroit ſe démentir de la Politique que l'on avoit jugée néceſſaire depuis la mort de ſon Pére, pour la conſervation de l'Etat. Il ſoutenoit même que cette Politique devoit régner préſentement, plus que jamais, puis que le Roi d'Angleterre ne demanderoit pas mieux que de le rendre Souverain, quand ce ne ſeroit que pour ſes propres interêts.

Les Hollandois, qui depuis la Paix qu'ils avoient faite avec les Eſpagnols, s'étoient bien plus adonnez au commerce, qu'au métier des armes, ne voyant qu'à regret la guerre que deux Puiſſances auſſi formidables qu'étoient la France & l'Angleterre lui alloient porter, ne crûrent pas à propos d'en croire leur Penſionnaire, parce que le Prince d'Orange leur offroit de les réconcilier avec le Roi ſon Oncle, s'ils l'y vouloient employer. Ils craignoient que s'ils lui réfuſoient ſa demande, ce fût encore le moyen d'irriter contr'eux Sa Majeſté Britannique, bien loin de ſe la rendre favorable; ainſi étant tout diſpoſez à contenter ſes deſirs,

tout ce que pût obtenir de Wit fut qu'ils ne le feroient que *Stathouder* & non pas Admiral. Le Prince ne fut pas content de ce qu'ils ne lui avoient accordé qu'une partie de ſes demandes, & comme il étoit en droit d'en eſperer davantage, & par ſa naiſſance & par les ſervices que ſes Péres avoient rendus à la République, il ne demordit point de ſes prétentions. Cependant, comme il n'avoit pas moins de Politique que d'ambition il ne fit ſemblant de rien, & accepta toûjours l'emploi qui lui étoit offert. Mais ſoit qu'il eût aſſez de jugement, comme il n'en faut point douter, pour reconnoître que ce n'étoit que la néceſſité qui les avoit obligez de lui rendre juſtice, & que par conſéquent il fût bien aiſe de leur être toûjours néceſſaire, ou, comme il eſt plus vraiſemblable, que le Roi d'Angleterre ne voulût pas lui accorder ce qu'il lui demandoit, la médiation qu'il leur avoit offerte auprès de lui leur fut tout à fait inutile.

Le Roi, qui depuis le Miniſtére de Mr. Colbert étoit devenu preſque auſſi puiſſant ſur Mer qu'il l'étoit ſur Terre, non content des grands préparatifs qu'il faiſoit ſur ce dernier Element n'en fit de guéres moins conſiderables ſur l'autre. Il vouloit que s'il ne réüſſiſſoit pas dans ſon entrepriſe on ne lui en pût pas du moins imputer la faute. Le Roi d'Angleterre de ſon côté fit équiper une belle flotte, & en deſtina le Commandement au Duc d'Yorck, parce que comme celle du Roi ſe devoit joindre à la ſienne, ſous la conduite du Comte d'Etrées Vice-Amiral

Amiral de France, elle eût eû peine à obéïr à un autre qui n'eût pas été, comme le Duc, Frére de Sa Majesté Britannique. C'étoit ce Comte qui depuis la mort du Duc de Beaufort avoit toûjours été à la tête des forces maritimes du Roi. Ce n'eſt pas que Sa Majesté n'eût fait un Amiral tout auſſi-tôt qu'elle avoit appris ſon accident; mais comme celui qu'elle avoit fait étoit ſi jeune qu'il ne pouvoit pas encore eſpérer de quelques années de monter ſur mer, il falloit bien que le Vice-Amiral fit ſa charge en attendant. Cependant quoi que la charge de Vice-Amiral ſoit très belle preſentement, comme elle n'étoit preſque rien quand on l'offrit à cèt homme après la mort du Maréchal Faugaut qui l'étoit avant lui, il la refuſa, juſques à ce que Mr. Colbert qui le preſſoit de la prendre, lui promit que cela ne l'empêcheroit point de devenir Maréchal de France, dignité à laquelle il prétendoit; parce qu'il étoit déja Lieutenant Général des Armées de Sa Majeſté. Il lui dit même que ce qu'il lui diſoit-là, il le lui diſoit de ſa part, enſorte qu'il y pouvoit prendre une entiére confiance.

Si les Hollandois euſſent été auſſi bien en état de réſiſter ſur terre, qu'ils l'étoient ſur mer, ils n'euſſent pas été beaucoup à plaindre. Ils pouvoient s'ils euſſent voulu aſſembler trois cens vaiſſeaux de bord enſemble, & même davantage s'il en eût été beſoin, mais comme il y avoit bien à dire qu'ils ne fuſſent ſi formidables ſur l'un que ſur l'autre, ils réſolurent de ne ſe point oppoſer à

tout ce que le Roi pouroit entreprendre ſur terre, c'eſt-à-dire de ne lui point oppoſer une armée, & de ne lui laiſſer à combattre que la force des murailles qu'il prétendroit renverſer, avec les autres obſtacles que la Nature auroit mis à ſes deſſeins. Il en devoit trouver de grands, de quelque côté qu'il ſe preſentât; de quatre Places que les Hollandois tenoient dans le Brabant Hollandois, il y en avoit trois qui étoient comme inacceſſibles par leurs écluſes qu'il leur étoit permis de lâcher quand bon leur ſembleroit; pour l'autre, elle étoit fortifiée d'une maniére que ce n'étoit pas une petite entrepriſe que de l'attaquer: outre dix mille hommes de Garniſon, elle avoit pour Gouverneur le Rhingrave, c'eſt-à-dire Comte du Rhin, homme d'une qualité diſtinguée, & qui à beaucoup d'expérience joignoit encore un grand deſir de ſe ſignaler à la veuë du Roi, dont il avoit l'honneur d'être connu. Car il avoit des terres en France, & même des terres aſſez conſiderables pour l'y attacher; mais comme il en avoit ailleurs d'une plus grande conſideration encore, & que d'un autre côté ſa naiſſance & ſon devoir, l'obligeoient de faire ce qu'il faiſoit, tout ce qu'il avoit à ſouhaiter étoit de pouvoir acquerir l'eſtime du Roi s'il ne pouvoit pas acquerir ſon amitié. Ces quatres Places étoient Maeſtricht, Breda, Berguesop-Zoom, & Bolduc. Pour les autres elles étoient à couvert de groſſes Rivieres, & d'ailleurs en ſeureté en apparence par celles-ci, qui les couvroient encore; tellement

que

que de les aller attaquer sembloit être une chose non seulement bien difficile, mais même impossible en quelque façon.

Le Roi, qui étoit un Prince prévoiant, ne doutant point que les Espagnols par leur propre interêt plûtôt encore que par réconnoissance de ce que les Hollandois avoient fait pour eux, ne verroient qu'à régret le dessein qu'il avoit de les abaisser, il voulut non seulement les faire parler avant que de se mettre en Campagne, mais encore gagner Marcin, afin qu'il pût être averti secretement de toutes leurs demarches. Marcin étoit bien moins suspect à ces Peuples qu'un autre n'eût été, parce qu'outre qu'il n'étoit pas François, il avoit tout sujet d'être mécontent du Roi. Il avoit été le seul qui avoit été exclu de l'amnistie à la Paix des Pirennées, ce qui lui avoit donné du chagrin, parce qu'il avoit sa femme en France, qui lui avoit apporté beaucoup de bien, & dont il tiroit beaucoup d'honneur; car elle étoit d'une Maison distinguée entre la Noblesse, avantage dont pour lui il étoit bien éloigné.

Quoi qu'il en soit, le Roi étant déja assuré de son côté, envoya en Flandres demander passage au Gouverneur des Païs-Bas Espagnols. Il n'osa le refuser, depeur que le Roi ne le prit malgré lui, & qu'il ne se saisît encore en passant de Charles Mont, & des autres Places qui étoient à sa bienséance. Le Roi renvoya cependant Grotius avec de grandes marques d'estime pour sa personne, mais toûjours fort outré contre les Etats. Cèt Am-

baſſadeur étoit des amis de de Wit, & des plus avant dans ſes interêts. Leurs commune fortune ou plûtôt celle de leurs Péres avoit été le lien de leur amitié: Car ils étoient tous deux ſortis de deux hommes qui avoient été ennemis du feu Prince d'Orange. Le Pére de Grotius, en avoit ſouffert la priſon tout auſſi bien que celui de de Wit, & n'avoit pas été exemt non plus que lui d'être renfermé dans le château de Louveſtein. Il le trouva fort embarraſſé à ſon arrivée; parce qu'il lui ſembloit que le parti du jeune Prince d'Orange ſe fortifioit de jour en jour. Comme il avoit le pouvoir, en qualité de Stathouder de faire une infinité de graces, ſes creatures ſe multiplioient à veuë d'œil. L'eſpérance qu'elles avoient d'avoir part à ſes bienfaits, faiſoit que chacun accouroit à lui de toutes parts pour lui faire offre de ſes ſervices. Ce jeune Prince parloit peu, ſoit qu'il ſeût peur de dire quelque choſe dont ſes ennemis tiraſſent avantage, ou qu'il ſût déja bien qu'un grand flux de bouche ne ſervoit guéres à perſonne, & particuliérement à un Prince dont toutes les paroles ne manquent guéres d'être peſées les unes après les autres.

De Wit pour arrêter le cours de ſa bonne fortune avoit gagné ſur la Republique, lors qu'elle l'avoit fait Stathouder, de lui faire donner un Edit par lequel cette charge ſeroit incompatible à l'avenir avec celle d'Amiral. Mais le credit de de Wit n'étoit plus que dans la Province de Hollande où il avoit ſes amis; & pour les ſix autres, elles lui avoient déja comme tourné le dos. Le Prince

ce y avoit gagné la nobleſſe, & ceux qui y avoient le plus de credit. Or comme elles ne ſont rien en comparaiſon de l'autre qui vaut mieux toute ſeule que toutes les ſix enſemble, & même qu'une douzaine, quand elles ſeroient tout autant, il mit tous ſes ſoins à la faire revenir des ſentimens avantageux qu'elle avoit pour ſon ennemi. Il tâcha de lui faire connoître que tout deſintereſſé qu'il paroiſſoit aux yeux de pluſieurs, il n'étoit pas exemt de paſſion. Il lui cita en quoi ce pouvoit être, afin qu'elle ne crût pas qu'il n'y eût que de la médiſance à ſon fait. Il gagna cependant la Nobleſſe qui étant fort clair ſemée dans cette Province, n'y devoit pas par conſéquent avoir beaucoup de credit. Cependant comme il y en avoit de grande conſideration, & qui avoient des amis, elle lui fit de nouvelles créatures qui commencérent à y balancer le credit que de Wit y avoit pris de longue main.

Il ne fallut que trois mois pour operer un ſi grand changement dans la République, ce qui fit d'autant mieux augurer de la ſuite pour le Prince d'Orange, que l'on ſçavoit que plus le Roi ſe rendroit formidable à ces Provinces, plus elles croiroient avoir beſoin de lui. Sa Majeſté entra cependant en Campagne à la tête d'une belle armée. Il en donna deux autres à commander, l'une à Mr. le Prince, de qui il s'étoit ſervi pour gagner Marcin; l'autre au Comte de Chamilli, qui pourtant avoit porté toute ſa vie les armes contre lui. Il avoit même l'obligation à Mr. le Prince, au ſervice de qui il avoit

toûjours été attaché, de toute la fortune dont il joüiſſoit preſentement. Car il lui avoit fait épouſer une riche Heritiére de Normandie, qu'il lui avoit fallu diſputer néanmoins à la pointe de l'épée contre l'un des fils du Maréchal de Grancey, qui étoit moins amoureux d'elle que de ſon bien. Il n'avoit tenu qu'à celui-ci auparavant d'en faire ſa femme, puis qu'il l'avoit euë quelques jours en ſa poſſeſſion; mais il avoit été ſi fou que de la laiſſer aller, après avoir pris ſa parolle qu'elle n'en épouſeroit jamais d'autre que lui; mais ſoit qu'elle ne voulût point d'un mari qui ne s'étoit contenté que de lui faire des complimens pendant qu'elle en devoit attendre autre choſe, elle ne s'étoit pas veuë plûtôt hors de ſes mains qu'elle manqua de lui tenir ce qu'elle lui avoit promis. Voici comment la choſe ſe paſſa.

Le Chevalier de Grancey ayant une grande paſſion pour trente mille livres de rente qu'elle avoit, & voyant que le Comte de Chamilli, autant par ſon propre mérite que par la protection que lui donnoit Mr. le Prince, avoit le don de lui plaire bien plus que lui, l'enleva un beau jour. Il la mena dans un Château où il tâcha de lui faire comprendre que la force de ſon amour l'avoit reduit à cette extremité. Il ne mentoit pas, puis que c'étoit l'amour de ſon bien. Cependant il ne lui toucha en aucune façon, parce qu'il avoit peur de la gâter. Une certaine Dame de Paris lui avoit fait preſent d'une galanterie, qui l'obligeoit de prendre tous les matins quelque bouteille de Ptiſanne, &

comme

comme il ne la prenoit qu'avec dégoût, il avoit peur que s'il commençoit par-là à faire connoiſſance avec elle, elle ne ſe dégoutât de lui tout auſſi bien qu'il faiſoit de ſon remede. Il la laiſſa donc aller après l'avoir gardée trois ou quatre jours. Je crois bien qu'il ne ſe fioit pas tant à ce qu'elle lui avoit promis, qu'à ce que Chamilli n'en voudroit plus après avoir été tant de tems en ſa puiſſance; mais ayant été ſi fou que de dire à ſa Maîtreſſe pour quoi il ne lui touchoit pas, elle ne fut pas plûtôt hors de ſes mains, qu'elle le divulgua par tout. Chamilli vit bien qu'elle diſoit la vérité, parce qu'elle avoit trop bon viſage pour être malade, & qu'elle n'eût pas manqué de l'être s'il l'eût careſſée comme il devoit; ainſi continuant de la vouloir toûjours épouſer nonobſtant ce que le Chevalier en penſoit, il ne reſta plus d'autre reſſource à celui-ci que de ſe battre contre lui. Il l'attaqua en plein Pont-neuf, mais ce fut à ſa confuſion; Chamilli le bâtit, & le deſarma, & l'ayant ainſi privé de ſon épée, il le priva encore de ſa Maîtreſſe, qu'il épouſa quelques jours après.

Je ne pus pas ſuivre le Roi dans cette mémorable Campagne, qui n'aura jamais ſa pareille. Sa Majeſté m'avoit donné le Commandement de l'Iſle où il me fallût aller. Cette Place avoit changé de Gouverneur, depuis que le Roi y avoit mis le Marquis de Bellefonds, pour y commander. Ce Marquis étant devenu quelque tems après Maréchal de France, & étant homme à former de grands deſſeins, comme fut celui qu'il fit

d'être Miniſtre d'Etat, pour raiſon dequoi il ſe mit à apprendre le Droit tout de même que Mr. Colbert avoit appris le Latin pour être Chancellier ; Le Marquis dis-je craignant que le ſejour qu'il lui falloit faire de tems en tems dans cette Place ne lui fit perdre les bonnes graces de Sa Majeſté, la pria bien-tôt de vouloir donner cèt emploi à un autre. Le Vicomte de Turenne, qui étoit toûjours de mieux en mieux dans l'eſprit du Roi, avoit eſſuyé quelques reproches de la Marquiſe d'Humiéres, quand il avoit fait donner au Marquis de Créqui le Commandement d'un Camp volant en 1667. Elle l'avoit traité de méchant ami de ne l'avoir pas fait donner à ſon Mari préférablement à tout autre. Comme il avoit beaucoup de conſideration pour elle, cela l'avoit fort chagriné. Cependant comme Humiéres avoit été fait Maréchal de France l'année ſuivante, tout auſſi bien que Créqui, & que s'il avoit obtenu cette Dignité, c'étoit bien autant à ſa recommandation que pour ſes ſervices, cela l'avoit un peu rétabli dans ſon eſprit. Au reſte, étant bien-aiſe de s'y mettre toûjours de mieux en mieux, il lui fit encore donner ce Gouvernement. C'étoit donc ſa Place que j'allois prendre, ce qui m'empêcha d'être témoin oculaire de tout ce que je vais rapporter ; mais la Compagnie que j'avois l'honneur de commander ſuivit le Roi dans ce voyage ; Je dis voyage, car il me ſemble que comme il ne fit que courir de conquête en conquête ſans s'arrêter un moment, cela

cela ſe doit plûtôt appeller de ce nom là que d'un autre.

Dès l'année d'auparavant il avoit été fait un détachement des Mouſquetaires, auſſi-bien de la Compagnie des Mouſquetaires noirs que des gris, pour aller dans le Païs de Cologne. Le Roi en me commandant de faire ce détachement, ne m'avoit point dit pourquoi c'étoit, parce que comme la guerre n'étoit pas encore déclarée, il ne vouloit pas que perſonne ſçût où il alloit. Il me dit ſeulement que c'étoit pour aller à Châlons, ce qui étoit la vérité, puis que c'étoit-là leur chemin. Il me dit auſſi que je leur diſſe de prendre chacun une Chemiſe ou deux. L'ordre ſur lequel ils devoient marcher, & que je pris des mains du Sieur Charpentier, l'un des Commis du Marquis de Louvois, s'arrêtoit là effectivement: Comme c'étoit dans ce tems-là que ſe faiſoit le Mariage de Monſieur, je crûs que le Roi vouloit aller au devant de Madame, & que ce détachement étoit pour l'eſcorter lors qu'il s'en reviendroit; mais ils ne furent pas plûtôt là qu'ils y trouvérent un autre ordre pour aller où je viens de dire.

Lors que le Roi m'avoit donné la Charge du Duc de Nevers, j'avois obtenu de lui qu'il accorderoit la mienne à un de mes Parens, nommé la Riviére, qui étoit un bon Officier. Il étoit à la tête d'un vieux Corps, lors que je lui avois procuré cette grace; mais comme il étoit déja ſur l'âge, & qu'il n'avoit pas cèt air qu'il faut avoir pour être à la tête d'une Troupe comme

celle-là, il ne s'en faiſoit point aimer du tout. Il me revenoit même de tems en tems qu'ils ſe mocquoient tous de lui, & qu'ils n'en faiſoient non plus de cas, que s'il ne leur eût pas été donné de ma main, & qu'il n'eût pas été mon parent.

Je ne dis pas cela par rapport à la conſidération qu'ils devoient avoir pour moi, mais par rapport à celle qu'ils avoient effectivement ; car comme ils ſçavoient que je les regardois tous ni plus ni moins que s'ils euſſent été mes enfans, je puis dire auſſi qu'ils me regardoient tous, comme ſi j'euſſe été leur Pére, à la réſerve de cette occaſion. Je ne leur en voulus rien dire, parce qu'il y avoit en cela plus de jeuneſſe à eux que de malice ; mais j'en touchai quelque mot en paſſant à la Riviére, afin qu'il s'abſtint de certaines choſes qui les ſcandaliſoient ; mais il avoit pris ſon pli, comme il ſe dit d'ordinaire, de ſorte qu'il me fut impoſſible de le corriger. Ce que je dis là n'eſt pas ſi inutile qu'on pourroit peut-être s'imaginer, & l'on verra dans la ſuite quel effet cela produiſit ; mais comme je n'en puis parler que je n'aye rapporté auparavant tout ce qui arriva pendant cette Campagne, il faut ſçavoir que les Eſpagnols, pour mieux couvrir le deſſein qu'ils avoient de ſe déclarer contre Sa Majeſté, d'abord qu'ils en trouveroient l'occaſion, ne ſçûrent pas plûtôt qu'elle étoit arrivée devant Charleroi, par où elle avoit pris ſon chemin, qu'ils lui envoyérent offrir tout ce qui étoit en leur pouvoir.

Toute

Toute la Cour regarda ces offres, comme ce qui ſort d'ordinaire de la bouche des Ambaſſadeurs, quand ils ſont auprès de quelque Puiſſance qui n'eſt pas amie de leur Maître. Un certain Auteur de ce Siécle, qui ne paſſe pas pour trop méchant, dit à propos de cela que leur caractére eſt de mentir avec gravité. C'eſt juſtement ce que firent les Eſpagnols en cette rencontre. Le Roi leur donna bien leur change, parce que, comme dit le Proverbe, *on apprend à hurler avec les Loups*; ainſi leur aiant rendu compliment pour compliment, il pourſuivit ſon chemin, & prenant à côté de Charlemont, le Gouverneur fit tirer le Canon, pour lui rendre l'honneur qui lui étoit dû. Sa Majeſté s'approcha en ſuite de Liége où il avoit de gros Magaſins. Le Chapitre de Saint Lambert, qui n'étoit guéres content de cette guerre qui commençoit déja à deſoler ſon Païs, lui aiant pareillement envoyé faire faire des complimens, les plus éclairez jugérent qu'il n'en falloit pas porter d'autre jugement que de ceux des Eſpagnols, c'eſt à dire, qu'on ne devoit pas les croire à la lettre. Cependant, ſi ce Païs-là vit appauvrir ſa campagne, par le paſſage des trois Armées qui y firent quelque ſéjour, la Capitale s'en enrichit entiérement. Elle débita toutes ſes denrées à quel prix elle voulut, de ſorte que l'argent de France y devint preſque auſſi commun qu'il pouvoit être à Paris.

Le Roi après avoir paſſé aſſez près de cette Ville, fut camper à Wiſet, petite

Ville ſur la Meuſe, à moitié chemin ou environ de Liége à Maſtricht. Mr. le Prince l'y vint trouver du Condros où étoit ſon Armée, & tint Conſeil de Guerre avec lui. On s'étoit déja ſaiſi des poſtes qui étoient non ſeulement au deſſus & au deſſous de cette Riviére, pour bloquer cette derniére Ville ; mais encore de ceux qui étoient en raſe campagne. On ne ſçavoit encore ſi on la devoit attaquer par force ou non, à cauſe de la bonté de ſes dehors, & de la groſſe Garniſon qui étoit dedans. Mais le Marquis de Louvois ayant dit qu'il avoit des nouvelles certaines de Hollande, par leſquelles on lui mandoit que ſi le Roi s'acheminoit ſur le Rhin, il ne trouveroit aucune réſiſtance de ce côté-là, Mr. le Prince, ſoit par complaiſance ou par crainte de faire perdre trop de monde devant Maſtricht, s'il conſeilloit de l'attaquer, dit qu'il y falloit aller, ſans attendre que Sa Majeſté lui en demandât ſon avis. Perſonne n'oſoit être d'un autre ſentiment que lui, principalement après ce qu'avoit dit le Marquis de Louvois ; qui quoi qu'il ne fût pas encore tout à fait revenu de ſes jeuneſſes, ne laiſſoit pas de s'appliquer aux affaires autrement qu'il n'avoit fait par le paſſé. Il en étoit ſi peu revenu effectivement que peu de tems avant que de partir de Paris, il s'étoit encore trouvé dans un mauvais lieu, ce qui avoit fait la fortune d'un Lieutenant d'Infanterie nommé Breteuil, qui y étoit allé avant lui. Le Roi avoit donné à ce Miniſtre, non pas ce qui s'appelle le Cor-

Cordonbleu ; car il n'étoit pas de condition à l'avoir ; mais la Charge de Chancellier de ſes Ordres, en vertu de laquelle il pouvoit porter ce Cordon, ni plus ni moins que faiſoient les Chevaliers. Il l'avoit euë à la mort de Hardoüin de Perefixe, qui avoit été Archevêque de Paris après avoir été Précepteur du Roi. Or quand il alloit là, il ſe défaiſoit de ce Cordon, de peur de le deshonnorer, ſoit en entrant, ſoit en ſortant, ſoit en y faiſant ſa ſtation.

Breteuil le reconnut bien quand il y entra, parce que quoi qu'il allât rarement au Bureau, il l'avoit vû en quelque autre endroit, que je ne ſçais point. Il ne fut pas ſi fou que d'en faire ſemblant, feignant au contraire de le prendre pour quelque Courtaut de boutique de la ruë Saint Denis, dont il avoit aſſez l'air, principalement quand il étoit dans ſon négligé. Il ſe mit à plaiſanter devant lui, avec les P... Son humeur parut joviale à ce Miniſtre, & comme il ne demandoit qu'à rire, il lui dit qu'il falloit qu'ils ſoûpaſſent enſemble, qu'il vouloit lui donner là à ſoûper, & qu'il lui feroit même fort bonne chére. Breteuil ne demandoit pas mieux, comme on ſe peut bien imaginer : Ainſi employant tout ſon ſçavoir faire pour s'égayer encore davantage qu'auparavant, il y réüſſit ſi bien que le Marquis ne fit point de difficulté de ſe faire connoître à lui. Mais ce fut à condition qu'il n'en prendroit pas davantage ſon ſérieux ; parce que s'il le faiſoit il lui déplairoit bien plûtôt qu'il ne l'obligeroit. Breteuil

teuil fît tout ce qu'il voulut, & quelque tems après le Roi ayant donné un Régiment de Dragons à Fimarçon, Exemt des Gardes du Corps, le Marquis lui en fit donner la Majorité.

Mais pour ne pas perdre davantage mon ſujet de vûë, il faut ſçavoir que chacun ayant été du ſentiment de Mr. le Prince, même le Vicomte de Turenne, qui eût pû ſeul s'y oppoſer s'il eût vû qu'il n'eût pas été bon, l'Armée du Roi décampa d'où elle étoit, paſſa la Meuſe ſur un Pont de Batteaux, qui avoit été conſtruit tout auprès de Wiſet, & s'achemina vers le Rhin.

L'on étoit alors après la mi-Mai, tems où les chaleurs commencent à ſe faire ſentir en campagne; mais le Roi n'appréhendant pas plus le Soleil & la pouſſiére, qu'il avoit fait dans ſa plus tendre jeuneſſe, où on l'avoit vû ſouvent, comme j'ai dit tantôt, des journées toutes entiéres à cheval, il marcha à la tête de l'Armée, ſans ſe ſervir jamais de ſon Caroſſe, qui étoit avec les Bagages. Mr. le Prince prit les devans avec ſon Armée, & arriva devant Weſel. En même tems, ou à un jour près que le Roi arriva devant Orſoy. Sa Majeſté avoit détaché deux jours auparavant le Vicomte de Turenne pour aller prendre Burik, qui eſt un Fort en deçà du Rhin à un quart de lieuë de Weſel. Ces trois Places furent donc aſſiégées, & priſes tout en un même tems. Orſoy ne tint que vingt-quatre heures de tranchée ouverte, & ſe rendit à diſcrétion. Weſel ne tint guéres davantage,

&

& Burik encore moins, de ſorte qu'on ſçût leur priſe plûtôt que leur attaque. C'étoit dans la ſeconde de ces Villes que le Roi contoit d'aller paſſer le Rhin, pour s'avancer dans le Païs ennemi : mais comme il ne vouloit rien laiſſer derriére lui, il tranſporta ſon Camp devant Rhimbergue, qui n'étoit qu'à une lieuë de la Place, qu'il venoit d'aſſiéger. Il y avoit quinze cens hommes de garniſon, qui avoit un Irlandois nommé Oſſeri pour Gouverneur. Les Etats comptoient qu'il feroit plus de réſiſtance que les autres, parce qu'il avoit plus de ſervice, & que ſon Gouvernement faiſoit toute ſa fortune ; mais une terreur pannique lui ayant pris, ou peut-être s'étant laiſſé gagner par argent, comme il y a beaucoup d'apparence, il ſe rendit ſans coup ferir. En effet, l'on fut trois jours devant cette Place, ſans ouvrir la tranchée, ce que l'on n'avoit pas fait devant les autres, où elle avoit été ouverte le même jour qu'on y étoit arrivé. C'étoit juſtement pour lui donner le tems de ſe réſoudre, & pour n'être pas obligé à l'attaquer de vive force.

Rhimbergue s'étant rendu de la ſorte, le Roi marcha droit à Weſel où il paſſa le Rhin, pendant que Mr. le Prince fut attaquer Rées. Il fut pris auſſi tôt qu'aſſiégé, & ayant fait la même choſe d'Emerik, quoi que la moindre de ces Places eût tenu autrefois des Campagnes toutes entiéres, la frayeur ſe répandit ſi fort dans tout le Païs, que quelques autres petites Villes qui ſont de ce côté-là ouvrirent leurs portes, ſans qu'on

qu'on eût la peine seulement de les sommer.

Le Prince d'Orange n'avoit, pour résister au Roi, & à Mr. le Prince, que vingt-cinq mille hommes de Troupes de nouvelles levées, ce qui étoit bien peu de chose pour leur opposer, eux qui en avoient plus de soixante mille. Ainsi se contentant de faire fortifier l'Issel, qui est un bras du Rhin, qui enferme quantité de bonnes Places qui sont plus avancées dans le Païs, il fut bien-aise de ne se pas éloigner davantage, parce que ses intérêts demandoient qu'il se fit voir de fois à autre à la Haye. De Wit y étoit toûjours dans le même poste, qu'il étoit avant la Déclaration de la Guerre ; mais si diminué de credit, qu'au lieu qu'il faisoit tout auparavant dans la République, à peine l'écoutoit-on presentement quand il proposoit quelque chose. Comme il avoit prévû que le Commandement de l'Armée alloit donner une si grande autorité au Prince, que devant qu'il fût peu il ne seroit pas trop en sûreté de sa personne, il avoit essayé de faire une levée de douze mille hommes aux dépens de la Province de Hollande. Il vouloit, sous prétexte de ne les faire servir qu'à la défense de cette Province, les rendre indépendans du Prince, & en donner le Commandement à Monbas, Beaufrere de Grotius. Il étoit déja Commissaire Général de la Cavalerie, & dans ses intérêts, aussi-bien que son Beau-frere, mais les amis & les créatures que le Prince y avoit s'y étant opposez, & ayant allegué que ce seroit faire un Schisme dans l'Etat, s'il

s'il m'eſt permis de me ſervir de ce mot, qui ne convient qu'aux troubles qui naiſſent dans l'Egliſe, mais qui m'eſt échapé malgré moi, parce que j'ai crû qu'il exprimoit mieux ma penſée, que tout ce que je pourrois dire. Or ces gens, dis je, s'y étant oppoſez, il réünit toutes les forces de ſon eſprit pour trouver un autre expédient que celui-là, puis qu'il lui manquoit au beſoin.

Pendant qu'il étoit bien empêché à le trouver, le Comte de Guiche à qui le Roi avoit accordé de revenir en France, mais à condition qu'il donneroit la démiſſion de ſa Charge, dont il avoit fait preſent à la Feüillade qui en avoit bon beſoin pour ſe ſortir de la miſére où il étoit, envoya ſonder le Rhin par ſon Ecuyer. Un Gentilhomme du Païs lui étant venu dire, que vis à vis le Château du Tholhuys on y pourroit faire paſſer l'Armée à la nage, ſans être obligé de forcer l'Iſſel, il vouloit voir ſi ce qu'il lui avoit dit étoit vrai; En effet, traverſer un Fleuve en préſence de gens à couvert de retranchemens, comme le Prince d'Orange en avoit là, étoit une choſe qu'il falloit éviter, ſi l'on pouvoit. Auſſi cette difficulté avoit-elle parû aſſez forte à Sa Majeſté pour ne s'y pas expoſer légérement; ainſi il en avoit délibéré avec ſes Généraux, qui y avoient trouvé auſſi bien que lui matiére de marcher bride en main.

Le Comte de Guiche, qui étoit Lieutenant Général de l'Armée de Mr. le Prince, ayant ſçû de ſon Ecuyer que ce paſſage n'étoit pas bien difficile, parce que les bords

en

en étoient plats, & à l'entrée & à la ſortie, fut le reconnoître lui-même pour en pouvoir parler après cela plus pertinemment. Il reconnut que tout ce que ſon Ecuyer lui avoit dit étoit vrai ; Ainſi en ayant entretenu Mr. le Prince, & Mr. le Prince s'en fiant bien à lui, parce que s'il y alloit lui-même il étoit dangereux que les ennemis n'en priſſent de l'ombrage, & qu'ils n'y envoyaſſent des Troupes pour prendre garde de ce côté-là, il en donna avis au Roi. Sa Majeſté fut ravie de cette nouvelle, parce que plus elle enviſageoit le paſſage de l'Iſſel, plus elle y trouvoit de difficulté. Partant donc à l'heure même avec ſa Maiſon, & un détachement de deux mille chevaux choiſis dans les autres Troupes dont ſon Armée étoit compoſée, il ſe rendit dans le Camp de Mr. le Prince. A peine s'y fut-il arrêté un moment qu'il remonta à cheval pour éxécuter une ſi haute entrepriſe. Le Prince d'Orange, qui avoit eu avis qu'on avoit vû des gens dans le Rhin comme pour le ſonder, s'étant douté tout auſſi-tôt à quel deſſein cela s'étoit fait, y envoya Monbas avec ordre de prendre des Troupes dans Nimegue, pour s'oppoſer à celles du Roi, en cas qu'elles vouluſſent tenter le paſſage de ce côté-là. Monbas ne fît que s'y préſenter, & ſe retira tout auſſi-tôt, par l'ordre de de Wit, qui n'étoit pas fâché que les affaires allaſſent mal, afin que les Peuples en accuſaſſent le Prince d'Orange. Ce jeune Prince fut extrêmement ſurpris de ce procédé, & comme il n'avoit pas le tems d'approfondir

la choſe, parce que la préſence du Roi lui donnoit bien d'autres affaires, il y envoya Wurts, qui étoit un autre homme que Monbas.

Le Roi étant arrivé ſur une hauteur vis à vis du Tholhus qu'il n'étoit encore que deux heures après minuit, commanda à Mr. le Prince de faire tenter le paſſage. On n'y fut d'abord qu'un à un, & comme on étoit alors aux plus longs jours de l'Eté où il n'y a comme point de nuit, le Roi entrevit bien-tôt d'où il étoit, ceux qui s'étoient jettez dans l'eau. Je dirois ici que ce Fleuve étoit en colére de ce qu'on vouloit faire ſervir ſes eaux, comme de marchepied aux chevaux, s'il m'étoit permis de parler comme les Poëtes ; mais le ſtile d'un Hiſtorien & encore d'un homme qui écrit des Mémoires, devant être plus uni & plus naturel que celui dont ils ſe ſervent ordinairement, je me contenterai de dire que le vent ayant agité ces eaux toute la nuit, ce fut un ſpectacle digne d'admiration, & de crainte tout enſemble, de voir que malgré que ces eaux ſemblaſſent vouloir faire ſervir de joüet ceux qui s'étoient jettez dedans, en les élevant tantôt de plus de ſix coudées de hauteur, tantôt en les faiſant retomber comme dans une abîme, ils ne laiſſérent pas par le mépris qu'ils faiſoient de la mort, de s'avancer toûjours en avant.

Entre ceux qui avoient ainſi voulu montrer le chemin aux autres, car c'étoient preſque tous Volontaires, il s'en noya bien dix ou douze, parce qu'ils rencontrérent une eſpéce

eſpèce de gouffre qui faiſoit une eau dormante où ils ſe trouvérent plûtôt enſévelis qu'ils ne reconnurent le péril, où ils s'alloient précipiter : Les autres rendus ſages par leur exemple, évitérent de paſſer par le même endroit, & s'en trouvérent fort bien. Mais après avoir évité le danger du Fleuve, ils en trouvérent un autre quand ils vinrent à s'approcher de l'autre côté. Les ennemis qui s'y tenoient ſous des arbres juſques à ce qu'il fût tems à eux de marcher, s'en vinrent en Eſcadron à leur rencontre, & les obligérent de retourner d'où ils venoient : Mais n'ayant pas eu l'eſprit ou l'aſſûrance de les pourſuivre juſques dans l'eau, les autres qui n'étoient encore qu'en petit nombre s'y arrêtérent, pour laiſſer groſſir leur Troupe ; puis marchérent à eux quand ils virent que la partie étoit à peu près égale. Les ennemis lâchérent le pied, quoi qu'ils fuſſent ſoûtenus par quatre ou cinq cens chevaux diviſez en trois Eſcadrons, & s'enfuïrent tout auſſi vîte que s'ils euſſent eu une Armée toute entiére à leurs trouſſes : le Roi qui commençoit à voir clair comme en plein jour, parce qu'il s'étoit écoulé du tems à paſſer ainſi un à un, commanda à ſa Maiſon de ſe jetter en Eſcadron dans le Fleuve. Il fit ce commandement, parce qu'il appréhendoit que les ennemis ne ſe raviſaſſent, s'ils venoient à reconnoître combien il y avoit de lâcheté à eux de s'enfuïr, n'ayant que ſi peu de monde à combattre. La Maiſon du Roi entra dans l'eau tout de même que s'il y eût eu un Pont pour la porter, & ſes

ſes Officiers, parmi leſquels il y avoit un Prince, ayant fait la même choſe que les autres, à la réſerve de deux ou trois qui étoient plus propres pour Paris que pour la guerre, ils furent en moins de rien de l'autre côté du Fleuve. Toute la peine qu'ils eurent d'y arriver ne leur vint que des vagues, contre leſquelles il leur fallut combattre ; car pour ce qui eſt des ennemis, pas un ne parût plus pour en défendre les bords. Il y avoit pourtant quelque Infanterie dans le Château qui avoit dreſſé une barricade devant elle ; mais n'en étant point ſortie, elle ſe contenta d'y attendre les Troupes du Roi, quand elles viendroient l'y attaquer.

Mr. le Prince, à qui revenoit tout l'honneur de ce qui venoit d'être fait, parce que c'étoit lui qui avoit fait paſſer le Rhin aux Cuiraſſiers, qui avoient les premiers donné la chaſſe aux ennemis, & qui d'ailleurs avoit donné avis au Roi que ſans être obligé de paſſer l'Iſſel, il pourroit par là les mettre à la raiſon, ſes yeux tout étincellans de joye ne voulut pas laiſſer ſon ouvrage imparfait. Ainſi paſſant lui-même le Fleuve dans un Bateau avec les Ducs d'Anguien & de Longueville, & quelques autres perſonnes de grande conſidération, à peine fut-il arrivé à l'autre bord, que le Duc de Longueville, par une inconſidération qu'il paya bien cher, puis qu'il lui en coûta la vie, penſa être cauſe de ſa mort, & de celle de tous ceux qui l'accompagnoient. Les ennemis, après avoir fait une décharge de quinze ou vingt coups

coups de mouſquet ſur d'autres perſonnes qui les avoient approchez de trop près, voyant venir à eux tous ces Seigneurs, commençoient déja à demander quartier, quand le Duc leur cria qu'ils ne s'y devoient point attendre. Il joignit même les effets aux paroles, & leur tira un coup de piſtolet, dont il tua un de leurs Officiers : Or les ayant deſeſpérez par là, ils tirérent ſur lui, & ſur tous les autres de ſa troupe ; En ſorte qu'il n'y en eut preſque pas un qui ne portât la peine de ſon imprudence. Mr. le Prince fut bleſſé de même que les Ducs de Coaſlin & de Vivonne. Le Prince de Marſillac Fils aîné du Duc de la Rochefoucaut le fut auſſi, avec quelques autres perſonnes de la premiére qualité. Pour lui, il fut encore plus malheureux qu'ils ne pouvoient être ; car il y fut tué tout roide ſur la place, auſſi-bien que le Marquis de Guitry, Grand-Maître de la Garderobe du Roi.

Je paſſe ſous ſilence quantité d'autres perſonnes de condition qui eurent ou ſon ſort ou celui de Mr. le Prince, quoi qu'il en ſoit, ceux qui avoient fait ce beau coup, n'eurent guéres de quartier après cela. Ils furent tous paſſez au fil de l'épée, & l'on vengea ſur leur ſang celui de tant de perſonnes conſidérables qui avoit été répandu. Le Château du Tholhus où tous les gens du Païs avoient réfugié leurs richeſſes, fût mis au pillage après cela, & enrichit tous ceux qui y pûrent arriver des premiers. On dreſſa un Pont de Bateaux en même tems, & le Roi y ayant fait paſſer ſon Canon, & mandé

dé au Vicomte de Turenne, qui étoit demeuré à la tête de son Armée, le succès de son entrepriſe, il fut le rejoindre, quand il eut donné les ordres néceſſaires au Prince de Condé pour profiter de la conſternation où un évenement ſi conſidérable & ſi peu attendu avoit jetté les ennemis. Il n'étoit guéres en état pourtant de s'en charger, parce que quoi que ſa bleſſure ne fût qu'au poignet, elle ne laiſſoit pas de le rendre comme demi-mort. Auſſi fut-il obligé de céder le Commandement de ſon Armée au Vicomte de Turenne, qui la mena tout auſſitôt devant Arnhem.

Toute l'Iſle de Bethau, qui étoit remplie d'un nombre infini de bêtail, fut donnée au pillage aux Soldats, qui y prirent une ſi grande quantité de Vaches & de Moutons, qu'ils furent obligez de les abandonner, parce qu'ils n'en ſçavoient que faire. Le Prince d'Orange qui gardoit l'Iſſel, ne ſçût pas plûtôt que le Roi étoit maître de ce paſſage, & qu'il le pouvoit prendre préſentement par derriére qu'il abandonna ſes retranchemens. Il prit le chemin de Nimegue, où il trouva Montbas qu'il fit arrêter. Il crût que c'étoit une victime qu'il devoit au Public; d'autant plus que de Wit pour ſe diſculper de ce malheureux événement tâchoit de le rejetter ſur lui. Il lui fut fait en l'arrêtant de grands reproches de ſa part, de ce qu'il avoit abandonné ce paſſage, après l'en avoir chargé. Montbas, à qui de Wit avoit procuré un ordre de deux Commiſſaires des Etats, qui étoient de ſes amis, pour faire ce qu'il avoit

fait, voulut s'en couvrir ; mais on ne lui donna pas le tems d'en inſtruire perſonne. Le Prince le fit conduire à Utrecht, dont il prenoit lui-même le chemin ; Car il ne ſe tenoit pas aſſûré préſentement dans Nimegue, dont il croyoit bien que le Roi voudroit s'aſſûrer, avant qu'il fût peu, afin de pouvoir entrer plus avant dans le Païs.

Mr. Duc d'Orleans avoit accompagné Sa Majeſté depuis ſon départ de France. Il avoit après lui le principal Commandement dans ſon Armée, ce qui lui plaiſoit beaucoup moins que s'il en eût eu une à commander à lui ſeul : mais le Roi avoit pour politique de donner le moins d'autorité qu'il pourroit aux Princes du Sang, de peur qu'ils n'en abuſaſſent. Le Marquis de Louvois n'avoit garde de lui conſeiller autre choſe, par rapport à ſes intérêts particuliers, parce qu'il étoit bien-aiſe que ceux qui commanderoient les Armées fuſſent ſoûmis à ſes volontez, ce qu'il ne pouvoit eſpérer à l'égard des perſonnes d'une ſi haute naiſſance.

Le Roi ayant trouvé l'Iſſel abandonné le fit paſſer à ſes Troupes, ſans avoir beſoin d'y conſtruire des Ponts, que pour l'Infanterie ; Car l'eau y étoit ſi baſſe, à cauſe qu'il n'avoit point plû depuis long-tems, que la Cavalerie n'y en trouva que juſques au poitrail. Le Roi ayant paſſé ce bras du Rhin mit le Siége devant la Ville de Doesbourg, où il y avoit une bonne garniſon. Elle ſe défendit fort mal néanmoins, & s'étant renduë après deux ou trois jours de tranchée ouverte, le Roi prit ſon chemin par Nimegue,

gue, dont le Vicomte de Turenne s'étoit rendu maître après la priſe d'Arnhem. Ces Conquêtes firent peur à ceux d'Utrecht, tellement que le Prince d'Orange ne s'y trouvant point en ſûreté, ſe retira vers Bodegrave. Il fit emmener avec lui Montbas à Nieubruk. Cependant, il eut bien de la peine à le ſauver des mains de la Populace, qui lui imputoit tous ces malheureux ſuccès, pour avoir eu la lâcheté d'abandonner le poſte qui lui avoit été confié. D'autres qualifiérent encore ſon action du mot de trahiſon, & remontant à la ſource, diſoient tout haut que ce qu'il avoit fait n'avoit été que par le conſeil de Jean de Wit, qui s'entendoit avec le Roi, pour lui livrer le Païs.

Ce diſcours, qui ſe communiqua incontinent à toutes les autres Villes, donna la hardieſſe à un Chirurgien d'accuſer le Frére aîné du Penſionnaire de l'avoir voulu corrompre, pour empoiſonner le Prince d'Orange. On décreta contre lui, ſur ſa dépoſition, quoi que le témoignage de cèt homme fût un peu ſuſpect, parce qu'il avoit été repris de Juſtice. Jean de Wit ayant reconnu par là, & par les bruits que l'on publioit à ſon deſavantage, que les Peuples, bien loin d'avoir pour lui cette confiance aveugle qu'ils avoient euë autrefois, étoient tout prêts de le rendre reſponſable du malheureux état où ſe trouvoit préſentement la République, fit un dernier effort pour ſe tirer d'embarras. Il fit réſoudre les Etats d'envoyer des Députez au Roi, pour lui

demander la Paix à quelque prix que ce pût être. Le Roi avoit déja eu une autre Députation, qui ne lui avoit pas été desagréable. Ceux d'Utrecht, après avoir vû joindre aux conquêtes, dont je viens de parler, celle de Graves, de Bominel & de plusieurs autres Places qui seroient trop longues à spécifier, n'avoient pas attendu qu'on vint à eux, pour se rendre. Ils avoient envoyé leurs clefs au Roi, jusques à dix lieuës de là. L'Evêque de Munster de son côté, leur prit Groll & Deventer, & rien ne l'empêchant plus de venir congratuler le Roi sur ses conquêtes, puis qu'il s'étoit ouvert les passages jusques à lui, il lui vint rendre ses respects dans son Camp. Le Duc de Neubourg, & quelques autres Princes y vinrent aussi : Le Camp de Sa Majesté leur parût à tous la plus belle chose du monde, & la plus agréable en même tems. Le Roi qui faisoit manger avec lui les grands Seigneurs, y avoit ses violons qui joüoient pendant tout le repas ; sa magnificence & le desir que chacun avoit de voir un Prince qui avoit fait tant de merveilles en si peu de tems, y attirérent un nombre infini de Peuple, d'autant plus que ses Troupes vivoient dans une si exacte discipline, que chacun alloit & venoit aussi sûrement que l'on faisoit en plein jour à Paris. Le Roi donna le Gouvernement d'Utrecht au Marquis de Rochefort, qui avoit épousé Mademoiselle de Laval, Fille unique du Comte de Laval, & de la Fille du Chancellier Seguier. Elle étoit parente de la Femme du Marquis de Louvois, qui étoit

Sou-

Souvré. Au reſte, cette alliance, & quelque autre raiſon qu'il n'eſt pas néceſſaire de dire, lui ayant procuré ce Gouvernement plûtôt que ſes ſervices, qui n'étoient pas fort conſidérables, non plus que ſa capacité, il s'y comporta ſi mal qu'après mille fautes, qui furent cauſe que le Roi ne ſe rendit pas maître de la Hollande, on fut obligé de le révoquer.

Devant que tout ceci ſe paſſât, les Flottes de France & d'Angleterre jointes enſemble, avoient attaqué celle de Hollande, qui s'étoit beaucoup mieux défenduë que ne faiſoient ſes Places, & ſon Armée de Terre. Elles ſe vantoient pourtant d'y avoir eu de l'avantage, dont les Hollandois ne convenoient pas trop. Quoi qu'il en ſoit, Jean de Wit ſçachant qu'il y avoit une telle union entre les deux Rois, qu'il étoit impoſſible d'obtenir la Paix de l'un que l'on ne gagnât l'autre en même tems, fit réſoudre la République d'envoyer des Ambaſſadeurs à Sa Majeſté Britannique, en même tems qu'elle en envoyeroit au Roi. Ceux qui vinrent vers ſa Majeſté la trouvérent auprès d'Utrecht où elle s'étoit acheminée, après que cette Place avoit imploré ſa miſéricorde & ſa protection. Le Roi leur donna pour les entendre Mr. de Pomponne Secretaire d'Etat des Affaires étrangéres, à la place de Mr. de Lionne, qui étoit mort il n'y avoit pas bien long-tems. Madame de Monteſpan, qui commençoit déja à avoir beaucoup de credit ſur l'eſprit du Roi, avoit tâché de l'avoir pour le Préſident de Mêmes, dont

la Couſine Germaine avoit épouſé le Duc de Vivonne ſon Frére. Il s'étoit fait tout exprès Lecteur de ſa Majeſté, pour s'inſinuer dans l'honneur de ſes bonnes graces, quoi que cette Charge parût en quelque façon au deſſous de lui. C'étoit l'homme de la Robe le mieux fait, & il étoit tout auſſi accompli d'eſprit que de corps. Ces deux qualitez firent peur à Mrs. le Tellier, & Colbert. Ainſi craignant que s'il occupoit une fois cette place, il ne prit de grands avantages ſur eux, & par ſon propre mérite & par l'appui de Madame de Monteſpan, ils s'unirent enſemble, quoi qu'ils ne fuſſent pas toûjours trop bien, pour empêcher un coup ſi préjudiciable, à ce qu'il leur ſembloit, à leur autorité. Ils parlérent ſéparément au Roi, & comme s'ils ne ſe fuſſent pas donnez le mot, ils lui dirent que les qualitez les plus néceſſaires à un homme, pour remplir une Charge comme celle-là, étoient d'avoir des connoiſſances que le Préſident n'avoit pas. Ils lui firent ſentir entr'autres choſes, qu'il falloit qu'il fût inſtruit de l'intérêt des Puiſſances avec leſquelles il auroit à négocier.

Cette qualité manquoit véritablement au Préſident, & Pomponne la poſſédoit, ou du moins la devoit poſſéder autant qu'un autre, puis qu'il avoit éxercé diverſes Ambaſſades dans pluſieurs Cours. Ainſi Mr. le Tellier paſſant plus avant, afin que ce ne fût pas ſa faute, ſi ce qu'ils appréhendoient tous deux leur arrivoit, il le nomma au Roi comme le ſujet le plus digne qu'il

pût

pût trouver, pour lui donner la place de de Lionne. Sa Majesté avoit déja beaucoup d'estime pour Mr. de Pomponne, qui étoit non seulement de race de gens de bien, mais qui étoit encore homme de bien lui-même. Quand cèt Ambassadeur (car il l'étoit encore alors en Suéde) lui avoit écrit, il avoit toûjours relû ses lettres deux ou trois fois, parce qu'il les trouvoit fort bien faites. Au reste, ce que lui disoient ces deux Ministres ayant excité la bonne volonté qu'il se sentoit déja pour lui, il lui donna cette Charge, sans se mettre en peine de tout ce qu'en pourroit dire Madame de Montespan, puis que le bien de son service le requeroit.

Mr. de Pomponne ayant donc eu charge de parler aux Ambassadeurs de Hollande, voulut les faire expliquer, pour voir quelles propositions ils avoient à faire au Roi : mais ils lui dirent que c'étoit à Sa Majesté à leur annoncer elle-même sa volonté, & qu'ils en feroient ensuite rapport aux Etats ; qu'il y avoit si près de là à la Haye qu'ils en auroient réponse tout aussi-tôt, de sorte que les affaires ne traîneroient pas en longueur. Deux jeunes hommes, ou gagnez par les ennemis de de Wit, ou animez peut-être par les bruits qui couroient à son desavantage l'attaquérent en même tems comme il sortoit du Conseil, suivi d'un Laquais, & lui donnérent plusieurs coups d'épée, dont il n'y en avoit pas un de mortel. Ils n'étoient pas même trop dangereux ; mais de sus ni les autres, de sorte qu'il n'en garda pas le lit trop long-tems. On prit un de ceux qui

avoient fait le coup ; Son procès fut fait, & il fut executé, pendant que l'autre évita la même punition par la fuite.

Cet accident déconcerta les amis du Pensionnaire. Néanmoins son Frére ayant été mis en prison, afin qu'il se purgeât de quelques accusations intentées contre lui, il l'y vint voir, & quelque populace voisine de là s'étant attroupée, ils s'écriérent qu'il falloit immoler ces deux Fréres, qui avoient résolu non seulement de tuer le Prince d'Orange, leur Stathouder, & leur Protecteur, mais encore de livrer leur Païs aux François. Ces discours firent d'autant plus d'impression sur l'esprit des autres, que les Ambassadeurs, qui étoient au Camp du Roi, avoient fait sçavoir par l'un d'entr'eux, qu'ils n'obtiendroient la Paix de sa Majesté, qu'à des conditions tout aussi desavantageuses pour eux, que s'ils eussent été presque des esclaves. Le Marquis de Louvois effectivement avoit dit à Grotius, qui étoit à la tête de ces Ambassadeurs, qu'outre le Brabant Hollandois qu'il falloit qu'ils cédassent au Roi, ils lui donneroient encore un certain tribut tous les ans, & payeroient les frais de la guerre. Le Roi d'Angleterre ne demandoit pas de moindres choses de son côté ; de sorte que si la République eût pû se résoudre à leur accorder ces demandes, on eût pû dire qu'il n'eût fallu que six semaines pour la faire tomber du plus haut éclat de gloire où elle étoit auparavant, à un état digne de pitié & de compassion. Chacun étant donc indigné de ces propositions, dont on rejettoit

toit la faute sur Jean de Wit, parceque c'étoit lui qui avoit proposé d'envoyer ces Ambassadeurs, la troupe de ces séditieux se grossit tellement en moins de rien, qu'ils se trouvérent capables d'environner la prison. Ils en enfoncérent la porte à coups de gros marteaux, & furent massacrer ces deux Fréres qui s'encourageoient l'un l'autre à la mort; car le bruit qu'ils avoient entendu devant la porte, ne leur avoit que trop appris à quoi ils devoient s'attendre; ce qui la leur fit souffrir plus constamment. Ces enragez prirent en suite les cadavres, & les furent pendre par les pieds, à l'endroit de devant le Vivier, où l'on fait ordinairement justice.

Il ne fut plus parlé de Paix après cela. Les Ambassadeurs qui etoient dans le Camp de sa Majesté, furent rappellez, & le Prince d'Orange commençant dès ce jour-là à devenir tout-puissant dans la République, il fit revoquer l'Edit par lequel la Charge de Stathouder & celle d'Amiral avoient été déclarées incompatibles. Il avoit déja été revêtu de l'une, comme j'ai dit ci-devant, il se fit encore revêtir de l'autre, nonobstant que ce fût un Decret qui avoit été fait dès la mort de son Pére, & que Jean de Wit, n'avoit fait que faire renouveller pour sa sûreté. Tous les amis du Pensionnaire eurent beaucoup à souffrir quand il fût mort. Ceux qui étoient dans les Charges publiques furent déposez, ou se déposérent d'eux mêmes. Grotius se sauva à Anvers où ne se croyant pas trop en sûreté, parce que les Espagnols gagnez

par ſe Prince d'Orange étoient tout prêts de ſe déclarer pour lui, & de le livrer, il quitta cette Ville, pour ſe retirer dans un lieu où ſes ennemis n'euſſent pas tant de pouvoir.

Les Hollandois avoient déja perdu trois Provinces de ſept dont leur Etat étoit compoſé, & comme il leur étoit impoſſible de conſerver le reſte, ſans lâcher les écluſes, le Prince d'Orange s'y réſolut d'autant plûtôt que la Ville même d'Amſterdam avoit été ſur le point de ſe donner au Roi. En effet, après avoir mis la choſe en délibération de trente-ſix perſonnes dont le Conſeil de Ville étoit compoſé, il y en avoit déja trente-quatre qui étoient d'avis de le faire, quand les deux autres les en détournérent, plûtôt par la crainte que par la raiſon. Ils les menacérent de les livrer au Peuple comme des Partiſans de Wit, ce qui leur fit tant de peur, qu'ils en revinrent en même tems à leur ſentiment. Cependant il eût été impoſſible à cette Ville de ne pas tomber ſous la domination de ſa Majeſté, ſi pendant que le Marquis de Rochefort étoit à Utrecht, il ſe fût emparé de Muiden, comme il n'avoit tenu qu'à lui. Il ſe fût rendu maître par là des écluſes de cette Ville, & par conſéquent de toute la Hollande. Il fit encore une autre faute que celle-là, ſçavoir de ne pas garder Wourden, Ville de la Province de Hollande, que les ennemis avoient abandonnée, mais le Duc de Luxembourg la répara quand il fut à ſa Place, & y jetta garniſon.

Le

Le Prince d'Orange s'étant assûré, par les eaux qui couvrirent tout le Païs du moment qu'il eut eu recours à ce remède, que le Roi ne s'en rendroit pas le maître si-tôt, commença à donner des Commissaires à Montbas qu'il avoit résolu de faire mourir. Montbas gagna un de ses Gardes pour le faire sauver, & s'étant jetté par une fenêtre, il traversa l'inondation qui régnoit depuis Nieubruk jusques à Worden. Il se fit connoître là à celui qui y commandoit, & en ayant obtenu un Passeport pour aller trouver le Duc de Luxembourg à Utrecht, il trouva toute la Ville si bien prévenuë que le Prince d'Orange lui avoit fait couper le coû, que quand il eut parlé à ce Général, il mit toute l'Hôtellerie où il fut loger en combustion, parce que l'Hôte & l'Hôtesse qui le connoissoient pour l'avoir vû mille & mille fois, le prirent pour un revenant. Leur prévention venoit de ce qu'un homme étoit venu la veille, de Nieubruk, qui avoit assûré qu'il l'avoit vû lui-même sur l'échaffaut, où le Boureau lui avoit fait sauter la tête d'un seul coup. Il fut trouver de là Mr. le Prince, qui depuis sa blessûre s'étoit arrêté à Arnhem. Mr. le Prince en tira tout l'éclaircissement qu'il pût, pour pousser les conquêtes du Roi plus loin, s'il se pouvoit faire, puis le renvoya au Duc de Luxembourg, après lui avoir conseillé d'aller auparavant attendre à Cologne les ordres de Sa Majesté & le pardon qu'il devoit obtenir d'elle, pour avoir porté les armes contre son Païs.

Le Roi ne demeura plus guéres en Hollande, après avoir perdu l'eſpérance de ſe rendre maître du reſte du Païs. Il ſe retira par le Brabant Hollandois où il fut reconnoître Boiſleduc, qui étoit tout environné d'eau, quoi qu'on n'y eût pas lâché les écluſes. Car comme il eſt ſitué d'une maniére ſi avantageuſe qu'on diroit qu'il eſt imprénable, ſi ce n'eſt que l'on ſçait bien que le Comte Maurice fit voir de ſon tems qu'il ne l'étoit pas, puis qu'il s'en empara après un Siége de quelque mois; comme, dis-je, ſa ſituation eſt tellement avantageuſe qu'il n'eſt pas facile de s'en rendre maître, les ennemis n'avoient pas jugé à propos d'avoir recours à un reméde auſſi violent que celui-là. Auſſi ne leur paroiſſoit-il pas trop néceſſaire, puis que le Roi avoit tellement affoibli ſon Armée, par les garniſons qu'il lui avoit fallu jetter dans ſes conquêtes, qu'elle n'étoit pas maintenant capable de grande choſe. Mr. le Prince qui avoit une continuelle relation avec lui, quoi qu'il fût abſent de la Cour, lui avoit conſeillé toutes les fois qu'il lui écrivoit, de faire raſer la plus grande partie de ce qu'il avoit pris, & d'en retirer les garniſons. La raiſon qu'il en avoit, étoit qu'après avoir témoigné, comme il avoit fait, par un Manifeſte, qu'il ſongeoit bien moins à faire des conquêtes qu'à humilier une République qu'il accuſoit non ſeulement d'orgüeil, mais d'avoir encore abuſé de ſa bonne fortune, c'étoit ſe démentir lui-même que de faire paroître le contraire préſentement. D'ailleurs, que

cela

cela le réduiſoit à n'avoir plus qu'une poignée de monde avec lui, ce qui étoit honteux à un grand Roi comme étoit Sa Majeſté ; joint que cela étoit capable de donner la hardieſſe à de certaines Puiſſances de prendre le parti de ſes ennemis, à quoi elles n'oſeroient jamais ſonger ſans cela.

Mr. le Prince n'accuſoit pas faux, en repréſentant ces choſes à Sa Majeſté. L'Empereur, le Roi d'Eſpagne & l'Electeur de Brandebourg, qui au commencement de la Campagne avoient marché bride en main, à cauſe de ſa grande puiſſance, commençoient préſentement à lever la tête, voyant toutes ſes Forces occupées à garder des murailles. Ils avoient fait tous trois un Traité ſecret avec la Hollande, & après en avoir reçû des ſubſides, que cette République s'obligeoit de leur donner, ils levoient des Troupes pour accourir à ſon ſecours, comme ils lui avoient promis. C'étoit une choſe publique, & que le Roi ne pouvoit ignorer, puis qu'il lui en venoit des avis de toutes parts. Mais le Marquis de Louvois s'oppoſant à l'avis de Mr. le Prince, ſous prétexte de quelques intrigues qui ſe formoient en Hongrie, contre le ſervice de l'Empereur, & par où il jugeoit qu'il ne lui pourroit faire de mal, il perſuada à Sa Majeſté de garder tout ce qu'elle avoit. Elle le crût préférablement à Mr. le Prince, & s'en étant retournée en France ſur ces entrefaites, elle laiſſa le Commandement de ſes Troupes au Marquis de Rochefort, Lieutenant Général. Elle lui donna ordre

avant

avant que de partir, d'inveſtir Maſtricht, afin de conſumer les fourages qui étoient autour de la Place, dont elle prétendoit faire le Siége à l'entrée de la Campagne ſuivante. Rochefort qui étoit un brave homme, mais peu entendu, ſans conſidérer qu'il avoit avec lui l'élite de toutes les Troupes de Sa Majeſté, les fatigua tellement par l'appréhenſion continuelle où il étoit d'être ſurpris, qu'il les mit ſur les dents en moins de rien.

Pendant qu'il étoit là à ſe donner tout autant de mouvement que s'il eût eu une Armée de cinquante mille hommes à ſes trouſſes, quelqu'un du Bureau manda à un de ſes amis, qui étoit de la Maiſon du Roi, qu'il n'avoit qu'à ſe tenir prêt pour paſſer en Allemagne, que Sa Majeſté n'ayant point de meilleures Troupes que celles qui étoient là, les y alloit envoyer, qu'on travailloit préſentement à en expédier les ordres, & qu'on les recevroit avant qu'il fût peu. Cèt avis venoit de trop bon lieu, pour que cèt Officier en doutât; ainſi le bruit ſe répandant tout auſſi-tôt parmi les Troupes, il devint ſi public quatre heures après, qu'il n'y avoit perſonne de cette petite Armée, qui ne le ſût. En même tems quelques Mouſquetaires, & particuliérement ceux qui dès l'année précédente, avoient été envoyez en Allemagne, ſous prétexte d'aller à Châlons, dirent hautement qu'ils n'y iroient point. Ils oſérent même ſe plaindre publiquement qu'on les avoit attrapez, puis que ſous prétexte d'un voyage de quarante

rante lieuës, on les avoit fait marcher ſans argent, ſans équipage, & même ſans linge dans un païs ſi éloigné. La Riviére tâcha de les faire taire, depeur que le Roi n'en entendit parler, & qu'il ne s'en ſçandaliſât; mais comme il n'avoit pas le don de ſe faire craindre non plus que celui de ſe faire aimer, voyant que nonobſtant tout ce qu'il leur pouvoit dire ils n'en diſoient ni plus ni moins, il me le manda incontinent.

Je ne le ſus pas plûtôt que j'envoyai vers eux un de mes amis, qu'ils connoiſſoient tous pour l'avoir veu ſouvent avec moi. Je lui donnai ordre de leur dire de ma part, que s'ils vouloient m'obliger, ils ne parleroient pas de la ſorte, & l'éxécuteroient encore moins; que cependant, comme je croyois bien que ce n'étoit que le manque d'argent qui faiſoit prendre une réſolution comme celle-là à quelques uns, j'avois donné deux mille loüis à mon ami, afin qu'il en prêtât à tous ceux qui en auroient beſoin. Je croyois les retenir par-là; mais perſonne ne prit de mon argent, ſoit par gloire ou qu'un peu de libertinage, comme il y a bien plus d'apparence, leur fit deſirer de s'en retourner à Paris. En effet, après que le Marquis de Rochefort eût éxécuté les Ordres qui lui avoient été donnez, c'eſt à dire qu'il eût conſumé tous les fourages qui étoient autour de Maeſtrict, ayant eu ordre de remettre la Maiſon du Roi entre les mains de Lancon, Lieutenant des Gardes du Corps, pour la conduire au Vicomte de Turenne, qui étoit du côté de Weſel, tous ces ſeditieux deſertérent hautement, tout

tout de même que s'il n'eût dépendu que d'eux de demeurer ou de s'en aller. La Riviere n'osa se servir de son autorité pour les obliger à rester, soit qu'il crût, qu'il n'en étoit pas de même des Mousquetaires, que des autres Troupes qu'on oblige bien de servir malgré qu'elles en ayent, soit qu'il fût plus mol qu'il ne devoit être dans une occasion comme celle-là.

Ils s'en allérent donc près d'une trentaine, & comme ils avoient à passer les Ardennes, qui ont près de trente lieuës depuis Liege jusques à Sedan, par où ils minutoient de prendre leur chemin, ils choisirent pour leur Commandant un Lieutenant de Cavallerie qui vouloit se retirer chez soi, parce qu'on avoit donné à un autre qu'à lui une Compagnie qui avoit vaqué dans son Regiment. Je fus averti de ce qui se passoit, & en ayant écrit à la Cour, afin d'en avoir un Ordre pour les faire arrêter, en arrivant à Paris, si tant est néanmoins qu'ils y pussent arriver à bon port, veu la quantité de Bois qu'ils avoient à traverser, la chose se fit comme je le desirois.

C'étoit un exemple que je devois à la Compagnie pour la tenir une autrefois dans le devoir. Ces deserteurs furent mis au fort l'Evêque, mais je manquai le Commandant qui méritoit encore pis que la prison, parce que ce n'avoit été que sous la promesse qu'il leur avoit faite de les amener sains & saufs jusques à Sedan, qu'ils s'étoient laissez débaucher. Il avoit pris un chemin de traverse, pour s'en aller chez lui. Cependant le Prevôt

des

des Marêchaux d'Eſtampes, dans le voiſinage de qui étoit ſa Maiſon, ayant eu ordre de l'arrêter, il lui en fit donner avis ſous main, afin qu'il ne ſe laiſſât pas attraper. Il en fit ſon proffit. Il s'en vint à Paris où il ſe tint *incognitò*, juſques à ce qu'il eût employé ſes amis pour faire ſa Paix. Il en trouva un qui l'étoit du Marquis de Louvois. Ainſi ce Miniſtre lui ayant pardonné, à condition qu'il rentreroit dans le ſervice, il prit une commiſſion pour faire une Compagnie de Cavallerie qui n'eſt arrivée à Liſle que depuis ſix ſemaines tout au plus. Comme je ſçavois ſon nom je le reconnus tout auſſitôt, & ai été d'autant plus ſurpris qu'il ait été capable de faire une faute comme celle-là, qu'il ma paru un homme ſage & de bon eſprit.

La Maiſon du Roi n'alloit joindre Mr. de Turenne qu'à cauſe que l'Electeur de Brandebourg s'avançoit vers le Rhin à la tête d'une Armée de vingt cinq mille hommes. Il prétendoit venir prendre des quartiers d'Hiver ſur les terres des alliez de Sa Majeſté, & ce Général marchoit pour l'en empêcher. Le Comte de Montecuculli Général des Troupes de l'Empereur le devoit ſuivre avec pareil nombre, mais les Hongrois ayant taillé de la beſogne à ſon Maître lors qu'il y penſoit le moins, il reçût un contre-ordre lors qu'il avoit déja fait cinq ou ſix jours de marche.

Pendant que toutes ces Troupes étoient ainſi en mouvement, le Prince d'Orange aſſiégea Worden, où commandoit le Comte de

de la Mark Colonel du Regiment de Picardie. Il fit une belle réſiſtance, & ayant donné le tems par là au Duc de Luxembourg de venir à ſon ſecours, le Prince leva le ſiege, & ſe retira en bon ordre. Au reſte les Eſpagnols, ſçachant que l'Electeur de Brandebourg étoit en marche, & que le Vicomte de Turenne emmenoit vers le Rhin toutes les Troupes qu'il avoit pû raſſembler pour lui tenir tête, ſe mirent en Campagne, ſous prétexte de conſerver leur Frontiére, dont le Prince d'Orange s'approchoit. Ils n'avoient guéres moins de quinze mille hommes; & comme le Prince en avoit toûjours vingt cinq mille, le Maréchal d'Humieres trouva qu'il étoit de ſon honneur, & de ſon devoir, de demander à Sa Majeſté la permiſſion de s'en aller dans ſon Gouvernement, maintenant qu'il étoit menacé de toutes parts. Car quoi que les Eſpagnols feigniſſent toûjours de ne point vouloir de guerre avec le Roi, on ne laiſſoit pas de craindre, que quand ils en trouveroient l'occaſion, ils ne ſe joigniſſent au Prince d'Orange.

Tant que la Campagne avoit duré, Chamilli étoit reſté dans le Païs de Liége, avec ſon Armée, tantôt d'un côté & tantôt de l'autre, ſelon que le ſervice du Roi le demandoit. Or étant tombé malade ſur la fin de la Campagne, le Duc de Duras prit ſa place, & campoit alors aux environs de Tongres. Le Prince d'Orange, de concert avec les Eſpagnols avoit deſſein de l'enfermer entr'eux, & lui: ainſi après avoir marché tantôt

tôt d'un côté & tantôt d'un autre, il fit ſemblant d'en vouloir à quelques Châteaux où le Roi avoit mis Garniſon autour de Maſtricht, comme ſi ſon unique deſſein n'eût été que d'empêcher qu'on ne reſſerrât davantage cette Place. Il en attaqua même un afin de mieux faire accroire la choſe. Mais le Duc de Duras ayant été averti de bon lieu que tout cela ne ſe faiſoit qu'à deſſein de le ſurprendre, il s'approcha de la Meuſe, pour la mettre entr'eux & lui. Le Prince d'Orange marcha en même tems pour ſe joindre aux Eſpagnols, afin de le combattre avant qu'il eût paſſé la Riviére. Mais ne l'ayant pû faire comme il eût bien deſiré, il la paſſa après lui, & prit ſon chemin vers la Roer, où il ſçavoit que le Duc ſe retiroit. Les Eſpagnols le joignirent à trois ou quatre lieuës de Liége, & ayant marché enſemble, juſques à cette Riviére, ils apprirent en chemin que tout ce que ce Duc pouroit avoir fait préſentement ſeroit d'avoir achevé deux ponts qu'il faiſoit dreſſer deſſus. Cela les fit hâter, dans l'eſpérance qu'ils avoient de le joindre devant que toute ſon Armée fût paſſée. Mais quelque diligence qu'ils puſſent faire, n'ayant jamais pû arriver dans le tems qu'ils prétendoient, à cauſe qu'on étoit déja ſur l'arriere ſaiſon, & que les chemins étoient mauvais, il leur fallut malgré eux s'arrêter ſur le bord de la Riviére, pour dreſſer des ponts deſſus, afin de le pouvoir pourſuivre.

Le Duc avoit eu la précaution de rompre les ſiens, après être paſſé, & avoit même

me fait mettre le feu à quelques bâteaux, qui étoient aux environs de-là, depeur qu'ils ne s'en serviſſent contre lui. Cela fut cauſe que les ennemis perdirent bien du tems, devant que de pouvoir venir à bout de leur deſſein. Cependant les Eſpagnols qui avoient l'avant garde, ayant paſſé les premiers, ils attendirent que les Hollandois le fuſſent auſſi devant que de vouloir pourſuivre le Duc. Cela fit croire que Marcin étoit gagné, & de fait dès ce jour-là, il commença à devenir ſuſpect au Prince d'Orange, & à tous ceux de ſon parti.

Le Prince ayant ainſi manqué ſon coup, fit mine d'en vouloir à Tongres, que l'on avoit fortifié autant que l'on avoit pû pendant la Campagne. Montal, à qui le Roi avoit donné le Gouvernement de Charleroi, quoi qu'il eût ſervi toute ſa vie contre lui, avoit ordre d'y prendre garde. Il ſe jetta dedans; mais le Prince au lieu de faire ce ſiége, comme il s'y attendoit, tourna tout d'un coup contre la Place dont il étoit Gouverneur, & l'aſſiégea. La Cour fut bien ſurpriſe quand elle apprit cette nouvelle, & Montal bien confus de ſe voir ainſi attrapé; & comme il avoit honte, lui qui étoit un vieux routier, d'avoir été trompé par un jeune Prince qui n'avoit encore que vingt deux ans, il réſolut de rentrer dans ſa Place ou de ſe faire tuer plûtôt que d'y manquer. Il fut aſſez heureux pour y réüſſir, tellement que comme les choſes changeoient de face par-là, & que l'on étoit déja dans le tems plus fâcheux de l'année, ſçavoir ſur la fin

de

de Decembre, le Prince ne balança point à lever le siége. Il est vrai que ce qui l'y obligea particulierement, fut qu'il apprit que le Roi étoit parti de St. Germain avec toute la Cour pour lui venir donner combat; tout ce qu'il y avoit de Troupes sur la Frontiére de Picardie s'assembloient même déja pour former un Corps d'Armée: Mais Sa Majesté ayant appris cette nouvelle, fit rentrer ces Troupes dans leurs Garnisons, & s'en retourna sur ses pas.

Il ne restoit plus à ce Monarque, pour le rendre le plus glorieux Prince du monde, que d'avoir un heureux succès contre l'Electeur de Brandebourg. Cèt Electeur pouvoit seul ternir sa gloire, puis que Sa Majesté avoit triomphé par tout ailleurs où elle avoit porté ses pas. Mais bien loin que l'Electeur réüssit, le Vicomte de Turenne le chassa de la Westphalie, où il prétendoit prendre des quartiers d'Hiver, le mena même battant devant lui, jusques dans ses propres Etats. Il lui prit là quelques-unes de ses Places, & y ayant mis ses Troupes dans la paille jusques au ventre, l'Electeur se trouva si maltraité qu'il fut obligé d'avoir recours à la misericorde du Roi. Il offrit de renoncer à l'Alliance qu'il avoit faite avec les Hollandois, moyennant que Sa Majesté fit sortir son Armée de ses Etats. Il fut ébauché là-dessus un traité entre le Vicomte de Turenne & lui, & ayant été ratifié par le Roi, & par l'Electeur vers le commencement de l'année 1673., Sa Majesté se vit en état de poursuivre ses conquêtes contre

les Hollandois, & de faire repentir les Eſpagnols de s'être déclarez contre lui. Auſſi dans le deſſein qu'il avoit de le faire, il augmenta encore ſes Troupes de pluſieurs Regimens nouveaux, tant Cavallerie qu'Infanterie. Il fit travailler auſſi à ſes équipages pour entrer en Campagne, d'abord que la ſaiſon le permettroit. Je fus ravi de l'y ſuivre cette année là, puiſque le Maréchal d'Humiéres m'avoit mis en état, en venant prendre ma place, de faire ma charge comme auparavant. Le Roi partit de Paris le premier de May, & ayant pris ſon chemin par l'Iſle, les Eſpagnols voulurent deſavoüer Marcin de tout ce qu'il avoit fait. Ils craignoient que le Roi ne tombât ſur eux avec ſon Armée, & c'étoit là la raiſon pour laquelle ils jugeoient à propos de filer doux. Le Roi leur donna quelque petite mortification, pour les punir de ce qu'ils avoient fait; puis nous marchames droit à Maſtricht, que le Roi avoit reſolu d'attaquer cette fois-là.

Ici finiſſent les preſens Mémoires de Mr. d'Artagnan qui fut tué à ce ſiége, qui ne dura que treize jours de tranchée ouverte, quoi qu'il y eût une puiſſante Garniſon, & un Gouverneur dont la réputation étoit grande parmi les perſonnes du métier. Ce n'étoit plus le Rhingrave, il étoit mort de maladie. C'étoit un nommé Fariaux qui avoit été Major de Valenciennes quand le Vicomte de Turenne fut obligé d'en lever le ſiége, & que le Maréchal de la Ferté fut pris devant.

F I N.

TABLE
DES
PRINCIPALES MATIERES
Contenuës dans ces Memoires du
TOME TROISIE'ME.

A.

Agnan (le Comte de S.) s'empresse auprès de la Valliere, pour faire sa Cour au Roi. 360. 379. Est fait Gouverneur du Havre de Grace. 388

Aimeries (le Château d') pris par M. de Turenne. 18

Albemarle (le Duc d') 426

Albret (la Duché d') donnée par le Cardinal Mazarin au Duc de Bouillon. 138

Albret (le Maréchal de) 287

Alexandre VII. fait Pape à peu près comme Sixte V. 305. Affaires qu'il a avec la France. 314. 317. Sa mort. 472

Alfonse IV Roi de Portugal est demarié. 475 Fait les actions d'un furieux. 476. Est enfermé dans l'Ile des Terceres. 477

Aloſt repris par les Espagnols. Le Vicomte de Turenne le reprend & le fait raser. 451

Ambrun (l'Archevêque d') Ambassadeur de France en Espagne. 297 298

Amsterdam sur le point de se donner au Roi de France. 586.

Animaux. Un Paon, un Cardinal, un Jesuite & un Président quatre animaux glorieux & superbes. 488

Angleterre (le Roi d') Charles II. a recours aux Espagnols. 139. Se retire à Bruxelles. 137. Remonte sur le Trône. 156. S'étoit fait Catholique Romain 159. Pardonne Farfax. 163. N'aimoit pas le Cardinal Mazurin. 164 Le Cardinal s'en veut vanger. 169. 291. On le porte à vendre Dunkerque au Roi de France. 330. Vend cette Place. 335. On le veut persuader de se déclarer contre la France. 367. 368. La France lui envoye un Ambassadeur. 398. Declare la guerre au Roi de Dannemark. 428. La France lui envoye encore un Ambassadeur 442. 453. On veut le brouiller avec son Parlement 460 Veut se vanger des Hollandois. 504. Equipe une Flote. 554

Alliance (Triple) 454. 455
Ardres assiegé. 22
Artagnan se jette dans Ardres déguisé en Vendeur de Tabac. 23. 26. Se rend au Camp de Mr. le Prince en habit de simple Soldat. 27. Ce qui lui arrive. 32. On demande pour lui au Cardinal Mazarin le Gouvernement de Dixmude, qui le lui refuse. 83. 84. Le Cardinal l'envoye en Angleterre. 88 Retourne à Calais, le Cardinal lui fait de grandes promesses. 89. Va au siege de Gravelines, suit le Cardinal à Compiegne 90. Ce qui lui arrive. 92 Conseil que le Cardinal lui donne. 93. 96. A la Charge de Débas. 100. M. Fouquet lui offre de l'argent. 112. Ce qui se passa entre le Cardinal & lui à l'égard de ce Ministre. 119 123. A pour vingt Pistoles de rubans sur son cheval à l'entrée que fit le Roi à Paris lors de son mariage. 156. Le Roi l'envoye en Angleterre feliciter Charles II. qui étoit remonté sur le Trône 156. Le Cardinal l'envoye chercher avant son départ. 159. Arrive à Londres. 162. A une Audience particuliere du Roi d'Angleterre. 164. Retourne en France sans avoir réüssi dans sa Negociation. Offres que lui fait le Roi d'Angleterre 167. Mr. Colbert l'envoye chercher. 212. 214 Lui dit que le Roi lui a ordonné d'arrêter Mr. Fouquet. 216. L'arrête. 221. Se marie. 403. Sa femme le quitte & se met dans un Couvent. 404. Reçoit un billet d'une Dame. 406. Extrait de ce billet 407. Est fait Capitaine des Mousquetaires 498. Commande dans l'Isle. 561. Est tué au Siége de Maestricht. 598
Arts, on tache de les faire fleurir en France. 342
Avallon, petite Ville de Bourgogne. 233
Avantures. 249. 271 403. 515.
Avignon rendu au Pape. 329
Aunais (S.) Gouverneur de Leucates. 374
Autriche (Marguerite Marie Therese d') mariée avec l'Empereur. B. 428
B*Achelerie* (la) Gouverneur de la Bastille par Commission. 104. 107
Bar (de) 244
Barthet, Secretaire du Cabinet, Espion du Cardinal Mazarin. 79
Bas (de) 91
Bastiere (la) 271. 273
Bataille. 68. 71
Batteville (le Baron de) Ambassadeur d'Espagne en Angleterre. Ce qui lui arrive avec l'Ambassadeur de France. 293. 294. 295. 296. 336

Beaufort (le Duc de) Amiral de France. 390. Va en Candie. 478. Est tué sans qu'on puisse trouver son corps. 479.
Beauté piquante ce que c'est. 361
Bellefonds. 67. 314. 320. 447. 464 561
Belle-Ile. 223
Bergues pris par les François. 76. 83
Bergues-op Zoom. 556
Bernajoux. 110
Besançon. 458
Besmaux. Sa jalousie. 104. A le Gouvernement de la Bastille 107. Y enferme sa femme 109. Fait bien ses affaires dans ce Gouvernement. 225. Maison de Besmaux. 226. Raillerie qu'on lui fait. 384
Bethune (l'Ile de) donnée au pillage aux Soldats François. 577
Bethunes (Mr. de) & sa femme, fille de Mr. Fouquet exilez. 223
Beuningue (van) Ambassadeur de Hollande en France. 454 459. 500. 550 551.
Beure, Avocat qui défend Mr. Fouquet. 267. 283
Blancrochyr. 530
Bocet du bois, son industrie. 85
Boileve (M.) 116
Boldue. 556. 588
Bomel. 580
Bordeaux (M de) Ambassadeur de France en Angleterre 14. Chassé d'Angleterre par Charles II. Sa mort. 159. 162. 167.
Bouillon (le Duc de) 138
Boulanger de l'Ile qui donne un soufflet à un Lieutenant aux Gardes. 450
Bourlemon (l'Abbé) Auditeur de Rotes. 317
Bouteville (le Comte de) 19. 25. 70. *Voyez Luxembourg*.
Bragance (le Duc de) 473
Brahe (le Comte de) Ambassadeur de Suede à Londres. 295.
Brandebourg (l'Electeur de) 593
Breda. 556
Bretenil. 566. 568
Brisac (le Duc de) 86
Broüettes (le Camp des) 438
Burik, Fort. 568
Busseroles. 85

C.

Cambrai. 8
Camus (l'Abbé le) 132

Candie. 465
Capucin, Gardien des Capucins du Marquis. Avanture. 250. 260.
Cardinaux, leur portrait. 92. 93
Caſaux. 311. 383
Caſimir abdique la Couronne de Pologne. 488
Caſtelmene (la Comteſſe de) Maîtreſſe de Charles II. Roi d'Angleterre. 506
Caſtelnau. 8. 40. 67. 72
Cavois. 132. 445
Ceſan. 85
Chambre de Juſtice établie pour juger Mr. Fouquet & les Partiſans. 218
Chamilli (le Comte de) 559. 561. 594
Chancellier d'Angleterre. 330. 335
Charleroi pris par le Roi de France. 441
Charles-Quint comment il eut la préference ſur le Roi de France. 294
Charnaſſé (Mr. de) 95
Charpentier, Commis de Mr. de Louvois. 563
Chavigni (M de) reçoit chez lui le Cardinal Mazarin lors qu'il vient en France. 199.
Chèvres (deux mille) couvertes de Caparaçons de Velours vert avec des galons d'or, Maîtreſſes des Officiers. 466. Servent au même uſage au Siege de Candie. 467.
Chigi (le Cardinal) va en France pour faire ſatisfaction au Roi Très Chrétien. 318. S'y rend amoureux. 314
Chirurgien qui accuſe un des Mrs. de Wit d'avoir été ſollicité d'empoiſonner le Prince d'Orange. 579.
Choiſi (Madame de) 86. 87. 360.
Clement IX. 473
Coaſlin (le Marquis de) ſon caractére. 461. 462.
Colbert (Jean Baptiſte) ſon caractére, & pluſieurs choſes qui le regardent. 196. 198. 212. 215. 229 230. 242. 255 263. 266. 267. 283 341. 347. 365 379 382. 389. 439 540 543.
Colbert de Maulevrier, ſon caractére. 383. 402. 418
Colligni (le Comte de) 29. 70. 369. 372. 373.
Collége des quatre Nations bâti par le Cardinal Mazarin. 161.
Cologne (l'Electeur de) demande qu'il fait aux Hollandois 544
Colonne (le Connêtable de) ſon caractére. 81. 146. 147
Commynges. 243. 498. 499
Condé (le Prince de) 8. 10. Entre dans Cambrai. 11. 27. 38. 68. On ne veut pas le comprendre dans le Traité des Pire-

Pirenées. 137. 139 S'unit avec Mr Fouquet Present que lui fait ce Surintendant 202. 204. 456. 490. 559. 566. 575. 588.
Conferences de Pirenées terminées. 137
Contingent. 369
Corses, Voyez Crequi.
Coulanges se jette dans Ardres déguisé en Brandevinier. 23
Courboyer. 516. 525.
Courtin (M.) Envoyé en Angleterre. 398
Crequi (le Duc de) Ambassadeur de France à Rome, ce qui lui arrive. 47. 50. 67. 304 306. 307. 311. 315.
Crequi (le Marquis de) 208. 430. 434 438. 444. 464
Cromwel 3. Fait sortir de Londres l'Ambassadeur d'Espagne. 4. 6. Le Roi de France lui écrit. 15. 82. 88. Sa mort. Est empoisonné. 134

D.

D*Acquin* envoyé au Prince d'Orange, le guerit. 503
Dangeau (Mr.) 244
Dauphin (M. le) sa Naissance. 299
Debas. 99
Débauche effroyable. 132
Deffita, Lieutenant Criminel de Paris. 535
Deniers. 213
Deventer pris par l'Evêque de Munster. 580
Different entre le Pape & le Roi de France, terminé à la confusion du Pontife. 317
Dixmude pris par les François 83
Doesbourg pris par le Roi de France. 578
Dole. 458.
Ducs (certains) fort mépriſez. 469
Dunkerque assiegé, pris. 53. 75. 82. Le Roi de France le veut retirer des mains des Anglois, l'achette. 329. 331. 334.
Duras (le Duc de) 594

E.

E*Merik* pris par les François. 569
Epernon (Bernard de Nogaret, Duc d') sa mort. 313
Episcopaux. 367
Espagne dispute la preséance à la France. 294 Fait le Paix avec le Portugal. 473
Espagne (le Roi d') ses manéges à l'égard de l'affaire entre son Ambassadeur & celui de France en Angleterre. 297. 298. Veut faire déclarer l'Angleterre contre la France. 312. Sa mort. 422
Espagne (la Reine d') accouche d'un fils. 132
Espagnol (le nommé l') Déchifreur du Cardinal Mazarin.

rin. 88
Espagnols font faire des Ecrits contre Cromwel 5. Leur frugalité. 131. Se plaignent contre la France. 365. Mentent avec gravité. 564. 565
Espion du Cardinal Mazarin à la Haye. 169. 173.
Estrades (le Comte d') Ambassadeur de France à Londres, ce qui lui arrive avec l'Ambassadeur d'Espagne. 295. 296. Negotie pour avoir Dunkerque. 330. 333. Est fait Gouverneur de cette Place. 336. A un Regiment chez les Hollandois & est Ambassadeur chez eux. 399.
Etrées (le Comte d') Vice-Amiral de la Flote de France. 554.
Evêques. Clement IX. en donne au Portugal. 473
Eventsen (Cornelis) Amiral de Zelande tué. 426

F.

Faideau. 247. 249. 258. 262. 270. 280
Famine en France. 348
Fargues. 43. 47
Farfax. 163
Farjaux, Gouverneur de Mastricht. 598
Faures, Gouverneur de Marsal. 359
Ferronage (la) Gouverneur de Vincennes. 225
Feuillade (la) 79. 150. 152. 239. 241. 370. 373. 375. 461. 465. 467. 468. 370.
Feuillée (la) 23
Fineour 252
Fleuri. 85
Flotes. 581
Fouquet. 112. 117. Son Caractére 121. Vanité de sa femme. 122. Ce qui lui arrive avec d'Artagnan. 123. Ses dépenses, donne une Collation des plus magnifiques au Roi. 149. 150. Cette Collation le perd dans l'esprit de ce Monarque. 152. A plusieurs freres. 153. Discorde qu'il y a entre lui & l'Abbé Fouquet. 155. Colbert veut s'élever sur sa ruine. 197. Raisons de la haine que le Cardinal avoit contre lui. Fait fortifier Belle-Ile. 201. Entre dans les intérêts de M. le Prince. 202. On l'oblige par ruses de se défaire de sa Charge de Procureur General du Parlement. 206. Demande du secours à l'Angleterre, sa vanité, ses espérances. 208. A un homme de confiance dans Belle-Ile sur qui il compte. 210. 212. Connoit qu'on le veut perdre. 213. 217. 220. Est arrêté. 221. Est mené au Château d'Angers. Tous ses parens sont exilez. 223. Est conduit à Vincennes, à la Bastille. 225. On commence à lui faire son procés. 228. Sa femme ne l'abandonne point.

Ce dont on l'accuſe. 231. M. Colbert veut le faire condamner à la mort. 266. On continuë ſon procés. 281. Eſt toûjours priſonnier. Sa maniére de vivre. 322. Son Ecuyer priſonnier avec lui devient fou. 323. Eſt malade. 338. Eſt jugé. 381 386. Tenoit regiſtre de toutes les filles dont il avoit eu des faveurs. *La même.*

Fouquet (l'Abbé) perd ſon frére auprès du Cardinal Mazarin 153. 154. Eſt éxilé. 223. Va à Paris *incognitò*. 232. Stratagemes dont il ſe ſert. Eſt amoureux. 233. 234. 245. Retourne à Paris *incognitò* 246. 249. Se ſauve vêtu en Capucin. 250 251. Contrefait le ſou. 256. Sa Maîtreſſe miſe en priſon. 265. 268 Se veut venger d'Hervart. 269. Lui écrit une lettre de la main gauche. 271.

Fourilles (le Chevalier de) 462

François. Leur Caractére au dire du Cardinal Mazarin. 80

François (S.) croyoit qu'on pouvoit mentir officieuſement. 264

Fuentes (le Marquis de la) Ambaſſadeur d'Eſpagne en France. 299. 300. 302. Déclaration qu'il fait au Roi de France au ſujet de l'affaire de Batteville. 304

G.

Gadagne. 390

Garo (le Marquis du) 462

Galerie de Verſailles. 484

Galais (Mademoiſelle de S.) meurt d'amour. 463. 464

Gerſé. 86 *Gévres* (le Duc de) 529

Gigeri, pris par le Duc de Beaufort, & abandonné. 391. 393.

Grammont (le Maréchal de) va à Madrid demander l'Infante d'Eſpagne. 142. Son Caractére. 400. 427

Grammont (le Chevalier de) 152

Grancey (le Chevalier de) enleve une riche héritiére. 560. Eſt battu par Chamilli. 561

Gravelines. 90

Gravas. 580

Groll, pris par l'Evêque de Munſter. 580

Grotius, Ambaſſadeur de Hollande en France. 550. 557. 584. 585.

Guiche (le Comte de) Son Caractére. 57. 79. 132. 358. 364. 376. 378. Eſt banni. 400. N'eut jamais de commerce avec ſa femme. 402. Paſſe en Hollande. 402. 425. Revient en France. 571

Guillaume. Voyez Orange.

Guitaut, Capitaine des Gardes de la Reine. 243 362

Guitri (le Marquis de) Grand Maître de la Garderobe du Roi, eſt tué au paſſage du Rhin. 576

TABLE

H.

Harlay (M. de) achete de M Fouquet la Charge de Procureur Général du Parlement de Paris. 206

Haro (D. Loüis de) 139 140

Hauterive. 399

Haye (la) Se jette dans Ardres déguisé en Païsan. 23

Hedin. 42

Henri III. Roi d'Angleterre. 144

Henri IV. Roi de France. 144

Hermetne. 462

Hervart. 235. 236. 242. 269. 272. Portrait de ſes mains. 274. Bat ſa Maîtreſſe. 275. Donnoit deux mille écus à une femme tous les ans pour la voir une fois ou deux la ſemaine. Continuë de battre ſa Maîtreſſe. 277. Caſſe des Miroirs, ce qui lui arrive. 278. Eſt ſurpris par un Commiſſaire. 279. Paye les Miroirs caſſez. 281

Hocquincourt (le Maréchal d') Se retire auprés du Prince de Condé. 42. 58, 59

Hofman, Procureur Général de la Chambre de Juſtice. 267. 381.

Hollandois caſſent leurs Troupes aprés la Paix. 399. Demandent du ſecours à la France contre l'Evêque de Munſter & les Anglois. 399. 422. Traitez qu'ils font. 425. Se defient de la France. 427 Font un Traité avec le Roi de Dannemark & quelques Princes d'Allemagne. 427. Font des Médailles. 501. 504. Craignent les préparatifs de la France. 548. Appellent le Roi de France, le Roi des Revûës. 550. Sont diviſez. 553. Sont plus forts par Mer que par Terre. 555. Demandent la Paix au Roi de France. 579. 580. Envoyent un Ambaſſadeur en Angleterre. 581. Indignez des propoſitions que la France & l'Angleterre leur font. 584

Hortenſe, Niéce du Cardinal Mazarin. 150. 161. 165. 190. 191. 192.

Humiéres (le Marquis d') 67. Eſt fait Maréchal de France. 562. 594

I.

Ile (l') pris par le Roi de France. 443. 447. 448

Imperial (le Cardinal) Gouverneur de Rome va en France pour faire ſatisfaction au Roi. 318

Infante (l') d'Eſpagne étant arrivée à Paris dit qu'on lui gardât le reſte d'un plat qu'elle avoit trouvé bon. 131.

Inquiſition de Portugal ne veut pas recevoir le Comte de Schomberg. 366. 367

Joli (M.) Curé de S. Nicolas des Champs ne veut point abſoudre

absoudre le Cardinal Mazarin qu'il ne restituë ce qu'il a pris. 199. 200
Jours (Chambre des Grands) 337
Juan (D.) d'Autriche. 68. 71. 474

K.

Keroual (Mademoiselle de) Fille d'Honneur de la Duchesse d'Orleans est menée à Londres pour être Maîtresse du Roi d'Angleterre. Pourquoi. 506. 507. 509. 510.
Koningsmark, fils du Général de ce nom a de l'emploi en France. 548

L.

Lamefan, tué. 452
Lanclos (Ninon) plaisante réponse qu'elle fait à un Exempt des Gardes qui la doit conduire dans un Couvent, & qui lui en donne le choix. 242. 510
Lambert, Cromwel l'appelloit son bras droit. 5
Lançon, Lieutenant des Gardes du Corps. 591
Launai, Résident de France à Bruxelles. 178
Lauſun (le Comte de) *Voyez Peguelin.*
Leide (le Marquis de) 55. 74
Lionne (M. de) 130. Pense à être Premier Ministre aprés la mort du Cardinal Mazarin. 202. 301
Lokard, Gendre de Cromwel. 46. 52. 62. 65. 72
Longueville (le Duc de) tué au passage du Rhin. 575
Lorraine. Le Duc de Lorraine vient en France. 348. Se marie du vivant de sa femme. 349 Traité qu'il fait. 352. Veut épouser la fille d'un Apoticaire, & puis une fille de M. Colbert. 354. Veut rompre le Traité. 357. Fait toûjours les mêmes menées. 357. 503. 513
Lorraine (Charles Prince de) fils du Prince François. On le veut marier avec Mademoiselle. 350. Ce qui se passe à son égard à Vienne. 491. En Pologne. 494. Demeure à Vienne. 496
Lorraine (le Chevalier de) 511
Loüis XI. Roi de France, sa politique. 505
Loüis XIII. Roi de France, ce qui lui aquit le surnom de Juste. 340
Loüis XIV. Roi de France, se rend du côté d'Amiens pour voir défiler ses troupes. 6. Ecrit à Cromwel. Assiste au Siége de Monmedi. 15. Dequoi on le blâme. Tire ses gands des mains lors qu'il pleut. 16. Son Caractére. 35. Avoit appris les Fortifications. 35. Reconnoît Bergues de fort prés. 77. Son éducation, son éloge. 77. 81. Aime tout à la fois deux Niéces du Cardinal Mazarin. Fait fortifier Mardik. 81. 82. 83. Est attaqué dangereusement de la Fiévre. 83. 87. Va à Com-

Compiegne aprés ſa maladie. 90. Fait un Voyage à Lion. On le veut marier avec Mademoiſelle de Savoye. 127. On lui propoſe l'Infante d'Eſpagne. Son éloge. 127. 134. Part de Paris pour aller ſur les Frontiéres d'Eſpagne. 142. Sa converſation avec la Niéce du Cardinal. 143. 145. M. Fouquet lui donne une Collation magnifique. 150. Cette Collation perd ce Miniſtre dans ſon eſprit. 152. Son Mariage, ſon Entrée à Paris. 155. Conſulte M. le Tellier, veut être Maître. 194. Travaille à rétablir la Diſcipline de ſes Armées & de ſes Finances avec Mrs. le Tellier & Colbert. 196 Ne veut plus de Premier Miniſtre, loüange qu'on lui donne là-deſſus. 202. Eſt animé contre M. Fouquet. 205. Lui fait bonne mine. Va voir les Côtes de Bretagne, dans quelle vûë. 207. 209. Veut faire périr Fouquet, 282. Ecoute M. de Turenne au ſujet de la Diſcipline des Troupes. 289. Fait pluſieurs beaux Réglemens à ce ſujet. 291. Ordonne au Nonce du Pape de ſortir de Paris, aprés l'inſulte faite au Duc de Crequi à Rome. 311. Envoye à ce Duc de ſe retirer de Rome. Abaiſſe les Grands de ſon Royaume. 312. Fait marcher des Troupes en Italie. 314. N'eſt point oiſif, comme on ſe l'imaginoit à Rome. 318 Fait faire une Entrée magnifique au Légat du Pape, Renvoye le Duc de Créqui à Rome. 319. De quelle maniére il s'y prend pour ruïner les Grands. 321. Fait la Campagne de 1667. 326. Fait ſortir Buſſi Rabutin de la Baſtille. 329. Va à Dunkerque pour en prendre poſſeſſion. 334. Crée la Chambre des Grands Jours. 337. N'aime pas le ſang. 339. Fait venir des Païs Etrangers tout ce qu'il y a d'hommes rares. 341. Aime le métier de la guerre. 343. Abaiſſe l'orgueil des Parlemens. 344. Porte lui-même les Edits au Parlement de Paris. 346. Veut marier le Prince de Lorraine avec Mademoiſelle de Montpenſier. 350. 351. Fait un Traité avec le Duc de Lorraine. 352. Ce qu'il fait dans ce Traité pour les Princes Lorrains. 352. 353. Fait un autre Traité avec le Duc. 356. Prend poſſeſſion de la Ville de Marſal 359. Se rend amoureux de la Valliére. 359. 360. Eſt Lantgrave d'Alſace. 368. Aime les ſaillies de la Feüillade. 376. Parle bien Eſpagnol. 378. Se rend amoureux d'une Fille d'honneur de la Reine, 387. Ce qu'il fait aprés la mort du Cardinal Mazarin. 394. Porte les Anglois & l'Evêque de Munſter à ſe déclarer contre les Provinces Unies. 396. 397. Médite la guerre contre les Eſpagnols. 425. 428. Se met en Campagne. 433. Pourquoi ne fait point ſa demeure à Paris. 438. Prend Charleroi.

421. Assiege l'Ile. Prend cette Place & en donne le Gouvernement à Bellefonds. 443. 447. 448. Prend la Franche-Comté. 458. La rend. 463. Donne Audience à l'Ambassadeur du Grand Seigneur avec un Juste-au-corps tout couvert de Diamans. 487. Chacun lui presente des femmes & des filles, même de propres Mere, & de propres Péres. 507. Va en Flandres. 509. Prend la Lorraine. 513. Fait un Traité secret avec le Roi d'Angleterre contre les Hollandois. 544. S'assure de l'Electeur de Cologne, du Palatin & de l'Evêque de Munster pour perdre les Provinces-Unies. 545. 548. 549. Arme considérablement par Mer & par Terre. 554. Entre en Campagne. 559. Complimens qu'on lui fait en Flandres. 564. 565. Places qu'il prend. 568, 569. Fait passer le Rhin à son Armée. 573. Met le Siége devant Deösbourg. 578. Princes qui le viennent féliciter. 580. Retourne en France. 589. Part de Paris pour assiéger Maestricht. 598

Louvestein (le Château de) 502

Louvois (le Marquis de) 290. 343. 344. 371. 436. 566. 589.

M.

M*Ademoiselle* de Montpensier. 350. 351

Magalotti. 549

Malmey. 5

Maestricht. 556. 598

Majer de Boulogne Avanture du Valet d'un Emissaire du Cardinal à la Haye. 180

Maniçamp. 132

Manufactures établies en France. 347

Marc (le Comte de la) Colonel du Regiment de Picardie. 594.

Marcin. 444. 447. 557. 596

Mardik (le Fort de) pris par les François. 41. 52

Marins, Lieutenant Général. 62

Mars (S.) Gouverneur de la Citadelle de Pignerol. 222. 286. 385.

Marsal donné à la France par un Traité. 356. 358. Est investi. 358. 359

Matignon, Passage d'une de ses terres. 482

Mayeur. 174

Mazarin (le Cardinal) envoye complimenter Cromwel. 4. Negocie avec lui. 12. Marie sa Niéce au Comte de Soissons. 50. Offre Hortense une autre de ses Niéces à M de Turenne. 50. 51. Tâchoit de perdre dans l'esprit du Roi ceux qui pouvoient donner de bons conseils à ce Monarque. 78. Le portrait qu'il fait au Roi des

des filles d'honneur de la Reine Mere. 80. Intercepte une lettre de Perraut au Prince de Condé. 87. Fait une Compagnie de Mousquetaires. 103. Chagrin qu'il témoigne à d'Artagnan, parce qu'il a visité M. Fouquet. 113. 114. N'aimoit point la Paix. 129. Reprend le dessein de marier une de ses Niéces au fils de Cromwel. 136. S'oppose à ce que le Prince de Condé ne soit point compris dans le Traité de Paix avec l'Espagne. 137. 138. D. Louis de Haro fut plus fin que lui. 141. Marie une de ses Niéces avec le Connétable de Colonne. 146. Offre Hortense avec douze millions à Charles II. Roi d'Angleterre. 158. Plaintes qu'il fait contre le Parlement de Paris. 160. Fait bâtir le Collége des quatre Nations. 161. Ajoûte huit millions aux douze qu'il offre au Roi d'Angleterre. 162. Le portrait qu'en fait Charles II. 164. Fait tout ce qu'il peut pour susciter des troubles en Angleterre. 169. Inquietudes du Cardinal à l'égard du valet d'un de ces Emissaires de Hollande. 178 Fait enlever ce valet à Bruxelles. 179. Sa mort. Donne des Mémoires avant que de mourir contre M. Fouquet & les gens d'affaires. 189. Laisse plus de trente millions. Avoit accordé Hortense au Marquis de la Meilleraye. 190. Ce qu'il dit au Roi avant sa mort. 179. Etoit fort pauvre lors qu'il vint en France, & logeoit dans un Galetas chez M. de Chavigni envers qui il fut fort ingrat. 199

Mazarin (le Duc) son caractére. 496. 497

Medailles frapées en Hollande. 500. 501. 549

Meilleraye (le Marquis de la) accordé à une niece du Cardinal Mazarin Sa jalousie. son caractére. 190

Melani, (l'Abbé) fort disgratié de la nature. 462

Mello (D. Francisco de) Gouverneur des Païs-Bas. 160

Mêmes (le Président de) 581

Ministres de France. Quand on veut parler d'affaires au Roi, il en faut plûtôt parler aux Ministres. 457

Moisi, Marchand de Paris. 516 529. 535

Moloudin. 58

Monadeschi. 485

Monbas. 570. 572. 577. 587

Monk, Général des troupes Angloises. 157

Monsieur se marie à une Princesse Palatine. 545

Montaigu [Milord] 182

Montal. 596

Monteaufier. 360. 387

Montbrun. 103 383

Montbrun [S. André.] 478

Montecuculli [le Comte de] Général de l'armée de l'Empereur

pereur. 371. 595
Monterey (le Comte de) 139. 440
Monteſpan [Madame de] 582
Montlandri, Gouverneur de Montmedi. 15
Montleſun, ſi Beſmaux eſt de cette Maiſon. 227
Montmedi aſſiegé, pris. 15. 17
Monteroux. Gentilhomme de Rouvergue fait un Regiment. 431
Moreſane [la] 385
Moret [le Comte de] 84. 90
Moroſini commande en Candie. 468
Moſcovie [les Grands Ducs de] n'épouſent que leurs Sujettes. 144
Motte [la] aux Bois, Château. 40
Mouche. 247. 258. 261. 528
Mouſquetaires, qui deſertent. 591
Munſter [Bernard van Galen Evêque de] ſon caractére. 397. Bat les Hollandois. 399. On lui reprend des Places. 420. Fait la Paix. 421. 425. Prend Groll & Deventer. 580

N.

Navailles [le Duc de] va en Candie. 287. 477. 480
Navailles (la Ducheſſe de) s'oppoſe à un amour du Roi. 387
Nevers (le Duc de) 100. 111. 118. 132. 192. 338. 466. 498.
Neubourg (le Duc de) 546
Nimegue. 578
Ninon Lanclos. *Voyez Lanclos.*

O.

Officiers en Candie leur débauche brutale avec des Chevres. 467
Olimpe, Niéce du Cardinal Mazarin épouſe le Connétable de Colonne. 81. 142. Converſation qu'elle a avec le Roi. 143. Son caractére. 145. 148. Part pour l'Italie. 149 165.
Orange (le Prince d') 501. 504. Eſt admis au Conſeil d'Etat malgré de Wit. 553. Eſt fait Stathouder. 554. Son parti ſe fortifie. 558. N'a qu'une petite armée pour oppoſer au Roi de France 570. Fait arrêter Monbas. 577. Fait revoquer un Edit contre lui. 585
Ormeſſon (M. d') Maître des Requêtes juſtifie M. Fouquet. 382
Orleans (le Duc d') commmande l'armée de France. 578
Orleans (la Ducheſſe d') paſſe en Angleterre. 509. Sa mort de quelle maniére elle arriva. 511
Orſoi pris. 568